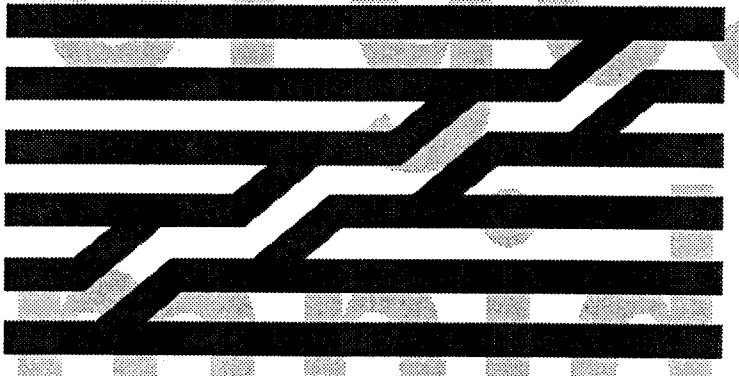
Centre
Georges
Pompidou

Centre
Georges Pompidou



CENTRE NATIONAL D'ART ET DE CULTURE
GEORGES POMPIDOU
75191 PARIS CEDEX 04
Tél. 01 44 78 41 48 - Fax 01 44 78 16 56

Sommaire

Centre Georges Pompidou

Au seuil de l'an 2000 — page 1

Les travaux de réaménagement intérieur — page 4

Les expositions - Octobre 1998 - 1999 — page 9

En chiffres et en bref — page 11

Un bâtiment et une institution
Chronologie et évolution — page 14

Le Musée national d'art moderne/
Centre de création industrielle
(Mnam/Cci) — page 18

Le Département du développement culturel
(Ddc) — page 22

La Bibliothèque publique d'information (Bpi) — page 25

L'Ircam. Institut de recherche et de coordination
acoustique/musique — page 29

Les éditions — page 33

La Société des Amis
du Musée national d'art moderne
L'Association des Amis du Centre national d'art
et de culture Georges Pompidou — page 35

Renseignements pratiques

Centre Georges Pompidou
Direction de la communication
octobre 1998

Centre Georges Pompidou - Au seuil de l'an 2000

1

145 millions de visiteurs - 23 000 personnes par jour en moyenne - ont fréquenté le Centre Georges Pompidou depuis 1977. Ce succès a conduit l'Etablissement à rénover son bâtiment et à adapter ses moyens et structures aux exigences d'une réalité sociale et culturelle en profonde mutation.

A sa réouverture, le 1er janvier 2000, le Centre Georges Pompidou réaffirmera pleinement les valeurs qui ont présidé à sa création : l'enrichissement du patrimoine culturel, l'information et la formation du public, la diffusion de la création moderne et contemporaine.

Pendant la période des travaux, ses activités restent accessibles dans le bâtiment et ses environs immédiats, à Paris, en région et à l'étranger, notamment par la présentation de ses collections lors d'expositions réalisées en collaboration avec d'autres institutions.

Le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou est un établissement public national à caractère culturel.
Il comprend quatre départements, le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle (Mnam/Cci), le Département du développement culturel (Ddc), la Bibliothèque publique d'information (Bpi), l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (Ircam), et des directions et services.

Centre Georges Pompidou

Président
Jean-Jacques Aillagon

Directeur général
Guillaume Cerutti

Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle
Directeur
Werner Spies

Département du développement culturel
Directeur
Daniel Soutif

Bibliothèque publique d'information
Directeur
Martine Blanc-Montmayeur

Institut de recherche et de coordination acoustique/musique
Directeur
Laurent Bayle

Le Musée national d'art moderne/ Centre de création industrielle (Mnam/Cci)

Conserver le patrimoine
Diffuser la création artistique...

Riches de 45 000 œuvres, les collections du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle (Mnam/Cci) couvrent l'essentiel de l'activité artistique développée au cours de ce siècle : arts plastiques, arts graphiques, photographie, cinéma, nouveaux media, architecture et design.

Le Mnam/Cci a pour mission, notamment, de conserver ces collections qui sont parmi les plus importantes collections publiques existantes au monde sur la création moderne et contemporaine, de les enrichir et de les présenter au public.
Il programme aussi de nombreuses manifestations et mène une politique de prêts et d'expositions en France et à l'étranger.

Le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle est issu de la réunion, en 1992, de deux départements du Centre : le Musée national d'art moderne et le Centre de création industrielle.
Créé en 1947, le premier a été rattaché au Centre Georges Pompidou en 1974 ; le second, né en 1969 au sein de l'Union centrale des Arts décoratifs, l'a été en 1972.

Le Département du développement culturel (Ddc)

A la croisée des disciplines...

Le Département du développement culturel fédère l'ensemble des activités de l'établissement dans les domaines du spectacle vivant, du cinéma et de l'audiovisuel, de la parole et des débats.
Il a également pour mission de conduire la réflexion sur les mutations culturelles de la société contemporaine, notamment en initiant de grandes expositions pluridisciplinaires sur ces thématiques.

Ce département du Centre a été créé en 1992, lors de la réunion du Musée national d'art moderne et du Centre de création industrielle. Sa nouvelle orientation, décidée en avril 1998, accompagne le projet culturel de l'institution pour l'an 2000.

La Bibliothèque publique d'information (Bpi)

Des collections multimedia en libre accès à tous les publics...

Connue pour son corpus exceptionnel de documents et son succès public (12 000 usagers quotidiens, plus de 75 millions en vingt ans), la Bibliothèque publique d'information est un lieu à vocation expérimentale pour tout le réseau de lecture publique en France.

A la pointe des nouvelles technologies de l'information, elle offre à tous, en libre accès, des collections encyclopédiques et multimedia sur tous les supports imprimés, sonores, visuels, informatiques et numériques.
Son catalogue est consultable sur Minitel et Internet.

Pôle d'animation et de diffusion, elle propose à son public et aux professionnels expositions, débats, séminaires, festivals de films et publications.

Conçue comme une bibliothèque nationale dès 1967, la Bpi, organisme associé du Centre Georges Pompidou depuis son ouverture, est un établissement public autonome, placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication (Direction du Livre et de la Lecture).

L'Ircam Institut de recherche et de coordination acoustique/musique

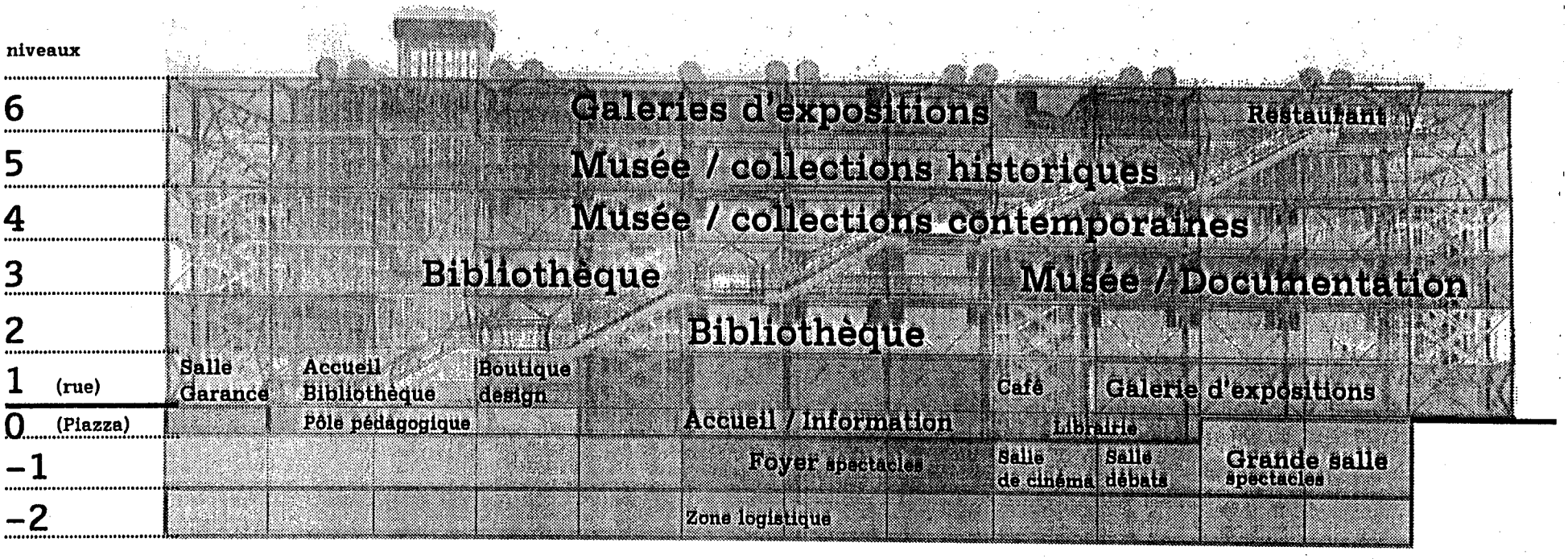
Un pôle international pour la création musicale...

L'Ircam est un centre international de recherche et de création musicales. Les scientifiques y développent des logiciels destinés aux compositeurs invités à créer, dans ses studios, des œuvres données en concerts en France et à l'étranger.

Des programmes pédagogiques et une médiathèque complètent la sensibilisation et la formation du public et des professionnels, tandis qu'un Forum regroupe, à travers le monde, les nombreux utilisateurs des techniques développées à l'Institut.

Enfin, dans le contexte pluridisciplinaire du Centre Georges Pompidou, l'Ircam suscite l'émergence d'œuvres où collaborent danse, cinéma, vidéo, installations sonores.

L'Ircam a été conçu dans les années soixante-dix par Pierre Boulez, à la demande du Président Georges Pompidou. Organisme associé du Centre Georges Pompidou, il bénéficie du statut d'association reconnue d'utilité publique.



Les appellations données aux espaces sont de l'ordre de la programmation et n'ont pas toutes un caractère définitif

Depuis le 1er octobre 1997, le Centre Georges Pompidou s'est engagé dans d'importants travaux de réaménagement intérieur destinés à agrandir, restaurer ou redistribuer les espaces impartis à ses activités, à rénover ses installations techniques, et à améliorer l'accès et le confort pour l'ensemble de son public.

Au terme de ces travaux, la présentation des collections du Musée national d'art moderne se déploie sur la totalité des 4e et 5e niveaux ; trois espaces réservés aux expositions temporaires se répartissent sur le 6e niveau ; la Bibliothèque publique d'information occupe les 2e et 3e niveaux et une partie de la mezzanine nord et dispose d'un accès autonome ; le Forum, entièrement restructuré, offre un accueil de qualité et un accès facilité aux activités ; un Pôle spectacles est créé au 1er sous-sol, consacré aux spectacles vivants, aux débats et à l'audiovisuel.
Ces travaux comprennent également la rénovation de la façade principale du bâtiment, qui surplombe la Piazza, et des espaces logistiques et techniques en sous-sol (niveau-2).
Les architectes Renzo Piano et Jean-François Bodin sont les principaux maîtres d'œuvre de ce réaménagement.

Les espaces consacrés aux collections du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle et aux expositions temporaires

Le Musée national d'art moderne/ Centre de création industrielle

Les espaces réservés aux collections comprennent la totalité des 4e et 5e niveaux. Superficie totale : 14 000 m², soit plus de 4 000 m². Les collections contemporaines se déploient sur le 4e niveau, les collections historiques sur le 5e.

Le 4e niveau

Ce niveau fait l'objet d'un renouvellement muséographique complet. Il se décompose en plusieurs ensembles : l'art contemporain, des lieux spécifiques pour les collections design, architecture, vidéo, auxquels s'ajoutent la Salle d'art graphique (220 m²), une galerie d'expositions (290 m²), des services dont un accueil pédagogique.
Pour l'ensemble contemporain, salles " plafonnées " et salles " libres " sont conçues en alternance pour s'adapter aux différents supports des collections. Un second rythme de volumes intermédiaires permet de présenter des œuvres de petit format ou des compléments d'information.
Ensembles et circulations en boucles s'appuient sur une galerie transversale nord-sud pour constituer un parcours cohérent et pluridisciplinaire de la création. L'éclairage est repensé. Pour les " contemporains " : une lumière fluo éclairant les murs de bas en haut sans zones d'ombres.
Autres innovations, l'entrée est localisée à ce niveau plongeant ainsi, dès l'abord, le visiteur dans la création de son époque ; un escalier et des ascenseurs vitrés mettent en relation l'ensemble des espaces des collections.

Le 5e niveau

Les partis muséographiques et les aménagements réalisés en 1985 par l'architecte Gae Aulenti pour les collections historiques sont conservés. Les travaux sur ce niveau comportent sa rénovation complète, la conception d'un nouvel éclairage, d'un nouvel accès par le 4e (escalier et ascenseurs), l'entresolement des anciennes salles de la Tour.

Les Galeries d'expositions temporaires

Les Galeries du 6e niveau

Grâce à un gain de 1 000 m², trois Galeries de 2 100 m², 1 000 m² et 300 m² sont créées qui permettront une programmation permanente.
Un parc de cimaises mobiles facilite le montage rapide des manifestations.
L'espace d'accueil comprend un pôle d'information (banque d'accueil et écrans vidéo) et un comptoir de vente lié aux expositions.

La Galerie du Forum

Gardée dans son volume (1 250 m²), la Galerie d'exposition, localisée au niveau 1 (Mezzanine Sud), entièrement rénovée, sera ouverte à l'ensemble des disciplines artistiques.

La Bibliothèque publique d'information

La Bibliothèque publique d'information occupe les 2e et 3e niveaux du Centre ainsi qu'une partie de la Mezzanine Nord, niveau 1, où est implanté son nouvel accueil général, bénéficiant ainsi d'un accès autonome dans le Forum que justifie très largement le nombre de ses usagers (12 000 visiteurs quotidiens).

Un axe de circulation intérieure

Reliant les trois niveaux de la Bpi, ce nouvel axe contribue à rendre cohérent le cheminement vers les différents espaces de consultation et à maintenir l'espace disponible pour la lecture.
Le dégagement des façades permet une meilleure utilisation de la lumière du jour.
Un ascenseur est réservé aux personnes à mobilité réduite.

Les espaces et services

La Mezzanine Nord (niveau 1) regroupe l'accueil général de la Bpi, ses services de références rapides et des espaces spécifiques pour les personnes non voyantes. Les 2e et 3e niveaux rassemblent les espaces consacrés aux différents domaines du savoir et des services susceptibles d'accueillir un public diversifié (espaces audio-visuel et d'auto-formation, salle de presse...). Les grands champs disciplinaires allient documents imprimés et documents électroniques.

Des qualités de confort accrues

Pour un même nombre de places (1 800), la bibliothèque va offrir des qualités de confort accrues : mobilier rénové, lampes à la table, accès facilité – grâce au câblage de nombreuses places – aux ressources documentaires internes et externes. Une attention particulière est portée à la signalétique et aux banques d'accueil.

• Le 3e niveau accueille également la **Documentation du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle.**

La maîtrise d'œuvre architecturale

Renzo Piano
Reprise générale du Forum (niveaux –1, 0, 1) ; réaménagement des terrasses et des coursives extérieures.

Jean-François Bodin
Réaménagement de la Bibliothèque publique d'information, du Musée national d'art moderne et des Galeries d'expositions temporaires.

Centre Georges Pompidou
Niveau –2, essentiellement les espaces techniques de logistique et les locaux de maintenance du bâtiment.

La maîtrise d'ouvrage
Elle est assurée par le Centre Georges Pompidou.

L'accueil et les services offerts au public

Le Forum

Le Forum est le lieu où convergent tous les publics dès leur entrée dans le Centre.
Cet espace, qui se développe sur trois niveaux (partie basse : niveau –1, nouveau Pôle spectacles ; Piazza : niveau 0, entrée principale, services et Pôle pédagogique ; partie haute : niveau 1, mezzanines), est entièrement restructuré pour offrir un ensemble d'activités où se conjuguent services et offres pédagogiques et culturelles.

Accueil et circulation

Le vide central du Forum (niveau 0) est en partie comblé. Sa nouvelle configuration permet d'obtenir un meilleur positionnement de l'accueil général et des surfaces supplémentaires pour traiter les services : information, billetterie, vestiaires, librairie, sanitaires et circulations mécaniques adaptées (personnes handicapées). Des ascenseurs vitrés et des escaliers mettent en relation les trois niveaux.

Le Pôle pédagogique (niveau 0)

Ce Pôle, entièrement nouveau, donne à voir, dès l'entrée, l'ensemble des activités éducatives proposées au public. Il regroupe sur 1 400 m², l'Atelier des enfants, les accueils des groupes et des abonnés, un centre de ressources, différents ateliers pour les animations dont un atelier multimedia...

L'extension des deux mezzanines (niveau 1)

Les Mezzanines Nord et Sud sont agrandies. La Mezzanine Sud comprend la Galerie d'expositions temporaires et un nouveau café, la Mezzanine Nord l'accueil général de la Bpi, la Salle Garance et une boutique consacrée au design.

Le Pôle spectacles

Le Pôle spectacles est situé au niveau –1
(voir page suivante).

Entretien avec Renzo Piano – Le Forum sera la nouvelle " cathédrale " du Centre

Disons, d'emblée, que ce nouveau Forum – lequel englobera les niveaux –1, 0 et 1, et par endroit mesurera quinze mètres de hauteur – sera un espace unique, un espace qu'il faut considérer dans sa globalité. Il sera la nouvelle " cathédrale " du Centre. (...) Le Forum doit être la place, le lieu de rencontres, d'urbanité de cette petite ville qu'est le Centre Georges Pompidou. (...) Dès l'entrée, qui sera rendue plus évidente, le visiteur trouvera, face à lui, toute l'information dont il aura besoin pour comprendre la diversité des mondes et des événements qui composent le Centre : le monde du musée et de la contemplation, celui de la Bibliothèque et de la connaissance, des spectacles, des expositions... Immédiatement placés derrière l'accueil, des ascenseurs transparents et lumineux relieront les différents niveaux. Héritage, en ce qui concerne le traitement des circulations, du concept de la " chenille " (escalator extérieur du Centre), ces ascenseurs auront aussi pour vocation de donner à cet espace son unicité. Puisqu'il s'agit de faire de ce Forum une place, tout autour s'y conjugueront – sans, bien sûr, en exagérer la contamination – des activités culturelles et des activités profanes : une librairie, une boutique, un café, un guichet de banque, une poste, une billetterie, des vestiaires, mais aussi l'Atelier des enfants dont les activités vivantes et la population qu'il attire concourront à cet air de liberté, de non prévisible qui devra être celui de ce grand Forum. A ces activités viendront, de plus, s'ajouter celles du Pôle spectacles, du Pôle pédagogique, de la Bpi, ou les expositions de la Mezzanine Sud.

(...) Concevoir un tel outil (le Centre Georges Pompidou) demande d'être assez humble pour imaginer, qu'avec le temps, ses fonctions vont se modifier. Nous avons construit un bâtiment qui doit pouvoir s'adapter à une notion aussi changeante que celle de culture. Et ce changement intervient, déjà, un quart de siècle plus tard. Je suis très fier d'être aujourd'hui au rendez-vous pour le faire évoluer.

(Extrait d'un entretien réalisé avec Renzo Piano)

Les espaces de restauration

Le Centre Georges Pompidou a porté une attention toute particulière au renouvellement de ces services. Sont proposés, à sa réouverture, différents espaces de détente et de restauration, leur localisation ayant été guidée par la réorganisation des activités.

Le restaurant au 6e niveau

Situé près des Galeries d'expositions temporaires du 6e niveau, cet espace de restauration est conçu par les architectes Dominique Jakob & Brendan Mac Farlane. D'une surface de 900 m² en intérieur (200 places) et 500 m² en terrasse (150 places), il pourra fonctionner de façon autonome grâce à un accès organisé depuis la porte Rambuteau/Brancusi.

Le café de la Mezzanine Sud, niveau 1

Situé à proximité de la Galerie d'expositions temporaires de la Mezzanine, ce café, d'une centaine de places, est conçu par Renzo Piano.

Autres espaces de restauration

Un " **bar-théâtre** " au niveau -1 du Pôle spectacles, et un **kiosque de restauration rapide** au 2e niveau pour les usagers de la Bpi.

Le réaménagement des abords du Centre

Avant d'entamer ses travaux de rénovation intérieure, le Centre Georges Pompidou a conduit d'importants travaux pour réaménager ses abords (soit 17 000 m² d'espaces publics) comprenant notamment la reconstruction de l'Atelier Brancusi conçu par Renzo Piano (inauguration le 28 janvier 1997 à l'occasion du 20e anniversaire du Centre), la seconde phase d'extension de l'Ircam : deux bâtiments (1 969 m²) restructurés par Daniel Rubin et Patrick Rubin (Atelier Canal) et consacrés à la pédagogie et à la Médiathèque (inauguration en juin 1996). La première extension de l'Ircam (728 m²) est une tour conçue par Renzo Piano (inauguration en juin 1990).

Le Pôle spectacles

Regroupant au niveau -1 les salles de spectacles qui étaient dispersées dans le Centre, ce Pôle consacré au spectacle vivant (théâtre, danse, musique), à l'audiovisuel (cinéma expérimental, documentaire et vidéo) et à la parole (Revues parlées, débats, colloques), est la grande nouveauté fonctionnelle du Centre.
Ce regroupement des salles apportera, en effet, une meilleure lisibilité de leur programmation, une logistique commune (équipement, régies, loges) et la possibilité d'un fonctionnement autonome vis-à-vis des horaires d'ouverture. Enfin, ce Pôle, doté de moyens techniques performants et répondant aux exigences d'une programmation contemporaine, va être équipé pour permettre toute forme d'événement et de communication à distance.

La Grande salle

Pour le spectacle vivant, essentiellement.
440 places.

La salle "parole"

Pour les débats, conférences, colloques.
160 places.

Une nouvelle salle cinéma

Une salle destinée à l'audiovisuel (cinéma expérimental, documentaire et vidéo).
150 places.

Le Foyer

Il accueillera des expositions en rapport avec les activités du Pôle et un point de restauration de type " bar-théâtre ".

La Salle Garance

La Salle Garance, bien connue des cinéphiles, demeure installée dans la partie nord du Forum. Outre sa rénovation, elle va disposer d'un accès autonome (Mezzanine Nord).

A Paris

Le Centre Georges Pompidou poursuit son programme d'expositions à la fois dans son bâtiment et « hors les murs » en partenariat avec de grandes institutions culturelles.

Centre Georges Pompidou, Galerie Sud

dijon/le consortium.coll
4 novembre – 14 décembre 1998
David Hockney. Espace / Paysage
27 janvier – 26 avril 1999

Musée d'art moderne de la ville de Paris

La Collection du Centre Georges Pompidou : un choix
18 juin 1998 – 19 septembre 1999

Espace Electra

Fictions intimes
La collection photographique du Centre Georges Pompidou
5 novembre 1998 – 17 janvier 1999

Galerie nationale du Jeu de Paume

Georges Pompidou et la modernité
23 février – 18 avril 1999

En régions

Le Centre Georges Pompidou organise, en partenariat avec des musées et institutions en régions, un programme de manifestations sans précédent pour rendre accessibles au public ses collections nationales, et faire connaître la création du 20e siècle : arts plastiques, arts graphiques, photographie, nouveaux media, architecture et design.

Céret / Musée d'art moderne

Hantaï
21 juin – 31 octobre 1998

Cajarc / Centre d'art contemporain-Maison des arts Georges Pompidou

Alechinsky au pays de l'encre
Œuvres sur papier
21 septembre – 22 novembre 1998

Marseille / Musée d'art contemporain La Vieille Charité

50 Espèces d'espaces
28 novembre 1998 – 30 mai 1999

Rouen / Musée des Beaux-Arts

Duchamp–Villon sculpteur, 1876–1918
20 février – 24 mai 1999

Epinay-sur-Seine, Centre commercial Epicentre

Séjours d'œuvres
6 mars – 5 juin 1999

Saint-Etienne / Musée d'art moderne-La Terrasse

Giacometti
13 mars – 13 juin 1999

Villeneuve-d'Ascq / Musée d'art moderne

Les années cubistes
14 mars – 18 juillet 1999

Hyères / Villa Noailles

Union des artistes modernes, 1929–1939
22 mai – 5 septembre 1999

Bordeaux / capc Musée d'art contemporain

Joan Miró
21 mai – 30 août 1999

Toulouse / Centre d'art moderne et d'art contemporain

González. Echanges avec Picasso
2 juin – 20 septembre 1999

Arles

La collection photographique du Centre Georges Pompidou
Juillet – mi août 1999

Cajarc / Centre d'art contemporain-Maison des arts Georges Pompidou

Titus–Carmel
Automne 1999

A l'étranger

Dans le cadre de sa programmation internationale, le Centre Georges Pompidou conçoit et produit des expositions à partir de ses collections, et participe à l'élaboration de projets exceptionnels.
Ce programme manifeste l'engagement de l'établissement en faveur du rayonnement de la culture française et témoigne des liens qu'il a su développer depuis vingt ans avec ses partenaires étrangers.

Allemagne / Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf

Max Ernst
Sculptures, Maisons, Paysages
6 septembre – 29 novembre 1998

Japon / Living Design Center Ozone, Tokyo

Charlotte Perriand
3 octobre – 3 novembre 1998

Etats-Unis / The Solomon R. Guggenheim Museum, New York

Rendezvous: Masterpieces from the Centre Georges Pompidou and the Guggenheim Museums
17 octobre 1998 – 24 janvier 1999

The Guggenheim Museum Soho, New York

Premises: Invested Spaces in Visual Arts, Architecture and Design from France, 1958–1998
17 octobre 1998 – 11 janvier 1999

Finlande / Nykytaiteen Museo-Musée d'art contemporain, Helsinki

Bruce Nauman
Image/Texte 1966–1996
18 octobre 1998 – 24 janvier 1999

Etats-Unis / International Center of Photography, New York

Man Ray. La photographie à l'envers
16 novembre 1998 – 24 janvier 1999

Espagne / Centro de Arte Reina Sofia, Madrid

Man Ray. La photographie à l'envers
16 février – 26 avril 1999

Suède / Arkitektur Museet, Stockholm

Architectures 1950–2000 *(titre sous réserve)*
Mi mai – mi août 1999

Allemagne / Kunsthalle, Tübingen

Kandinsky
2 avril – 27 juin 1999

Allemagne / Bundesaustellungenhalle, Bonn

David Hockney
26 mai – 19 septembre 1999

Italie / Triennale de Milan

Architectures 1950 – 2000 *(titre sous réserve)*
Mi septembre – mi novembre 1999

Programmation sous réserve de modification

Centre Georges Pompidou - En chiffres et en bref

Le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou est un établissement public sous tutelle du ministère de la Culture et de la Communication.

Créé en 1975, il a été inauguré le 31 janvier 1977.

Ses présidents

Depuis 1996 : Jean-Jacques Aillagon

1993-1996 : François Barré

1991-1993 : Dominique Bozo

1989-1991 : Hélène Ahrweiler

1983-1989 : Jean Maheu

1980-1983 : Jean-Claude Groshens

1977-1980 : Jean Millier

1970-1977 : Robert Bordaz

(Délégué à la réalisation du Centre en 1970, Robert Bordaz préside l'Etablissement public constructeur de 1971 à 1976)

Le bâtiment

Superficie : au sol 1 ha (sur les 2 ha du plateau Beaubourg)
7 500 m² par étage
7 étages dont 5 en superstructure
Surfaces vitrées : 11 000 m²
Poids : ossature métallique : 15 000 t
Longueur : 166 m
Hauteur : 42 m
Largeur : 60 m
Volume : 413 320 m³
Les couleurs : bleu : climatisation, vert : canalisation d'eau, jaune : circuit électrique, rouge : ascenseurs, escaliers roulants.

Les architectes : Renzo Piano, Richard Rogers et Gianfranco Franchini, assistés du bureau Ove Arup and Partners.

Les travaux de réaménagement : octobre 1997 - décembre 1999 Réouverture le 1er janvier 2000

Ces travaux sont destinés à agrandir, restaurer ou redistribuer les espaces dévolus à toutes les activités, à rénover les installations techniques et à améliorer l'accès et le confort pour l'ensemble du public.

Les architectes Renzo Piano et Jean-François Bodin sont les principaux maîtres d'œuvre de ce réaménagement.

Les activités pendant les travaux

Pendant les travaux, le Centre déploie ses activités dans et hors ses murs.

- Dans le bâtiment : Galerie sud (expositions) et Documentation du Mnam/Cci
- Sur le site : Tipi (Centre d'animations sur la Piazza), Atelier Brancusi, Bpi-Brantôme, Ircam
- « Hors les murs », Paris, région, étranger : expositions, cinéma, débats, colloques...

1997/1998
Quelques chiffres

La fréquentation : septembre 1997 - septembre 1998

- Expositions « hors les murs » : 1,2 million de visiteurs
- Centre Georges Pompidou, Galerie sud : 227 500 visiteurs
- Bpi-Brantôme : 687 528 visiteurs

Le budget du Centre en 1997

637,54 MF dont :

- Budget de fonctionnement : 454,9 MF comprenant les subventions de fonctionnement, les acquisitions d'œuvres d'art et les recettes propres
- Crédits d'équipement : 182,6 MF

Les collections

Œuvres entrées dans les collections en 1997

Achats, dons, dations, toutes disciplines confondues :

- 279 œuvres pour la période 1905-1960
- 546 pour la période 1961-1997
- Budget d'acquisition : 11,8 MF

Nombre d'œuvres prêtées en 1997

- En France : 861 pour 86 lieux
- A l'étranger : 1 513 pour 24 pays et 158 lieux

Le personnel

- Centre Georges Pompidou : 910 agents permanents
- Bpi : 241 agents permanents
- Ircam : 68 agents permanents

1977-septembre 1997
Les activités

Principales expositions

- Grande galerie : 65 expositions thématiques ou monographiques
- Galeries sud et nord, Forum : 156 expositions d'art contemporain
- Galerie nord et Forum : 106 expositions consacrées à l'architecture, au design et à la communication visuelle
- Galerie de la Bpi : 74 expositions sur des thèmes littéraires ou de société

Expositions les plus visitées depuis l'ouverture

Dali (1980) : 840 662
Matisse (1993) : 734 896
Bonnard (1984) : 488 093
Paris-Paris (1981) : 473 103
Vienne (1986) : 450 000
Brancusi (1995) : 431 764
Paris-Moscou (1979) : 425 013
Paris-Berlin (1978) : 407 524
Magritte (1979) : 368 313
Bacon (1996) : 363 215

Le cinéma

- 51 cycles de fiction (200 à 300 films par cycle)
- 3 festivals : Cinéma du Réel (20 éditions), la Biennale internationale du film sur l'art, Vidéodanse
- Programmations régulières de cycles de documentaires, de films d'artistes et de films sur l'art.

La création musicale

- 200 œuvres créées dans les studios de l'Ircam
- 1 564 concerts Ircam (France et étranger)

Danse, théâtre, spectacles, débats

• 2 000 représentations environ (danse, théâtre, spectacles)

• Plus de 4 000 rencontres et débats (littérature, philosophie, histoire de l'art, design, architecture, histoire, société...)

Editions

• 900 ouvrages publiés

• Plus de 500 films coproduits

La fréquentation

145 millions de visiteurs, dont :

• Musée : 21 millions

• Bpi : 75 millions

• « Abonnés » du Centre :
40 000 par an en moyenne

Qui fréquente le Centre ?

• Etudiants : 40%

• Cadres et professions intellectuelles : 24%

• Professions intermédiaires : 15%

• Employés, ouvriers, artisans, agriculteurs : 10%

• Autres : 11%

Quel est leur âge ?

• Moins de 35 ans : 65%

• 35-49 ans : 22%

• Plus de 50 ans : 13%

D'où viennent-ils ?

• France : 72 %

• Etranger : 28%

Un bâtiment et une institution - Chronologie et évolution

1969-1977. La construction du Centre

1969

Georges Pompidou, Président de la République, décide de construire, sur le plateau Beaubourg, un centre culturel voué aux expressions artistiques contemporaines et à la lecture publique.

1970

Le concours international d'architecture est lancé. Robert Bordaz est nommé délégué pour la réalisation du Centre. A la demande du Président Pompidou, Pierre Boulez accepte de créer et de diriger un institut de recherche musicale (futur Ircam).

1971

Un jury international, placé sous la présidence de Jean Prouvé, choisit pour lauréats, parmi les 681 équipes qui ont répondu, Renzo Piano, Richard Rogers et Gianfranco Franchini, assistés du bureau Ove Arup and Partners.
« La Délégation pour la réalisation du Centre Beaubourg » prend le titre d' « Etablissement public constructeur du Centre Beaubourg » (EPCB). Robert Bordaz est nommé président du Conseil d'administration de l'Etablissement.

1972

Début des travaux. Les institutions futures du Centre sont définies. Le Centre de création industrielle, créé en 1969 au sein de l'Union centrale des Arts décoratifs, lui est rattaché (juillet).

1974

Début de la construction de la charpente métallique du Centre.
Le Musée national d'art moderne, créé en 1947 (et installé au Palais de Tokyo), est rattaché au Centre (fin décembre).

1975

La loi portant création du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou est votée le 3 janvier.

> *Il est créé, sous forme d'établissement public national à caractère culturel doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière, un Centre national d'art et de culture portant le nom de Georges Pompidou.*
> *Cet établissement public favorise la création des œuvres de l'art et de l'esprit ; il contribue à l'enrichissement du patrimoine culturel de la nation, à l'information et à la formation du public, à la diffusion de la création artistique et à la communication sociale. Il conseille sur leur demande, notamment dans le domaine architectural, les collectivités locales ainsi que tous organismes publics ou privés intéressés.*
> *Il assure le fonctionnement et l'animation, en liaison avec les organismes publics ou privés qui lui sont associés, d'un ensemble culturel consacré à toutes les formes de la création artistique, notamment dans le domaine des arts plastiques, de la recherche acoustique et musicale, de l'esthétique industrielle, de l'art cinématographique, ainsi qu'à la lecture publique.*
> *(Loi n°75-1 du 3 janvier 1975 - Art.1)*

Début des travaux du bâtiment de l'Ircam, conçu par Renzo Piano et Richard Rogers, et situé au pied de l'église Saint-Merri.

1976

Promulgation des décrets portant statut du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou et de la Bibliothèque publique d'information, le 27 janvier :
« Le Centre comprend deux départements : le Musée national d'art moderne et le Centre de création industrielle ainsi que des services communs ; il peut s'associer avec la Bibliothèque publique d'information et un Institut de recherche et de coordination acoustique-musique. »
Le décret constituant l'Ircam, sous forme d'association régie par la loi de 1901, est promulgué le 24 décembre.

SOMMAIRE

Avant-propos
de Jean-Jacques Aillagon, Président du Centre Pompidou

Introduction
de Alfred Pacquement, Directeur du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle

1 Niveaux 4 et 5
-Niveau 4 : Les collections contemporaines
-Niveau 5 : Les collections modernes

2 La Galerie du Musée
La Galerie d'art graphique

3 L'Espace Nouveaux Médias

4 L'Atelier Brancusi

5 Autour des collections
-Activités éducatives
-Le site Internet

6 Les Editions du Centre Pompidou

7 Organigramme

8 Renseignements pratiques

9 Contacts Presse

La Société des Amis du Musée national d'art moderne

Le Fonds National d'Art Contemporain

AVANT-PROPOS

Nouvelle présentation des collections du Centre Pompidou

Depuis sa réouverture après travaux, et parallèlement à la programmation dense et variée qu'il continue de proposer tout au long de l'année au public - expositions, débats, spectacles, cinémas, concerts ... - le Centre Pompidou s'est attaché à réaffirmer la place essentielle qu'occupe, dans son activité, la mission permanente de présentation au public de la collection nationale d'art moderne et contemporain, conservée par le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle.

Au cours des 15 derniers mois, le Musée est ainsi parvenu à reconquérir la place qui lui appartient dans l'espace culturel du Centre Pompidou. De 700 000 visiteurs par an avant les travaux, la fréquentation du Musée sera passée, en 2000, à 1 600 000 visiteurs.

C'est, je le crois, le résultat conjugué de l'extension du Musée sur deux étages complets du bâtiment, de sa meilleure signalisation dans le « menu culturel » du Centre et d'un dispositif tarifaire pertinent qui privilégie la souscription d'un Laissez-passer annuel aux activités du Centre Pompidou (50 000 titulaires d'un laissez-passer annuel en 2000) et intègre la possibilité de se rendre au Musée pour tout visiteur ayant acquis une entrée à une exposition temporaire.
Rappelons également que le Musée demeure d'accès gratuit ou à des conditions tarifaires privilégiées à nombre de visiteurs, soit en raison de leur âge ou de leur situation sociale ou scolaire et qu'il est désormais ouvert gratuitement à tous, chaque 1er dimanche du mois.

La raison principale de ce succès tient cependant essentiellement à la conscience qu'a désormais le public français et étranger de l'importance, de la magistralité de la collection dont le Centre a la garde, de son formidable accroissement au cours des dernières années, dans les domaines des arts plastiques, de l'architecture et du design et de son caractère de collection de référence internationale, seule, peut être, celle du Museum of Modern Art de New York pouvant prétendre à l'égaler.

C'est pourquoi la mise en place d'une nouvelle présentation de la collection constitue un événement significatif.

Un événement significatif parce qu'il manifeste un nouveau regard sur la collection, après celui de Werner Spies, celui d'Alfred Pacquement, Directeur du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, depuis le 1er septembre 2000. Un événement significatif parce que cette succession de présentations - d'autres suivront, en effet - met en relief l'ampleur, la diversité de notre collection et permet de développer, d'années en années, des points de vues et des choix différents. Cette faculté est tonique pour l'institution, passionnante pour le public dont elle renouvelle l'intérêt pour le Musée.

J'ajouterai, pour conclure ce propos liminaire, que la nouvelle présentation, comme la précédente, souligne la richesse de la personnalité de notre musée : musée d'art moderne et d'art contemporain, musée de la création plastique mais aussi de la création dans les domaines de la photographie, de l'architecture et du design, comme dans celui des Nouveaux Médias.

Jean-Jacques AILLAGON
Président du Centre Pompidou
Mars 2001

INTRODUCTION

Une nouvelle présentation de la collection du Musée

Une collection d'œuvres comme celle du *Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle* ne peut rester figée par une présentation statique et définitive.

Nombreuses sont les raisons qui conduisent à un renouvellement périodique de l'accrochage des œuvres exposées. Le fonds du Musée est riche de près de 50.000 œuvres et l'espace dévolu aux collections permanentes au sein du Centre Pompidou ne peut toutes les accueillir. Le pourrait-on qu'un tel rassemblement n'aurait guère de sens, tant cet ensemble qui couvre la totalité du XXe siècle est divers.

Le déroulement du parcours doit répondre à des logiques visuelles, thématiques et pédagogiques, permettant une véritable approche de l'art moderne et contemporain. Au fur et à mesure, les accrochages successifs de la collection construisent et reconstruisent une histoire du siècle mettant tantôt l'accent sur tel artiste, tantôt tel mouvement, tandis que, régulièrement de nouvelles acquisitions permettent d'approfondir le déploiement d'un courant esthétique ou de donner place à des artistes jusque-là absents de la présentation.

En 1947, l'année même de l'inauguration du musée, Jean Cassou, premier Directeur, déclarait : *"Un musée d'art vivant est un musée qui bouge"*. A l'heure où d'autres grands musées d'art moderne proposent des parcours largement renouvelés de leurs collections, le Musée national d'art moderne reste fidèle à quelques grands principes de présentation :

- La chronologie du siècle, qui constitue la colonne vertébrale du parcours, désormais installé sur deux niveaux du Centre ;
- Les ensembles monographiques uniques, souvent réunis grâce aux artistes ou à leurs familles, qui permettent de voir l'œuvre de certains grands créateurs du XXème siècle d'une façon incomparable, et qui constituent les points d'appui de la présentation ;
- La présence récente de disciplines longtemps écartées de la collection du musée, tels que l'architecture et le design, qui renforce désormais le caractère exhaustif du parcours ;

L'art le plus contemporain, enfin, auquel est consacré un niveau à part entière, car la mission d'un tel musée est précisément de conduire le visiteur jusqu'aux tendances les plus actuelles. Ceci prend aussi son sens, grâce à un éclairage apporté sur les figures iconiques de l'art moderne auxquelles les œuvres

contemporaines sont ici confrontées. En outre, leur présentation requiert un rythme plus dense de propositions renouvelées, afin de demeurer ouverte à la diversité des tendances esthétiques qui animent la création contemporaine.
Le nouvel accrochage de la collection, proposé en ce printemps 2001, élargit la présentation du fonds conservé au musée, essentiellement pour la seconde moitié du siècle. Le Niveau 5 s'ouvre sur un hommage à Balthus dont le Musée conserve quelques peintures essentielles. L'espace dévolu aux artistes actifs après 1945 est enrichi, permettant ainsi une distribution nouvelle des espaces et l'attribution de quelques salles à un seul artiste (Soulages, Hantaï) ou à deux artistes dont les œuvres seront ainsi mises en regard pour la circonstance (De Staël/Hartung ; Alechinsky/Saura ; Newman/Kelly...).

Ce nouvel accrochage, qui coïncide avec l'exposition rendant hommage à l'engagement de la Galerie Denise René qui défend l'Abstraction construite et l'Art cinétique, permettra un large déploiement des courants de l'art d'après-guerre, tout particulièrement en Europe.

Au niveau 4, le parcours se propose de renouveler largement l'accrochage antérieur. Fort de l'expérience de la présentation 2000, qui inaugurait la nouvelle architecture intérieure créée par Jean-François Bodin, les articulations de salles en salles sont redistribuées, architecture et design étant réinstallés dans un parcours parallèle à l'ouest de la grande galerie de déambulation. Cette dernière est, par ailleurs, traitée comme un espace homogène qui se traverse avec sa propre logique d'accrochage.

Le parcours privilégie un certain nombre de nouvelles acquisitions dont certaines occupent une salle entière. Le visiteur découvrira ainsi de nombreuses œuvres nouvelles et inédites. Un nombre plus important de salles sera consacré à un seul artiste ce qui amplifiera, par exemple, la présentation des œuvres d'Yves Klein, de Boltanski, Beuys, du groupe Superstudio, ainsi que des travaux de Sophie Calle, Absalon, Rondinone, Orozco... Des courants esthétiques, absents jusqu'ici, sont largement représentés (Minimalismes, Supports-Surfaces, Performances...) tandis que d'autres manquent, provisoirement, à l'appel.

Un accrochage d'art contemporain ne saurait jamais être complet et chacun pourrait évidemment y regretter des absences. Qu'il soit donc une nouvelle fois affirmé, ici, que cette présentation n'a aucun caractère définitif mais qu'elle est *une* proposition qui s'inscrit dans un travail à long terme. Tous les conservateurs et leurs équipes, qui se sont largement impliqués dans cette nouvelle présentation, ainsi que moi-même, envisageons de renouveler cette proposition chaque année afin que d'autres œuvres, d'autres artistes et de nouvelles acquisitions y trouvent, à leur tour, une juste place.

Alfred PACQUEMENT
Directeur du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle

1977-1997
Vingt ans d'activités
et d'évolution permanente

Au cours de ses vingt années d'activités, le Centre Georges Pompidou a reçu plus de 145 millions de visiteurs. Parmi ses principales manifestations, il a réalisé 65 expositions thématiques ou monographiques sur les grands artistes du siècle, plus de 150 expositions consacrées à la création contemporaine et plus de 100 autres à l'architecture, au design, à la communication visuelle, une cinquantaine de cycles de films de fiction (cinématographies du monde, acteurs essentiels du 7e art...). Il a aussi créé deux biennales : la Bifa (Biennale internationale du film sur l'art) et Vidéodanse, le Festival Cinéma du Réel, organisé de nombreux débats, colloques, animations pédagogiques...
Le Musée a enrichi ses collections de façon remarquable (28 000 œuvres acquises en vingt ans), l'Ircam, outre l'organisation de ses saisons musicales, a favorisé la création de plus de 200 œuvres dans ses studios. La Bpi, attachée à maintenir constant et à jour un corpus de 500 000 documents, a amélioré, régulièrement, ses offres de services pour ses usagers...
Dans ce contexte d'activités, le Centre Georges Pompidou a, en permanence, fait évoluer son organisation ainsi que son cadre immobilier dont sont donnés ici les jalons essentiels.

1977

Le Centre Georges Pompidou est inauguré le 31 janvier. Il ouvre au public avec un ensemble exceptionnel de manifestations : la première rétrospective en Europe de *Marcel Duchamp* ; une rétrospective *Gerhard Richter* ; *A propos de Nice* ; *Archéologie de la ville...* ; les premiers concerts *Passage du 20e siècle* réalisés par l'Ircam ; des rencontres, des spectacles...
Au cours de la même année sont présentés *La Ville et l'enfant, Le Crocrodrome de Zig et Puce* de Jean Tinguely et Niki de Saint-Phalle et aussi... ***Paris-New York***.

1978

Le 1er août, le Centre Georges Pompidou fête son 10 millionnième visiteur.
En septembre, ouverture de l'Ircam.

1983

Inauguration, en mars, de la Fontaine Igor Stravinsky, réalisée par Jean Tinguely et Niki de Saint-Phalle. Le 20 novembre, le Centre reçoit son 50 millionnième visiteur.

1984

Inauguration, en décembre, de la Salle Garance (espace pour le cinéma et la vidéo), réalisée par Renzo Piano.

1985

Inauguration, en juin, des Galeries contemporaines agrandies par Renzo Piano (1 800 m² environ au lieu de 1 000 m²) et, en décembre, des nouveaux aménagements du Musée national d'art moderne réalisés, au 4e étage, par l'architecte Gae Aulenti.

1986

Réaménagements à la Bpi : ouverture de la salle Jean Renoir destinée à des projections et débats, de la salle George Gershwin pour la musique et le vidéodisque, de la salle Borges équipée pour les malvoyants et les non-voyants.

1987

10e anniversaire du Centre.
Nouveaux espaces Cci : la Galerie des Brèves et le Point de Mire consacrés à l'actualité du design, la Galerie des dessins d'architecture, le Centre d'information.

1988

Création, à la Bpi, de la Logithèque ;
au Cci, de la Salle Jean Prouvé réservée à des débats et colloques.

1990

Inauguration, en juin, de la tour conçue par Renzo Piano, première phase d'extension des bâtiments de l'Ircam (728 m²).
Projet de réaménagement des abords du Centre.

1992

Promulgation, le 24 décembre, d'un nouveau décret portant statut et organisation.
Les deux départements du Centre Georges Pompidou sont : le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, et le Département du développement culturel ;
les deux organismes associés : la Bibliothèque publique d'information et l'Ircam.
Début d'une série d'études en vue de la réorganisation des espaces intérieurs du bâtiment.

1995

Début des travaux de rénovation des abords du Centre. La maîtrise d'œuvre est confiée à Renzo Piano Building Workshop (soit 17 000 m² d'espaces publics comprenant les rues bordant le Centre, les places Georges Pompidou et Igor Stravinsky ; la reconstruction de l'Atelier Brancusi ; la création d'un parc de stationnement souterrain pour autocars).
Début des travaux de réhabilitation des façades ; la rénovation des équipements techniques, entamée depuis 1992, se poursuit.
Création du site Internet du Centre.

1996

En juin, inauguration de la deuxième phase d'extension de l'Ircam : les bâtiments Jules-Ferry et Bains-Douches (1969 m²), réaménagés par les architectes Daniel Rubin et Patrick Rubin (atelier Canal), sont destinés à la pédagogie et à la documentation (salles de conférences, Médiathèque, studios d'enregistrement,...).

1997

A l'occasion du 20e anniversaire du Centre, inauguration, le 28 janvier, du nouvel Atelier Brancusi conçu par Renzo Piano, et des abords du Centre rénovés. Trois Journées Portes ouvertes accueillent plus de 100 000 visiteurs.
Le 29 septembre, au terme de manifestations exceptionnelles : *Made in France : 50 ans de création en France, Fernand Léger* et *l'Art de l'ingénieur*, le Centre Georges Pompidou s'engage dans d'importants travaux de réaménagement.

Octobre 1997-2000
Préparer le passage du siècle

Les travaux de réaménagement intérieur du Centre
Octobre 1997-décembre 1999

Ces travaux sont destinés à agrandir, restaurer ou redistribuer les espaces dévolus à toutes les activités, à rénover les installations techniques et à améliorer l'accès et le confort pour l'ensemble du public. Les principaux maîtres d'œuvre sont Renzo Piano et Jean-François Bodin.

L'activité du Centre pendant les travaux

A partir d'octobre 1997, et ce jusqu'à fin 1999, le Centre maintient une activité dans le bâtiment (expositions à la Galerie sud, Documentation générale du Mnam/Cci) et met en place un programme d'activités « hors les murs » : ouverture de lieux nouveaux sur son site

(le Tipi, espace d'information et d'animations sur la Piazza ; la Bpi-Brantôme) ; réalisation, en partenariat avec d'autres institutions culturelles, tant à Paris, en région qu'à l'étranger, d'une trentaine d'expositions à partir des collections du Mnam/Cci, et de cycles cinématographiques, débats, colloques, programmes pédagogiques ...

Une organisation nouvelle

En avril 1998, le Centre réaménage son mode d'organisation qu'il adapte à son projet culturel pour l'an 2000.

Les objectifs :

• Améliorer l'organisation du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle pour lui permettre de mieux remplir ses missions liées aux collections et d'affirmer plus encore son action en faveur de la création contemporaine.

• Confier au Département du développement culturel l'ensemble des activités du Centre dans les domaines de la parole, du spectacle vivant et du cinéma.

• Placer l'action éducative et la politique des publics au cœur des missions prioritaires du Centre Georges Pompidou.

• Renforcer les activités telles que l'éducation, l'édition, la production, la communication... en les regroupant au sein de Directions.

1999

Suite de la programmation « dans » et « hors les murs », des travaux de réaménagement intérieur du bâtiment et réinstallation des activités. Préparation des événements de réouverture.

2000

Le 1er janvier, réouverture du Centre au public.

Le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle (Mnam/Cci)

Conserver le patrimoine
Diffuser la création artistique...

Riches de 45 000 œuvres, les collections du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle (Mnam/Cci) couvrent l'essentiel de l'activité artistique développée au cours de ce siècle : arts plastiques, arts graphiques, photographie, cinéma, nouveaux media, architecture et design.

Le Mnam/Cci a pour mission, notamment, de conserver ces collections qui sont parmi les plus importantes collections publiques existantes au monde sur la création moderne et contemporaine, de les enrichir et de les présenter au public. Il programme aussi de nombreuses manifestations et mène une politique de prêts et d'expositions en France et à l'étranger.

Le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle est issu de la réunion, en 1992, de deux départements du Centre : le Musée national d'art moderne et le Centre de création industrielle.

Les étapes d'un développement

Le Musée national d'art moderne (Mnam)

Le Musée national d'art moderne est né en 1947. Issu de la fusion du Musée d'art moderne créé en 1937, dont il prend la succession au Palais de Tokyo, et du Musée du Jeu de Paume, il regroupe les grands artistes et les mouvements internationaux de la première moitié du 20e siècle.
Rattaché en 1974 au Centre Georges Pompidou, le Musée national d'art moderne s'installe dans le bâtiment en 1976. Outre l'enrichissement de ses collections, il s'ouvre à de nouvelles disciplines : la photographie, le film d'artiste, les nouveaux media et devient, grâce à celles-ci et à ses nombreuses expositions, le lieu de la découverte de l'art du 20e siècle.

Le Centre de création industrielle (Cci)

Créé, en 1969, par l'Union centrale des Arts décoratifs, le Centre de création industrielle est intégré, en 1972, au Centre Georges Pompidou. Sa mission : présenter l'histoire et l'évolution, au 20e siècle, des composantes du cadre de vie et de la création industrielle (architecture, urbanisme, design, communication visuelle, nouvelles technologies, innovation sociale).
Ses activités se développent dans un ensemble de manifestations (expositions monographiques et thématiques, débats, colloques, publications).

Le Mnam/Cci

La réunion du Mnam et du Cci, décidée par Dominique Bozo alors Président du Centre Georges Pompidou, est engagée par le décret du 24 décembre 1992. Elle marque l'entrée de l'architecture et du design dans les collections. L'accrochage présenté, en 1997 (à l'occasion du cinquantième anniversaire du Mnam), dans les espaces du Musée et intitulé *Made in France : 50 ans de création en France*, est le témoi-

gnage de cette ambition : montrer l'osmose des différents domaines de la création et affirmer la vocation pluridisciplinaire de ses collections.

Les collections

Leur constitution

Le fonds des collections comprend :
en 1977 : 15 967 œuvres,
en 1986 : 25 700 œuvres,
en 1997 : **45 000 œuvres.**

En 1974, l'attribution au Musée d'un budget d'acquisition propre a permis de mettre en place une véritable politique d'achat autour de trois missions : une mission patrimoniale sur la première moitié du 20e siècle, une mission sur la création des années cinquante et soixante, une mission de réflexion et de prospection pour retenir le meilleur de la création contemporaine.
Les collections se sont également enrichies, depuis vingt ans, grâce à l'aide continue que lui apportent de grands donateurs, les artistes eux-mêmes ou leurs proches. Les collections Architecture et Design reçoivent, quant à elles, le soutien des professionnels, architectes, designers et entreprises.
Enfin, grâce à la procédure de dation mise en place par l'Etat français en 1968, qui permet de s'acquitter de droits de succession ou de mutation et de l'impôt sur la fortune, est entré au Musée l'essentiel de grandes successions d'artistes, de marchands et de collectionneurs.

Les 9 collections du Mnam/Cci

45 000 œuvres de 4 245 artistes, architectes et designers (hors collections de la Documentation générale du Mnam/Cci).

La collection historique, riche de 4 080 peintures et 1853 sculptures réalisées entre 1905 et 1960, constitue aujourd'hui la collection de référence en Europe.

La collection contemporaine s'ouvre avec les années 60. Elle rend compte de la réalité artistique française et des principaux jalons des courants internationaux. A l'actif de cette collection constituée de peintures, sculptures, œuvres en trois dimensions, textiles et objets : 1 571 œuvres.

Créé en 1975, **le Cabinet d'art graphique** rassemble aujourd'hui 18 000 œuvres réalisées à partir de 1905. Il est, avec le Département des arts graphiques du Louvre, le plus important Cabinet, en France, dévolu au dessin.

En 1976, la photographie, en tant que telle, entre dans les collections du Musée. Aujourd'hui, avec plus de 12 500 œuvres, la collection du **Cabinet de la photographie** se situe au niveau des premières dans le monde.

Le secteur des **Nouveaux media** bénéficie d'une expérience d'une quinzaine d'années tant sur le plan des arts plastiques contemporains (vidéo, montages audiovisuels, hypermedia) que sur celui de la recherche dans le domaine des technologies nouvelles (réseau, réalité virtuelle). 700 bandes vidéo, 35 installations et œuvres multimedia, 2 CD-Rom.

730 **films d'artistes** retracent l'histoire de l'avant-garde au cinéma, depuis 1919.

Née en 1992, **la collection Architecture** est dotée de 2 246 dessins et 331 maquettes, que complètent un important fonds photographique et des films documentaires. Cette collection vise à retracer l'histoire de l'architecture du 20e siècle.

Née en 1992, **la collection Design** compte 1 554 œuvres dont plus de 300 dans le domaine du graphisme. D'abord attachée à constituer des ensembles de l'histoire du design jusqu'aux années 70, autour du Bauhaus, du Mouvement Moderne et de l'école d'Ulm, elle s'est ouverte en 1997 à la jeune génération des designers.

Le fonds de **la Documentation du Mnam/Cci** recouvre un million de documents (parmi lesquels 75 000 catalogues d'exposition, 12 000 livres précieux, 6 000 titres de périodiques), 200 000 documents d'archives, 600 000 documents iconographiques.

Les expositions

Le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle conjugue la présentation des collections et la programmation d'expositions temporaires qui constituent l'un des éléments forts du rayonnement et du succès de l'établissement. Le public le plus large doit y trouver les moyens de mieux comprendre notre époque, de mieux percevoir l'évolution de la création artistique. Leur programmation s'inscrit dans plusieurs perspectives :

- donner à voir les grands créateurs de l'histoire de l'art du 20e siècle dans les différents domaines dont le Musée national d'art moderne /Centre de création industrielle a la charge ;
- recenser les grandes questions qui ont travaillé l'art de ce siècle par des cycles thématiques pluridisciplinaires ;
- rendre compte de la vitalité de la création contemporaine.

Octobre 1997 - 1999
Une activité et une diffusion exceptionnelles

Dans le cadre de la politique « hors les murs » mise en place par l'institution, le Mnam/Cci organise, pendant la période des travaux, un programme de manifestations sans précédent pour rendre accessibles au public les collections nationales et faire connaître la création du 20e siècle : arts plastiques, arts graphiques, photographie, nouveaux media, architecture et design. Soit une trentaine d'expositions réalisées **à Paris** (Galeries nationales du Grand Palais, Galerie nationale du Jeu de Paume, Musée d' art moderne de la Ville de Paris, Espace Electra), **en régions** (Colmar, Nice, Nantes, Mantes-la-Jolie, Chalon-sur-Saône, Lyon, Céret, Nîmes, Biot, Cajarc, Marseille, Rouen, Saint-Etienne, Epinay-sur-Seine, Villeneuve-d'Ascq, Bordeaux, Toulouse, Hyère, Arles) et **à l'étranger** (Osaka, Tokyo, Milan, Mexico, New York, Stockholm, Tübingen).
Interlocuteur incontournable des concepteurs et organisateurs de manifestations, le Mnam/Cci poursuit également, pendant cette période, son activité de **prêts d'œuvres** à des partenaires français ou étrangers ; ses expositions itinérantes continuent de circuler.

Marquée par le début de la programmation « hors les murs », l'année 1997 a atteint un chiffre inégalé de mouvements des collections : 6% du corpus, soit quelque 2 400 œuvres.

Enfin, le Mnam/ Cci soutient, par des **dépôts**, l'action des musées en région. Après le dépôt effectué à l'occasion de l'inauguration du nouveau Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, d'autres dépôts seront effectués au Musée des Beaux-arts de Rouen, au Musée des Beaux-arts de Nancy pour sa réouverture, ainsi qu'à l'occasion de l'inauguration du Musée des Années 30 de Boulogne-Billancourt et de celle de l'Espace d'art moderne et contemporain de Toulouse. Fin 1999, près de 3 000 œuvres des collections nationales seront en dépôt.

Publications et nouveaux supports

Le Mnam/Cci rend également accessibles ses collections par des publications et des catalogues de référence, et sur les nouveaux supports d'information.

Cinq publications patrimoniales récentes :

- *La collection. Acquisitions 1986–1996 (tome 2)*
- *L'Atelier Brancusi, la collection*
- *La collection de photographies du Musée national d'art moderne. 1905–1948*
- *L'art du mouvement cinématographique. Collection du Musée national d'art moderne*
- *Projets d'architecture 1905–1998. Collection d'architecture du Centre Georges Pompidou.*

Sur les nouveaux supports d'information

- *Sur **Internet**, en consultation sur le serveur du Centre : le catalogue de la Documentation générale et de nombreuses pages consacrées aux collections du Musée : plus de 250 œuvres présentées, illustrations et notices d'œuvres ; « l'Encyclopédie Nouveaux media » : une sélection des collections Nouveaux media du Musée national d'art moderne, du Museum Ludwig de Cologne et du Centre pour l'Image Contemporaine de Saint Gervais, Genève. Projet réalisé avec le soutien de la Communauté européenne.*
  http://www.centrepompidou.fr

- *CD-Rom.* La Collection du Centre Georges Pompidou, *publié en novembre 1997, propose un choix de 300 œuvres des collections et 2 000 documents d'archives.*

Demain, le Musée

La présentation des collections

Les collections seront présentées sur la totalité des niveaux 4 et 5, les collections contemporaines au 4e, les collections historiques au 5e. Agrandi (plus de 4 000 m² supplémentaires, soit une surface totale de 14 000 m²), réaménagé (le 4e niveau, consacré à l'art contemporain et à certains aspects des collections : arts graphiques, vidéo, architecture, design, aura fait l'objet d'un renouvellement muséographique complet), unifié (un escalier et des ascenseurs vitrés mettront en communication les deux niveaux), rénové (dispositifs techniques, éclairage...), le Musée de demain sera le parcours pluridisciplinaire de la création moderne et contemporaine.
800 œuvres environ seront présentées selon un accrochage renouvelé chaque année.

Les expositions

A la réouverture, le Musée reprendra ses activités d'expositions dans le Centre avec :

- des expositions réalisées à partir des collections dans des espaces spécifiques, au 4e niveau (arts graphiques, architecture, design, nouveaux media) ;

- des expositions consacrées à l'ensemble des disciplines artistiques, dans la Galerie de la Mezzanine Sud, niveau 1 ;

- des monographies sur les grands créateurs du siècle et sur les artistes contemporains – plasticiens, photographes, architectes, designers... – dans la maturité de leur œuvre, des expositions bilans sur les mouvements artistiques, des expositions pluridisciplinaires, dans les galeries du niveau 6.

Le Département du développement culturel (Ddc)

A la croisée des disciplines...

Le Département du développement culturel fédère l'ensemble des activités de l'établissement dans les domaines du spectacle vivant, du cinéma et de l'audiovisuel, de la parole et des débats.

Il a également pour mission de conduire la réflexion sur les mutations culturelles de la société contemporaine, notamment en initiant de grandes expositions pluridisciplinaires sur ces thématiques.

Ce département du Centre a été créé en 1992, lors de la réunion du Musée national d'art moderne et du Centre de création industrielle. Sa nouvelle orientation, décidée en avril 98, accompagne le projet culturel de l'institution pour l'an 2000.

De nouvelles missions

Créé en 1992, le Département du développement culturel avait pour missions initiales d'incarner la vocation interdisciplinaire du Centre Georges Pompidou, de rassembler, croiser et diffuser les disciplines, à travers une politique novatrice dans les domaines de l'édition, de l'audiovisuel, de la pédagogie et de l'actualité éditoriale et culturelle.

Son orientation nouvelle témoigne de l'évolution des pratiques culturelles et de la place prise progressivement par certaines disciplines au Centre.
Gardant pour fondement de son identité l'interdisciplinarité, il a désormais en charge les spectacles, le cinéma et l'audiovisuel.
En fédérant l'ensemble de ces activités, jusqu'alors dispersées, de l'établissement, le Département du développement culturel leur donnera cohérence et visibilité.
Une nouvelle dynamique qui, à la réouverture, se concrétisera notamment par l'apparition d'un véritable Pôle spectacles, situé au niveau –1 du Centre, et dont l'autonomie d'accès et d'horaires ne sera pas le moindre atout.

Lieu du débat et de l'actualité culturelle, il poursuit l'organisation des activités liées à la parole et au débat, qu'il a pour tâche d'élargir à une réflexion sur les mutations de la société contemporaine, notamment en initiant de grandes expositions pluridisciplinaires sur ces thématiques.
Il contribue ainsi à revivifier la dimension culturelle, anthropologique et sociologique des activités du Centre, quel que soit le mode d'expression.

Le spectacle vivant

Qu'il s'agisse de la danse, de la musique ou du théâtre, le spectacle vivant se situe aujourd'hui à la croisée des disciplines. Que ce soit par ses pratiques, ou par ses thèmes, il apparaît aujourd'hui comme l'une des expressions les plus novatrices de la création.

Depuis plusieurs années, le Centre Georges Pompidou s'est attaché à rendre présent dans sa programmation l'art du métissage et du dialogue entre les disciplines.
On a pu, entre autres, y voir, les Events de Merce Cunningham, les chorégraphies de Thierry Niang et de Nadine Hernu, l'une inspirée de l'œuvre de Matisse, l'autre réalisée conjointement avec le compositeur Patrick Marcland. On a pu y découvrir, au cours de cycles, la jeune danse contemporaine française et étrangère. Ou encore les écritures théâtrales de Tadeusz Kantor ou de Valère Novarina.

Le Département du développement culturel développe dès aujourd'hui une réflexion tournée vers la programmation de la jeune création en l'an 2000.

Le cinéma

Fictions, documentaires, films d'artistes ou sur les artistes, cycles ou festivals, le cinéma est présent sous toutes ses formes au Centre Georges Pompidou. Il sera, sans aucun doute, l'un des moyens privilégiés de ce département pour étayer son activité.

Le cinéma de fiction

Le cinéma de fiction est présent au Centre depuis 1978 par la programmation de grands cycles consacrés à des cinématographies nationales du monde entier ou rendant hommage à des personnalités emblématiques, metteurs en scène, acteurs, producteurs et scénaristes. Le succès rencontré conduisait à ouvrir, en 1984, la Salle Garance afin d'élargir encore l'audience de cette programmation. Plus de cinquante cycles ont été organisés au cours de ces vingt années.

Le cinéma documentaire sur l'art
La Biennale internationale du film sur l'art et Vidéodanse

Le Centre Georges Pompidou a largement contribué à la reconnaissance du film sur l'art par sa collection (plus de 250 documentaires sur des artistes modernes et contemporains comme Masson, Hartung, Picasso, Soulages, ... réalisés par des cinéastes tels que Grémillon, Resnais, Emmer, Mitrani...) et ses manifestations. Outre l'organisation régulière de cycles, il propose, depuis 1987, une *Biennale internationale du film sur l'art* (Bifa), comportant une compétition et une programmation thématique. Ces biennales sont également présentées dans de grandes institutions en Europe, aux Etats-Unis, au Japon..., ainsi que dans de nombreux Instituts français à l'étranger.
La 7e Biennale se tiendra à l'automne 2000 et réintégrera le bâtiment après avoir été accueillie en 1998 par la Vidéothèque de Paris/Forum des images.

Toujours dans cette perspective de l'enrichissement mutuel des disciplines, le Centre Georges Pompidou coproduit des films sur la danse et a été l'initiateur de la biennale *Vidéodanse*, consacrée aux rapports de l'image et de la danse contemporaine.

Les Revues parlées

Rencontres directes avec tous ceux qui font l'actualité culturelle, et moyen privilégié de porter à la connaissance du public les interrogations principales qui parcourent les différents champs de la culture, les débats et colloques occupent une place prépondérante au Centre Georges Pompidou.

Les Revues parlées – instituées depuis 1993 –, proposent, chaque année, une centaine de débats dans les champs et les disciplines les plus divers – littérature, philosophie, histoire, architecture, design, graphisme, esthétique et histoire de l'art, actualité.

Sur le fonds d'une activité structurée autour de cycles thématiques, elles s'attachent, par ailleurs, à mettre en place des collaborations avec des institutions vouées à l'élaboration et à la diffusion de la création et des savoirs. Ainsi se sont-elles associées avec l'IMEC (Institut mémoire de l'édition contemporaine) pour la présentation de manifestations conjointes, et avec le Canal du Savoir pour des émissions sur la chaîne câblée Paris Première.
Les Revues parlées ont lieu, pendant la période des travaux, dans le Tipi, au rythme de trois rendez-vous hebdomadaires.

Les expositions

A la réouverture du Centre, le Ddc programmera de grandes expositions pluridisciplinaires, sur des thèmes de culture et de société, réalisées en collaboration avec les autres départements (Mnam/Cci, Bpi, Ircam).

La Bibliothèque publique d'information (Bpi)

Des collections multimedia
en libre accès à tous les publics...

Connue pour son corpus exceptionnel de documents et son succès public (12 000 usagers quotidiens, plus de 75 millions en vingt ans), la Bibliothèque publique d'information est un lieu à vocation expérimentale pour tout le réseau de lecture publique en France.

A la pointe des nouvelles technologies de l'information, elle offre à tous, en libre accès, des collections encyclopédiques et multimedia sur tous les supports imprimés, sonores, visuels, informatiques et numériques. Son catalogue est consultable sur Minitel et Internet.
Pôle d'animation et de diffusion, elle propose à son public et aux professionnels expositions, débats, séminaires, festivals de films et publications.

Conçue comme une bibliothèque nationale dès 1967, organisme associé du Centre Georges Pompidou depuis son ouverture, la Bpi est un établissement public autonome, placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication (Direction du Livre et de la Lecture).

Un lieu ouvert à tous

La Bpi est ouverte à tous sans formalités. Son accès libre et gratuit est l'une des raisons de son succès.
Les documents doivent être consultés sur place mais tous les types de documents y coexistent, sous différents supports.

Novembre 1997-1999, la Bpi-Brantôme

Pendant la période des travaux, la Bpi est installée dans l'immédiate proximité du Centre, au 11, rue Brantôme, poursuivant ainsi ses missions de service public.

Les collections de la Bpi-Brantôme

Sur 3 000 m², la Bpi-Brantôme propose 600 places de lecture et 75 000 documents.
On y trouve plus de 2 500 périodiques (principaux quotidiens nationaux, régionaux et étrangers, revues) sur papier, sur microfilms ou reliés, tous les volumes de références dans tous les domaines de la connaissance et les ouvrages acquis pendant les cinq dernières années, 500 films documentaires sur vidéo, des cédéroms, des logiciels d'auto-formation, des postes de consultation Internet et des dossiers de presse.
Réactualisé par rapport à l'offre temporaire, le catalogue en ligne du fonds de la Bpi-Brantôme est consultable sur les écrans répartis dans ses locaux, sur Minitel et sur Internet.

Le site Web de la Bpi
Ce site propose des informations permanentes sur la bibliothèque et ses activités. Il offre également l'accès à une sélection d'autres sites ; le but étant de créer un fonds cohérent en relation étroite avec le fonds existant de la Bpi.
Adresse du serveur Bpi : http://www.bpi.fr

Centre de ressources et service de réponses à distance

Dans le cadre d'un accord récent avec le ministère des Affaires étrangères, la Bpi sert de centre de ressources pour les Centres culturels français à l'étranger sur toutes les questions concernant la France contemporaine. Par ailleurs, la réduction des espaces et de l'offre des collections est compensée par un service de réponses par courrier, téléphone, Minitel et Internet, qui fournit au grand public des références, des adresses..., et réoriente vers d'autres lieux d'information.

Bpi-Brantôme
11, rue Brantôme – 75003 Paris
Horaires : lundi-vendredi : 12h-22h
samedi, dimanche : 10h-22h. Fermé le mardi.

Centre de ressources
Par fax : 01.44.78.12.15.
Par Internet : Hubert@bpi.fr

Réponses à distance
Par courrier : Bpi info – 75191 Paris cedex 04
Par téléphone : lundi au vendredi,
de 14h à 18h : 01.44.78.12.75
Par fax : 01.44.78.45.10.
Par Internet : bpi-info@bpi.fr

L'animation et la diffusion

Lieu d'échanges et d'échos sur les problèmes contemporains d'information et de culture, la Bpi organise plus que jamais de nombreuses manifestations dans le cadre de la politique « hors les murs ». Cycles de débats sur des thèmes autour des livres, de l'écriture et des problèmes de société, conférences sur des œuvres littéraires ou de sciences humaines, cycles de films documentaires, organisés en partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles, le Théâtre de la Colline, le Centre national des arts et métiers (Cnam)..., promenades littéraires hebdomadaires, séminaires professionnels en France et à l'étranger...
Dans le cadre de ces collaborations nouvelles, la Bpi propose un espace de langues dédoublé : d'une part, dans ses locaux rue Brantôme, d'autre part à la Bibliothèque Trocadéro (6, rue du Commandant Schloesing, Paris 75016).
La Bpi continue, par ailleurs, de louer ses expositions à des organismes culturels.

Le festival Cinéma du Réel
Créé en 1978 à l'initiative de la Bibliothèque publique d'information avec le concours du Cnrs audiovisuel et du Comité du film ethnographique, Cinéma du Réel est devenu, en vingt ans, le rendez-vous annuel des professionnels et du public pour le documentaire.
Il attire chaque année plus de 15 000 spectateurs. Chaque édition comporte trois sections : une compétition internationale, un panorama français de la production récente, une rétrospective de documentaires qui permet d'approfondir la connaissance d'un pays.
Cette manifestation a été présentée en 1998 au Cinéma des Cinéastes, à Paris, et le sera à nouveau en mars 1999.

Un lieu de formation et d'écoute

Permettre l'autonomie du plus grand nombre face à la complexité croissante des outils documentaires est un enjeu majeur pour les bibliothèques et la Bpi en particulier qui propose de nombreuses initiations gratuites aux logiciels d'auto-formation, aux réseaux de cédéroms et à Internet.
Des recherches individualisées sur bases de données spécialisées peuvent être effectuées sur rendez-vous par des spécialistes (au prix coûtant).
Son service « Etudes et recherche » réalise, par ailleurs, en permanence des enquêtes sur les publics.
Enfin, la Bpi, au sein d'un réseau de partenaires, échange savoirs et expériences sous forme de publications ou en organisant de nombreux colloques et séminaires en France et dans le monde.

Les éditions

Tirant parti de ses activités et expériences, la Bpi édite trois types de documents : des documents de bibliothéconomie (collection *Bpi Pratique*), des actes de colloques ou de débats (collection *Bpi en actes*), des analyses sur les pratiques de lecture et le rôle du livre dans la société menées par son service Etudes et recherche (collection *Etudes et recherche*) et des documents de complément à ses manifestations.

Le Service Etudes et recherche

Une enquête récente a permis de mettre en évidence une modification des profils et pratiques des usagers. Une seconde enquête, qui portait sur l'utilisation du poste multimedia dans un travail d'acquisition et de connaissance, a largement contribué à la réflexion pour déterminer les outils et les formations qui seront proposés au public à la réouverture.

Le public de la Bpi
(Enquête Service Etudes et recherche, en cours d'analyse)

- *Le nombre de primo-visiteurs diminue nettement au profit des visiteurs réguliers.*
- *Les trois-quarts du public sont composés d'étudiants.*
- *Un quart des lecteurs est de nationalité étrangère, proportion qui s'affirme en baisse.*
- *On constate une féminisation des usagers.*
- *Lieu de résidence : Paris et la région parisienne.*
- *Niveau d'études : sans modification depuis vingt ans, un niveau supérieur au baccalauréat (90%), pour la majorité dans la catégorie Bac +3 et +4.*
- *Domaines principalement consultés : le droit-économie-gestion et les beaux-arts.*
- *L'utilisation des livres et supports imprimés reste prépondérante (près des trois quarts des lecteurs), malgré le développement des écrans.*

La Bpi 2000

En l'an 2000, la bibliothèque retrouvera son fonctionnement habituel, répartissant 1 800 places de lecture sur trois niveaux, permettant la consultation directe par le public des 500 000 documents installés sur les rayonnages.

Permanence donc, mais nouveauté aussi.

- Nouveauté de son mode d'accès. La Bpi disposera d'une entrée autonome dans le Forum.
- Nouveauté de ses circulations. Un axe intérieur reliera ses trois niveaux. Un ascenseur sera réservé aux personnes à mobilité réduite.
- Nouveauté, enfin, de ses espaces et de ses services.

Les nouveaux espaces et services

A côté d'espaces consacrés aux différents domaines du savoir, des services particuliers susceptibles d'accueillir un public diversifié ont été étudiés. Les grands champs disciplinaires, mieux circonscrits, allieront documents imprimés, documents électroniques, revues et magazines.

Les espaces spécialisés associeront différents supports : l'espace audiovisuel réunira 10 000 CD et 2 400 films documentaires ; l'espace d'auto-formation des méthodes pour l'apprentissage d'environ 130 langues et dialectes ainsi que pour la pratique de logiciels didactiques.

Une salle de presse offrira la lecture des quotidiens français et étrangers et de magazines d'information.

Sur le 1er niveau (entrée, Forum), un espace de références rassemblera la documentation bibliographique et les dictionnaires, encyclopédies et annuaires. Des espaces significatifs seront réservés à la mise en valeur des nouveautés et des fonds.

Un programme d'animations complétera les activités par des expositions, des manifestations orales – débats, colloques, conférences – et des projections de films. Les partenariats développés au cours des deux dernières années se prolongeront à Paris, en région et à l'étranger.

Enfin, la Bpi sera toujours présente dans les manifestations du Centre Georges Pompidou et continuera d'organiser, en France et à l'étranger, des séminaires ou des voyages d'étude autour de questions bibliothéconomiques.

Le confort des usagers

Des améliorations auront été apportées à l'accueil et au confort des usagers. Ils y trouveront un mobilier nouveau, des sièges plus confortables, un éclairage étudié sur les tables – dont certaines seront câblées au réseau informatique –, une signalétique entièrement refaite.

La Bpi 2000

- *3 niveaux*
- *Accès : entrée autonome par le Forum*
- *1 800 places de lecture*
- *500 000 documents*
- *2 500 périodiques*
- *1 salle de presse internationale de 400 titres*
- *10 000 CD*
- *2 400 films documentaires*
- *Méthodes d'auto-apprentissage pour 130 langues et dialectes, et la pratique de plusieurs centaines de logiciels didactiques (bureautique, comptabilité, remise à niveau, PAO...)*
- *plus de 200 titres de cédéroms de référence en réseau*
- *plus de 400 terminaux pour la consultation du catalogue, d'Internet, de cédéroms, de logiciels.*

L'Ircam

L'Institut de recherche et de coordination

Un pôle international pour la création musicale...

L'Ircam est un centre international de recherche et de création musicales. Les scientifiques y développent des logiciels destinés aux compositeurs invités à créer, dans ses studios, des œuvres données en concerts en France et à l'étranger.

Des programmes pédagogiques et une médiathèque complètent la sensibilisation et la formation du public et des professionnels, tandis qu'un Forum regroupe, à travers le monde, les nombreux utilisateurs des techniques développées à l'Institut.

Enfin, dans le contexte pluridisciplinaire du Centre Georges Pompidou, l'Ircam suscite l'émergence d'œuvres où collaborent danse, cinéma, vidéo, installations sonores.

Organisme associé du Centre Georges Pompidou, il bénéficie du statut d'association reconnue d'utilité publique.

L'Ircam, d'hier à aujourd'hui

Les fondements de l'Ircam, pensés en concomitance avec le projet du Centre Georges Pompidou, ont été posés dans les années soixante-dix par Pierre Boulez et un groupe de compositeurs désireux d'explorer les relations entre musique, science et technique. Tout en conservant cet objectif : élaborer un langage commun aux scientifiques et musiciens, mais tenant compte des larges mutations survenues au cours des deux décennies précédentes, l'Ircam a ouvert, ces dernières années, des voies nouvelles en menant des activités pédagogiques tournées vers les jeunes générations et en initiant des projets en phase avec les nouveaux réseaux informatiques.
A cet effet, il inaugurait notamment, en juin 1996, ses nouveaux locaux consacrés à la pédagogie et à la Médiathèque.
Pendant la période de travaux du Centre, l'Ircam poursuit l'ensemble de ses activités.

La recherche

Les recherches sur les apports de l'informatique et de l'acoustique à la problématique musicale ont pour vocation principale la mise au point d'outils logiciels, conçus comme l'une des voies du dialogue avec les musiciens.

6 équipes, 6 pôles de recherche

L'Acoustique instrumentale étudie le fonctionnement des instruments de l'orchestre. Elle vise à étendre leurs possibilités techniques et sonores, à améliorer leurs méthodes de fabrication, à fournir des modèles pour la simulation d'instruments existants.

L'Acoustique des salles développe des outils d'aide à la conception acoustique destinés notamment aux architectes, et des systèmes pour simuler l'effet de salle et le mouvement des sources sonores.

La psychoacoustique a pour domaine les mécanismes perceptifs et cognitifs mis en jeu dans l'écoute musicale. Elle fournit des repères pour l'élaboration de structures sonores complexes et des méthodes pour le contrôle des sons de synthèse.

L'analyse-synthèse étudie les stratégies de modélisation des sons. Elle débouche sur des logiciels permettant l'analyse, la transformation et la combinaison des sons existants, la synthèse de sonorités nouvelles.

L'équipe Représentations musicales réunit chercheurs et musiciens autour de la représentation visuelle des signes musicaux. Ces activités débouchent sur le développement d'outils de composition assistée par ordinateur.

Enfin, **l'équipe Systèmes temps-réel** a pour tâche d'unifier et de rendre durables les outils nés de la recherche, notamment en perfectionnant les plates-formes existantes (telle la Station d'informatique musicale), et d'étendre leurs possibilités d'interaction aux dispositifs multimedia.

Valoriser la recherche

Outre ses échanges avec les grands organismes scientifiques et les universités françaises et étrangères, l'Ircam développe des liens étroits avec les firmes industrielles. Cette valorisation constitue une forme de validation de ses travaux. Elle a débouché sur des contrats et collaborations nombreux et variés :

• contrats de développement avec des industriels : son Spatialisateur est utilisé par le CNET pour ses services de téléconférence, par Renault-SA pour la définition d'un nouveau confort d'écoute dans l'habitacle des futures automobiles...,

• collaborations avec des producteurs artistiques, pour le cinéma notamment : création d'une voix de castrat pour le film *Farinelli*, par exemple.

C'est également dans ce cadre que l'Ircam réalise, avec le soutien des ministères de l'Industrie et de la Culture, un serveur musical, le projet *Studio en ligne*, pour rendre accessibles aux professionnels, à distance, les outils de la recherche musicale. Enfin, un Forum offre à tous ses adhérents de par le monde l'accès direct aux logiciels et à leur documentation. Cette structure permet de développer une large communauté d'utilisateurs.

Création musicale et diffusion

L'Ircam se définit comme la maison des compositeurs. C'est en effet cette vocation – être un lieu de création ouvert – qui donne sens aux recherches qui y sont menées. Chaque année, vingt à vingt-cinq compositeurs sont invités. Plus de 200 partitions ont ainsi été créées à l'Ircam depuis son ouverture.

La création

Depuis 1997, cette activité de création s'organise autour de quatre pôles.

• La création d'œuvres nouvelles. Des compositeurs sont accueillis dans les studios de l'Institut pour écrire une œuvre.

• L'expertise. Des compositeurs donnent leur expertise musicale sur les développements en cours.

• L'adaptation des œuvres aux nouveaux outils. Un pôle a été introduit afin d'adapter les œuvres, créées avec des outils désormais obsolètes, à la nouvelle Station d'informatique musicale.

• Vers le tout numérique. L'évolution de l'audio professionnelle vers le tout numérique est intégrée au matériel utilisé pour les concerts et les enregistrements.

Quelques créations récentes

• Metropolis. *Film de Fritz Lang. Musique de Martin Matalon pour 17 musiciens et « Electronique live », 1995. Création Théâtre du Châtelet.*

• *Philippe Manoury :* 60e Parallèle, 1996. *Opéra créé au Théâtre du Châtelet. Mise en scène : Pierre Stroesser. Livret : Michel Deutsch.*

• *Magnus Lindberg :* Related Rocks, *pour 2 pianos, 2 percussions et électronique, 1997. Œuvre pour concert, reprise par Anne Teresa de Keersmaeker pour le ballet* Just Before.

• *Pierre Boulez :* Anthèmes II, *pour violon et électronique, 1997.*

• *Ivan Fedele :* Donacis Ambra, *pour flûte, clavier et dispositif électronique, 1997.*

Diffuser la création

Réalisées dans les studios, les œuvres sont données en première audition au cours des saisons musicales de l'Institut, et inscrites ensuite au répertoire de ses tournées nationales et internationales. En 1997, elles ont été présentes dans 60 programmes à Paris et 23 à l'étranger.

Ces œuvres sont interprétées le plus souvent par le partenaire privilégié de l'Ircam, l'Ensemble Intercontemporain, mais également par d'autres formations (ensembles Court-circuit, Ictus, Itinéraire, Nouvel Ensemble Moderne, London Sinfonietta, Orchestre de Paris...).

Transmettre

Disposant d'un savoir et d'outils de création, l'Ircam en assure la transmission et la pratique. Outre ses formations pédagogiques, il met à la disposition du public un important fonds musical (la Médiathèque) et diffuse ses activités sous forme de livres, de revues, de disques compacts, de cédéroms, ainsi que par le réseau Internet.

La pédagogie

• Des formations expertes pour les compositeurs. Un cursus de composition et d'informatique musicale (une année complète d'étude réservée à une dizaine de jeunes sortis des conservatoires nationaux et internationaux), un stage d'informatique musicale (pour dix professionnels souhaitant se familiariser avec les techniques offertes par l'ordinateur pour la composition musicale) et une Académie d'été (une semaine pour une centaine de jeunes musiciens).

• Des formations destinées aux universitaires du 3e cycle. Deux formations doctorales sont organisées dans les murs de l'Institut en collaboration avec de grandes écoles et universités, l'une musicologique, l'autre scientifique.

• Un programme d'initiation tout public. Des stages de week-end et des ateliers découverte de l'informatique musicale sont proposés aux adultes, des ateliers jeux aux enfants.

La Médiathèque

En collaboration avec le CNRS, l'Ircam a acquis progressivement un fonds documentaire spécialisé sur le 20e siècle musical, et plus particulièrement sur la relation entre musique, sciences et techniques.
En 1996, une Médiathèque a été ouverte au public, aux étudiants et aux professionnels, mettant à leur disposition la base de ce fonds

: 15 000 livres et revues et plus de 8 000 partitions.
Une autre partie de ce fonds est totalement numérisée. Ainsi, des postes de consultation permettent d'écouter les archives sonores de l'Ircam et de l'Ensemble Intercontemporain (2 500 enregistrements issus des concerts) ainsi que des vidéos et des cédéroms musicaux.
De plus, la Médiathèque propose des services à distance : accès au catalogue, actualités technologiques, articles scientifiques, biographies de compositeurs et notices musicologiques. Chaque jour, 3 000 utilisateurs se connectent au serveur de la Médiathèque.

Les publications

Revues (*les Cahiers de l'Ircam*), magazine (*Résonance*), monographies (collection *Compositeurs d'aujourd'hui*), cédéroms, collections discographiques, l'Ircam diversifie son activité éditoriale sur la musique d'aujourd'hui, notamment dans le cadre de partenariat pour diversifier ses moyens de diffusion.

Internet

Outre le serveur de la Médiathèque et le projet Studio en ligne, l'Ircam propose un serveur Web sur le son instrumental, un autre sur la route des orgues consacré aux orgues restaurées par le ministère de la Culture. Le ForumNet, auquel ont adhéré 900 utilisateurs de ses produits, offre un accès direct aux logiciels et à leur documentation.

Adresse du serveur Ircam :
http://www.ircam.fr

L'espace Ircam

Sous la fontaine de la place Igor-Stravinsky, imaginée par Niki de Saint-Phalle et Jean Tinguely, le ***Volume recherche et création****, conçu par les architectes Renzo Piano et Richard Rogers en 1974, réunit les espaces occupés par les scientifiques et les musiciens : centre de calcul regroupant les différents serveurs de l'Ircam ; laboratoire d'électronique et atelier de mécanique pour la réalisation de maquettes et prototypes d'équipements spécialisés ; chambre anéchoïque pour les travaux d'acoustique instrumentale ; studios de recherche, d'enregistrement et de production ; salle expérimentale destinée à la recherche, aux enregistrements et aux concerts : l'Espace de projection.*

La tour*, réalisée par Renzo Piano et inaugurée en 1990, signale dans le tissu urbain la présence de l'Institut. Elle est destinée à ses services généraux.*

La seconde phase d'extension, confiée à l'Atelier Canal (Daniel Rubin et Patrick Rubin) et achevée en juin 1996, a permis de réunir deux bâtiments contigus à la tour : l'ancienne école Jules-Ferry et les Bains-Douches. Ces espaces sont consacrés à la ***pédagogie*** *et à la* ***Médiathèque.***

Centre Georges Pompidou - Les éditions

La production éditoriale et audiovisuelle du Centre Georges Pompidou est l'un des outils privilégiés de diffusion de la culture moderne et contemporaine, et ce dans tous ses domaines d'activités : arts visuels, architecture, design, cinéma, musique, littérature, philosophie, sciences humaines ...

Le Centre Georges Pompidou a ainsi publié plus de 900 ouvrages, et participé à la production de plus de 500 films.

Il est, aujourd'hui, l'un des premiers éditeurs d'art de notre pays, et un acteur majeur de la production audiovisuelle française dans le domaine du documentaire culturel.

Les éditions du Centre

Accompagnement des manifestations organisées par l'établissement ou initiatives spécifiquement éditoriales, ce sont quelque 60 titres par an qui sont édités par le Centre Georges Pompidou.

Ouvrages de référence, monographiques ou thématiques, sur la création au 20e siècle, catalogues patrimoniaux, études critiques, publications d'archives, essais scientifiques ou historiques, revues spécialisées, livres à caractère éducatif et pédagogique, ils concernent l'ensemble des disciplines dont le Centre a la charge, et s'adressent à toute la diversité de ses publics (grand public, public spécialisé, jeune public ...).

Parmi les succès récents :
Man Ray, Bacon, Brancusi, Matisse, Féminin-Masculin.

Derniers prix obtenus
Le Cinéma japonais, l'Art de l'ingénieur.

Les partenariats

L'activité d'édition amène le Centre à collaborer avec de très nombreux partenaires, institutionnels (comme la Réunion des Musées Nationaux ou Paris Musées) ou privés (comme Gallimard, Flammarion, Carré, Adam Biro, le Moniteur ....), français ou étrangers (comme Thames and Hudson, Prestel Verlag, Dumont, Hatje Cantz, Abrams, Electra, Octavo, Fabbri Editori...). Il conduit, dans le même temps, une politique de diffusion internationale de ses productions éditoriales (en 1997, *Bruce Nauman* en Allemagne, Grande-Bretagne et Finlande, *L'Empreinte* en Allemagne, *L'Informe* aux Usa, *La Ville* au Japon, en 1998, *Man Ray* en Allemagne et aux Usa...).

Le Multimédia

Le Centre développe également l'édition multimédia, autour de trois axes principaux :
• la diffusion de la culture du 20e siècle, avec l'édition de cédéroms monographiques ou thématiques (notamment l'édition du cédérom *La collection du Centre Georges Pompidou*).
• la création contemporaine, avec l'édition d'une série de cédéroms d'artistes contemporains (citons, en 1998, *Immemory* de Chris Marker).
• la publication en ligne, sur le site internet du Centre, de la revue *Tr@verses*.

Les produits dérivés

Autour de ses collections et de ses expositions temporaires, le Centre édite cartes postales, affiches, objets, labellisés ou créés à son initiative par des artistes ou des designers.

La production audiovisuelle

Outre la réalisation d'outils audiovisuels liés aux activités propres de l'établissement (expositions, communication ...), et la production de films et de vidéos d'artistes contemporains, la politique audiovisuelle du Centre Georges Pompidou répond à trois objectifs principaux :

• la mémoire des grandes figures de l'art du 20e siècle, à travers la production de documentaires liés aux expositions du Centre (*Man Ray*, de Jean-Paul Fargier, ou *Fernand Léger*, d'Alain Bergala), ou celle d'entretiens avec des artistes contemporains (Christian Boltanski, Jochen Gerz ...).

• la diffusion, auprès du grand public, des références de la culture moderne, à travers la participation à des séries comme *Palettes*, *Architectures* ou *Piano du 20e siècle*.

• la diffusion, enfin, de la création contemporaine, dans des disciplines comme la danse, avec *Vidéodanse*, ou la littérature, avec *l'Atelier d'écriture*.

Ces productions sont diffusées sur les chaînes de télévision françaises – principalement sur Arte, la Cinquième, Paris Première, Canal +, France 2 et France 3 – et étrangères.
Elles font également, dans certains cas (*Man Ray*, *Fernand Léger*, *l'Atelier d'écriture* ...), l'objet d'édition en cassettes vidéo.

Nombre d'entre elles ont été sélectionnées par des festivals internationaux, et plusieurs y ont été récompensées comme *Françoise Dolto*, Grand prix de l'Académie Charles Cros 1997 dans la catégorie édition vidéographique ; *Pierre Klossowski*, prix du meilleur portrait au 15e FIFA, Montréal, 1997 ; *Fernand Léger*, sélectionné au FIFA 1997 ; *Joseph Kosma*, prix 1997 du meilleur documentaire musical de la SACEM ; *Ousmane Sow*, nominé aux Emmy Awards de New York en 1997 ; *Nadro*, d'Yvana Massetti, prix du meilleur essai au FIFA, Montréal, 1998.

La Société des Amis du Musée national d'art moderne

L'Association des Amis du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou

Les actions du Centre Georges Pompidou sont soutenues par deux associations, la Société des Amis du Musée national d'art moderne et l'Association des Amis du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou.

La Société des Amis du Musée national d'art moderne

La Société des Amis du Musée national d'art moderne, attachée à la collection du Musée depuis sa création, a pour vocation de soutenir le développement de la collection et de réunir ceux – collectionneurs, amateurs, etc. – qui souhaitent participer à l'activité du Musée.
Elle est présidée par M. François Trèves depuis 1995.

Une de ses missions essentielles est d'établir et de pérenniser les liens privilégiés entre collectionneurs, artistes et responsables culturels et scientifiques du Musée.
A cet effet, elle organise des activités telles que des visites d'ateliers d'artistes en France et à l'étranger, des visites commentées d'expositions et des voyages à l'étranger pour maintenir les échanges amicaux avec les collectionneurs.

Apportant son soutien aux missions de diffusion du Centre Georges Pompidou, elle accompagne sa programmation « Hors les murs » en organisant des voyages en France et à l'étranger.

Enfin, elle contribue, en étroite collaboration avec le Musée, à l'enrichissement et à la mise en valeur des collections par des acquisitions et des donations.

Coordonnées :
Adresse postale : 75191 Paris cedex 04
Téléphone : 01.44.78.12.76.
Fax : 01.44.78.12.22.

L'Association des Amis du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou

L'Association des Amis du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, reconnue d'utilité publique, a été créée en 1976. Après des années de présidence commune avec la Société des Amis du Musée national d'art moderne, l'Association a retrouvé son autonomie.
Elle est présidée par M. Jean-Pierre Marcie-Rivière depuis 1997.

Sa mission est de développer, en coordination étroite avec le Centre, la recherche de partenariat et de mécénat d'entreprise.
Ainsi a-t-elle constitué un *Club international des Amis du Centre Georges Pompidou*, très restreint, réunissant des personnalités liées au monde économique et culturel – chefs d'entreprise, collectionneurs, amateurs – lesquelles sont un précieux relais entre le Centre et leur pays ou leur région.

L'Association poursuit, actuellement, son action en incluant, dans sa mission, la recherche de participations financières pour le réaménagement du Centre Georges Pompidou.

Coordonnées :
Adresse postale : 75191 Paris cedex 04.
Téléphone : 01.44.78.16.81.
Fax : 01.44.78.16.82.

Centre Georges Pompidou - Renseignements pratiques

Entrées

Centre Georges Pompidou
Administration
4, rue Brantôme
75004 Paris

Espaces publics

• **Galerie sud**
Rue Saint-Merri
75004 Paris

• **Tipi, Atelier Brancusi**
Rue Saint-Martin
Place Georges Pompidou
75004 Paris

• **Bpi-Brantôme**
11, rue Brantôme
75004 Paris

• **Ircam**
1, Place Igor-Stravinsky
75004 Paris

Centre national d'art et de culture Georges Pompidou

75191 Paris cedex 04
Tél. : 01.44.78.12.33
Fax : 01.44.78.12.07
Serveur Internet :
http://www.centrepompidou.fr

Direction de la communication
Fax : 01.44.78.13.00

Directeur :
Jean-Pierre Biron
Tél. : 01.44.78.40.61
e-mail : jean-pierre.biron@cnac-gp.fr

Adjointe au directeur chargée de l'information :
Marie-Jo Poisson-Nguyen
Tél. : 01.44.78.42.05
e-mail : marie-jo.poisson@cnac-gp.fr

Adjointe au directeur chargée des relations extérieures :
Nicole Richy
Tél. : 01.44.78.12.37

Presse
Responsable :
Carol Rio
Tél. : 01.44.78.42.16
Fax : 01.44.78.13.02
e-mail : crio@cnac-gp.fr

Relations publiques
Responsable :
Anne de Nesle
Tél. : 01.44.78.46.50
Fax : 01.44.78.13.40
e-mail : anne.denesle@cnac-gp.fr

Bpi (Bibliothèque publique d'information)
75197 Paris cedex 04
Tél. standard : 01.44.78.12.33
Fax : 01.44.78.12.15
Serveur Internet :
http://www.bpi.fr

Relations extérieures :
Danielle Chatel
Tél. : 01.44.78.44.17
e-mail : chatel@bpi.fr

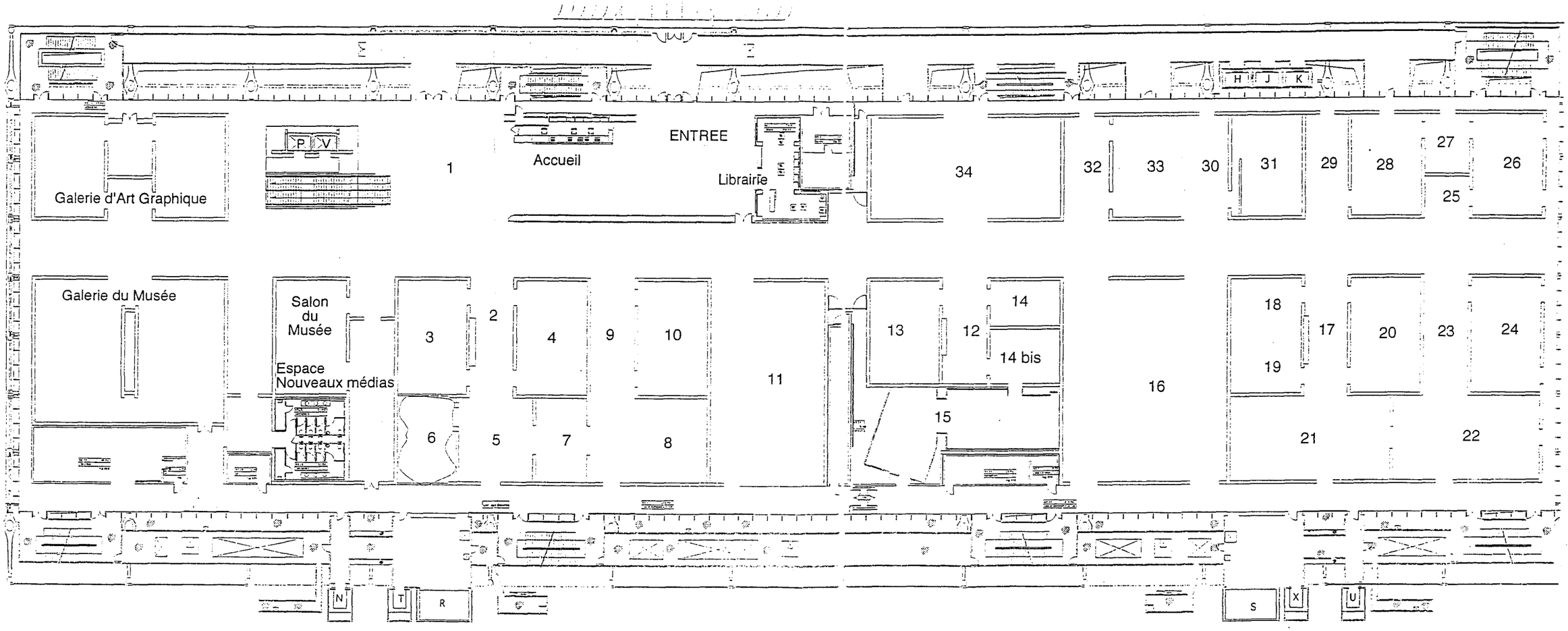
Presse :
Colette Timsit
Tél. : 01.44.78.44.49
e-mail : timsit@bpi.fr

Ircam (Institut de recherche et de coordination acoustique/musique
Tél. accueil général :
01.44.78.48.43
Fax : 01.44.78.15.40
Serveur Internet :
http://www.ircam.fr

Communication :
Sophie Manceau de Lafitte
Tél. : 01.44.78.48.08
Fax : 01.44.78.15.88
e-mail : sophie.manceau@ircam.fr

Presse :
Valérie Samuel
Valérie Weill
(Opus 64)
Tél. : 01.40.26.77.94
Fax : 01.40.26.44.98
e-mail : opus64@worldnet.fr

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
Niveau 4



Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Libérée des tendances abstraites des années 50, l'œuvre d'Yves Klein ouvre de nouvelles perspectives dans le champ de l'art contemporain. Avec le monochrome, point ultime de la peinture, et ses actions spectaculaires, Klein incarne les grandes préoccupations artistiques des années 60.

salle 3
niveau 4

Yves Klein

Yves Klein (1928-1962)

Yves Klein, dont les parents sont peintres, a été très tôt familiarisé avec le monde de l'art. Toutefois, il s'oriente d'abord vers une formation de judoka et atteint un très haut niveau après un séjour au Japon en 1952. Cette pratique, liée au bouddhisme, le forme à la maîtrise de soi.

Yves Klein adhère en même temps à l'ordre ésotérique de Rose-Croix qui lui permet d'entrevoir la puissance de l'imagination et la connaissance de l'immatériel.

Il présente ses travaux artistiques à partir de 1954, en publiant un livre de planches monochromes. Il organise sa première exposition personnelle en 1955. Il rencontre alors le critique d'art Pierre Restany. En 1960, ils fondent ensemble le Nouveau Réalisme, groupe d'artistes qui se caractérise par l'appropriation d'objets érigée en œuvre d'art.

Les *Monochromes*

Yves Klein est à l'origine du tableau monochrome, toile recouverte d'une seule et même couleur. Les premiers exemplaires qu'il réalise sont destinés à la décoration de ses salles d'entraînement de judo ou à l'ornement d'objets de culte rosicruciens. Ils sont uniformément orange, vert, violet, blanc ou jaune. Ils varient selon différentes tailles et formats. La réduction de la peinture à une seule couleur par toile procure à Yves Klein le moyen d'atteindre ce qu'il nomme une « sensibilité pure », libérée de l'interprétation psychologique qui résulte de la confrontation des couleurs. À partir de 1957, il précise son projet et limite sa peinture au seul bleu, car : « Le bleu n'a pas de dimension, il est hors dimension, tandis que les autres couleurs, elles, en ont. Ce sont des espaces prépsychologiques [...]. Toutes les couleurs amènent des associations d'idées concrètes [...] tandis que le bleu rappelle tout au plus la mer et le ciel, ce qu'il y a de plus abstrait dans la nature tangible et visible ». En 1960, Klein dépose le brevet d'une formule de peinture bleue, l'*International Klein Blue (IKB)*. Revêtu d'*IKB* appliqué au rouleau pour une uniformité parfaite, le ***Monochrome bleu*** de 1960 est par conséquent emblématique.

Les *Anthropométries*

À côté des célèbres ***Anthropométries*** dites « statiques » qui présentent des empreintes de corps féminins alignées, Yves Klein a orchestré la réalisation d'anthropométries « dynamiques ». C'est le cas de la ***Grande anthropophagie bleue. Hommage à Tennessee Williams (ANT 76)*** Cette œuvre a été exécutée selon la même technique des « pinceaux vivants », procédé breveté par Klein en 1960. Des modèles enduits de peinture s'appliquent sur le support pictural sous la direction

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

À partir des années 50, un courant esthétique se développe en Europe autour du monochrome, notamment en Italie, et en France. Ces artistes sont préoccupés par le dépassement de la peinture traditionnelle.

salle 4
niveau 4

Monochromes

Les artistes présentés dans cette salle vont centrer leurs recherches sur la matière et sur la pure couleur. Par la mise en valeur de la couleur seule, du plan du tableau ou de ses éléments constitutifs, ils poursuivent le travail de Klein commencé au cours des années 55-60.

Lucio Fontana (1899-1968)
Longtemps figuratif, Lucio Fontana se tourne au début des années 30 vers l'abstraction. En 1947, il publie le ***Manifeste blanc***. Il y énonce les principes d'un « art spatialiste » résolument engagé à renoncer aux principes classiques de la peinture et de la sculpture. ***Concetto Spaziale***, de 1949, est un agglomérat de céramique polychrome. Ce tableau échappe au critère classique de la peinture et de la sculpture, et traduit la pensée de l'artiste où l'espace devient matière et la matière, énergie pure.
C'est aussi la matérialisation de l'espace dans la toile que l'on retrouve dans ***Concetto Spaziale-Attese (T 104)***, 1958. Les *Attese*, fentes dans la toile, forment deux coupures nettes qui stigmatisent l'uniformité de la surface picturale rose. S'ouvre ainsi dans l'espace monochrome et neutre un lieu physique, devenu autre. Le ***Concetto Spaziale*** de 1960 propose une exploration plus complexe de la toile. Sur la surface qui s'est rétractée en séchant, des incisions dans la matière délimitent deux espaces aléatoires. Les *Attese*, évoquant des coups de stylet qui entaillent la toile dans sa profondeur, s'unissent à la couleur pour créer un espace sans limite.
Avec ***La Fine de Dio***, de 1963-1964, les entailles se transforment en trous constellant l'intégralité de la surface de la toile. Ce tableau appartient à une série de 38 tableaux identiques. Cette série synthétise de nombreuses composantes du travail de Fontana : la perforation de la toile, la monochromie, et l'utilisation de la toile comme sa matière même.

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

salle 5
niveau 4

La prolifération organique

L'après-guerre est marqué en France par une remise en cause de la peinture et par la quête de nouveaux modes de représentation. Mais l'intérêt pour la matière, l'organique, le désordre élémentaire, n'est pas une tendance exclusivement française. Des artistes européens s'y rattachent, comme Robert Malaval ou Bernard Réquichot, mais aussi des artistes japonais, comme Testumi Kudo ou Yayoï Kusama, et américains, comme Louise Bourgeois. Le désordre du monde engendré par les destructions de la guerre a mis fin au rapport harmonieux entre l'homme et la nature. À la destruction répond l'abondance et sans doute faut-il aussi voir dans la prolifération organique le symbole de l'abondance des débuts de la société de consommation. Ainsi, Robert Malaval parle de cet « envahissement [...], de ce grouillement qui est le propre de notre société et contre lequel [il] s'est toujours révolté ». Ce que tous ces artistes ont en commun, c'est le caractère obsessionnel de leurs travaux, qui transpirent d'une sourde angoisse et d'un malaise physique.

Bernard Réquichot (1929-1961)
Réquichot commence par travailler d'une manière cubiste, puis se tourne vers l'abstraction. ***Sans titre***, de 1948, appartient à cette période. Son œuvre prend toute sa mesure au milieu des années 50 avec ses premiers reliquaires et ses peintures en spirale. ***Le Reliquaire de la forêt***, de 1957-1958, est composé d'agglomérats de peinture et de morceaux de toiles déjà peintes découpées et collées dans une caisse en bois. La couleur et la matière prolifèrent, comprimées dans l'espace asphyxiant de la boîte.
Avec ***Nekonk, Tanten Tank Mana***, 1959-1961, la prolifération devient plus organique. La boîte qui lui sert de cadre provoque un sentiment de claustrophobie. Créées à partir d'anneaux de rideaux en polystyrène, ces étranges spirales inspirent un sentiment de malaise.

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

« Avec Dado, nous sommes loin de l'esthétique, nous sommes au centre de l'humanité qui saigne, sans littérature et sans complaisance. » Daniel Cordier, 1964

salle 7
niveau 4

Dado et la Donation Cordier

La Donation Daniel Cordier

La Donation Daniel Cordier constitue un ensemble exceptionnel de plus de 500 œuvres, où 64 artistes sont représentés. Son importance est le résultat d'une succession de dons et de donations au Musée national d'art moderne, effectués de 1973 à 1989 ; elle justifiait une présentation de plus grande envergure qui est réalisée aujourd'hui au Musée des Abattoirs de Toulouse. Pour son accrochage en 2001, le Musée a choisi de représenter cette donation par un ensemble consacré à Dado, artiste particulièrement cher à Daniel Cordier.

Né en ex-Yougoslavie en 1933, Dado suit très tôt, et pendant près de 10 ans, les cours de l'École des Beaux-Arts de Belgrade. Il arrive à Paris en 1956. Dans l'atelier de lithographie où il travaille comme technicien, il est remarqué par Jean Dubuffet qui découvre ses dessins. Une technique virtuose, un pouvoir visionnaire, certainement exacerbé au contact des paysages désolés du Monténégro sur fond de guerre, s'expriment dans ses dessins qui fascinent également Daniel Cordier. Celui-ci lui offre de tenir une première exposition en 1958 dans sa galerie. Dado s'installe dans un vieux moulin, près de Paris, à Hérouville. Il n'en bougera guère, hormis pour de brefs séjours à New York et quelques rares voyages.

Le Massacre des innocents, 1958-1959

Restant toute sa vie fidèle à une thématique du fantastique, Dado a élaboré une œuvre singulière. Elle évoque en effet le surréalisme et l'expressionnisme, mais sans s'y rattacher.

Œuvre de prolifération et d'autodestruction, ***Le Massacre des innocents*** ressemble en effet à un jeu de massacre. En proie à l'usure lente et inexorable, la matière craque. Ces enfants ont tous les faux-semblants de la vie. Chacun est dessiné, peint et repeint. Pourtant leur identité se perd dans cette masse confuse et pantelante, sous cette lumière lunaire et implacable. Seule existe l'identité de la chair nue. Il n'y a que peu de différences entre le vieillard et l'enfant, l'homme et l'animal. Leurs contorsions, leurs gesticulations dérisoires les plongent inexorablement dans le monde glauque des limbes. Les docteurs de l'Église promettaient ces lieux incertains en dehors de l'enfer et du paradis à toute la troupe innombrable des mort-nés, des fœtus, des faibles et des sacrifiés.

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

salle **8**

niveau 4

La Figuration Narrative

Le terme de Figuration Narrative ou Nouvelle Figuration est formulé pour la première fois en 1964 par le critique d'art Gérald Gassiot-Talabot. Il désigne une tendance qui apparaît en France au début des années 60. Il s'agit, d'une part, d'un retour à la figuration, en réaction à l'abstraction de la fin des années 50 et, d'autre part, d'une iconographie du monde contemporain dans tout ce qu'il peut avoir de contradictoire, stimulée par une prise de conscience politique. C'est enfin une réponse à l'essor du Pop Art américain.

Avec l'exposition « Mythologies quotidiennes », organisée à Paris par Gassiot-Talabot en 1964, un nouveau type de figuration, polémique et politique, est mis en évidence. En 1965, l'exposition « Bande dessinée et Figuration Narrative » insiste sur l'aspect narratif de cette tendance picturale. L'exposition « La Salle rouge pour le Vietnam » de 1969 met en évidence son engagement politique. Les principaux représentants de cette tendance sont Valerio Adami, Eduardo Arroyo, le groupe d'Equipo Cronica, Erró, Oyvind Fahlström, Gérard Fromanger, Peter Stämpfli, Hervé Télémaque et Bernard Rancillac.

Gérard Fromanger (1939)

À l'exemple du Pop Art américain, la Figuration Narrative reprend une esthétique proche de celle de la publicité et de l'affiche. Elle y introduit une dimension critique et polémique. Elle ne donne toutefois jamais d'interprétation idéologique unilatérale. C'est au spectateur de dégager le sens, souvent contenu dans la juxtaposition de références historiques et sociales, et propagé par l'esthétique neutre propre aux moyens de communication de masse. Ainsi, ***En Chine à Hu-Xian***, 1974, de Gérard Fromanger, représente une scène fortement idéologisée de l'univers communiste chinois. Une foule de paysans et peintres amateurs pose devant l'entrée de son exposition, sous l'inscription « servir le peuple ». Mais l'intention de l'artiste reste indéchiffrable. Le tableau peut aussi bien être lu comme une apologie de l'accès à la culture que favorise la Chine populaire, que comme une critique de l'aspect démagogique du procédé.

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

En cherchant à immerger le spectateur dans « l'espace-temps » de l'œuvre, Yaacov Agam l'invite à explorer librement les rythmes variés d'une orchestration complexe de formes et de couleurs.

salle **10**
niveau 4

Agam et l'art cinétique

Art cinétique
Cette expression désigne des recherches plastiques fondées sur l'intégration du mouvement réel et du temps. L'émergence de l'art cinétique date de 1953 avec l'exposition personnelle de Yaacov Agam à la galerie Craven suivie des expositions de Pol Bury en 1953 à Bruxelles et de Jean Tinguely en 1954 à Paris. L'art cinétique prend son élan en 1955 avec l'exposition « Le mouvement » à la galerie Denise René. Elle rassemble entre autre Yaacov Agam, Pol Bury, Jesús Rafael Soto et Jean Tinguely. Leurs démarches montrent une volonté commune d'introduire le temps et le mouvement dans l'art. L'art cinétique préconise l'unité entre l'art, la technologie et la science. Il se distingue de la notion d'art optique qui est une expression de la deuxième dimension figée malgré l'illusion de vibration visuelle.

Yaacov Agam (1928)

L'intuition du temps
Après une enfance partagée entre la culture hébraïque et le dessin, Yaacov Agam fréquente l'Académie d'art Bezalel à Jérusalem. Après un court séjour à Zurich où il rencontre les professeurs Siegfried Giedion, Johannes Itten et Max Bill, il arrive à Paris en 1951. En renonçant à la notion d'image fixe, il cherche un moyen de créer une image plus près de la réalité. L'intégration du temps dans l'art lui permet d'échapper à la fixité de l'image. Il s'oppose ainsi à la culture de la mort et de l'immobilité de la civilisation égyptienne et rejoint le commandement de Moïse interdisant toutes représentations qui figent le réel.

La création d'un art cinétique
Fort d'un projet qui renouvellerait l'art, Agam quitte la Suisse pour Paris en 1951. Il commence à réaliser des ***Objets tactiles*** que le spectateur doit toucher pour animer leur surface d'un mouvement ondulatoire. Puis il conçoit les ***Peintures transformables*** composées d'éléments mobiles que le spectateur assemble à sa guise. Ce travail le fait connaître des surréalistes et en particulier de Max Ernst. Il met au point une série de tableaux qui devient emblématique de son œuvre, les ***Polymorphes***. Il s'agit de peintures réalisées sur relief que l'on voit différemment selon le point de vue adopté. Ainsi, on ne perçoit jamais la totalité et l'infinité des images possibles. Le spectateur établit ainsi sa propre vision de l'œuvre d'art en fonction de son mouvement. Grâce à sa participation, la quatrième dimension, le temps, est constitutive de l'image perçue. En 1953, Agam présente

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Le début des années 70 voit en France l'avènement d'une nouvelle génération qui remet en question le statut de la peinture et qui offre un parallélisme avec certaines recherches menées par les minimalistes américains.

salle 11
niveau 4

Supports / Surfaces

Le groupe Supports / Surfaces

L'histoire agitée de Supports / Surfaces s'étend entre 1969 et 1972.
Originaires du Sud-Est de la France, ses principaux membres sont Daniel Dezeuze, Patrick Saytour et Claude Viallat. D'autres artistes les rejoignent au rythme de la dizaine d'expositions qui jalonne son histoire : Marcel Alocco, André-Pierre Arnal, Vincent Bioulès, Louis Cane, Marc Devade, Noël Dolla, Toni Grand, Bernard Pagès, Jean-Pierre Pincemin et André Valensi.
L'exposition organisée à l'ARC, en 1970, est une étape décisive. Le groupe apparaît pour la première fois dans le circuit officiel de l'art sous le nom de Supports / Surfaces. Mais surgissent rapidement des dissensions idéologiques qui vont déboucher sur une scission du groupe.

Les recherches plastiques de Supports / Surfaces se caractérisent par une volonté d'interroger l'acte pictural à partir de ses composants élémentaires : toile, châssis, surface, plan, composition, application du geste et de la couleur.

La peinture libérée

Dans ***Châssis avec feuille de plastique tendue***, 1967, Dezeuze procède par déconstruction en dissociant la toile du châssis. Sur la toile désormais libre, mobile, toute vision de perspective est exclue. Dans ***Hexagones collés***, 1969, de Pincemin, la répétition du motif permet une composition neutre. Cette volonté de neutralité est l'un des aspects essentiels chez les artistes de Supports / Surfaces. Ils proclament que « l'objet de la peinture, c'est la peinture elle-même ». Ils excluent ainsi de leurs œuvres, en réaction à l'art des années 50, toute forme de subjectivité. Les moyens picturaux traditionnels sont remis en question par la diversification des techniques d'application de la couleur et du geste.
Meurice dans ***Pénélope IV***, 1973, et Viallat dans ***Sans titre***, 1966, utilisent des colorants, en référence à l'artisanat. Le même Viallat se sert du marquage répété d'empreintes de couleur au pochoir ou au pinceau dans ***Blanche et bleue***, de 1967. Dans ***Tampons***, 1968, Cane utilise l'impression de tampons. Enfin, dans ***Sans titre***, 1968, Saytour emploie la technique du pliage. Toutes ces pratiques témoignent de la volonté d'un retour au geste primitif.

Le support en question

Le support est également remis en question par l'emploi de matériaux de récupération. Ainsi, dans ***Filet***, 1970, Viallat utilise des toiles de bâche, des parasols, des tissus imprimés, mais aussi de la corde

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

salle 13
niveau 4

Jean-Pierre Raynaud

Né à Courbevoie en 1939, Jean-Pierre Raynaud est d'abord formé dans une école d'horticulture d'où il sort jardinier diplômé en 1959. En 1962, il réalise des assemblages à partir de panneaux de signalisation routière et de matériaux de rebut. Ces œuvres et quelques pièces de la série des ***Psycho-Objets*** sont présentées pour la première fois à Paris en 1964 dans l'exposition collective « Mythologies quotidiennes ». En 1965, dans le catalogue de sa première exposition personnelle, Raynaud est associé par le critique Alain Jouffroy à d'autres « objecteurs », comme Daniel Pommereulle et Tesumi Kudo. Il se lie également avec les Nouveaux Réalistes, notamment avec Jean Tinguely et Arman. Privilégiant le motif du pot, qu'il reprendra sans cesse, il en change la couleur et la taille, l'associe à d'autres objets et le multiplie jusqu'à des milliers d'exemplaires. Il introduit aussi dans son œuvre des objets plus connotés, particulièrement autour du thème de la mort (cercueils, pistolets). Son travail se développe également en liaison avec l'architecture. En 1974, il ouvre les portes de sa maison, dont les constantes transformations en font le laboratoire de son évolution artistique. À partir des années 80, il crée de nombreuses installations de sculptures dans la nature, tel le ***Grand Pot doré sous la verrière***, érigé en 1985 pour le parc de la Fondation Cartier. Cette sculpture se trouve depuis 1998 sur la Piazza du Centre Georges Pompidou. De cette même époque datent ses contributions d'espace intérieur réalisées, comme sa propre maison, en carreaux de céramique blanche.

Psycho-Objet, 3 pots 3, 1964
Cet assemblage est l'un des tout premiers ***Psycho-Objets***. Il contient déjà plusieurs des éléments que l'artiste utilisera tout au long de son parcours, le pot de fleurs en étant l'élément majeur. Ici les pots sont remplis de ciment, laqués en rouge et marqués du chiffre 3 en blanc.

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

salle **14**
niveau 4

Christian Boltanski

Christian Boltanski est né en 1955 ; il vit et travaille à Malakoff (France).

Dans la méditation que Christian Boltanski développe durant les années 80 sur le destin et la mort, une référence à l'holocauste va progressivement s'insérer. L'installation ***Réserve*** est un des principaux témoignages de cette période.
Dès les débuts de son œuvre, Christian Boltanski s'attache aux matériaux humbles. Ces photographies de famille, objets domestiques et autres souvenirs sont empruntés au domaine de la vie ordinaire et porteurs d'une dimension de mémoire. Dans les vêtements usagés, il trouve un nouveau matériau de prédilection, vecteur à la fois d'une dimension anodine et d'une charge émotionnelle que décuple le dispositif de l'entassement.

Réserve est une installation polymorphe. Christian Boltanski l'a déclinée plusieurs fois depuis 1990, en fonction du lieu de l'installation.
Mur recouvert de vêtements, elle conclut la réflexion sur le tableau qu'il a développée au cours des années 80. La tension entre le visuel et le vécu est alors à son plus haut degré.
Chambre totalement tapissée de vêtements, dans une configuration choisie cette fois par l'artiste, elle se propose comme une ambiance chargée d'humanité et d'une forte présence à la fois visuelle, physique et olfactive, au caractère éminemment dramatique.

Chapelle ardente pour une commémoration anonyme, cette œuvre résonne des blessures du 20e siècle, tout en restituant, sur un plan plus individuel, la puissance d'évocation des objets les plus anodins. Ces kilos de vêtements achetés aux puces renvoient chacun de nous à la conscience tragique, contenue dans nos plus infimes possessions, d'une disparition programmée. On retrouve le sentiment de finitude

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Renouer le lien de l'art et de la vie, tel est le but de la performance. Elle s'affirme au tournant des années 50 et 60 comme la forme d'art la plus inclassable, conjuguant arts plastiques, théâtre, danse, musique et poésie.

salle **16**
niveau 4

Performances, l'art dans la vie

On l'appelle **Happening** ou **Event** chez les artistes américains, **Action** ou **performance** en Europe. Ce nouveau genre artistique se revendique de la filiation iconoclaste du mouvement Dada. Il se distingue avant tout par son caractère unique, éphémère et lié à la trivialité du monde réel. S'affirmant « hors limites », il se place au-delà des catégories et des disciplines constituées.

Les signes précurseurs
Parmi les premiers signes annonciateurs, on compte les photographies de Hans Namuth montrant Jackson Pollock au travail dansant sur la toile, les peintures réalisées avec les pieds de Kazuo Shigara et les actions spectaculaires réalisées par Georges Mathieu peignant d'immenses toiles face au public. Toutes ces œuvres sont autant d'affirmations, au sein même de la peinture, de la prééminence du mouvement et du corps de l'artiste.
En abandonnant les supports ordinaires de l'art, les ***4'33"*** de silence de John Cage, pour accueillir les bruits du monde, les premiers Happenings de Allan Kaprow ou le saut dans le vide d'Yves Klein, introduisent l'œuvre dans une dimension artistique nouvelle. Elle trouve son développement dans les Happenings organisés par les artistes américains dans le sillage de Kaprow. En Europe, les manifestations de Fluxus ou du Festival de la libre expression s'inscrivent dans le même mouvement.

L'art corporel
Développant l'acquis des performances, un recentrage s'effectue sur le corps de l'artiste durant les années 70. Au travers de l'art corporel, Vito Acconci, Dennis Oppenheim, Bruce Nauman, Gina Pane ou

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

salle 18
niveau 4

Sophie Calle

Sophie Calle est née en 1953.
Elle vit et travaille à Malakoff,
France.

Les enquêtes

Après une enfance parisienne et de nombreux voyages, Sophie Calle entame sa carrière artistique au début des années 80. De retour à Paris après sept ans d'absence, pour renouer avec cette ville devenue étrangère, elle invente des programmes d'actions qui la déchargent de toute décision quant à son emploi du temps. Ainsi prend forme une série d'enquêtes et de filatures, qu'elle relate par la photographie et l'écriture. Elle réalise entre autres la ***Suite vénitienne*** en 1980, ensemble de documents qui retracent l'itinéraire d'un inconnu qu'elle suit jusqu'à Venise. Sans jamais le rencontrer, elle photographie les lieux qu'il visite et interroge ses interlocuteurs.

Les absences

Avec ***L'Homme au carnet*** de 1983 (Collection du Fonds National d'Art Contemporain, en dépôt au CNAC-GP, Mnam), série de rapports publiée en feuilleton dans le quotidien « Libération », la démarche de Sophie Calle se précise. S'étant approprié le carnet d'adresse d'un homme, elle tente de reconstituer sa personnalité grâce aux témoignages de ceux dont il a noté les coordonnées. L'enquête devient un moyen de s'interroger sur le décalage qui s'opère entre la réalité accessible et l'intériorité, éternelle absente qu'on ne peut que supposer.

La série des ***Aveugles*** de 1986 (Collection du Fonds National d'Art Contemporain, en dépôt au CNAC-GP, Mnam) porte cette problématique à son paroxysme. Marquée par la description qu'un aveugle fait du miroir dans la *Lettre sur les Aveugles* de Diderot, Sophie Calle décide d'interroger des non-voyants de naissance sur l'image qu'ils se font de la beauté. Recueillant dix-huit témoignages, elle photographie en noir et blanc le visage de chacune des personnes interrogées,

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Depuis la fin des années 60, Giuseppe Penone propose une œuvre à la fois soumise à la nature et complice avec elle. Ces dernières réalisations introduisent une dimension plus poétique.

salle **20**
niveau 4

Giuseppe Penone

Arte Povera

Sous le nom d'Arte Povera, le critique d'art Germano Celant a réuni à la fin des années 60 une jeune génération d'artistes italiens : Giovanni Anselmo, Alighiero e Boetti, Pier Paolo Calzolari, Luciano Fabro, Jannis Kounellis, Mario Merz, Marisa Merz, Giulio Paolini, Pino Pascali, Giuseppe Penone, Michelangelo Pistoletto et Gilberto Zorio. En utilisant des matériaux naturels et quotidiens comme le bois, la pierre, la terre, le charbon, la laine et le verre, les artistes de l'Arte Povera délivrent un message qui renvoie à la nature.
Ces confrontations imprévues de matériaux cherchent à provoquer la sensibilité du spectateur.

Giuseppe Penone est né en 1947 à Garessio Ponte, un petit village du nord de l'Italie. Il a toujours été proche de la nature et en particulier de la sensibilité paysanne : « Mon grand-père paternel a produit de magnifiques œuvres d'art à son époque. Par exemple : une route creusée dans le roc sur une longueur de 500 mètres, le long du Rio Del Manico, pour rattacher un bois au réseau routier municipal... ». Ses premières expériences artistiques, directement liées et conçues dans la nature, témoignent de l'extrême attention que l'artiste porte aux phénomènes de croissance, d'équilibre et d'érosion.
En 1968, ses débuts dans l'Arte Povera se manifestent de manière originale. Penone utilise certaines pratiques de l'agriculture. Il intervient sur des arbres pour en modifier la croissance, déforme un tronc à l'aide de clous ou d'un filet métallique, en le comprimant par une main en bronze. L'œuvre est à la fois soumise à la nature et complice avec elle.
Dans les réalisations qui vont suivre le corps de l'artiste devient partie et outil de l'objet créé comme dans l'empreinte du ***Soffio 6***, 1978, une autre œuvre du Musée.

Les deux œuvres récentes présentées dans cette salle prolongent ses recherches initiées dans les années 70.

Respirer l'ombre, 2000
Cette importante installation a été créée pour l'exposition « La Beauté », au Palais des Papes à Avignon. Donnée par l'artiste au musée, elle a été adaptée pour sa présentation dans cette salle. Cette œuvre est l'évocation poétique de la forêt mystérieuse et de Laure, l'amour perdu de Pétrarque. L'ombre, le mouvement, l'odeur réveillent le souvenir de l'être aimé, dont il ne reste que le parfum du nom.

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

salle 21
niveau 4

Ugo Rondinone

Ugo Rondinone est né en 1963 à Brunnen, en Suisse. Entre 1986 et 1990, il étudie à l'École des Beaux-Arts de Vienne. Tout au long des années 90, il participe à un très grand nombre d'expositions en Europe. En 1999, il expose dans le Pavillon suisse de la Biennale de Venise. Il s'impose alors sur la scène internationale par l'atmosphère très personnelle qui habite ses réalisations.
Ugo Rondinone crée des installations multimédias, qui combinent vidéos, bandes-son, paysages dessinés, peintures abstraites et sculptures. Artiste, mais aussi cinéphile averti, Rondinone travaille en outre la musique : il réalise en effet les bandes-son de ses installations. Mélancolie, inertie, ennui existentiel, autodérision, telles sont les caractéristiques de l'univers de l'artiste. Le personnage du clown, alter ego d'Ugo Rondinone, est un motif récurrent de son œuvre. La critique Elizabeth Janus écrit : « Le bouffon de Rodinone est un monsieur-tout-le-monde tragique, coincé entre la banalité de sa propre existence, et son métier qui consiste à nous faire oublier la banalité de la nôtre ». Dans ***Dog Days are over***, de 1995, une projection vidéo présente la figure d'un clown avachi, complètement passif. Prenant le contre-pied des valeurs prônées par la société contemporaine, telles que la combativité, l'efficacité et l'énergie, Rondinone prend le parti de l'indolence, de la léthargie.

« The evening passes like any other. Men and women float alone through the air. They drift past my window like the weather. I close my eyes. My heart is a moth fluttering against the walls of my chest. My brain is tangle of spiders wriggling and raoming around. A wriggling tangle of wriggling spiders. » (Still Smoking Part IV), 1999

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

L'architecture contemporaine est transfigurée par de nouvelles problématiques : les façades se dématérialisent, les enveloppes muent, les espaces s'interpénétrent. En refusant la séparation, elle entre dans l'ordre du continu et mêle les fonctions.

salle 25
niveau 4

La fin des séparations, 1990-2001

Du plan libre à la dématérialisation des façades et des surfaces

Historiquement, l'architecture s'organise comme un acte de séparation de l'intérieur et de l'extérieur par le mur et d'isolation du sol. L'architecture moderne pense la construction comme une structure libérant les murs et les façades de leur fonction architectonique. Le plan libre permet donc de penser différemment l'organisation des surfaces. La façade peut s'effacer jusqu'à devenir un « mur-rideau », un simple appareillage de métal ou de verre.

Aujourd'hui, il semble que l'architecture contemporaine s'est emparée de l'ensemble de l'objet bâti. En incluant les procédures, les matériaux de constructions, les usages et les paramètres du contexte , elle pense le tout en simultané comme des éléments du programme. Avec la ***Médiathèque de Sendaï***, 1995, Toyo Ito atteint un degré ultime de dématérialisation. Les cylindres traversent les six niveaux du bâtiment et assurent une fonction porteuse. Ce dispositif laisse les surfaces et les façades s'estomper presque totalement. On retrouve la même tentation chez Dominique Lyon avec la ***Médiathèque de Troyes***, 2000. Ici, l'architecture s'efface pour laisser paraître, derrière des façades totalement ouvertes sur la ville, un texte à grande échelle de l'artiste Lawrence Wiener.

Quelques réalisations exemplaires récentes

La façade se mue en enveloppe. Elle définit l'unité du bâtiment, une texture en perpétuelle mutation, à l'exemple des lais de cuivre qui constituent la surface de ***Signal Box***, 1992-1995, d'Herzog et De Meuron.

Pour Dominique Perrault, l'architecture doit s'effacer. Elle ne se définit plus par sa forme. Elle n'est plus un objet. Dans le ***Vélodrome et Piscine olympique de Berlin***, 1992-1999, elle s'empare du sol pour

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Reprenant dans un premier temps une iconographie issue du Pop Art et de la musique, Superstudio joue de façon ironique avec les symboles du modernisme.

salle **25**
niveau 4

Superstudio, un groupe radical italien 1966-1978

Comme Archizoom, Superstudio est un groupe d'architectes qui s'est constitué à Florence en 1966 avec l'exposition « Superarchitettura ». On compte parmi ses membres Gian Piero Frasinelli, Alessandro et Roberto Magris, Adolfo Natalini, Alessandro Poli et Christiano Toraldo di Francia. La banquette ondulée de la salle de bains de la Villa Savoye de Le Corbusier devient dans leur production initiale un motif « décoratif » critique de la rectitude du plan moderne (affiche ***Superarchitettura*** et lampe ***Onda Italiana***, de 1966).

Le Monument continu
Ce projet de 1969 étend à l'infini le principe de la grille rationnelle qui recouvre la totalité de la planète en un modèle d'urbanisation globale. Il constitue une interrogation critique sur le rationalisme italien de la période moderne et celui plus sociologique d'après-guerre. Les nombreux photomontages, tel ***Monument continu, New York,*** laissent paraître la nature ou les villes existantes comme de simples paysages face au déploiement de cette infrastructure rationnelle qui intègre toutes les dimensions fondamentales de la vie.

Les Histogrammes d'architecture
Les ***Istogrammi d'architettura***, de 1969, sont un catalogue de diagrammes de référence. Ce catalogue est conçu en « référence à une grille réticulaire transposable dans des lieux ou des échelles variés pour l'édification d'une nature à la fois sereine et immobile [...]. Toutes les questions relatives à l'espace et à la sensibilité ont été précisément supprimées. Les Histogrammes étaient aussi appelés les tombes des architectes » (*La Surface neutre*, 1972). L'unique module de base de ce quadrillage architectural systématique

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Cette salle met en regard deux questions essentielles posées au designer d'aujourd'hui : d'une part le renouvellement des formes qui protègent et aident notre corps, suppléent à ses défaillances et métamorphosent ses capacités ; d'autre part la création de formes concrètes pour le monde virtuel de l'image et de l'informatique.

salle **29**
niveau 4

Performances technologiques et mutations contemporaines, 1976-2001

Corps et formes du vivant

Magistralement mis en œuvre par le designer allemand Luigi Colani, le « bio-design » crée de nouvelles formes suggestives dérivées du monde vivant. L'objet technique n'est plus conçu seulement comme une prothèse du corps. Il fait *un* avec celui-ci. Le carénage intégral profilé de la moto enveloppe le pilote d'une gangue protectrice. La moto Yamaha présentée ici a remporté en 1986 le record du monde de vitesse en atteignant 336 km/h.

Par ses formes sculpturales incurvées dans les trois dimensions, par son évocation du corps dans le resserrement entre l'assise et le dossier comme dans le galbe des bordures, le siège ***Alufelt***, 1993, de Marc Newson, rend compte de préoccupations esthétiques analogues. Par ailleurs, le traitement de la « peau » de cet objet, un derme lisse sans aucun rembourrage, sans aucune densité rapportée, associe des sensations inédites de résistance et de fragilité combinées. Les lignes de la ***Chaise basse*** en aluminium courbé proposée par Maarten Van Severen en 1993-1995, décrivent un volume plutôt qu'elles ne le façonnent. La ***Lampe*** d'Ingo Maurer, le rangement ***Universal*** de Jasper Morrison et la chaise ***Hole*** de Ronan Bouroullec pour Cappellini, ou encore la bibliothèque ***CD Shelf*** et la chaise ***Double-Layer Chair*** dessinées par Arik Lévy pour Roset, soulignent la pérennité de ces recherches contemporaines sur l'objet-plan.

Quelles formes pour l'informatique ?

Depuis l'invention du microprocesseur en 1971, les progrès effectués dans la miniaturisation des composants électroniques et informatiques ont vulgarisé l'usage des micro-ordinateurs et autres objets de plus en plus divers, tels que les calculatrices, Dictaphones, téléphones ou agendas. Le rôle des designers devient déterminant dans

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Histoire(s) du cinéma, de Jean-Luc Godard raconte comment le cinéma fait de l'Histoire. Ce travail avec la vidéo réalisé à partir de fragments mémorisés, découpés et sélectionnés aboutit à un acte de création à la manière d'un peintre ou d'un écrivain.

salle **31**
niveau 4

Jean-Luc Godard, Histoire(s) du cinéma

Jean-Luc Godard est né à Paris en 1930. Il découvre le cinéma au début des années 50 et rédige des critiques, notamment pour la revue «Les Cahiers du cinéma». En 1960, il réalise son premier long-métrage, ***À bout de souffle***, œuvre majeure de la Nouvelle Vague. Au sein de ce courant qui propose un cinéma réfléchi, exploitant les spécificités de son médium, Godard se concentre sur le montage et la relation de la fiction au réel. Il se dirige alors vers un cinéma plus proche du documentaire, comme le montre ***Deux ou trois choses que je sais d'elle*** en 1966. Dans les années 70, il s'empare de la vidéo qui lui offre une grande liberté de travail. Il l'utilise pour des publicités, des documentaires ou des œuvres comme ***JLG/JLG*** et ***Histoire(s) du cinéma***, véritables aboutissements de sa réflexion.

Histoire(s) du cinéma est une œuvre réalisée de 1988 à 1998. Elle est composée de quatre chapitres, qui se découpent chacun en deux parties. Elle est née d'un projet envisagé par Godard dans les années 70. Le propos de cette œuvre est de présenter le cinéma comme moyen privilégié de faire de l'Histoire, parce qu'avec son invention, « c'était la seule fois depuis les quatre cents millions d'années qu'une certaine manière de raconter des histoires était de l'histoire ». Le cinéma, parce qu'il permet, grâce au montage, de faire des rapprochements entre les images et les idées apparemment lointaines, révèle un sens de l'histoire qui demeure caché aux autres modes de réflexion. La vidéo, en particulier, permet d'effectuer des séquences qui mêlent les bandes-son et les images de différents films.

Chapitre 1 :
1a *Toutes les histoires* (51 mn) et **1b *Une histoire seule*** (42 mn)
Ce premier chapitre a connu plusieurs versions. Il consiste à démontrer que le cinéma « s'est tout de suite emparé de tout », telle la Babylone antique, dont Godard montre la reconstitution hollywoodienne dans le film *Intolérance* de Griffith. Mais le cinéma s'approprie toute chose d'une manière singulière par rapport aux autres modes de pensée : il permet d'établir des rapprochements entre différents événements, artistiques, culturels ou politiques. Cette thèse est prolongée par la première partie du second chapitre. *

Chapitre 2 :
2a *Seul le cinéma* (26 mn) et **2b *Fatale beauté*** (28 mn)
Seul le cinéma montre que non seulement le cinéma est la seule manière véritable de faire de l'Histoire, mais que « c'est la seule qu'il y aura et qu'il y ait jamais eu » explique Godard.

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

La flexibilité est l'un des maîtres mots de l'innovation dans les espaces habitables. Elle doit permettre une adaptabilité aux besoins changeants des habitants devenus acteurs de la conception et des transformations de leurs modes de vie.

salle **34**
niveau 4

Les habitacles à vivre conçus durant les années 60

Alors que les années 50 étaient encore dominées par une vision utilitaire ou fonctionnaliste du mobilier, un autre courant voit le jour au tournant des années 60, inspiré par de nouvelles pratiques de vie. Des éléments modulaires mobiles, appelés « boîtes », « cellules », « containers » ou « blocs », abritent des fonctions spécifiques de l'habitat. Ils donnent désormais la liberté de varier l'aménagement intérieur en fonction des besoins quotidiens individuels ou communautaires. La « surface mobilière », comme l'a définie alors Roland Barthes, renouvelle le rapport du corps humain au meuble autant qu'à l'espace d'habitation. Avec des surfaces planes et lisses caractéristiques du plastique moulé, ces « non-meubles » font oublier les murs de l'immeuble.

Ettore Sottsass, Joe Colombo et le design italien
Les Italiens Ettore Sottsass et Joe Colombo sont les premiers à formuler cette problématique. Dès 1966, Ettore Sottsass conçoit une série d'armoires ***Superbox***, réalisées en maquettes et présentées dans cette salle. Ce projet précède l'invention d'un environnement composé de containers indifférenciés. Ces « boîtes ordinaires », d'après la propre définition d'Ettore Sottsass, ont été présentées dans l'exposition événement organisée par Emilio Ambasz à New York en 1972 et intitulée « Italy : The New Domestic Landscape – Achievements and Problems of Italian Design ».

Les réalisations du design français
En France, de nombreux projets réalisés entre 1968 et 1971 restructurent les espaces publics et privés. En 1968, Annie Tribel conçoit une série de coques en plastique pour l'aménagement de la cafétéria du

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

salle 34
niveau 4

Figures de la densité, 1950-1980

Les immeubles de grande hauteur, les tours, mais aussi les grands ensembles, les barres de logement sont devenues l'image symbolique de la ville. Cette image de la barre de béton, de l'immeuble industriel de verre et de métal est répulsive.
En effet, la réalité construite avec sa grande part de normalisation, fait oublier ce qu'il y a eu de singulier, d'original et de spécifique dans la conception architecturale. Les maquettes, dessins et documents, réalisés de 1950 à 1980, présentent une image de la densité urbaine, qu'il s'agisse de l'habitat ou de l'immeuble de bureau. Il est donc nécessaire de faciliter une meilleure lecture d'une architecture novatrice et créative qui a nourri le vocabulaire de tous les architectes jusqu'à devenir une évidence, pour ne pas dire une banalité.

Un nouveau modernisme
Aux objets clos du premier modernisme s'opposent de nouvelles techniques de construction : la forme du bâtiment est susceptible d'engendrer son propre territoire en intervenant à l'échelle de la grande dimension et dans l'ordre de la complexité urbaine. Ainsi en va-t-il des structures tridimensionnelles de la ***Tour municipale de Philadelphie***, 1952-1957, de Louis Kahn, des façades en résilles de tubes de la ***Rue Croulebarbe***, 1957-1960, d'Édouard Albert, et du vide intérieur du ***Ministère de l'Éducation nationale***, 1970, de Joseph Belmont et Jean Prouvé.

Des constructions ouvertes
Les constructions peuvent s'ouvrir sur la ville comme à ***Robin Hood Gardens***, de 1963-1973, avec le programme de logement social d'Alison et Peter Smithson qui déploie des voiries de circulation en étages.

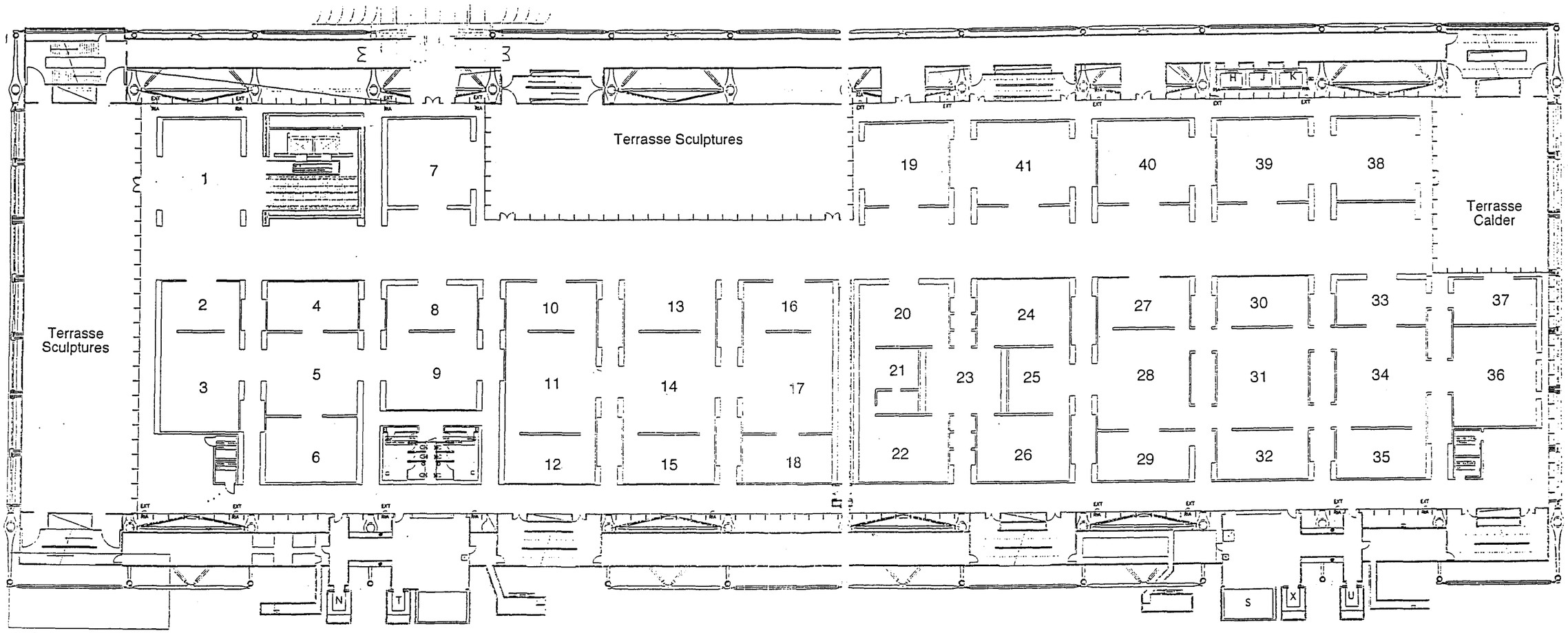
NIVEAU 4
Les collections contemporaines

Salle 1	Xavier Veilhan
Salle 2	
Salle 3	Yves Klein
Salle 4	Monochromes
Salle 5	La prolifération organique
Salle 6	Dubuffet
Salle 7	Dado et la Donation Cordier
Salle 8	La Figuration Narrative
Salle 9	
Salle 10	Agam et l'art cinétique
Salle 11	Supports/ Surfaces
Salle 12	
Salle 13	Jean-Pierre Raynaud
Salle 14	Christian Boltanski
Salle 15	Beuys
Salle 16	Performances, l'art dans la vie
Salle 17	
Salle 18	Sophie Calle

NIVEAU 4 (suite)

Salle 19	Absalon
Salle 20	Giuseppe Penone
Salle 21	Ugo Rondinone
Salle 22	Peter Fischli et David Weiss
Salle 23	
Salle 24	Gabriel Orozco
Salles 25-26-27	Architecture et Design La fin des séparations, 1990-2001 Superstudio, un groupe radical italien, 1966-1978
Salle 28	
Salle 29	Performances technologiques et mutations contemporaines, 1976-2001
Salle 30	
Salle 31	Jean-Luc Godard, Histoire(s) du cinéma
Salles 32/33	Architecture et Design
Salle 34	**Architecture et Design** Figures de la densité, 1950-1980 Les habitacles à vivre conçus durant les années 60

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
Niveau 5



NIVEAU 5
Les collections modernes

Salle 1	Balthus, Picasso
Salle 2	L'heure fauve
Salle 3	La naissance du cubisme
Salle 4	Georges Rouault : la peinture comme acte de foi
Salle 5	Le cubisme des années 1912-1915 : la synthèse des formes
Salle 6	Braque et Picasso : les papiers collés
Salle 7	Dada : l'art de la provocation
Salle 8	La recherche de l'expression
Salle 9	Matisse entre 1914 et 1917 : la forme réduite à son essence
Salle 10	Vassily Kandinsky, les prémisses de l'abstraction
Salle 11	Kandinsky, Klee, Kupka : une abstraction spirituelle
Salle 12	L'art constructif, entre utopie et intégration
Salle 13	De Stijl : un esprit nouveau
Salle 14	Vers un rationalisme du mobilier
Salle 15	L'architecture des années 1920-1940 : une modernisation internationale
Salle 16	Sonia et Robert Delaunay : les vibrations de la couleur

NIVEAU 5 (suite)

Salle 17	Fernand Léger : la beauté plastique du monde moderne
Salle 18	Hélion, Herbin, Magnelli : entre figuration et abstraction
Salle 19	Julio Gonzáles et Pablo Picasso, un dialogue
Salle 20	Les peintures de rêve
Salle 21	Buñuel
Salle 22	Miró, Giacometti, Picasso : la période surréaliste
Salle 23	L'atelier d'André Breton
Salle 24	Le surréalisme entre l'Europe et l'Amérique
Salle 25	Joan Miró, les années 30
Salle 26	Au cœur de la constellation surréaliste
Salle 27	Autour de la nature morte
Salle 28	Néo-classicismes
Salle 29	Autour du nu
Salle 30	Nicolas de Staël et Hans Hartung, la genèse de l'abstraction
Salle 31	Le corps déformé
Salle 32	Étienne-Martin et Kemeny : sculptures
Salle 33	L'Abstraction gestuelle
Salle 34	Pierre Soulages

Niveau 5 (suite)

Salle 35	Pierre Alechinsky, Antonio Saura
Salle 36	Simon Hantaï
Salle 37	Les peintres non-figuratifs et la Nouvelle École de Paris
Salle 38	Autour du Color Field Painting
Salle 39	L'Expressionnisme abstrait
Salle 40	**Architecture et Design** Ranger, ordonner, classer, 1945-1960
Salle 41	Constantin Brancusi, Henri Matisse : la simplification des formes

La rénovation des salles de présentation des collections modernes du Musée a été réalisée avec le soutien de Pierre Bergé, Yves Saint Laurent et la Maison Yves Saint Laurent.

La rénovation des terrasses a été réalisée avec le soutien du Groupe Pernod Ricard.

Centre Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

A Paris, au Salon d'automne de 1905 un groupe de peintres fait scandale par sa façon d'utiliser la couleur pure. Brève, mais passionnée, l'aventure fauve annonce l'expressionnisme européen.

salle **2**
niveau 5

L'heure fauve

« *C'est Donatello dans la cage aux fauves* », s'écrit le critique Louis Vauxcelles à la vue d'une œuvre du sculpteur Marque, présentée au milieu des tableaux de André Derain, Othon Friesz, Henri Matisse, Manguin, Jean Puy, Louis Valtat, Georges Rouault et Maurice de Vlaminck, exposés dans la même salle à l'occasion du Salon d'automne de 1905. Le qualificatif fauve est resté pour désigner ces toiles qui portent l'utilisation de la couleur pure à son paroxysme. Pour ces peintres, il s'agit autant d'un programme plastique – réinventer le sujet par la couleur – que du désir d'exprimer leurs sensations de la façon la plus immédiate possible.

Sous l'influence de Van Gogh, dont ils ont vu la rétrospective à Paris au printemps 1905, Matisse, Derain et de Vlaminck travaillent la couleur pure par aplats. L'été de la même année, Matisse et Derain font un séjour décisif à Collioure. Impressionnés tout à la fois par la violence de la lumière du Sud et par les œuvres d'Océanie de Paul Gauguin qu'ils découvrent au même moment chez le collectionneur Daniel de Monfreid, ils rejettent le système divisionniste que développa Seurat, et mettent en œuvre leurs intuitions communes. Il s'agit, comme l'explique Derain, « *d'exalter toutes les couleurs ensemble sans en sacrifier aucune* ». L'apparente violence des couleurs, leur utilisation arbitraire (eau jaune et verte), la liberté de la facture et la touche couvrant partiellement la toile sont caractéristiques de l'époque fauve de Derain, et particulièrement remarquables dans ***Les Deux Péniches***, 1906.

De retour à Paris, Matisse peint le portrait de sa femme. La célèbre *Femme au chapeau*, 1905, aujourd'hui au musée de San Francisco, fait scandale au Salon d'automne de 1905. « *Le fauvisme*, précise Matisse, *est venu du fait que nous nous placions tout à fait loin des*

couleurs d'imitation et qu'avec les couleurs pures nous obtenions des réactions plus fortes. »

De son côté, Raoul Dufy travaille avec Albert Marquet au Havre. Il saisit toutes les occasions de fêtes pour traduire, comme dans ***La Rue pavoisée***, ou les ***Affiches à Trouville***, de 1906, de nouveaux rapports de formes, de couleurs et de mouvements.

Georges Braque découvre les nouvelles peintures fauves de Derain et Matisse à l'automne 1905. Il passe l'hiver 1906 dans un petit port proche de Marseille, l'Estaque, dont il rapporte une série de toiles. La rigueur de ses constructions et le raffinement de ses couleurs lui confèrent une place à part dans le mouvement.

Les liens qui unissent les œuvres des fauves à celles des groupes expressionnistes allemands *Die Brücke* et *Der Blaue Reiter* qui sont postérieurs, confirment la portée internationale du fauvisme.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Le cubisme constitue la plus grande révolution des formes dans l'histoire de la peinture depuis la Renaissance. On divise traditionnellement l'histoire du mouvement en deux périodes : analytique et synthétique. Il est dominé par les personnalités de Pablo Picasso et Georges Braque.

salle **3**
niveau 5

La naissance du cubisme

C'est autour du tableau peint par Picasso au printemps 1907, *Les Demoiselles d'Avignon*, conservé au musée d'Art moderne de New York, que s'enracine le mythe d'origine du cubisme. Le peintre simplifie les formes et accentue les volumes : révolution qu'il doit autant à l'influence de l'œuvre de Cézanne qu'à celle des arts primitifs (ibériques, océaniens, ou africains). Le visage du ***Buste de femme,*** 1907, étude pour *Les Demoiselles d'Avignon*, accuse la ressemblance avec les masques africains : ovale crayeux aux ombres nettes et scarifiées.

L'histoire du cubisme est intimement liée aux recherches de Picasso et de Braque. L'exposition, en novembre 1908, des paysages peints par Braque à L'Estaque près de Marseille, marque le coup d'envoi du « cubisme ». Ce terme est employé par dérision par le critique Louis Vauxcelles pour dénoncer la « simplification terrible » des paysages et la réduction de tous « les sites, figures et maisons à des schémas géométriques, à des cubes ». En 1910 des œuvres de Picasso sont pour la première fois qualifiées de «cubiques». Dans ***Le Viaduc à l'Estaque***, 1908, Braque reprend la formule de Cézanne, révélée à la rétrospective du Salon d'automne de 1907, consistant à construire les formes par assemblages de plans ouverts. Selon l'expression de leur marchand Kanweiler, Picasso et Braque « font éclater la forme homogène ».

L'année 1909 marque une transition entre la période primitiviste et cézannienne et la phase analytique qui suit. La couleur s'efface au profit d'un camaïeu d'ocre et de gris, la forme est pulvérisée en facettes imbriquées comme dans ***Femme assise dans un fauteuil***, 1910.

A Céret en 1911, Braque et Picasso travaillent ensemble formant selon leurs propres termes, « une cordée en montagne ». Ils élaborent un langage visuel complexe et hermétique où, comme

dans ***Nature morte au violon***, 1911, les objets sont réduits à des repères réalistes (pied de table, cordes et crosse de violon).
La surface de la toile est entièrement traitée en plans feuilletés et miroitants. Si les objets nous échappent dès que l'on croit les reconnaître, la référence au réel ne disparaît jamais complètement du cubisme même quand il frôle l'abstraction. Bien que fragmentée en plans larges et abstraits, la silhouette du ***Guitariste***, 1910, de Picasso, reste lisible grâce à la disposition des arêtes. En 1912, le cubisme analytique évolue vers une phase dite « synthétique » où la référence au réel réapparaît.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Georges Rouault réalise son œuvre en marge des mouvements artistiques de son époque. Son approche de la peinture passe par une expérience personnelle du christianisme à l'œuvre dans chaque tableau, véritable fruit d'une vision intérieure.

salle **4**
niveau 5

Georges Rouault : la peinture comme acte de foi

Révolte

Autour de 1900, il existe un esprit de révolte sociale chez de nombreux écrivains et artistes. La société industrielle leur semble de plus en plus inapte à répondre aux besoins spirituels de l'individu. Par une attitude idéaliste qui ne cherche pas à tourner le dos au monde réel, mais à en montrer toute la brutale vérité, ils inventent une nouvelle forme de Réalisme, soutenu par une réligiosité intense, une attention quasi franciscaine pour les objets modestes et les être humiliés. Il trouve son expression chez des écrivains comme Karl-Joris Huysmans ou Léon Bloy et chez un peintre comme Rouault, qui fut d'ailleurs leur ami. Dans son implacable recherche de l'homme dans l'homme, Rouault, au terme de « toute une vie d'effort », parviendra à y trouver l'image d'un Dieu personnel et rayonnant dont la couleur est le verbe.

Né en 1871 Georges Rouault passe sa jeunesse dans un climat où les relents de la guerre civile se mêlent à la pauvreté des faubourgs de Belleville. En 1892, il entre à l'Ecole des beaux-arts dans l'atelier de l'artiste symboliste Gustave Moreau. Auprès de lui il apprend à porter toute son attention sur le monde réel et découvre l'importance de la couleur.

Ses œuvres exécutées autour de 1906 puisent la vivacité de leur trait dans ses souvenirs de jeunesse et dans un intense sentiment de **révolte**. Les aquarelles peintes en tonalité bleue froide accentuent la dureté expressive de scènes sordides ou violentes comme ***Jeu de massacre***, 1905, ***Fille au miroir***, 1906, ***Parade***, 1907-1910, ou ***Clown au tambour***, 1903-1907. Pour Rouault fêtes foraines, clowns et prostituées sont à ses yeux les seules figures tangibles de son monde contemporain.

Le clown est devenu l'une de ses figures emblématiques. Il incarne un personnage qui, après avoir fait son numéro et quitté l'effervescence du cirque et de la foule, abandonne son habit « riche et pailleté » pour retrouver une vie d'une « tristesse infinie ».

Pendant les années 10 Rouault retrouve un certain calme. Sa peinture s'apaise en devenant progressivement plus épaisse. Il développe un vocabulaire plastique en simplifiant le dessin du visage et du corps humain mais en diversifiant considérablement sa palette chromatique.

L'Apprenti-Ouvrier, vers 1925, est un autoportrait symbolique, mais aussi le reflet du regard que l'artiste porte sur lui-même. Ce jeune ouvrier au front haut et au regard baissé, porte un chapeau de clown. Il est l'artiste-amuseur public, le chantre d'un idéal détruit par la société d'après-guerre.

Vingt ans plus tard, un petit tableau de 1944, ***Homo Homini Lupus*** (l'homme est un loup pour l'homme), sera l'un des rares commentaires artistiques sur les atrocités de la Seconde Guerre

mondiale. Il semble représenter le même homme se balançant à une potence sur fond de ciel éclairé par les incendies.
Des peintures de ses dernières années émanent une lumière plus vive encore. L'artiste parvient à leur donner un rayonnement presque intérieur comme dans ***Nocturne chrétien***, 1952. Les formes sont plus souples et la matière s'est épaissie en couches translucides. Rouaul semble être parvenu à proximité de son sentiment personnel du sacré autant par le traitement du sujet que par celui de la matière.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Après avoir procédé à l'éclatement de la forme et du volume en plans ouverts et transparents, les cubistes recomposent, stylisent et simplifient. Ils réintroduisent dans leurs œuvres des indices de réalité. La couleur réapparaît pour définir les matières et les surfaces.

salle **5**
niveau 5

Le cubisme des années 1912-1915 : la synthèse des formes

Jeux de mots, jeux d'images, calembours visuels et mise en cause de la représentation constituent désormais la base du vocabulaire formel de Pablo Picasso. L'ambiguité entre peinture et papier collé apparaît d'autant plus évidente dans le cas du ***Portrait de jeune fille***, 1914, que certains détails, ici peints, comme la flamme du foyer ou les mains, existent réellement en papiers découpés. Ce tableau est une véritable anthologie des motifs décoratifs du cubisme : faux marbre, franges de fauteuil, moulures en papier et pointillisme qui se retrouvent dans d'autres compositions. Après l'expérience des collages, Picasso revient à la peinture avec des jeux de trompe-l'œil qui soulignent la planéité du support.

Fernand Léger reconstruit la forme décomposée par le flou atmosphérique des impressionnistes. « *Cézanne*, dit-il, *m'a appris l'amour des formes et des volumes, il m'a fait me concentrer sur le dessin.* » Léger reconnaît en Cézanne celui qui invitait les peintres à traiter la nature par le cylindre, la sphère et le cône. Dans les ***Contrastes de formes***, 1913, des traits noirs dessinent un réseau de formes cylindriques ou coniques répétées, tandis que seules sont utilisées les couleurs pures, le bleu, le vert et le rouge alternant avec le blanc.

Juan Gris donne au cubisme synthétique toute son expression géométrique. Il est le seul, parmi les cubistes, à faire entrer l'air du dehors dans l'espace confiné de la nature morte. Dans ***Le Petit Déjeuner***, 1915, la clarté bleue du ciel découpé par la fenêtre et l'intimité du dedans, suggérée par la chaleur du faux bois et du rouge profond à droite, se rencontrent sans rupture.

Inspiré par les constructions de Pablo Picasso, Henri Laurens associe volumes et plans obliques, vides et pleins, bois et tôles

peintes. Avec ***La Bouteille de Beaune***, 1917, il propose une réflexion sur le volume « intérieur » des objets, ici la bouteille et le verre.
Dans le ***Personnage debout***, 1916, Jacques Lipchitz décompose le volume des corps en plans qu'il agence comme une construction architecturale abstraite. Il explore ainsi les possibilités d'agencement des formes et se dégage du sujet. Cette exploration renforce son sens du monumental et poursuit la recherche de conceptualisation amorcée après la découverte du cubisme.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

En 1912, Picasso et Braque élaborent de nouvelles techniques décisives pour l'évolution du cubisme : collages, constructions et papiers collés. Des procédés qui démultiplient les possibilités de jeux sémantiques ou plastiques.

salle **6**
niveau 5

Braque et Picasso : les papiers collés

Lors d'une première phase dite analytique, le développement du cubisme, entre 1908 et 1911, a mené Picasso et Braque aux limites de l'abstraction. En automne 1909, Braque introduit des éléments typographiques dans la peinture. En 1912, Picasso exécute le premier collage, *Nature morte à la chaise cannée*. L'œuvre est encadrée d'une corde ; un morceau de toile ciré reproduit le cannage d'une chaise : le tableau-objet est né.

En 1911 et 1912 les deux peintres multiplient les innovations : lettres tracées au pochoir sur la peinture, assemblages en papier, utilisation du papier collé. En septembre 1912, Braque crée le premier papier collé, *Compotier et verre*, en combinant l'armature dessinée et les morceaux de papier faux-bois : formes et couleurs sont séparées. Picasso utilise des couleurs mélangées à du sable. Il exécute sa première construction de forme éclatée en carton, *Guitare*, 1912, et en réalise une autre en tôle découpée.

Jusqu'en 1914, Braque et Picasso réalisent plusieurs séries de papiers collés et épinglés en conjuguant dessin, papier journal, papier peint, partition de musique, paquet de tabac. Ces éléments renvoient à de multiples réalités comme dans ***La Bouteille de Vieux-Marc***, 1913, où le morceau de tapisserie évoque à la fois le mur du fond, la table et le contenu du verre.

En 1914, les papiers collés sont traités de façon plus picturale grâce à l'utilisation de matériaux plus colorés et à des techniques comme le pointillisme, visibles dans ***Nature morte sur une table*** de 1914.

Entre 1915 et 1919 le sculpteur Henri Laurens va également réaliser des papiers collés et des constructions en bois, vivement colorées, et en métal. ***Bouteille et verre***, 1918, est la version en trois dimensions du collage homonyme de 1917. Têtes ou natures mortes

se distinguent par rapport aux constructions de Braque et Picasso par le dynamisme de leurs constrastes de formes ouvertes et synthétiques.

En 1917, Picasso avait mis le cubisme sur scène en créant décors, rideau et costumes pour le ballet *Parade*, présenté au théâtre du Châtelet en collaboration avec Jean Cocteau, Erik Satie et les ballets russes de Diaghilev. En 1924, le rideau du ballet mythologique ***Mercure,*** commandé par le comte de Beaumont, est l'aboutissement du cubisme : les couleurs et le dessin des figures de Pierrot et Arlequin sont indépendants comme dans les papiers collés.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

A travers différentes manifestations et productions « subversives » ou provocatrices, les dadaïstes expriment leur révolte contre les codes de l'esthétique bourgeoise en inventant de nouveaux modes d'expression.

salle **7**
niveau 5

Dada : l'art de la provocation

Dada

Dada est un mot trouvé par hasard dans le dictionnaire et choisi pour son insignifiance. Le mouvement est fondé à Zurich le 5 février 1916 autour des poètes Hugo Ball, Tristan Tzara, Richard Hüelsenbeck, et des artistes Marcel Janco, Hans Richter, Christian Schad, Jean Arp et Sophie Taeuber. Assez rapidement, ce qui refusait d'être un mouvement d'avant-garde de plus fait des émules dans quelques grandes villes (Barcelone, Berlin, Cologne, Paris et New York) et devient dès lors le dadaïsme.

La révolte **dada** contre l'art officiel et l'ordre établi, l'appel au non-sens, s'exprime à Zurich en plein conflit mondial, notamment lors des « soirées dada » organisées au cabaret Voltaire. Poètes et peintres récitent des poèmes absurdes, créent des spectacles musicaux, des pièces de théâtre et des ballets : toutes sortes d'interventions volontairement loufoques destinées à faire scandale. Après la fermeture du cabaret Voltaire en 1917, les artistes ouvrent une galerie dada où ils organisent des manifestations et des expositions, dans lesquelles ils tournent en dérision les catégories artistiques traditionnelles.

L'œuvre de George Grosz, ***Remember Uncle August, the Unhappy Inventor*** de 1919, reflète le cynisme et la violence de l'esprit dadaïste. Qu'il s'agisse d'utiliser des typographies inhabituelles, des matériaux ordinaires (plâtre, broderie, carton, papier déchiré, bois flotté) comme le fait Jean Arp dans ***Trousse d'un Da***, ou qu'il s'agisse d'organiser des spectacles, les dadaïstes jouent les agitateurs et se font connaître par leurs publications, leurs tracts, leurs manifestes, leurs affiches et leurs revues provocatrices.

Sophie Taeuber et Jean Arp, des artistes du groupe zurichois, réalisent des collages aléatoires et utilisent des matériaux bruts comme le bois. Tous les moyens sont bons pour remettre le spectateur et ses certitudes en question. L'absurdité, l'irrationalisme, le hasard, la recherche de scandale sont affirmés comme l'expression de la liberté totale.

L'aspect hétéroclite de l'assemblage d'objets dans l'œuvre ***Der Geist unserer Zeit***, 1919, et la radicalité de l'image montrent la volonté de Raoul Hausmann de faire de l'anti-art. Cette tête est présentée à diverses reprises dans les expositions du *Novembergruppe*, le

groupe dadaïste berlinois qui incarne la tendance la plus politisée du mouvement.

Le petit groupe formé, à New York, autour de Picabia, Duchamp et Man Ray fait connaître le dadaïsme Outre-Atlantique grâce en partie à la publication de *New York Dada* dès 1921.

C'est pendant cette période que Marcel Duchamp réalise la plupart de ses célèbres *ready-mades*, comme *Roue de bicyclette* (1913-1914) ou *Porte-bouteilles* (1914). A la même époque, Man Ray imagine certains de ses étranges objets, comme *Cadeau* (1921-1963), qui annoncent « les objets à fonctionnement symbolique » des surréalistes.

A Paris dada est surtout représenté, à partir de 1919, par la revue de Picabia : *391*. Un festival dada a lieu en 1920. Le Salon dada, organisé à la galerie Montaigne l'année suivante, marque l'apogée et la fin du dadaïsme parisien. En effet, Tristan Tzara s'écarte du cercle parisien après une discorde avec André Breton. Le goût de la provocation et du non-sens est aussi de mise à Paris. En témoigne la phrase placée en oblique par Picabia dans le ***Chapeau de paille ?*** (1921-1922) : *« M... pour celui qui le regarde ! »* Interrogé par les autorités du Salon parisien auquel elle était destinée, il déclare qu'elle signifie « merci ».

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Une même veine expressionniste et un intérêt commun pour les arts populaires réunissent Chagall, Larionov, Gontcharova, Kirchner et Kupka. Soucieux de libérer la peinture du joug des conventions, ces artistes ont associé l'apport des avant-gardes à leur culture propre.

salle **8**
niveau 5

La recherche de l'expression

Les Porteuses et ***L'Automne*** (1911) illustrent le néo primitivisme dont Natalia Gontcharova et Mikhaïl Larionov sont les acteurs principaux. Ce mouvement naît à Moscou en 1907 lors de l'exposition « *Stephanos* ». Le rejet radical de tout académisme se traduit aussi bien par le choix des sujets, souvent triviaux, que par une facture délibérément rudimentaire. S'ils retiennent de Gauguin et de Matisse le pouvoir expressif de la couleur, c'est dans la tradition populaire russe que les deux artistes trouvent le ferment d'un renouvellement formel. Broderies, jouets, enseignes, dessins d'enfants, icônes et surtout *loubki* (gravures sur bois) leur inspirent l'économie de moyens et l'expressivité obtenue par la déformation et la densité de la couleur. Cette assimilation de formes d'art jusqu'alors méprisées engendre ***L'Automne***, toile qui appartient à un quadriptyque des saisons. Reprenant la composition des broderies, l'artiste a divisé l'espace en quatre champs monochromes sur lesquels se détachent personnages, arbres et animaux stylisés. L'intégration d'un texte fait référence aux gravures populaires.

Les Porteuses font partie d'un cycle important de peintures monumentales (*Vendanges*) qui témoigne de l'attachement de Gontcharova au thème paysan. L'influence de l'icône est sensible dans la claire ordonnance et le hiératisme des figures peintes sur des aplats colorés.

Marc Chagall participe aux expositions organisées à Moscou par Larionov et Gontcharova. ***Le Poète Mazin*** (1911-1912), réalisé alors que l'artiste réside déjà à Paris, se caractérise par la simplification des formes et les jeux de contrastes colorés. La réduction du corps à des volumes simples dénote l'influence du cubisme, tandis que le recours à un chromatisme arbitraire rappelle la période fauve de Matisse. Référence qui est aussi celle de Kupka dans ***Le Rouge à lèvres*** (1908). Chagall se donne pour but l'expression de l'intériorité

de son modèle et conçoit un portrait intense où la vision subjective l'emporte sur l'impératif de réalisme.

Cette démarche est également celle de Ernst Ludwig Kirchner, représentant majeur du groupe expressionniste allemand *Die Brücke* (*le pont*). ***La Toilette*** de 1912-1913 est exécutée à Berlin où les membres du groupe, quittant Dresde, s'installent en 1911. Cette seconde période se caractérise chez Kirchner par une réduction de la palette et un recours à des formes anguleuses. *La Toilette* n'est pas une représentation réaliste. Le motif du miroir s'accorde explicitement à l'ambition du peintre d'élaborer une peinture qui soit le reflet des sensations et de la psychologie de son auteur. Le déséquilibre spatial, les lignes aiguës, la touche instinctive et le chromatisme violent dessinent une sorte d'autoportrait détourné.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Procédant de la simplification du motif et de la réduction de la palette, ces tableaux de Matisse s'éloignent du réalisme pour aborder la lisière de l'abstraction.

salle **9**
niveau 5

Matisse entre 1914 et 1917 : la forme réduite à son essence

Marquées par les troubles de la Grande Guerre, les années 1914-1918 occupent une place à part dans l'œuvre de Matisse. L'exubérance colorée qui donne le jour au fauvisme et l'idylle lumineuse des tableaux réalisés à Tanger en 1912 et 1913, cèdent le pas à des œuvres où le noir joue désormais un rôle majeur. L'assombrissement de la palette s'accompagne d'une géométrisation du motif et d'une simplification des compositions.

Tel un leitmotiv, la fenêtre, déjà présente dans des œuvres antérieures, permet au peintre de traduire ses préoccupations sur l'espace. « *Pour mon sentiment l'espace ne fait qu'un depuis l'horizon jusqu'à l'intérieur de ma chambre-atelier* », confiera-t-il plus tard. Donnant corps à cette perception, ***Intérieur, bocal de poissons rouges***, 1914, s'organise autour de la fenêtre qui abolit ici toute distinction entre intérieur et extérieur : la luminosité bleutée de l'aquarium et celle du paysage urbain du quai Saint-Michel sont intimement mêlées. Ce tableau est souvent associé au ***Peintre dans son atelier***, 1917. Réduits à de simples silhouettes sans visage, le peintre et son modèle se font face dans un espace indistinct où mur et sol s'unissent dans un aplat de noir. La fenêtre ouverte fait écho à la toile qui dédouble l'image du modèle. Ce jeu d'espaces imbriqués se retrouve dans ***Le Violoniste à la fenêtre***, 1918, élaboré lors d'un séjour à Nice. La disposition strictement frontale évoque celle de ***Porte-Fenêtre à Collioure***, 1914, œuvre majeure retrouvée après la mort de l'artiste. La baie occupe ici la totalité de la composition qu'elle structure en quatre bandes verticales. Toute perspective est abolie, toute distinction entre dehors et dedans disparaît au profit d'une unification de l'espace et d'une simplification radicale de la peinture. Cette simplification guide la réflexion constante sur le

portrait et le nu (***Nu couché I***, 1907, et ***Deux Négresses***, 1907-1908). ***Jeannette IV***, 1911, fait partie d'une série où l'artiste métamorphose peu à peu son modèle. Dans ***Portrait de Greta Prozor***, 1916, et ***Auguste Pellerin II***, 1917, comme dans tous les portraits de cette série, Matisse a la volonté de traduire l'essentiel. Les figures et les fonds traités sur un même plan comme l'absence de volume contribuent à renforcer l'effet de planéité.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Vassily Kandinsky réalise ces œuvres à une période importante de sa carrière. Elles sont déterminantes dans l'histoire de l'art du XXe siècle. En se détachant progressivement du sujet pour n'exprimer que sa seule sensation, Kandinsky est de ceux qui inventent l'art abstrait.

salle **10**
niveau 5

Vassily Kandinsky, les prémisses de l'abstraction

Der Blaue Reiter

Vassily Kandinsky et Franz Marc fondent le groupe *Der Blaue Reiter* [le cavalier bleu] lors d'une exposition-manifeste organisée en 1911 à la galerie Thannhauser de Munich. Leur projet est de rénover le langage artistique en préférant l'expression subjective à la représentation du monde réel. La spontanéité propre à l'enfance et l'art des primitifs sont pour eux les manifestations d'un rapport direct et plus profond avec la nature.
Jean Arp, Robert Delaunay, Paul Klee, August Macke, Ernst Ludwig Kirchner, Malevitch et Arnold Schoenberg participent aux expositions de 1911 et 1912.

De ***Improvisation III***, 1909, à ***Composition à la tache rouge***, 1914, se reconstituent les étapes qui conduisent la peinture à s'émanciper définitivement du réel. Kandinsky procède par soustraction, épurant peu à peu le motif jusqu'à se libérer de tout sujet. Ce processus s'élabore dès 1908 quand les paysages de Murnau, en Bavière, inspirent au peintre des œuvres lyriques, aux coloris violents et aux motifs simplifiés. L'année suivante, il réalise ses premières ***Improvisations***, titre générique d'une série exprimant, par les moyens de la couleur, des « impressions de la nature intérieure ». Si les éléments d'***Improvisation III***, 1909, demeurent identifiables, ils sont réduits à leurs lignes essentielles. Et le chromatisme arbitraire – cheval vert, arbre bleu, ciel rougeâtre – souligne le rôle expressif que l'artiste accorde à la couleur. Dans ***Improvisation XIV***, 1910, seules subsistent des masses colorées dont l'agencement suggère un paysage.

Avec le peintre Franz Marc, Vassily Kandinsky fonde en 1911, à Munich, le groupe expressionniste ***Der Blaue Reiter*** [le cavalier bleu]. La série des ***Impressions. Impression V (Parc)*** de 1911 fait franchir au peintre un pas supplémentaire vers l'abstraction. La peinture, composée de zones de couleurs librement apposées, se déploie indépendamment des lignes rythmiques noires qui la traversent. Seul le sous-titre allusif permet de recomposer le motif réduit à sa trame : un couple de cavaliers, silhouettes schématiques, traverse le paysage sous le regard de deux personnages assis sur un banc à l'arrière-plan. L'artiste libère lignes et couleurs de leur fonction descriptive. Toutefois le tableau n'est pas l'objet d'un simple jeu formel. « *Le fait d'appauvrir l'extérieur amène un enrichissement intérieur* », écrit Kandinsky dans son ouvrage théorique *Du spirituel*

dans l'art, 1911. Désormais la peinture n'emprunte plus ses formes au monde extérieur mais se développe sur les bases de ce que l'artiste nomme la « nécessité intérieure ».

Avec l'arc noir, 1912, œuvre majeure de Kandinsky, concentre ses recherches sur l'autonomie de la peinture. Libérés de toute référence au réel, seuls demeurent ici des éléments purement plastiques. Dans un format presque carré, des masses colorées flottent dans un espace sans perspective. Des signes noirs scandent la surface, insufflant un rythme à cet univers en apesanteur.

Fasciné par la musique, art suggestif et « immatériel », Kandinsky cherche à en élaborer l'équivalent plastique. Symphonie de couleurs et de formes libres, ***Composition à la tache rouge***, 1914, témoigne de ses recherches sur le mouvement et le rythme visuel.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

L'un des principaux enjeux de l'art du début des années dix porte sur la problématique toute récente de l'abstraction. Kandinsky et Kupka y jouent le rôle prépondérant d'inventeurs. Les couleurs, les lignes et les formes sont désormais libérées des contraintes de la représentation d'une réalité conventionnelle pour retranscrire le plus directement possible les sensations de l'artiste.

salle **11**
niveau 5

Kandinsky, Klee, Kupka : une abstraction spirituelle

Avec la publication en 1911 de son essai *Du Spirituel dans l'art*, Kandinsky affirme que le rôle de l'art est de tendre vers un idéal. Il conçoit une théorie de l'art centrée sur une vision intuitive comparable à une quête spirituelle. Malgré d'évidentes différences formelles, les œuvres des principaux artistes de cette salle – Kandinsky, Klee, Kupka – ont en commun un regard lyrique qui rompt avec la vision objective de leur époque. Par un usage abondant de couleurs et de lignes, leurs tableaux cherchent à donner la sensation d'une réalité que le regard conventionnel n'est pas en mesure de percevoir. Chaque tableau est construit comme un monde indépendant et autonome, et non plus comme un fragment de la réalité. Selon la célèbre formule de Paul Klee : « L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible » (1920). Les artistes s'inspirent explicitement de la musique pour essayer de produire chez le spectateur des sensations qui n'avaient jamais été explorées dans le domaine des arts plastiques. Kandinsky, Klee et Kupka établiront régulièrement des ponts entre leurs œuvres et la musique, Klee s'étant même longtemps demandé s'il ne préférait pas devenir musicien.

Lorsque Kandinsky devient enseignant en 1922 au Bauhaus - école d'arts appliqués fondée par l'architecte W. Gropius en 1919 -, il entreprend une nouvelle phase de son travail pictural. En introduisant des figures géométriques, et des couleurs primaires, il épure son vocabulaire plastique. Puis il mélange des éléments géométriques et des formes aléatoires, ainsi que le montre ***Jaune-Rouge-Bleu*** (1925). A partir de cette date, Kandinsky élabore un ensemble de formes, de lignes et de couleurs, leur conférant différentes significations au gré de leurs agencements. Le jaune est

ainsi une couleur qui repousse le spectateur, alors que le bleu l'attire, le jaune est associé à une sonorité stridente, le rouge à une sonorité enveloppante.

Paul Klee entre en 1921 au Bauhaus pour y enseigner. Il met au point une théorie de l'art moderne fondée sur l'expérimentation pratique du dessin et de la peinture. Ce système de signes graphiques aux connotations symboliques repose sur des éléments simples tels que la ligne, les directions, la recherche de l'équilibre et de l'harmonie. ***Flèche dans le jardin*** (1929) est représentatif de cette réflexion.

En 1911 Kupka réalise ses premières œuvres abstraites et entreprend une série de compositions qui sont des déclinaisons de structures élémentaires comme dans ***Plans verticaux I*** (1912) et ***Autour d'un point*** (1925-1934). Dans ces deux œuvres apparaissent clairement les préoccupations spirituelles de Kupka. En transposant des éléments inspirés de formes minérales ou végétales, il cherche à établir un vocabulaire formel universel fondé sur la répétition de motifs fondamentaux.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Au cours des années 10, la Russie joue un rôle essentiel dans le développement de l'art abstrait. Les recherches des artistes russes ont revêtu une apparence d'autant plus radicale que leur histoire est intimement liée à celle de la révolution soviétique.

salle **12**
niveau 5

L'art constructif, entre utopie et intégration

Le constructivisme

Créé en Russie dans les années 1917-1918 le constructivisme défend un art fonctionnel, construit, orienté vers la production d'objets utilitaires et au service du peuple. Tatline, Rodtchenko, Pevsner et Gabo en sont les principaux représentants.
Le mouvement aura des répercussions auprès des artistes du Bauhaus par l'intermédiaire de El Lissitsky et Moholy-Nagy. Ses principes se diffusent jusqu'aux Etats-Unis.
Le suprématisme, avec Malévitch pour chef de file, adepte d'un art pur et plus subjectif, constitue l'une des tendances du constructivisme.

Les peintres Vladimir Tatline et Casimir Malévitch, qui l'heure venue participeront aux activités révolutionnaires, vont devenir les chefs de file du **constructivisme** et du suprématisme.
En 1915, à Petrograd, dans l'exposition « *0,10. Dernière exposition futuriste* », Malévitch présente 38 toiles (ses premières œuvres abstraites) qu'il appelle « suprématistes » dont le ***Carré noir*** sur fond blanc (ici exposé dans sa version de 1923-1930), aujourd'hui considéré comme une œuvre emblématique du XXe siècle. Souvent perçue comme une manifestation iconoclaste ou nihiliste, cette toile qui semble faire table rase du passé annonce, aux yeux de son auteur, la naissance d'un nouvel art libéré de la « tyrannie des objets ».
Dès 1919-1920, Malévitch conçoit ses premiers volumes « les architectones ». ***Gota 2a***, 1923-1927, fait partie d'un ensemble unique envisagé par l'artiste comme des modèles utopiques, concrétisant ses théories sur l'architecture et l'espace. Après plusieurs années de silence, Malévitch renoue avec la peinture et reprend les thèmes anciens de la paysannerie qu'il célébrait déjà au cours des années 10. Le souffle de la mort lié au climat politique de terreur imposé par l'ordre stalinien hante ses dernières œuvres, telles ***L'Homme qui court***, 1933-1934, ou ***Homme et cheval***, 1933.
Jean Pougny participe avec Malévitch à la rédaction du *Manifeste du suprématisme*. Dans sa ***Boule blanche***, 1915, seules sont retenues comme éléments plastiques des formes géométriques minimales et des couleurs pures : une syntaxe inédite, point de départ de la nouvelle peinture. Conçu la même année, ***Coiffeur***, 1915, révèle ce que l'avant-garde russe doit au cubisme, mais aussi aux reliefs constructivistes.
En 1931, des artistes regroupés à Paris autour du peintre Auguste Herbin et du sculpteur Georges Vantongerloo, créent le groupe Abstraction/Création. Leur but est la défense et l'approfondissement

des acquis des pionniers de l'art abstrait. Oskar Schlemmer (***Scène à la balustrade***, 1932), qui enseigne la sculpture à l'école du Bauhaus, recherche un nouveau langage dans la synthèse de l'architecture et de l'action théâtrale.

Le peintre et sculpteur allemand Otto Freundlich conçoit ***Mon ciel est rouge***, 1933, comme les cellules d'un organisme en interaction : une peinture non figurative qui ouvre pour le peintre, la voie à des réflexions d'ordre sociologique et politique.

La Suissesse Sophie Taeuber-Arp utilise, dans sa ***Composition à cercles, à bras et rectangles***, 1930, les couleurs primaires et les formes géométriques d'un programme plastique qu'elle a pu réaliser par ailleurs dans le domaine de l'architecture, de l'aménagement intérieur ou du dessin sur textile.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

En 1917 Mondrian et Van Doesburg créent le mouvement et la revue De Stijl. Leur objectif est d'élaborer un nouvel accomplissement de la forme, une perfection formelle au-delà de la simple représentation de la nature.

salle **13**
niveau 5

De Stijl : un esprit nouveau

Bauhaus
Institut d'architecture et de design fondé à Weimar en 1919 par l'architecte Walter Gropius. Son programme, basé sur l'abolition de la distinction traditionnelle entre art et artisanat, privilégie l'enseignement pratique en lien étroit avec l'industrie. L'école attire les artistes et les architectes d'avant-garde de toute l'Europe : Vassily Kandinsky, Laszlo Moholy-Nagy, Paul Klee, Joseph Albers, Mies van der Rohe... En 1933, elle ferme ses portes sous la pression des nazis. L'impact de l'enseignement du Bauhaus fut immense et ses principes sont encore d'actualité aujourd'hui.

Grâce à ses recherches Mondrian élabore une abstraction géométrique réduite à un jeu de lignes verticales et horizontales, où les trois couleurs primaires (bleu, rouge, jaune) sont combinées avec le noir et le blanc (***Composition II***, 1937). La facture aussi anonyme que possible doit libérer la peinture de la subjectivité de l'artiste. Ce dernier peut ainsi dépasser une modernité conjoncturelle pour parvenir à l'universel. Mondrian construit un véritable système philosophique qui assigne à l'art une mission supérieure, celle de changer le monde.
C'est cette même spiritualité que l'on retrouve dans les tableaux de Friedrich Vordemberge-Gildewart (***Composition (24)***, 1926) et dans les sculptures de Georges Vantongerloo qui transpose en volumes les surfaces planes de la peinture. La sculpture en fer ***S x R/3***, 1933-1934, transcription matérielle d'une formule mathématique, est à l'image des tableaux les plus ascétiques de Mondrian.
C'est grâce au dynamisme exceptionnel de Theo Van Doesburg que les théories du groupe De Stijl se diffusent dans les cercles d'avant-garde européens. Très tôt, il cherche à transposer dans l'espace les principes esthétiques du groupe et collabore avec des architectes. Cette ***Peinture pure***, 1920, rejoint les recherches développées dans les motifs de carrelage et les plafonds de ses projets d'habitation. Comme Van Doesburg, le Hollandais César Domela utilise la diagonale. Sa ***Composition néoplastique,*** 1926-1927, est une métaphore dynamique de la nouvelle société moderne.
Figure majeure de l'école du **Bauhaus**, le Hongrois Laszlo Moholy-Nagy – autant influencé par De Stijl que par les courants d'avant-garde russes – développe des recherches sur la lumière. Sa recherche sur la transparence et la superposition des plans (***Composition A XX***, 1924) le pousse à utiliser de nouveaux matériaux

(galalithe, celluloïd, bakélite, aluminium) et à réaliser des sculptures lumineuses animées.
En 1929 Katarzyna Kobro crée en Pologne, avec son mari le peintre et théoricien Wladyslaw Strzeminski, un cercle de recherche et d'enseignement plastique. Son objectif est d'imaginer des formes permettant la libre circulation de l'espace (***Sculpture spatiale***, 1928) et qui puissent être appliquées à toutes les échelles et à tous les domaines (mobilier, vêtements, architecture et urbanisme). Grâce à sa formation auprès de l'avant-garde russe et à ses contacts avec les milieux parisiens, Kobro jette un pont entre les différents courants de l'art constructif européen.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

En Europe, les mouvements modernes des années 1920-1940 revendiquent l'idée d'une esthétique nouvelle en accord avec les besoins contemporains. Le fonctionnalisme s'impose à travers un mobilier métallique, aux formes rationnelles, destiné à la série.

salle **14**
niveau 5

Vers un rationalisme du mobilier

Le Bauhaus

Fondé en 1919 à Weimar en Allemagne par l'architecte Walter Gropius, le Bauhaus [maison de la construction] est une école destinée à unir les arts, l'artisanat et l'architecture.
Y est dispensé un enseignement novateur qui associe travaux pratiques en ateliers et cours théoriques sur la forme assuré par tout un groupe d'artistes d'avant-garde dont Wassily Kandinsky, Paul Klee, Mies van der Rohe.
Dès 1922, un changement d'orientation vers la production industrielle s'opère et se confirme alors que le Bauhaus déménage à Dessau en 1925. Parmi les étudiants célèbres, citons Marcel Breuer, Marianne Brandt, Herbert Bayer, Wilhelm Wagenfeld...
Victime du pouvoir nazi, le Bauhaus ferme ses portes en 1933.

« Servir la cause d'un nouvel habitat » et « effacer la division entre art et technique » font partie des ambitions du **Bauhaus** fondé par Walter Gropius en 1919 à Weimar. Cette école pluridisciplinaire oriente ses recherches sur l'objet vers la production en série au fur et à mesure que le pays renoue avec la prospérité économique.
Le Bauhaus est influencé par le mouvement De Stijl. Ce dernier, et sa revue éponyme créée en Hollande en 1917 par Théo Van Doesburg, définit « un style » à travers l'emploi strict de l'angle droit et des couleurs primaires. L'architecte-designer Gerrit Thomas Rietveld applique ces principes à la chaise ***Military Stoel***, 1923.
Inspiré par ce travail de l'essentiel, Marcel Breuer conçoit le siège en bois, ***Lattenstuhl***, 1922. Nommé à la tête de l'atelier de menuiserie du Bauhaus en 1925, Breuer révolutionne la même année le mobilier, en créant le premier fauteuil en tube d'acier ***B 3***, baptisé Wassily en référence à son destinataire, le peintre Kandinsky. Dès lors, l'emploi du métal se généralise. Ce matériau permet un allègement des structures, dessine des lignes épurées et ouvre la voie à la standardisation. A la suite du Néerlandais Mart Stam, qui invente en 1926 une chaise en tube d'acier sans pieds arrière, Ludwig Mies van der Rohe dessine les sièges à structure tubulaire flexible en porte-à-faux ***MR 10*** et ***MR 20*** en 1927.
En France, le mobilier moderne est critiqué par les tenants du style arts déco qui dénoncent son « affreux nudisme ». Lors de l'« *Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes* » de 1925, s'affrontent les classiques attachés à la tradition du meuble d'ébénisterie et les modernes opposés au décor. La rupture est consommée en 1929 avec la création de l'Union des artistes modernes (UAM). Autour de Robert Mallet-Stevens, se regroupent Charlotte Perriand, René Herbst, Le Corbusier, Pierre

Chareau, Jean Prouvé, Eileen Gray... Tous revendiquent un art véritablement social et un cadre de vie adapté au progrès.
Dès 1924, Jean Prouvé adopte la tôle d'acier pliée et étudie la mise en œuvre du matériau industriel à travers la conception de sa ***Chaise basculante***. Le Corbusier et Pierre Jeanneret, rejoints par Charlotte Perriand en 1927, se font les défenseurs de l'esprit nouveau en exposant au Salon d'automne en 1929, l' « Equipement intérieur de l'habitation » sur le thème « des casiers, des sièges, des tables ». Y figure la célèbre ***Chaise longue à position variable***, 1928, conçue comme une machine à se reposer. Une alternative au métal est proposée en Finlande par l'architecte Alvar Aalto. Il expérimente les capacités du contre-plaqué moulé au service d'un fonctionnalisme moderne avec le ***Fauteuil Païmio***, 1929-1933.
En 1933, le pouvoir nazi ferme les portes du Bauhaus, obligeant ses membres à s'expatrier aux Etats-Unis. A Paris, la tradition française est à l'honneur en réaction aux productions métalliques de l'UAM, lors de l'« *Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne* » de 1937.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

La puissance et la précision de l'industrie font rêver les architectes du mouvement moderne. Ils pensent que les méthodes de travail rationnelles, les formes standardisées et la fabrication en série permettront de résoudre la pénurie de logements.

salle **15**
niveau 5

L'architecture des années 1920-1940 : une modernisation internationale

Le fonctionnalisme

«La forme suit la fonction».
Ainsi parlait l'architecte américain Louis Sullivan, à la fin du XIXe siècle, pour qui l'esthétique d'un édifice doit résulter des fonctions qu'il accueille, et non pas l'inverse comme il était souvent de mise à l'époque.
L'architecture «fonctionnaliste» prend exemple sur l'industrie qui produit des objets de toute nature, en grande série et à bas prix.
Elle recherche l'innovation technique, le confort, les faibles coûts de réalisation pour rendre les logements accessibles à tous.

A l'instar des visions lyriques de Iakov Tchernikhov, les architectes russes, issus de la Révolution de 1917, imaginent des villes à croissance linéaire et des architectures inspirées de l'univers industriel. Au début des années 30, le pouvoir stalinien les contraint au silence.
Le Corbusier est l'un de ceux qui perçoit le mieux ce qui se bâtit en URSS comme ce qui se produit dans l'industrie américaine. Avec la ***Villa Savoye***, 1928-1931, et le prototype de la ***Maison Citrohan***, 1920-1922, dont le nom s'inspire de Citroën, Le Corbusier définit l'architecture nouvelle à travers cinq points : le pilotis, le toit-jardin, le plan libre, la fenêtre en longueur, la façade libre. Avec son *Plan Voisin*, 1925, il imagine remplacer le centre de Paris par des gratte-ciel, des espaces verts et des voies rapides.
Au chapitre des expérimentations techniques, les travaux du constructeur Jean Prouvé font date. *La Maison du peuple*, 1937-1939, qu'il réalise à Clichy avec l'ingénieur Vladimir Bodiansky et les architectes Eugène Beaudouin et Marcel Lods, déploie une structure métallique mobile qui permet d'obtenir des espaces transformables.
Figure majeure du mouvement moderne en France, Robert Mallet-Stevens est aussi sensible aux œuvres sophistiquées de la Sécession viennoise d'avant-guerre qu'aux théories du groupe néerlandais De Stijl et aux objets du Bauhaus allemand, comme en témoignent ses dessins pour ***Une cité moderne***, 1917-1922. L'***Eglise Saint-Nicolas***, 1933 (non réalisée) se situe dans le prolongement de l'ensemble d'hôtels particuliers de 1927 qui constituent aujourd'hui la *Rue Mallet-Stevens* à Paris.
Oscar Nitzchké, quant à lui, conçoit pour l'avenue des Champs-Elysées à Paris un projet de ***Maison de la publicité***, 1935, (non réalisé) dont la façade-écran a une finalité informative et commerciale. Concilier la performance technique et la dimension

humaine est un objectif que partage Oscar Nitzchké avec l'architecte Paul Nelson. Celui-ci conçoit un ***Pavillon de chirurgie d'Ismaïlia***, 1934 (non réalisé) et la ***Cité hospitalière de Lille***, 1932. Bien qu'inabouti, ce dernier projet annonce les Centres hospitaliers universitaires (CHU) d'après-guerre, dont Nelson réalise quelques unités. En 1936-1938, Paul Nelson étudie avec Fernand Léger, Hans Arp, Joan Miró et Alexander Calder un projet théorique de ***Maison suspendue*** en acier, 1936-1938, où les pièces sont des capsules suspendues et les façades une simple enveloppe. Elle est le support idéal pour que s'y accomplisse la synthèse de tous les arts.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Sonia et Robert Delaunay font leurs premiers pas dans la peinture à l'aube du nouveau siècle. Comme les peintres impressionnistes, Robert Delaunay s'intéresse aux ouvrages sur la couleur avant de découvrir l'œuvre de Paul Cézanne qui motive, de 1909 à 1912, son passage par le cubisme.

salle **16**
niveau 5

Sonia et Robert Delaunay : les vibrations de la couleur

En marge du contenu spirituel des œuvres abstraites de Vassily Kandinsky, de Piet Mondrian et de Kazimir Malevitch, Robert Delaunay a une conception optique de la « peinture pure ». Pour lui la rencontre des couleurs, débarrassées de toute connotation psychologique, suffit à révéler l'activité de l'œil qui appréhende, dans la lumière, l'instabilité de notre rapport au monde. S'appuyant notamment sur l'important traité du physicien Eugène Chevreul, *De la loi du contraste simultané* (1839), Robert Delaunay découvre que les couleurs s'influencent mutuellement et qu'elles créent, par leur seul rapprochement, des vibrations qui animent la surface de la toile. Dans ***Une fenêtre***, peinte au cours de l'été 1912, c'est la couleur qui donne à l'univers sa consistance : les objets ne sont plus démantelés, ils s'effacent dans l'énergie vibratoire de la lumière. La toile devient une carte de couleurs dotées de lois propres. La dynamique de la confrontation de tonalités complémentaires et « dissonantes » fait entrer le spectateur dans l'agitation du réel (***Formes circulaires, soleil n°2***, 1913). Il parle alors de « première peinture circulaire, première peinture inobjective », preuve que c'est bien par l'observation concrète de la lumière qu'il découvre le moyen d'affirmer un langage autonome de la couleur.

L'atmosphère électrique fascine aussi ces peintres de la vie moderne. Dans le ***Bal Bullier*** (1913) et les ***Prismes électriques*** (1914) Sonia Delaunay peint les halos de lumière et l'atmosphère surchauffée des salles de bal et des boulevards parisiens.

Avec les poètes (Blaise Cendrars, Guillaume Apollinaire puis Philippe Soupault dont Robert Delaunay peint le portrait en 1924), le couple Delaunay exalte le nouveau siècle et trouve, avec la couleur, le moyen d'exprimer l'effusion du verbe. Dans le projet pour ***La Prose du Transsibérien*** (1913), poème de Blaise Cendrars,

la couleur est destinée, au-delà de l'illustration, à porter littéralement le texte dans une tentative d'association visuelle de l'écriture et de la peinture : forme inédite d'interprétation de la simultanéité.
Après un retour, au cours des années 20, à une facture plus naturaliste et décorative dans des portraits et des natures mortes, Robert Delaunay revient à l'abstraction au cours des années 30. Avec ***Rythme sans fin*** (1934) il maîtrise l'agencement des formes circulaires, propres à s'intégrer à l'échelle monumentale de l'architecture. Le vocabulaire formel de l'abstraction est désormais totalement assumé.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Fernand Léger ne cherche pas seulement à représenter la ville nouvelle, il intègre dans sa peinture la « beauté plastique » des objets du monde moderne.

salle **17**
niveau 5

Fernand Léger : la beauté plastique du monde moderne

Le purisme

Entre 1920 et 1925, Le Corbusier et Amédée Ozenfant développent les théories du purisme dans la revue *L'Esprit nouveau*. Ils définissent un ensemble de principes opposés à la spontanéité et à l'expressionnisme dans la peinture. Prenant pour modèle la machine, le langage puriste s'oppose à toute manifestation du hasard et de l'inconscient au profit de la géométrie qui permet d'ordonner et d'équilibrer la composition.
Ce mouvement suscite l'intérêt de nombreux peintres des années 20, même si très peu suivent ses règles. Dénonçant l'aspect décoratif du cubisme, les deux hommes publient, en 1918, un manifeste du purisme intitulé *Après le cubisme*.

Dans la ***Composition aux quatre chapeaux***, 1927, Fernand Léger, très proche de l'esthétique du purisme défendue par Le Corbusier et Ozenfant, isole les objets dans une mise en page très soignée, très graphique. Pour lui, comme pour les puristes, la modernité est marquée par la transformation de l'individu au contact d'une mécanique de plus en plus présente. Cela se traduit par l'apparition de figures simplifiées, des archétypes souvent inexpressifs que l'on retrouve notamment dans le traitement des deux personnages féminins de ***La Lecture***, 1924. « *Pour moi,* dit-il, *la figure humaine, le corps humain n'ont pas plus d'importance que des clés ou des vélos.* » L'équivalence plastique entre l'objet et l'individu ne traduit pas l'inhumanité du monde moderne, elle est au contraire chargée d'un optimisme populaire. Léger cherche à produire un « état d'intensité plastique ».
La ***Composition aux trois figures***, 1932, et la ***Composition aux deux perroquets***, 1935-1939, appartiennent à cette série d'œuvres consacrées au dialogue entre le monde organique et l'environnement mécanique. Les figures, frontales et massives, sont représentées dans des poses acrobatiques. Si les proportions de l'anatomie ne répondent plus aux canons académiques, l'harmonie graphique des contours, « la beauté des lignes » constitue un nouveau classicisme de la figure. Cette synthèse est fondée sur la confrontation de contrastes binaires opposant « des courbes à des droites, des surfaces plates à des formes modelées ». Peintre de la couleur, Fernand Léger est aussi un maître du dessin comme en témoigne ***Les Loisirs. Hommage à Louis David***, 1948-1949.
La référence au peintre Louis David apparaît comme un manifeste : « *J'ai aimé David parce qu'il est anti-impressionniste [...] J'aime la sécheresse qu'il y a dans l'œuvre de David et dans celle d'Ingres aussi.* »

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Animés par un esprit constructiviste, Jean Hélion et Alberto Magnelli recherchent les voies d'une peinture capable de concilier formes abstraites et figuratives. Plus radical, Auguste Herbin adopte les formes géométriques.

salle **18**
niveau 5

Hélion, Herbin, Magnelli : entre figuration et abstraction

Dès 1914, Alberto Magnelli réalise des œuvres qui dotent les structures du cubisme du chromatisme des fauves. La perspective traditionnelle est abandonnée au profit d'un réseau de lignes géométriques qui fragmentent la surface de la toile en de multiples plans enchevêtrés. L'utilisation du trait noir, cerclant les aplats de couleur, manifeste la volonté de réduire les plages colorées à des aplats rigoureux. Tel un constructeur, Magnelli élabore une architecture de plans colorés dans ***Les Ouvriers sur la charrette***, 1914, où il se pose la question de la bidimensionnalité du tableau et de la fonction de la couleur par rapport à celle-ci. L'artiste parvient à la simplification des formes tout en préservant la lisibilité du sujet. Le processus s'accentue dans les ***Explosions lyriques***, 1918, où la couleur diffractée en d'infimes variations d'intensité est affranchie du dessin. Le jeu des contrastes colorés, qui rappelle celui des futuristes, confère un puissant dynamisme à l'œuvre.

Chez Jean Hélion, les formes abstraites sont assemblées de façon à ressembler à des figures (***Figure rose***, 1937). Par le contraste des modelés et des couleurs d'égale luminosité, les pièces s'articulent en de complexes architectures. La ***Figure tombée***, 1939, est autant un effondrement de formes que celui d'un idéal. Elle constate l'épuisement de l'abstraction elle-même, conclue un cycle d'œuvres conçues comme des monuments à la gloire de l'abstraction et annonce les toiles ultérieures résolument figuratives de l'artiste.

Au lendemain de la guerre, ***A rebours***, 1947, se pose comme le manifeste d'un déplacement de l'abstraction vers la figuration, dans le sens de la lecture, de gauche à droite dans le tableau. Deux plans cernent le personnage du peintre : d'un côté une œuvre abstraite sur son chevalet, de l'autre une femme qui, par la fenêtre ouverte,

déploie son corps et sa chevelure, excédant le cadre comme une envahissante source de vie.

L'univers abstrait des reliefs en bois peint d'Auguste Herbin est basé sur la discontinuité des plans successifs. Délaissé dans ***Relief en bois polychrome***, 1921, le sujet réapparaît dans ***Sculpture polychrome***, 1921. De cet assemblage à double face émergent deux personnages stylisés : un visage marqué par deux orbites circulaires prend forme, tandis que de l'autre côté se profile une figurine, les bras et les jambes en croix.

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

« Ce sont ces points dans l'infini qui ont été les indicateurs de cet art nouveau : dessiner dans l'espace. » Julio González, 1931-1932

salle 19
niveau 5

Julio González et Pablo Picasso, un dialogue

Julio González (1876-1942)
Julio González est né en 1876 à Barcelone. Initié par son père au travail de la ferronnerie et de l'orfèvrerie, Julio González acquiert une grande maîtrise dans le travail du métal. Il décide cependant de se consacrer à la peinture. Il suit donc les cours de l'École des Beaux-Arts de Barcelone où il rencontre Picasso. Ils deviennent amis et continuent de se fréquenter à Paris lorsque la famille González s'y installe en 1900. Ainsi, lorsqu'en 1928 Picasso fait appel au savoir-faire de González pour réaliser des sculptures, celui-ci n'a encore produit que peu d'œuvres sculptées. La collaboration entre les deux hommes a pour origine le désir de Picasso de réaliser le monument funéraire de Guillaume Apollinaire. Elle va se révéler décisive pour González. Elle lui permet de renouer avec son matériau, le fer, et d'élaborer une nouvelle conception de la sculpture, proche de cette « statue en rien, en vide » dont parle Apollinaire dans son roman *Le Poète assassiné*.

L'émergence d'un nouveau langage sculptural
Avec ***Tête longue tige*** et ***Le Rêve, Le Baiser***, de1932-1933, González pose les bases de son langage sculptural. L'alternance de vide et de plein invite le regard à plus de mobilité afin de construire et déconstruire une unité qui, comme dans le cubisme, échappe à la vision. Il utilise de préférence les plans et les lignes qui, soudés et assemblés, créent des ouvertures dans l'espace. Celui-ci n'est jamais comblé mais seulement articulé.
En créant, en 1931, ***Femme se coiffant***, González s'attaque pour la première fois à une figure grandeur nature. Ici encore, l'espace sculptural se transforme selon la position du spectateur qui voit

alternativement les surfaces verticales se recouper et se superposer. La sculpture est produite à partir de nombreux croquis qui montrent déjà une mise en mouvement. L'artiste découvre par les effets de transparence un moyen « de dessiner dans l'espace ».

La sculpture du vide ou le dessin dans l'espace

Avec ***Femme à la corbeille***, de 1935, González contourne le vide au moyen d'un matériau filiforme. Loin de toute contrainte, le fer, successivement étiré, courbé puis renflé, s'élance dans l'espace. Il le franchit et l'enlace de sa mince ossature.

La Girafe, de 1935, s'inscrit dans cette série de sculptures exclusivement linéaires qui relève de la recherche d'un dessin spatialisé.

En donnant le titre d'« Ange » à la sculpture ***L'Insecte, La Danseuse***, 1935, Picasso rend un hommage au travail de González. Que les volumes se décomposent en surfaces ou que les surfaces se révèlent des volumes, cette œuvre conserve son mystère de quelque point de vue qu'on la regarde. En échange, González voit les peintures de Picasso, et notamment ***L'Atelier de la modiste***, 1925-1926, comme des sculptures en puissance. Il rapporte ainsi une conversation avec Picasso : « Mes peintures peuvent être découpées, les couleurs n'étant, somme toute, que des indications de perspectives différentes, des plans inclinés d'un côté ou de l'autre. [Il suffit ensuite] de les assembler selon les indications de couleur pour se trouver en présence d'une sculpture ».

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Autour des œuvres de Giorgio De Chirico sont regroupées celles de peintres qui, par leur approche distancée du réel, ont ouvert de nouvelles voies. Ces surréalistes font du rêve, de son exploration et de ses traductions, l'un des fondements de leur démarche.

salle **20**
niveau 5

Les peintures de rêve

Le surréalisme
Mouvement prenant appui sur la théorie de l'inconscient formulée par Freud. Les œuvres sont élaborées en utilisant le hasard, voulu ou suscité. Il s'agit de produire des visions oniriques, des objets émanant de rêve en les défonctionnalisant.
La recherche des compositions se fonde sur l'automatisme verbal ou graphique obéissant à la fonction du geste qui reste essentielle.
Les dessins automatiques de Masson s'appuient sur cette pratique.

A la fin des années 20, l'œuvre de Giorgio De Chirico exerce une influence décisive sur le surréalisme naissant. La dimension imaginaire et introspective de ses tableaux, leur caractère d'« étrangeté » salué dès 1913 par le poète Guillaume Apollinaire, répondent intimement aux propositions exposées par André Breton dans le *Manifeste du surréalisme* (1924).
Le ***Portrait prémonitoire de Guillaume Apollinaire***, 1914, œuvre exemplaire de la peinture métaphysique, résume le vocabulaire formel du peintre et rassemble ses interrogations. Il s'agit d'un portrait énigmatique qui fait référence à des thèmes mythologiques. L'ombre profilée du poète apparaît sur un fond vert. Un buste antique paré de lunettes noires symbolise le regard intérieur propre au poète. Le dispositif spatial et l'imbrication de plans inclinés bouleversent la perspective traditionnelle et composent un décor irrationnel.
Avec ***Le Double Secret***, 1927, de facture académique, René Magritte lève le voile des apparences. Dépouillé de son visage-masque, un personnage laisse apparaître sa structure dérisoire : un vide comblé par d'énigmatiques grelots métalliques.
« Mis en cause » par René Magritte, le réel est « mis à distance » par Max Ernst qui recompose un monde de formes issues de l'inconscient. ***Ubu Imperator***, 1923, est issu, selon l'artiste, d'une « vision de demi-sommeil ». Symbole bouffon du pouvoir, il expose son étrange anatomie dans un espace vide hérité de De Chirico. Toupie géante, mi-homme, mi-robot, *Ubu* témoigne de la méthode complexe de Max Ernst qui métamorphose le réel en procédant par associations d'idées et de formes.
Contre toute logique, loin de toute imitation, l'image hallucinatoire impose sa propre réalité. Dans ***Hallucination (partielle). Six images de Lénine sur un piano***, 1931, Salvador Dali transcrit une vision. La juxtaposition d'objets, dont nulle logique ne justifie la présence et la perspective outrancière, signale l'influence de

De Chirico (***Mélancolie d'un après-midi***, 1913). La composition énigmatique renforce la représentation des fantasmes et des pulsions : une méthode que Dali applique systématiquement par la suite.

L'Addition, 1925, de Joan Miró appartient à la période des « peintures de rêve ». Il compose un paysage imaginaire, peuplé de signes figurés et graphiques. L'importance prise par le fond brunâtre, marqué par des traces, crée un espace ouvert. L'artiste occupe ce « vide » avec une grande économie de moyens. Epurée, la vision de Joan Miró va chercher l'essentiel.

Cette démarche s'apparente à celle d'André Masson dans ses peintures de sable. Ce dernier partage avec Miró un intérêt profond pour la matière. Réduits à un entrelac de lignes, ***Les Chevaux morts***, 1927, rappellent le délié des calligraphies chinoises. ***La Terre***, 1939, unit en une même représentation onirique et érotique un paysage et un corps de femme recomposé : matériau et image opèrent une métamorphose de la réalité.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Dans les années 1920-1930, Joan Miró, Alberto Giacometti et Pablo Picasso se rapprochent du surréalisme. Bien que leurs œuvres soient reconnues par le groupe, ces artistes n'appliquent pas complètement les principes énoncés par son fondateur André Breton.

salle **22**
niveau 5

Miró, Giacometti, Picasso : la période surréaliste

Après une période réaliste Joan Miró se consacre, dès 1924, à ce que l'historiographie a baptisé « les peintures de rêve ». Apparaissent alors dans ses œuvres des signes graphiques qui réduisent le visible à des formes elliptiques, symboliques. Figures humaines et animales, éclaboussures et taches de couleurs vives, points et lignes constituent son nouveau vocabulaire formel. Ces éléments se détachent sur des fonds qui tendent à la monochromie comme dans ***La Sieste***, 1925, et ***La Baigneuse***, 1924. Bien que ses œuvres soient reconnues par le groupe surréaliste, Miró conserve une certaine distance avec le mouvement et notamment avec la notion d'automatisme. Ses tableaux seront toujours le fruit de nombreuses études et esquisses préparatoires.

Entre 1929 et 1934 Alberto Giacometti réalise des sculptures-objets, « sculptures affectives » ou « objets mobiles et muets », proprement surréalistes. Salvador Dali voit dans ***La Boule suspendue***, 1930, le type même de « l'objet à fonction symbolique » qui cristallise les fantasmes de ceux qui le contemplent. La charge érotique de cette œuvre tient à son mouvement oscillatoire, à la mise en œuvre d'un contact entre caresse et pénétration. Cet érotisme est exprimé de façon cette fois violente dans la ***Femme égorgée*** de 1932. Selon Giacometti, cette sculpture est inspirée des fantasmes de viol et de meurtre qui le hantaient dans sa jeunesse. Entre l'animal, l'humain et le végétal, cette œuvre fait naître un étrange malaise. Son titre autant que ses formes sont destinés à incarner et à réveiller des pulsions enfouies. La ***Pointe à l'œil*** de 1932, qui présente une longue corne menaçant la minuscule « tête-crâne » en forme de globe oculaire, est elle aussi symbolique d'une relation d'érotisme et d'agressivité violente entre le sujet et le monde. Par leur sensualité ambiguë, d'autres sculptures, comme ***Objet désagréable, à jeter***, 1931, ou ***La Vie continue***, 1932, mettent en scène la « caresse du regard » et sollicitent le sens tactile

de leur spectateur. Giacometti rompt avec le surréalisme en 1935, lorsqu'il décide de revenir à la sculpture d'après modèle.
Bien qu'il participe aux expositions surréalistes dès 1925, Picasso reste en dehors du mouvement tout en entretenant une fidèle amitié avec ses membres. Thème central dans l'œuvre de Picasso, ***Le Minotaure***, 1928, cet animal, mi-homme, mi-dieu, est à la fois le monstre, le bourreau et la victime. Il représente la bestialité primitive, les forces obscures de l'inconscient, l'amour et la mort. Les surréalistes sont fascinés par la puissance créatrice de Picasso et par sa façon d'utiliser les mythes comme source d'inspiration poétique. Ils lui confient l'illustration de la couverture du premier numéro de la revue *Minotaure* fondée en 1933.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Les deux pièces de l'atelier, situé rue Fontaine, où André Breton a vécu et travaillé composent un univers surréaliste en soi, une œuvre d'art totale en perpétuelle mutation. Cette salle restitue le foisonnement des œuvres et des objets dont il aimait s'entourer. C'est grâce au prêt exceptionnel d'une partie de ses collections, qu'un mur entier de l'atelier a pu être reconstitué à l'identique.

salle **23**
niveau 5

L'atelier d'André Breton

A l'exception des années d'exil vécues à Marseille et New York, André Breton est resté attaché au même lieu de 1922 à sa mort en 1966. Lieu intime de l'écriture, l'atelier est aussi un lieu de rencontres pour les protagonistes du mouvement (Eluard, Aragon, Desnos, Tanguy entre autres). Là s'élaborent les revues et s'organisent les séances de jeux et d'hypnotisme qui visent à libérer «le fonctionnement réel de la pensée». Mais il est avant tout un «palais idéal» sans cesse recomposé au gré des acquisitions, des trouvailles, du regard toujours neuf du poète.

La libre association d'idées à l'œuvre dans la littérature et la peinture surréalistes préside à l'ordonnance mouvante de ce monde d'objets. Si l'accumulation bouleverse les repères visuels, le jeu des juxtapositions rétablit un ordre subjectif et fait s'instituer un dialogue entre les objets. Dans l'atelier cohabitent tableaux, masques et objets océaniens, précolombiens et nord-américains, objets trouvés – racines, pierres, volière, boule de voyante, gant de bronze...–, objets d'aliénés, boîte de papillons, objets populaires.

Breton n'a cessé de collectionner, guidé par «un irrésistible besoin de possession» qu'il attribue au désir de «s'approprier les pouvoirs» des objets qui ont suscité en lui surprise et interrogation. Cette démarche passionnée, qui le mène des galeries aux ateliers, du marché aux puces à l'hôtel des ventes, témoigne de la nécessité d'exercer un regard actif par lequel des liens se nouent d'un objet à l'autre et de l'objet à l'écriture. Sa première acquisition, un fétiche de l'Ile de Pâques, dénote déjà un intérêt pour les cultures extra-occidentales et les objets investis d'une charge magique.

Durant les années 20, il constitue une première collection. Des œuvres d'amis surréalistes ou proches du mouvement – Ernst, Masson, Tanguy, Dali, Man Ray, Giacometti, Mirò, Picabia – côtoient masques africains, statuettes océaniennes, objets populaires et trouvés, objets «interprétés». Comme dans les expositions surréalistes, des tableaux de Giorgio de Chirico voisinent avec des

œuvres cubistes de Picasso et Braque. Breton découvre des analogies par-delà le temps et l'espace, dispose un tableau de Tanguy a côté d'un totem de Nouvelle-Bretagne, un tableau de Picabia a côté d'un bouclier de Nouvelle-Guinée. Ce réseau de correspondances se métamorphose au rythme des découvertes et des déplacements, des cessions d'œuvres que Breton ne vend qu'à regret.

Après 1930, le poète continue d'acquérir, en moindre quantité, des œuvres précieuses de Arp, Magritte, Dali, Ernst, Duchamp ou Giacometti. Il s'entoure d'objets naturels (cristaux, agates) ou «sauvages» au nombre desquels les poupées indiennes d'Amérique du Nord occupent une place essentielle. Reflet de lui-même, réservoir du merveilleux, lieu de résonances, l'atelier de Breton met à l'œuvre «l'œil à l'état sauvage, œil premier, libre de toute entrave».

Deux vitrines sont consacrées à l'atelier d'André Breton, grâce au prêt exceptionnel de plusieurs centaines d'objets et de nombreuses œuvres provenant de ses anciennes collections. Dans l'une d'elles, un mur entier de la seconde pièce de l'atelier a pu être reconstitué à l'identique, le mur devant lequel André Breton travaillait. L'autre vitrine évoque une petite partie des œuvres rassemblées dans la première pièce, celle où pénétraient d'abord les visiteurs.

Tout autour, dans le dispositif des salles et des vitrines consacrées au Surréalisme, sont présentées quelques autres œuvres ayant appartenu à André Breton (Mirò, Magritte, Ernst, Dali...).

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

La présence aux Etats-Unis d'André Breton, de Max Ernst, Roberto Matta, d'André Masson et de Wilfredo Lam influe de façon décisive sur l'évolution des peintres américains Arshile Gorky et Jackson Pollock.

salle **24**
niveau 5

Le surréalisme entre l'Europe et l'Amérique

Automatisme

La définition de l'automatisme, établie par Breton en 1924, se confond avec celle du surréalisme : « Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée.
Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. »
L'aspect gestuel de l'automatisme apparaît avec Masson qui transpose cette notion dans le domaine graphique en réalisant une série de dessins automatiques.
Certains de ces effets sont réinterprétés dans les dripping de Jackson Pollock.

Entre son retour en Espagne et son exil aux Etats-Unis, André Masson réalise une série d'œuvres majeures dont ***Le Labyrinthe***, 1938, qui concentre l'ensemble de ses préoccupations. Ce minotaure gigantesque, s'élevant sur fond de paysage tourmenté, évoque les écorchés des planches d'anatomie. Son corps ouvert révèle sa constitution hybride de viscères, d'éléments végétaux et architecturaux, tel le labyrinthe visible dans la cage thoracique. L'atmosphère tragique et l'inspiration mythologique caractérisent également ***La Pythie***, 1943, réalisée durant l'exil américain. Lignes et couleurs s'enchevêtrent et confèrent à la composition son caractère mouvementé.

Des peintres américains marqués par la peinture surréaliste, comme Gorky et Pollock, se réfèrent à l'art de Miró et de Masson. Les **dessins automatiques** des années 20 de Masson constituent pour eux une référence majeure. Guidée par l'inconscient, la ligne engendre un monde de signes, impose la primauté du geste.

The Moon-Woman Cuts the Circle, vers 1943, de Pollock illustre le transfert que fait l'artiste américain, de la mythologie occidentale surréaliste à celle des Indiens d'Amérique. ***Landscape-Table***, 1945, de Gorky, aux formes souples et mouvantes témoigne de l'influence de Miró. C'est moins ici l'expression de l'inconscient qui guide la démarche de l'artiste que l'affirmation des éléments purement plastiques, préoccupation fondatrice de l'expressionnisme abstrait.

Xpace and the Ego, 1944-1945, de Matta se caractérise par son format monumental et sa facture spontanée. Créateur d'une mythologie mettant en scène une « nouvelle image de l'homme », Matta intègre une figuration singulière à un espace cosmique où la ligne, vecteur de tensions, affronte des zones de vide et de transparence.

Ami de Picasso, Julio González participe au renouvellement de la sculpture du XX^{e} siècle. Procédant par simplification progressive,

l'artiste réduit ses figures à l'essentiel, lignes et plans assemblés jouant avec le vide de la structure. ***Don Quichotte***, 1929-1930, marque une étape décisive dans son évolution vers une synthèse du motif et l'établissement d'une plastique qui se pense comme « dessin dans l'espace ». ***L'Ange, l'Insecte, la Danseuse***, 1935, et ***Femme à la corbeille***, 1935, réalisent le projet d'une sculpture totalement ouverte.

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Les années 30 marquent un tournant dans l'œuvre de Joan Miró. Après la période surréaliste des « peintures de rêve », l'artiste s'engage dans une nouvelle recherche plastique qui lui permet d'exprimer la crise des valeurs en Europe. Sa vision du rêve se transforme en celle d'un drame pathétique.

salle 25
niveau 5

Joan Miró, les années 30

La crise économique et la montée de la violence politique qui frappent l'Occident dans les années 30 se reflètent particulièrement dans l'œuvre de Joan Miró. Au cours de la décennie précédente, l'artiste était parvenu à formuler un langage plastique original qui l'avait intégré au groupe surréaliste. La particularité de ses travaux, inspirés par le rêve, consistait à établir une relation entre l'écriture et le graphisme spontané des dessins d'enfant. Dans les années 30, la crise existentielle qui l'assaille transforme le rêve en cauchemar et le pousse à créer des personnages de plus en plus monstrueux.

Dans ses peintures des années 1932–1933, qu'il qualifie lui-même de « peintures sauvages », des personnages sarcastiques aux couleurs incandescentes gesticulent désormais dans un espace de tragédie. De l'été 1934 date une série de quinze ***Personnages*** dessinés au pastel sur papier velours. Ce sont des pantins grotesques et inquiétants, aux formes molles mais dotés d'attributs agressifs (œil, bouche, sein, sexe) : ils se meuvent dans une lumière glauque qui suggère le cauchemar. La suavité redoublée des couleurs et de la matière même du pastel et du papier velours apporte une séduction étrange à ces apparitions.

Tête d'homme, 1935
Exécutée à la suite de la série des ***Personnages*** de 1934, l'énorme ***Tête d'homme*** affiche une monstruosité rare dans l'œuvre de Miró. Contrairement aux figures précédentes, dont l'aspect angoissant restait adouci par les matériaux utilisés, cette tête peinte à l'huile et au ripolin luit des couleurs criardes de l'incendie. Avec son œil vitreux, sa langue obscène et son profil nasal tranchant comme

une hache, ce monstre tellurique, sanguinaire et hagard, paraît surgir d'un enfer. Il traduit le sentiment de menace qu'éprouve Miró cette année-là, alors qu'il séjourne à Barcelone. Peut-être exorcise-t-il, par la peinture, la terreur que lui inspire alors l'émergence du fascisme.

L'Objet du couchant, 1935-1936
Cette sculpture est sans doute l'assemblage d'objets trouvés le plus spectaculaire réalisé par Miró. La pièce se compose d'un tronc de caroubier sur la tranche duquel est peint un sexe féminin et qui sert de socle au couple que forment un ressort de sommier et un brûleur affublé d'un mousqueton et d'une chaîne. Au-delà de l'allusion érotique à la relation sexuelle sadomasochiste, cet attirail renvoie à l'embrasement montant de la guerre civile espagnole.

Femme en révolte, 1938
Cette peinture est réalisée par Miró à Paris alors qu'il fuit son pays. Ce dessin est l'une de ses rares œuvres qui se réfère explicitement à la guerre civile espagnole : une femme nue, une faucille à la main, s'échappe d'un village en flammes. Son corps déformé semble subir la poussée de crispations nerveuses : tandis que la jambe droite est solidement fichée dans le sol, la gauche s'envole et se termine en forme de pénis, mutation monstrueuse exprimant la force de colère d'un être entrant en résistance active.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Cet ensemble d'œuvres des années 1920-1930 illustre l'un des principes de l'imagerie surréaliste : assembler des éléments hétérogènes pour créer une autre réalité afin de susciter un sentiment d'étrangeté.

salle **26**
niveau 5

Au cœur de la constellation surréaliste

Joan Miró réalise ***L'Objet du couchant***, 1935-1936, avec des objets trouvés : un tronc de caroubier, un ressort de sommier, un brûleur à gaz, une chaîne et une ficelle. L'œil et le sexe féminin, représentés de façon stylisée sur le bois, s'opposent à l'assemblage agressif de ferrailles dans une tension qui peut symboliser l'acte sexuel.
Victor Brauner invente un ***Loup-Table***, 1939/1947. Conçue en 1939 mais construite au sortir de la guerre, cette œuvre concentre la violence et les peurs de l'époque. D'autres œuvres portent la trace de cette prémonition des drames à venir. En 1934 déjà, avec ***Force de concentration de Monsieur K.***, personnage grotesque et menaçant, Brauner dresse le portrait des totalitarismes. Là encore l'artiste a recours à des objets détournés de leur fonction initiale : poupées en celluloïd et cotillons.
La Vache spectrale, 1928, de Salvador Dali, à la morphologie molle, évoque la déliquescence de la matière et annonce la vision hallucinée de ***Lion, Cheval, Dormeuse invisible***, 1930, où, pour la première fois, l'artiste élabore une image que l'on peut regarder de plusieurs manières. A la fois barque, cheval et femme, la figure s'offre à plusieurs lectures possibles.
Chez René Magritte, le titre est essentiel car il donne des clefs pour décrypter le sens de l'œuvre. ***Le Ciel meurtrier***, 1927, étrange paysage minéral, exprime l'angoisse de la mort : contre toute logique et ignorant les lois de la pesanteur, quatre oiseaux tachés de sang semblent suspendus dans l'attente de la chute.
Avec ***Le Modèle rouge***, 1935, une nature morte-vivante posée sur un sol de caillou, le peintre joue sur le glissement de sens : la chaussure et le pied ne font plus qu'un. Métamorphose de l'objet, effet de calembour visuel et jeu sur les apparences inscrivent René Magritte au cœur de la démarche surréaliste. ***Querelle des universaux***, 1928, inaugure la série féconde des « peintures-mots »

où la confrontation aléatoire d'images et de mots ouvre une réflexion sur la peinture et son rapport au réel.
Yves Tanguy élabore une œuvre essentiellement onirique. Dans ***A quatre heures d'été, l'espoir***, 1929, le peintre explore les espaces indéfinis, peuplés de formes auxquelles il reste attaché toute sa vie. Ces formes perdent de leur séduction décorative dans ***Jour de lenteur***, 1937, et se solidifient pour devenir créatures organiques isolées dans un paysage sans repères. Tanguy supprime la frontière entre figuration et abstraction. L'œuvre de Joseph Sima est ouverte au mystère et à la poésie. Dans ***Double paysage (Tempête électrique)***, 1928, il représente avec pureté et simplicité une vision composée d'éléments réversibles : une forêt obscure, deux chemins, des blocs géométriques.

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Par leur pratique de la nature morte, des maîtres de la peinture française montrent comment les audaces plastiques des mouvements d'avant-garde du début du siècle survivent et évoluent durant les années 30 et 40.

salle **27**
niveau 5

Autour de la nature morte

Georges Braque (1882-1963)
Après les audaces du cubisme, Georges Braque participe au mouvement général de l'art des années 20 vers des formes plus aisément lisibles et séduisantes. Ses compositions jouent de couleurs et de matières riches et chatoyantes. Braque, à la différence de Picasso, est un peintre de la surface. Le plan violemment rabattu du ***Billard***, de 1944, prolonge et amplifie un mouvement des formes vers la surface de la toile, jusque là limitée aux compotiers cubistes. Cette œuvre appartient à une série consacrée au même thème, où Braque exploite les différentes vues, partielles ou déformées, d'un joueur de billard.
Dans ***Nature morte à la table de marbre***, 1925, et le ***Guéridon rouge***, de 1942, Braque affirme sa passion pour les effets de matières précieuses et sophistiquées, comme le marbre, le bois ou les crépis les plus rares.

Pierre Bonnard (1867-1947)
Héritier des Nabis, Pierre Bonnard conçoit des natures mortes dans lesquelles les objets se fondent, jusqu'à disparaître, dans leur environnement. Cherchant à peindre la mobilité des formes et des couleurs dans la lumière, le peintre semble intervenir avant que l'œil n'ait pu distinguer, focaliser les éléments du champ visuel.
Dans ***Coin de table,*** 1935, et ***Coin de salle à manger au Cannet,*** de 1930, le tableau n'est plus qu'une surface à animer chromatiquement, et les objets des prétextes à un chatoiement de touches colorées. Bonnard peint comme si le spectacle du monde n'était pour lui qu'un perpétuel éblouissement, une explosion de lumière.

Henri Matisse (1869-1954)
En 1928, Henri Matisse a déjà élaboré l'essentiel de son vocabulaire plastique qui repose sur un désir de simplification des formes. Pour cela, il intensifie les couleurs qui, à elles seules, « expriment la lumière ». Dans ***Nature morte au buffet vert,*** de 1928, le motif discret du pichet et la sobriété du tissu à carreaux excluent toute exubérance décorative et nous ramène à la tension simple du bleu et du vert. Matisse démontre ici que peinture et plaisir sont pour lui indissociables.

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Le terme de «rappel à l'ordre», généralement employé à propos de l'art figuratif des années 1920-1930, est souvent trop simplificateur. Il tend à gommer les contradictions et la complexité d'une peinture issue de contextes et de débats singuliers.

salle **28**
niveau 5

Néo-classicismes

Nouvelle Objectivité (Neue Sachlichkeit)
Ce mouvement artistique apparaît en Allemagne après la Première Guerre mondiale et se prolonge jusqu'aux années 30.
Une exposition organisée par le critique d'art Gustav Hartlaub à Mannheim regroupe pour la première fois les œuvres de Otto Dix, Georg Grosz, Alexandre Kanoldt, Christian Schad, Georg Schrimpf. En réaction à l'expressionnisme, ces artistes pratiquent un art du constat qui entend « déchirer systématiquement le voile mensonger de la beauté ».
Ils se réfèrent ainsi à la quotidienneté et à la laideur, choisissant comme champ d'observation la ville, avec ses contrastes excessifs et ses réalités crues.

Otto Dix (1891-1969) et **Christian Schad** (1894-1982)
Les portraits peints par Otto Dix et Christian Schad s'inspirent techniquement et formellement des œuvres de la Renaissance germanique (Dürer, Holbein, Grünewald). Ils sont peints sur bois, à la tempera, c'est-à-dire à l'aide d'un liant qui incorpore de l'œuf, et recouverts d'innombrables couches de glacis transparents. Cette technique permet d'obtenir une précision extrême dans le rendu de la figure. Toutefois, ces références anciennes ne suffisent pas à en faire des œuvres nostalgiques. Dix, comme Schad, a été l'un des protagonistes du dadaïsme allemand avant de participer au courant de la Nouvelle Objectivité. L'un comme l'autre ont à cœur de montrer de l'Allemagne des années 20 une image dont le réalisme se veut l'outil d'un constat implacable et polémique.
Avec le portrait ***La Journaliste Sylvia von Harden***, de 1926, Otto Dix brosse l'effigie du monde intellectuel de la République de Weimar anticonformiste jusqu'à la caricature.
Dans le ***Portrait du Comte Saint Genois d'Anneaucourt***, 1927 ; Christian Schad, représente une figure emblématique des turpitudes de la nuit berlinoise comme divisé entre la baronne Gazer, comparse de ses virées, et un célèbre travesti du cabaret l'Eldorado.

Mario Sironi (1885-1965)
Le « retour à l'ordre » trouve son véritable sens dans le contexte de l'Italie des années 20. Mario Sironi répond à l'injonction énoncée par Giorgio De Chirico et les peintres de la revue « Valori Plastici » de reconsidérer l'héritage des maîtres anciens et de « revenir au métier ». ***L'Homme et son visage***, de Sironi, retrouve, avec ses sonorités chromatiques graves, les accents mélancoliques de l'art métaphysique pratiqué par De Chirico au début des années 10.

Pablo Picasso (1888-1973)
Picasso devance le mouvement de retour au classicisme qui apparaît dans l'Europe entière au début des années 20. Le visage de ***La Liseuse***, 1920 avec ses traits massifs, lourds et modelés, ses yeux ourlés à l'expression vide et son nez dans le prolongement du front, témoigne de l'intérêt de Picasso pour la statuaire de la Rome antique. Toutefois l'anatomie de ***La Liseuse*** est aussi peu académique que possible. Elle relève bien plutôt d'une libre construction de volumes rendue possible par l'exercice préalable de la liberté formelle du cubisme. Parallèlement à ce style néo-classique, Picasso peint à la même période ***Arlequin***, 1923, ***(Le peintre Salvado en Arlequin)***, avec une technique proche de la peinture d'Ingres.

Francis Picabia (1879-1953)
À la fin des années 20, la peinture de Francis Picabia offre une interprétation inattendue de la vague néoclassique européenne. Troquant les revues techniques, dans lesquelles il puisait pour réaliser ses œuvres mécanomorphes, pour des anthologies de l'art antique, il conçoit des « transparences ». Avec ***Le Sphinx*** et ***Salicis,*** de 1929, Picabia nous donne une version onirique et cinématique du « retour à l'ordre ».

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Apôtres d'une nudité tour à tour solaire, envoûtante et austère, Pierre Bonnard, Henri Matisse et André Derain subliment chacun à leur manière le corps de la femme.

salle **29**
niveau 5

Autour du nu

Pierre Bonnard (1867-1947)
Pierre Bonnard a multiplié les représentations de sa femme Marthe, saisie dans l'intimité de son cabinet de toilette. Complicité, intimité sont les termes qui s'appliquent à ces œuvres dans lesquelles Bonnard exalte la vie domestique.
Dans le ***Nu de dos à la toilette***, 1934, le réel, dans sa matérialité, et Marthe, dans sa consistance, se dissolvent dans la chaleur d'un éclat coloré qui dit pour le peintre tout l'émerveillement que lui inspire l'été méridional. Dans le ***Nu à la baignoire***, 1931, comme dans les autres portraits de Bonnard, on ne relève aucune fixité dans l'attitude du personnage qui ne pose pas. La salle de bain, avec ses surfaces miroitantes, est un objet d'étude privilégiée. La majeure partie du tableau, et surtout l'arrière-plan vers lequel se perd le regard du personnage, n'est plus qu'une composante de tonalités glacées de blanc, de beige et de gris bleuté qui vient donner une vision puissante bien qu'irréelle de l'espace.
D'une toute autre qualité émotionnelle est l'***Autoportrait dans la glace du cabinet*** de 1945. Marthe est morte depuis trois ans, le cabinet de toilette n'est plus qu'un espace froid et hostile. Les miroirs ne renvoient plus qu'une image mélancolique, habitée par les fantômes qui ont déserté ce lieu.

Henri Matisse (1869-1954)
Pendant sa période niçoise qui s'étend de 1919 aux années 30, Matisse prend presque exclusivement pour sujet le corps féminin. Il le met en scène dans l'espace fermé de la chambre. Son travail se situe alors dans un dispositif d'atelier très particulier, à caractère théâtral.

Dans ***L'Odalisque à la culotte rouge***, de 1921, la pose, le décor et le costume sont en parfait accord. Ils évoquent un univers baudelairien, où tout n'est que « luxe, calme et volupté ».
Le titre ***Figure décorative sur fond ornemental***, de 1925-1926, est trompeur. Par la redondance de ses termes, il évoque un accord harmonieux entre la figure et le fond. Pourtant, le tableau montre une véritable dualité entre un nu, aux formes violemment simplifiées et accentuées par des ombres, et un fond que la présence des motifs décoratifs tend à aplatir.

André Derain (1880-1954)
Loin des rêves orientaux de Matisse, aux antipodes du culte solaire de Bonnard, André Derain peint en 1923 un ***Nu devant un rideau vert***, dont le décor et le traitement pictural ne visent qu'à exalter les rêves de sensualité que le modèle lui inspire. L'austérité, la froideur du rideau qui sert de fond au tableau ne visent, par effet de contraste, qu'à réchauffer la carnation du modèle, brossé par Derain d'une pâte gourmande. Loin des songes panthéistes de Nice ou du Cannet, Derain, l'homme du Nord, s'accroche au poids, à l'épiderme des êtres et des choses, demandant à une lumière ténue d'en caresser la surface.

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

L'abstraction devient au cours des années 50 l'un des courants dominants de l'École de Paris. Avec Nicolas de Staël et Hans Hartung, le non-figuratif se situe aussi bien à l'écart de l'abstraction géométrique froide que de la spontanéité pure.

salle **30**
niveau 5

Nicolas de Staël et Hans Hartung, la genèse de l'abstraction

Hans Hartung (1904-1989)
Au cours de sa scolarité à Dresde, Hans Hartung découvre Goya et s'intéresse aux recherches de ses contemporains (Nolde, Kokoschka...). Il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Munich plutôt qu'à l'École du Bauhaus dont il refuse l'abstraction beaucoup trop volontariste à son goût. Dès 1922, il expérimente dans ses dessins à l'encre et au fusain un mode d'abstraction expressionniste. Ce traitement original pour l'époque n'est pas sans annoncer certains courants picturaux de l'après-guerre en Europe et aux États-Unis. Il arrive à Paris en 1926. Jusqu'en 1935, Hartung reste à l'écart des milieux artistiques dominés alors par le surréalisme et l'abstraction géométrique. Il travaille notamment sur les rapports entre mathématiques et art. À partir de 1932, il ne travaille plus que par séries, en se contentant de numéroter ses toiles par année et par ordre dans la série.
La gamme chromatique qu'il emploie dans ***T.35.1***, et dans ***T.36.2*** rappelle les improvisations de Kandinsky et la composition par « taches » évoque Miró dont Hartung a effectivement subi l'influence. Ces œuvres témoignent également du travail de réduction de la gamme chromatique mené depuis les éclatantes aquarelles de jeunesse.
Hartung participe dans les années 50 aux expositions manifestes de l'abstraction lyrique. Son style, comme en témoigne ***T.56.14***, évolue vers un graphisme dont la force d'inscription semble pouvoir se passer de toute nuance et de toute couleur. Ses recherches s'orientent alors vers le traitement des fonds que son geste énergique vient griffer ou balayer.

Nicolas de Staël (1914-1955)

Émigré russe, orphelin dès 1922, Nicolas de Staël se réfugie en Europe de l'Ouest. A Bruxelles, il reçoit sa formation artistique. Il s'installe à Paris en 1938. L'épanouissement de sa brève carrière se situe entre 1945 et 1955, année où il décide de mettre fin à une existence tourmentée.

Venu à l'abstraction en partie grâce à ses amis Domela et Magnelli, Nicolas de Staël travaille en 1946 une surface épaisse et variée. Tension et violence dominent alors ses toiles. Dans un enchevêtrement de traits brisés, contrariés, dans l'usage de couleurs sombres, le désaccord et la disharmonie semblent la règle qui compose ***La Vie dure*** et ***La Danse*** de 1946.

Les Toits de Paris, de 1952, succèdent aux compositions abstraites de 1940-1950. Cette œuvre exprime le désir du peintre à un retour vers une forme de figuration plus sensible, mais plus géométrisée. Nicolas de Staël emploie des formats de plus en plus grands permettant l'usage de la truelle. La pâte s'épaissit, magnifiant les harmonies colorées, sourdes ou glacées de la peinture à l'huile.

Dans ses dernières œuvres, il travaille sur des thèmes qui lui sont particulièrement chers, comme la musique, les footballeurs, la mer ou l'atelier. Sa référence au réel devient alors encore plus explicite.

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

La peinture de l'après-guerre laisse apparaître une vision du corps déformé. Jean Dubuffet, Jean Fautrier et Francis Bacon exaltent chacun à leur manière la figuration du drame humain.

salle **31**
niveau 5

Le corps déformé

L'Art informel
Expression inventée en 1952 par le critique d'art français Michel Tapié, pour définir des œuvres qui ont en commun soit le traitement expressif de la matière, soit la spontanéité gestuelle. Cette tendance s'affirme au début des années 50, notamment avec les artistes Jean Dubuffet, Jean Fautrier, Henri Michaux, Georges Mathieu et Wols. Michel Tapié a rapproché ce courant artistique des pratiques du groupe d'artistes japonais Gutaï et de l'Expressionnisme abstrait des années 50.

Travaillant à montrer l'écart entre l'humain et le civilisé, Francis Bacon, Jean Dubuffet et Jean Fautrier donnent de nouvelles images de l'homme dans lesquelles ils insistent sur le caractère primitif et brut de l'existence. Contestant la culture et laissant apparaître une matière insoumise, les œuvres de Dubuffet et Fautrier sont à l'origine, en France, de cet « art autre » que Michel Tapié qualifie aussi d'« informel ».

Jean Dubuffet (1901-1985)
Les premiers travaux de Jean Dubuffet témoignent de sa recherche d'une expression artistique nouvelle. Dès sa première exposition en 1944 à Paris, il bouleverse les valeurs picturales traditionnelles et renouvelle le vocabulaire figuratif. Recherchant un art libéré du poids de l'« asphyxiante culture », il opte pour le dessin maladroit des enfants et des aliénés. En mettant ainsi sur la scène artistique ce qui était considéré comme insignifiant, il opère un renversement de valeurs et propose un nouveau paradigme de l'authenticité. ***Campagne heureuse***, de 1944, montre comment aucun objet ne vient en cacher un autre, comme dans les dessins d'enfants. Ils coexistent au contraire dans un espace sans perspective où la juxtaposition peut être le principe d'une narration. Les portraits, ***Michel Tapié soleil***, de 1946, ***Dhôtel nuancé d'abricot***, de 1947 et ***Pierre Matisse, portrait obscur***, de 1947, avec leurs traits à la fois incisés et esquissés, rappellent des graffitis où sont exprimées toutes les marques de l'identité.

Jean Fautrier (1898-1964)
L'intérêt de Jean Fautrier, artiste issu des courants figuratifs des années 20-40, se porte très tôt vers les ressources de la matière.

Dès 1926, il réalise ***Nu noir*** dans lequel une figure à peine identifiable semble surgir d'une matière sombre. Dans ***Grand torse***, de 1928, la forme humaine émerge difficilement de la matière. ***Sanglier écorché***, de 1927, rappelle les toiles de Soutine dans lesquelles la chair s'exhibe dans sa crudité, sans concession pour la beauté. À partir de 1940, il abandonne la peinture à l'huile pour un enduit composé de blanc d'Espagne et de colle qu'il applique sur un support de papier. C'est ce procédé qu'il utilise dans la série des ***Otages***, présentée en 1945 à la galerie Drouin, à Paris. Il mêle à la pâte triturée des couleurs pastel, troublantes par rapport à la violence du sujet. Le trait se fait allusif pour révéler, selon l'expression d'André Malraux, « une hiéroglyphie de la douleur ».

Francis Bacon (1909-1986)
Peintre anglais autodidacte, Francis Bacon est influencé à ses débuts par Picasso. Il s'intéresse essentiellement au corps humain et veut peindre « des figures surgissant de leur propre chair ». Dans l'élaboration de ses œuvres, il ne craint pas l'accident et un coup d'éponge ou de chiffon humide peut venir achever ses portraits en emportant ou en déplaçant, au dernier moment, les traits du visage. Dans ***Three Figures in a Room***, de 1964, la composition en trois éléments s'inspire de l'iconographie de la crucifixion. Elle lui permet d'isoler ses figures qui n'ont entre elles aucun contact mais sont simplement reliées par la ligne médiane qui cerne la plate-forme. Ainsi l'artiste coupe court à toute histoire et se concentre sur le cri qui contorsionne les corps.

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

salle **32**
niveau 5

Étienne-Martin et Kemeny : sculptures

Étienne-Martin (1913-1995)
Sculpteur de formation classique, Étienne-Martin laisse coexister le figuratif et le non-figuratif. Il crée avec une grande liberté son espace sculptural tout en préservant « cette nécessité intérieure » fondée sur la mémoire et le lieu. Le lieu, celui de sa maison d'enfance à Loriol dans la Drôme, reste le fondement de sa personnalité. Il devient la matrice de ses ***Demeures***. Dans ses sculptures, il utilise les matériaux les plus divers : plâtre, corde, tissu, ficelle, caoutchouc, métal, plastique, avec une prédilection pour le bois.

Passementeries, 1949
Entre 1935 et 1955, la nuit est un des thèmes majeurs d'Étienne-Martin. Elle renvoie à la face impalpable du monde et représente la Femme-Mère, à la fois crainte et refuge. Les trois ***Passementeries*** en sont une des premières expressions. Ces structures d'étoffes sont des compositions de passementeries, de tulle noir, de tissus dorés, brodés ou soyeux. Des « objets magiques » quasi mortuaires ou liturgiques (boules de verre, tête de mort) viennent s'y enfermer. La béance du centre est un lieu où viennent se concentrer les « pelures » des étoffes. Les ***Passementeries*** semblent s'ouvrir et se refermer. Elles sont le ventre maternel, la première ***Demeure***.
La Julie, de 1951, d'apparence presque classique, offre les traces violentes de la taille directe et des couleurs aiguës. Elles nous font ressentir l'attrait du toucher et suggèrent l'accaparement maternel.

Le Manteau (Demeure 5), 1962
Né de sa géographie spatiale et affective, le cycle des ***Demeures*** constitue la colonne vertébrale de son œuvre. Pendant environ trente ans, depuis 1954, elles se succèdent à des rythmes irréguliers.

Monumentales ou à l'échelle de la main, certaines sont en plâtre ou en bronze, et d'autres dans les matériaux les plus divers. Ainsi, tissus, passementeries, cordes, cuir et métal constituent ***Le Manteau (Demeure 5)***, souvent comparé à un vêtement de chef tribal au pouvoir magique. C'est une sorte d'armure protectrice. Incarnant « la maison, la mère, la couverture enveloppante », elle est la « demeure totale ».

Zoltan Kemeny (1907-1965)
Roumain d'origine, Zoltan Kemeny suit de 1927 à 1930 les cours de l'École des Beaux-Arts de Budapest. Il y découvre les différentes avant-gardes. Il s'installe ensuite à Paris. La guerre le contraint à s'établir en 1942 à Zurich où il revient alors à la peinture. C'est dans cette ville qu'il expose pour la première fois en 1945. L'année suivante, il rencontre Jean Dubuffet. Ses recherches s'orientent alors vers un art volontairement primitif avec l'emploi de matériaux bruts, neufs ou de récupération. La frontière entre peinture et sculpture s'estompe. Kemeny réalise des reliefs où il procède par applications de matériaux divers – ***Le Jardinier et sa famille***, de 1948 – ou plus simplement par empâtement, sur fond de colle mêlée de sable et de plâtre avec des rehauts de peinture à l'huile, comme dans ***Humanité***, de 1948.
Des reliefs en trois dimensions, notamment ***Les Bourgeois de toutes les villes***, de 1950, font immédiatement suite à ces « collages ».
À partir de 1951, Kemeny étudie l'introduction de la lumière dans ses reliefs, et s'éloigne peu à peu de l'art brut. Il rêve alors à ce que la science moderne peut apporter à l'art.

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Contemporaine de l'Expressionnisme abstrait, l'Abstraction gestuelle est un des courants majeurs de la peinture française des années 50. L'accent est mis sur la spontanéité et l'énergie du geste.

salle **33**
niveau 5

L'Abstraction gestuelle

L'Abstraction gestuelle
Au cours des années 50, une abstraction gestuelle se développe. Elle reprend des surréalistes l'idée de l'automatisme qui repose moins sur l'imaginaire que sur l'énergie et l'expression du geste. Cette nouvelle forme de peinture trouve notamment en Michel Tapié son théoricien qui utilise le terme d'informel pour la désigner. Avec Georges Mathieu, il organise entre 1947 et 1955 les principales expositions qui regroupent notamment les peintres Camille Bryen, Hans Hartung, Francis Picabia, Pierre Soulages, Wols mais aussi Jean Fautrier ou Henri Michaux.

Wols (1913-1951)
Élevé à Dresde, Wols montre très tôt une grande sensibilité pour la photographie et le dessin. Il s'installe à Paris en 1932 où il fréquente les cercles surréalistes dont l'influence est manifeste dans ses dessins. Interné comme citoyen allemand en 1939, il est libéré en 1940 et se réfugie dans le Sud de la France. La reconnaissance vient après la Libération, lors de sa première exposition personnelle organisée par René Drouin à Paris en 1947. Sa rencontre avec Jean-Paul Sartre et l'existentialisme le conforte dans sa conception de l'absurdité de la condition humaine. Son œuvre inspire, en 1950, à Michel Tapié le terme d'« Art informel ».
Indifférent à la réalité contingente, Wols explore l'espace du papier ou de la toile. Il transfigure les objets du quotidien – en l'occurrence une ***Grenade bleue***, de 1946 – ou des fragments d'organisme vivant, symbole de la fragilité et de l'éphémère – une ***Aile de papillon***, de 1947 – avec un sens certain du fantastique. Le fruit se métamorphose en un œil ou en un organisme inextricable. L'aile du papillon est agrandie, grossie, sans que pour autant sa vision en devienne plus nette. La toile se fait peau et reçoit comme autant de blessures les lacérations et griffures qui la parcourent.

Georges Mathieu (1921)
Commençant à peindre en 1942, Georges Mathieu s'oppose très vite à l'abstraction géométrique. Il s'affirme comme l'un des initiateurs de l'Abstraction lyrique. Son rôle dans les relations entre Paris et New York est très important. Pour promouvoir, en dialogue avec l'expressionnisme américain, les recherches de la scène française, il organise dès 1948 deux expositions dont « HWPSMTB ». En 1951, l'exposition « Véhémences confrontées » organisée par Michel Tapié,

met en présence les œuvres d'artistes européens et américains dont Bryen, De Kooning, Hartung, Mathieu, Pollock, Riopelle, Russell et Wols, révélant ainsi l'identité de chaque mouvement.
Privilégiant le geste, l'impulsion et la rapidité d'exécution, Mathieu, que l'on rapproche souvent de Pollock, trouve son plein épanouissement dans les grands formats tels qu'***Un silence de Guibert de Nogent***, de 1951. Il y aborde les sujets historiques qui sont autant de prétextes à une bataille avec la toile. Son intérêt pour la calligraphie donne à ses tracés des allures de signes qui définissent son style comme une extension illimitée de la signature.

Jean Degottex (1918-1988)
Autodidacte, Jean Degottex commence à peindre en 1939. Remarqué par André Breton, il s'engage rapidement vers une problématique du signe et de l'espace. Il explore un nouveau langage gestuel qui repose non plus tant sur l'imaginaire, comme chez les surréalistes, que sur l'énergie. Très proche des calligraphies orientales et de la philosophie zen, il développe – comme le montre ***Espace dérobé***, de 1955 – une peinture gestuelle où la couleur a peu de place, et où le geste, réduit au minimum, traverse l'espace comme un signe rapide. Dans ***Écriture 10.02.63***, les signes impulsifs sont grattés sur un fond sombre. Cette écriture non-signifiante que développe Degottex ne serait pas autre chose que le mouvement et le rythme du corps.

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

salle 34
niveau 5

Pierre Soulages

Pierre Soulages : quand le noir devient lumière
Né à Rodez en 1919, Pierre Soulages construit depuis 1948 une œuvre autonome. Deux principes immuables la dirigent : la réalisation d'une peinture strictement abstraite et l'usage quasi exclusif de la couleur noire. Afin d'éviter toute interprétation figurative, Soulages choisit de titrer l'ensemble de ses toiles de manière automatique : peinture utilisée, dimensions et date. À partir de 1948, Soulages travaille le noir pour des jeux de contrastes forts, puis, dès 1979, il axe ses recherches sur sa texture qui absorbe ou reflète la lumière.

Le noir intense
Brou de noix sur papier, 65 X 50 cm, 1948-1 fait partie des premiers travaux réalisés avec cette technique. Depuis 1947, Soulages confectionne lui-même ce matériau pauvre et inhabituel en peinture. Il cherche à échapper aux techniques académiques enseignées aux Beaux-Arts, où il a refusé d'entrer en 1938. Le brou de noix possède des qualités d'opacité, de transparence et de profondeur qui le fascinent. Ici, les larges lignes verticales et obliques contrastent avec le blanc du papier. Les traces rythment la composition dans sa hauteur, certaines débordent du cadre. Elles sont toujours peintes avec un large pinceau et d'un geste ample. Cependant, ce n'est pas la gestualité qui intéresse Soulages : seule compte la trace. Il veut que le signe soit perçu « d'un seul coup ». Il refuse tout état d'âme, tout romantisme. Sa peinture se différencie donc de l'Abstraction gestuelle à laquelle il est pourtant parfois rattaché.

Annonçant une pratique courante chez Soulages de 1957 à 1963, la couleur ocre-brun recouvre le fond blanc dans ***Peinture, 131 X 162 cm, 14 août 1956.*** Les effets de transparence sont souvent obtenus en

ôtant le noir par raclage. Il parvient ainsi à un contraste d'une intensité délicate. Avec ***Peinture, 220 X 366 cm, 14 mai 1968***, le peintre s'engage dans une réflexion sur la frontalité. De rares percées blanches trouent des grands aplats d'un noir opaque. La fluidité de l'acrylique conjuguée à l'usage de la brosse engendrent une surface lisse. Le format imposant se lit comme une composante essentielle de l'œuvre.

« L'outrenoir » sublime

À partir de 1979, le noir envahit la totalité de l'espace des tableaux selon le principe du **all over**. Soulages parle d'« outrenoir ». Le noir devient l'« émetteur de clarté ».

Dans ***Peinture, 324 X 362 cm, polyptyque C, 1985***, Soulages oppose des effets de texture. La pâte constituée d'un seul pigment se fait plus épaisse. Striée à coups de brosse ou lissée à la lame, la surface renvoie ou absorbe la lumière. Les modulations lumineuses oscillent du mat au brillant. Ce rythme vibrant et silencieux est accentué par l'application de la peinture en bandes obliques. La structure répétitive de ce polyptyque renforce encore cette impression. Il s'agit d'une superposition de quatre châssis de même taille. Ce tableau s'appréhende comme un objet concret. Son format carré s'impose dans sa monumentalité. Cette architecture poétique rythme l'espace de sa puissance intérieure. L'austérité qui s'en dégage renvoie à la passion de Soulages pour l'abbatiale romane de Conques. C'est une œuvre qui, dans sa quête du sublime, invite le spectateur à l'introspection.

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Influencés par la littérature, Pierre Alechinsky et Antonio Saura inventent une peinture de l'écriture.

salle **35**
niveau 5

Pierre Alechinsky, Antonio Saura

Pierre Alechinsky (1927)
Après des études artistiques à Bruxelles, Alechinsky s'intéresse aux travaux des surréalistes. Il devient membre du mouvement de la Jeune Peinture belge en 1947. Ses recherches le rapprochent ensuite du groupe international Cobra, auquel il adhère en 1949. En 1951, Alechinsky s'installe à Paris, apprend la gravure et découvre la calligraphie japonaise. Il rencontre en 1954 l'artiste taiwanais Walasse Ting, qui lui apprend la « pratique à bras-le-corps, penché en avant, le papier par terre, le corps libre ». Il réalise en 1955 un film, *Calligraphie japonaise*, tourné au Japon. Son travail prend un nouvel envol en 1965 : il découvre à New York la peinture acrylique dont la fluidité est relativement proche de celle des encres lithographiques. Peu après, il ressent la nécessité d'ajouter à ses peintures un commentaire. Les « remarques marginales » rompent ainsi l'unité du tableau en insérant, dans un espace en bordure, un ensemble de signes calligraphiques.
La composition générale de ***Sous le feu***, 1967, évoque un retable. Cette œuvre illustre la liberté nouvelle due à l'acrylique. Un dialogue tendu se crée entre signes picturaux et verbaux dans lequel ils se confondent. Il s'agit d'une réflexion sur le sens de l'écriture comparé à celui de la ligne dessinée.
Avec ***Le Passé inaperçu***, 1981, Alechinsky explore de façon plus systématique l'espace de la marge et l'écriture picturale qui vient s'y loger. Le motif principal du tableau fait référence aux « Gilles », personnages traditionnels des carnavals de Belgique.

Antonio Saura (1930)

D'origine espagnole, Saura est très influencé, tout comme Alechinsky, par la littérature, et notamment par les mystiques espagnols, avec lesquels il se familiarise dans son adolescence. Il commence à peindre en 1947. Insatisfait par les limites de l'automatisme surréaliste, il s'en détache. En 1953, il s'installe à Paris. Il rencontre le critique Michel Tapié qui l'encourage à travailler dans un style très gestuel. En 1955, il abandonne cette trop grande liberté du geste pour ce qu'il appelle une « structure d'appui ». Il choisit ainsi le retour à la figure et particulièrement le nu féminin.

À partir de 1957, la crucifixion devient un thème récurrent de son œuvre, symbolisant la « présence intemporelle de la souffrance [...] une image qui, comme le fusillé de Goya, les bras en l'air avec sa chemise blanche, ou la mère dans *Guernica* de Picasso, peut encore être le symbole tragique de notre époque », comme le déclare Saura en 1959.

Crucifixion 12, de 1959, possède une intensité tragique, créée par le contraste du noir et du blanc, et par la vigueur presque désespérée du geste. On comprend que Saura parle de « champ de bataille » pour désigner la peinture.

Ces portraits, ***Inès***, 1957, ***Portrait imaginaire du Tintoret***, 1967, ***Dora Maar***, 1983, traduisent une intensité d'expression et un sentiment du tragi-comique, propres à la tradition espagnole. Ils sont encore accentués par le contraste presque exclusif du noir et du blanc.

Centre
Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Depuis ses débuts surréalistes jusqu'à ses œuvres les plus récentes, Simon Hantaï n'a cessé d'explorer les relations de la peinture à son support. Sa technique vise à produire un automatisme qui efface la présence de l'artiste au profit de la seule œuvre.

salle **36**
niveau 5

Simon Hantaï

Les débuts : du geste à l'écriture

Simon Hantaï est né en Hongrie en 1922. Il fréquente tout d'abord l'École des Beaux-Arts de Budapest. Il quitte son pays en 1948 et après avoir parcouru l'Italie à pied pendant quelques mois, il s'installe à Paris en 1949. Il se lie d'amitié avec André Breton. Hantaï produit alors une peinture figurative. À l'exemple des surréalistes, il expérimente des techniques subversives comme le grattage, le frottage, les griffures. Ces techniques sont présentes dans les deux ***Peintures*** de 1950-1951.

Après avoir découvert la peinture de Jackson Pollock en 1952, il rompt définitivement avec toute figuration. À l'encontre de Breton, Simon Hantaï estime que l'automatisme doit s'affranchir de toute convention de représentation. Il s'attache à une recherche gestuelle, qu'il abandonne progressivement, comme en témoigne ***Souvenir de l'avenir,*** œuvre réalisée en 1957. L'unique motif de ce tableau se réduit à une croix, signe d'un engagement spirituel omniprésent dans son œuvre.

En 1958, il réalise une œuvre charnière ***Sans titre*** surnommée « Écriture rose ». Sur cette immense toile, l'artiste inscrit tous les jours pendant un an des fragments de textes liturgiques et philosophiques, à la manière d'un copiste médiéval. Message mystique et toile d'écriture, ce tableau constitue un jalon reliant les peintures agitées des années 50 aux ***Mariales*** de 1960 qui marquent un nouveau départ.

La disparition du geste au profit du pliage

Avec la technique du pliage, l'œuvre de Simon Hantaï trouve un nouveau développement à partir de 1960. La progression de sa recherche dépend alors des variations de la méthode de pliage. Après une étude

des vitraux de la cathédrale de Chartres, le peintre entame la série ***Le mur dit : Manteaux de la Vierge***, dont fait partie la ***Mariale 3***. Il utilise ici une toile sans châssis qu'il plie de manière régulière, pour ne peindre ensuite que les zones restées en surface. Une fois la toile redéployée, il obtient une œuvre dont il n'a pas totalement maîtrisé le résultat final. Les ***Mariales*** se caractérisent par l'effet quasi monochrome de chaque peinture et par leur luminosité proche de celle du vitrail.
L'automatisme des gestes répétés vise de plus en plus à évacuer la subjectivité de l'artiste.
Sa démarche devient un repère essentiel pour les peintres du groupe Supports / Surfaces, au début des années 70.

Les œuvres récentes

En 1998, après quinze ans d'absence, Hantaï expose des œuvres découpées dans d'anciennes toiles, intitulées les ***Laissées***, ainsi qu'une sérigraphie réalisée à partir d'une photographie de toile détruite. L'œuvre ***Sans titre*** (1981-1996) s'apparente à cette dernière, avec laquelle Hantaï s'efface au point de ne jamais intervenir physiquement au cours de la réalisation.

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Dépassant le débat des années 50 entre la figuration et l'abstraction, les peintres non-figuratifs offrent des œuvres nourries de contemplation et de spiritualité religieuse.

salle **37**
niveau 5

Les peintres non-figuratifs et la Nouvelle École de Paris

La Nouvelle École de Paris
En 1941, l'exposition « Vingt jeunes peintres de tradition française », organisée à la galerie Braun à Paris, marque le début de la Nouvelle École de Paris. Elle réunit des jeunes artistes comme Jean Bazaine, Maurice Estève, Alfred Manessier ou Jean Le Moal. À partir d'une réflexion sur le cubisme, ces peintres souhaitent sortir du conflit figuration-abstraction, en s'appuyant sur des émotions provoquées par le spectacle de la nature ou par la méditation spirituelle. Ils recherchent une synthèse représentative fondée sur les qualités de la couleur et du trait. C'est pourquoi ils préfèrent être qualifiés de « non-figuratifs » plutôt que de peintres abstraits.

Jean Bazaine (1904-2001)
Après une formation initiale en sculpture et des études littéraires au cours desquelles il découvre la philosophie personnaliste d'Emmanuel Mounier, Jean Bazaine aborde la peinture en 1924. Aimant peindre « d'après nature », tout en se défendant d'être abstrait, il se tourne vers la non-figuration. Il utilise une grille héritée du cubisme et des tons purs pour retranscrire, à partir de sujets réels, les rythmes essentiels du monde. ***L'Enfant et la nuit***, de 1949, avec ses couleurs lumineuses qui assouplissent le réseau géométrique, fait songer à un vitrail. Il rappelle la quête de l'artiste d'une lumière tout intérieure. Dès lors, Bazaine, privilégiant une approche abstraite, aborde, comme dans ***Marée basse***, de 1955, des thèmes résolument naturels tels que l'eau, l'air ou le feu.

Alfred Manessier (1911-1993)
Après avoir suivi les cours de Bissière à l'académie Ranson, Manessier participe à l'exposition « Vingt jeunes peintres de tradition française ». Son évolution vers la non-figuration à partir de 1943 correspond à une révélation mystique. Cette expérience va motiver son intérêt renouvelé pour le travail des vitraux à partir de 1948. Son œuvre est dès lors portée par deux sources d'inspiration : d'une part un amour profond pour la nature, et d'autre part une forte thématique religieuse. Avec Georges Rouault, il est un des peintres à dire clairement son inspiration chrétienne. Dans ***La Couronne d'épines***, de 1950, la fragmentation de l'espace rappelle le cubisme mais surtout l'art du vitrail. La force des couleurs se veut le conducteur d'une émotion délivrée des contraintes de la forme.

Zao Wou-Ki (1921)
Né à Pékin, Zao Wou-Ki reçoit une formation artistique dès l'âge de 14 ans. Il quitte la Chine, attiré par la peinture moderne et s'installe à Paris en 1948. Sa compréhension croissante de l'art occidental le guide vers sa propre culture. En évoluant dès 1953 vers l'Abstraction lyrique, il renoue en réalité avec la tradition du paysage chinois et l'idée d'une peinture « sans image ». Dans ***Vents***, de 1954, l'artiste ne cherche pas à représenter ni à capturer la nature mais à la rendre présente dans son état premier, instable et mouvant.

Maria Helena Vieira Da Silva (1908-1992)
D'origine portugaise, Maria Helena Vieira Da Silva s'installe à Paris en 1928. Elle est formée à la sculpture puis à la peinture dans les ateliers de Bourdelle, de Léger et de Bissière. Avec son mari, le peintre hongrois Arpad Szenes, elle retourne fréquemment au Portugal en quête de solitude. Ils passent le temps de la guerre au Brésil, ne regagnant la France qu'en 1947. Vieira élabore peu à peu une œuvre abstraite, fruit d'une longue méditation sur l'espace, toute imprégnée de poésie et de rêverie. Dans de nombreuses œuvres, elle ne conserve des lieux que la structure architecturale. Elle multiplie les points de fuite qui semblent désarticuler l'espace. L'artiste tisse son labyrinthe avec minutie sans trop savoir au départ où les fils la mèneront. Au contraire, dans ***Jardin suspendu***, de 1955, l'artiste ramène le dessin et la couleur à la surface du tableau. Dans ***Stèle***, de 1964, elle évoque une verticalité pure où toute profondeur est absente.

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Dès la fin des années 40, certains peintres américains se distinguent de l'Action Painting. Ils concentrent leurs recherches sur la couleur qui sature l'espace du tableau.

salle **38**
niveau 5

Autour du Color Field Painting

Color Field (Champ coloré)
Dès 1943, les peintres Adolf Gottlieb, Barnett Newman et Mark Rothko explicitent leurs principales recherches : « Nous préférons dire simplement les choses compliquées. Nous sommes pour la forme de plus grande dimension, parce qu'elle a l'impact de ce qui est sans équivoque. Nous voulons réaffirmer le plan du tableau. Nous sommes pour les formes planes parce qu'elles détruisent l'illusion et révèlent la vérité ». Pourtant, ce n'est qu'en 1955 que le critique Clement Greenberg définit cette approche de la couleur et de la planéité dans son texte *Color Field Painting*. Une dimension spirituelle y est donnée par des artistes comme Rothko, Newman et Ad Reinhardt dont les toiles expriment une tension interne.

Mark Rothko (1903-1970)
Après des recherches proches du surréalisme, Mark Rothko élabore une peinture abstraite construite à partir de grands aplats rectangulaires aux contours flous, superposés à un fond. Le **ground-colour**, fond de couleur, surface à la fois mythique et plastique, émerge et devient sujet de la peinture. ***Dark Over Brown n°14***, 1963, peinture acrylique noire « par-dessus » le brun, constitue un jalon du processus d'extinction chromatique. Plate, terne et mate, cette noirceur aveugle ne communique rien d'autre que l'incompréhensible pesanteur de sa présence : de l'ombre sur de l'ombre.

Barnett Newman (1905-1970)
Barnett Newman étudie la peinture et la philosophie à l'Art Student League de New York. À partir de 1933, il se consacre à la peinture et publie ses premiers manifestes, dont le texte majeur sur la peinture, *The Sublim is Now*, de 1948. Il développe, dès 1949, une peinture dépouillée où la ligne droite et verticale, le **zip**, est un élément de composition qui partage le tableau en parties colorées en aplats.
Ainsi, dans ***Not There-Here***, 1962, l'étroite bande verticale d'un jaune mat uniformément appliqué découpe la surface sans pour autant créer de rapport entre le fond et la forme.
Dans ***Jericho***, 1968-1969, le format triangulaire permet de réduire l'effet de perspective. En traçant son zip rouge, sur une surface parfaitement noire, Newman précipite le regard du spectateur dans une vision de fuite provoquée par le léger décalage de la bande vers la droite. Dans ce geste de division radicale, Newman souhaite élever la couleur à sa plus haute puissance et témoigner de sa dimension mystique.

Ad Reinhardt (1913-1967)
L'œuvre de Ad Reinhardt reste singulière au sein de l'Expressionnisme abstrait. D'abord influencée par le surréalisme, sa peinture va tendre à une simplification plus poussée. À partir de 1953, elle se réduit à l'emploi de la couleur noire. Après avoir découvert Malevitch, il aboutit, en 1960, à la dernière série de ses tableaux à laquelle appartient ***Ultimate Painting n°6***. L'effet de dépouillement extrême est obtenu par une composition réduite à un simple carré noir. La structure cruciforme est à peine perceptible. Le peintre procède par un jeu subtil de sous-couches, de transparences et de glacis. De là provient la fragilité extrême de ses toiles qui n'ont pas de vernis. L'ambition de Reinhardt est de peindre avec la plus grande neutralité possible.

Ellsworth Kelly (1923)
L'œuvre de Kelly se situe en marge de cette tendance picturale. Elle part d'une réflexion sur la relation entre peinture et architecture. Son travail sur le monochrome, la couleur pure, la forme découpée **(shaped canvas)** et leur développement dans l'espace montrent qu'il a retenu la leçon de Mondrian.
Eleven Panels, Kite II, 1952, est construit à partir d'un alignement horizontal de modules rectangulaires identiques. Ils alternent couleurs vives et noir et blanc. Grâce à cette fragmentation latérale, le peintre évite toute composition.
Avec ***Dark Blue Panel***, de 1985, Kelly réalise une peinture plus radicale. Elle est à la fois un monochrome et un **shaped canvas**. Les courbes formées par chacun des bords évoquent un espace imaginaire immense.

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Héritier du surréalisme et du cubisme européens, l'Expressionnisme abstrait valorise l'acte de peindre et l'innovation formelle. Il marque ainsi la naissance de l'avant-garde américaine pendant les années 40.

salle **39**
niveau 5

L'Expressionnisme abstrait

L'Expressionnisme abstrait naît à New York au milieu de la Seconde Guerre mondiale. Un certain nombre des représentants du surréalisme et de l'abstraction européens sont à cette époque en exil aux États-Unis. C'est en partie sous leur influence que se met en place ce mouvement artistique. Les représentants de l'Expressionnisme abstrait empruntent aux surréalistes Max Ernst, André Masson et Joan Miró, l'idée de l'automatisme. Parallèlement, ils se dégagent progressivement de toute représentation pour arriver à une abstraction dotée d'une charge émotionnelle intense.

L'Action Painting est l'une des tendances de l'Expressionnisme abstrait et Jackson Pollock l'une de ses figures majeures. Ce mode de représentation privilégie la gestuelle de l'artiste et la manifestation de son énergie existentielle. Outre Pollock, ces principaux représentants sont Arshile Gorky, Willem De Kooning et Franz Kline.

Jackson Pollock (1912-1956)
The Moon-Woman Cuts the Circle, 1943
Cette œuvre est très représentative du travail de Pollock au début des années 40. Il tente alors de se libérer de l'influence de Picasso, et notamment de son tableau *Guernica*, référence iconographique primordiale pour Pollock. L'esthétique expressionniste est déjà présente dans la violence des couleurs et l'énergie du tracé des arabesques. Mais Pollock n'a pas encore complètement renoncé à la figuration : les références aux fresquistes mexicains et aux peintures de sable des Indiens Navajo auxquelles Pollock a été sensibilisé dans son enfance, sont ici clairement identifiables.

Number 26 A, Black and White, 1948
Les premiers **drippings** de Pollock datent de 1947. Cette méthode, qui va faire l'immense notoriété de l'artiste américain, consiste à projeter la peinture sur une toile posée sur le sol. ***Number 26 A, Black and White*** exploite cette méthode. Le peintre utilise des peintures industrielles et se laisse guider par une logique gestuelle. Les coulées noires curvilignes, les éclaboussures et amoncellements plus épais de couleur s'harmonisent en créant un espace homogène ne possédant ni centre ni périphérie. Les relations fond-surface n'ont dès lors plus lieu d'être : c'est la technique du **all over**, dans laquelle la toile est uniformément remplie. ***Painting (Silver over Black,***

White, Yellow and Red), 1948, fonctionne sur le même principe, mais l'introduction de couleurs vives met en valeur la concentration d'énergie qui dirige le geste du peintre, et dont le tableau conserve la trace.

The Deep, 1953
À partir de 1951, Pollock réalise une série de peintures qui constitue une interruption dans les **drippings**. Renouant avec les problèmes de la profondeur du tableau et de l'inscription d'une forme sur un fond, ***The Deep*** se présente comme une déchirure. Deux espaces semblent se ronger l'un l'autre. Il s'agit d'une œuvre tardive de Pollock, antérieure de quelques années seulement au décès tragique de l'artiste.

Arshile Gorky (1904-1948)
Landscape-Table, 1945
Plus profondément influencé par le surréalisme que Pollock, Arshile Gorky réalise la synthèse de l'expressionnisme et des écritures libres surréalistes. Les lignes fines et déliées de ***Landscape-Table*** relient les zones de couleur, créant ce que l'écrivain André Breton appelle des formes « hybrides », constituées à partir de souvenirs d'enfance.

Willem De Kooning (1904-1997)
Untitled XX, 1976
Ce tableau de Willem De Kooning prend sa source dans la lumière et les couleurs des paysages de Long Island, où réside alors le peintre. De Kooning n'abandonne progressivement la figure qu'à partir de 1972, pour se tourner vers une peinture au geste ample, vigoureux, et vivement colorée, qui rend compte de la richesse des variations de la lumière sur l'océan.

Centre
Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Après la Seconde Guerre mondiale, le besoin d'un rangement normalisé devient impératif dans des habitations souvent plus réduites.

salle **40**
niveau 5

Ranger, ordonner, classer, 1945-1960

Les systèmes de rangement en France et aux États-Unis

« Les objets-membres humains sont des objets-types répondant à des besoins-types : chaises pour s'asseoir, tables pour travailler, appareils pour éclairer, machines pour écrire, casiers pour classer. Il reste à faire entrer cette méthode dans l'appartement ... » (*L'Art décoratif aujourd'hui*, 1925, Le Corbusier). À cette date, Le Corbusier conçoit des casiers standardisés, composés d'éléments fabriqués en série et assemblés selon le principe d'un jeu de construction déjà étudié en Allemagne au début du siècle par les Deutsche Werkstätte et le Bauhaus. C'est dans la même problématique que travaillent Charlotte Perriand, Charles et Ray Eames après la guerre.

Charlotte Perriand dénomme « rangement équipement » un système ingénieux de tiroirs en plastique moulé par injection, sur une structure à crémaillère en aluminium. Étudié dès 1948, le système est d'abord fabriqué en plastique ABS moulé et distribué par Steph Simon de 1955 à 1958. Charlotte Perriand en décrit la conception : « L'idée était de partir du contenu comme élément de base. Ma démarche s'est avérée très pratique. Les tiroirs pouvaient aussi se fixer sous des plateaux de table, sous des tablettes dans des penderies. Le public pouvait les acheter et les poser lui-même dans ses armoires normandes. Les besoins de rangement étaient satisfaits économiquement, la liberté d'usage et l'ambiance étaient sauvegardées » (*Une vie de création*, 1998).

Aux États-Unis, Charles et Ray Eames transposent, à échelle réduite, le principe constructif d'une maison préfabriquée avec des profilés d'acier, à un système de rangement ***ESU (Eames Storage Units)***, produit par Herman Miller à partir de 1950.

Systèmes de mobilier de bureaux en Italie et aux États-Unis

Au début des années 60, de remarquables systèmes de mobilier de bureau sont mis au point en Italie et aux États-Unis.

Ainsi, en 1960, le groupe italien BBPR, fondé à Milan en 1932 par Gian Luigi Banfin, Lodovico Barbiano Di Belgiojoso, Enrico Peressutti et Ernesto Rogers, propose les systèmes de mobilier de bureau ***Spazio*** et ***Arco*** pour l'entreprise Olivetti. En 1964, l'Américain George Nelson, après un long travail sur des systèmes de rangements pour bureaux, présente ***Action Office 1*** édité par Herman Miller. L'ensemble, qui comprend un siège à roulettes et une table pour les différents appareils, en plus du secrétaire et de l'étagère présentés ici, est disposé en demi-cercle pour créer un espace de travail flexible. Une version plus économique, ***Action Office 2***, sera mise au point en 1968. Des panneaux indépendants permettent selon les besoins de subdiviser des espaces de bureaux en cellules individuelles ou collectives.

Centre Pompidou

Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Faire abstraction du détail et ne retenir que l'essentiel de la forme constituent les principes fondamentaux selon lesquels s'élaborent les œuvres d'Henri Matisse et de Constantin Brancusi.

salle **41**
niveau 5

Constantin Brancusi, Henri Matisse : la simplification des formes

Préparée par des études en terre où la physionomie du modèle est saisie dans un modelé plein de vivacité, puis par un portrait en pierre aux traits plus généralisés, la première version de ***La Muse endormie***, 1910, de Constantin Brancusi, transpose les qualités organiques du visage dans la perfection et la transparence du marbre. Entre l'original et chacune des reprises, l'artiste introduit d'infimes modifications, non seulement dans les dimensions, l'asymétrie plus ou moins marquée et les alliages du métal, mais aussi dans la finition et les patines.
Il réalise deux bronzes de ***Mademoiselle Pogany [III]***, 1931-1933, l'un hautement poli, l'autre, laissé mat, présente une surface légèrement striée. La réalisation en métal de ce motif confère au dynamisme organique et intemporel de sa silhouette une résonance plus industrielle et moderne.
La fonte unique en bronze du ***Coq***, 1935, accompagné de son socle, fait preuve d'une telle harmonie qu'elle rend manifeste tout le génie de Brancusi en ce domaine. Les lignes brisées qui animent la sculpture ont été comparées, par les uns, à l'effet sonore du cri saccadé du coq, par d'autres, à l'effet visuel produit par l'animal dressé sur ses pattes, avec sa crête, son bec, son jabot et son panache. Ces rythmes réitérés, que l'on retrouve dans les éléments en bois et en pierre qui constituent le socle, produisent l'effet d'une répétition sans fin.

« *Le papier découpé me permet de dessiner dans la couleur. Il s'agit pour moi d'une simplification. Au lieu de dessiner le contour et d'y installer la couleur – l'un modifiant l'autre – je dessine directement dans la couleur qui est d'autant mesurée qu'elle n'est pas transposée.* », explique Henri Matisse en 1951. Matisse utilise la technique du papier découpé dès le milieu des années 30, en

préparant *La Danse* (1930-1933), puis dans les études (1937-1938) pour les danseurs représentés sur le rideau du ballet *Rouge et Noir* de Leonid Massine. Il développe ce procédé pour les planches de son ouvrage *Jazz*, publié par Tériade en 1947, où il découpe à vif dans la couleur.

« Sculptée » dans la couleur, la série des ***Nus bleus***, 1952, constitue une réflexion sur la figure dans l'espace, devenue lieu d'échange et de circulation de la lumière au même titre que les fenêtres si présentes dans l'œuvre de Matisse. Les gouaches découpées envahissent peu à peu l'atelier de Cimiez à Nice : épinglées sur les murs avant d'être marouflées sur la toile, utilisées pour les maquettes des vitraux de la chapelle de Vence, dispersées sur les dessins à l'encre de Chine (***Nu aux oranges***, 1953), condensées dans de grandes compositions à plusieurs figures (***La Tristesse du roi***, 1952).

2
LA GALERIE DU MUSEE
LA GALERIE D'ART GRAPHIQUE

La Galerie du Musée, Niveau 4

La galerie du Musée, par des présentations temporaires réalisées à partir des Collections, permet de valoriser la politique d'acquisitions du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, de rendre hommage aux donateurs et de présenter des expositions-dossiers autour d'ensembles d'œuvres.

En 2001

Denise René l'intrépide. Une galerie dans l'aventure de l'art abstrait
du 4 avril au 4 juin
Commissaire : Jean-Paul Ameline
Depuis 1944, Denise René a assuré, avec une ténacité exceptionnelle, la direction de la galerie qui porte encore son nom aujourd'hui, en la mettant au service de l'art moderne en général et de l'Abstraction en particulier. C'est à ce parcours exemplaire, que le Centre Pompidou veut rendre hommage. Les moments les plus forts de cette histoire y sont racontés au travers d'œuvres majeures présentées par la Galerie Denise René, de 1944 à 1978.

Adalberto Libera. Les formes de la raison
du 20 juin au 26 septembre
Commissaire : Olivier Cinqualbre
Le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, consacre une exposition à Adalberto Libera (1903-1963), un des principaux représentants de l'architecture rationaliste italienne, suite à l'acquisition de cinq œuvres majeures, et au don de l'ensemble de ses archives personnelles.
Des projets marqués par le Futurisme, restés à l'état d'esquisses, des concours et des grandes commandes institutionnelles des années fascistes, aux programmes de la reconstruction à ceux des années d'expansion d'après-guerre ; le travail de Libera est à même de restituer l'originalité de la modernité architecturale italienne.

Antoine Pevsner dans les Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
du 10 octobre au 31 décembre
Commissaire : Domnïa Lemny
L'exposition présentera un ensemble de 47 œuvres, sculptures, peintures et dessins, appartenant aux collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne de Antoine Pevsner (1884-1962), célèbre représentant du Constructivisme russe. Peintre à l'origine, Pevsner se détache de la toile pour la sculpture. Il utilise principalement le métal (laiton, cuivre, bronze et étain), afin de mieux se situer dans la construction de l'espace et combattre l'apesanteur.

La Galerie d'art graphique, Niveau 4

La galerie d'art graphique réaffirme, la permanence et la spécificité de ce domaine d'expression dans la création de ce siècle par des expositions régulières d'œuvres modernes que contemporaines.

En 2001

Denise René l'intrépide. Une galerie dans l'aventure de l'art abstrait
du 4 avril au 4 juin

Acquisitions du Cabinet d'art graphique : 1996-2000
du 20 juin au 26 septembre
Commissaire : Claude Schweisguth
Le Cabinet d'art graphique montre un bilan de cinq ans d'acquisitions (achats, dons, legs et dations). Une présentation ouverte et vivante d'une centaine d'œuvres est proposée : rapprochements, confrontations sont tentés d'une expression graphique à l'autre, d'une génération à l'autre, toutes techniques confondues. Dialoguent ainsi des œuvres d'artistes désormais historiques (Giacometti, Dalì ou Picabia), que d'artistes parvenus aujourd'hui à maturité (Kirkeby, Judit Reigl, Martial Raysse...) ou même d'artistes découverts plus récemment (Closky, Luc Tuymans ou Gabriel Orozco...).

Marlene Dumas
du 10 octobre au 31 décembre
Commissaire : Jonas Storsve
Pour la première fois dans une institution culturelle française, le Cabinet d'Art Graphique du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, présente une exposition personnelle de Marlene Dumas. Figure marquante de l'art contemporain, Marlene Dumas, née au Cap en 1953, a vécu en Afrique du sud jusqu'en 1976, année de son installation aux Pays-Bas. Dans sa peinture, et plus encore dans ses dessins, elle explore des thèmes existentiels : race, sexualité, violence, tendresse, culpabilité, innocence... souvent avec humour et causticité. L'exposition consacrée à son œuvre sur papier couvrira l'ensemble de sa carrière : de ses premiers travaux réalisés à son arrivée en Europe aux derniers nus monumentaux. Cette présentation mettra en relief l'aspect conceptuel qui soutient l'œuvre expressionniste de cette artiste d'exception.

3
ESPACE NOUVEAUX MEDIAS
Niveau 4

La Collection Nouveaux Médias s'est enrichie des huit épisodes incontournables des "Histoire(s) du Cinéma" de Jean-Luc Godard réalisés entre 1989 et 1996, de l'ensemble des performances de Roman Signer, réalisées entre 1975 et 1989, des bandes vidéo d'artistes français Absalon, Boris Achour, Claude Closky, Thomas Hirschhorn, Marie-Ange Guilleminot ; d'œuvres incontournables de l'artiste américaine Martha Rosler, 1975 à 1978, etc...Toutes ces œuvres peuvent être visionnées, en plus des 840 œuvres de la Collection, dans l'Espace Nouveaux Médias du Musée aux heures d'ouverture du Centre. Des bandes sonores désormais complétent le travail visuel des artistes qui utilisent les médias électroniques.

Points d'écoute
Œuvres sonores d'artistes
A partir du 3 avril 2001 un système d'écoute d'œuvres sera mis en place selon un projet élaboré à partir d'un fonds important de documents sonores (vinyles, cassettes, CD, ...) appartenant à la Documentation générale du Musée, et jusqu'à ce jour inexploité.
Ces œuvres sonores, véritables créations à part entière, enrichissent et complètent parfois de manière inattendue le propos plastique.
C'est avec une première sélection d'une soixantaine d'œuvres que le projet a pris forme. Une seconde est en cours, l'intérêt étant de parcourir cet immense " champ " sonore, encore trop méconnu du public. Deux points d'écoute sont actuellement prévus. Les œuvres sonores, diffusées au moyen d'un casque, sont disponibles à la consultation grâce à des bornes interactives. Ces postes permettront également d'accéder à la collection des œuvres sonores du Musée national d'art moderne ainsi qu'à celles réunies auprès des artistes eux-mêmes et auprès de divers fonds privés. Le visiteur peut compléter l'écoute de l'œuvre choisie par la lecture simultanée d'une notice explicative situant l'œuvre et l'artiste dans leur contexte.

De nombreux artistes exploitent l'**interactivité** du CD-Rom et des sites Internet. Les spectateurs interactifs peuvent désormais naviguer dans les CD-Rom de Zoé Beloff, Claude Closky, de Graham Harwood, de Martin Le Chevallier, de Chris Marker, de Nam June Paik, etc..., acquis pour la Collection.

Des **programmes** facilitent l'accès du public à cet ensemble de données. Ils sont organisés autour de : " La performance ", " L'ère des pionniers ", " La télévision alternative ", " Histoire/mémoire ", " Le cinéma élargi ", " Corps/mouvement ", " Images fixes/images mouvement ", " Narrations alternatives ", " Langue, voix, texte ", " Détournements et recyclages ", " Parodie/Humour ", " Images de synthèse ", sont autant de propositions de thèmes, disponibles à la banque d'accueil, permettant d'aborder cette Collection.
Un programme intitulé **" De la performance à nos jours "** permet au public de découvrir l'apport de la vidéo à la performance, des années 60/70 à aujourd'hui.

Cette programmation propose une sélection d'œuvres réalisées à partir de la Collection, regroupées ici pour former un ensemble cohérent, montrant l'évolution et la continuité des pratiques artistiques liées à la performance.
Sont proposées des œuvres de : Marina Abramovic, Absalon, Vito Acconci, Boris Achour, Jérôme Bel, Thomas Hirshhorn, Matthieu Laurette, Marie Legros, Dennis Oppenheim, Roman Signer, Walter Verdin, etc.
Progressivement les **nouvelles acquisitions** viendront compléter notre fonds (œuvres de Eric Duyckaerts, Rainer Ganahl, Mike Kelley, Christian Marclay, Raymond Petitbon, etc...).

4
L'ATELIER BRANCUSI

Place Georges Pompidou

Constantin Brancusi, né en Roumanie en 1876, reçoit une formation traditionnelle à l'Ecole des Beaux-Arts de Bucarest. Il arrive à Paris en 1904 et y vivra jusqu'à sa mort, en 1957. En 1956, l'artiste lègue à l'Etat français la totalité de son atelier de l'impasse Ronsin, avec tout son contenu (œuvres achevées, ébauches, meubles, outils, bibliothèque ...) sous réserve que le Musée national d'art moderne s'engage à le reconstituer tel qu'il se présentera le jour de son décès. La difficulté était de faire de cet espace intime un lieu ouvert au public, tout en respectant les volontés de l'artiste. Pour ce faire, Renzo Piano a essayé de préserver l'idée d'un espace caché et intériorisé, dans lequel le spectateur est isolé de la rue et de la piazza. L'actuelle reconstitution, achevée en 1997, se présente donc comme un musée dans lequel se trouve l'atelier. Une galerie présente des expositions temporaires autour des thèmes essentiels de l'œuvre du sculpteur, ou de son rôle dans l'aventure du XXème siècle.

Accrochage Histoire de l'Atelier
4 avril-18 juin 2001

Un ensemble de panneaux - textes et photographies - retrace l'histoire des ateliers d'origine, au 8 puis au 11 impasse rue Ronsin, à Paris, dans le XXème arrondissement et de leurs reconstitutions successives au Musée national d'art moderne (1962), puis au Centre Pompidou (1977-1997).

L'Oiseau dans l'espace
20 juin-15 octobre 2001

La série des *Oiseaux* a suscité le plus grand intérêt du public et des spécialistes du monde entier, notamment avec le procès de *L'Oiseau dans l'espace* en 1926-1928 opposant Brancusi aux douanes américaines, et devenu, à travers les débats, le procès de l'art moderne. Quelques années après son installation en France, vers 1909-1910, Brancusi a taillé dans le marbre son premier *Oiseau*, intitulé *Maïastra*, du nom de l'oiseau magique des légendes roumaines, dans lesquelles cette figure fabuleuse recèle à elle seule les pouvoirs cachés de la transformation en charmant le monde de son chant merveilleux. Depuis l'oiseau ventru qui relève sa tête vers le ciel, Brancusi parvient, à chaque nouvelle variante, par un travail de simplification, à

une forme d'ellipse asymétrique qui s'étire sur une verticale en parfait équilibre. L'idée de l'envol devient le sujet de réflexion du sculpteur, qui dans cette recherche, défie la pesanteur du matériau (marbre ou bronze). " Je n'ai cherché toute ma vie que l'essence du vol. Le vol, quel bonheur " (cité par Carola Giedion-Welcker, dans *Constantin Brancusi 1876-1957*, Neuchâtel, éd. Du Griffon, 1959, p. 198). " ... Il y a peut-être six mois de travail et le savoir de vingt années entre un modèle de *L'Oiseau debout* et tel autre ". Central par la durée du thème et le nombre de versions, L'*Oiseau* constitue à lui seul le symbole le plus absolu le plus capable " d'assembler toutes les formes en une seule "(Ezra Pound, "Brancusi ", dans *The Little Review*, New York VIII, automne 1921, p.21).
L'exposition programmée dans la galerie de l'Atelier Brancusi, du 20 juin au 15 octobre 2001, présentera une sélection de photographies originales de Brancusi : vues d'atelier dans lesquelles apparaît *L'Oiseau dans l'espace* et photographies de la série des *Oiseaux*, réalisées par le sculpteur. Un choix de documents d'archives et de publications du legs, conservés à la Documentation générale du Musée, sera présenté dans les vitrines de la galerie.

Commissaires
Marielle Tabart, Conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou et Doïna Lemny.

Publication
Le sixième Carnet de l'Atelier Brancusi dans la collection " La série et l'œuvre unique " accompagnera l'exposition et présentera des recherches approfondies sur le sujet : historique du thème et identification des œuvres, réflexions sur la symbolique de *L'Oiseau* et rappel des étapes du procès avec les douanes américaines. Après l'introduction de Marielle Tabart, des spécialistes tels que Athena Tacha Spear, Friedrich Teja Bach, Sanda Miller aborderont ces aspects. Un catalogue exhaustif des photographies originales du thème et une bibliographie spécifique complèteront la présentation d'un des sujets les plus importants de la création de Brancusi.

5
AUTOUR DES COLLECTIONS

Activités éducatives
(renseignements complémentaires dans le dossier saison 2000-2001)

Le salon du Musée (Niveau 4) met à la disposition du visiteur un ensemble documentaire sur les collections (catalogues, vidéos sur les artistes, CD-Roms, accès à une base de données permettant de consulter les réserves du Musée, au site Internet du Centre), et diffuse les fiches pédagogiques sur les artistes et les mouvements présentés dans les salles.

Les bornes d'écoutes, installées à proximité des œuvres du Musée, diffusent des extraits sonores, témoignages d'artistes, d'architectes et de designers.

Visites commentées
-pour les enseignants et les groupes scolaires (écoles, collèges et lycées), tous les jours dès 9h30.
-pour le public individuel, les samedis à 11h30 (collections du Musée), à 16h (expositions).
-pour le public handicapé, des visites pour visiteurs individuels et groupes (scolaires et adultes), réservations obligatoires au 01 44 78 49 54
-promenades urbaines et architecturales, d'avril à juin 2001, en Ile-de-France.

Pour les enfants
-De l'Atelier au Musée pour les 6-12 ans (scolaire et individuel).
-Visites actives dans le Musée ouvertes aux classes, aux enfants accompagnés d'adultes, dans le cadre des dimanches en famille.
-Expositions/ateliers ouverts aux classes, aux enfants accompagnés d'adultes, dans le cadre des dimanches en famille :

Des souvenirs plein les poches. Mémoire de crayons.
18 avril-3 septembre 2001
Exposition à la Galerie des enfants, Forum, niveau 0
Commissaire : Boris Tissot

Les thèmes de cette exposition : la mémoire, les archives, la collection, autour des installations de deux artistes contemporains, Georges Legrady et Jean-Louis Boissier, qui utilisent des supports numériques. Les ateliers intègrent la découverte d'œuvres de référence dans le musée (Ben, Boltanski, Closky, Spoerri, etc.), la consultation de la base de données *Navig'art* regroupant l'ensemble de la collection du Musée et la présentation de CD-Roms d'artistes.

Ateliers: danse/arts plastiques ouverts aux adultes, aux malvoyants, et aux enfants (à partir d'octobre 2001).

Conférences et rencontres

-**Le Collège du Centre** (les samedis à 11h30), des conférences une fois par mois, de sensibilisation et d'initiation à l'art moderne et contemporain.

-**Un dimanche, une œuvre** (les dimanches à 11h30), 20 rendez-vous par an. Ces conférences sont l'occasion de porter une attention particulière à l'histoire et à l'analyse d'une œuvre, choisie dans les Collections du Musée national d'art moderne, et présentée par un conservateur, un historien ou un critique d'art.

-**Face aux œuvres** (les jeudis à 18h30 et les samedis à 17h) ces cycles de conférences permettent aux visiteurs de comprendre dans les salles du Musée, la singularité de la création du XXème siècle, ses mouvements, ses supports, ses rencontres interdisciplinaires.

-**Rencontres avec les créateurs** (le 16 mai Giuseppe Penone)

Audioguide des collections en cinq langues : français, anglais, espagnol, italien, allemand (tarif : 30F).

Renseignements / inscriptions
De l'Atelier au Musée, visites actives, expositions/ateliers
sur place, à l'espace éducatif ou par téléphone au 01 44 78 49 13
tous les jours de 13h à 17h, sauf le mardi

Le site Internet
http://www.centrepompidou.fr

Un site de référence en matière d'art moderne et contemporain :

-Le nouvel accrochage du Musée, les dernières acquisitions, dossiers thématiques...

-Une documentation pour les chercheurs : catalogues, fonds d'archives de la Documentation du Musée

-Accès à *l'Encyclopédie Nouveaux Médias* et à une sélection de sites artistiques

Encyclopédie Nouveaux Médias: www.newmedia-arts.org est en consultation libre à l'Espace Nouveaux Médias (Niveau 4)

Le site *Encyclopédie Nouveaux Médias* www.newmedia-arts.org est le premier catalogue trilingue international (français, anglais, allemand) réalisé en réseau, à l'échelle européenne.
En libre consultation il réunit les collections d'art contemporain, nouveaux médias - vidéos, CD-Roms, installations multimédias... de trois musées européens : le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, le Museum Ludwig de Cologne, le Centre pour l'Image Contemporaine de Saint-Gervais, Genève. Ce projet, réalisé à l'initiative du Centre Pompidou, avec le soutien de la Communauté Européenne a été lancé en 1998 avec la mise en ligne du premier chapitre du catalogue des Collections, représentant une sélection de plus de 200 œuvres et d'environ 50 artistes. Sont en ligne, actuellement, 500 œuvres internationales réalisées par 200 artistes La prochaine étape sera d'introduire les installations, les œuvres sonores et les œuvres interactives des collections des trois institutions.

Dans ce «méga» catalogue, une base de données conçue par les trois partenaires européens donne accès à des données selon l'ordre alphabétique (auteurs, titres, lieux de création, « dates clefs ») ainsi qu'à différents critères thématiques et esthétiques (Art corporel, Fluxus, performance, Art minimal, Art conceptuel...). De plus, des relations textes/images sont recherchées de manière spécifique à chaque œuvre.

Netart
http://www.centrepompidou.fr/netart

Cette nouvelle rubrique du site internet a pour but non seulement d'évoluer en phase avec les artistes contemporains engagés dans des pratiques artistiques sur le net, mais aussi de contribuer activement à la communauté culturelle numérique.
Netart s'articule en deux parties: "expositions virtuelles" présentant une sélection d'œuvres spécialement conçues pour internet ; "commandes d'œuvres", établies en collaboration avec des institutions internationales, mettant en ligne plusieurs créations originales par an.

6
LES EDITIONS DU CENTRE POMPIDOU

Collection Design du Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle
« Un siècle de Design »

Moins de 10 ans après sa création, la collection de design du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle réunit aujourd'hui plus de mille cinq cents pièces internationales, de plus de 200 designers.
Le Centre Pompidou publie aujourd'hui le catalogue de cette collection, sous la forme d'un livre, accompagné d'un CD-Rom.

L'ouvrage, largement illustré, présente par ordre chronologique, de 1908 à 1999, une anthologie des pièces significatives de designers qui ont marqué le siècle. Notices d'œuvres, biographies des designers, bibliographies, index accompagnent la sélection et permettent d'avoir un aperçu des étapes clefs de l'évolution de la création industrielle au XX ème siècle et jusqu'à la période la plus immédiatement contemporaine.
Le CD-Rom, réalisé en collaboration avec Vidéomuseum et la réunion des Musées nationaux, et grâce au concours de Braun, présente la collection de manière exhaustive, chaque oeuvre étant reproduite en couleurs.

Auteurs : Marie-Laure Jousset - Martine Moinot

Conception graphique : c-album, Tiphaine Massari

Nbre de pages : 200
Format : 22 x 28 cm
Nbre de photos : 250 N&B et couleur

ISBN : 2 84426-066-7
Prix : 260F TTC

Parution : le 25/04/2001

Les ouvrages suivants : *Une Histoire matérielle, La Collection* (acquisitions 1986-1996), *la collection d'architecture, la collection photo, l'art du mouvement* (collection cinéma), *Vidéo et après* (collection nouveaux médias), sont disponibles en librairie, de même que le CD-Rom sur le Centre Pompidou, et que nombreux catalogues consacrés aux ensembles de la collection (notamment dans le série Hors-Les-Murs).

7
ORGANIGRAMME

Centre Pompidou
Président
Jean-Jacques Aillagon

Directeur général
Bruno Maquart

Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle
Directeur
Alfred Pacquement

Administrateur
Jean-Paul Ollivier

Directrice adjointe
Isabelle Monod-Fontaine

Chargé de mission auprès du Directeur
Christian Derouet
Jacqueline Chevalier

Collections Peintures Sculptures
Didier Ottinger
Jean-Paul Ameline
Catherine Grenier
Brigitte Léal
Sophie Duplaix
Christine Macel
Marielle Tabart
Claude Laugier
Jean-Pierre Bordaz
Nadine Pouillon
Alison M. Gingeras
Laurent Le Bon

Documentation des collections
Didier Schulmann
Evelyne Pomey

Nouveaux Médias
Christine Van Assche

Cabinet d'Art Graphique
Agnès de la Beaumelle
Jonas Storsve
Claude Schweisguth

Design
Marie-Laure Jousset
Valérie Guillaume
Martine Lobjoy

Architecture
Frédéric Migayrou
Chantal Béret
Olivier Cinqualbre

Documentation générale
Laurence Camous

Restauration
Jacques Hourrière

Cabinet de la Photographie
Alain Sayag

Cinéma
Jean-Michel Bouhours

8
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Centre national d'art et de culture Georges Pompidou
75191 Paris Cedex 04

Entrée
Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris

Téléphone standard
01 44 78 12 33

Internet
www.centrepompidou.fr

Musée national d'art moderne

Horaires d'ouverture
de 11h à 21h tous les jours
sauf mardi et le 1er mai
Fermeture des caisses à 20h

Atelier Brancusi : de 13h à 19h

Tarifs

30F (4,57 euros), tarif réduit : **20**F (3,05 euros)
(permettant l'accès à l'Atelier Brancusi et à la Galerie des enfants)

Gratuité
pour les moins de 18 ans,
pour les demandeurs d'emploi,
tous les 1ers dimanches de chaque mois.

Forfait 1 jour
60F (9,15 euros), tarif réduit **50**F (7,62 euros)
Ce billet est valable le jour même pour toutes les expositions en cours et pour le Musée national d'art moderne.

Le Laissez-passer

Carte personnalisée valable un an

Entrée réservée sur la Piazza

Informations

Tél. **01 44 78 14 63**, lundi-vendredi, 9h-18h
Sur place à **l'espace Laissez-passer** (Forum, niveau 0) 13h-19h, sauf mardi et dimanche

Principaux avantages du Laissez-passer

Entrée permanente, illimitée, sans attente aux caisses
au Musée national d'art moderne
aux Expositions du Centre Pompidou

Entrée libre
aux Revues parlées
aux Forums de société
aux conférences mensuelles du Collège du Centre
au cycle *Un dimanche une œuvre*

Autres avantages
accès gratuit aux séances de cinéma (hors festivals), après retrait d'un billet exonéré aux caisses
carte de photocopies (valeur 40F) à la Bpi
tarif réduit Spectacles vivants, concerts, performances...

TARIFS*

formules proposées	
·Laissez-passer individuel	250F
·Laissez-passer Duo	400F
·Laissez-passer moins de 26 ans ou étudiant	120F
·Laissez-passer enseignant, artiste	160 F
·Laissez-passer senior, groupe	200F

*renseignements supplémentaires dans le programme bimestriel du Centre Pompidou

9
CONTACTS PRESSE

Direction de la communication

Directeur
Jean-Pierre Biron

Service de presse

Responsable du service de presse

Carol Rio	Tel : 01 44 78 42 16	crio@cnac-gp.fr

Attachées de presse

Emilia Stocchi	Tel : 01 44 78 42 00	emilia.stocchi@cnac-gp.fr
Anne-Marie Pereira	Tel : 01 44 78 40 69	anne-marie.pereira@cnac-gp.fr
Anne de Nesle	Tel : 01 44 78 45 60	anne.denesle@cnac-gp.fr
Nicole Karoubi	Tel : 01 44 78 49 88	nicole.karoubi@cnac-gp.fr
Aurélie Gevrey	Tel : 01 44 78 49 87	aurelie.gevrey@cnac-gp.fr
Laurence Lévy	Tel : 01 44 78 12 42	laurence.levy@cnac-gp.fr

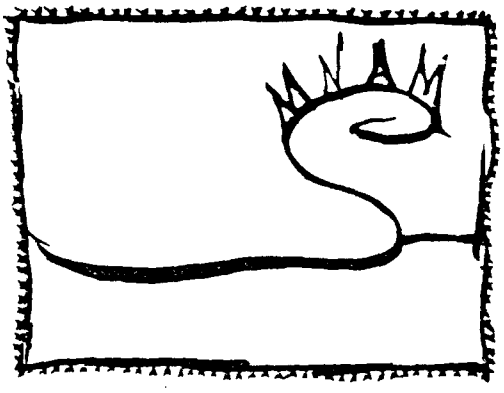
Fax : 01 44 78 13 02

Editions du Centre Pompidou

Attachées de presse

Danièle Alers	Tel : 01 44 78 41 27	danièle.alers@cnac-gp.fr
Evelyne Poret	Tel : 01 44 78 15 98	evelyne.poret@cnac-gp.fr

Fax : 01 44 78 12 05



La Société des Amis du Musée national d'art moderne a pour vocation d'encourager l'art moderne et contemporain, de favoriser sa connaissance et d'enrichir les collections du Musée national d'art moderne.

Depuis sa création (1903) la Société des Amis du Musée joue un rôle de catalyseur dans la constitution de la Collection du Musée, une des plus prestigieuse au monde, dont l'enrichissement doit beaucoup aux donations réalisées par de grands amateurs d'art, membres de cette Société.

La Société des Amis du Musée agit également pour améliorer, favoriser, pérenniser la relation entre les collectionneurs et le Musée.
Les activités de la Société, visites d'ateliers d'artistes, de collections privées et d'expositions, voyages, déjeuners-conférences animés par les Conservateurs du Musée, correspondent autant à sa mission de diffusion de l'art moderne et contemporain qu'à son désir de remercier les personnes qui s'efforcent de soutenir le Musée par leurs apports personnels ou financiers.

A l'occasion de la réouverture du Centre Pompidou, la Société des Amis, soutenue par la Westbury Foundation, offre au Musée une installation importante de Mike Kelley et Tony Oursler, *The Poetic Project* , manifestant ainsi sa volonté d'être un acteur dans la création contemporaine.

La Société des Amis du Musée national d'art moderne est une association à but non lucratif, reconnue d'utilité publique.
Le Conseil d'Administration de la Société des Amis :
Président : François Trèves
Vice-Présidents : Madame Philippe Durand-Ruel, Jean-Pierre Marcie-Rivière
Trésorier : François Voss, Secrétaire Générale : Madame Otto Fried.
Administrateurs : André Bernheim, Jean-Philippe Billarant, Jacques-Louis Binet, Gilles Blanckart, Jacques Boissonnas, Princesse Jeanne-Marie de Broglie, Robert Calle, Madame Jacques du Closel, Jacques Dauchez, Madame Michel David-Weill, Gilles Fuchs, Hubert Guerrand-Hermès, Bernard Herbo, Claude Janssen, Madame Sydney Ruiz-Picasso, Jacques Pradon, Madame Jérôme Seydoux, Madame Antoine Winckler.

Société des Amis du Musée national d'art moderne
reconnue d'utilité publique
Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, 75191 Paris Cedex 04. Tél : 01 44 78 12 76 - Fax : 01 44 78 12 22
N° Intracommunautaire FR 84 350 763 470

LA POLITIQUE DE DIFFUSION DU FONDS NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN

A l'occasion du réaccrochage du Musée national d'art moderne du Centre Pompidou, outre les oeuvres déjà déposées présentes dans cet accrochage, le Fnac prête un ensemble d'oeuvres de Sophie Calle, Gabriel Orozco, Dan Graham, Martin Kersels et Anne-Marie Schneider et déposera dans les mois à venir l'exceptionnel environnement de l'artiste autrichien Franz West, initiant ainsi une collaboration régulière entre les deux institutions.

Bien qu'il soit le plus grand collectionneur français, le Fonds national d'art contemporain reste à découvrir par le grand public.

Comment l'expliquer ? Essentiellement par la spécificité d'une mission qui le conduit à se priver de toute visibilité. Il s'attache en effet à créer un patrimoine vivant, non pas rassemblé en un seul lieu, mais diffusé aux plans national et international, par le biais de prêts à des expositions ou de dépôts accordés aux musées et aux administrations françaises.

Chaque année, entre 1500 et 2000 oeuvres sont ainsi prêtées pour des manifestations temporaires, dans plus de 300 lieux - dont un tiers à l'étranger.

Le Fnac est presque toujours sollicité pour les rétrospectives monographiques d'artistes contemporains et participe à de multiples expositions thématiques. Tous les secteurs de la collection sont concernés par les prêts et les mouvements sont réguliers et nombreux.

Le Fnac consacre également une part importante de son activité aux dépôts dans les musées auxquels il accorde une attention prioritaire. Une moyenne de trois cents oeuvres est envoyée chaque année vers les musées, principalement des collectivités territoriales, pour un dépôt de 2 ans ou de 5 ans, qui peut être renouvelé.

Placé, depuis 1981, sous la tutelle de la Délégation aux arts plastiques, puis installé, en 1991, dans les nouveaux locaux de la Défense, le Fnac a ainsi progressivement constitué un patrimoine exceptionnel de près de 70 000 oeuvres.

A travers ses trois commissions d'achat dédiées aux arts plastiques, à la photographie, au design et aux arts décoratifs, il continue à promouvoir, aujourd'hui comme hier, l'art contemporain en France, tout en étant représentatif de la création internationale, et notamment de la plus jeune création.

Année après année, mais avec un dynamisme renforcé depuis 20 ans, le Fnac a recherché la meilleure adéquation avec les courants esthétiques de son époque et s'est ouvert à la diversité des démarches artistiques contemporaines.

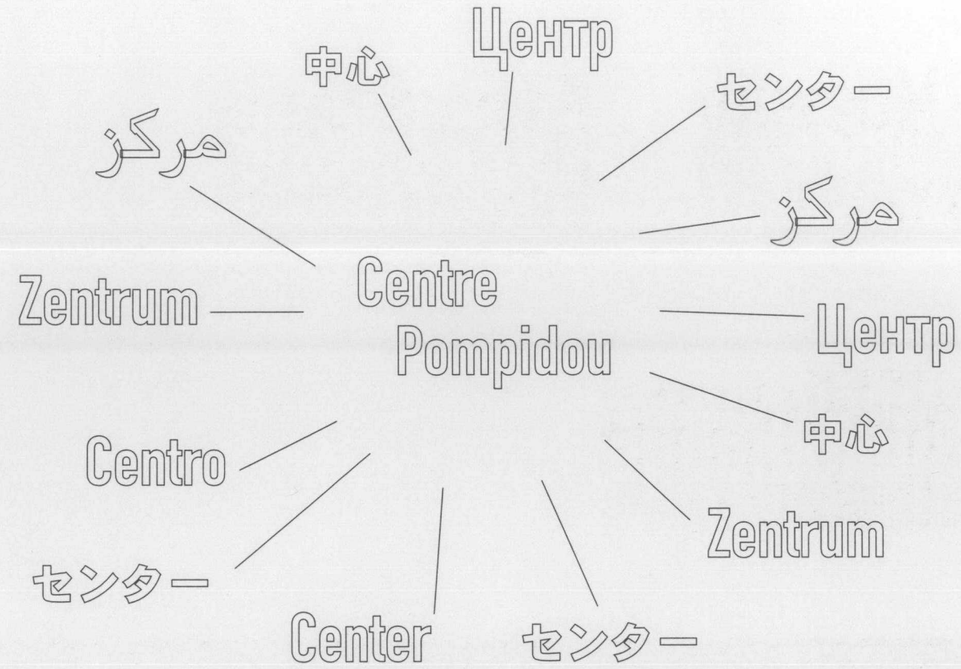
Aussi le Fnac peut-il se prévaloir aujourd'hui de refléter l'esprit du temps, avant que l'histoire ne vienne trancher et, grâce à une nouvelle politique de diffusion et de conventionnement avec les partenaires, de rapprocher l'art vivant des publics.

Centre
Pompidou

Bibliothèque
Centre
Pompidou
publique d'information

Centre
Pompidou

ircam
Centre
Pompidou



La nouvelle identité visuelle et la nouvelle signalétique du Centre Pompidou

L'atelier Intégral Ruedi Baur et associés a conçu la signalétique du Centre Pompidou, totalement repensée et simplifiée, et sa nouvelle identité visuelle.

Comme l'explique Ruedi Baur : "Il ne s'agit pas de remplacer d'anciens signes par de nouveaux, mais de créer un nouvel environnement visuel mêlant patrimoine et nouveauté : en effet, le sigle créé par Jean Widmer est conservé, la nouvelle identité repose sur plusieurs outils de reconnaissance.
Le mot «Centre» traduit en différentes langues (anglais, allemand, espagnol, italien, russe, arabe, chinois, japonais) forme un voile symbolisant la vocation internationale du Centre Pompidou, la diversité culturelle et le foisonnement de ses activités. La cohérence entre signalétique et communication visuelle est retrouvée, notamment par la réintroduction des quatre couleurs présentes dans l'architecture du bâtiment.

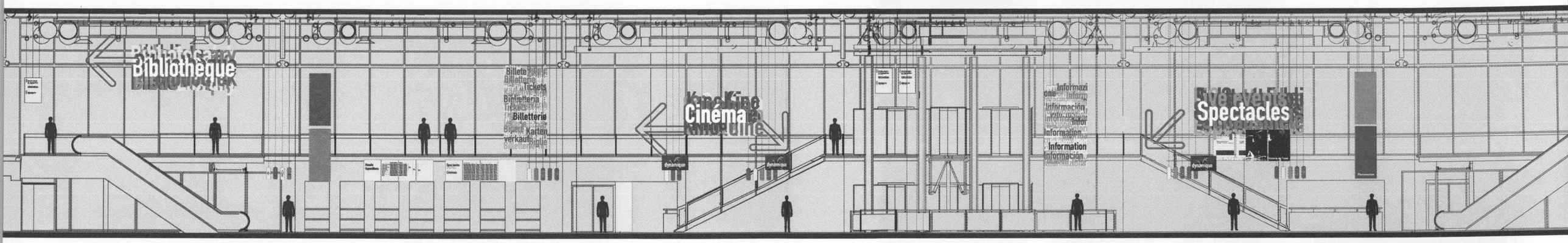
La nouvelle signalétique est issue quant à elle d'une remise à plat de la problématique de la circulation, de l'information et de la dénomination des espaces. Plutôt que de signaler les entités constituant le Centre Pompidou, il s'est agi d'identifier les grandes activités offertes au public telles que « Musée, Bibliothèque, Cinéma...». Celles-ci sont signalées depuis le Forum par de grandes enseignes lumineuses mêlant par un jeu graphique différentes langues.
Plus expressive et visuellement plus présente, la signalétique devient ainsi un intermédiaire fort entre l'architecture et la programmation culturelle. Elle rythme le lieu et n'hésite pas parfois à l'occuper, pour cependant redevenir discrète, voire transparente, lorsque l'œuvre artistique doit s'exprimer.»
La nouvelle signalétique est complétée par la création et la mise au point d'une charte graphique. Cette charte permet une déclinaison et une utilisation «ouverte» à d'autres créateurs. En effet, à partir de 2001, la ligne graphique sera confiée chaque année à un nouveau graphiste, qui interviendra dans le respect des éléments généraux de la charte.

L'élaboration de la signalétique du Centre Pompidou a été conduite en étroite liaison avec les trois maîtres d'œuvre du réaménagement que sont Renzo Piano, Jean-François Bodin et le Centre Pompidou lui-même.

Les enseignes du Forum

Elévation sur la façade est du Forum

Surface et voile identifiants et les couleurs prioritaires



Utilisation du voile et de la surface identifiante

Les travaux du Centre Pompidou en chiffres

- 8000 m2 supplémentaires.
- 70 000 m2 au total entièrement rénovés.
- 27 mois de travaux.
- 28 bureaux d'études ont participé à ces travaux et 59 entreprises y ont été associées, soit environ 3000 personnes.

Le budget de réaménagement du Centre Pompidou est financé par une subvention de l'Etat de 440 MF, valeur 1994 (67,08M€)**, complétée par un financement de plus de 40 MF** (6,1 M€)**, sous forme de parrainage et de mécénat.**

La maîtrise d'ouvrage des travaux est assurée par le Centre Pompidou, direction du bâtiment et de la sécurité.

Les maîtres d'œuvre des travaux

Renzo Piano
a été chargé de la restructuration du Forum, incluant notamment l'entrée, l'accueil, les services, l'Espace éducatif, l'espace Spectacles (niveaux -1 à 1), et le nouvel agencement des terrasses (niveaux 5 et 6). Concepteur avec Richard Rogers du Centre Pompidou en 1975, il a reçu le Pritzker Prize en 1998 pour l'ensemble de son œuvre.

Jean-François Bodin
a conduit le réaménagement de la Bibliothèque publique d'information (niveaux 1, 2 et 3), du Musée national d'art moderne (niveaux 4 et 5) et des Galeries d'expositions temporaires (niveaux 4 et 6).
Il a été chargé notamment de la rénovation des Musées d'art moderne de la Ville de Paris et des Beaux-Arts de Tourcoing, et mène la restructuration de la future Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris.

Dominique Jakob et Brendan Mac Farlane
Ces deux jeunes architectes ont conçu le nouveau restaurant (niveau 6).

Le Centre Pompidou
a été le maître d'œuvre des travaux au niveau -2, essentiellement les espaces techniques de logistique et les locaux de maintenance du bâtiment.

Intégral Ruedi Baur et associés
a conçu la signalétique du Centre Pompidou et sa nouvelle identité visuelle.

Les niveaux

La localisation des activités est désormais indiquée en terme de niveaux.

Le niveau -1 est dévolu aux spectacles.

Le niveau 0 est celui de la Piazza.

Le niveau rue correspond au **niveau 1**.

La Bibliothèque est située aux **niveaux 1, 2 et 3**.

Les collections modernes et contemporaines du Musée se déploient sur les **niveaux 4 et 5**.

Les Galeries d'expositions et le restaurant du dernier étage se déploient au **niveau 6**.

Le Centre Pompidou et ses nouveaux espaces

Les Galeries d'expositions, le Musée national d'art moderne, la Bibliothèque publique d'information, le Forum, les salles de cinéma, de spectacles, etc. Des espaces optimisés, d'autres créés, un accueil plus convivial et des circulations facilitées.
La totalité du bâtiment du Centre Pompidou est désormais affectée aux activités culturelles.
Une véritable transformation au terme de deux ans de chantier.

La Bibliothèque : niveaux 1, 2 et 3

La Bibliothèque publique d'information occupe le niveau 1 (côté Nord) où se trouve son entrée, la totalité du niveau 2, ainsi que huit travées du niveau 3 ; un axe unique de circulation verticale relie les trois niveaux. Cette nouvelle disposition permet de disposer d'environ 2 000 places et d'installer 14 km de rayonnage.
Un nouvel ascenseur facilite l'accès des personnes handicapées.

Les espaces de consultation de la Bibliothèque ont été réorganisés, les conditions de lecture (lumières et mobilier) considérablement améliorées.
Le réaménagement de la Bibliothèque a été conduit par Jean-François Bodin.

Les Galeries d'expositions : niveau 6

Près de 3 400 m² sont consacrés aux expositions temporaires, soit un gain de surface de 800 m².
Les Galeries d'expositions sont restructurées en trois modules, 2200 m², 900 m² et 250 m², permettant une activité de programmation permanente ; un nouveau parc de cimaises mobiles permet le montage plus rapide des manifestations.

L'espace d'accueil, organisé autour de la terrasse ouest, comprend une librairie dont l'offre est liée aux expositions.
La réorganisation des espaces d'expositions a été conçue par Jean-François Bodin.

Le Restaurant : niveau 6

Le restaurant, conçu par les architectes Dominique Jakob & Brendan Mac Farlane : 900 m² en intérieur (200 places), 500 m² en terrasse (150 places).

Il peut fonctionner, en soirée, de façon autonome grâce à un accès organisé depuis la porte Rambuteau/Brancusi, en pied d'escalator.

Le Musée : niveaux 4 et 5

Le Musée national d'art moderne agrandi se déploie sur la totalité des niveaux 4 et 5. Superficie totale : 14 000 m², soit un gain de 4 500 m².
Entrée par le niveau 4.
Deux ascenseurs et un escalier relient les deux niveaux.

Le parcours entièrement renouvelé est pluridisciplinaire.
Le réaménagement du Musée a été conçu par Jean-François Bodin.

niveau 5

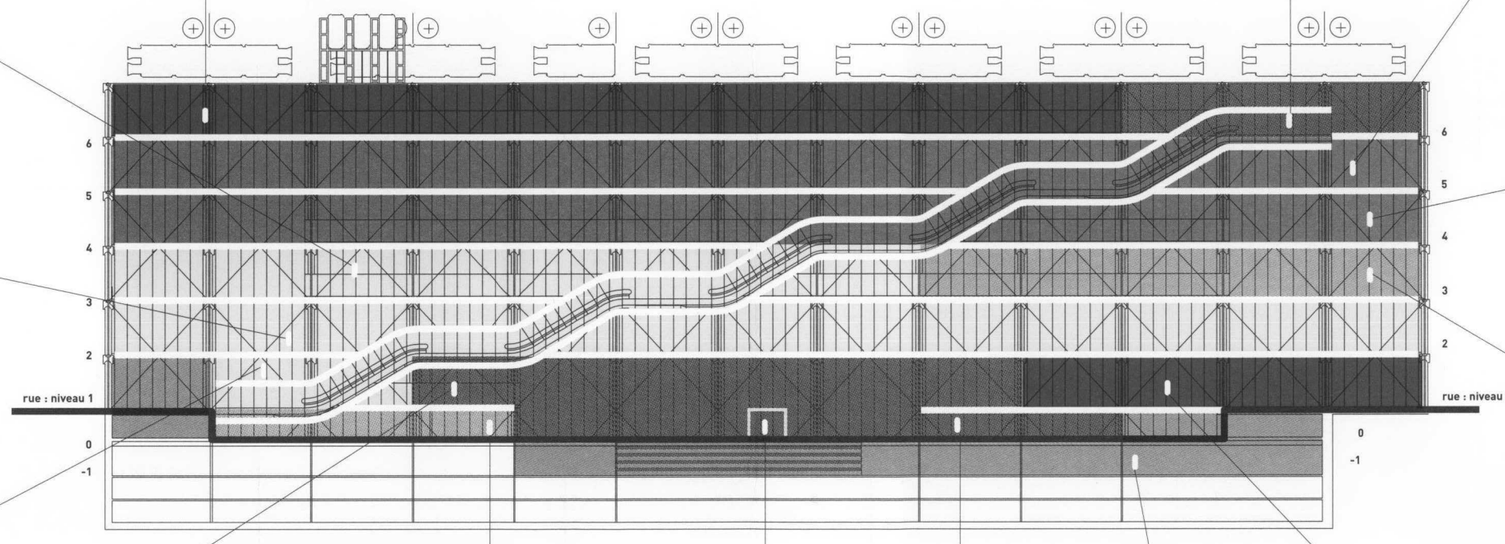
Consacrés à la présentation des collections modernes, les espaces ont été renovés et optimisés. Les trois terrasses (nord, ouest et sud), prolongeant les espaces des collections ont été réaménagées.

niveau 4

Consacré à la présentation des collections contemporaines, ce niveau a fait l'objet d'un renouvellement muséographique complet. Il comprend aussi la Galerie d'art graphique (220 m²), la Galerie du Musée (290 m²), le Salon du Musée – nouvel espace pédagogique – et des services.

niveau 3

L'espace Son-vidéo ainsi que les collections littérature, art, histoire et géographie, sont situés à ce niveau.



La Documentation du Musée : niveau 3

La Documentation générale du Musée. Réaménagée, elle garde la même localisation. Elle constitue un ensemble documentaire unique sur l'art du 20e siècle.

niveau 2

L'espace d'Autoformation et la Salle de presse ainsi que les collections philosophie, religion et sociologie, ethnologie, politique, éducation, droit et économie, sciences, techniques, sont implantés à ce niveau.

Les services collectifs pour l'ensemble de la bibliothèque (cafétéria, toilettes, point Minitel) y sont regroupés.

niveau 1

côté nord :
l'entrée générale de la Bibliothèque qui comporte un espace de Références pour des recherches bibliographiques et des cabines de lecture pour les malvoyants.

niveau 1

Sur les mezzanines nouvellement construites (300 m² chacune)
côté nord :
La nouvelle Boutique design
côté sud :
Le nouveau Café (200 places environ)

la salle de Cinéma 1, anciennement Salle Garance, complète le dispositif de l'espace Spectacles situé niveau -1.

Le Forum : niveaux -1, 0 et 1

Restructuré sur trois niveaux par Renzo Piano, le Forum offre un ensemble d'espaces et d'activités très diversifiés.

L'Espace éducatif : niveau 0

Le nouvel Espace éducatif (1 300 m²) comprend la Galerie des enfants, différents ateliers destinés aux animations, l'Accueil des groupes, le Centre de ressources.

niveau 0

Située sur la Piazza, l'entrée du Centre est réaménagée et couverte d'un auvent.
au cœur du Forum :
l'accueil général ;
les ascenseurs et escaliers (adaptés à tout public) mettent en relation les trois niveaux.

côté nord :
l'accueil Laissez-passer.
côté sud :
la Librairie (sa surface est doublée : 800 m²).
côté est :
la billetterie, des vestiaires et sanitaires, un guichet de poste, un distributeur bancaire et un distributeur de billets SNCF.

La Galerie Sud : niveau 1

la Galerie d'expositions temporaires, rénovée et agrandie (1 600 m² au lieu de 1 250).

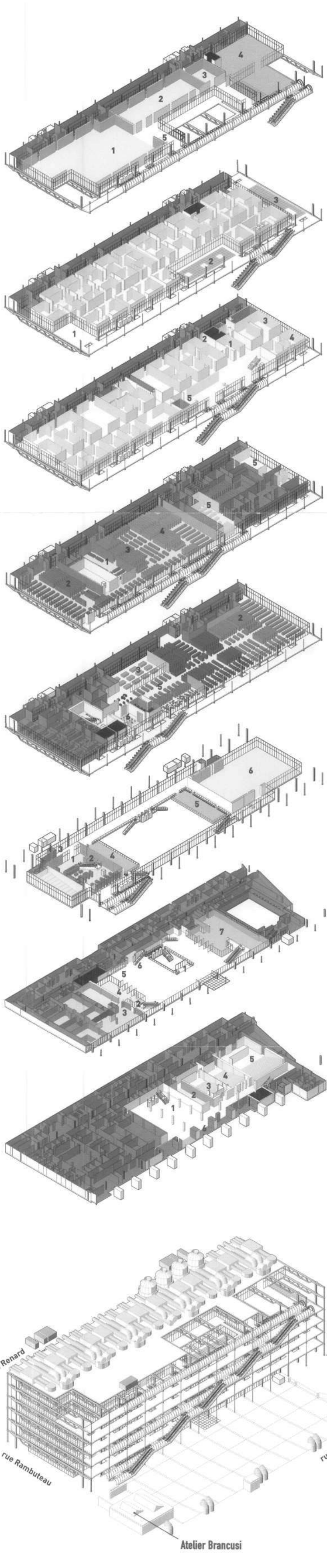
Les Spectacles : niveau -1

Le nouvel espace Spectacles, l'une des grandes innovations fonctionnelles du Centre, regroupe quatre salles consacrées au spectacle vivant (théâtre, danse, musique), au cinéma, et aux débats et colloques.

L'espace Spectacles (3000m²) comprend la Grande salle, dotée d'un nouvel accès (440 places) et la Petite salle (160 places), rénovées ; deux salles nouvelles:
la salle de Cinéma 2 et le Studio (150 places chacune) ; deux espaces complètent ce dispositif: la Galerie du foyer (expositions, vidéo) et le Foyer (bar, billetterie, vestiaires) qui peut accueillir des œuvres et des spectacles.

mode d'emploi

Conformément à la volonté de son fondateur, le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou se consacre à la diffusion de la création moderne et contemporaine, sous toutes ses formes, auprès du plus grand nombre. Implanté au cœur de la capitale, dans le quartier Beaubourg, son bâtiment est l'un des monuments les plus emblématiques de l'architecture du 20e siècle à Paris. Le Centre Pompidou réunit en une institution unique, un grand musée, le Musée national d'art moderne, une grande bibliothèque de lecture publique, la Bpi, et un Institut de recherche musicale, l'Ircam. Il propose également une programmation d'expositions temporaires autour de l'art moderne et de la création contemporaine ou mettant en scène les questions de société, des spectacles de théâtre et de danse, des concerts, des cycles cinématographiques, des débats... A travers son action pluridisciplinaire, le Centre Pompidou s'attache à offrir au public les références de la pensée et de la création de son temps.



niveau 6
Expositions
1 Galerie 1
2 Galerie 2
3 Galerie 3
4 Restaurant
5 Librairie

niveau 5
Musée (voir plan au dos)
Collections de 1905 à 1960
1 Terrasse sculptures Calder
2 Terrasse sculptures Ernst, Miró
3 Terrasse sculptures Laurens

niveau 4
Musée (voir plan au dos)
Collections de 1960 à nos jours
1 Salon du musée
2 Espace nouveaux médias
3 Galerie du musée
4 Galerie d'art graphique
5 Librairie

niveau 3
Bibliothèque
1 Espace son-vidéo
2 Secteur 9 : histoire, géographie
3 Secteur 7 : art, tourisme, loisirs
4 Secteur 8 : littérature
5 Documentation du **Musée** et Cabinet d'art graphique (accès réservé)

niveau 2
Bibliothèque
1 Secteurs 1, 2, 3 : philosophie, religion, sociologie, droit, économie, commerce
2 Secteurs 5, 6 : sciences et techniques, médecine
3 Espace d'autoformation
4 Télévisions du monde
5 Salle de presse
6 Cafétéria

niveau 1
Bibliothèque, cinéma exposition
1 Entrée **Bibliothèque** Espace de références
2 Cabines de lecture pour les mal-voyants
3 Entrée **Cinéma 1** (322 places)
4 Boutique
5 Café
6 **Expositions** Galerie sud

niveau 0
Forum (voir plan au dos)
1 Information
2 Accueil Laissez-passer
3 Accueil des groupes Espace éducatif
4 Galerie des enfants
5 Billetterie
6 Vestiaire
7 Librairie

niveau -1
Espace spectacles
1 Foyer
2 Galerie du foyer
3 Cinéma 2 (160 places)
4 Petite salle (160 places)
5 Grande salle (450 places)
6 Information, billetterie

- Expositions
- Musée
- Bibliothèque
- Cinémas, spectacles
- Espace éducatif
- Restaurant, café, boutique
- Ascenseurs, escalators
- Toilettes
- Vestiaires

les grandes expositions 2000

Une programmation autour de trois thématiques : les mutations culturelles, les clefs du 20e siècle, la création contemporaine

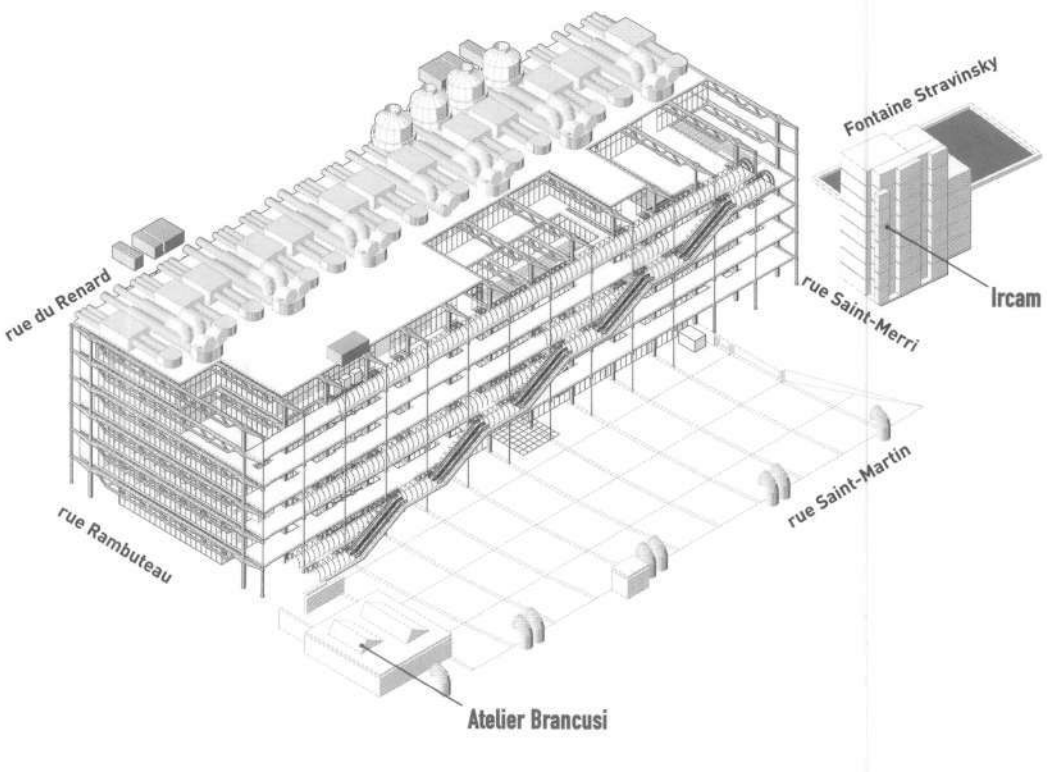
Jour de fête,
1er janvier - 28 février, niveau 6, Galerie 2
Le Temps, vite,
13 janvier - 17 avril, niveau 6, Galerie 1
Renzo Piano, un regard construit,
19 janvier - 27 mars, niveau 1, Galerie sud
Brassaï, 19 avril - 26 juin, niveau 6, Galerie 2
«Elysian Fields»,
24 mai - 24 juillet, niveau 1, Galerie sud
Picasso, sculpteur,
7 juin - 25 septembre, niveau 6, Galerie 1
Regards d'un siècle,
13 septembre - 4 décembre niveau 6, Galerie 2
Les bons génies de la vie domestique,
11 octobre - 15 janvier 2001, niveau 1, Galerie sud
Sons et lumières, l'âge du spectacle,
15 novembre - 18 décembre, niveau 6, Galerie 1.

la Bibliothèque

La Bibliothèque publique d'information assure l'une des fonctions premières du Centre Pompidou : celle de la diffusion des connaissances d'aujourd'hui. Bibliothèque multimédia, elle couvre tous les champs du savoir. Les lecteurs y accèdent librement pour consulter les documents sur place. A travers les multiples manifestations qu'elle organise, la Bpi est un lieu de confrontation d'idées et témoigne de la création littéraire et intellectuelle. Elle est aussi un pôle d'expérimentation technologique en matière de communication.

La Bpi, ce sont : 350 000 documents imprimés, 3 500 documents parlés, 2 400 titres de revues, 10 000 CD, 2 200 films documentaires, l'apprentissage possible de 130 langues ou dialectes, l'accès à plusieurs centaines de logiciels didactiques (bureautique, comptabilité, PAO, etc.), plus de 200 titres de cédéroms de références en réseau, 370 postes multimédias pour la consultation du catalogue, d'Internet, de cédéroms et de logiciels, 14 km de rayonnages, 2 000 places de lecture.

L'équipement des postes de lecture de la Bibliothèque publique d'information a reçu le soutien de Samsung Electronics France.



l'Ircam

L'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique, dont la création fut inspirée par le compositeur Pierre Boulez, est un «laboratoire» où scientifiques et musiciens venus du monde entier développent les nouvelles technologies au service de la création musicale. L'Ircam a également pour mission de faire connaître au public la musique d'aujourd'hui. Une saison de concerts est chaque année proposée, des tournées sont organisées en France et à l'étranger. Des programmes pédagogiques (conférences, ateliers pour jeunes et adultes) et une médiathèque sont à disposition des publics. Dans le contexte pluridisciplinaire du Centre Pompidou, l'Ircam suscite l'émergence d'œuvres où collaborent danse, cinéma, vidéo, installations sonores. L'institut occupe un ensemble de bâtiments situé au sud du Centre Pompidou, à proximité de la Fontaine Stravinsky, œuvre de Jean Tinguely et Niki de Saint-Phalle.

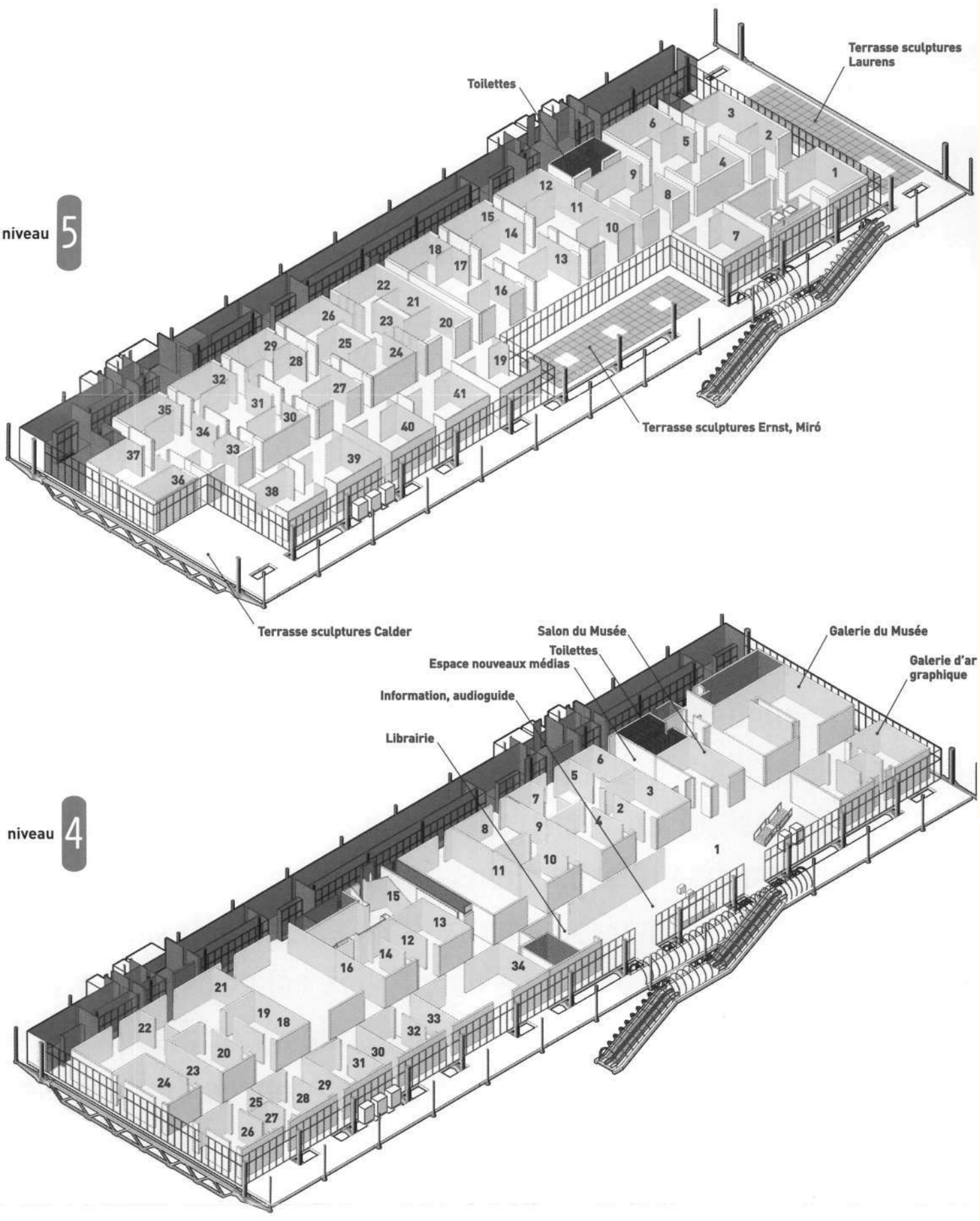
Le Musée national d'art moderne

Le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle est le seul musée au monde à offrir une vue d'ensemble de la création du 20e siècle en un parcours unique. La présentation des collections du début du siècle à aujourd'hui est chronologique et pluridisciplinaire (art moderne, art contemporain, art graphique, architecture et design, photographie, nouveaux médias, films d'artistes). Une sélection de 1 400 œuvres, des grands maîtres fondateurs de la modernité (Matisse, Picasso, Braque, Duchamp, Kandinsky, Léger, Miró, Ernst, Giacometti, Dubuffet...), jusqu'à la création la plus récente, en passant par le Pop Art, le Nouveau Réalisme, les Affichistes, l'Arte povera et l'Art conceptuel...

L'Atelier Brancusi

Le sculpteur Constantin Brancusi a légué la totalité du contenu de son atelier à l'État français sous réserve qu'il le présente dans une reconstitution fidèle. L'atelier, conçu par Renzo Piano, est installé sur la place Georges Pompidou et accessible sur présentation du billet d'entrée au Musée. Une collection unique des œuvres de l'artiste, mais aussi de ses objets familiers et de ses outils.

La rénovation des espaces de présentation des collections historiques du Musée national d'art moderne a été réalisée avec le soutien de Pierre Bergé, de Yves Saint Laurent, et de la Maison Yves Saint Laurent. La rénovation des terrasses a été réalisée avec le soutien de Pernod Ricard.



Niveau 4

1 Donation Cordier, Tinguely, Oldenburg, Ben
3 Pop Art
4 Nouveau Réalisme
5 Rauschenberg, Oldenburg
6 Dubuffet, «Jardin d'hiver»
7 Monory
8 Tanning, Kienholz
10 Salon Agam, Abstraction géométrique, art cinétique
11 Architecture design années 60
13 Beuys, Raynaud
14 Boltanski
15 Beuys
16 Architecture design années 70
18 Art conceptuel
19 Dan Graham
20 Annette Messager
21 Arte povera
22 Anti-form
24 Richter
26 Baselitz, Kiefer, Lüpertz, Alberola
28 Oeuvres du Musée choisies par Fabrice Hybert
31 Douglas Gordon
32-33 Architecture design années 80-90
34 Jeune scène artistique d'aujourd'hui

Niveau 5

1 Le Douanier Rousseau, Picasso
2 Fauvisme
3 Cubisme, art africain
4 Rouault
5 Cubisme
6 Picasso, «Le Rideau de Mercure»
7 Dada, Duchamp, Man Ray
8 Expressionnismes européens
9 Matisse
10 Kandinsky
11 Kandinsky, Klee, Kupka
12 Bauhaus, Constructivismes européens
13 De Stijl, Kobra, Mondrian
14-15 Architecture design années 20-40
16 Robert et Sonia Delaunay
17 Léger, Laurens
18 Hélion, Magnelli
19 Ernst
20 Dali, Miró, Magritte
21 Buñuel, «L'Age d'Or»
22 Giacometti, Miró, Picasso
23 L'atelier d'André Breton
24 González, Matta, Lam, Masson
25 Ernst, «La Femme 100 têtes»
26 Dali, Magritte, Tanguy, Victor-Brauner
27 Balthus, Bellmer, Derain
28 Beckmann, Fautrier
29 Modigliani, Soutine et les artistes de Montparnasse
30 Bonnard, Matisse après 20
31-32 Braque, Picasso après 20
33 Fautrier, Hartung, Wols
34 Dubuffet, Giacometti
35 Alechinsky, Appel, Bram Van Velde
36 Degottex, Hantaï, Kemeny, Soulages
37 Giacometti, Bacon
38 Klein, Fontana
39 Pollock, Miró
40 Architecture design années 40-60
41 Brancusi et Matisse

1 Henri Matisse, «Le Luxe», 1907
2 Vassily Kandinsky, «Avec l'arc noir», 1912
3 Francis Picabia, «Le Dresseur d'animaux», 1923
4 Man Ray, «Le Violon d'Ingres», 1924
5 Pablo Picasso, «L'Aubade», 1942
6 Piet Mondrian, «New York City I», 1942
7 Mario Merz, «Igloo de Giap», 1968
8 Jackson Pollock, «The Deep», 1953
9 Joseph Beuys, «Häutung» (La Peau), 1984
10 Rem Koolhaas, «Villa dall'Ava, Saint-Cloud», 1990
11 Xavier Veilhan, «Le Supermarché», 1997-1998

Le Forum

Accessible par la Piazza, le Forum est au cœur du Centre Pompidou. Autour du Forum, s'ordonnent espaces culturels, accueil et information, services. De là, le visiteur accède au Musée et aux Expositions, à la Bibliothèque et à l'espace Spectacles avec ses salles de cinéma, de concert, de théâtre, de danse et de débats.

Informations pratiques

Informations générales

Centre national d'art et de culture Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Téléphone standard
01 44 78 12 33

Minitel
3615 Beaubourg
3615 Bpi

Internet
www.centrepompidou.fr

Publics handicapés
01 44 78 49 54

Réservations groupes
01 44 78 46 25

Réservations spectacles et expositions
3615 Beaubourg,
www.centrepompidou.fr,
FNAC, Carrefour
Réseau France-Billet 0 803 808 803

Laissez-passer annuel
01 44 78 14 63
accueil, Forum, niveau 0

Accès

Entrée par la piazza
place Georges-Pompidou
75004 Paris

Métro
Rambuteau, Hôtel de Ville

RER
Châtelet/Les Halles

Autobus
21, 29 38, 47, 58, 69, 70, 72, 74, 75, 76, 81, 85, 96

Parc auto (payant):
entrée rue
Beaubourg ou par la voirie souterraine des Halles

Accès handicapés
Emplacements réservés dans parc-auto, accueil à l'Atelier Brancusi, rue Rambuteau.
Système de guidage pour les personnes déficientes visuelles depuis l'angle de la rue Saint-Merri.
Dans le Forum, à proximité de la banque d'accueil, borne multimédia et interactive pour les personnes déficientes visuelles ou auditives.

Horaires

tous les jours (sauf mardi et 1er mai) de 11h à 22h
Musée, Atelier Brancusi et expositions
11h-21h
(caisses ouvertes jusqu'à 20h)
Bibliothèque
12h-22h en semaine,
11h-22h samedi et dimanche

Tarifs

Forum et bibliothèque
entrée gratuite
Musée national d'art moderne et Atelier Brancusi
30F 4,57€ , 20F, 3,05€ (tarif réduit)
Gratuité pour les demandeurs d'emploi et les moins de 18 ans
Pour tous le premier dimanche de chaque mois
Expositions
50F 7,62€, 40F, 6,10€ (tarif réduit)
40F 6,10€, 30F, 4,57€ (tarif réduit)
Chaque billet pour une exposition donne aussi accès au Musée, à l'Atelier Brancusi, à la Galerie des enfants
Gratuité pour les demandeurs d'emploi et les moins de 13 ans
Spectacles
à partir de 60F 9,15€, 40F, 6,10€ (tarif réduit)
Cinémas
27F 4,12€, 20F 3,05€ (tarif réduit)
Concerts Ircam
90F 13,72€, 60F, 9,15€, (tarif réduit, abonnés EIC/Ircam)
Laissez-passer annuel
120F 18,29€ à 240F 36,59€

Services

Restaurant, avec terrasse panoramique, niveau 6
Café, Forum, niveau 1
Cafétéria de la Bibliothèque, niveau 2
Bar dans l'Espace spectacles, Forum, niveau - 1
Librairies, Forum, niveau 0, Musée, niveau 4, Expositions, niveau 6
Boutique design, Forum, niveau 1
Vestiaires, guichet de poste, distributeur bancaire, téléphones, Forum, niveau 0

© Centre Pompidou
Direction de l'action éducative et des publics
Conception graphique: Integral Ruedi Baur et associés
Infographie: L'Autobus impérial/ Ludovic Vallognes
Photogravure: Icone
Impression: Imprimerie ETC, 2000
Crédits:
© Adagp, Paris 2000
© Succession H. Matisse, Paris 2000
© Succession Picasso, Paris 2000
© Man Ray Trust, Adagp, Paris 2000

programme janvier - juin 2000

collèges
et
lycées

à la rencontre de l'art et de la création au Centre Pompidou

éditorial

Après deux années de travaux de réaménagement et de modernisation, le Centre Pompidou rouvre ses portes au public le 1er janvier 2000. Rassembler, croiser et diffuser les arts qui marquent la création d'aujourd'hui : arts plastiques, architecture, design, vidéo, multimédias, cinéma, musique, spectacle vivant... telle est la mission de cette grande institution pluridisciplinaire. La vocation éducative est inséparable du projet d'origine : favoriser le «passage» entre le public le plus large et la culture contemporaine.

Cette mission est aujourd'hui réaffirmée par la création toute récente de la Direction de l'Action éducative et des publics par le Président du Centre, Jean-Jacques Aillagon. Elle manifeste notre engagement à l'égard des publics, et particulièrement des jeunes et de leurs enseignants. Tout est mis en œuvre pour leur faciliter l'accès à la création du 20e siècle et leur donner les clés du 21e siècle. En effet nous avons à cœur d'établir une collaboration étroite pour participer à l'éducation artistique des jeunes générations. Vous trouverez dans cette brochure une gamme d'outils et des propositions d'activités, d'autres seront conçues ensemble, nous le souhaitons. Pour vous accueillir ainsi que vos classes, de nouveaux espaces ont été aménagés sur 1 200 m², au niveau du forum : un centre de ressources, des ateliers et la toute nouvelle Galerie des enfants où seront présentées deux expositions chaque année. «En quête d'objets», un parcours interactif à travers le design des objets de demain inaugurera cet espace. En dehors de ces lieux qui leur sont consacrés, les jeunes sont les bienvenus à tous les étages du Centre et auront l'occasion d'exercer leur curiosité et leur sensibilité en parcourant ce drôle de monument de Piano et Rogers, passionnante leçon d'architecture, en rencontrant les chefs-d'œuvre du Musée national d'art moderne, où ils apprendront à regarder les œuvres et à exprimer leurs premières impressions et émotions. Parmi les parcours des collections qui ont été imaginés pour eux, certains les conduisent à faire un détour par d'autres musées - le Louvre, la Cité des Sciences et de l'Industrie, le Musée Rodin, le Musée d'Orsay - autour de thèmes communs, ou par des concerts, des spectacles de danse ou des séances de cinéma programmés au Centre.

Quant aux éducateurs, un programme particulier de rencontres et de formation leur est proposé, avec des conditions d'accueil privilégiées dans toutes les manifestations du Centre.

Un «Laissez-Passer enseignement» a été créé pour l'an 2000, avec tous les avantages dont il fait bénéficier les adhérents; il atteste notre volonté d'engager une relation d'échanges avec les enseignants qui sont, nous le pensons, le relais indispensable de toute démarche culturelle, les véritables passeurs de culture auprès des jeunes générations.

Nous espérons que vous serez nombreux à ce rendez-vous que nous offrent la culture et la création au Centre Pompidou.

Anne-Michèle Ulrich
Directrice de l'Action éducative et des publics
Et l'équipe du Service de l'Action éducative

sommaire

page

4 **Le Centre Pompidou**

5 **Le Musée national d'art moderne**

6 **Les visites-animations**
- Le Centre Pompidou, un meccano géant
- Une promenade sur le plateau Beaubourg
- A la découverte de la création au 20e siècle
- L'univers d'un sculpteur

8 **Les parcours thématiques du Musée**
- Picasso, dans les collections du Musée
- L'Abstraction : l'invention d'un nouveau langage plastique
- Le Surréalisme : la conquête du rêve et du hasard
- Des artistes et des écrivains
- L'objet usuel élevé au rang d'œuvre d'art
- Toucher pour voir

11 **L'exposition «Le Temps, vite»**
- Visites-animations
- Spectacles
- Rencontre-débat

page

12 **D'un musée à l'autre**
- Les matériaux de l'art, du Moyen-Age au 20e siècle : du Musée du Louvre au Centre Pompidou
- Le portrait, l'autoportrait : du Musée d'Orsay au Centre Pompidou
- Naissance de la sculpture moderne, fragment, assemblage et répétition : du Musée Rodin au Centre Pompidou
- Analyse de l'image. Comment représenter l'espace/temps : de la Cité des Sciences et de l'Industrie au Centre Pompidou

14 **Promenades parisiennes**
Du Centre Pompidou à la Seine

15 **Promenades littéraires**
- Un amateur de Saint-Germain : Guillaume Apollinaire
- Les surréalistes

16 **Le Centre Pompidou et les éducateurs**
- Invitations privées aux expositions
- Le Collège du Centre
- La formation

17 **Le Laissez-passer enseignement**
Avantages

18 **Informations action éducative**
Accueil des groupes, tarifs, réservations, inscriptions

19 **Formulaire de réservation**

20 **Informations générales**

Parmi les manifestations 2000
Expositions, spectacles, cycles de cinéma, débats

Au terme de deux années de travaux de réaménagement et de modernisation de son bâtiment, le Centre Pompidou donne rendez-vous à son public – acteur et complice de son succès depuis plus de vingt ans – pour s'engager avec lui dans une nouvelle aventure culturelle, celle du 21e siècle.
Le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, présente sur deux étages complets, une sélection exceptionnelle de 1400 œuvres de sa collection, l'une des plus importantes au monde pour la création artistique du 20e siècle.
La Bibliothèque publique d'information, en accès direct depuis le Forum, voit le confort et l'équipement de ses quelque 2000 places de lecture considérablement améliorés. Elle a notamment étendu son offre documentaire à travers 378 postes multimédias donnant accès, via Internet et un choix de cédéroms, à des documents virtuels du monde entier, et mis en place de nouveaux services de recherche bibliographique et d'information. La même attention a été portée aux espaces d'expositions, aux salles de cinéma, de spectacle, de conférence, aux lieux d'accueil et de rencontres.
Le Département du développement culturel donne une plus grande place au spectacle vivant, au cinéma, à la parole. Inscrits dans l'esprit pluridisciplinaire du Centre, les spectacles vivants s'ouvrent aux arts visuels, au design, à la création musicale de l'Ircam. Ils rendent ainsi possibles de nouvelles convergences entre artistes de la scène et plasticiens, chorégraphes et compositeurs.
L'Ircam, qui réunit chercheurs et musiciens pour explorer ensemble les voies les plus novatrices de la création musicale, déploie et diffuse ses activités dans des espaces agrandis, place Igor-Stravinsky.
La Direction de l'Action éducative et des publics, nouvellement créée, a pour vocation de favoriser les points de passage entre le public et la programmation du Centre, de l'aider à trouver ses repères entre le 20e et le 21e siècle, entre la modernité d'hier et celle de demain.

Le Musée national d'art moderne présente une des plus riches collections consacrées à l'art moderne et contemporain depuis 1905 jusqu'à nos jours. Des paysages fauves en passant par le Cubisme, la naissance de l'Abstraction, le Bauhaus, De Stijl, l'architecture et le design moderne des années 20-30, Dada, le Surréalisme, les réalismes de l'entre-deux-guerres, l'Expressionnisme abstrait, l'architecture et le design des années 40-50, le Pop Art, le Nouveau Réalisme, l'art conceptuel, l'architecture et le design des années 60-70, la peinture des années 80, l'architecture et le design des années 80-90 jusqu'aux tendances les plus contemporaines, un parcours complet de la création au 20e siècle se déploie sur 14000m², soit deux étages du Centre Pompidou. Les travaux ont permis de gagner 4000m², dévolus aux Collections contemporaines.

Tous les domaines de la création y sont représentés: peinture, sculpture, dessin, architecture et design mais aussi photographie, cinéma expérimental, installation, vidéo d'artiste, œuvre sonore.

Cette collection se caractérise par la présentation d'ensembles exceptionnels d'œuvres des grandes figures de l'art moderne: Matisse, Kandinsky, Delaunay, Picasso, Léger, Duchamp, Brancusi, Dubuffet, Klein...

Le Centre Pompidou, un meccano géant

Une visite-découverte du Centre

La particularité de l'architecture du Centre Pompidou vient du fait qu'elle se dévoile sans fard à notre regard. En parcourant les différents niveaux de son ossature métallique, il nous est possible d'identifier les différents éléments qui assemblés composent le bâtiment : poutres, plateaux, poteaux, gerberettes. Il en résulte un édifice d'échelle monumentale, «engin» ludique et incongru érigé au cœur d'un des plus anciens quartiers de Paris.
Faire le tour du bâtiment pour en lire les différentes façades, identifier les fonctions auxquelles répond leur vocabulaire technologique permettent en outre de découvrir le cadre bâti contrasté dans lequel il est inscrit : l'église Saint-Merri, la fontaine Stravinsky, l'Atelier Brancusi.
Monter par la «chenille» jusqu'au belvédère donne l'occasion de raconter l'histoire de la transformation du quartier avant de révéler une vue unique sur les principaux monuments de Paris. Les activités et les ressources du Centre – salles de spectacles, Galerie des enfants, Bibliothèque publique d'information, salles d'expositions – sont au programme de cette visite qui se termine par une introduction aux collections du Musée national d'art moderne.

Horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
Durée
1h30
Tarif
15F par élève
libre accès au Musée à la fin de la visite
possibilité de visite en langue des signes pour le jeune public sourd

L'exposition «Renzo Piano»

19 janvier-27 mars
Galerie sud, niveau 1

L'architecte **Renzo Piano** a réalisé dans le monde entier une œuvre considérable, notamment honorée en 1998 par le Pritzker Prize. A l'heure d'une nouvelle actualité Piano (les projets de la tour de Sydney et de la basilique Padre Pio, à Foggia en Italie), une rétrospective est organisée autour de trois thèmes: l'invention, l'urbanité, le sensible. La scénographie de l'exposition est signée Piano.

Une promenade sur le plateau Beaubourg

A l'occasion de l'exposition «Renzo Piano»

Renzo Piano a édifié le Centre Pompidou et sa place (avec **Richard Rogers**), mais aussi les locaux de l'Ircam, sous la fontaine Stravinsky et l'Atelier du sculpteur **Brancusi**. Cet ensemble architectural permet de découvrir en un seul lieu trois manières de faire de l'architecture contemporaine en contraste avec l'architecture traditionnelle du quartier: un meccano géant, une tour d'angle, un atelier d'artiste. Trois matériaux sont mis en œuvre, associés à trois langages esthétiques : l'acier du squelette du Centre Pompidou formant une structure totalement apparente, les panneaux de briques du bâtiment de l'Ircam qui en cachent la structure, les murs de béton de l'Atelier Brancusi habillés de fines plaques de pierre.
La promenade se termine dans l'exposition afin de découvrir ces bâtiments à l'état de projets et les outils de représentation de l'architecture : plans, coupes, maquettes, dessins.

Horaires
du 19 janvier au 27 mars
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
Durée
1h30
Tarif
Visite découverte du site et visite de l'exposition : 17F par élève

A la découverte de la création au 20e siècle

Visite de sensibilisation au Musée national d'art moderne

Cette première visite au Musée national d'art moderne privilégie les moments de surprise, de plaisir et d'émotion. Elle propose d'abord une approche sensible des œuvres (couleur, matière, forme, échelle) avant de mettre en lumière le processus de création ou l'analyse de l'œuvre. Conçu à partir d'une sélection d'œuvres les plus marquantes de la création du 20e siècle, ce parcours permet de comprendre les courants, les idées, les attitudes exprimés par les artistes de notre temps, et, pour les plus grands, d'en restituer le contexte historique et esthétique.

Il est possible de choisir également des thèmes à la carte sur les grandes figures de l'art moderne : **Matisse**, **Kandinsky**, **Delaunay**, **Picasso**, **Léger**, **Duchamp**, **Brancusi**, **Dubuffet**, et **Klein** ou bien encore un thème de visite conçu sur demande, si celle-ci est réservée deux mois à l'avance minimum.

Horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
Durée
1h30
Tarif
15F par élève
possibilité de visite en langue des signes pour le jeune public sourd

L'univers d'un sculpteur

Visite de l'Atelier Brancusi

Légué dans sa totalité à l'État français en 1956, l'Atelier Brancusi a été fidèlement reconstitué sur la piazza du Centre Pompidou. Dans ce monde clos et cohérent de vie et de travail, les outils, les meubles et les objets du sculpteur côtoient les œuvres achevées, ébauches, plâtres originaux, dans une mise en scène soigneusement imaginée par l'artiste. La visite de l'Atelier Brancusi permet de pénétrer dans l'univers d'un des plus grands sculpteurs du 20e siècle.

Horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
Durée
1h30
Tarif
15F par élève

Détails
de l'architecture
du Centre Pompidou

Picasso, dans les collections du Musée

Ce parcours propose de découvrir l'œuvre de **Picasso** à partir des collections du Musée, dans toute sa diversité – peinture, sculpture, objets, papiers collés...
De la période cubiste en passant par le Surréalisme, l'après-guerre, et les années 60, Picasso a traversé le siècle en explorant toutes les techniques, les matériaux, et les formes de l'art. Cette visite présente également l'entourage de Picasso le long de son parcours ainsi que son influence sur les créateurs du 20e siècle.

Horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
Durée
1h30
Tarif
15F par élève
Cette visite peut être couplée avec un parcours de l'exposition « Picasso, sculpteur » : 25F par élève.

L'exposition « Picasso, sculpteur »

7 juin - 25 septembre
Galerie 1, niveau 6

Le Picasso modeleur, le Picasso constructeur n'a pas moins profondément influencé son siècle que le peintre. Dialoguant avec l'art primitif extra-européen ou le classicisme, Picasso a, dans le domaine de la sculpture, battu en brèche bien des conventions, élargissant de manière décisive le champ des techniques et des matériaux employés. Son œuvre sculpté fait appel aussi bien à l'objet utilitaire qu'au fétichisme où règne l'influence magique de l'objet.
Géniaux assemblages de la période cubiste, sculptures utilisant le fer ou modelages exécutés à Boisgeloup à la fin des années 20 et au début des années 30, matériaux collés des années 40, céramiques à partir de 1948 ou productions isolées qui attestent de manière exemplaire des « recherches » de l'artiste, à toutes les époques la sculpture a été présente dans l'œuvre de Picasso, accompagnant peinture et dessin. L'exposition, visible uniquement à Paris, présente une sélection exceptionnelle de cet œuvre sculpté.

Horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
Durée
1h30
Tarif
17F par élève
Possibilité de visite en langue des signes pour le jeune public sourd

Invitation à la présentation de l'exposition le 7 juin, 14h30-16h,
Petite salle, niveau -1.
Réservée aux éducateurs, sur inscription.

L'Abstraction : l'invention d'un nouveau langage plastique

L'avènement de l'Abstraction constitue une véritable rupture pour l'art moderne. Après s'être progressivement éloignée de la représentation du réel, la peinture invente un nouveau langage qui prend différentes formes : de l'utilisation de la couleur et de la ligne comme «nécessité intérieure» chez **Kandinsky**, le point ou la forme dynamique chez **Kupka**, l'espace suprématiste de **Malevitch**, en passant par l'épuration de la couleur et de la ligne dans les compositions orthogonales de **Mondrian** jusqu'aux contrastes colorés de **Delaunay**. L'aventure de l'Abstraction prend un nouvel essor dans les années 20-30 avec **Cercle et Carré**, le groupe **Abstraction-Création** et, après la Seconde Guerre mondiale, avec l'Expressionnisme abstrait américain et européen.

Horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
Durée
1h30
Tarif
15F par élève

Le Surréalisme : la conquête du rêve et du hasard

Issus du monde littéraire, les poètes surréalistes découvrent dans la peinture de **De Chirico** un univers étrange dans lequel ils retrouvent la dimension irrationnelle et poétique de leur langage. De cette révélation naît Le Manifeste du surréalisme rédigé par **André Breton** où le poète prône l'exploration du monde du rêve et du hasard. L'univers surréaliste est peuplé de rencontres irrationnelles d'objets, de paysages, de créatures étranges.
Ce parcours présente des œuvres créées par des artistes de personnalités aussi différentes que **Magritte**, **Dali**, **Ernst**, **Miró**, **Tanguy**, **Masson**, **Brauner**, **Arp**, **Buñuel**, **Man Ray**, **Giacometti**...

Horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
Durée
1h30
Tarif
15F par élève

option : visite-animation + séance de cinéma : 25F par élève
horaire conseillé de la visite au Musée : 13h30, 15h ou 16h30

Cycle de cinéma «Todo Buñuel»
du 2 mai au 11 juin,
Cinéma 1, niveau 1

Une séance de cinéma associée à la visite des collections peut être réservée pour les films suivants :
L'Age d'or, 1930, 60mn ; *El*, 1952, 100mn ; *Viridiana*, 1961, 88mn ; *Belle de jour*, 1966, 100mn ; *Le Charme discret de la bourgeoisie*, 1972, 100mn ; *Le Fantôme de la liberté*, 1974, 104mn ; *Cet obscur objet du désir*, 1977, 103mn

Horaires
séances à 15h ou 17h
dates, horaires et salles communiqués au moment de la réservation
Tarif
10F par élève

Des artistes et des écrivains

L'art et la littérature du 20e siècle se rejoignent autour des mouvements d'avant-garde. Une nouvelle écriture poétique apparaît simultanément avec les œuvres Dada, futuristes, suprématistes, surréalistes et aussi à partir des années 60 avec les Lettristes et le Nouveau Réalisme. L'art conceptuel des années 70 montre avec ses livres d'artistes que l'on peut faire de l'art avec des mots.
Quant aux grands écrivains de ce siècle, qu'ils soient critiques d'art ou témoins et amis, ils ont entretenu des relations privilégiées avec les artistes, comme **Apollinaire** et les cubistes, **Blaise Cendrars** et **Sonia Delaunay**, **Louis Aragon** et **Matisse**, **Jean Genet** et **Giacometti**, qui ont donné lieu à des textes d'une grande intensité.

Horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
Durée
1h30
Tarif
15F par élève

L'objet usuel élevé au rang d'œuvre d'art

Contemporain de la naissance de l'Abstraction, le ready-made est élaboré aux alentours de 1913 par **Marcel Duchamp** sur le principe arbitraire qu'un objet banal manufacturé puisse être une œuvre d'art. Cet acte révolutionnaire et provocateur qui trouve son origine dans l'histoire de la modernité bouleverse la notion d'œuvre d'art et remet en cause le savoir-faire de l'art face à la technologie de la première moitié de ce siècle. Il faudra attendre les années 60 pour voir apparaître l'impact du ready-made avec le Nouveau Réalisme, le Pop Art, l'art conceptuel et l'art des années 80.
Un parcours sur le thème de l'objet autour des œuvres de **Duchamp**, Dada, des objets surréalistes, de **Arman**, **César**, **Spoerri**, **Tinguely**, **Ben**, **Raynaud**, **Filliou**, **Lavier**, **Séchas**...

Horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
Durée
1h30
Tarif
15F par élève

Toucher pour voir

Un parcours tactile au Musée pour les jeunes déficients visuels

Apprendre à regarder avec les mains, tel est le but de ce parcours qui choisit de valoriser un contact sensible et direct avec les œuvres. Parcourir du bout des doigts (gantés) le contour d'une forme, la rencontre de deux volumes, le grain d'une matière... Suivre au plus près le corps d'une sculpture taillée dans le marbre ou moulée en bronze, caresser un objet usuel inventé par un designer... Ou explorer d'un pied hésitant, et avec tout son corps, les creux et les bosses d'une œuvre qui invite le visiteur à franchir sa porte, tel le fabuleux Jardin d'hiver de **Dubuffet**.

Horaires
de 9h30 à 11h tous les jours sauf mardi
Durée
1h30
Tarif
20F par élève

L'exposition «Le Temps, vite»

13 janvier - 17 avril
Galerie 1, niveau 6

Les arts plastiques, la littérature, la musique, la philosophie, les sciences et les techniques se sont donné rendez-vous au Centre Pompidou pour nous parler du temps vécu et à vivre de l'humanité. L'exposition commence par la présentation des données fondamentales de toute réflexion sur la temporalité : le ciel, la vie et la conscience. Si les mouvements célestes sont à la base de nos conceptions objectives du temps, la vie et les rythmes biologiques – la naissance, la croissance et la mort – se tiennent à la racine de notre conscience intime du temps et de la durée et également à celle des élaborations sociales et collectives de la temporalité. L'accélération de la vitesse des déplacements maîtrisés par l'homme a considérablement modifié notre rapport à l'espace, donc au temps. Ces mutations intervenues au cours des siècles ont été inscrites par les différentes sensibilités d'artistes dans leurs œuvres.
De nombreuses œuvres modernes et contemporaines sont confrontées à la transposition virtuelle d'importantes œuvres du passé ; ainsi **Pablo Picasso** ou **Bruce Nauman** dialoguent à travers les siècles avec **Holbein** ou **Velasquez.**
L'exposition, propose, à travers douze sections, un parcours depuis la pénombre jusqu'à la lumière, depuis l'ignorance vers le savoir.

Visites-animations

- **Un parcours général**
- **Deux parcours thématiques au choix :**

Espace-temps-mouvement
Travailler la surface d'une toile, créer une sculpture ou une installation, c'est toujours une proposition de perception nouvelle de l'espace traité. Cette modification de la perception entraîne une nouvelle conception du temps et du mouvement.
Le temps de l'œuvre, l'œuvre du temps
Toute forme de création induit une modification de la perception du temps et de la durée. Créées pour l'éternité ou pour l'instant, les œuvres plastiques, littéraires ou musicales proposent une appréhension du temps chaque fois différente, renouvelée, et pourrait-on dire «hors du temps».

visite-animation (avec conférencier)

Horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
Durée
1h30
Tarif
17F par élève
possibilité de visite en langue des signes pour le jeune public sourd

visite sans conférencier

Horaires
de 12h à 19h tous les jours sauf mardi
Tarif
forfait de 100F pour la classe (– 18 ans), entrées de 4 accompagnateurs inclues

Autour de l'exposition

Spectacles

lundi 24 janvier
de 14h à 20h, Foyer
à 15h, Grande salle
In to and or out of
Le chorégraphe **Mark Tompkins** convie des artistes de la scène internationale – danseurs, musiciens, éclairagistes, vidéastes – à improviser sur le thème de la lenteur. Spectacle en forme de parcours.

vendredi 11 février à 20h30, Grande salle
Concert de **Christian Marclay**
Ce compositeur utilise la technique du scratch et du sample (échantillonnage) de disque vinyle. Également artiste plasticien, ses œuvres sont présentées dans l'exposition «Le Temps, vite».

Tarif
entrée spectacle seul : 30F par élève
option : visite-animation + spectacle : 40F par élève
Réservation dans la limite des places disponibles

Rencontre-débat
avec des artistes, philosophes, écrivains autour des thèmes évoqués dans l'exposition
jeudi 24 février à 14h30, Petite salle
(sous réserve de modification)
gratuit sur inscription, réservé aux groupes scolaires ayant visité l'exposition

Invitation à la présentation de l'exposition
19 janvier à 14h30, Petite salle, niveau -1
réservé aux éducateurs, sur inscription

Dossier d'accompagnement de la visite
en diffusion sur Internet (http://www.centrepompidou.fr), au Centre de ressources, niveau 0 et sur demande par correspondance

Ces parcours proposent, autour d'une thématique commune, la visite de deux musées au cours d'une journée ou de deux journées consécutives.

Les matériaux de l'art, du Moyen-Age au 20e siècle

du Musée du Louvre au Centre Pompidou

Une vingtaine d'œuvres ont été choisies parmi les plus caractéristiques du Département des Objets d'art du Musée du Louvre. La matière de ces objets est une composante essentielle de leur beauté, que cette matière soit précieuse comme l'ivoire, l'or, l'émail, ou qu'elle soit plus courante comme le bronze ou le cuivre. La visite met en lumière les rapports entre les matériaux, la destination et l'usage de l'objet, les techniques existantes et la forme de l'œuvre, aboutissant à la perfection qu'évoque de nos jours l'expression « un travail d'orfèvre ». La visite des collections du Musée national d'art moderne, à partir d'un choix d'œuvres, montre l'importance du matériau dans l'évolution de l'art au 20e siècle. Les artistes, libérés de toute contrainte, utilisent une infinité de matériaux (déchets, objets industriels, matériaux synthétiques, éléments naturels), enrichissant leur création. La rencontre avec ces matériaux et les formes qu'ils ont engendrées permettra de mieux comprendre l'esprit de notre temps.

en collaboration avec l'association Arts et Éducation de la Ville de Paris

Public
Classes de 6e et 5e

Horaires
11h–12h30 : Musée du Louvre
14h30–16h : Centre Pompidou

Dates
les 24 et 28 février, 9, 13, 23 et 27 mars, 20 et 27 avril, 4 et 11 mai

Tarif
35F par élève
Inscription auprès d'Arts et Education
01 40 26 60 32

Le portrait, l'autoportrait

du Musée d'Orsay au Centre Pompidou

Des caricatures de **Daumier** et des portraits officiels d'**Ingres** et ses élèves aux visages expressionnistes de **Van Gogh**, en passant par les œuvres réalistes de **Courbet** et les recherches impressionnistes, le parcours sur le portrait dans le musée d'Orsay fait découvrir la résistance du genre à la diffusion massive du portrait photographique, modèle équivoque de la ressemblance absolue. La visite des collections du Musée au Centre Pompidou montre comment l'expérience de la défiguration mise en œuvre par le Cubisme, l'Abstraction, l'Expressionnisme et le Surréalisme, les révolutions esthétiques de l'art du 20e siècle n'ont pas fait disparaître le portrait et l'autoportrait mais au contraire ont permis de renouveler leur vocabulaire formel et plastique. Cette visite proposera un parcours autour des œuvres de **Matisse** à **Picasso**, de **Giacometti** à **Boltanski** en passant par d'autres modes d'expression artistique comme les photographies de **Diane Arbus** ou de **Gina Pane**, ou les installations vidéos de **Mona Hatoum** et **Tony Oursler.**

Dates
les vendredis 14 et 28 janvier, 25 février, 17 et 24 mars

Horaires et tarifs
au Musée d'Orsay : de 10h à 11h30
300F par classe
au Centre Pompidou : de 14h30 à 16h
15F par élève
Inscription : 01 44 78 46 25

Naissance de la sculpture moderne, fragment, assemblage et répétition

du Musée Rodin au Centre Pompidou

Le parcours dans les collections du Musée Rodin met en valeur les caractéristiques de la création d'un artiste qui, dès la fin du 19e siècle, a su débarrasser la sculpture de l'anecdote pour en accentuer la force expressive. En rendant visibles les marques de l'exécution du travail, en donnant à la fragmentation, à la répétition et à l'assemblage une place essentielle, **Rodin** fait progressivement de la sculpture le sujet même de son œuvre. La visite des collections du Musée national d'art moderne propose de comprendre comment la sculpture moderne s'inscrit dans cette démarche. Des assemblages cubistes aux collages Dada et surréalistes en passant par toute l'œuvre de **Brancusi**, par celle des constructivistes et des nouveaux réalistes (**César** et **Arman**), les recherches initiées par Rodin ont été poursuivies et développées au profit de la construction, de l'agencement de formes dans l'espace.

Dates
les jeudis 27 janvier, 9, 23 et 30 mars, 20 avril, 4 mai
les vendredis 25 février, 17 et 24 mars

Horaires et tarifs
au Musée Rodin : de 10h à 11h30
250F par classe
au Centre Pompidou : de 14h30 à 16h
15F par élève
Inscription auprès du Musée Rodin
au 01 44 18 61 24

Analyse de l'image. Comment représenter l'espace/temps ?

de la Cité des Sciences et de l'Industrie
au Centre Pompidou

La première journée à la Cité des Sciences et de l'Industrie

- Le matin : visite autonome de la section «Images» des expositions permanentes «Explora», à l'aide d'un document d'accompagnement (Citédoc) adressé lors de la réservation.
Cette exposition permet de découvrir les techniques de représentation du réel : depuis l'invention de la perspective jusqu'aux univers virtuels. La question de la représentation de l'espace est plus spécifiquement abordée à travers les expériences d'images à perspectives multiples, des anamorphoses, des trompe-l'œil et du mouvement avec la chronophotographie et la technique cinématographique. Enfin, l'approche des images de synthèse présente l'exploration d'un univers d'images entièrement calculées par ordinateur.
- L'après-midi : cette journée peut se prolonger au choix par une visite libre de toutes les expositions d'«Explora» à l'aide d'un parcours disponible à l'accueil, une séance au Planétarium, une séance au Cinéma Lumière, ou encore une séance à la Géode (35F par élève en supplément).

La seconde journée au Centre Pompidou

Le matin : parcours autour du thème de la représentation de l'espace-temps dans les collections du Musée national d'art moderne en compagnie d'un conférencier. Cette visite permet de découvrir les expériences des artistes modernes et contemporains autour de la révolution spatio-temporelle au 20e siècle.
En effet, depuis les perspectives multiples proposées dans les œuvres cubistes, en passant par les contrastes colorés de **Robert** et **Sonia Delaunay**, et les formes dynamiques de **Kupka** et des futuristes italiens, jusqu'aux expériences plus contemporaines de **Klein**, de **Raynaud**, de **Dan Graham** et de la création vidéo, l'art reflète les bouleversements de notre perception de l'espace-temps à travers l'invention perpétuelle de nouvelles formes.

L'après-midi : cette journée peut se prolonger au choix par des visites autonomes au Musée, dans une ou deux expositions temporaires avec document d'aide à la visite, ou une promenade «Découverte du Centre».

Voir le programme des expositions page 20

Horaires

à la Cité des Sciences et de l'Industrie
les mardis, mercredis, jeudis
de 9h à 18h
au Centre Pompidou
les mercredis, jeudis, vendredis
de 9h30 à 19h

Tarif

pour les deux journées : 46F
sur inscription : 01 44 78 46 25

possibilité de visite en langue des signes pour le jeune public sourd

les promenades parisiennes

Regarder le Paris contemporain, c'est regarder avec la même attention ses monuments, l'architecture ancienne et les bâtiments récents, observer comment, au fil des années, les aménagements s'intègrent dans un héritage historique. C'est aussi faire appel au regard et à la sensibilité d'observateurs attentifs, ceux des écrivains, qui, par leur propre manière de vivre la ville, ont façonné de nouvelles visions de Paris.

Du Centre Pompidou à la Seine

Cette journée est spécialement conçue pour les groupes scolaires curieux de découvrir Paris. Elle propose une visite des collections du Musée national d'art moderne, ou une visite découverte du Centre, suivie d'un parcours commenté jusqu'à la Seine et d'une croisière en bateau.
Deux itinéraires au choix :
- A partir de la fontaine Stravinsky, par le Forum des Halles et ses jardins, l'église Saint-Eustache, l'ancienne halle au blé, le Palais Royal et les colonnes de **Buren**, le Louvre et la pyramide de **Pei**, et enfin le Pont des Arts.
- A partir de la fontaine Stravinsky, par la rue Saint-Martin, l'église Saint-Merri, l'Hôtel de Ville, puis la Conciergerie, le Palais de Justice et la Sainte-Chapelle, jusqu'au square du Vert Galant et le Pont Neuf.

Ces deux promenades conduisent aux embarcadères du Pont Neuf pour une croisière en bateau : sur les deux rives du fleuve, des réalisations architecturales séculaires et contemporaines retracent l'histoire de Paris (la tour Eiffel, le Musée d'Orsay, le Louvre, le Palais des Rois Capétiens, Notre-Dame, l'Institut du Monde Arabe, la Bibliothèque Nationale de France).

Horaires
à partir de 9h30

Durée
visite commentée du Musée ou du Centre : 1h30
promenade jusqu'à la Seine : 1h
croisière sur la Seine : 1h

Tarif
visite commentée + promenade + croisière : 40F par élève
prévoir un pique-nique

en collaboration avec
la Bibliothèque publique
d'information (Bpi)

les promenades littéraires

Exploration de Saint-Germain des Prés sur les pas d'un amateur d'étrange : Guillaume Apollinaire

Loin du Pont Mirabeau, mais tout près de la Seine, **Guillaume Apollinaire**, décédé boulevard Saint-Germain, fondateur des «Soirées de Paris» au café de Flore, fréquentait avec une curiosité insatiable les petites rues de ce très vieux quartier (où son ami **Picasso** viendra plus tard habiter), les boutiques, les quais, et leurs habitants les plus pittoresques : il nous en a laissé une foule de notations fugaces, piquantes et poignantes, de fictions historico-fantastiques, et un ensemble de textes inclassables – c'est leur intérêt – et de «poèmes d'un esprit pré-surréaliste» – Lundi Rue Christine, par exemple – dont la lecture sur place recréera le climat magique à la fois mélancolique et optimiste à partir duquel, quelques années plus tard, les admirateurs du poète également ses amis – les surréalistes – vont élaborer systématiquement une vision du monde et un comportement nouveaux.

Départ : métro Saint-Germain des Prés
Textes lus :
Guillaume Apollinaire, extraits de : Alcools, Calligrammes, Le Flâneur des deux rives, La Vie anecdotique, Chroniques et échos, La Femme assise...

Les mystères des passages couverts et de Montmartre : à la recherche de la démarche surréaliste

L'ombre de Maldoror, le héros du Mal, survole le boulevard Montmartre où **Lautréamont** a vécu. Avec **Aragon**, dans les Passages couverts, juste à côté du Musée Grévin, nous verrons la vitrine de «Cannes et parapluies» et sa petite sirène, et écouterons le Marchand de Surréalisme. Nous croiserons la rue Lafayette où **André Breton** rencontra Nadja. Nous gravirons la pente du Bas Montmartre à la recherche des bars disparus chers à Aragon et nous trouverons le toujours actuel «Café des oiseaux» où André Breton rencontre sa (future) femme. Les Vases communicants nous entraineront boulevard Rochechouart. Et si les cafés de la place Blanche où se réunissaient les surréalistes se sont entièrement transformés, nous verrons les vraies fenêtres d'André Breton. Il y aura quelques surprises anachroniques, des rencontres insolites, des anecdotes.

Départ : métro Rue Montmartre
Textes lus :
Louis Aragon, extraits de Le Paysan de Paris, Le Mauvais plaisant, La Semaine sainte ; **André Breton**, extraits de Nadja, Entretiens, Les Vases communicants, L'Amour fou ; **Lautréamont**, extraits de Les Chants de Maldoror

Horaires
de 9h30 à 12h30 ou de 14h à 17h
Durée
environ 3h
Tarif
25F par élève

le Centre Pompidou et les éducateurs

Ce programme de rencontres et de formation s'adresse principalement aux enseignants, bibliothécaires, animateurs socioculturels, éducateurs spécialisés, personnels de services éducatifs.

1. Invitations privées aux expositions

Ces rencontres invitent les enseignants à découvrir les accrochages des collections et les expositions en cours. La présentation par les commissaires d'exposition est suivie d'une entrée libre à l'exposition.

- **mercredi 12 janvier, 14h30-16h30**
  - Présentation de l'exposition «Jour de fête»
  - Présentation du nouvel accrochage des collections du Musée de 1905 à 1945 (art, architecture, design): acquisitions, prêts, parti pris et muséographie.
- **mercredi 19 janvier, 14h30-16h30**
  - Présentation de l'exposition «Le Temps, vite».
- **mercredi 26 janvier, 14h30-16h30**
  - Présentation du nouvel accrochage des collections du Musée des années 45 aux années 60 (art, architecture, design): acquisitions, prêts, parti pris et muséographie.
  - Présentation de l'exposition «Renzo Piano».
- **mercredi 2 février, 14h30-16h30**
  - Présentation du nouvel accrochage des collections du Musée de la fin des années 60 à nos jours (art, architecture design): acquisitions, prêts, parti pris et muséographie.
- **mercredi 29 mars, 14h30-16h**
  - Présentation de l'exposition «Brancusi et Marcel Duchamp», dans l'Atelier Brancusi; de l'exposition «Le Codex duchampien» à la Galerie d'art graphique.
- **mercredi 19 avril, 14h30-16h**
  - Présentation de l'exposition «Brassaï».
- **mercredi 24 mai, 14h30-16h**
  - Présentation de l'exposition «Elysian Fields» et de l'installation vidéo de Pierre Huyghe.
- **mercredi 7 juin, 14h30-16h**
  - Présentation de l'exposition «Picasso, sculpteur».

Petite salle
Présentations réservées aux enseignants
Inscription prioritaire
avec le Laissez-passer enseignement

2. Le Collège du Centre

vingt conférences sur l'histoire de la création au 20e siècle

Gratuit avec le Laissez-passer enseignement

3. Initiation à l'architecture moderne et contemporaine,

à partir des collections du Musée
cycle de 3 séances

- **23 février, 14h30-16h30**
  séance 1:
  Introduction à la notion de projet d'architecture
- **8 mars, 14h30-16h**
  séance 2:
  Les outils et les langages des architectes au 20e siècle
- **22 mars, 14h30-16h**
  séance 3:
  Les enjeux de la conception: entre réalité et utopie

Petite salle
25F par personne et par séance
15F Laissez-passer enseignement

4. Voir, faire voir les œuvres du Musée

lectures d'œuvres et méthodes d'approche

Ces séances dans les collections du Musée ont pour objectif de donner des méthodes d'approche à tous ceux qui souhaitent conduire leurs groupes devant les œuvres d'art moderne ou contemporain. Chaque séance propose de tisser des liens avec une œuvre choisie dans le Musée. A partir d'échanges, en confrontant les différents points de vue, le groupe mènera une réflexion collective sur les questions posées par l'œuvre, les thèmes qui la caractérisent et s'interrogera sur les démarches qui favorisent le dialogue avec le jeune public. La discussion portera aussi sur les chemins à emprunter pour développer l'expression plastique en milieu scolaire et proposer au jeune public une approche intériorisée d'une œuvre.

- **mercredi 26 janvier:**
  Le Souffle, de Giuseppe Penone
- **mercredi 23 février:**
  Container Zéro, de Jean-Pierre Raynaud
- **mercredi 15 mars:**
  Three Figures in a Room, de Francis Bacon
- **mercredi 19 avril:**
  Concetto Spaziale, de Lucio Fontana
- **mercredi 17 mai:**
  Le Jardin d'hiver, de Jean Dubuffet
- **mercredi 14 juin:**
  Plight, de Joseph Beuys

Individuels sur inscription
de 12h à 14h les mercredis.
25F par personne.
15F Laissez-passer enseignement.
Responsable : Marie-Claude Beck

5. L'enfant et la création

stages de 3 jours

L'ensemble de ces stages couvre le champ pluridisciplinaire de la création moderne et contemporaine. Ils s'appuient sur une approche des œuvres du Musée et sur des démarches expérimentées à l'Atelier des enfants du Centre Pompidou: proposer à l'enfant une autre manière de voir, inséparable de son implication dans une création concrète, où le plaisir de faire et l'expérience sensible l'initient aux langages artistiques.
Ils conduisent à une réflexion sur les différentes approches et pratiques pédagogiques en regard de la création.
Réalisés pour de petits effectifs, les stages invitent les participants à explorer ces démarches par des pratiques et des réalisations personnelles, et à en faire l'analyse en vue de l'élaboration de projets pédagogiques.

- **1 - Formes sonores et formes plastiques**
  9, 10,11 février
- **2 - L'univers des objets; design et culture au quotidien**
  12, 13, 14 février
- **3 - De l'atelier d'arts plastiques à l'atelier d'écriture**
  16, 17, 18 février
- **4 – Photo: de la boîte de jadis à l'écran d'aujourd'hui**
  8, 9, 10 avril
- **5 - Autour d'une œuvre: regards et pratiques d'atelier**
  12, 13, 14, 15 avril
- **6 – Le papier dans tous ses états**
  10, 11, 12 juin
- **7 - Signes, graphismes et écritures**
  5, 6, 7 juillet
- **8 - L'art en jeu: approche ludique de l'œuvre d'art à travers le livre**
  28, 29, 30 octobre
- **9 - L'espace et sa représentation**
  3, 4, 5 novembre

Ces stages peuvent être réalisés en région ou à l'étranger à la demande d'organismes culturels.
Informations et tarifs sur demande.
Les tarifs varient de 2500F à 3300F pour les stagiaires en formation continue et de 1250F à 1660F environ pour les individuels.
Réduction avec le Laissez-passer enseignement.
Téléphone : 01 44 78 43 16, les lundis et mardis
Télécopie : 01 44 78 13 04
Responsable : Florence Sicre

le Laissez-passer enseignement

Une année au Centre en toute liberté

Le «Laissez-passer enseignement», ses avantages

- **Accès gratuit, direct et permanent**
  au Musée national d'art moderne
- **Accès gratuit, direct et permanent**
  aux expositions
- **Invitation aux vernissages**
  des expositions réservés aux adhérents
- **Invitation aux présentations spéciales enseignants du mercredi après-midi :**
  présentation des accrochages et de la muséographie des collections du Musée et des expositions
- **Entrée libre au Collège du Centre**
  Le Collège du Centre propose un programme de formation sur la création moderne et contemporaine (arts plastiques, architecture, design...).
  Une histoire de la création au 20e siècle
  Un programme annuel d'une vingtaine de «leçons» qui s'attache à transmettre les références essentielles pour une approche pluridisciplinaire de la création moderne et contemporaine.
  le samedi à 11h30, Petite salle, niveau –1
  Un dimanche, une œuvre
  Une lecture approfondie d'une œuvre du Musée, choisie de préférence parmi les nouvelles acquisitions.
  le dimanche à 11h, Petite salle, niveau –1
  Voir calendrier dans le programme bimestriel
- **Accès permanent au Centre de ressources**
  Entrée libre aux conférences et colloques
  organisés par les Revues parlées et les Forums de société du Département du développement culturel
- **Bibliothèque publique d'information (Bpi)**
  Le matin des adhérents : initiation à la bibliothèque et à ses outils (une fois par semaine, sur inscription)
  Aide personnalisée à la recherche documentaire (sur rendez-vous)
  Animations spécifiques
  Carte de photocopie gratuite, d'une valeur de 40F, dans le respect du droit des auteurs et de la législation sur la photocopie
- **Tarifs réduits**
  aux spectacles, concerts et cycles de cinéma
  aux visites commentées dans le Musée et les expositions
  aux cycles et aux stages de formation
  aux ateliers adultes : Danse et arts plastiques autour d'une œuvre du Musée
  aux activités de l'Atelier des enfants : les mercredis, les samedis et pendant les vacances scolaires, pour les enfants des adhérents
  aux promenades architecturales : les samedis et jeudis de mars, mai et juin
  Voir calendrier détaillé et tarifs dans le programme bimestriel
- **Réception du programme bimestriel du Centre à domicile**

Accueil Laissez-passer

tél : 01 44 78 14 63
Forum, niveau 0
du lundi au samedi de 13h à 19h

Tarif Laissez-passer enseignement

140F jusqu'au 31 décembre 1999
et 160F à partir du 1er janvier 2000
Le Laissez-passer est nominal et valable un an.

Devenez Correspondant du Centre

Formez un groupe de 10 adhérents.
Votre Laissez-passer vous est offert.

Réouverture du Centre Pompidou le 1er janvier 2000

Les activités proposées dans cette brochure commencent le jeudi 6 janvier 2000.

La réservation est ouverte dès réception de la brochure.

Accueil des classes et des groupes

Point de rendez-vous :
Accueil des groupes - Espace éducatif
à gauche en entrant dans le Forum, niveau 0
Horaires des activités :
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi

Tarifs

Visites avec conférencier ou animateur :
visite-découverte du Centre et
visite-animation dans les collections :
15F (2,29€) par enfant
visite-animation dans une exposition :
17F (2,59€) par enfant
autres tarifs : voir page 19

Visites autonomes sans conférencier :
Forfait de 100F (15,24€) par classe, incluant l'entrée de 4 accompagnateurs, dans les expositions.

Informations

Centre Georges Pompidou
Direction de l'action éducative et des publics
Service de l'action éducative
Réservations
75191 Paris cedex 04
Tél : 01 44 78 46 25
Télécopie : 01 44 78 16 73
Internet : http://www.centrepompidou.fr
Minitel : 3615 Beaubourg

Réservation classes et groupes

Réservation 2 mois à l'avance pour toutes les activités en groupe (visites avec conférencier, visites sans conférencier, ateliers)

Par téléphone : 01 44 78 49 17
ou 01 44 78 46 25
Tous les jours sauf samedi, dimanche et jours fériés de 9h30 à 18h

Sur place :
à l'Accueil des groupes - Espace éducatif

Un bulletin d'inscription est envoyé à l'issue de la demande de réservation par téléphone, courrier ou sur place. Ce bulletin doit être retourné au Centre Pompidou accompagné du règlement correspondant à la facture.

Règlement
Paiement par chèque à l'ordre de l'Agent comptable du Centre Pompidou, bon de commande pour mandat administratif au minimum 1 mois avant la date retenue.

Annulation
Aucune annulation ne fera l'objet d'un remboursement à moins de trois semaines avant la date retenue.

Le Centre de ressources

Le Centre de ressources propose aux Correspondants du Centre Pompidou et aux responsables de groupes (scolaires, adhérents, touristes, associations, etc.) – ayant au préalable réservé un atelier ou une visite avec ou sans conférencier du Centre – une aide à la préparation des activités choisies.
Le fonds documentaire de 1 300 titres regroupe pour la consultation sur place toutes les publications du Centre, une sélection de sa production audiovisuelle, de ses archives sonores (débats, conférences). Six postes de consultation permettent également un accès accompagné aux banques de données internes au Centre (Navig'art base nationale, système d'information de la Bpi, catalogue de la documentation du Musée et site Internet du Centre Pompidou).
Y sont également exposés et diffusés gratuitement l'ensemble des documents pédagogiques élaborés par le Service de l'Action éducative destinés à faciliter ou accompagner les visites (dossiers et fiches des collections, dossiers de presse, dossiers pédagogiques des expositions et manifestations) disponibles également par correspondance ou sur Internet.
ouvert les mercredis de 10h à 18h
les jeudis et samedis de 14h à 18h
Tél : 01 44 78 46 55

Informations Ircam

Activités pour les groupes scolaires
Découverte et création du son avec l'ordinateur
Tél : 01 44 78 48 23

Directeur de la publication
Jean-Jacques Aillagon
Direction de l'action éducative et des publics
Anne-Michèle Ulrich
Service de l'information du public
Josée Chapelle
Rédacteurs
Véronique Hahn
Florence Morat
Georges Grand

Conception graphique
Intégral Ruedi Baur
Photogravure
Icône
Impression
Floch/London
Tirage : 20 000 ex
© 1999, Adagp
© Succession Matisse, 1999
© Succession Picasso, 1999

En couverture :
Piet Mondrian,
New York City I, 1942

Crédits photographiques
© Centre Pompidou :
Elizabeth Amzallag-Augé,
Georges Meguerditchian,
Philippe Migeat,
Jean-Claude Planchet

formulaire de réservation

à photocopier et à retourner
au Centre Pompidou
DAEP
Service de l'Action éducative
Réservations
75191 Paris cedex 04

Coordonnées de l'établissement

nom de l'établissement

adresse

code postal ville

pays

téléphone télécopie

nom du responsable

téléphone personnel

fonction discipline

niveau de classe

Un bulletin d'inscription est envoyé dès réception de ce formulaire de réservation.
Ce bulletin doit être retourné au Centre Pompidou accompagné du règlement correspondant à la facture.

Gratuité pour les accompagnateurs (2 par classe)

activités	tarif par élève	nombre d'élèves	prix total	date 1 ** horaire	date 2 ** horaire
visites-animations					
1 le Centre Pompidou, un meccano géant	15F (2,29€)				
2 promenade sur le plateau Beaubourg + expo R. Piano	17F (2,59€)				
3 à la découverte de la création du 20e siècle	15F (2,29€)				
4 l'Atelier Brancusi : l'univers d'un sculpteur	15F (2,29€)				
parcours thématiques					
5 Picasso, dans les collections du Musée	15F (2,29€)				
6 Picasso, sculpteur	17F (2,59€)				
7 Picasso, visite couplée (5+6)	25F (3,81€)				
8 l'Abstraction : l'invention d'un langage plastique	15F (2,29€)				
9 le Surréalisme : la conquête du rêve et du hasard	15F (2,29€)				
10 le Surréalisme + séance de cinéma	25F (3,81€)				
11 des artistes et des écrivains	15F (2,29€)				
12 l'objet usuel élevé au rang d'œuvre d'art	15F (2,29€)				
13 toucher pour voir, parcours tactile	20F (3,05€)				
autour de l'exposition « Le Temps, vite »					
visites					
14 parcours général	17F (2,59€)				
15 espace-temps-mouvement	17F (2,59€)				
16 le temps de l'œuvre, l'œuvre du temps	17F (2,59€)				
visite de l'expo + spectacle *					
17 In to and or out of	40F (6,10€)				
18 concert de Christian Marclay	40F (6,10€)				
19 Laurie Anderson (sous réserve)	40F (6,10€)				
rencontre-débat	gratuit				
d'un musée à l'autre					
20 les matériaux de l'art	15F (2,29€)				
21 le portrait, l'autoportrait	15F (2,29€)				
22 naissance de la sculpture moderne, fragment...	15F (2,29€)				
23 analyse de l'image : représenter l'espace-temps	(2j) 46F (7,01€)				
promenades parisiennes					
24 du Centre Pompidou à la Seine	40F (6,10€)				
promenades littéraires					
25 un amateur de Saint-Germain des Prés : Apollinaire	25F (3,81€)				
26 les mystères des passages couverts...	25F (3,81€)				

* indiquez le n° de la visite (14, 15, 16)
** 1 et 2 : date souhaitée par ordre de préférence (sous réserve de place disponible)

Horaires d'ouverture du Centre Pompidou

Fermé le mardi et le 1er mai
Ouvert les autres jours
de 11h à 22h
Fermeture du Musée
et des expositions à 21h
Caisses ouvertes jusqu'à 20h
Entrée par la Piazza
(place Georges Pompidou)
Information : Forum, niveau 0

Tarifs

Musée et expositions
Chaque billet donne accès à la fois
au Musée, à des expositions
temporaires, à l'Atelier Brancusi,
à la Galerie des enfants,
au panorama (coursive niveau 6)
Trois catégories de tarifs
selon les expositions :
30F (4,57€)
40F (6,1€)
50F (7,62€)

Spectacles et concerts
de 90F (13,7€) à 60F (9,15€)
tarifs réduits :
de 60F (9,15€) à 40F (6,1€)
Cinéma
30F (4,57€)
tarif réduit : 15F (2,29€)
Revues parlées «Hors-séries»
30F (4,57€)
tarif réduit : 20F (3,05€)

Téléphone

standard : 01 44 78 12 33
information adhérent : 01 44 78 14 63
site internet :
http://www.centrepompidou.fr
minitel : 3615 Beaubourg

Accès

Métros : Châtelet, Rambuteau,
Hôtel de Ville
RER : Châtelet/Les Halles
Autobus : 21, 29, 38, 47, 58, 69, 70,
72, 74, 75, 76, 81, 85, 96
Accès handicapés : emplacements
réservés dans parc-auto
Handicapés moteurs : Accueil
à l'Atelier Brancusi

Services

Vestiaires, librairie, boutique,
téléphones, distributeur
de billets, café, restaurant

informations générales

parmi les manifestations 2000

les expositions

Comprendre le monde

Le Temps, vite
13 janvier-17 avril
Galerie 1, niveau 6
Les arts plastiques, la littérature,
la musique, la philosophie,
les sciences et les techniques
se sont donné rendez-vous
au Centre Pompidou pour nous
parler du temps vécu et à vivre
de l'humanité.

Regards d'un siècle
13 septembre-4 décembre
Galerie 2, niveau 6
L'analyse de l'influence des
principaux médias français et
européens sur la perception du
monde à travers trois dimensions :
les mots, l'image et l'événement.

Les bons génies de la vie domestique
11 octobre-15 janvier 2001
Galerie sud, niveau 1
Les arts ménagers : histoire des
utopies de la vie domestique et
quotidienne à travers les notions
de confort et de mieux-vivre.

Connaître l'art du 20e siècle

Picasso, sculpteur
7 juin-25 septembre
Galerie 1, niveau 6
Présentée uniquement à Paris,
cette exposition retrace
le parcours de Picasso sculpteur,
des années cubistes jusqu'aux
années 60 à travers ses inventions,
son univers insolite et
humoristique et son influence
considérable sur l'art moderne.

Robert Brassaï
19 avril-26 juin
Galerie 2, niveau 6
Première rétrospective majeure
de l'œuvre de Brassaï, à la fois
photographe, dessinateur,
sculpteur, collectionneur, poète
et conteur.

Découvrir la création d'aujourd'hui

Jour de fête
1er janvier-28 février
Galeries 2 et 3, niveau 6
La jeune création plastique fête
la réouverture du Centre.
En toute liberté, sans hiérarchie
de techniques ni contrainte
de matériaux, les objets, la vidéo
et la photographie sont utilisés
au même titre que la peinture,
le dessin ou la sculpture.

Renzo Piano
19 janvier-27 mars
Galerie sud, niveau 1
Une rétrospective qui privilégie
les projets «fondateurs» de
l'architecte du Centre Pompidou
parmi la centaine d'édifices
réalisés par lui.

«Elysian Fields»
Une invitation au Purple Institute
24 mai-24 juillet
Galerie sud, niveau 1
Né de la revue Purple, le Purple
Institute fonctionne sur le modèle
du label indépendant dans
le champ de l'art contemporain.
Il a conçu cette exposition qui
interroge les nouveaux territoires
du rêve, des activités oniriques.

Sons et lumières
L'âge du divertissement
15 novembre-8 décembre 2000
Galerie 1, niveau 6
A partir de la notion de spectacle,
une centaine d'artistes sont
réunis sur le principe de la pluri-
disciplinarité, et font état de
différents aspects de la création
contemporaine à travers le monde.

et dans la Galerie des enfants

En quête d'objets
1er janvier-31 août
Sept installations originales mises
en scène par de jeunes designers,
autour de nouveaux comportements
et objets de la vie quotidienne.

Pooh Pooh Bee Doo
L'âge du spectacle
13 septembre 2000-8 janvier 2001
A l'occasion de «Sons et lumières»,
quelques créateurs de l'exposition
sont invités à concevoir différents
projets qui donneront aux enfants
le tout premier rôle.

les cycles de cinéma

A l'affiche de l'année 2000 :
«Stars au féminin»,
«Typiquement british - Le Cinéma britannique», l'intégrale des films
de **Buñuel**, le Cinéma du Réel,
la Biennale Internationale du Film
sur l'Art. **«L'Écran des enfants»**,
un film pour les enfants
(individuels et groupes)
tous les mercredis
à partir du 12 janvier 2000.

les spectacles

En cette année de réouverture,
le service des Spectacles vivants
a organisé une programmation
riche et variée avec les **«Soirées de l'improvisation»**, la danse,
les spectacles pluridisciplinaires
qui mêlent arts visuels, spectacle,
musique et performance...

les débats

Les Revues parlées proposent
des rendez-vous réguliers autour
de la littérature, la philosophie,
l'histoire, les arts plastiques,
la musique, l'architecture,
le design et le graphisme. Quatre
Hors-séries : «l'Improvisation»,
«la Grâce», «les Marges»
et **«les Machines»** combineront
les genres – lectures, projections,
conférences, tables rondes.
Des colloques internationaux et
des symposiums, l'un sur
le clonage et l'autre sur l'argent
de la culture complètent ce
programme de «paroles» 2000.

éditorial

Rassembler, croiser et diffuser les arts et les connaissances qui marquent la création d'aujourd'hui : arts plastiques, architecture, design, vidéo, multimédia, cinéma, musique, spectacles vivants… telle est la mission du Centre Pompidou. Cette vocation pluridisciplinaire est inscrite dans le projet d'origine qui est de favoriser « les passages » entre le public le plus large et la culture contemporaine.

La création récente de la Direction de l'Action éducative et des publics par le Président du Centre, Jean-Jacques Aillagon, affirme notre engagement à l'égard des publics et particulièrement des jeunes et des enseignants. Tout est mis en œuvre pour faciliter l'accès à l'art et à la création du 20e siècle et donner les clés de la culture contemporaine. Dans cette brochure, nous avons rassemblé quelques propositions d'activités, d'autres seront conçues ensemble, nous le souhaitons.

Nous avons à cœur d'établir une collaboration étroite pour développer l'éducation artistique des jeunes, et participer ainsi à leur épanouissement. En venant au Centre, ils auront l'occasion d'exercer leur curiosité et leur sensibilité en parcourant ce drôle de bâtiment de Piano et Rogers, passionnante leçon d'architecture et d'environnement. A la Bibliothèque publique d'information, ils pourront se former à la recherche documentaire sur tous supports. Au Musée national d'art moderne, ils rencontreront les chefs-d'œuvre et pourront à loisir exprimer leurs impressions et émotions.

Au détour d'une chorégraphie, d'une pièce de théâtre ou d'un concert, ils apprécieront d'autres facettes de la création contemporaine.

Quant aux éducateurs, un programme particulier de rencontres et de formations leur est proposé. Un Laissez-passer enseignement spécifique a été créé. Il atteste notre volonté d'entretenir des relations d'échanges avec les enseignants qui sont le relais indispensable de toute démarche culturelle et les véritables « passeurs de culture » auprès des jeunes.

Nous espérons que vous serez nombreux à ces rendez-vous auxquels nous invite le Centre Pompidou.

Anne-Michèle Ulrich
Directrice de l'Action éducative et des publics
Ariane Salmet
Chef du service de l'Action éducative
et l'équipe de l'Action éducative

Sommaire

page 4 — **Le Centre Pompidou**
Présentation

5 — **Les visites-découvertes du Centre**
Le Centre Pompidou, une ossature moderne dans le vieux cœur de Paris
Du Centre Pompidou à la Seine

6 — **Le Musée national d'art moderne**
Présentation
Les visites thématiques

7 — **Les visites des collections du Musée**
A la rencontre de la création du 20e siècle
L'Atelier Brancusi : l'univers d'un sculpteur
Un parcours tactile au Musée pour les déficients visuels : Toucher pour voir

8 et 9 — **Les visites des expositions. Le cinéma**
Les bons génies de la vie domestique
Alberto Giacometti : l'œuvre dessiné
Les années Pop
Cinéma : Typiquement British

page 10 et 11 — **Les visites-ateliers**
Exposition : Des souvenirs plein les poches. Deux artistes du multimédia
La formation aux ressources de la Bibliothèque publique d'information
Les métiers du design
Atelier promenade : le Centre Pompidou et son quartier

12 — **Parcours « correspondances »**
De la Cité des Sciences et de l'Industrie au Centre Pompidou
Du Musée d'Orsay au Centre Pompidou
Du Théâtre de la Ville au Centre Pompidou

13 — **Pour préparer sa visite**
Interroger les œuvres du Musée
Les ressources documentaires
Le Salon du Musée
Paroles d'artistes

14 — **Information, réservations**

15 — **Le Laissez-passer du Centre**
Ses avantages

16 — **La saison 2000-2001**
Un choix

Le Centre

En conviant tous les domaines de la création moderne et contemporaine (arts plastiques, architecture, design, spectacles vivants, cinéma, musique, littérature...) en un lieu unique, le Centre Pompidou est ouvert à des territoires qui, sans cesse, s'élargissent et se renouvellent.
Le réaménagement complet du bâtiment du Centre permet aujourd'hui de poursuivre cette aventure et de l'offrir, mieux encore qu'hier, au public.
Ainsi, le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle présente, sur deux étages, une sélection exceptionnelle de 1 400 chefs-d'œuvre de sa collection, l'une des plus importantes au monde pour la création artistique du 20e siècle. La Bibliothèque publique d'information, avec 2 000 places de lecture, offre, conjointement à de très nombreux documents sur supports traditionnels, les moyens les plus modernes d'accès à la recherche documentaire, notamment quelque 400 postes multimédias mis à la disposition de tous les usagers. La création musicale est, quant à elle, explorée dans ses voies les plus novatrices par l'Ircam qui réunit chercheurs et musiciens.

A côté de ces lieux de recherche et d'activités permanentes, des espaces d'expositions, des salles de spectacles, de cinéma et de conférences accueillent une riche programmation de manifestations et d'événements liés à la création et à l'actualité culturelle la plus vivante.
Pour accompagner chacun dans la découverte de ces richesses artistiques et documentaires, cette brochure décline un programme de propositions variées. Rencontres, débats, visites, parcours dans le Centre ou dans la ville... elle permet de choisir l'approche sensible ou celle axée davantage sur la connaissance, croisant les disciplines dans l'esprit interdisciplinaire propre au Centre, afin que chacun puisse accéder et se sentir proche des ferments artistiques et culturels de notre époque, dont le Centre Pompidou a pour mission d'être le témoin attentif.

Les visites-découvertes du Centre

Le Centre Pompidou, une ossature moderne dans le vieux cœur de Paris

La particularité de l'architecture du Centre Pompidou vient du fait qu'elle se dévoile sans fard à notre regard. En parcourant les différents niveaux de son ossature métallique, il nous est possible d'identifier les différents éléments qui, assemblés, composent le bâtiment : poutres, plateaux, poteaux, gerberettes. Il en résulte un édifice d'échelle monumentale, « engin » ludique et incongru érigé au cœur d'un des plus anciens quartiers de Paris.
Il faut faire le tour du bâtiment pour comprendre les principes qui présidèrent à sa conception, pour lire ses façades où viennent se nicher les réseaux techniques et pour questionner l'insertion du Centre dans ce quartier historique : l'église Saint-Merri, la fontaine Stravinsky, le quartier du Marais, l'Atelier Brancusi et l'ancien cardo romain (la rue Saint-Martin). Monter par la « chenille » jusqu'au belvédère donne l'occasion de raconter la structure du quartier et sa genèse avant de révéler une vue unique sur les principaux monuments de la ville qui émergent au-dessus des toits de la capitale. A chaque étage du Centre, sur chaque plateau, de multiples activités et ressources prennent place dont le Musée national d'art moderne qui sera découvert à la fin du parcours.

horaires
à partir de 9h30 tous les jours sauf mardi
durée
1h30
tarif
400F (700F en dédoublant)
libre accès au Musée à la fin de la visite

Du Centre Pompidou à la Seine

Cette formule se déroule en trois étapes :

1/ Visite générale du Centre ou visite des collections du Musée national d'art moderne.

2/ Promenade urbaine, du Centre Pompidou à l'embarcadère du Pont-Neuf
fontaine Stravinsky, église Saint-Merri, boulevard Sébastopol – exemple manifeste des interventions d'Haussmann –, fontaine des Innocents, ancien Carreau des Halles transformé en Forum et en jardins, église Saint-Eustache, Bourse du Commerce (ancienne Halle au blé), passage Vérot-Doda, exceptionnel témoignage de l'architecture commerciale du début du 19e siècle, Palais-Royal et colonnes de Buren, Louvre et pyramide de Pei, enfin, Pont des Arts, Institut de France, Pont Neuf et Vert-Galant.

3/ Croisière en bateau
Depuis l'embarcadère du Pont Neuf, la promenade en boucle permet une découverte des ponts et, sur les deux rives du fleuve, des architectures monumentales qui content l'histoire de Paris : Louvre, Institut, Musée d'Orsay, jardin des Tuileries, Assemblée nationale et place de la Concorde, Invalides, Palais de Chaillot et Tour Eiffel, Conciergerie, Notre-Dame, Institut du monde arabe et Bibliothèque nationale de France.

horaires
à partir de 9h30 tous les jours sauf mardi
durée
visite du Centre Pompidou : 1h
promenade jusqu'à la Seine : 1h30
croisière : 1h
tarifs
visite commentée au Centre
+ promenade : 860F par classe
croisière : renseignements par téléphone lors de l'inscription

Le Musée national d'art moderne

Riches de plus de 45 000 œuvres, les collections du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle couvrent l'essentiel des activités artistiques développées au 20e siècle dans les domaines classiques de la peinture, de la sculpture et du dessin, comme dans ceux de la photographie, du cinéma, des nouveaux médias, de l'architecture et du design.
Le Musée national d'art moderne a pour mission de conserver ces collections qui sont parmi les plus importantes au monde sur la création moderne et contemporaine, de les enrichir et de les présenter au public.
650 œuvres environ ont ainsi été acquises en 1999 (achats, dons, dations).
Des paysages fauves en passant par le Cubisme, la naissance de l'Abstraction, le Bauhaus, De Stijl, l'architecture et le design modernes des années 20-30, Dada, le Surréalisme, les Réalismes de l'entre-deux-guerres, l'Expressionnisme abstrait, l'architecture et le design des années 40-50, le Pop art, le Nouveau réalisme, l'Art conceptuel, l'architecture et le design des années 60-70, la peinture des années 80, l'architecture et le design des années 80-90, jusqu'aux tendances les plus contemporaines, un parcours complet de la création au 20e siècle se déploie sur 14 000 m², soit deux étages du Centre Pompidou.

Les visites thématiques

Il vous est possible de demander une visite thématique dans les collections du Musée.

Parmi les sujets proposés :
Les grandes figures de l'art moderne : **Matisse, Kandinsky, Delaunay, Picasso, Léger, Duchamp, Brancusi, Dubuffet, Klein**
L'Abstraction
De l'objet usuel à l'œuvre d'art
L'image du corps dans l'art du 20e siècle
Art et littérature dans l'art du 20e siècle
Les principaux mouvements de l'histoire de l'art : le Cubisme, le Surréalisme, le Dadaïsme...

D'autres thèmes de visites peuvent être conçus à la carte.

horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi

durée
1h30

tarifs
400F (ou 700F en dédoublant la classe)

réservation
un mois à l'avance

Les visites des collections du Musée

A la rencontre de la création au 20e siècle

Cette visite de sensibilisation au Musée national d'art moderne privilégie les moments de surprise, de plaisir et d'émotion. Elle propose d'abord une approche sensible des œuvres (couleur, matière, forme, échelle) avant de mettre en lumière le processus de création ou l'analyse de l'œuvre. Conçu à partir d'une sélection d'œuvres les plus marquantes de la création du 20e siècle, ce parcours permet de comprendre les courants, les idées, les attitudes exprimés par les artistes de notre temps, et, pour les plus grands, d'en restituer le contexte historique et esthétique.

horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
durée
1h30
tarif
400F (ou 700F en dédoublant la classe)
possibilité de visite en langue des signes pour le jeune public sourd.

L'Atelier Brancusi : l'univers d'un sculpteur

Légué dans sa totalité à l'Etat français en 1956, l'Atelier Brancusi a été fidèlement reconstitué et reconstruit par Renzo Piano, sur la piazza du Centre Pompidou. Dans ce lieu qui a été son espace de vie et de travail, les outils, les meubles et les objets côtoient les œuvres achevées, ébauches, plâtres originaux soigneusement mis en scène par l'artiste.
Brancusi inaugure la sérialité en déclinant une même forme qu'il épure et simplifie jusqu'à révéler l'essentiel. La richesse des matériaux, le travail des surfaces jouant sur les contrastes de lumière caractérisent cette sculpture qui a marqué l'histoire de la création du 20e siècle. La visite de l'Atelier Brancusi permet de découvrir l'un des artistes majeurs de la sculpture moderne et contemporaine qui influencera notamment l'art minimal des années 60.

horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
durée
1h30
tarif
400F (ou 700F en dédoublant la classe)

Un parcours tactile au Musée pour les déficients visuels : Toucher pour voir

Apprendre à regarder avec les mains, tel est le but de ce parcours qui choisit de valoriser un contact sensible et direct avec les œuvres.
Parcourir du bout de ses doigts (gantés) le contour d'une forme, la rencontre de deux volumes, le grain d'une matière...
Suivre au plus près le corps d'une sculpture taillée dans le marbre ou moulée en bronze, caresser un objet usuel inventé par un designer...
Ou explorer d'un pied hésitant, et avec tout son corps, les creux et les bosses d'une œuvre qui invite le visiteur à franchir sa porte, tel le fabuleux *Jardin d'hiver* de **Dubuffet**.

horaires
à 19h tous les jours sauf mardi
durée
1h30
tarif
250F
possibilité de cycles sur demande.

Les visites des expositions

Les bons génies de la vie domestique

11 octobre 2000 - 22 janvier 2001
Galerie sud, niveau 1

Les objets qui ont marqué la vie quotidienne tout au long du 20e siècle : balai aspirant, lave-vaisselle, papier peint, luminaire, table et chaise, machine à café, poste à transistors, téléviseur, ordinateur, rasoir, moulinette, projecteur de diapos, chaîne stéréo..., sont présentés dans un environnement dont les scénographies recréent les ambiances spécifiques à chacune des périodes choisies. S'en dégagent de véritables icônes du quotidien, images emblématiques du goût, des choix, et des pratiques sans cesse en devenir : sont ainsi mises en perspective les idées de rationalité, de fonctionnalité, de fabrication, de forme et d'usage mais aussi le caractère ludique de ces objets.
Les ustensiles se mécanisent au 19e siècle avec une utilisation de plus en plus rationnelle de la main et une économie de l'effort ; avec le moteur électrique puis l'automatisation, les objets acquièrent une autonomie énergétique et fonctionnelle, plus récemment, l'électronique et l'informatique permettent la communication à distance, l'enregistrement et la restitution du son et de l'image.
La question de l'inscription des objets domestiques dans l'espace du logement deviendra primordiale : les objets doivent ainsi négocier leur place dans de véritables stratégies de conquête territoriale.
A cet égard, l'histoire de la cuisine est exemplaire. Ainsi l'éclairage, l'installation des appareils ménagers, les espaces de rangement modifient la conception architecturale de nos habitats et étendent le champ de l'économie domestique.

L'exposition est réalisée avec le soutien de Moulinex, de Philips et de Mitsubishi-Trium. Elle est inscrite au programme officiel de la célébration de l'an 2000 par la France.

horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
durée
1h30
tarif
450F (ou 800F en dédoublant la classe)

Alberto Giacometti : l'œuvre dessiné

24 janvier - 9 avril 2001
Galerie 2, niveau 6

Cette exposition, organisée en ouverture du centenaire de **Giacometti**, sera la première uniquement consacrée à son œuvre dessiné. Elle constitue l'occasion de mesurer à quel point l'exercice graphique est fondateur, initiateur - et même constitutif - du travail du sculpteur et du peintre, mais aussi d'interroger ce qui est en réalité un champ d'investigation et d'expression pleinement autonome : l'exercice du dessin est le moyen nécessaire à Giacometti pour « voir » et le blanc de la feuille le lieu le plus immédiat, le plus inquiet aussi, d'une tentative « sans fin » - car toujours recommencée - pour capter dans l'espace et dans la lumière, la présence vivante de l'être ou de l'objet qui lui fait face.
Un choix de plus de cent cinquante dessins - depuis les années d'apprentissage, avec les premières recherches constructives des années 20, jusqu'au lacis de lignes nerveuses et aérées des années 60 - permettront d'analyser la nature, classique et contemporaine, et la fonction spécifique du dessin giacomettien.
Aux « têtes » et « figures debout », seront juxtaposés natures mortes et paysages, ainsi que les copies de maîtres et d'antiques que Giacometti n'a cessé de regarder et de s'approprier.

horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
durée
1h30
tarif
450F (ou 800F en dédoublant la classe)

Les années Pop

7 mars - 18 juin 2001
Galerie 1, niveau 6

« Les années Pop » est la première grande exposition pluridisciplinaire qui présente la création dans le domaine des arts plastiques, du film, de l'architecture, du design et de la musique entre 1956 et 1968. Cette période voit émerger, tant aux Etats-Unis qu'en Europe, de nombreux courants de création qui empruntent leurs matériaux à la culture « populaire » qui, vive et dynamique grâce à un essor économique et social, est à l'origine de nouvelles formes d'art.
Un nouveau champ de libre expérience s'ouvre : de l'assemblage et du happening jusqu'au renouveau d'une peinture figurative, les pratiques artistiques ont pour point commun l'ancrage délibéré dans la vie quotidienne. Les « années Pop » voient le retour en force de l'image et de l'objet, et l'épanouissement d'une iconographie directement empruntée au flux des images générées par la société. Cette captation d'images dans la rue, dans les magazines, les bandes dessinées, les journaux, nourrit à la fois l'œuvre des plasticiens, des cinéastes, des designers et des architectes, et ouvre un large terrain d'échange entre les disciplines.
L'exposition présente une sélection d'œuvres « phare » créées durant cette période aux Etats-Unis et en Europe (France, Angleterre, Allemagne, Italie) qui mettent l'accent sur les aspects divers que le mouvement Pop a pris dans chaque pays.
Sa visite permettra de révéler de nouvelles formes d'art issues de l'iconographie rencontrée dans le paysage urbain et de la fascination des artistes pour les techniques de mass médias.
Un autre aspect à découvrir est la critique sociale inhérente au Pop art.

Autour de l'exposition : cinéma, spectacles vivants, colloque international.

horaires
de 9h30 à 19h tous les jours sauf mardi
durée
1h30
tarif
450F (ou 800F en dédoublant la classe)

Cinéma

Typiquement British

4 octobre 2000 - 5 mars 2001 - Cinéma 1 et Cinéma 2

A la fois proche et mal connu, le cinéma britannique reste largement à découvrir en France.
« Typiquement British » propose d'explorer : l'histoire de ce cinéma et de ses spécificités, et aussi les rapports qu'il entretient avec la vie sociale, politique et culturelle de la Grande-Bretagne.
Découpé en 13 grands thèmes, ce vaste panorama (plus de 200 films, 6 séances par jour) constitue un voyage cinématographique au pays de Hitchcock et des Monty Python, de Laurence Olivier et de ***Lawrence d'Arabie***, des Beatles et des ***Chaussons rouges***, des comédies Ealing et des films d'horreur Hammer, de Peter Greenaway et de Ken Loach, d'Agatha Christie et de Mr. Bean. Chacun des thèmes donnera lieu à des ciné-concerts et surtout, à de nombreuses projections de films inédits, rares ou de copies restaurées.
Cette programmation est complétée par un cycle sur le cinéma documentaire de ce pays (18 octobre-20 décembre).
Un livre, dans la nouvelle « Collection Cinéma », traitera des différentes facettes de la programmation, tout en constituant un outil de référence.

En collaboration avec le British Council et le British Film Institute, avec le soutien de Studio Canal, United International Pictures, Eurostar.

inscription
sur répondeur 01 44 78 12 57
programme cinéma disponible sur demande

Exposition

Des souvenirs plein les poches

Galerie des enfants,
4 avril – 3 septembre 2001

Une mise en scène sur les notions de mémoire, archivage, collection, interactivité, autour des objets quotidiens.
Deux installations interactives réalisées par des artistes contemporains, George Legrady et Jean-Louis Boissier, incitent à s'interroger sur le statut de l'œuvre et sa représentation, sur les interactions entre l'œuvre et le spectateur.

«Des souvenirs plein les poches»
de George Legrady
Le jeune visiteur constitue une «archive/collection» qui se développe en temps réel à partir des objets familiers qu'il porte sur lui au moment de sa visite : les objets sont scannés puis décrits par lui à l'aide de mots-clefs. La nouvelle image est mise en rapport automatiquement avec d'autres éléments déjà archivés selon un «algorithme» de cartographie choisi par l'artiste.
L'ensemble des images apparaît sur un écran dans le second espace de l'exposition. Le jeune visiteur a la possibilité de sélectionner ses images/objets préférés pour réaliser une nouvelle collection riche de sens à ses yeux. Ce processus lui permet de prendre conscience qu'à travers cette mise en archive se crée une histoire dont il est l'acteur.

« Mémoire de crayons »
de Jean-Louis Boissier
Cet artiste présente sa collection personnelle de 1024 crayons. Chaque visiteur en choisit un en particulier, l'observe, décrit ses caractéristiques puis il les met en mémoire dans l'ordinateur. Ses mots s'affichent sur l'écran. Si cette description est juste, l'ordinateur retrouve le fichier correspondant : l'histoire du crayon s'affiche alors.
Ainsi chaque crayon décline sa double identité : objet pratique et quotidien, et objet souvenir qui fait resurgir un moment de la vie de l'artiste.

L'installation de George Legrady est réalisée en collaboration avec le Média Lab, Université d'art et de design d'Helsinki, avec Timo Honkela, Timo Koskenniemi et Petri Saarikko.

Ateliers autour de l'exposition

Le jeune public participe au processus de création de l'installation de George Legrady, cherche à découvrir le secret de l'un des 1024 crayons de Jean-Louis Boissier et s'interroge sur l'objet et sa représentation, sur les processus d'archivage, de constitution de collection. L'atelier est complété par une présentation d'œuvres du Musée national d'art moderne ou par une présentation de cédéroms d'artistes.

public
de la 6ème à la 3ème
horaires
à 10h le jeudi
durée
2h
tarif
650F

La formation aux ressources de la Bibliothèque

La Bibliothèque publique d'information met à la disposition de tous, en consultation libre et gratuite,des collections encyclopédiques de référence et d'actualité sur tous supports (livres, journaux et magazines, films documentaires et disques, méthodes de langues et logiciels ainsi que internet). Elle propose aux enseignants une formation à l'utilisation de ses ressources tant imprimées qu'électroniques.
Les enseignants ayant suivi cette formation pourront venir ultérieurement avec leur classe pour travailler sur un projet de recherche documentaire de leur choix.

public
de la 6ème à la terminale
horaires
le matin sur rendez-vous
sauf mardi et samedi
durée
de 1h à 2h
tarif
gratuit sur inscription
Marie-France Wolf 01 44 78 43 45

Les métiers du design

Jour après jour nous traversons des espaces différents, nous utilisons des objets toujours plus abondants, et intégrons à nos modes de vie des technologies en perpétuelle évolution... Notre environnement est constitué d'espaces imaginés par des créateurs (architecte, urbaniste, paysagiste, designer...).
Les designers sont à la fois chercheurs, inventeurs, artistes, ingénieurs. Ils sont à l'écoute du monde et se projettent dans le futur pour évaluer les besoins, les désirs des utilisateurs. Ils sont aussi des précurseurs qui participent à l'évolution des modes de vie. Ils interviennent sur l'espace où l'on vit, comme sur les objets, mobiliers, transports, outils, packaging...
Le design est par essence pluridisciplinaire et offre de nombreuses facettes, esthétique, technique, historique, sociologique, économique.

La visite-atelier a pour but de faire découvrir les métiers du design en perpétuelle évolution à partir des collections de design du Musée, des expositions temporaires, des objets mobiliers intégrés dans le Centre.
Elle se déroule en plusieurs étapes :
- une visite commentée dans différents espaces du Centre
- un exercice de créativité pour aborder la notion de démarche prospective
- une visite trimestrielle d'une école de design pour faire découvrir à ceux qui le souhaitent les lieux d'enseignement du design et y rencontrer élèves et designers professionnels
- un livret créé spécialement sur les métiers du design sera remis à chacun pour prolonger cette activité.

public
de la 6ème à la 3ème
horaires
à 10h et 14h le jeudi, de février à juin
durée
2h
tarif
650F

Atelier promenade : le Centre Pompidou et son quartier

L'atelier se déroule en deux temps.
En salle, un grand plan de l'Ile-de-France montre la topographie du bassin parisien, les communes, les départements de la Région capitale. Où se trouve le quartier Beaubourg ? Comment s'y rendre ?
Quel lien entre l'endroit d'où l'on vient et le lieu que l'on va découvrir ? Il s'agit d'appréhender la relation entre une vision globale de l'agglomération et des lieux bien localisés.
Après avoir retrouvé en image l'épopée de l'invention du Centre et son immense chantier, les jeunes montent par la chenille pour aller contempler la vue sur Paris avec ses monuments repères.
Dans un deuxième temps, le groupe se livrera à un jeu de piste à l'extérieur, dans l'espace public, aidé d'un livret. A partir d'objets urbains concrets, le conférencier fera parler les lieux et les bâtiments. Ainsi, la méthode adoptée se propose de croiser les regards : histoire de la trame urbaine, éléments de construction, pratiques des espaces publics, génie urbain, intervention d'artistes, conception et usage des architectures.

public
de la 6ème à la 3ème
horaires
à 10h, le vendredi, d'avril à juin
durée
2h
tarif
650F

Parcours « correspondances »

De la Cité des Sciences et de l'Industrie au Centre Pompidou

Automatismes, mécanismes et vitesse

Le 20e siècle entretient une fascination continue pour les machines, les bolides, les records et les performances techniques. L'épopée fantastique du progrès se conjuguera aussi avec les catastrophes et les guerres. Les artistes et les créateurs tout comme les inventeurs manipuleront dans leurs recherches diagrammes, boulons, engrenages, courroies, sources énergétiques, outils, formes aérodynamiques, capteurs, cadrans, logiciels... L'automatisme lui-même est utilisé dans l'acte de création.

Le programme proposé se déroule sur deux jours.

Première matinée : atelier à la Villette « Mécanismes en mouvement »/« Capteurs et automatismes » dans Techno-cité.
Deuxième matinée : un conférencier du Centre Pompidou traite le même thème à travers un choix d'œuvres des collections. Arts plastiques : Dada (**Duchamp**, **Hausmann**...), Futurisme (**Sévérini**, **Russolo**, **Balla**...), Pop art (**Rauschenberg**...), Surréalisme (**Man Ray**...), Nouveau Réalisme (**Tinguely**...), Art cinétique, vidéo et cinéma. Design et architecture : Stream Line, **Le Corbusier**, **Archigram**... sans oublier le Centre Pompidou lui-même, véritable architecture du mouvement mis en scène.
Les après-midis sont consacrés à la découverte des ressources proposées par les deux institutions : expositions permanentes et temporaires, cinéma, Planétarium, Géode.

horaires et tarifs

Cité des Sciences et de l'Industrie
de 9hà 18h les mardi, jeudi et vendredi
45F par élève (Techno-cité + Explora)
Géode (facultatif) : 33F par élève
Centre Pompidou
de 9h30 à 19h sauf mardi
400F par classe (ou 700 F en dédoublant la classe)
(visite-conférence + accès libre Musée et expositions)

inscription

Cité des Sciences et de l'Industrie
01 40 05 72 63

Du Musée d'Orsay au Centre Pompidou

Le portrait, l'autoportrait

Au Musée d'Orsay, le parcours insiste sur les transformations picturales dans un siècle marqué par l'invention de la photographie : des caricatures de **Daumier** aux visages expressionnistes de **Van Gogh** en passant par les œuvres réalistes de **Courbet** et les recherches impressionnistes. Puis, au Centre Pompidou, on observe le renouvellement du vocabulaire plastique du portrait, de **Matisse** à **Picasso**, de **Giacometti** à **Boltanski**, jusqu'aux photographes contemporains.

dates

les vendredis 8 décembre 2000 ; 26 janvier, 27 avril et 11 mai 2001
sur demande également

horaires et tarifs

Musée d'Orsay : de 10h à 11h30
300F par classe
Centre Pompidou : de 14h30 à 16h
400F par classe

inscription

Musée d'Orsay : 01 40 49 49 69

Du Théâtre de la Ville au Centre Pompidou

Présences et expressions du corps

Au Centre Pompidou, une visite conférence dans les collections du Musée sensibilise les jeunes aux métamorphoses du corps en mouvement dans l'art du 20e siècle.
En effet, les artistes s'emparent de la représentation du corps dans l'espace en bouleversant son image académique. Ils expriment par là leurs relations au monde moderne et à ses mutations : corps défigurés ou éclatés, empreintes du corps, corps eux-mêmes considérés comme œuvres d'art.
Nus de **Matisse**, *Anthropométrie* de **Klein**, art de la performance... ouvrent de nouvelles perspectives au regard sur le corps. Au Théâtre de la Ville les jeunes assistent à un spectacle de danse contemporaine (chorégraphie de **Mathilde Monnier** ou **Jérôme Bel**).

En partenariat avec l'association Arts et Education de la Ville de Paris

vendredi 5 janvier : à 17h, visite au Centre Pompidou suivie à 20h30 du spectacle de **Jérôme Bel**
jeudi 22 et vendredi 23 mars : à 17h le jeudi, visite au Centre Pompidou suivie le lendemain, à 20h30, du spectacle de **Mathilde Monnier**
lundi 19 et mardi 20 mars : à 17h le lundi, visite au Centre Pompidou suivie le lendemain, à 20h30, du spectacle de **Mathilde Monnier**

public

classes de lycée

tarif

60F par élève

inscription

Art et Education : 01 40 26 31 10

Yves Klein, *Anthropométrie de l'époque bleue*, 1960

Interroger les œuvres du Musée

Centrées chacune sur une œuvre du Musée, ces séances amènent à une découverte personnelle et sensible de l'œuvre. A partir d'échanges, en confrontant les différents points de vue, le groupe s'interrogera sur les démarches des artistes, et sur les questions posées par l'œuvre. Les thèmes dégagés au cours de la séance seront prétexte à de nouveaux parcours au Musée.

mercredi 11 octobre 2000
Giacometti, *Femme debout II*, 1959-1960

mercredi 8 novembre
Andy Warhol, *Ten Lizes*, 1963

mercredi 6 décembre
Tony Cragg, *Opening spiral*, 1982

mercredi 10 janvier 2001
Miró, *Bleu I, Bleu II, Bleu III*, 1961

mercredi 6 février
Annette Messager, *Les Pensionnaires*, 1972

mercredi 7 mars
Mario Merz, *Igloo de Giap*, 1968

mercredi 25 avril
Thomas Schütte, *United enemies*, 1993

mercredi 16 mai
Jackson Pollock, *The Deep*, 1953

mercredi 13 juin
Wendy Jacob, *Les Somnambules*, 1993

Paroles d'artistes

Le Musée national d'art moderne diffuse des extraits d'archives sonores, témoignages d'artistes, d'architectes et de designers. Des bornes d'écoute (gratuites), installées à proximité des œuvres, permettent au visiteur de se familiariser, de manière vivante et originale, avec la création du 20e siècle. Les premières « Paroles d'artistes », celles de Ben, Jean Tinguely, Jean Dubuffet, François Morellet, Christian Boltanski, Robert Filliou, Claude Closky, Xavier Veilhan, Annette Messager, Daniel Buren, Joseph Kosuth, Gaetano Pesce, Jean Nouvel, Oma-Rem Koolhaas, sont en consultation au niveau 4. On pourra écouter Arp, Breton, Duchamp au niveau 5 du Musée.

horaires
de 13h30 à 15h30 le mercredi.
Sur réservation : 01 44 78 49 13

tarifs
25F par personne,
15F Laissez-passer enseignement
responsable : Marie-Claude Beck

programme susceptible de modifications

Les ressources documentaires

Le service de l'Action éducative propose aux enseignants une aide à la préparation des activités choisies.
Disponibles par correspondance ou sur Internet : dossiers et fiches des collections du Musée, dossier sur l'architecture du Centre Pompidou, dossiers de presse des expositions.
En consultation sur place : la base de données Navig'art regroupant 4 400 artistes et 45 000 œuvres des collections du Musée national d'art moderne, des vidéos d'artistes, la collection de livres « L'Art en jeu », les nouvelles parutions du Centre Pompidou ainsi que des documents d'archives. Sur rendez-vous.
Demande de documentation
Audrey Knoepflin - Anita Del Vitto :
01 44 78 46 55 (mercredi et jeudi)
audreyknoepflin@cnac-gp.fr
Internet : www.centrepompidou.fr/education

Le Salon du Musée

Située à l'entrée du Musée, cette salle est dévolue à la consultation d'un ensemble de documents sur les collections : il est possible d'y consulter les catalogues des collections, de visionner un fonds de films documentaires sur les créateurs du 20e siècle (entretiens, portraits, ateliers, la série des « Palettes » sur des œuvres de la collection...), de se procurer gratuitement les fiches pédagogiques du Musée, de consulter les cédéroms « La Collection » et « Brancusi », Navig'Art et le site du Centre : www.centrepompidou.fr

horaires
de 13h à 20h45 tous les jours
sauf le mardi
Musée, niveau 4

Informations, réservations

accueil des classes et des groupes
entrée par la piazza du Centre Pompidou
(suivre la file Groupes)
point de rendez-vous :
Accueil des groupes - Espace éducatif
situé à gauche en entrant dans le Forum,
niveau 0
horaires des activités :
de 9h30 à 19h, tous les jours sauf mardi
pour les ateliers : accueil à 9h30, début de l'atelier à 10h

tarifs
avec conférencier ou animateur
- visite-découverte du Centre : 400F
(ou 700F en dédoublant la classe)
- visite-découverte du Musée : 400F
(ou 700F en dédoublant la classe)
- visite d'une exposition : 450F
(ou 800F en dédoublant la classe)
- visite active : 500F
- Galerie des enfants et ateliers : 650F
- visite pour les enfants handicapés : 250F

visite sans conférencier
droit de réservation : 120F par classe
(gratuité pour les accompagnateurs)

réservations
tous les jours sauf samedi, dimanche
et jours fériés de 9h30 à 13h
Les visites doivent être réservées
deux mois avant la date prévue
visites avec conférencier ou animateur
Musée et ateliers : 01 44 78 40 54
expositions : 01 44 78 12 57
visites sans conférencier ou animateur
Musée : 01 44 78 42 11
expositions : 01 44 78 46 25

par télécopie : 01 44 78 16 73
prioritairement pour les demandes en provenance
de l'étranger. La télécopie n'a pas de valeur d'inscription,
la réservation doit être confirmée par nos services

public handicapé
contact et réservation : 01 44 78 49 54
public sourd : minitel Dialogue,
01 44 78 14 37
mél : handicap@cnac-gp.fr
accès : emplacements réservés dans
parc-auto (niveaux -2 et -3).
Pour les handicapés moteurs et le public
non voyant, entrée par la rue du Renard,
angle rue Saint-Merri.

règlement
Paiement par chèque à l'ordre de **l'Agent comptable du Centre Pompidou**, ou bon
de commande pour mandat administratif
au minimum 15 jours avant la date retenue.
Aucune annulation ne donnera lieu
à remboursement à moins de
trois semaines avant la date retenue.

informations
par internet : www.centrepompidou.fr
(pas de réservation possible)
par minitel : 3615 Beaubourg
par courrier :
Centre Georges Pompidou
DAEP - Service de l'action éducative
réservations
75191 Paris cedex 04

accès
métro : Rambuteau, Hôtel de Ville
RER : Châtelet / Les Halles
météor : Châtelet
autobus : 21, 29, 38, 47, 58, 69, 70, 72, 74,
75, 76, 81, 85, 96
autocars :
dépose des visiteurs rue du Renard
accès parc autocars payant par la voirie
souterraine du Forum des Halles,
suivre parking Centre Pompidou
(hauteur maximale : 3,60m)
reprise des visiteurs rue du Renard,
plan d'accès sur demande.

Le Laissez-passer du Centre Pompidou, une carte personnalisée, valable un an, de date à date

160F

tarif pour les enseignants, éducateurs, documentalistes

250F tarif individuel
120F tarif moins de 26 ans

Les avantages du Laissez-passer «enseignement» :

• le Musée national d'art moderne
entrée réservée sur la piazza,
sans attente aux caisses, autant de fois que vous le souhaitez.

• les expositions du Centre Pompidou
entrée réservée sur la piazza,
sans attente aux caisses, aussi souvent que vous le souhaitez.
une dizaine d'expositions majeures par an.
invitations aux présentations des expositions.

• la Bibliothèque (BPI)
carte de photocopies (valeur 40F).
aide personnalisée à la recherche documentaire.

• le cinéma
accès gratuit (sauf Festivals) dans la limite des places disponibles, après retrait d'un billet exonéré aux caisses.

• les spectacles, concerts, performances :
tarifs réduits

• les visites thématiques du Musée,
ateliers, promenades architecturales :
tarifs réduits

• le Collège du Centre
entrée libre aux conférences mensuelles d'initiation à l'art moderne et contemporain et au cycle «Un dimanche, une œuvre».

• envoi à domicile du programme de la saison 2000-2001 et du document d'information bimestriel.

• réduction à la librairie, à la boutique Design du Centre.

• réduction sur l'abonnement aux Cahiers du Musée.

• tarifs préférentiels dans les musées et institutions culturelles, partenaires du Laissez-passer.

Renseignements adhésions :

par téléphone : **01 44 78 14 63**
du lundi au vendredi, de 9h à 18h)

au Centre Pompidou :
espace Laissez-passer, Forum, niveau 0
tous les jours sauf mardi et dimanche,
de 13h à 19h.

Le Collège du Centre

Histoires de la création au 20e siècle

les samedis à 11h30

Ces conférences sont élaborées en regard de la Collection du Musée et en résonance avec la programmation des expositions du Centre Pompidou.

automne 2000

23 septembre
L'Ecole de Paris : Jean Fautrier, Wols, Hans Hartung, Olivier Debré...
par Philippe Dagen, professeur d'histoire de l'art contemporain, Paris 1, Panthéon Sorbonne

7 octobre
L'Ecole de New York : Willem de Kooning, Jackson Pollock, Joan Mitchell, Philip Guston...
par Eric de Chassey,
professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université François Rabelais de Tours

21 octobre
Art minimal / art conceptuel : Dan Flavin, Sol LeWitt, Robert Morris, Lawrence Weiner...
par Ghislain Mollet-Viéville, théoricien de l'art

11 novembre
Happening / performance : Fluxus, John Cage, Joseph Beuys, Robert Filliou...
par Arnaud Labelle-Rojoux,
critique et historien d'art

2 décembre
Art et spectacle : Andy Warhol, Mike Kelley, Claude Closky, Cindy Sherman...
par Bernard Blistène, directeur adjoint du Musée national d'art moderne

Informations générales

horaires d'ouverture du Centre Pompidou
tous les jours sauf mardi et 1er mai
11h-22h
fermeture des caisses : 20h
Musée et expositions : 11h-21h
Bibliothèque publique d'information :
12h-22h (11h-22h samedi et dimanche)

téléphone : standard : 01 44 78 12 33
accueil Laissez-passer : 01 44 78 14 63

minitel : 36 15 Beaubourg

internet : www.centrepompidou.fr

services
vestiaires, librairie, boutique, téléphones, distributeur de billets, café, restaurant

tarifs
Musée national d'art moderne
(permettant l'accès à l'Atelier Brancusi et à la Galerie des enfants)
30F 4,57€, tarif réduit : 20F 3,05€

Expositions (selon l'exposition) :
50F 7,62€, tarif réduit 40F 6,10€
40F 6,10€, tarif réduit 30F 4,57€
30F 4,57€, tarif réduit 20F 3,05€
Tous les billets d'exposition sont valables le jour même pour le Musée national d'art moderne.
L'accès au point de vue panoramique sur Paris est subordonné à la présentation d'un titre d'accès au Musée ou aux expositions.

Forfait 1 jour
(disponible à partir du 11 octobre 2000)
60F 9,15€, tarif réduit 50F 7,62€
billet valable le jour même pour toutes les expositions en cours et pour le Musée national d'art moderne.

Evénements 2000-2001

Philip Guston
Quarante-cinq tableaux retracent l'œuvre de Philip Guston, artiste nord-américain, né en 1913, de sa période abstraite à ses dernières peintures.
13 septembre - 4 décembre 2000

Les bons génies de la vie domestique
Un millier d'objets, des pièces de mobilier et de décoration, des affiches et films d'archives pour une mise en scène de la vie domestique depuis le début du 20e siècle.
11 octobre 2000 - 22 janvier 2001

Au-delà du spectacle
A partir de la notion de spectacle, une centaine d'artistes présentent des œuvres contemporaines, réunies sous le sceau de la pluridisciplinarité.
22 novembre 2000 - 8 janvier 2001

Alberto Giacometti,
l'œuvre dessiné
Organisée en ouverture du centenaire de Giacometti, la première exposition uniquement consacrée à son œuvre dessiné.
24 janvier - 9 avril 2001

Les années Pop
Au travers d'une sélection d'œuvres exceptionnelles, la confluence des recherches dans les arts plastiques, le film, l'architecture, le design et la musique, les spectacles, a marqué la charnière des années 50 et 60 et a préludé aux mouvements contestataires de la fin des années 60, tant en Europe qu'aux Etats-Unis.
7 mars - 18 juin 2001

Denise René
Un hommage à une galeriste de renom international qui participa à l'aventure de l'art abstrait.
4 avril - 4 juin 2001

Jean Nouvel
L'architecture de Jean Nouvel est fondamentalement un travail sur l'image. C'est le dispositif choisi pour présenter les projets en cours de l'architecte : dix films d'images de synthèse sont produits pour l'exposition.
6 juin - 3 septembre 2001

Jean Dubuffet
Cette exposition rétrospective marque le centenaire de la naissance de l'artiste, grand défenseur de «l'Art brut», qui est l'une des figures majeures de l'art du 20e siècle.
12 septembre - 31 décembre 2001

Henri Cartier-Bresson
Une exposition consacrée à ce grand photographe qui nous a donné du 20e siècle des images emblématiques, des premiers congés payés à la Libération, de la Chine de Mao à l'Inde de Gandhi, de Matisse à Camus, de Modigliani à Faulkner.
octobre-décembre 2001

Typiquement British
cycle de films
Découpé en treize grands thèmes, ce vaste panorama du cinéma britannique (plus de 200 films, six séances par jour) constitue un voyage cinématographique au pays de Hitchcock et des Monty Python, de Laurence Olivier et de Lawrence d'Arabie, de Peter Greenaway et de Ken Loach.
4 octobre 2000 - 5 mars 2001

Cinéma du réel
Ce festival international consacré au film documentaire permet de découvrir le regard, souvent audacieux, de réalisateurs contemporains. L'édition 2001 est consacrée à l'Asie Centrale.
9-18 mars 2001

Les Revues parlées et les Forums de société
Des rencontres avec l'actualité de la création et de la réflexion, des débats qui mettent en lumière les liens entre la création artistique et les mutations de la société.

Les Spectacles vivants
Tout au long de l'année, des rendez-vous avec la musique électronique, la danse, le théâtre, les performances, la mode.

Et bien d'autres manifestations...

Directeur de la publication
Jean-Jacques Aillagon
Directrice de l'action éducative et des publics
Anne-Michèle Ulrich
Service de l'information du public
Josée Chapelle
Coordination
Nathalie Hessel

Conception graphique
intégral ruedi baur et associés /
Christian Beneyton
Direction de la communication
Maquette
Gilbert Aichhorn
Impression
Imprimerie Royer

© Adagp, 2000
© Succession Matisse, 2000

En couverture :
La Fontaine Stravinsky, Jean Tinguely et Niki de Saint-Phalle
Photo : Marc Deroin / intégral ruedi baur et associés

Crédits photographiques
© Centre Pompidou :
Elizabeth Amzallag-Augé,
Georges Meguerditchian,
Philippe Migeat,
Jean-Claude Planchet.

Direction de l'action éducative
et des publics

Centre
Georges Pompidou

Les expositions itinérantes de l'Atelier des enfants sont destinées principalement au jeune public entre 6 et 12 ans.

Elles peuvent être utilisées à la fois dans le cadre scolaire mais aussi en accès libre, sur les temps de loisirs.

Conçues comme des outils pédagogiques de sensibilisation aux arts plastiques, les expositions veulent rendre sensible aux enfants la diversité des matériaux, des outils et des démarches des créateurs d'aujourd'hui. Elles ont pour but de solliciter l'imaginaire des enfants et leur participation active. Elles revêtent des formes variées :
- parcours autour de thématiques en lien avec des œuvres d'art moderne ou contemporain
- dispositifs de sensibilisation au design, à l'architecture et à l'urbanisme
- espaces-jeux destinés à l'approche de la sculpture moderne
- expositions interactives incitant le jeune public à la lecture de livres d'art…

Les expositions itinérantes sont accompagnées de documents pédagogiques :
dossiers d'animation illustrant le développement des thèmes à explorer en animations, consignes de jeux, feuilles promenades ou fiches pédagogiques pour aider l'enfant à découvrir les oeuvres et les univers des artistes.

L'Atelier des enfants propose des actions de formation et de sensibilisation sur place, conduites par un responsable pédagogique lors de la venue des expositions.

Les expositions itinérantes de l'Atelier des enfants s'adaptent à des lieux d'accueil diversifiés tels que les musées, bibliothèques, municipalités, centres culturels.
Elles peuvent être enrichies d'objets, d'oeuvres d'art des collections régionales et constituer le point de départ de multiples actions pédagogiques prises en charge par les collectivités : ateliers d'expression, classes artistiques, rencontres d'enseignants, création de matériel pédagogique.

Fruit d'une expérience pédagogique sans cesse renouvelée au contact de la création contemporaine, les expositions itinérantes sont avant tout une incitation au développement de pratiques et de démarches novatrices.

Voyage dans la Ville
" Sous la Lune II "

Une oeuvre-jeu du sculpteur Miguel Navarro invite le jeune public à s'interroger sur les questions d'architecture et d'urbanisme.

Public : enfants de 5 à 12 ans

Thème
Déployée au sol sur une surface de 50 m2, l'oeuvre-jeu " Sous la Lune II " ressemble à une ville vue d'en haut. Le regard survole une étendue d'éléments souvent répétés et combinés entre eux : cubes, pyramides, tours, colonnes... Des parties vides contrastent avec des zones très denses, d'étroits passages répondent à de larges avenues, l'énorme et le minuscule voisinent.

" Sous la Lune II " est une ville imaginaire qu'on peut lire de mille façons : ici, des cheminées d'usine et des canaux d'irrigation, là encore des gratte-ciel ou de simples maisons... Mais c'est aussi un jeu, " un vocabulaire pour une ville " à inventer dont les éléments sont comme des mots qu'on peut combiner avec les mains.

Les enfants sont invités à remodeler l'espace et à le transformer selon des pistes et des règles de jeux sans cesse renouvelées.
De cette rencontre entre la vision des enfants et celle de l'artiste naîtront chaque jour de nouveaux paysages urbains.

Composition de l'exposition

- 10 caisses comprenant un millier de pièces métalliques
- Photos d'animations

CONDITIONS TECHNIQUES ET FINANCIERES

Valeur d'assurance : 300.000 F.
Surface de présentation : 100 m2
Volume : 20 m3
Tarif de location : 17.000 F (2.591) 1 mois

Frais supplémentaires pris en charge par le Preneur

Transport aller-retour
Assurance
Montage-démontage
Fabrication d'un plancher de 50 m2 recouvert de linoléum gris
Missions

Les Portes du Design
ou l'aventure de l'objet

Une exposition itinérante pour le jeune public dont le propos est de faire découvrir aux enfants les processus de conception et de production des objets de la vie quotidienne.

Public : enfants entre 6 et 12 ans

Thème
Les enfants, grands consommateurs de produits de toutes sortes, ne se doutent pas des multiples questions que pose la création d'une automobile, d'un téléphone ou même d'une brosse à dents. *Quelle fonction , quelle forme, quelle esthétique donner à un nouvel objet ? Comment le fabriquer ? Avec quel matériaux ?*
C'est à ces questions que répondent les designers dont les créations les plus marquantes trouvent aujourd'hui place dans les musées. Une bouteille, un siège, un ordinateur... : *observer ces objets, les décomposer, les interroger,* c'est inviter les enfants à regarder la face cachée des choses qui façonnent leur culture au quotidien.

Contenu
Le parcours de l'exposition se décompose en trois sections qui offrent aux enfants des dispositifs de jeux.
- **Choisir ses objets :** radios, machines à clavier, fers à repasser...., sont offerts en vrac à la curiosité des enfants.
- **Questionner l'objet** : Six meubles-jeux mettent en scène chacun une question de base liée à la découverte de l'objet : *à quoi ça sert ? en quoi est-ce fait ? etc.*
- **Découvrir l'univers des designers** : Ici, les enfants découvrent l'étendue du champ d'intervention des designers et les démarches spécifiques de créateurs tels que Roger Tallon, Javier Mariscal, Gaëtano Pesce, Etore Sottssas :

- Une collection de sièges miniatures (édition Vitra) donne au public quelques repères dans l'histoire du design
- Le jeu de la chaise idéale : 6 chaises aimantées en trois parties sont à recomposer à partir d'éléments photographiques de pieds, assises et dossiers
- Des croquis et dessins de designers montrent la personnalité de chacun d'eux à travers leurs projets de stylos, lampes, vases, chaises.....

Composition de l'exposition

- 8 caisses contenant :
6 totems – une centaine d'objets – 6 puzzles
1 livre géant – 6 mini-chaises – 10 mots en bois
- 18 socles
- 2 dispositifs de jeux emballés sous bull
- 2 panneaux de bois

CONDITIONS TECHNIQUES ET FINANCIERES

Valeur d'assurance : 500.000 F.
Surface de présentation : au moins 200 m2
Volume : 60 m3
Tarif de location : 35.000 F (5.335) 6 semaines

Frais supplémentaires pris en charge par le Preneur
Transport aller-retour
Assurance
Montage-démontage
Missions

Pareil pas pareil
Parcours d'empreintes

Un parcours ludique qui prépare les enfants à découvrir les oeuvres présentées dans les Musées autour du thème de l'empreinte.

Public : enfants entre 4 et 12 ans

Thème
L'empreinte est une image que les enfants expérimentent spontanément ; la trace de leur pied dans le sable, le creux laissé dans leur lit le matin...
A travers des manipulations faisant appel à leurs sens et à leur imagination, les enfants se sensibilisent aux thèmes explorés par les artistes : le passage du temps, le plein et le vide, l'image et sa répétition...
Ils observent les ressemblances et les différences qui surviennent entre l'objet et sa trace, entre le corps et ses empreintes, selon le geste ou selon le support : argile, pâte à modeler, sable fin, latex, cristaux liquides réagissant à la chaleur, plaque photosensible, etc...

Contenu
C'est autour de onze lits, tous plus insolites les uns que les autres, que s'organise la scénographie du parcours.
- Un goutte à goutte sculpte peu à peu un lit d'argile rouge : jumelles et écran vidéo permettent de suivre la lente érosion du paysage.
- Sur une épaisse couche de pâte à modeler, les enfants impriment l'empreinte de leurs mains ou celle d'outils simples comme un coquillage, une écorce, un tampon ou un sceau...
A chacun sa signature.
- Ailleurs, des dunes de sable fin se font et se défont : c'est en soufflant l'air à travers pailles ou poires que les enfants creusent de délicates sculptures.
- Bien des surprises attendent encore le jeune visiteur : le lit écran qui permet de capturer son ombre, le lit raconteur d'histoires...

Composition de l'exposition

13 caisses contenant :
- 11 lits + accessoires
- 1 arc goutte à goutte
- 1 élément métallique
- accessoires complémentaires

CONDITIONS TECHNIQUES ET FINANCIERES
Valeur d'assurance : 150 000 F
Surface de présentation : 150 m2 minimum
Volume : 45 m3
Tarif de location : 35 000 F (5.335) 6 semaines

Frais supplémentaires pris en charge par le Preneur

Transport
Assurance
Montage-démontage
Missions

L'oiseau caché dans la pierre

Un espace de sensibilisation à la sculpture

"Dis, comment savais-tu qu'il y avait un oiseau caché dans la pierre ?"
Telle est la question qu'un enfant pourrait poser à Constantin Brancusi qui a sculpté tant de coqs et tant d'oiseaux.

Public : enfants entre 6 et 12 ans

Thème
L'Atelier des enfants propose un espace de sensibilisation à la sculpture prenant appui sur l'oeuvre de Brancusi, inventeur de la sculpture moderne.

Contenu
Un parcours dans *"l'atelier du sculpteur"* offre aux jeunes visiteurs 8 jeux interactifs :
- 9 établis (travailler le bronze, le bois, le marbre)
- 2 tables tactiles (toucher et soupeser des formes ovoïdes lisses, rugueuses...)
- 2 puzzles géants (approcher la technique de la taille directe)
- 2 totems stéréoscopiques (voir les oeuvres en 3 dimensions)
- 6 brochettes-bilboquets (combiner des volumes géométriques : sphères, cylindres, cubes...)
- 2 toises caryatides (comment devenir une sculpture vivante)
- 1 boîte lumineuse (sculpter avec la lumière)
- 4 miroirs zigzags (jouer avec son reflet)

L'univers de l'artiste est évoqué tout au long de ce parcours actif.
Un immense cyclo reproduit en toile de fond l'atelier où il a vécu.
De grandes photographies de l'artiste illustrant sa force de bûcheron accompagnent cet espace-jeu.

Composition de l'exposition

25 caisses contenant
- 8 dispositifs de jeux
- 7 éléments de scénographie
- 2 toiles de fond
- 2 photographies

CONDITIONS TECHNIQUES ET FINANCIERES

Valeur d'assurance : 600.000 F.
Surface de présentation : 200 m2
Volume transport : 60 m3
Tarif de location : 40.000 F (6.098 ϴ) 6 semaines

Frais supplémentaires pris en charge par le Preneur

Transport aller-retour
Assurance
Montage - démontage
Missions

De l'Atelier au Musée

Cycles de mercredis et de samedis
2 à 3 séances

Prenant appui sur les notions et les procédés explorés par les artistes, l'atelier permet aux enfants d'expérimenter eux-mêmes des techniques variées : frottage, moulage, impression photo, pochoir... et les prépare à la découverte d'œuvres présentées dans l'exposition ou dans les collections du Musée.

Mouler le friable, le périssable, le mou
Cycle 1 : les mercredis 26 février, 5 et 12 mars
Cycle A : les samedis 22 février, 1er et 8 mars

Laisser son empreinte
Cycle 2 : les mercredis 19, 26 mars et 2 avril
Cycle B : les samedis 15 et 22 mars

Suivre un objet à la trace
Cycle 3 : les mercredis 23 et 30 avril
Cycle C : les samedis 26 avril et 3 mai

Faire disparaître une trace
Cycle 4 : les mercredis 7 et 14 mai

Passer à travers la trame
Cycle 5 : les mercredis 21, 28 mai et 4 juin
Cycle D : les samedis 24 et 31 mai

Imprimer sa peau
Cycle 6 : les mercredis 11, 18 et 25 juin
Cycle E : les samedis 7, 14 et 21 juin

informations pratiques

individuels 6 – 12 ans

séances uniques
inscription dès 13h30 le jour même où à l'avance par téléphone
30 F par enfant
adhérent :
15 F par enfant

Animations parcours
mercredi, samedi et tous les jours de vacances scolaires (zone C) sauf lundi, mardi et jours fériés.
Séances à 14h et 15h45 comprenant la découverte de l'exposition L'Empreinte, durée : 1h30

«Un après-midi avec un artiste»
performance suivi d'un atelier, un samedi par mois à 14h
(voir pages intérieures)

15 F par enfant et par adulte

Un dimanche à l'Atelier
à partir de 14h, des animateurs proposent des activités pour les familles, toutes les demi-heures, sans inscription.

cycles d'ateliers
210 F par enfant

Spécial vacances de Pâques
cycle de 3 matinées
7, 8 et 9 avril
de 10h à 12h
inscription au préalable.

cycles de 2 séances : 140F
cycles de 3 séances : 210F

De l'Atelier au Musée
cycles de mercredis et samedis
2 ou 3 séances
de 14h15 à 16h30
inscription au préalable.

Inscription et réservation :
01 44 78 49 17 l'après-midi,
accueil sur place tous les jours de 13h30 à 17h30 sauf lundi, mardi et jours fériés.
Entrée du Centre Georges Pompidou par la piazza, rue Saint-Martin.

© Centre Georges Pompidou. Conception graphique : Ch. Beneyton, photo : S-L. Suy, imprimé par Leaderfab, Baillet en France, 1996.

19 février – 15 juin 1997

pour les 6 – 12 ans

Atelier des enfants

Pareil, pas pareil
Parcours d'empreintes

Centre Georges Pompidou

Pareil, pas pareil

En lien avec l'exposition présentée Galerie sud du 19 février au 19 mai 1997, l'Atelier des enfants propose au jeune public un parcours autour de l'empreinte, *Pareil, pas pareil*. Rencontres-surprise entre enfants et artistes, cycles d'ateliers d'expression, animations-parcours seul ou en famille : autant de formules pour explorer le thème de l'empreinte et sensibiliser les enfants à l'univers de la création contemporaine.

L'empreinte est une image que les enfants expérimentent spontanément... la trace de leur pied dans le sable, le creux laissé dans leur lit le matin...
A travers des manipulations faisant appel à leurs sens et à leur imagination, les enfants se sensibilisent aux thèmes explorés par les artistes : le passage du temps, le plein et le vide, l'image et sa répétition...
Ils observent les ressemblances et les différences qui surviennent entre l'objet et sa trace, entre le corps et ses empreintes, selon le geste ou selon le support : argile, pâte à modeler, sable fin, latex, cristaux liquides réagissant à la chaleur, plaque photosensible, etc...

C'est autour de onze lits, tous plus insolites les uns que les autres, que s'organise la scénographie du parcours.
Un goutte à goutte sculpte peu à peu un lit d'argile rouge : jumelles et écran vidéo permettent de suivre la lente érosion du paysage.

Sur une épaisse couche de pâte à modeler, les enfants impriment l'empreinte de leurs mains ou celle d'outils simples comme un coquillage, une écorce, un tampon ou un sceau...
A chacun sa signature.
Ailleurs, des dunes de sable fin se font et se défont : c'est en soufflant l'air à travers pailles ou poires que les enfants creusent de délicates sculptures.

Bien des surprises attendent encore le jeune visiteur : le lit-écran qui permet de capturer son ombre, le lit raconteur d'histoires...

Ce parcours ludique prépare les enfants à découvrir les œuvres présentées dans l'exposition L'Empreinte ou dans les collections du Musée.

Responsables de la manifestation : Marie-Claude Beck, Gilone Brun, Janet Destailleurs
Coordination avec les artistes : Nadine Combet
Equipe pédagogique : Luz Bénichou, Sygne Claverie, Delphine Coffin, Marie-Christine Desaymard, Gabriela Kravietz, Marianne Lauer, Sylvie Pesnel, Lucia Soares, Malek Varichon Elzanaty

Rencontres autour de l'empreinte

Un après-midi avec un artiste

Des artistes, plasticiens et danseurs, échangent avec les enfants leur vision de l'empreinte et les invitent à de nouvelles expériences d'atelier.
Les parents peuvent assister à ces performances / ateliers s'ils le désirent, dans la mesure des places disponibles.

samedi 22 février :
Sophie Boursat, «Guignol chez les ardoises»
samedi 22 mars :
Jean-Baptiste Bruant, «Ratatam-Ratatam» (série Tineteène)
samedi 26 avril :
Brigitte Asselineau, «Multitraces – Minidanses»
samedi 24 mai :
Franck David, «Le chant du napperon»

Rencontres pédagogiques

– Présentation du parcours aux enseignants
mercredi 26 février à 17h15.
Gratuit, sur inscription.

– Matinées pédagogiques
Un temps d'expérimentation et de réflexion sur le thème de l'empreinte, en lien avec des œuvres du Musée.
Sur demande, le samedi matin.

– Animations hors les murs pour les écoles et les centres de loisirs
Contact : Odile Fayet, 01 44 78 40 42

– Programme Danse / Empreinte
Contact : Muriel Venet, 01 44 78 42 35

UN ENJEU PÉDAGOGIQUE

L'Atelier des enfants du Centre Georges Pompidou a pour vocation de sensibiliser le jeune public aux formes les plus diverses de la création contemporaine. Dans le cadre de son programme d'initiation au design, il propose aujourd'hui à ses partenaires culturels **une première exposition itinérante intitulée LES PORTES DU DESIGN.**

Une brosse à dents en plastique colorée dans la salle de bain, un téléviseur penché dans le salon, des automobiles roses et rondes dans les rues... sans cesse de nouveaux produits transforment nos modes de vie et redessinent notre environnement quotidien. Ce renouvellement témoigne du besoin de consommation comme de la vitalité de ce domaine de création qu'est le design.

Créer des objets de qualité pour un nombre toujours plus grand de personnes est l'une des préoccupations essentielles des designers. La création industrielle fait partie de notre patrimoine contemporain et trouve aujourd'hui sa place dans les expositions et les collections des musées.

Grands amateurs de produits de toutes sortes, les enfants s'accaparent, transforment en objets-cultes ou délaissent, au rythme des modes, ces objets que leur présente de façon ludique et séduisante l'image publicitaire, à la maison comme dans la ville.

Afin de susciter chez le jeune public un questionnement et une nouvelle curiosité à l'égard de ces objets, l'Atelier des enfants a imaginé une série de dispositifs ludiques pour faire découvrir les processus de création qui conduisent de la conception à la production des objets. Expériences tactiles, manipulations, jeux de reconnaissance et d'observation familiarisent les enfants aux notions fondamentales du design.

L'exposition **"Les portes du design"** se veut avant tout un outil pédagogique au service d'une réflexion active sur l'environnement. Tout au long du parcours, les enfants réaliseront que l'objet est inséparable de l'environnement culturel, social et historique qui l'a vu naître.

Ainsi cette exposition pourra être utilisée par les responsables culturels qui l'accueilleront comme point de départ à des programmes de découvertes liés aux ressources industrielles de leurs villes, donner lieu à des rencontres avec des créateurs ou encore être enrichie d'objets appartenant à des collections régionales.

UN PARCOURS LUDIQUE

Destinée aux enfants de 6 à 12 ans l'exposition peut être proposée en libre accès à l'enfant accompagné de sa famille ou être exploitée dans le cadre scolaire.

Le parcours se compose dans sa partie centrale de six modules conçus selon un principe simple de meuble-jeux à quatre faces et consacrés chacun à la découverte d'une notion.

Jeux, manipulations, questions, documents iconographiques, objets sous vitrines se combinent étroitement pour solliciter la participation de l'enfant et stimuler sa curiosité.

Cet ensemble est complété par une documentation présentée sur les murs, sous forme de panoramas photographiques.

L'EXPOSITION PAS A PAS

Dans le cadre de sa mission de sensibilisation à la création contemporaine, l'Atelier des enfants développe depuis plusieurs années un programme d'initiation au design destiné aux enfants de l'école primaire. C'est de ce travail qu'est née l'exposition présentée aujourd'hui. Trois entrées thématiques constituent la base du parcours qui s'organise selon trois zones.

Première zone

Composer chaque jour une nouvelle exposition d'objets domestiques.

Dans ce premier espace, les enfants découvrent :

- des objets récents et plus anciens (appareils électriques, objets pour la cuisine, radios, téléphones...) proposés en vrac dans de vastes bacs en bois.
- un tableau de thèmes à partir desquels ils donneront chaque jour un nouveau sens à cette exposition d'objets industriels.
- des socles vides en attente des objets que choisiront les enfants en réponse au thème du jour.

Cette collection d'objets proposée aux enfants leur permet de réfléchir sur le monde du design, son évolution, ses productions comme sur la notion d'exposition. Cette première partie est un dispositif interactif qui met les enfants en présence d'une collection d'objets et d'une exposition à présenter. Les enfants découvrent une cohérence de présentation. Chaque animation donne naissance à une exposition offerte au regard du public.

Deuxième zone
Questionner l'objet
A quoi ça sert, en quoi est-ce fait, comment est-ce fait, pour qui est-ce fait, comment le fabriquer en série, comment est-ce que ça fonctionne ?
Six dispositifs (meuble-jeux) abordent chacune de ces questions posées par l'enfant qui découvre un nouvel objet :
- des vitrines contenant des collections d'objets,
- un siècle de téléphone en 10 panneaux photographiques,
- des films vidéos sur la fabrication industrielle,
- des photographies d'objets en situation,
- diverses manipulations interactives illustrant les questionnements et répondant concrètement à l'enfant.
Cette deuxième partie permet à l'enfant d'aborder sous un autre angle l'objet quotidien en s'interrogeant sur ses fonctions essentielles.

Troisième zone
Les créations des designers
Cette dernière partie permet à l'enfant de se familiariser avec le monde des designers et leurs créations. Dans le grand carnet de croquis ils découvriront des dessins de J. Mariscal, R. Tallon ou Ph. Starck, E. Sottsass.
- Un premier dispositif permettra à l'enfant de découvrir 3 objets de designers (le presse-agrume de Ph. Starck, la cafetière de G. Pesce et le balai de toilettes édité par Alessi) placés dans une vitrine, sous un angle insolite. L'enfant s'interrogera dans un premier temps sur la nature de l'objet, puis sur sa fonction.

TROIS GRANDES ENTRÉES
Le parcours s'organise autour de trois grandes entrées thématiques.

1 - Composer chaque jour une nouvelle exposition d'objets domestiques
Le jeu consiste à classer les objets offerts en vrac aux enfants selon la proposition du jour, par matière, par époque, par fonction....puis à les exposer sur des socles.

2 - Questionner l'objet
Qu'est-ce que c'est ?
Découvrir les qualités physiques d'un objet
Trois expériences sensorielles pour reconnaître des blocs de matière différente cachés à l'intérieur du meuble :
Il touche puis décrit les matériaux cachés grâce à une palette de mots proposés sur une face du meuble.
De petites lentilles, aménagées sur une autre face lui permettent d'observer à loisir les 3 morceaux.

A quoi ça sert ?
Comprendre le rapport forme / fonction à partir d'objets d'une même famille
Deux collections d'une vingtaine d'objets chacune.
- une collection "d'objets pour couper", présentée sous vitrine sur l'une des faces du meuble.
- sur l'autre face, une collection "d'objets pour brosser", à manipuler par les enfants.
Des photographies montrant des matériaux, des fragments d'objets, des vues d'intérieurs et d'extérieurs sont placées à côté de chacune des collections.
L'enfant joue à faire correspondre ces images avec les objets : cette brosse sert-elle à faire briller des chaussures ou à laver le pont d'un bateau?

Pour qui est-ce fait ?
Découvrir l'ergonomie, la relation entre le corps et l'objet
Le jeu des poignées
- une collection de poignées, de formes et de matériaux très différents, est fixée sur une des faces : poignées de porcelaine, d'acier, de verre, de plastique, ou poignées en mousse molle pour créer des surprises. L'enfant les manipule, les teste en fonction de sa main et découvre les relations entre les gestes, les formes et les mécanismes.
Sur l'autre face, une série de photos montre ces poignées en situation et permet à l'enfant de les identifier.

Le jeu des sièges
- deux disques transparents : sur l'un, des images de sièges, siège de bureau, chaise longue, tabouret, sur l'autre, des personnages en position assise, allongée, assis-debout.
En faisant pivoter ces disques l'un sur l'autre, l'enfant crée à sa guise des situations absurdes, impossibles ou logiques.

En quoi est-ce fait ?
Tester des matériaux, et reconnaître leurs familles : bois, métaux ou plastiques
En glissant ses mains dans les ouvertures aménagées sur l'une des faces, l'enfant éprouve les qualités tactiles des matériaux cachés et joue à les reconnaître du bout des doigts.
Des mots sérigraphiés, pris dans le vocabulaire des sensations, aident l'enfant à décrire ce qu'il touche.
Sur une autre face sont présentés des échantillons de matériaux regroupés par famille. Certains n'ont pas trouvé leur place.
L'enfant classe ces échantillons, et par exemple, découvre étonné, que le tissu de son anorak fait

partie de la famille des plastiques, elle-même issue du pétrole.
Les réponses sont inscrites à l'envers au pied du meuble.

Comment est-ce fait ?
Agir sur les matériaux pour les transformer
- Sur l'une des faces sont sérigraphiées des silhouettes d'outils : une pileuse, un chalumeau, une scie.... A quoi servent donc ces outils ?
- Sur une autre face, deux vitrines montrent à travers des étapes la transformation des granulés de plastique en une bouteille, ou celle d'une plaque d'acier en un couvert.
- Sur une troisième face, une plaque de tôle et des outils invitent l'enfant à intervenir directement sur le matériau de diverses façons (graver, aplatir, repousser....).
- Un vocabulaire technique enrichit la découverte.
Les réponses sont inscrites à l'envers au pied du meuble.

Comment fabriquer en série ?
Découvrir la production industrielle
5 films vidéos (12 minutes de programme) montrent les chaînes de fabrication et de montage d'objets très connus. L'enfant peut choisir de regarder un clip sur la Twingo, la Swatch, les briques Lego, les confiseries Nestlé, ou les bouteilles de Contrex .

Comment ça marche ?
Observer le lien entre forme et technique
- Sous vitrine, trois radios d'époques différentes laissent entrevoir leurs mécanismes et sensibilisent ainsi l'enfant à l'évolution des techniques.
- Une radio totalement démontée dévoile ses mystères : l'ensemble de ses pièces se présente sous la forme d'une planche anatomique.
- Pour mettre en évidence le mécanisme banalisé d'un sélecteur : une maquette fonctionnelle, agrandissement géant du système de sélection des stations de radios, donne l'occasion à l'enfant d'observer en jouant le fonctionnemment du système.

3 - Le métier du designer
Le cahier des charges
Rendre sensible la diversité des contraintes pour créer un nouvel objet
Le jeu des objets mystérieux
Le balai "cactus" édité par Alessi, le presse-citron de Philippe Starck, et la cafetière "Vesuvio" de Gaetano Pesce sont exposés. L'enfant cherche à reconnaître ces objets insolites.
La réponse est inscrite à l'envers au pied du meuble.

Qui, quoi, où :
Ce jeu consiste à :
- définir une fonction (se déplacer, manger, se reposer, communiquer...)
- déterminer un contexte (dans la rue, à la maison, sur la banquise...)
- imaginer un objet à partir de ces contraintes et le dessiner sur la face ardoise, ou trouver la définition pour chaque objet mystérieux.

Du dessin au prototype
Donner de l'objet une représentation la plus précise et la plus complète possible pour pouvoir le réaliser.
Croquis, dessin technique, plan, perspective, maquette, prototype, C.A.O. sont exposés.

L'enfant joue à :
- reconnaître un objet présenté sous un angle de vue inhabituel : vue de dessus d'un interrupteur, vue de dessous d'une salière...
- réfléchir à l'ordre logique des différentes étapes, de la prémaquette au prototype
- aborder la notion d'échelle
- découvrir un carnet de croquis composé de différents dessins de designer, Ettore Sottsass, Roger Tallon, Philippe Starck, Javier Mariscal, Aldo Rossi.

L'univers du designer
Découvrir quelques créations exemplaires
- La présentation sous vitrines d'une collection de sièges miniaturisés, édités par Vitra, donne l'occasion à l'enfant de découvrir de grands designers de ce siècle.
- Toujours sous vitrine, quelques réalisations de Javier Mariscal, d'une assiette-Mickey au logo des jeux olympiques, donnent à l'enfant un aperçu de l'étendue du champ de création du designer.

Le jeu de la chaise idéale
Pieds, assises, dossiers de sièges de grands créateurs sont présentés sous forme d'éléments magnétiques indépendants. Chaque enfant joue à associer ces formes pour composer sa chaise préférée.

L'objet et son contexte
L'évolution d'un objet dans le temps
10 photographies de téléphones, de 1895 à nos jours, sont présentées sur cimaises.
Autour de chacun d'eux des photos de publicités, d'intérieurs, d'architectures ou d'oeuvres d'art témoignent du contexte culturel, historique de ces objets.

Une animation dans l'exposition

1h30 minimum (2h souhaitées) pour les enfants de 6 à 12 ans
1ère étape
Dans un premier temps les enfants sont invités à s'asseoir tous en rond dans la première zone de l'exposition. Une discussion s'engage autour du mot design, de ce qu'il recouvre. On peut ainsi évaluer ce que les enfants connaîssent, comme les idées qu'ils se font au sujet de ce domaine. Par cette échange verbal on entre dans la description de la chaîne de création et de production d'un objet, dépassant les étapes achat et usage que l'enfant connaît. On évoquera les divers moments de "la vie" d'un objet, de son achat, jusqu'au moment où l'objet est relégué quelque part dans la maison ou jeté.

2ème étape
Les enfants découvrent des bacs en bois remplis d'objets, des socles encore vides et des mots en bois disposés sur un mur formant une fresque.
Ils lisent les 10 inscriptions (féminin, masculin, pratique, drôle...).
Ils choisissent parmi tous les objets ceux qui leur semblent correspondre le mieux à chaque qualificatif.
Ils remarqueront les différentes appréciations : un fer à repasser est qualifié de féminin, par l'un, de drôle par un second de pratique, etc. Ceci les conduit à donner une définition plus précise de l'objet.
On choisit ensuite un mot, chaque enfant sélectionne l'objet qu'il associe le mieux au mot en question. Chaque objet est installé sur un socle. On voit ainsi se monter "une première exposition d'objets".
Cette approche permet d'entrer dans le mode d'observation, d'analyse et de comparaison des objets quotidiens. Les enfants notent les similitudes comme les différences entre les objets, les transformations dans le temps, les qualités des matériaux employés. Cette première phase achevée on passe à la découverte des 6 meuble-jeux qui illustrent 6 questions de base liées à la création d'objets.

Les meuble-jeux
A quoi ça sert, en quoi est-ce fait, comment est-ce fabriqué, comment en faire beaucoup, pour qui est-ce fait, qu'est-ce qu'il y a au dedans ?
Ces 6 éléments traitent de façon ludique des notions de fonction, ergonomie, matériaux, fabrication, industrie, technique. Sur chaque meuble il y a des choses à voir, des choses à lire, des choses à manipuler.
Les enfants auront ainsi l'opportunité de se pencher sur un certain nombre de questions de base liées à la création des objets. On pointe ainsi toute la dimension de pluridisciplinarité inhérente au monde du design. On aborde de façon concrète la notion de cahier des charges pour un objet.
Les enfants découvrent la richesse des réponses possibles face aux questions soulevées. On introduit des objets de créateurs afin de montrer que la création contemporaine tient une place immédiate dans notre vie quotidienne.
Les objets présentés dans cette exposition ne sont pas des pièces uniques, mais les témoins d'une production en série exemplaire selon les époques.

Un siècle de téléphones
Autour de ces dispositifs le long d'un mur, une série de photos de 10 téléphones marquent l'évolution de cet outil au cours d'un siècle. Ces photos sont accompagnées d'images de publicités, de créations d'artistes, de bâtiments, de vues de villes. L'objet est toujours situé dans son temps il est lié aux évènements, aux découvertes, aux modes, il est inséparable de son contexte culturel, économique et social.

3ème étape
Chercher à réaliser des produits de qualité pour un nombre toujours plus grand de personnes fait partie des préoccupations des designers. Si tous cherchent à répondre aux besoins comme aux désirs du public, certains en devancent les aspirations, ce sont des précurseurs.
Le design est un domaine de la création contemporaine.
A travers les objets qui nous entourent nous détenons des éléments de notre patrimoine contemporain.
Dans cette partie on aborde la notion de diversité à travers les créateurs, leurs créations, on aborde aussi l'histoire du design.
Un mobilier percé de petites vitrines contient une série de modèles réduits de sièges. Chaise N°14 de Michael Thonet 1850, fauteuil de Ron Arad 1980.
Sur une face du meuble un revêtement en métal permet aux enfants de manipuler les éléments d'un jeu-puzzle avec lesquels ils composent des sièges. Il s'agit de retrouver le siège initial ou d'en composer un nouveau.
Il s'agit d'un exercice de recherche de formes pour un siège. Un jeu de créativité.
Sur un meuble bas deux vitrines contiennent des objets de deux designers dont la production et le style sont très différents. Objets de Roger Tallon, objets de Javier Mariscal.
Les enfants observent très particulièrement des objets de créateurs, des objets sur tiges flexibles qu'ils pourront manipuler,

(salière de Roger Tallon, trousse de Javier Mariscal, cafetière d'Aldo Rossi, moulin à poivre d'Ettore Sottsas, interrupteur d'Alexandro Mendini).
Un cahier de croquis de designers accompagne ces objets, il permet de mettre l'accent sur ce moment de création qui passe par le dessin.
Un troisième élément contient trois objets mystérieux, "qui, quoi, où". Sur trois roues en bois sont inscrits des mots qui sont les réponses à ces trois questions. Il s'agit pour les enfants de trouver la bonne définition ou d'en composer une pour laquelle ils devront inventer un nouvel objet.

4ème étape
Un projet pour un nouvel objet.
Le parcours terminé les enfants sont invités à réaliser un croquis pour un nouvel objet.
Matériel : feuilles de papier, crayons de couleur, crayons papier, (feutre à éviter), pas de gomme ni de règle.
Les enfants pourront aussi réaliser un projet en volume "croquis en trois dimensions" à partir de matériaux simples : (pâte à modeler, plastiline, terre, feuilles de plastique, morceaux de tissu, carton, baguettes de bois, fils de fer, fils électriques, scotch, agrafeuses, ciseaux, cutters).
Les projets en volume imaginés par les enfants seront réalisés à très petite échelle. On commentera leurs travaux en fin d'animation.

Démonter les objets, découvrir leur face cachée
Un fer à repasser, un téléphone, un réveil, un jeu éléctronique, une radio, un téléviseur, un aspirateur, une perceuse...
Les enfants explorent des objets de la vie quotidienne et découvrent ce qu'ils ont de plus mystérieux, ce qui se trouve sous leur "peau", l'intérieur du corps de l'objet.
Démonter ces objets c'est aussi faire appel à leur curiosité, c'est l'occasion de découvrir autrement ce que l'on connaît.
Pour collecter les objets on peut faire appel aux familles afin de récupérer des objets inutilisés.

Les outils
On commence par aborder la question des outils liés au démontage. Il s'agit d'avoir une série d'outils de différentes natures.
On évoque la fonction de l'outil en observant les différents types de tournevis, de marteaux.
On établit un jeu de reconnaissance entre les outils et leur utilisation : un tournevis cruciforme est utilisé pour une sorte de vis, etc...

La planche anatomique.
Démonter un objet pour en découvrir toutes les composantes.
Chaque objet ainsi démonté est installé sur une surface plane (une feuille cartonnée).
Les diverses pièces sont présentées de façon à créer une planche anatomique.
Chaque enfant choisit l'organisation des pièces sur le plan ; il cherche à nommer chaque élément ainsi présenté.
Les éléments peuvent être fixés momentanément sur la feuille, on peut aussi en dessiner les contours.
Dans le cas de petits objets démontés on peut photocopier les diverses pièces disposées sur la vitre de la photocopieuse.
Chaque enfant aura ainsi une trace de l'objet démonté.

Le classement des pièces
Les pièces sont classées selon leur nature.
Il s'agit de prévoir des contenants de différentes tailles pour rassembler les éléments démontés et constituer un stock qui sera tel un matériel de construction pour des projets à venir.

Le cahier des charges pour un nouvel objet
Au départ les enfants créent divers scénarios pour la réalisation de nouveaux objets.
Des fictions sont élaborées faisant l'objet de rédaction individuelle ou collective.
Les enfants inventent des mondes imaginaires où vivent des personnages qui ont besoin d'objets très diversifiés. Ils imagineront des objets inédits pour la vie de tous les jours, comme ils feront évoluer des objets existants.

Dans tous les cas, il s'agit alors de reprendre les questions de base développées dans l'exposition pour définir ces projets.
Les maquettes sont réalisées à partir des éléments du stock de pièces détachées.

Quelques points de repères historiques

Les objets qui nous entourent aujourd'hui ont une histoire. Ils ont été dessinés et fabriqués par des personnes qui les ont conçus. Ainsi, ils sont aussi les héritiers de produits réalisés avant eux pour remplir la même fonction lesquels, à chaque époque, ont évolué avec les techniques de fabrication, les modes vie et les usages, les critères esthétiques, les situations économiques.
Cette activité créatrice se rapporte à l'ensemble de la production artisanale ou industrielle. Produire des objets de qualité pour un nombre toujours plus grand de personnes fait partie des préoccupations des designers. Si tous cherchent à répondre aux attentes du public, certains en devancent les aspirations et les besoins. Les designers sont alors des précurseurs.

L'émergence du design 1850-1918
Le 19ème siècle est celui des grandes inventions, la machine à vapeur, le chemin de fer, le téléphone, la photographie, le moteur à explosion, l'exploitation de l'électricité.
La révolution industrielle bouleverse au milieu du 19e les conditions de tavail et attire les populations vers les villes. La forme donnée à l'objet fabriqué en série est remise en question, la forme suit la fonction, sur le modèle de la machine dénuée d'ornements. C'est la naissance de la théorie fonctionnaliste. Aux partisans du progrès industriel s'opposera à la la fin du siècle le mouvement né en Angleterre des Arts and Crafts qui prône un retour à l'artisanat. En Allemagne, par contre, on consacre l'alliance de l'art et de l'industrie et on confie au créateur le soin de dessiner les objets industriels.
Exemples
- La chaise n°1 de Michael Thonet 1849, connue sous le nom chaise de bistrot,
- La première voiture américaine populaire Ford T 1909,
- 1911 l'Opinel en France;

1918-1945, la production des modèles
Après la première guerre mondiale les usines emploient de plus en plus d'ouvriers, les taches s'y organisent dans des conditions de travail dures, le nombre de produits qu'on y fabrique devient toujours plus grand. On fait confiance au progès industriel, on s'imagine qu'il pourra engendrer un monde nouveau au bénéfice de tous.
Une nouvelle esthétique dans les rapports entre volumes, formes couleurs et matériaux révolutionne l'architecture et le monde des objets; elle est issue des mouvements artistiques d'avant-garde nés après la première guerre mondiale et enseignée par l'école du Bahaus en Allemagne. Le mouvement moderne en architecture comme en design, puise ses modèles dans l'industrie, les matériaux industriels, la préfabrication, la production en série, la visibilité de la structure, le souci de l'hygiène et de l'économie. Aux Etats Unis à l'opposé de cette rigueur fonctionnaliste, les bureaux de stylistes sont chargés de redessiner les objets; ils leur donnent des formes aérodynamiques, fluides et lisses, c'est le "streamline".
Exemples
- Appareils photo Baby Brownie en 1934 aux Etats Unis, fauteuil rouge et bleu de Gerrit Rietveld, Pays-Bas 1918.

1945-1960, les standards de vie
Après la deuxième guerre mondiale, la société de consommation se met en place, elle s'écarte de la rigueur et de l'austérité, le confort entre dans la maison.
Pendant le temps de la reconstruction, l'Amérique triomphante fait figure de modèle. Les découvertes technologiques mises au point par la recherche de guerre sont appliquées à l'industrie civile: ainsi les transistors ou les nouveaux matériaux plastiques, facilement moulables, vont révolutionner les formes et les modes de production. L'achat et l'usage des marchandises deviennent des rites sociaux, tandis qu'un statut et un style de vie "jeunes", se dessinent. Le design s'affirme comme le reflet de la mode, deux grandes tendances se distinguent dans l'évolution des formes, celle "du fonctionnalisme" héritée du mouvement moderne des années 20 et 30 et celle de la forme libre qui puise ses références dans le surréalisme, l'Art nouveau.
Exemples
- Le fauteuil "Tulipe" d'Eero Saarinen, 1956 Etats Unis,
- Le vélosolex, 1946 en France,
- Le stylo BIC, 1953 France, le baron Bich,
- La DS 19 Citroën, 1959 France.

1960-1970, l'euphorie de la crise
La production des années 60 est marquée par le plastique, elle adopte un style jeune décontracté, coloré.
Avec l'avènement de la société de consommation en europe, l'électroménager se généralise, les machines se perfectionnent. Les facilités de moulage et de thermoformage qu'offre le plastique engendrent dans le secteur du mobilier une profusion de formes et de couleurs.
Le mobilier est marqué par la culture pop, l'éphémère, le mou, le gonflable et par la recherche de nouveaux modes de vie et de communication plus conviviaux.
L'Italie va s'imposer comme la patrie du "beau design", réagis-

sant contre le fonctionnalisme en faisant des propositons provocatrices ou utopiques. Cette réaction prend la forme du pop design en Angleterre.
Exemples
Mange-disque Pop Mario Bellini 1968, Italie, Instamatic Kodak 100, 1963 USA, siège empilable Verner Panton, 1960 Danemark.

1970-1990, L'empire de signes
Les objets technologiques se miniaturisent, ils deviennent multifonctionnels et portables leurs formes tendent à devenir anonymes. Par contre, les meubles et les objets simples se chargent de signes, de symboles et de références historiques.
Le design, synonyme jusque là de production de qualité en grande série est contesté. D'une part l'industrie s'est informatisée, robotisée; elle a rendu ses outils de production flexibles, c'est-à-dire capables de se plier aux petites séries, afin d'offrir un choix toujours plus large de modèles, d'autre part, des créateurs se tournent vers la série limitée, l'objet unique qui leur permet d'expérimenter de nouvelles formes.
Exemples
1983, Suisse, la montre Swatch existe, 1984 mise au point du machintosh USA

Bibliographie

Baudrillard (Jean),
Le système des objets, 1968
La société de consommation, 1970

Boissière (Olivier), Streamline, Le design américain des années 30/40, 1987

Bony (Anne), Les années 10, les années 20, les Années 30, les années 40, les années 50, les années 60, les années 70.

Branzi (Andréa), Le design italien: La casa Calda, 1985

Burckhard (Lucius), Le design au-delà du visible, 1991

De Noblet (Jocelyn), Design, introduction à l'histoire des formes industrielles de 1820 à nos jours, 1974
Design, le geste et le compas, 1988
Design, Miroir du siècle, 1993

Deslandres (Yvonne), Müller (Forence), Histoire de la mode du XXème siècle, 1986

Hermant (André), Formes utiles, 1959.

Guidot (Raymond), Histoire du design 1940-1990, 1994

Loewy (Raymond), La laideur se vend mal, 1953

Moles (Abraham), Théorie d'objets, 1972

Vitale (Elodie), le Bahaus de Weimar, 1919-1925, 1989

Revues
Domus
Design diffusion news

Une exposition itinérante réalisée par l'Atelier des enfants du Centre Georges Pompidou

Design: Véronique Massenet et Rémy Dumas Primbault
Conception: Corinne Rozental
Itinérance: Anne-Marie Héricourt
tél. 01 44 78 47 06
fax 01 44 78 13 04

© Conception graphique: Christian Beneyton, Direction de la communication
Maquette: Bernard Piche
Photos: Georges Merguerditchian
Impression: London, Paris 1998

SOMMAIRE

1 LES EXPOSITIONS

Rappel : Jean Dubuffet. Exposition du centenaire jusqu'au 31 décembre 01 page 3
- Nan Goldin 11 octobre au 10 décembre 01 page 4
- Marlene Dumas 11 octobre au 31 décembre 01 page 6
- Antoine Pevsner dans les collections du Mnam 11 octobre au 31 décembre 01 page 8
- Histoire de l'Atelier Brancusi 17 octobre 01 au 8 avril 02 page 10
- Voyageur sans boussole, sur les traces de Dubuffet 11 octobre 01 au 27 mai 02 page 11
- Jean Nouvel 14 novembre 01 au 14 janvier 02 page 12
- Henri Matisse/Ellsworth Kelly 16 janvier au 1er avril 02 page 13
- Sonic Process 23 janvier au 1er avril 02 page 15
- Jochen Gerz 23 janvier au 1er avril 02 page 17
- Andreas Gursky 20 février au 2 mai 02 page 19
- La Révolution surréaliste 27 février au 24 juin 02 page 20
- Le regard de Valère Novarina 17 avril au 17 juin 02 page 22
- Joseph Albers/le Bauhaus 17 avril au 17 juin 02 page 23
- Claude Rutault, la peinture photographe 17 avril au 19 août 02 page 24
- Philippe Starck 15 mai au 29 juillet 02 page 25
- Daniel Buren 19 juin au 16 septembre 02 page 26
- Heinz Hajek-Halke 1er juillet au 30 septembre 02 page 28
- Les donations Boissonnas 1er juillet au 30 septembre 02 page 29
- Max Beckmann 18 septembre 02 au 1er janvier 03 page 30
- Matisse/Picasso aux Galeries nationales du Grand Palais 24 septembre 02 au 6 janvier 03 page 31
- Roland Barthes 6 novembre au 1er janvier 03 page 33
- Carrefour de la création page 34

Annexe 1 : Actions extérieures du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, en France : Calendrier page 35
Annexe 2 : Actions extérieures du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, à l'étranger : Calendrier page 36
Parade à Sao Paulo 3 octobre 01 au 13 janvier 02 page 37

2 LES SPECTACLES

I Les spectacles vivants page38
II Les concerts et spectacles de l'Ircam page 48

3 LE CINEMA

I Les hommages et rétrospectives page 53
II Les cycles page 57
III Le Surréalisme et le cinéma page 59
IV Les festivals page 60
V Les ciném@s de demain page 63

4 LES CONFERENCES ET DEBATS

I Les Revues parlées page 64
II Les Forums de société page 69
III La Bpi page 73
IV L'Ircam page 82

5 LES EDITIONS DU CENTRE

I Des ouvrages de référence page 86
II La création contemporaine page 88
III Un guide du Centre Pompidou page 89
IV Partenariat avec l'édition privée page 90

6 L'ACTION EDUCATIVE

I Le Centre un lieu permanent de formation page 92
II L'enfant et la création page 97
III Les ressources éducatives sur le Net page 101

7 RENSEIGNEMENTS PRATIQUES page 102

8 CONTACTS page 103

rappel

Jean Dubuffet (1901-1985)

Exposition du centenaire
13 septembre - 31 décembre 2001
Galerie 1, niveau 6

Première grande rétrospective en France depuis l'exposition du Grand Palais en 1973, l'exposition du centenaire de Jean Dubuffet est présentée au Centre Pompidou du 13 septembre au 31 décembre 2001 dans la Galerie 1 du niveau 6.

Si de nombreuses expositions de l'œuvre de Jean Dubuffet ont eu lieu dans le monde au cours des trente dernières années, aucune n'a présenté l'œuvre de l'artiste dans un pareil développement puisque la rétrospective du centenaire de la naissance rassemblera près de 400 œuvres.

Le travail polymorphe de Jean Dubuffet qui couvre soixante années du XXe siècle et est constitué de plus de 10 000 œuvres répertoriées au catalogue raisonné, a naturellement amené à penser une exposition qui dépasse les normes habituelles des manifestations rétrospectives.

Pour rendre compte de tous les aspects de la création de Jean Dubuffet, le principe retenu est celui d'un fil chronologique de l'œuvre, matérialisé au moyen des travaux sur papier (dessins et gouaches dont une grande part d'inédits), et de temps forts constitués par de grands ensembles de peintures (*Portraits, Corps de Dame, Matériologies et Texturologies, Paris-Circus, L'Hourloupe, Théâtres de Mémoire, Mires et Non-Lieux*...), provenant des grands musées et de collections particulières, tant français qu'internationaux.

Innovatrice, provocante et révolutionnaire, l'œuvre de Jean Dubuffet est de celles qui dominent la seconde moitié du XXe siècle et qui ont la plus grande influence sur l'évolution des jeunes créateurs. La dimension de la rétrospective du centenaire fait ainsi de celle-ci un événement d'importance internationale.

L'exposition Jean Dubuffet est réalisée avec le soutien de LVMH / Moët Hennessy-Louis Vuitton.

commissariat
Daniel Abadie, commissaire
Sophie Duplaix, commissaire pour le Centre Pompidou

Catalogue de l'exposition
Cet ouvrage reproduit près de 400 œuvres de l'artiste, dont toutes celles exposées.
Des essais inédits, la reprise de contributions antérieures, et des textes de Jean Dubuffet lui-même offrent un éclairage complet sur une œuvre singulière qui voulait s'affranchir de tout carcan culturel. Riche de témoignages, de lettres, de citations, une biographie abondamment illustrée, fait aussi revivre le parcours du maître de L'Hourloupe, de la «Préhistoire» aux ultimes Non-lieux, à laquelle s'ajoute une importante bibliographie commentée.
Textes notamment de Daniel Abadie, Hubert Damisch, Sophie Duplaix, Paul Fournel, Henri Meschonnic, Thomas Messer, Gloria Moure, Lorenza Trucchi.
format 28 x 28 cm, 500 pages, 360 F 54,88€
370 illustrations couleur et 130 illustrations N/B environ

Nan Goldin

11 octobre - 10 décembre 2001
Galerie sud, niveau 1

Le Centre Pompidou consacre du 11 octobre au 10 décembre 2001, une importante exposition à l'œuvre de Nan Goldin. Première exposition personnelle de l'artiste dans un musée européen, elle réunit plus de 320 œuvres, dont 200 pièces inédites, des années 70 aux travaux les plus récents, mêlant vintages, slide-shows, et ainsi qu'une œuvre nouvelle (*Heart Beat*), produite par le Centre Pompidou à cette occasion, dont la musique est créée tout spécialement par la chanteuse Björk. Cette exposition sera ensuite présentée à la Whitechapel Art Gallery, Londres, au Museo Nacional de Arte Reina Sofia, Madrid, à la Fundaçao de Serralves, Porto, au Castello di Rivoli, Turin et au Center for Contemporary Art, Varsovie.

Nan Goldin est aujourd'hui l'une des plus célèbres photographes de l'Amérique contemporaine. Souvent qualifié de provocant ou de scandaleux, son travail raconte, à la manière d'un journal intime, l'histoire de sa vie au cœur de la contre-culture américaine, ainsi qu'au cours de ses nombreux séjours en Europe.

Depuis trente ans, l'artiste photographie sans relâche ceux qui constituent sa «famille élargie» comme elle aime à les nommer : artistes, travestis, amants de tous sexes...
Son œuvre se présente ainsi comme une accumulation d'instantanés qui livrent sans tabou ses amitiés, ses amours, mais aussi sa solitude et sa fragilité. Ses images très personnelles recèlent une puissance émotionnelle et visuelle indéniable. Le plus souvent, elles donnent à voir une scène privée, d'un réalisme brutal, qui se joue dans un décor d'intérieur (chambre, salle de bain, cuisine...). L'intensité de ces moments est amplifiée par le «style» même de Goldin : la prise de vue en gros plan, le mélange de couleurs saturées et de lumière artificielle, qui confèrent à ses clichés une grande sensualité. Comme Diane Arbus ou Larry Clark à qui elle est souvent comparée, elle a largement contribué à redéfinir la photographie entre photographie documentaire – chaque cliché est un «portrait social» - et photographie plasticienne, en délaissant le détachement du regard objectif pour une dimension narrative et une intimité «enveloppante».

Née à Washington, en 1953, elle est la cadette de quatre enfants. Après le suicide de sa sœur aînée, elle s'enfuit de la maison parentale pour Boston où elle commence, dès l'âge de seize ans, à prendre des photographies. «J'ai commencé à prendre des photos à cause du suicide de ma sœur. Je l'ai perdue et je suis devenue obsédée par l'idée de ne plus jamais perdre le souvenir de personne.» En 1972, elle rencontre les premiers membres de sa famille de substitution, les drag queens, qui deviennent très vite un de ses sujets de prédilection. A Boston, elle intègre l'Ecole du Musée des Beaux-Arts, où elle se lie d'amitié avec les photographes - regroupés plus tard sous le terme «Ecole de Boston» - Mark Morrisroe, Jack Pierson, Philip-Lorca Di Corcia et David Armstrong, l'ami de toujours.

Lorsqu'elle arrive à New York, en 1978, c'est en pleine effervescence du mouvement punk. Elle diffuse son travail dans les lieux underground sous forme de performance dans des cinémas ou des boîtes de nuit. *The Ballad of Sexual Dependency* est ainsi projeté au légendaire Mudd Club lors de la soirée anniversaire de Frank Zappa. Ce «film», une série de sept cent vingt diapositives se succédant en fondu enchaîné pendant quarante cinq minutes, n'est pas sans rappeler les premiers films de Warhol ou de Cassavetes et attire très vite l'attention du monde de l'art. Pendant cette période caractérisée par une certaine euphorie (elle la nomme «the party years»), elle continue à photographier avec une certaine frénésie, ses amis et elle-même. Sa grande histoire d'amour mouvementée avec son amant Brian donne naissance à des clichés inoubliables : de l'agonie de la relation de couple (*Brian and Nan in Bed*) à une série d'autoportraits au visage meurtri après une bagarre (*Selfportrait with battered face*).

En 1988, elle retourne à Boston pour une thérapie et retrouve David Armstrong. Ce sont les années noires des ravages du SIDA pendant lesquelles elle perd nombre de ses meilleurs amis. Goldin continue de les photographier jusque sur leur lit de mort.

En 1990, elle rentre à New York avec David Armstrong pour tenter de reconstituer une famille. Elle photographie les drag queens new-yorkaises, alors en pleine renaissance, et leur vie nocturne. En 1991, elle s'installe à Berlin, sa ville d'adoption pendant trois ans, et effectue de nombreux voyages, en Europe et en Asie, à l'occasion desquels elle crée d'importantes séries (Manille, Bangkok, Berlin, Paris ...). Elle multiplie les expositions et publie de nombreux livres (*Cookie Mueller Portfolio, A Double Life, The Other Side...*). C'est alors qu'elle entame une collaboration avec le photographe japonais, Nobuyoshi Araki. Ils publient ensemble un recueil documentant la culture adolescente à Tokyo. Si ses sujets évoquent les images de sa propre jeunesse, le regard qu'elle leur porte à travers ses photographies se fait cependant plus tendre qu'auparavant.

Elle vit et travaille à présent à New York et à Paris. Une maturité nouvelle se fait jour et, si elle photographie toujours les mêmes amis de trente ans, elle s'intéresse davantage aux scènes d'extérieur, aux natures mortes, aux paysages d'où la présence humaine a parfois disparu. Ces images sont empreintes de plus de douceur, de sérénité, voire d'une certaine mélancolie, révélant un travail plus concentré sur la couleur et la lumière ainsi qu'une dimension plus introspective. Elle réalise d'autre part des photographies de mode à la demande de créateurs tels que Matsuda ou Helmut Lang.

Aujourd'hui, l'œuvre de Nan Goldin a acquis une renommée internationale. Consacrée en 1996 par une exposition rétrospective au Whitney Museum of American Art de New York, Goldin entre alors au Panthéon de la photographie moderne et contemporaine. Elle enseigne depuis quelques années dans les plus grandes universités américaines comme Yale ou Harvard, et exerce une influence considérable sur toute une nouvelle génération de photographes.

commissaires
Alfred Pacquement, directeur du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
Christine Macel, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou,
et **Catherine Lampert.**

Marlene Dumas

11 octobre – 31 décembre 2001
Musée, galerie d'art graphique, niveau 4

Marlene Dumas, l'une des figures marquantes de l'art contemporain des vingt dernières années, est née en Afrique du Sud en 1953. Après des études à la Michaelis School of Fine Arts, au Cap, elle quitte en 1976 l'Afrique pour la Hollande. Elle continue ses études artistiques aux Ateliers '63 de Haarlem puis s'inscrit à en psychologie à l'université d'Amsterdam. Sa première exposition personnelle a lieu en 1979 à Paris. En 1982 elle est invitée à participer à la Documenta VII de Kassel. L'art de Marlene Dumas est à la fois intuitif et réfléchi. L'expressionnisme y est mâtiné par une distanciation contrôlée qui trouve son reflet dans les titres, précis et incisifs.
Avec une générosité exceptionnelle, elle parvient, à travers l'exploration du corps humain, à traiter des thèmes essentiels de la vie : la naissance, l'amour, la sexualité, la religion, la mort, mais aussi des aspect plus directement liés à sa propre histoire comme le monde de l'art, le racisme et l'Afrique. Acclamée et célèbre en Europe du Nord comme aux Etats-Unis, Marlene Dumas reste peu connue en France. Elle a participé à l'exposition *Du Concept à l'Image* au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1994 et à *Femininmasculin, le sexe de l'art* au Centre Georges Pompidou en 1996. La présentation de son œuvre dessiné qu'organise le Cabinet d'art graphique ne sera pas seulement la première exposition personnelle de Marlene Dumas dans une institution française, elle sera également la toute première rétrospective consacrée à son travail sur papier. L'exposition vient en outre s'inscrire dans le prolongement de la politique d'acquisition que le Cabinet d'art graphique mène, depuis longtemps, vis-à-vis de l'artiste avec cinq oeuvres qui couvrent la période 1987-1996. Sont réunis environ 100 dessins, issus notamment de la collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, du Centraalmuseum d'Utrecht, du Musée d'art moderne et Contemporain de Strasbourg, de nombreuses collections privées ainsi que de la collection personnelle de l'artiste.

L'exposition s'organise à la fois de façon chronologique et thématique. Aux œuvres réalisées à la fin des années soixante-dix, dans lesquelles Marlene Dumas a souvent recours à la technique du collage, font suite plusieurs pièces des années quatre-vingts, qui lui permettent de régler ses comptes avec le monde de l'art. L'Afrique est un thème récurrent à travers lequel elle exprime à la fois sa nostalgie du pays de son enfance mais surtout une critique féroce du système de l'apartheid. La fin des années quatre-vingts est également marquée par la naissance de sa fille Helena en 1989 qui provoque une abondance de dessins de femmes enceintes, de fœtus, de bébés... La religion occupe également une place importante dans son travail, notamment à travers la suite de 21 portraits du Christ, *Jesus Serene,* mais aussi à travers des réflexions sur des notions de culpabilité et de rédemption. Les années 90 sont à la fois marquées par des séries de têtes comme la suite de six dessins *Mixed Blood* et par des grandes figures féminines debout, dessins majestueux qui illustrent à la fois la beauté et la déchéance du corps humain. Récemment des images d'hommes nus souvent très sexués, ont fait leur apparition dans le travail de Marlene Dumas. Inédits, elle a souhaité leur réserver une place de choix dans l'exposition. Renouant enfin avec ses œuvres politiquement engagées des années 80, elle réinterprète, dans une nouvelle suite de dessins, *les Femmes d'Alger* de Delacroix, à la lumière de la situation politique actuelle.

Marlene Dumas travaille toujours d'après des reproductions : photographies qu'elle prend elle-même, images qu'elle glane en feuilletant un magazine, cartes postales qu'elle achète ou que l'on lui envoie. Il s'agit, comme elle le dit, d'images éculées, mais d'émotions inédites !

commissaire :
Jonas Storsve, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

catalogue de l'exposition :
Coll. *Carnet de dessins*
format 20 x 24 cm, édition bilingue fr./ang. - 72 pages, 140 F.
sous la direction de Jonas Storsve.
Ce carnet de dessins reprend le parcours de l'exposition, première monographie de Marlene Dumas dans une institution française, en publiant une sélection de ses œuvres sur papier.

itinérances :
L'exposition sera présentée au New Museum for Contemporary Art à New York du 21 février au 2 juin 2002
et aux Pays-Bas à la Fondation De Pont pour l'art contemporain à Tilburg du 22 juin au 22 septembre 2002.

Antoine Pevsner

dans les Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
11 octobre - 31 décembre 2001
Musée, galerie du musée, niveau 4

Continuellement présent sur la scène artistique parisienne et new-yorkaise, Antoine Pevsner (1884-1962) reste l'un des protagonistes les plus remarqués du constructivisme russe. En témoignent les principales expositions organisées par la galerie Percier en 1924, la galerie Drouin en 1947 (la première personnelle d'Antoine Pevsner) et par le MoMA en 1948, cette dernière exposition étant consacrée aux deux fondateurs du constructivisme, Pevsner et Gabo. La participation constante aux manifestations artistiques internationales et les différentes distinctions qui lui furent accordées ont confirmé sa place dans l'art du XXe siècle.

Le Musée national d'art moderne organise une première exposition en 1956-1957, puis dédie une salle de ses collections à l'installation des sculptures et peintures de Pevsner en 1964, deux ans après le décès de l'artiste, survenu en 1962. La Galerie du Musée du Centre Pompidou présentera du 10 octobre au 31 décembre 2001, le fonds Antoine Pevsner conservé au Musée national d'art moderne. Ce fonds de 47 œuvres (sculptures, peintures et dessins) s'est constitué à partir des donations successives d'Antoine et Virginie Pevsner, puis s'est enrichi d'acquisitions ultérieures. C'est l'ensemble le plus riche au monde des œuvres de Pevsner.

Né en 1884, à Klimovitchi, en Biélorussie, Pevsner suit la formation de l'École d'art de Kiev.
À partir de 1917, il enseigne à l'École de peinture, sculpture et architecture de Moscou et participe aux côtés de Kandinsky, Malevitch et Rodtchenko à l'intense activité artistique des avant-gardes russes. En 1920, il signe avec son frère Naum Gabo le *Manifeste réaliste,* publié à l'occasion de la première exposition constructiviste, que les deux artistes présentent à Moscou.
En janvier 1923, après quelques mois passés à Berlin, Pevsner s'installe à Paris. Peintre à l'origine, Pevsner délaisse la toile pour se consacrer davantage à la construction de l'espace en trois dimensions, et appliquer à la sculpture les idées exprimées dans le Manifeste réaliste. Si ses premières sculptures se rapprochent de manière évidente de celles de son frère – qui utilise des matériaux transparents comme le verre et le plexiglas pour capter la lumière et obtenir les reflets irisés du spectre solaire – son œuvre va pourtant s'en différencier par un usage privilégié du métal. À cet égard, l'expérience acquise en tant qu'employé dans l'usine de métaux de son père est pour lui fondamentale.
À partir de 1924, il réalise des sculptures, rondes-bosses et bas-reliefs, en laiton, en cuivre, en bronze. Voulant libérer la sculpture du poids de la masse, du bloc, il livre avec le métal un combat permanent contre la pesanteur. Son matériau allégé est réduit à de fines baguettes de métal, soudées et assemblées en de larges surfaces symétriques et ondulantes. En résultent des surfaces aux fines structures, aux denses réseaux de lignes, dont les courbures créent des zones d'ombre. Les lignes regroupées en fuseau se déroulent et se détendent, donnant naissance à un rythme, accentué encore par l'alternance régulière de l'ombre et de la lumière.

En désignant l'espace et le temps comme les «seules formes sur lesquelles se construit la vie et, par conséquent, doit se construire l'art», Pevsner reste fidèle au Manifeste réaliste. Le sculpteur recherche cependant la profondeur, qui constitue «la forme représentante unique de l'espace», dans les qualités naturelles du métal réagissant à l'oxydation. Souvent dirigée, la réaction chimique permet à l'artiste de donner aux surfaces «développables» une vibration colorée. De ce travail minutieux, qui donne à l'œuvre une stabilité classique, naît paradoxalement une impression de mouvement perpétuel, de métamorphose permanente. Des œuvres comme *Projection dynamique au 30e degré* (1950-1951), la *Colonne de la paix* (1954) ou *Construction spatiale aux troisième et quatrième dimensions* (1961) sont élaborées selon le même principe de développement infini des surfaces.

Avec le *Monument symbolisant la libération de l'esprit* (1955-1956), Antoine Pevsner obtient la deuxième place au concours du *«Monument pour le prisonnier politique inconnu»* organisé par l'Institut d'art contemporain de Londres en 1953. Résultat d'une longue réflexion existentielle, ce thème lui donne l'occasion de mettre en œuvre sa connaissance du matériau : il utilise la malléabilité des surfaces métalliques striées, pour les courber de façon à former une sphère, dont les limites sont transpercées de nombreuses tiges partant du centre et donnant l'impression de se prolonger à l'infini.

Parmi les quatorze sculptures présentées dans l'exposition, presque toutes sont des œuvres uniques qui témoignent du travail artisanal de Pevsner, dans son dialogue continu avec le matériau et sa volonté de transgresser les limites de l'espace et du temps. Sept peintures et vingt-six dessins complètent cet ensemble majeur, dont l'exposition est destinée à rendre hommage à Antoine et à Virginie Pevsner pour leurs donations successives à partir desquelles s'est constitué le fonds du musée.

publication :

Les Éditions du Centre Pompidou publient à cette occasion un catalogue sous la responsabilité de Doïna Lemny, qui comporte des essais sur la création de l'artiste et un catalogue raisonné des œuvres du fonds Pevsner.
format 22 x 28 cm, 112 pages, environ 100 illustrations (50 noir et blanc et 50 couleur). prix : 180 F (28,44 €)

commissariat :

Doïna Lemny, assistante de conservation au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Histoire de l'Atelier

17 octobre 2001 - 8 avril 2002
Atelier Brancusi, Place Georges Pompidou

Un ensemble de textes et de photographies retracent l'historique des ateliers d'origine, au 8 puis au 11 impasse Ronsin, à Paris, dans le XVe arrondissement, et de leurs reconstitutions successives au Musée national d'art moderne (1962), puis au Centre Pompidou (1977 et 1997).

Constantin Brancusi, né en Roumanie en 1876, reçoit une formation traditionnelle à l'Ecole des Beaux-arts de Bucarest. Il arrive en juillet 1904 à Paris où il restera jusqu'à sa mort, en 1957, après avoir reçu la nationalité française en 1952. Installé en 1916 dans l'impasse Ronsin, près de la rue de Vaugirard dans le XVe arrondissement, il crée la majeure partie de son œuvre dans les ateliers du n° 8 puis du n° 11. En 1956, l'artiste lègue à l'Etat français la totalité de son atelier de l'impasse Ronsin, avec tout son contenu (œuvres achevées, ébauches, meubles, outils, bibliothèque...), à charge pour l'Etat de le reconstituer dans son intégralité au Musée national d'art moderne. La difficulté était de faire de cet espace intime un lieu ouvert au public, tout en respectant les volontés de l'artiste. Pour cela, Renzo Piano a voulu préserver l'idée d'un espace caché et intériorisé, dans lequel le spectateur, isolé de la rue et de la piazza, peut circuler autour des ateliers ouverts par des baies vitrées. L'actuelle reconstitution, achevée en 1997, se présente donc comme un musée dans lequel se trouve l'Atelier. Depuis sa réouverture, des expositions temporaires - autour des thèmes essentiels du sculpteur ou de son rôle dans l'aventure de la création - sont régulièrement présentées dans la Galerie de l'Atelier.

commissaire :
Marielle Tabart, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Voyageur sans boussole, sur les traces de Dubuffet

Une exposition / des ateliers pour les 6-12 ans
11 octobre 2001 – 27 mai 2002
Galerie des enfants, Forum, niveau 0

Cette exposition met en images l'univers particulier de Dubuffet. Les enfants découvrent, à la manière du *Voyageur sans boussole* (en référence au tableau de Dubuffet) la variété des domaines explorés par l'artiste : peinture, dessin et effets graphiques, volume, écriture et musique...

Citations et titres d'œuvres se déroulent sur les murs, livrant la pensée de Dubuffet, sorte de fil conducteur qui aide le voyageur à trouver quelques repères. La scénographie, qui joue sur le noir et blanc, privilégie des espaces géométriques, secrets, qui ne se livrent que peu à peu à la curiosité du visiteur.
Une charpente métallique en forme de tête, quasi immatérielle réalisée par **Mechthild Kalisky,** symbolise la pensée de Dubuffet et accueille les visiteurs dès l'entrée. Tout autour, cinq installations rappelant les «lieux» et «non-lieux», «sites», « jardins» chers à Dubuffet donnent un éclairage spécifique à certaines de ses thématiques.
La galerie des portraits, confiée à **Edouart Sacaillan**, propose une suite de visages peints alternant avec des miroirs. Le visiteur est invité à se regarder et à dessiner son autoportrait. Ce dispositif sensibilise les enfants au portrait et à l'autoportrait, à la caricature et au masque, thèmes de prédilection de Dubuffet.
Le cube fou conçu par **Isao Utsumiya**, met l'accent sur «l'horreur du vide» et les relations plastiques qu'entretiennent la figure humaine et le paysage. Les enfants se faufilent dans le cube par une silhouette découpée et pénètrent dans un immense tableau-décor où personnages et motifs s'enchevêtrent dans un univers coloré.
L'arbre cylindre, étrange sculpture végétale de **Paca Sanchez**, illustre le goût de Dubuffet pour les matières naturelles. A l'intérieur d'un cylindre, un tronc d'arbre, rescapé de la dernière tempête. Un tissage de feuilles entrelacées, de fibres tressées donnent une seconde vie à ce bois mort.
Le triangle de trait est consacré à la ligne et à l'abstraction. Dans une structure triangulaire, imaginée par **Catherine Prats-Okuyama**, est suspendue une forêt de lianes noires qui ondulent au passage des visiteurs.
Une sculpture-poème propose des jeux de langage qui seront aussi un point de départ pour l'atelier d'écriture. Le mur peint en noir qui fait le tour de l'exposition porte sur sa partie supérieure des citations de Dubuffet. A hauteur des enfants, il devient un tableau noir où ils peuvent inscrire leurs propres mots et dessins.
Les Dames, trois grandes poupées en tissu de **Jill Gallieni** se dressent dans leurs habits bariolés, retaillés, suturés et animés de dessins, brodés à la main, intriguant par leurs textures et leurs couleurs. Ces dames apportent une note de gaieté à l'espace et semblent inviter le jeune public à créer costumes et accessoires pour se lancer dans l'aventure du jeu théâtral, comme le fit Dubuffet pour le spectacle *Coucou Bazar*.
Tout au long de leur promenade, les enfants sont invités à faire une cueillette de matériaux, de mots, d'impressions et à les réunir dans un carnet de bord personnel, avant de passer dans le deuxième espace où se déroulent les ateliers.

commissaire :
Eurydice Trichon-Milsani
Atelier des enfants / Daep

Les ateliers de l'exposition
En prolongement de l'exposition, les animateurs mettent à la disposition du jeune public outils et matériaux pour expérimenter différents types d'expression. Là, selon un calendrier de propositions renouvelables, ils sont invités à pratiquer cette interdisciplinarité chère à Dubuffet : se fabriquer un costume pour se fondre dans un décor, s'initier à la pratique musicale à partir d'instruments improvisés ou créer une installation autour de matières naturelles, dessiner des alphabets imaginaires...

Jean Nouvel

14 novembre 2001 – 14 janvier 2002
Galeries 2 et 3 , niveau 6

Le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle consacre une exposition à Jean Nouvel, figure majeure de l'architecture internationale d'aujourd'hui. Architecte du concept et du contexte, de la dématérialisation et de l'image, il poursuit et élabore toujours avec pertinence «une architecture critique».

Jean Nouvel est scénographe de l'exposition qui lui est consacrée. Elle s'organise en plusieurs séquences, et débute par une «boîte d'images» où sont superposées aux vues de loin (vues générales des projets), des vues de près (détails de ces mêmes projets). Le visiteur est ensuite confronté à l'intensité des mutations paradoxales des derniers projets, entièrement conçus sur ordinateur. Par exemple le *Centre culturel*, Saint-Jacques de Compostelle (Espagne, 1999), le *Musée d'Art contemporain* de Rome (Italie, 1999), le *Musée de l'Evolution humaine* de Burgos (Espagne, 2000), le *Guggenheim Temporary Museum of Art* à Tokyo (Japon, 2001), mais aussi la *Salle philharmonique* de Luxembourg (1997), la *Chambre de commerce* de Prato (Italie, 2000), la *Tour Bis* à Bâle (Suisse, 1999), *Kyriat Arieh* à Tel Aviv (Israël, 1999), le *River Hotel de Brooklyn* à New York (USA, 1999) et le *Soho Hotel de Broadway* à New York (USA, 2001) etc., sont représentés sous forme d'images numériques de grand format. Ces étonnantes représentations «hyper» réelles des bâtiments, collées directement sur les cimaises, rendent compte de la multiplicité et la spécificité des projets de Jean Nouvel de «l'après Lucerne». Elles rappellent également le rôle déterminant de l'image dans sa conception architecturale -l'architecture est pour lui «un art visuel, une production d'images»- et manifestent les nouvelles orientations de sa démarche : la question du végétal et la notion de «transformabilité». Un couloir «polémique» aborde l'enjeu des stratégies urbaines pour l'architecte en présentant deux de ses projets parisiens majeurs (non réalisés), animés par Alain Fleisher : le projet *Seine Rive Gauche, quartier Austerlitz-Salpétrière* à Paris (1993) et le *Stade de France*, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis, 1994). Enfin, est proposée au public la «visite» des réalisations de Jean Nouvel depuis l'*Institut du Monde Arabe* (Paris, 1981-1987) à la récente reconversion d'un *gazomètre* à Vienne (Autriche, 1994-2001), des logements *Nemausus* à Nîmes (1985-1987) au *Centre de Culture et de Congrès* de Lucerne (Suisse, 1990). Dans ce vaste espace, les photographies prises par Georges Fessy sont projetées en grand format pour donner l'illusion de l'échelle réelle. D'autres bâtiments tels que le *Théâtre de Belfort* (Territoire de Belfort, 1980-1984), l'*Hôtel Saint-James* et le *restaurant Hauterive* à Bouliac (Gironde, 1987-1989), ou encore l'*Hôtel des Thermes* de Dax (Landes, 1990-1992)... sont évoqués par les courts films d'Odile Fillion dans la salle de consultation informatique. Cette salle conçue comme une bibliothèque met à disposition du public des moniteurs, dont la base de donnée est constituée d'une part une sélection d'anciens projets, tels que le *Ministère des Finances* (Paris, 1982), la *Tête Défense*, parvis de la Défense (Nanterre, 1982) ou encore la *Médiathèque de Nîmes* (1984)... ; et d'autre part les études des projets en cours, tels que la *Tour Dentsu* à Tokyo (Japon, 1998), le *Pôle technologique de Brembo* à Bergame (Italie, 1998), le *Musée du Quai Branly*, Paris (1999), le *Pôle technologique de Wismar* (Allemagne, 1999), la *Tour AGBAR* de Barcelone (Espagne, 1999), le *Musée Reina Sofia* à Madrid (Espagne, 1999), le *Carnegie Science Center* de Pittsburgh (USA, 2001) ....

commissaire :
Chantal Béret, conservateur au Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, Centre Pompidou

catalogue de l'exposition :
format 22 x 28 cm, 170 pages, prix à déterminer.
Cet ouvrage sera le reflet de l'exposition montrant des projets réalisés, ceux en cours de réalisation, ou ceux refusés. Textes de Jean Nouvel, Paul Virilio, Jacques Lucan... abondamment illustrés, notamment grâce à un reportage photographique inédit de Georges Fessy.

itinérance :
L'exposition sera présentée au Centro Reina Sofia de Madrid du 17 septembre au 25 novembre 2002 puis poursuivra son itinérance dans d'autres villes européennes, puis aux USA et au Japon.

Henri Matisse / Ellsworth Kelly

16 janvier – 1er avril 2002
Musée, galerie d'art graphique, niveau 4

Une centaine de «dessins de plantes» - une quarantaine pour l'artiste américain Ellsworth Kelly, une soixantaine pour Henri Matisse – inédits pour la plupart, seront confrontés pour la première fois. Ainsi seront éclairées deux démarches apparemment similaires qui se sont appuyées sur une même expérience concrète devant le motif, sur un même répertoire thématique : Matisse dès 1900 et précisément pendant les années 40, Kelly, dès 1949 et jusqu'à maintenant, choisissent avec assiduité de dessiner au trait des végétaux.

Tout en présentant d'intenses affinités, chacune de ces démarches ouvre des horizons formels spécifiques - une esthétique du décoratif proliférant pour Matisse, un formalisme de l'abstraction monumentale pour Kelly - que l'exposition se donne pour but de faire dialoguer intimement l'un avec l'autre.

Cette confrontation originale s'inscrira en contrepoint de la grande exposition Matisse - Picasso qui aura lieu à Londres, Paris, New York au cours de l'année 2002 ; elle viendra ainsi nourrir la réflexion engagée sur l'héritage de l'œuvre matisséenne fondatrice de notre modernité.

Les liens intimes entre les dessins de fleurs et de feuilles de Matisse et ceux d'Ellsworth Kelly ont été maintes fois relevés, même si le travail de Kelly est aussi le résultat de sa méditation sur de multiples sources, de l'ornementation moyen-orientale (byzantine ou islamique) à Mondrian et à Picasso. Il ne s'agit pas d'influence de l'aîné sur le second, mais d'intimité créatrice : même principe de la série, où chaque œuvre vaut à la fois en soi et comme moment d'un processus d'approche infinie, infiniment recommencée. Même pratique du dessin au trait, qui architecture puissamment la surface de la feuille de papier, tout en lui laissant sa luminosité propre : le papier n'est pas seulement un médium, il est, par sa blancheur et ses dimensions, un élément de l'expression dessinée. Même extrême sensibilité d'une ligne qui enregistre les moindres inflexions de la forme naturelle, ses aspérités, ses imperfections, et qui en fait le ciment d'un dessin dont l'architecture est ainsi rendue vivante. Mais qui dit intenses proximités, dit différences, que ce dialogue entre Matisse et Kelly tentera de donner également à voir.
Matisse suit et poursuit – dans l'«éclosion» de ses multiples dessins de fleurs éxécutés dans les années 40 à Lyon, Nice et St Jean Cap Ferrat - un processus qui lui est propre. Partant d'études très réalistes, attentives aux moindres inflexions de la forme visible – nervures de feuilles, imbrication des tiges, etc.- il explore toutes les potentialités du dessin, dans des variations presque abstraites : le motif se métamorphose en un jeu d'arabesques libres, étonnamment déliées, mais qui restent toujours animées, habitées intérieurement par l'élan de l'observation première et subjective.
Pour Kelly, au contraire, l'observation sur le motif menée dans ses premiers dessins de plantes de l'année 49 vaut en tant que rendu objectif de la réalité. Cette observation est toute entière orientée sur la recherche de la forme, recherche qui rêve de se dépouiller des tentations de l'expression subjective. Dans ce formalisme qui tire son exigence – sa cohérence autant que son conflit intérieur – d'une confrontation obstinée avec l'expérience concrète, ses *«Plant Drawings»* des années 60 et 80 acquièrent une valeur de paradigme : du plus complexe au plus simple, ils permettent au trait de dessiner, sur la surface de la feuille, une trajectoire linéaire où se conjuguent l'évidence d'une présence vivante et la pure liberté d'une structure formelle.

commissaires :

Eric de Chassey et Rémi Labrusse, historiens d'art
Agnès de La Beaumelle, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

catalogue de l'exposition en co-édition avec les Editions Gallimard :

Matisse-Kelly, dessins de plantes
format 20 x 24 cm, env. 170 pages, 110 illustrations
Textes originaux de Rémi Labrusse et Eric de Chassey.

itinérances :

L'exposition sera présentée au Saint Louis Art Museum (Etats-Unis) du 1er mai au 14 juillet 2002 puis à Inverleith House, Royal Botanic Garden, d'Edimbourg du 10 août au 31 octobre 2002.

Sonic Process

Exposition et performances : musique électronique
23 janvier - 1er avril 2002
Galerie sud, niveau 1
www.sonic-process.org

avec Doug Aitken, Mathieu Briand, Coldcut, Richard Dorfmeister, Flow Motion, Renée Green, Johan Grimonprez, Marti Guixé, Rupert Huber, Mike Kelley, Gabriel Orozco, Scanner, David Shea, dans l'exposition.

avec Mathieu Briand et Cercle Rouge, Coldcut, Hallucinator, Mike Kelley/Scanner, Phagz, Rom, David Shea, Tosca/Gabriel Orozco, en concert.
(en cours de programmation dans l'exposition et la Grande salle)

Une certaine musique a depuis quelques années ouvert les voies à une nouvelle esthétique, de même qu'elle a généré des modes différents de production et de diffusion d'œuvres. Elle est désormais considérée comme un modèle de pensée et d'action pour les arts plastiques en mutation, précisément sous ces trois aspects.
Il est question ici de musique électronique composant sa trame sur ordinateur (logiciels de type séquenceurs), expérimentant différents paramètres relatifs au rythme et au flux, utilisant comme méthode la répétition, la juxtaposition, la superposition et se servant de sons préexistants.

Sonic Process a pour objectif principal de souligner les points de rupture et les liens de continuité apparaissant au sein des œuvres très contemporaines (images et sons électroniques) en relation avec des expériences de performance sonore (attitude post-rock). L'esthétique du sampling est présente dans les projets musicaux comme dans les créations visuelles, démontrant un désir de réécrire la vision du monde à partir d'une matière existante.
L'ordinateur portable a très nettement encouragé cette démarche esthétique et l'a ravivée par rapport aux productions des années 70.
Aucune démarche de réification ne viendra toutefois influencer ces divers projets dont les processus nous rapprochent évidemment de la performance, de l'expérimentation, du concert, d'un travail en perpétuel mouvement.

Les paradoxes de la modernité sont mis en évidence par la recherche de concepts avant-gardistes dans le contexte d'une économie mutante et globalisante. L'artiste en tant qu'individu ou groupement d'individus cherche à se frayer des voies de survie mentale, économique et sociale au sein de ce mouvement mondial.

Dès lors, sur le plan des processus esthétiques et économiques, il sera établi des liens théoriques avec certaines grandes figures des avant-gardes (M. Broodthaers, J. Cage, J.L. Godard, N.J. Paik, A. Warhol) et une recherche de nouveaux critères de jugement parmi principalement les processus contemporains de création musicale, mais aussi les habitudes des téléspectateurs et les attitudes des internautes.

Sonic Process présente sur les 1500 m² d'espace d'exposition, transformé en véritable studio son, des dispositifs d'artistes - que ce soient de musiciens seuls, de musiciens «couplés» avec des plasticiens, voire encore des plasticiens seuls -, artistes qui soit poursuivent des objectifs repérés quoique quelque peu modifiés (Doug Aitken, Mike Kelley), soit expérimentent des démarches plus spécifiques cherchant des issues hors des circuits classiques de diffusion artistique (Coldcut, Renée Green, Johan Grimonprez, Scanner, David Shea, Tosca ....).

Cette manifestation fait suite à des recherches entreprises dans des nouveaux lieux de monstration, de performance et d'expérimentation. Une nouvelle carte géographique des sites, des villes, des «capitales artistiques» est établie à l'occasion de ce projet, mais aussi des échanges et des circuits. Ce projet en rendra compte sans pouvoir toutefois être exhaustif et couvrir la complexité des trajectoires mondiales.

Les médias concernés par Sonic Process sont ceux qu'ont choisis de nombreux artistes d'aujourd'hui, sans toutefois dénigrer les anciens supports ou moyens de création. L'image et le son sont présentés dans tous leurs états, la vidéo, l'ordinateur (sous plusieurs aspects), les hypermédias, le CD, le DVD, le site internet; que ce soit sous la forme d'installations et de multiples, mais aussi de performances.

L'exposition est structurée en deux parties : la première comporte une douzaine d'installations (tous supports confondus), la deuxième est consacrée à des banques de données permettant de consulter des morceaux de musique, des documents vidéos, des CD Rom et des sites Internet. Des ouvrages de référence, des livres récents, des revues sont mis à la disposition du public dans l'exposition elle-même.

Ce projet est l'occasion de réfléchir, avec l'aide de l'architecte Laurence Le Bris et de spécialistes en acoustique, à une scénographie spécifique permettant de présenter des œuvres audiovisuelles dans des espaces muséaux. Cette scénographie est proche de la configuration d'un studio son et de sa fonctionnalité. Marti Guixé, artiste designer, proposera une présentation originale des banques de données.

Sonic Process s'inscrit dans le cadre de la politique d'ouverture vers les Nouveaux médias menée de longue date par le Musée national d'art moderne, Centre Pompidou.

Sonic Process, manifestation initiée par le Centre Pompidou sera présentée au MACBA de Barcelone, à Podewil à Berlin pour se terminer en 2003 à la Fondation Serralves de Porto.

commissaire de l'exposition

Christine Van Assche, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

spectacles vivants

Un important programme de performances musicales en relation avec l'exposition sera organisé par le service des Spectacles vivants. D'autres performances plus expérimentales seront organisées dans l'Electronic Lounge de l'exposition.

publication

Le catalogue établi sous la direction de Christine Van Assche en collaboration avec Christophe Kihm et Alexandre Laumonier, examinera les régimes esthétiques, économiques et sociaux de la musique et des arts plastiques, afin d'observer leurs propriétés, leurs zones de partage et leurs différences. Des textes sont demandés à des philosophes, des critiques d'art, des sociologues parmi lesquels Diedrich Diederichsen, Kodwo Eshun, Ulf Poschardt, Jacques Rancière, David Toop, mais aussi à des artistes tel Mike Kelley. Seront également publiées des entrevues récentes des musiciens Coldcut, Scanner.
Un CD comportant des extraits sonores des œuvres accompagnera ce catalogue.
Sonic Process, une nouvelle géographie des sons
format 19x24 cm, 320 pages, 50 bichromies.
CD audio encarté.

site internet

www.sonic-process.org
Le site internet est la partie informative de l'exposition. Il documente le travail des artistes de l'exposition et des auteurs du catalogue par des entretiens vidéos, des informations biographiques et bibliographiques. La rubrique événements est aussi une plate-forme d'informations sur l'actualité des artistes avant l'ouverture de l'exposition et annonce la programmation des spectacles vivants et des performances pendant son déroulement.
mise en ligne le 6 septembre 2001 (version anglaise en cours)

itinérance

L'exposition sera présentée au Musée d'art contemporain de Barcelone du 27 mai au 31 août 2002

Jochen Gerz

23 janvier - 1er avril 2002
Musée, galerie du musée, niveau 4

Le projet, dont le titre est *Jochen Gerz. L'élan suspendu*, est né d'un travail réalisé en collaboration avec l'Association «Vidéo les Beaux Jours» entre 1996 et 2000. Il consistait à inventorier et restaurer l'ensemble de la production vidéo de l'artiste, réunissant des enregistrements des performances publiques ou non publiques de Jochen Gerz effectuées depuis le début des années 70, des ateliers avec des étudiants dans le cadre de sessions d'enseignements, ou des créations vidéographiques proprement dites, soit au total 25 bandes vidéo et un film.

En 2000, une pièce majeure de l'artiste, réalisée en 1974, a été acquise par le Musée national d'art moderne : *Vivre*. Dans un espace de 9 m x 17m, le mot Vivre (Leben) est écrit à-même le sol à la craie, répété à la manière d'une pathétique litanie. Sur le mur du fond de la pièce, est accroché un texte en français encadré. Le public invité à «visiter» le lieu, efface progressivement de ses pas cet hymne à la vie. Cette pièce a été présentée notamment dans l'exposition *«Hors limites»*, à Paris en 1994, et dans l'exposition *«Premises»* au Musée Guggenheim de New York, en 1999.

Toujours en 2000, l'artiste a fait don, par ailleurs, d'une installation vidéo *Purple Cross for Absent Now.*

L'exposition présente ces deux œuvres qui ont récemment rejoint les collections ainsi que l'intégralité du projet *JG L'élan suspendu.*

L'exposition s'ouvre par une image de la première performance de Jochen Gerz, *Crier jusqu'à l'épuisement.* Le premier acte symbolique est un hommage au cri de Munch bien sûr, mais aussi au langage primordial. Cette image de l'artiste qui s'épuise dans le cri, introduira d'emblée le visiteur en prise avec les questions posées par Gerz : quel acte artistique, de quelle nature est la relation à l'Autre, que signifie aujourd'hui la notion d'original dans un monde dominé par la représentation mécanique, comment déjouer un univers médiatique qui implacablement impose une séparation ? La dichotomie entre l'art et la vie, entre l'artiste et le public, entre l'original et sa reproduction est au centre de la démarche de l'artiste.

Dans une première salle sera présentée la pièce *La tête de M.*, achat du Fnac déposé au Musée national d'art moderne. Cette pièce résulte d'une performance de Jochen Gerz, où celui-ci tient une faucille aussi longtemps que possible, demeurant immobile en fixant dans une glace un vis-a-vis invisible. La faucille, dans le contexte berlinois de 1977, renvoie au communisme. *La Tête de M.* fait référence à «la tête de la Méduse». Persée déjoue son regard mortel en ne la regardant qu'au travers du miroir. Il utilise une ruse qui est celle de la reproduction. Cependant l'autre, ici la Méduse, a disparu. Le danger rémanent pour Persée c'est lui-même face à sa propre histoire.

Suit l'installation *Purple Cross for Absent Now*, qui a fait l'objet d'un don de l'artiste au Musée national d'art moderne, et sera présentée pour la première fois au Centre Pompidou. Elle met en scène l'une des performances les plus poignantes de l'artiste : les membres de l'assistance touchent une corde élastique menant à une pièce adjacente, où la corde est enroulée autour du cou de Jochen Gerz. La corde se resserre à chaque fois que quelqu'un la touche.
Dans l'installation, deux moniteurs placés dans la pièce éclairée de lumière noire diffusent un enregistrement de la performance de 1980 réalisée à la Frankfurter Kunstverein. Cette performance devenue installation, fait référence à l'usage de la vidéo comme moyen de surveillance en circuit fermé. Ce qui en constitue le cœur – le corps de l'artiste – est physiquement absent. Seule son image se trouve sur deux moniteurs opposés l'un à l'autre. La corde, sur l'écran, tendue autour du cou de

l'artiste est-elle celle qui, tendue, traverse l'espace des spectateurs ? Le public est amené à prendre conscience d'une implication, d'une responsabilité, voire d'une culpabilité. Y a-t-il une relation entre l'image sur l'écran et ce qui se passe ici ?

Enfin, une dernière salle où le public pourra consulter toutes les bandes vidéos dans un espace textuel conçu par l'artiste.

commissaire :
Jean-Michel Bouhours, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

catalogue de l'exposition :
deux éditions sont prévues : bilingue fr/ang et bilingue fr/all.
format 15 x 21 cm, 240 pages, 180 F / 28,44 €
sous la direction de Jean-Michel Bouhours et Georges Heck
le livre rend compte des performances filmées de Jochen Gerz entre 1972 et 1993.
textes de Fabrice Hergott, Alfred Pacquement, Friedemann Malsch, Marion Hohlfeldt, Patrick Javault, Jean-Michel Bouhours, Georges Heck

Andreas Gursky

20 février – 2 mai 2002
Galeries 2 et 3 , niveau 6

Andreas Gursky est l'un des plus célèbres photographes européens contemporains. Il est représenté dans les plus grands musées d'art moderne du monde entier et ses œuvres monumentales, images exemplaires de la contemporanéité, sont également très recherchées par les collectionneurs privés.

Pour la première fois hors de l'Allemagne, une grande exposition retrace en 45 photographies – souvent de très grand format - son parcours depuis le milieu des années quatre-vingts jusqu'à aujourd'hui. Initiée par le Museum of Modern Art de New York, l'exposition sera montrée à Paris au Centre Pompidou au printemps de 2002, après une escale au musée Reina Sofia à Madrid avant de terminer son itinérance au Musée d'Art Contemporain de Chicago.

De Paris à Tokyo, de New York au Caire, de Düsseldorf à Shanghai, Los Angeles, Stockholm, Bonn, Hong-Kong... Andreas Gursky a recherché les signes marquants de notre temps : halls d'hôtels, immeubles d'habitation, supermarchés, rencontres sportives, bourses, raves techno... Ses photographies monumentales, saturées de couleurs et de détails, font état d'un monde contemporain transformé par l'industrie de haute technologie, les échanges commerciaux internationaux, la mondialisation de l'information et les déplacements....

Né à Leipzig en 1955, Andreas Gursky a grandi à Dusseldorf où son père était photographe commercial. A la fin des années soixante-dix, il étudie à la Folkwangschule d'Essen, établissement «phare» de l'enseignement photographique traditionnel en Allemagne, alors dirigé par Otto Steinert qui y promeut une photographie subjective, basée sur l'idée de créativité personnelle qui avait cours au Bauhaus des années trente.

Gursky complète cette formation, en entrant, en 1980, à l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf, où Bernd Becher est en charge de la photographie. Depuis la fin des années cinquante, Bernd et sa femme Hilla développent une esthétique photographique particulière, s'intéressant à l'architecture industrielle anonyme. Leur approche systématique, impersonnelle, est en complète opposition avec l'attitude prônée par la Folkwangschule de Steinert. Très vite, cependant, leur travail est pris en compte par le monde artistique, auquel l'art minimal et conceptuel avaient apporté de nouveaux périmètres. Becher est nommé professeur à l'Académie de Düsseldorf en 1976. Gursky adopte, tout d'abord, le style et la méthode de travail des Becher, mais remplace le noir et blanc par la couleur. Parmi ses premiers projets figure une série de photographies de gardiens d'immeubles de bureaux. En 1984, il commence à se libérer du modèle des Becher et crée une série d'images de marcheurs, de nageurs et d'autres images du temps libre.

En 1990, de nouveau, son travail change assez radicalement. A l'occasion d'un voyage au Japon, il photographie la bourse de Tokyo, s'inspirant en partie d'une image publiée dans un quotidien. Cette œuvre est la première d'une longue suite d'images conçues et «programmées» d'avance. Le projet photographique que la Société Siemens parraine en 1991, lui permet de développer cette nouvelle façon de travailler. Pendant les années quatre-vingt-dix Gursky voyage beaucoup et partout à la recherche de sujets qui incarnent notre temps : immeubles d'habitations et de bureaux gigantesques, aéroports, événements sportifs, objets de consommation de luxe... Il commence également à «manipuler», de façon invisible, certaines images sur ordinateur. Parallèlement, Gursky en choisit d'autres, non transformées, mais semblant l'être, comme si le but de l'artiste était de démontrer que la photographie ne raconte jamais la vérité, tout en mesurant le degré de réalité contenu dans ses mensonges hyperboliques.

commissaire :
Jonas Storsve, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

catalogue de l'exposition :
format 29 x 25 cm, 220 p. Premier ouvrage en français sur Andreas Gursky, comportant une quarantaine d'œuvres dont certaines inédites.

La Révolution surréaliste

27 février – 24 juin 2002
Galerie 1, niveau 6

Pour la première fois depuis plus de trente ans, un ensemble d'œuvres majeures d'une des périodes les plus fécondes de l'histoire culturelle du XXe siècle est réuni. L'exposition «La Révolution surréaliste» s'ouvre sur le début des années vingt pour se terminer par l'exil qui conduisit d'éminents acteurs du mouvement aux Etats-Unis au début des années quarante.

Les artistes les plus importants du mouvement seront présentés dans l'exposition à travers des ensembles monographiques auxquels répondront des cabinets de curiosités qui permettront d'évoquer la richesse de la visualisation surréaliste et l'exigence de pluridisciplinarité du mouvement, et qui seront articulés autour de grands thèmes tels que «Rêve», «Nuit», «Flâneur», «Ville», «Histoire naturelle», «Erotisme», «Blasphème».

Le surréalisme et singulièrement sa peinture, déroutent par l'étendue et la multiplicité des sujets traités. Tout se joue dans l'épiphanie et le choc. Les motifs et les sujets des tableaux s'imposent brutalement, le spectateur est toujours pris de court, il se voit assailli de questions. On comprend rapidement qu'il s'agit là d'énigmes sans réponse, d'images qui, dans l'histoire de la peinture, fonctionnent comme des nombres premiers. A une vision du monde régie par le principe de causalité les surréalistes opposent le principe de «peu de réalité». Naturellement ces œuvres ont aujourd'hui quelque peu perdu de leur étrangeté puisque aussi bien les postulats surréalistes ont contribué à fonder notre mode de perception et d'argumentation. En effet, les installations, les vidéo-clips, les films, la publicité et autres jongleries interactives d'aujourd'hui seraient impensables sans la contamination de sens et d'image pratiquée jadis par les surréalistes.

Pour le surréalisme plastique la «pittura metafisica» de de Chirico et la posture de Duchamp jouent un rôle considérable. Car la peinture surréaliste réagit à l'esprit de l'art qui lui est contemporain. Pour le comprendre il faut partir de ce que signifie l'avant-garde au début du XXe siècle, quand elle s'engage dans une rupture consciente, stylistiquement reconnaissable, avec l'art du siècle précédent. Dans ce contexte il faut souligner le rôle fondamental que joue l'abandon de toute forme de savoir iconographique. L'autonomie de l'art d'avant-garde se fonde d'abord sur l'abstraction et la non-figuration. Mais dans une salle où sont présentées des œuvres de de Chirico, Max Ernst, Masson, Magritte, Dali, Tanguy, Miró, Giacometti, «Picasso dans son élément» (Breton), Brauner, Man Ray, Oppenheim, Dora Maar, Bellmer, Dominguez, Seligmann, Matta ou Lam, d'autres catégories sont sollicitées pour les appréhender. Les multiples moyens techniques mis en œuvre par les surréalistes ne manquent pas non plus de nous étonner - et ce, parce que les peintres surréalistes n'ont pas cessé de recourir à des techniques que l'avant-garde désavouait. C'est le cas de leur fidélité vériste au détail, du trompe-l'œil, ou encore de ces sauvages débordements biomorphes qui outrepassent complètement le canon des formes humaines et animales.
L'influence du soulèvement dadaïste contre le monde de l'art et la société reste dans un premier temps, l'accrochage chronologique le montrera, sensible. Dada apparaît comme une période d'incubation qui rendra possible une redéfinition de la poésie et de la peinture. Bientôt «Les champs magnétiques» de Breton et Soupault vont introduire une pratique poétique qui saura transcender l'idée d'un art subjectif et individualiste, tandis que les premiers travaux de Max Ernst et d'André Masson fondent la légitimité de leur démarche artistique sur de nouvelles techniques.
Ainsi on voit émerger très vite deux pratiques qui vont durablement déterminer le surréalisme visuel, l'«écriture automatique» et le «collage». Les surréalistes rejoignent alors rapidement les principes herméneutiques qui définissent l'œuvre de Freud, l'exégèse du rêve et celle de l'inconscient. Le libre cours d'un inconscient non censuré autorise la remise en question de l'évidence du monde dans son

immédiateté, les images et les représentations se superposent et se diluent. La spontanéité, la vitesse, combinées au choc d'images qui se heurtent, produisent des résultats complètement neufs.
Il ne faut pas perdre de vue en effet que le mouvement surréaliste entendait prendre une part active à l'organisation de la société. Ce projet anthropologique se définit notamment à travers des revues telles que «La Révolution surréaliste», «Le surréalisme au service de la révolution» mais aussi «Documents» ou le «Minotaure».
C'est pourquoi, outre les œuvres majeures de la peinture, des arts graphiques, de la photographie, du film, de la sculpture, à côté des œuvres témoins de la fascination des surréalistes pour l'objet qui marque le début des années vingt, l'exposition présentera également une large sélection de manuscrits et de livres illustrés qui soulignent la porosité qu'instaure le surréalisme entre peinture, poésie et littérature. C'est cette proximité qui fonde aujourd'hui encore le reproche fait à l'art surréaliste de n'être rien d'autre que de la littérature en peinture.

commissaire :
Werner Spies assisté de **Isabelle Merly.**

catalogue de l'exposition :
format 23,5 x 30 cm, 440 pages, env. 400 F (éditions anglaise et allemande en projet)
sous la direction de Werner Spies.
Riche en iconographie, l'ouvrage reproduira les textes fondateurs du surréalisme et s'intéressera par ses essais, à toutes les expressions de ce mouvement aussi bien en arts plastiques, au cinéma, en photographie, et ce durant la période 1920-1940.

album de l'exposition :
Le parcours documenté de l'exposition.
format 27 x 27 cm, env. 60 pages, 49 F

itinérance :
L'exposition sera présentée au Kunstsammlung Nordrhein Westfalen de Düsseldorf du 30 juillet au 30 novembre 2002.

Le regard de Valère Novarina : La parole opère l'espace

17 avril – 17 juin 2002
Musée, galerie d'art graphique, niveau 4

Pour la carte blanche qui lui est proposée au sein des Collections du Musée national d'art moderne, Valère Novarina apportera au public un regard dont la richesse se fera l'écho de sa multiple personnalité : écrivain, homme de théâtre, metteur en scène, mais aussi bien peintre, dessinateur, voire décorateur de ses propres pièces, Novarina manie avec la même profusion, alliée cependant à une rigueur extrême, les mots et les images. Pour finalement donner à voir le temps, qui pour lui «n'est pas la durée à laquelle les choses sont condamnées, mais le dénouement du monde, sa phrase respirée, le mouvement venu délivrer la matière "mais aussi l'espace"; il s'agit de "dessiner le temps et de montrer en peinture l'espace en suspens : pas celui qui porte, mais celui qui ensevelit"» Et c'est par la parole, venue avant le monde «les mots préexistent à ta naissance», que Novarina recherche une ouverture intérieure, un passage parlé : «Nous le savons tous très bien, tout au fond, que l'intérieur est le lieu non du mien, non du moi, mais d'un passage, d'une brèche par où nous saisit un souffle étranger». Mais avant tout «c'est l'homme qu'il faut maintenant chasser du théâtre : son insupportable perpétuel penchant à l'autoportrait. Au théâtre il faut être des animaux. Interroger en l'écartelant dans l'espace, non notre humanité- mais notre pantinitude [celle précisément de Pinocchio : nous sommes des Pinocchio à l'envers]. Voir la parole sortir en volute des bouches de bois et s'en étonner». Cette parole, «qui est un trou dans le monde, qui brise et qui renverse», Novarina la fait couler à flots dans ses textes, car «le langage est le lieu d'apparition de l'espace».

Ainsi Novarina choisira-t-il, pour traduire cet aphorisme dans l'exposition, des artistes de sa famille qui, de Antonin Artaud et Henri Michaux à Jochen Gerz, en passant par Dubuffet, Gunter Brus ou Arnulf Rainer, crient leur œuvre. Ou bien souhaitera-t-il présenter des œuvres plus calmes, d'esprit conceptuel, telles celles de Jiri Kolar, François Morellet, Roman Opalka ou encore de Lawrence Weiner qui exploitent les mots ou les chiffres pour créer un espace.
La sélection des œuvres est, bien entendu, essentiellement faite à partir de la collection de dessins du Cabinet d'art graphique, mais n'exclut pas cependant la présence d'une peinture, d'une œuvre en trois dimensions ou même d'une vidéo appartenant aux collections du Musée.

N.B.
les citations proviennent du récent ouvrage de Valère Novarina, ***Devant la parole,*** paru chez P.O.L. en 1999.

commissaire :
Nadine Pouillon, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Josef Albers / Le Bauhaus

dans les Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle
17 avril - 17 juin 2002
Musée, Galerie du musée, niveau 4

Josef Albers, (1888-1976), est né à Bottrop, en Allemagne. Elève puis maître au Bauhaus qu'il suivit de Weimar à Dessau, puis de Dessau à Berlin, avant de s'exiler aux Etats-Unis en 1933. Il y reprit un enseignement au Black Mountain College, puis dirigea le Department of Design à l'Université de Yale, New Haven.
Il développa, parallèlement à son activité pédagogique, une œuvre plastique précise, assez rare, fondée d'abord sur le travail du verre, puis à partir de 1950, il poursuivit une recherche picturale *«Homage to the Square»* : en utilisant deux formats fixes, un petit et un plus grand, un vocabulaire limité à des carrés superposés, il analysa les rapports et la richesse du prisme.

La représentation de l'œuvre d'Albers au Musée national d'art moderne comprend une dizaine d'œuvres, dons généreux consentis par la Fondation Josef et Anni Albers en deux fois : en 1978, peu après l'ouverture du Centre Pompidou, puis en 1999.
A cela s'ajoutent des œuvres sur papier qui proviennent de la succession du peintre Vassily Kandinsky, entrées avec le legs Kandinsky en 1981. Une très belle gouache et quelques gravures d'Albers envoyées à Kandinsky pour être présentées à Christian Zervos dans le but d'obtenir une éventuelle exposition aux *Cahiers d'Art* en 1935, ainsi que la correspondance échangée de 1933 à 1940 entre les deux hommes de part et d'autre de l'Atlantique, servent de transition avec la présentation des collections du Bauhaus (1919-1933) qui ont enrichi le Musée national d'art moderne depuis l'ouverture du Centre Pompidou.

Les fonds «Bauhaus» sont réduits dans la collection Architecture, et en cours de constitution dans la collection Design et celle du Cabinet de la Photographie. L'essentiel du matériel provient du legs Kandinsky qui, indépendamment des œuvres du peintre (peintures, dessins, gravures entre 1921 et 1933), comprend quelques meubles, dont la salle à manger spécialement réalisée par Marcel Breuer, des objets, des luminaires, un matériel d'enseignement, des exercices d'élèves, des photographies, des ouvrages et des revues, des lettres. Cet ensemble, bien que modeste, crée un lien avec les collections beaucoup plus importantes réunies au Bauhaus-Archiv Museum für Gestaltung de Berlin ou même avec le Busch-Reisinger Museum de Cambridge (Massachusetts).

Les séquences retenues pour la présentation illustrent l'enseignement (12 exercices d'élèves), évoquent les bâtiments de l'Ecole construite par Gropius à Dessau à travers des photographies originales (une section avec des tirages signés Peterhans), la typographie de Bayer, des vitrines d'objets et de luminaires, une sélection de peintures de Klee, Kandinsky, Moholy-Nagy, etc...

L'agencement des séquences tournent autour de la réception du «Bauhaus à Paris» : ce thème était, l'année passée, le sujet de recherches d'un groupe de boursiers du Centre allemand d'Histoire de l'Art, établi récemment à Paris.

commissaires :
Christian Derouet et **Didier Schulmann,** conservateurs au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou.

Claude Rutault : la peinture photographe

17 avril – 19 août 2002
Atelier Brancusi, Place Georges Pompidou

Première exposition d'une nouvelle série thématique «Regards contemporains», conçue pour accueillir des interventions d'artistes contemporains dans l'Atelier Brancusi. La proposition de Claude Rutault consiste à confronter son travail de peintre aux photographies de Brancusi, notamment grâce aux reflets de celles-ci sur un dispositif de laque brillante. A l'instar de la vision du sculpteur photographe (qui lui-même a transformé ses bronzes polis par l'éclairage), la «peinture photographe» de Claude Rutault invite à une mise en relation/réflexion, que celui-ci a déjà initiée avec d'autres artistes du XXe siècle.

Le projet comporte deux dispositifs différents :
Une série de doubles toiles brutes présentées en zig-zag régulier devant une photographie de *La Colonne sans fin* de Brancusi, accrochée sur un mur peint d'une autre couleur que noir ou blanc. Les toiles face au mur peuvent être peintes de la même couleur que celui-ci.
Une série de doubles toiles disposées en arc de cercle devant un mur laqué de couleur foncée, où sont accrochées trois photographies de bronzes polis de Brancusi, dans lesquelles la lumière fait éclater la forme (*Mlle Pogany ou La Négresse blonde*). Les toiles sont peintes de la même laque brillante que le mur, de sorte que celui-ci et les toiles se reflètent mutuellement, sauf au moment du passage du spectateur.

commissaires
Marielle Tabart, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
Catherine Grenier, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Philippe Starck

15 mai – 29 juillet 2002
Galerie sud, niveau 1

Avec une sélection de plus de 250 objets qui touchent à tous les domaines de la vie quotidienne, l'exposition présentera un panorama de la diversité de la création de Philippe Starck .

La scénographie, confiée à Philippe Découflé, retracera dans un parcours riche en surprises et en découvertes une journée dans l'univers créatif de ce designer. Les objets, dont certains seront rendus accessibles au public, seront mis en scène dans des décors différents selon les heures de la journée. A côté d'objets emblématiques, seront exposés des dessins, des maquettes et des prototypes originaux.

Un théâtre sera le lieu de la projection de films rendant compte de l'architecture extérieure et intérieure que Starck a conçue et réalisée pour les multiples hôtels, cafés, restaurants et maisons depuis le Café Costes jusqu'à l'hôtel Clift à San Francisco.

commissaire :
Marie-Laure Jousset, conservateur au Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, Centre Pompidou

catalogue de l'exposition :
format, nombre de pages et prix à déterminer
Ce catalogue abordera toutes les facettes de l'œuvre de ce créateur : design, architecture, architecture intérieure, et analysera la place unique qu'il occupe dans les pays industrialisés tant aux Etats-Unis qu'en Europe et au Japon.

Daniel Buren

19 juin - 16 septembre 2002
Galeries 2 et 3, niveau 6

A l'occasion de son exposition au Centre Pompidou, l'artiste sera amené à intervenir en trois temps : dans le lieu d'exposition traditionnellement imparti, dans l'ensemble du bâtiment et dans la ville alentour. Cette notion d'intervention – qui est par ailleurs au fondement de son œuvre - sera privilégiée ici par rapport à une conception rétrospective de l'exposition, cette dernière apparaissant rapidement caduque au regard de son travail.

Daniel Buren est à l'heure actuelle l'un des artistes les plus renommés, tant en France que sur la scène artistique internationale. Depuis plus de trente-cinq ans, il déplace ses désormais célèbres rayures de par le monde, suscitant chaque fois l'événement avec son cortège d'enthousiasmes et de controverses.

Né en 1938 à Boulogne-Billancourt, Daniel Buren mène au début de sa carrière de nombreuses expérimentations touchant à la peinture, à la sculpture et au cinéma. Dès les premiers travaux picturaux, il met en avant la neutralisation du contenu illusionniste de la peinture et l'indifférence au sujet narratif qui sont au cœur de sa démarche.
En septembre 1965, il découvre au Marché Saint-Pierre une toile de store rayée dont les composantes deviennent dès lors la base même de son vocabulaire artistique : des bandes verticales alternées, blanches et colorées, d'égale largeur de 8,7cm (+ ou - 0,3 cm) et lui permettent d'accentuer le caractère résolument impersonnel de son travail.

De décembre 1966 à septembre 1967, Buren s'associe avec les peintres Olivier Mosset, Michel Parmentier et Niele Toroni pour une série de manifestations collectives qui suscitent les plus vives polémiques. Leur pratique commune se fonde sur la répétition systématique d'un même motif et la volonté de peindre «le dernier tableau». Ce travail en commun prend en fait la forme d'un véritable dispositif critique qui permet à Buren d'examiner les limites non plus seulement physiques de la peinture, mais aussi politiques et culturelles du monde de l'art.

Délaissant le travail de répétition en tant que tel, il commence à explorer les potentialités de ce motif en tant que signe et passe ainsi de l'objet-peinture à ce qu'il appelle un «outil visuel», en faisant également imprimer du papier rayé dès le mois de novembre 1967. Ce glissement du tableau à l'affiche et au papier peint constitue une rupture fondamentale dans son œuvre, ces derniers lui permettant de recouvrir les surfaces les plus variées : murs, portes, panneaux d'affichage, poteaux indicateurs ou simplement du papier ou de la toile sous des verrières, sur des escaliers, des trains, des voiliers, sous forme de drapeaux sur les toits de Paris, de gilets pour des gardiens de musée...
Chacune de ces interventions, parce qu'elle est le fruit d'une analyse spécifique et originale, n'autorise généralement aucune répétition. Il forge alors le concept d'*in situ*, que bien d'autres reprendront après lui, pour caractériser une pratique intrinsèquement liée aux spécificités topologiques et culturelles des lieux où les œuvres sont présentées.

Une véritable consécration s'amorce dans les années quatre-vingt avec *Les Deux Plateaux*, première commande publique pérenne au Palais Royal à Paris (1985-86), et l'obtention du Lion d'Or pour le meilleur pavillon à la Biennale de Venise en 1986.

Accentuant l'interdépendance entre l'œuvre et le lieu, les propositions les plus récentes se présentent comme des dispositifs architecturaux (cabanes et autres constructions initiées dès 1975) de plus en plus complexes. Elles donnent à voir une véritable mise en abyme de l'espace, une multiplication des jeux sur les matériaux (bois, vinyle, matières plastiques, ou grillage...) et une explosion de la couleur.

A ce jour, Daniel Buren a réalisé à travers le monde plus d'un millier d'installations in situ. Si ces œuvres, détruites la plupart du temps après leur présentation, n'ont d'existence que dans le lieu et le temps pour lesquels elles ont été conçues, il existe toutefois un corpus important d'œuvres permanentes dans les collections des plus grands musées internationaux d'art moderne et contemporain. Il est frappant de constater qu'une pareille économie de moyen ait engendré une œuvre à ce point riche et complexe. Buren, toujours aussi prolifique, garde aujourd'hui toute sa force critique et sa capacité à nous surprendre.

commissariat :
Alison M. Gingeras, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
Bernard Blistène, inspecteur de la création contemporaine, Délégation aux Arts Plastiques.

catalogue de l'exposition :
format, nombre de pages et prix à déterminer
Le livre analysera le travail de Buren à travers 4 grandes thématiques : la peinture, l'architecture, le in situ, le décoratif – et aussi à travers l'étude d'une quarantaine de projets réalisée à l'aide des archives de l'artiste.

Heinz Hajek-Halke

1er juillet – 30 septembre 2002
Musée, galerie d'art graphique, niveau 4

Heinz Hajek-Halke fait partie de ces très rares artistes demeurés en Allemagne durant la guerre et qui tentèrent après 1945 de renouer avec le fil d'une pratique d'avant-garde qui avait été la leur dans les années vingt. A sa mort, son œuvre sombre dans l'oubli et cette exposition constitue la première rétrospective qui lui a jamais été consacrée. Réalisée à partir du fonds très complet conservé par le photographe Michael Ruetz, cette exposition réunit une centaine de pièces originales dont la plupart sont des grand formats.

Heinz Hajek-Halke (Berlin 1898- 1983) vient à la photographie après des études à la Koniglichen Kunstschule de Berlin et travaille pour l'agence Presse-Photo de 1923 à 1933. Photographe-illustrateur il pratique avec succès le photomontage dans un esprit très dadaïste et enseigne à la Kunstgewerbeschule. Des images comme *«Nu noir et blanc»* sont très largement reproduites et figurent dans des revues avancées comme *Der Querschnitt* aussi bien que dans des publications plus «commerciales».
En 1933, il choisit de s'installer au bord du lac de Constance et de se spécialiser dans la photographie scientifique. Au début des années cinquante, il renoue avec la technique du photogramme, pratiquant une esthétique abstraite qui mélange insidieusement des images réalistes et des effets de «matières» obtenus par des manipulations photographiques. Il fait alors partie du groupe Fotoform et expose en 1951 et 1955 dans le cadre de «Subjektive Fotografie».

commissaires :
Alain Sayag, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
et le Professeur **Klaus Honnef.**

publication :
L'exposition sera accompagnée d'une monographie en deux volumes publiée par Steidl Verlag.

Les donations Boissonnas

1er juillet - 30 septembre 2002
Musée, galerie du musée, niveau 4

L'histoire du Musée national d'art moderne a été marquée, au fil des ans, par la contribution de généreux donateurs à l'enrichissement de ses collections. Parmi les plus exceptionnels d'entre eux, la famille Boissonnas occupe une place tout à fait singulière.

Eric et Sylvie Boissonnas ont en effet joué un rôle prépondérant dans la vie du Centre Pompidou. Leur prise de position en faveur de l'intégration du Musée au sein du Centre, lors de sa création, fut déterminante. Par la suite, la personnalité de Sylvie Boissonnas (†1999) a fortement imprégné la Société des Amis du Musée national d'art moderne dont elle fut la Présidente de 1980 à 1987.

Sa vie durant, elle se consacra à la défense et à la valorisation de l'art moderne et contemporain. A son initiative, et toujours avec la complicité de son mari et le soutien de sa famille toute entière, la Scaler Foundation est fondée en 1975 pour réunir les fonds nécessaires à l'acquisition d'œuvres maîtresses, œuvres destinées à rejoindre les collections du Musée. A ces dons effectués par la Fondation, s'ajoutent ceux faits à titre personnel par Eric et Sylvie Boissonnas.
Ils s'échelonneront de 1976 jusqu'à nos jours et représentent, aujourd'hui, un ensemble exceptionnel de plus d'une centaine d'œuvres, auquel s'ajouteront les dons de la Scaler Westbury Foundation.

L'exposition réunira la plus grande partie de ces donations et sera l'occasion pour le Centre Pompidou de rendre l'hommage qui est dû à une famille de mécènes rares.

Elle présentera de nombreux chefs-d'œuvre dont : *Dhôtel nuancé d'abricot,* 1947, de Dubuffet, *In Lovely Blueness,* 1955-57 de Sam Francis, trois sculptures des années vingt de Giacometti, *Figure 5,* 1960 de Jasper Johns, la *Croix noire,* 1915 de Malevitch, *New York City I,* 1942 de Mondrian, le *Giant Ice Bag,* 1969-70 de Oldenburg ou encore *Composition X,* 1918 de Theo Van Doesburg.

une publication accompagnera l'exposition.

commissaire :
Nadine Pouillon, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou.

Rétrospective Max Beckmann

18 septembre 2002 – 1er janvier 2003
Galerie 1, niveau 6

Dans les pays anglo-saxons (Allemagne, Etats-Unis), Max Beckmann est aujourd'hui considéré comme l'un des artistes les plus importants du XXè siècle. En France, il ne bénéficie pas encore de la même notoriété. Avec cette première grande rétrospective - le déploiement de plus de 150 œuvres incluant ses triptyques - le Centre Pompidou entend contribuer à la reconnaissance de cette œuvre majeure.

Max Beckmann naît à Leipzig en 1884, il décède à New York en 1950. Ses premières peintures ambitieuses du début du siècle (par exemple *«Jeunes Hommes au bord de la mer»*, 1905) justifient son rapprochement par la critique d'un courant «idéaliste» dans la lignée de Hans van Marées et des peintres symbolistes allemands.
Le spectacle de la première guerre mondiale, à laquelle il participe comme infirmier, lui inspire des dessins et des gravures dont les compositions sont aussi éclatées, bouleversées que la réalité qu'ils dépeignent. Au sortir de la guerre, Beckmann déclare vouloir parvenir à une forme d'«objectivité transcendante». Durant les années vingt, il devient la figure centrale de la Nouvelle Objectivité à laquelle le Musée de Mannheim consacre une exposition en 1925 (où il expose aux côtés de Otto Dix, Christian Schad, George Grosz...).
Max Beckmann possède un atelier à Paris à partir de 1929. Sa peinture aspire à se placer au niveau des maîtres de l'avant-garde parisienne. Il puise chez Matisse des rêves d'harmonies hédonistes ; il dit espérer voir ses tableaux accrochés à coté de ceux de Picasso (rêve que concrétisera le MoMA de New York en accrochant à la fin des années trente son premier triptyque *Le Départ*, en face de *Guernica*).
Il accède à la reconnaissance en Allemagne (une salle monographique lui est consacrée à la Nationalgalerie de Berlin en 1932). A partir de 1933, l'iconographie de ses tableaux renonce au réalisme manifeste des années vingt pour puiser dans la mythologie et le symbolisme universel. Il quitte définitivement l'Allemagne le jour où il entend le discours d'inauguration de l'exposition *«Art dégénéré»* dans laquelle figurent dix de ses œuvres. Pendant toute la période de la guerre, il vit réfugié à Amsterdam où il peint la plupart des triptyques qui contribueront à sa renommée.
Dans ce qui peut être considéré comme la quatrième phase de son œuvre, Beckmann s'emploie à tisser le réel et l'allégorie, le spectacle de la vie la plus ordinaire et la fantasmagorie. Ayant obtenu un poste d'enseignant à Saint Louis dans le Missouri, il quitte l'Europe. Son installation en Amérique marque un nouveau départ pour son œuvre : il traque les sujets modernes, sa palette s'éclaircit, s'intensifie jusqu'à adopter des coloris acides.

A travers un choix de 115 peintures, 50 dessins et gravures ainsi que 3 sculptures, l'exposition organisée au Centre Pompidou retrace l'itinéraire artistique de Max Beckmann. Six des neufs triptyques achevés, les principaux cycles de gravures (*«L'Enfer»*, 1919, *«La Nuit citadine»*, 1921, *«La Foire»*, 1921) et une trentaine de dessins ponctueront le parcours de cette rétrospective.

commissaire :
Didier Ottinger, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou.

publication :
Une importante publication accompagnera cette rétrospective.

itinérance :
L'exposition sera ensuite présentée sous une forme réduite à la Tate Modern de Londres puis au Museum of Modern Art de New York

Réunion des Musées Nationaux

Centre Pompidou

Matisse - Picasso

24 septembre 2002 – 6 janvier 2003
Galeries nationales du Grand Palais

Exposition co-organisée par la Réunion des musées nationaux / Musée national Picasso, Paris, le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris, la Tate Modern, Londres, et le Museum of Modern Art, New York.
L'exposition est réalisée à Paris grâce au soutien de LVMH / Moët Hennessy . Louis Vuitton.

Henri Matisse (1869-1954) et Pablo Picasso (1881-1973) ont sans doute été les deux principaux acteurs de l'invention de l'art moderne. Ils ont vécu et travaillé, dans un vis-à-vis productif, durant la première moitié du siècle à Paris, en Catalogne ou sur la Riviera. Nouée dès 1906, oscillant entre amitié et compétition, leur relation s'est au fil du temps développée pour devenir à partir de la 2e guerre mondiale, une véritable «fraternité artistique» selon les mots d'Henri Matisse. Les échanges stylistiques ou thématiques ne sont pas rares dans leur œuvre respectif, notamment avec les recherches cubisantes de Matisse dans les années 1913-1917 ou les Odalisques et belles endormies chez le Picasso des années 30. Leur commun intérêt pour les différentes formes de l'expression artistique : peinture, dessin, sculpture, gravure, illustration d'ouvrages, décoration, céramique, trouva à ce dialogue la matière de nombreux rebondissements.

Cette exposition, la première à tenter de confronter l'ensemble de leurs œuvres pour la période 1906-1960, s'attachera à reconstituer les moments-clefs de ce dialogue. Elle réunira un ensemble d'œuvres maîtresses parmi les plus représentatives de leurs recherches. Une centaine de peintures, une trentaine de sculptures et une quarantaine de dessins, provenant des plus prestigieux musées ou collections particulières, seront ainsi présentés, souvent pour la première fois en France, dans les Galeries nationales du Grand Palais.

L'exposition permettra de voir juxtaposés autoportraits, portraits, nus, natures mortes et paysages dans un parcours chronologique où dominent peintures et sculptures. Trois sections consacrées au dessin mettront plus précisément l'accent sur les années 1906, 1920 et 1935-1940 principalement autour des thèmes du Nu et du traitement de la figure. Etablissant des parallèles plus audacieux, certaines séquences pourront confronter des œuvres de périodes ou de techniques très différentes. Ainsi une importante section sera consacrée aux papiers découpés de Matisse et aux sculptures en tôle de Picasso, soulignant le dialogue créatif des deux artistes durant les années 40-50.

A travers cette exceptionnelle exposition, c'est un nouveau regard qui sera porté sur l'art du XXe siècle.

commissariat pour Paris :
Anne Baldassari, conservateur au musée Picasso, Paris ;
Isabelle Monod-Fontaine, directeur-adjoint du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris
commissariat pour Londres :
John Golding, historien d'Art, Londres ;
Elizabeth Cowling, professeur d'histoire de l'Art, université d'Edimbourg
commissariat pour New York :
Kirk Varnedoe, directeur du département des peintures et de sculptures, The Museum of Modern Art, NewYork
John Elderfield, Chief Curator at large, The Museum of Modern Art, NewYork

publications :
catalogue de l'exposition 400 pages environ, 200 illustrations en couleur, 70 en noir et blanc, 31 x 24,7cm, 39e environ
petit journal en couleur, éditions RMN, 3,05e

Un site scientifique **Matisse Picasso l'invention de l'art moderne** donnera accès au corpus de recherches sur la vie et l'œuvre des deux artistes. Il constituera le lieu d'un débat qui s'enrichira tout au long des trois présentations à Londres, Paris et New York.

itinérance :
L'exposition est également présentée à la Tate Gallery, Londres, du 6 mai au 18 août 2002 et au Museum of Modern Art, New York, du 12 février au 27 mai 2003.

contacts :
Réunion des musées nationaux
Alain Madeleine-Perdrillat, communication
Gilles Romillat, presse :
tél : 01 40 13 47 61 ; fax : 01 40 13 48 61 ; Gilles.Romillat@rmn.fr
Centre Pompidou
Jean-Pierre Biron, communication
Carol Rio, presse :
tél. : 01 44 78 42 16 ; fax : 01 44 78 13 02, crio@cnac-gp.fr
LVMH / Moët Hennessy . Louis Vuitton
Jean-Paul Claverie, conseiller du Président
Catherine Dufayet, presse
tél : 01 43 59 05 05 ; fax : 01 43 59 05 02 ; catherine.dufayet@wanadoo.fr

www.matissepicasso.com mise en ligne le 7 novembre 2001

Roland Barthes

6 novembre 2002 – 1er janvier 2003
Galerie 2, niveau 6

Comment exposer une pensée critique ? Celle de Roland Barthes surtout, la plus originale de sa génération, n'ayant cessé d'interroger le discours, la langue, la littérature, les pouvoirs naturalisants de l'usage et de l'opinion, en s'efforçant d'en mettre à jour la structure et le sens.

S'agissant d'exposer la pensée de Roland Barthes, on prendra pour guide ce que lui-même s'était proposé de faire avec Michelet : «retrouver la structure d'une existence (je ne dis pas une vie), une thématique, si l'on veut, ou mieux encore : un réseau organisé d'obsessions.»
Ce réseau sera présenté en une douzaine de séquences ou de chambres, chacune organisée autour d'un champ d'application de cette pensée critique et de l'écriture qui l'a explicitée : le monde des objets des *Mythologies* ; les expériences d'ébranlement du regard que furent le théâtre de Brecht, le Nouveau Roman et le Pop art ; l'aventure structuraliste et son vœu de scientificité, tels qu'ils s'illustrent dans le *Système de la mode* mais aussi dans les rapports de voisinage ou de résonance qu'ils entretiennent avec Mondrian, Boulez ou Butor ; le Japon et son empire de signes ; le cabinet de travail, avec ses fichiers, ses manuscrits, sa bibliothèque, ses dessins, mais aussi des œuvres d'Arcimboldo, ce «monstre structural», modèle de la combinatoire et des subversions du sens ; l'espace des «graphes et traces» réunissant les œuvres majeures qui ont permis à Barthes de développer une réflexion sur le geste et la matière de l'art (Twombly, Pollock, Steinberg, Masson, Réquichot) ; la chambre des intérêts musicaux de Barthes (dont le traitement est confié à l'Ircam) ; les «théâtres du texte» où s'explicitera la fascination de Barthes pour les systèmes de Sade, Fourier et Loyola ; la section de «l'Amoureux et l'Ami» permettant d'évoquer les réseaux d'affects et d'amitiés à l'œuvre dans la «société sanatoriale», comme dans l'espace du séminaire ou les *Fragments d'un discours amoureux* (cette section donnera lieu à la présentation audiovisuelle d'interviews sur Barthes par ceux qui l'ont connu, de François Wahl à Philippe Sollers en passant par Antoine Compagnon, Julia Kristeva, Renaud Camus, Edgar Morin, Umberto Eco, etc.) ; la section de «la Chambre claire» entièrement consacrée à l'intérêt de Barthes pour la photographie ; enfin un dernier espace intitulé «Vita Nova» du nom que Barthes donnait dans ses notes au roman qu'il projetait d'écrire dans les dernières années de sa vie, tout entier placé sous le signe de Proust et d'un retour aux figures et aux lieux de l'enfance. Ainsi devrait se rendre perceptible cette trajectoire de Barthes qui, partie des Mythologies et des aventures de la sémiologie, se développe finalement dans la jouissance d'écrire et le désir du Roman.

Une publication accompagnera l'exposition

commissaire :
Marianne Alphant, responsable des Revues Parlées, Centre Pompidou.

Carrefour de la création

Exposition permanente dans le Forum, renouvelée tous les trois mois

Depuis le mois de février 2000, le Carrefour de la création propose dans le Forum du Centre un aperçu de l'actualité du design. Tous les trois mois est présentée une sélection de produits appartenant aux domaines du design industriel, du design graphique, de la mode et de l'architecture. Ces objets sont montrés au moment de leur commercialisation.

L'objectif de l'exposition est de dévoiler au grand public l'innovation contenue dans chacun de ces produits de la vie quotidienne. Les visiteurs sont mis en relation directe avec les objets qu'ils peuvent regarder, parfois toucher, sentir ou même essayer.

Un texte bref explique le travail du designer et informe sur le fonctionnement de l'objet, ses matériaux, son mode de fabrication ou encore sa place dans la société. Le public, ainsi guidé, peut découvrir de lui-même les dessous de la conception et de la fabrication du produit. Dessins de recherche, plans de fabrication, maquettes, photos des différentes étapes de la fabrication sont présents pour enrichir cette découverte.

Depuis plus d'un an, une cinquantaine de produits ont ainsi été présentés, voitures, 2 roues, avions, luminaires, mobilier, machines à laver, vêtements, chaussures, ordinateurs, affiches etc.

commissaires :
Josée Chapelle et **Grégoire Simon**

Actions extérieures du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

en France / calendrier :

Dans le cadre de la saison culturelle
Centre Pompidou / Région Limousin
Paysages etc...
Guéret - Musée
22 septembre – 15 décembre 2001

Dans le cadre de la saison culturelle
Centre Pompidou / Région Limousin
Switch : un choix dans les Collections nouveaux médias
Rochechouart - Musée Départemental
26 septembre – 16 décembre 2001

Moholy-Nagy
Villeneuve d'Ascq – Musée d'art moderne
27 octobre 2001 – 6 janvier 2002
Tourcoing - Le Fresnoy/Studio des Arts contemporains
27 octobre 2001 – 6 janvier 2002

Les Bons génies de la vie domestique
Bordeaux - Foire de Bordeaux
31 octobre 2001 – 11 novembre 2001

Concours d'architecture du Musée du Quai Branly
Strasbourg - CAUE
12 novembre 2001 – 29 décembre 2001

Dans le cadre de la saison culturelle
Centre Pompidou / Région Limousin
L'Art vu à distance : l'art et la télévision dans les Collections du Musée national d'art moderne
Limoges - FRAC Limousin
20 décembre 2001 – 4 mars 2002

Dufy
Nancy - Musée des Beaux – Arts
6 février – 2 avril 2002

à l'étranger / calendrier :

Allemagne

Concours d'architecture du Musée du Quai Branly
Cologne - Wallraf-Richartz Museum
23 septembre – 21 octobre 2001

La Révolution surréaliste
Düsseldorf – Kunstsammlung Nordrhein Westfalen
30 juillet – 30 novembre 2002

Gisèle Freund
Francfort sur Main - Musée juif
3 novembre – 29 décembre 2002

Brésil

Parade
1901 – 2001
Sao Paulo – OCA Parque Ibirapuera
3 octobre – 13 janvier 2002

Espagne

Denise René, l'intrépide
Las Palmas de Gran Canaria – Centro Atlantico de Arte Moderno (Les Canaries)
19 septembre -18 novembre 2001

Sonic Process
Barcelone – Musée d'art contemporain
27 mai – 31 août 2002

Jean Nouvel
Madrid – Centro Reina Sofia
17 septembre – 25 novembre 2002

Etats-Unis

Albert Marquet
Columbia - Museum of Art
6 octobre – 30 décembre 2001
Fort Lauderdale - Museum of Art
20 janvier –7 avril 2002
Athens - The Georgia Museum
27 avril – 7 juillet 2002
Memphis – Dixon Gallery and Gardens
21 juillet – 30 septembre 2002
San Antonio - Musée Mc Nay
13 octobre 2002 – 5 janvier 2003

Marlene Dumas
New York – New Museum for Contemporary Art
21 février – 2 juin 2002

Matisse / Kelly
Saint Louis – Art Museum
1er mai – 14 juillet 2002

Japon

Dufy
Tokyo – Musée Yasuda Kasaï
8 septembre – 28 octobre 2001
Takamatsu - Musée des Beaux –Arts
3 novembre – 9 décembre 2001

Chagall
Tokyo - Museum Metropolitan
2 avril – 7 juillet 2002
Niigata - Musée départemental d'art moderne
19 juillet – 23 septembre 2002
Hiroshima - Musée départemental
4 octobre – 15 décembre 2002

Pays-Bas

Marlene Dumas
Tilburg – De Pont Foundation
22 juin – 22 septembre 2002

Royaume-Uni

Matisse/Kelly
Edimbourg – Inverleith House
10 août – 31 octobre 2002

Parade 1901-2001

2 octobre 2001 - 13 janvier 2002

Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle

OCA-Parque Ibirapuera, Sao Paulo

L'exposition se présente comme un exercice de style qui tente de traduire la richesse et la diversité des collections de l'un des plus importants musée d'art moderne du monde. Le commissariat de cet événement, coproduit par l'Associaçao Brasil+500 et le Centre Pompidou, est confié à Nelson Aguilar et Laurent Le Bon.

Parade, comme en son temps le ballet homonyme de Satie, Cocteau et Picasso, instaure un dialogue entre les œuvres, telle une phrase musicale, avec ses temps forts, ses silences et ses évocations plus ou moins précises de l'époque. L'exposition reflète la vie du Centre Pompidou et sa diversité, allant du dessin à l'installation en passant par une œuvre sonore ou un film. L'accrochage puisqu'il a lieu à l'étranger, est l'occasion de montrer des œuvres d'artistes français ou ayant vécu en France. Ainsi, à l'heure où le Brésil célèbre les 500 ans de sa fondation et où l'Europe choisit l'euro, l'occasion est belle de réfléchir sur la notion d'art national.

Réalisé par l'architecte Oscar Niemeyer, le pavillon de l'OCA, qui accueille l'exposition, de par sa structure et sa conception architecturale, rend possible ce panorama de l'art du XXe siècle : le visiteur suit un parcours de cent œuvres, à raison d'une par année, de 1901 à 2001. A l'heure où les regroupements thématiques ont le vent en poupe, la logique de la chronologie est ici poussée à bout. L'accent est mis sur l'environnement (notamment pédagogique) des œuvres, la grande dimension de l'édifice (plus de 10.000 m²) permettant d'élaborer une mise en perspective, un scénario autour de chacune d'entre elles. Par ailleurs, certains moments de l'exposition font l'objet de commandes originales aux artistes dont le travail est exposé.

La scénographie de l'exposition a été confiée à un trio de jeunes architectes et designers français : Patrick Jouin, Stéphane Maupin, Julien Monfort. Le catalogue est une vaste anthologie de la création artistique et littéraire en France au XXe siècle. Chaque année est illustrée par une double page, où l'une des œuvres de l'exposition fait face à un texte littéraire majeur de l'année correspondante. La conception graphique en est assurée par les designers Antoine+Manuel.

Pour clore le parcours, l'Ircam est sollicité pour créer un événement illustrant l'année 2001.

Parade, par l'importance des prêts consentis (à commencer par le rideau de scène du ballet de Satie, peint par Picasso), s'annonce comme la plus importante exposition à l'étranger du Centre Pompidou, si l'on excepte les manifestations japonaises et américaines permises par la fermeture totale du musée lors de sa réfection. Elle est la plus grande exposition d'œuvres d'art occidental du XXe siècle en Amérique latine, hormis les Biennales de Sao Paulo.

commissaires

Associaçao Brasil+500 :

Nelson Aguilar, Université Estadual de Campinas-Unicamp

Centre Pompidou :

Laurent Le Bon, conservateur au Musée national d'art moderne

I - Les Spectacles vivants
II - Les concerts de l'Ircam

I LES SPECTACLES VIVANTS

septembre 2001

Dans le cadre des Rendez-vous électroniques, le Centre Pompidou vient d'accueillir pour la troisième année consécutive *La Maison des Rendez-vous électroniques.* A cette occasion, Les Spectacles vivants ont proposé trois soirées présentant : Radio Mentale, To Rococo Rot, Jean-Michel Wicker et Sidney Stucki, Vladislav Delay, Mira Calix, Vidya Gastaldon et Jérôme Tillie, Jimi Tenor.
Depuis la réouverture du Centre, une collaboration régulière entre l'Ircam et les Spectacles vivants a suscité de nombreux projets alliant musique contemporaine et travail chorégraphique. Les pièces ont été montrées dans le cadre du Festival Agora ou accueillies dans la programmation régulière des Spectacles vivants. Ainsi *«P.R / On Line (Home Studio)»*, la création de François Raffinot, qui anime depuis 1999 le département chorégraphique de l'Ircam, revisite des œuvres musicales majeures issues des studios de l'Ircam et en propose une lecture chorégraphique.

octobre

Musique pop électronique avec **Gonzales** (4 octobre).
Puis musique contemporaine avec **l'Ensemble Ictus** qui, pour la seconde fois cette année, est l'invité des Spectacles vivants pour un programme intitulé *«Loops - Steve Reich»* (10 octobre).
Enfin, le rendez-vous régulier avec **Les Solistes de l'Ensemble Intercontemporain** offre un programme Ibarrondo, Martin, Veress, Mantovani, Marcland, Jarrell (13 octobre).

Mois de la mode à Paris, octobre est l'occasion pour **«Créateurs au Centre»** de continuer son travail de découverte de toute une nouvelle génération de créateurs.
Pour sa quatrième édition : Tom Van Lingen, Wendy & Jim, Anke Loh (du 5 au 13 octobre).

D'octobre à décembre, la collaboration avec le Festival d'Automne se poursuit pour offrir au public du Centre un programme ouvert sur la création internationale.
Tout d'abord avec les spectacles de danse *«Im (Goldenen) Schnitt I et II»*, deux pièces majeures du répertoire chorégraphique du XXe siècle créées en 1989 par le chorégraphe allemand Gerhard Bohner et reconstruites par le chorégraphe catalan Cesc Gelabert (*«Schnitt I»*, les 15, 17 et 18 octobre et *«Schnitt II»*, les 20 et 21 octobre).

Spectacle musical ensuite avec *«Zeno at 4 a.m»*, présenté par le plasticien et metteur en scène William Kentridge, le compositeur Kevin Volans, le Handspring Puppet Company, artistes originaires d'Afrique du Sud et accompagnés par le quatuor britannique The Duke Quartet (du mercredi 24 au dimanche 28 octobre).

novembre

Enfin, toujours dans le cadre du Festival d'Automne, le célèbre Wooster Group de New York revient à Paris pour trois créations :
«North Atlantic» (14, 15, 16 et 17 novembre) ; *«The Hairy Ape»* (22, 23, 24, 25 et 26 novembre) ; et enfin *«A vous, volant»*, une version du *«Phèdre»* de Racine par Paul Schmidt (3, 4, 5, 6 et 7 décembre).

décembre

Pour terminer 2001, **L'Ensemble Intercontemporain** et **l'Ircam** proposent un programme de musique contemporaine sur le thème du désert. Autour du chef-d'œuvre d'Edgard Varèse, accompagné de l'œuvre vidéo éponyme de Bill Viola, trois créations de Finsterer, Lopez Lopez et Singier évoquent chacune un univers proche de ce paysage à la fois aride et riche en surprises (14 décembre).

janvier 2002

Tout au long de ce mois de janvier désormais consacré à **l'improvisation** sous toutes ses formes, Les Spectacles vivants donnent rendez-vous au public du Centre pour des événements alliant la danse, la musique, la parole, le théâtre et la performance (du samedi 5 au jeudi 31 janvier).
Le Centre accueille pour une dizaine de jours un laboratoire de recherche dirigé par la chorégraphe américaine **Lisa Nelson** : trois jours de performances ouverts au public (vendredi 18, samedi 19 et dimanche 20 janvier) et une conférence à l'occasion de laquelle interviendront nombre d'artistes improvisateurs (musiciens, danseurs-chorégraphes et plasticiens tels Steve Paxton, Scott Smith, Frans Poelstra, etc.).

On connaît l'importance de l'improvisation dans le domaine théâtral. Ainsi, invitée pour la troisième fois au Centre Pompidou, la compagnie britannique **Forced Entertainment** illustrera ce thème par une performance qui s'étire sur une durée hors norme (samedi 5 janvier).

Avec *«L'Entrevue»*, autre spectacle atypique, la compagnie **Toujours après minuit** (Brigitte Seth et Roser Montllo) accueille des invités de dernière minute (danseurs, chanteurs, comédiens...) pour des improvisations de toutes natures (lundi 28, mercredi 30 et jeudi 31 janvier).

Une autre occasion de développer l'exploration de l'improvisation sera donnée par le concert de **Coldcut** et des représentants de la scène électronique (mercredi 23 janvier) en ouverture de l'exposition *«Sonic Process»* (du 23 janvier au 1er avril), à l'initiative du service des Nouveaux médias.
Une nouvelle occasion pour Les Spectacles vivants de collaborer avec le Musée national d'art moderne. Pendant toute la durée de la manifestation, une série de six concerts et performances est proposée. Pensées par les artistes comme des extensions «live» de leurs œuvres et installations, les rencontres sur la scène de la Grande salle entre artistes du son et artistes de l'image viendront enrichir les propositions de l'exposition (**Mike Kelley / Scanner, Hallucinator, Tosca / Gabriel Orozco, Johan Grimonprez**...).

février

Après les deux pièces «Cows in Space» et «Jetzt» présentées lors de la saison 2000, le chorégraphe **Thomas Hauert** présente sa création 2002 en France (mercredi 13 et jeudi 14 février). Installé en Belgique, il a collaboré avec **Anne-Teresa de Keersmaeker, David Zambrano, Pierre Droulers, Olga De Soto, Ida De Vos** ou encore **Michèle-Anne De Mey**...

Les Spectacles vivants présentent à nouveau *«Dispositifs 3.1»* du chorégraphe **Alain Buffard** pour qui «mettre en présence trois générations de femmes et un homme réitère l'expérience de l'étranger comme épreuve modificatrice de soi, une expérience qui fait face aux troubles, aux innommés et aux inconnus.» (du mercredi 20 au dimanche 24 février).

mars

Dans la continuité de leur engagement dans le domaine de la musique contemporaine, Les Spectacles vivants poursuivent leur collaboration avec **l'Ensemble Intercontemporain** pour un nouveau programme de musique de chambre (samedi 16 février) et avec l'Ircam qui fera découvrir une nouvelle série de créations (vendredi 1er mars).

avril

Puis, ce sera une expérimentation, «une sorte d'intervention chirurgicale sur l'identité» avec le chorégraphe portugais **João Fiadero** pour sa création *«Aicnêtsixe»* (mercredi 3 et jeudi 4 avril).

Créée en janvier 2001 au Théâtre de la Ville, *«Show Must Go On»*, du chorégraphe **Jérôme Bel**, illustre à sa manière l'expression issue du monde du spectacle. Un nouveau travail qui a pour matériau premier la chanson (une série de tubes sélectionnés et diffusés par un dj) dans un cocktail détonant et provocant (mercredi 10, jeudi 11 et vendredi 12 avril - à confirmer).

Après sa création *«Tam-Tam du Merveilleux»* qui a fêté le 14 juillet 2000 sur la Piazza du Centre Pompidou, le compositeur **Pierre Henry** ouvre chaque soir sa maison à cinquante personnes qui pourront y découvrir ses peintures récentes et sa nouvelle œuvre *«Psaume cosmique»*, un environnement sonore spécialement conçu pour l'occasion (du samedi 13 au vendredi 26 avril - tous les jours).

Musique encore, cette fois dans la Grande salle avec les **Solistes de l'Ensemble Intercontemporain** qui proposent un concert de musique de chambre (dimanche 28 avril).

Après les solos *«Shift»* et *«Two»* et le duo *«Critical Mass»*, Les Spectacles vivants invitent à nouveau le chorégraphe britannique **Russell Maliphant** à présenter sa création 2002 sur la scène de la Grande salle.

juin

En juin, Les Spectacles vivants interviennent à nouveau dans le cadre du **Festival Agora** et poursuivent la collaboration engagée avec l'Ircam sur des projets alliant danse et musique (programmation en cours d'élaboration).

juillet

Pour terminer cette saison 2001-2002, de jeunes créateurs de la mode masculine participeront à la manifestation **Créateurs au Centre V,** puis des spectacles seront organisés en collaboration avec le festival **Paris Quartier d'été**.

programme d'octobre à décembre 2001 :
Gonzales (4 octobre)
«Loops - Steve Reich» (10 octobre)
«Créateurs au Centre IV» (du 6 au 13 octobre)
Les Solistes de l'Ensemble Intercontemporain (13 octobre)
«Im (Goldenen) Schnitt I» (15, 17, 18 octobre)
«Im (Goldenen) Schnitt II» (20, 21 octobre)
«Zeno at 4 a.m» (du 24 au 28 octobre)
«North Atlantic» (du 14 au 17 novembre)
«The Hairy Ape» (du 22 au 26 novembre)
«A vous, volant» (du 3 au 7 décembre)
«Déserts» (14 décembre)

musique

Gonzales
jeudi 4 octobre

Grande salle, 20h30
plein tarif 65 F 9,91 €, tarif réduit 40 F 6,10 €

Un canadien français, une star, Gonzales, originaire de Berlin, fait ses débuts européens avec la sortie de son nouvel album «Gonzales Uber Alles». Sa musique mélange tous les styles, du Berlin Underground, Digital Hardcore, Raz Ohara, No Underground, ainsi que des chansons mélodieuses, nouvelle facette de l'éventail de son répertoire. Chilly Gonzo mêle son hip-hop jazzy et mélancolique aux mélodies sentimentales et aux chansons de charme langoureuses. «Cet album a été conçu pour faire pleurer, mais intérieurement je ris».

musique

Loops - Steve Reich
Ensemble Ictus
mercredi 10 octobre

Grande salle, 20h30
plein tarif 65 F 9,91 €, tarif réduit 40 F 6,10 €

Jean-Luc Plouvier, orgue électrique, **Jean-Luc Fafchamps,** orgue électrique, **Gerrit Nulens,** percussion, orgue électrique, **Stéphane Ginsburg,** orgue électrique, **Miquel Bernat,** percussion, **Takashi Yamane,** clarinette, **George van Dam,** violon, **Jaret Frankowski,** ingénieur du son, **Tom Bruwier,** lumière

«Clapping Music», pour deux musiciens , 1971, 6', *«Phase Patterns»,* pour quatre orgues électriques, 1970, 15', *«New York Counterpoint»,* pour clarinette et bande, *«Violin Phase»,* pour violon et bande, 1967, 17', *«Nagoya Marimba»,* pour deux marimbas, 1994, 5'

Pour la deuxième fois, Les Spectacles vivants accueillent l'Ensemble Ictus. Le premier concert de cet ensemble, composé de vingt musiciens permanents, créé en 1994 à Bruxelles pour développer et diffuser des œuvres musicales contemporaines, avait été consacré à la pièce *«In C»* de Terry Riley. Le programme est cette fois dédié à Steve Reich.

Steve Reich

Après avoir étudié la composition au Mills College (Californie) avec Darius Milhaud et Luciano Berio, il commence à fréquenter en 1963 le San Francisco Tape Music Center (musique concrète et électronique). Il découvre le cinéma expérimental à travers celui de Robert Nelson pour lequel il écrit deux pièces. Pour le film *«The Plastic Haircut»,* il compose sa première œuvre pour bande. En 1964, il collabore en tant que pianiste à la première de *«In C»* de Terry Riley. En 1966, il forme son propre

ensemble, le Steve Reich and Musicians. En 1971, il suit au Ghana l'enseignement du maître tambourineur Gideon Alorworye et étudie le gamelan de Bali avec Nyoman Sumandhi.
En 1974, parution de *«Writings about Music»*. Ses études d'hébreu déterminent l'orientation de son art. En 1988, il compose *«Different Trains»*, puis en 1993 *«The Cave»*, spectacle multimédia, en collaboration avec Beryl Korot, sur le thème du caveau des patriarches d'Hébron. L'année 1997 est marquée par la présentation du premier acte de son nouvel opéra-vidéo documentaire, *«Three Tales»*. Chacune des trois parties de cette nouvelle collaboration avec Korot illustre un événement qui a marqué le XXe siècle dans les domaines scientifiques ou technologiques en s'appuyant sur des documents d'actualité cinématographiques.

Ictus
www.ictus-ensemble.org

Ictus est soutenu par la Communauté flamande de Belgique, Ubizen et Adams Musical Instruments

mode

Créateurs au Centre IV
du vendredi 5 au samedi 13 octobre (sauf mardi 9)
Foyer, niveau -1
accès libre dans la limite des places disponibles

Dans le cadre des présentations de prêt-à-porter printemps-été 2002, et pour la quatrième édition de la manifestation «Créateurs au Centre», Les Spectacles vivants invitent quatre jeunes créateurs à présenter leur nouvelle collection :
Tom Van Lingen, Wendy & Jim, Anke Loh

musique de chambre

Les Solistes de l'Ensemble Intercontemporain
samedi 13 octobre

Grande salle, 18h30

plein tarif 60 F 9,15 €, tarif réduit 40 F 6,10 €

gratuit adhérents du Centre Pompidou, abonnés EIC / ircam, Amis de l'Ensemble Intercontemporain sur présentation de leur carte d'adhésion

Pour la vingtième saison consécutive, le Centre Pompidou accueille les Solistes de l'Ensemble Intercontemporain. D'une durée d'environ une heure, les programmes sont élaborés par les solistes eux-mêmes. Un groupe constitué de six musiciens de l'Ensemble Intercontemporain établit un choix d'œuvres parmi les plus récentes et les plus représentatives de la création contemporaine.

• **Frédérick Martin,** *«Prinsens Nøgler»* pour trompette, trombone et piano
trompette en ut, **Jean-Jacques Gaudon,** trombone ténor-basse, **Benny Sluchin,** piano, **Dimitri Vassilakis**
• **Felix Ibarrondo,** *«Egatan»* pour clarinette, alto et piano
clarinette en sib, **Alain Damiens**, piano, **Dimitri Vassilakis,** alto, **Christophe Desjardins**
• **Sándor Veress,** *«Memento»* pour alto et contrebasse
alto, **Christophe Desjardins**, contrebasse, **Frédéric Stochl**
• **Bruno Mantovani,** *«Une autre incandescence»* pour clarinette, alto et piano
clarinette en sib, **André Trouttet**, piano, **Hidéki Nagano**, alto, **Christophe Desjardins**
• **Patrick Marcland,** *«Eclipsis»* pour trompette, alto et électronique
trompette en ut, **Jean-Jacques Gaudon,** alto, **Christophe Desjardins**
Commande de l'Ensemble Intercontemporain avec le soutien de la Sacem
• **Michael Jarrell,** *«...more leaves...»* pour alto et cinq instruments
clarinette en sib, **Alain Damiens,** trompette en ut, **Jean-Jacques Gaudon,** trombone ténor-basse, **Benny Sluchin,**
piano, **Dimitri Vassilakis,** contrebasse 5 cordes, **Frédéric Stochl**
coproduction, Ensemble Intercontemporain, Les Spectacles Vivants / Centre Pompidou

dans le cadre du Festival d'Automne

danse

Gerhard Bohner/Cesc Gelabert
«Im (Goldenen) Schnitt I»
lundi 15, mercredi 17 et jeudi 18 octobre
«Im (Goldenen) Schnitt II»
samedi 20 et dimanche 21 octobre

Grande salle, 20h30, le dimanche à 16h30

par spectacle : plein tarif 90 F 13,72 €, tarif réduit 60 F 9,15 €

Créées en 1989 par Gerhard Bohner, depuis lors disparu, «*Im (Goldenen) Schnitt I* et *II*», sont deux pièces majeures du répertoire chorégraphique du XXe siècle. Au cours des cinq dernières années, le catalan Cesc Gelabert, grâce au matériel de la réalisatrice berlinoise Cosima Santoro, a régulièrement reconstruit ces deux solos qui «font parler l'espace au travers d'un danseur» et se nourrissent de la confrontation du *«Clavier bien tempéré»* de J. S. Bach et des œuvres du sculpteur Robert Schad.

«Im (Goldenen) Schnitt I» Durch den Raum, durch den Körper*; chorégraphie (1989), **Gerhard Bohner**, reconstruction et solo (1996), **Cesc Gelabert**, installation spatiale, **Vera Röhm,** musique, **Jean-Sébastien Bach,** d'après *«Le Clavier bien tempéré»*, vol. 1, Prélude et fugue, 1-12 as, interprété par **Keith Jarrett** (ECM-835246-2); documentation vidéo (1989), **Cosima Santoro,** assistante artistique, **Lydia Azzopardi**, directeur technique, **Rüdiger Kratzert**, manager de tournée, **Inge Zyst**

«Im (Goldenen) Schnitt II» 1989, Durch den Körper, durch den Raum**; chorégraphie (1989), **Gerhard Bohner,** reconstruction et solo (1996), **Cesc Gelabert,** scénographie/installation, **Robert Schad,** musique, **Jean-Sébastien Bach,** d'après *«Le Clavier bien tempéré»*, Prélude et fugue 1-13, vol. 1, avec une ouverture du vol. 2; piano, **Heidrun Holtmann,** documentation vidéo (1989), **Cosima Santoro,** assistante artistique, **Lydia Azzopardi,** conseiller technique, **Siegfried Paul,** directeur technique, **Rüdiger Kratzert,** costumes, **Olaf Carlshon,** production, **Dirk Scheper** et **Inge Zyst,** coproduction, **Akademie der Künste,** Berlin Brandenburg et la **Companyia de Dansa Gelabert-Azzopardi,** Barcelone.
avec le soutien du **Kultur Stiftung Foundation of Deutsche Bank.**
coréalisation : **Festival d'Automne à Paris** et **Les Spectacles vivants/Centre Pompidou.**
La Companyia de Dansa Gelabert-Azzopardi est soutenue par l'Institut national pour les arts de la scène et la musique du Ministère de l'Education et de la Culture espagnol, par le Département de la Culture de la Generalitat de Catalunya et par l'Institut de Cultura de l'Ajuntament de Barcelone.
La Compagnie est en résidence à temps partiel au Hebbel-Theater de Berlin et associée au Teatre Lliure de Barcelone.
en collaboration avec Lufthansa et Copec.
tournée : Théâtre de la Cité/Toulouse le 26 février 2002 et Théâtre de Caen les 24 et 26 avril 2002

* A travers l'espace, à travers le corps
** A travers le corps, à travers l'espace

dans le cadre du Festival d'Automne
spectacle musical

William Kentridge / Kevin Volans / Handspring Puppet Company / The Duke Quartet

«Zeno at 4 a.m.», d'après *«La Coscienza di Zeno»* d'Italo Svevo
du mercredi 24 au dimanche 28 octobre
création en France
Grande salle, 20h30, et dimanche 16h30, spectacle surtitré en français
Plein tarif 120 F 18,32 €, tarif réduit 90 F 13,72 €

«Zeno at 4 a.m.» est le premier volet du projet d'adaptation, par William Kentridge et Jane Taylor du roman d'Italo Svevo *«La Conscience de Zeno»*.
Couché, le vieux Zeno est assailli par ses souvenirs. Sa tête est une arène envahie d'étranges figures, les assauts de son intranquillité. Un acteur parle pour lui, un chanteur basse prête sa voix au père et le Duke Quartet, les accents musicaux de sa veille agitée. Un rêve éveillé en forme d'oratorio où Trieste ressemble à Johannesburg et où le Handspring Puppet Company déploie la fantasmagorie d'un théâtre d'ombres.

mise en scène et conception des marionnettes, **William Kentridge,** musique, **Kevin Volans,** Interprétée par **The Duke Quartet,** marionnettes, figures d'ombre et design, **Adrian Kohler,** livret, **Jane Taylor,** acteur, **David Minnaar** (Zeno), chanteur basse, **Otto Maidi** (Le père), manipulateurs et acteurs, **Busi Zokufa, Tau Qwelane, Adrian Kohler, Basil Jones, Fourie Nyamande,** directeur de la compagnie, **Wesley France,** régisseur, **Leigh Colombick,** son, **Simon Mahoney,** producteur, **Basil Jones,** production, **Handspring Puppet Company** (Johannesburgh), **The Museum of Contemporary Art** (Chicago), **The Walker Art Museum** (Minneapolis), **The Lincoln Center** (New York), **Art Bureau** (Munich);
présentation, **Kaaitheater, KunstenFestivaldesArts, Centre Pompidou**
coréalisation : **Festival d'Automne à Paris** et **Les Spectacles vivants/Centre Pompidou.** avec le soutien de l'**Onda.**

tournée : The Walker Art Museum/Minneapolis les 2, 3, 4 novembre; Museum of Contemporary Art/Chicago les 9, 10, 11 novembre; Lincoln Center/New York 14 et 18 novembre; Le Maillon/Strasbourg 22 et 24 novembre; Théâtre Garonne/Toulouse du 27 novembre au 1er décembre; Théâtre d'Angoulême 4 et 5 décembre; Théâtre d'Amiens 11 et 12 décembre
exposition «William Kentridge», Galerie Marian Goodman du 8 septembre au 13 octobre

William Kentridge
Né à Johannesburgh, Kentridge, après une formation en sciences politiques et en études africaines se tourne vers le cinéma et le théâtre (auteur, metteur en scène, acteur et scénographe). Graveur, il produit des films d'animation à base de ses dessins au fusain. Il réalise des décors pour le Handspring. Il expose dans les galeries et les musées. En 1998, Bruxelles organise sa première rétrospective. En 1999, il reçoit le Carnegie Prize.

Handspring Puppet Company
Fondé au milieu des années 80 par Adrian Kohler et Basil Jones, à Cape Town, le Handspring produit tout d'abord des spectacles pour enfants. Dès 1985, c'est aux adultes que la compagnie s'adresse. Les acteurs sud-africains (noirs et blancs) manipulent à vue les marionnettes. En 1998 à Bruxelles, au KunstenFestivaldesArts, ils abordent pour la première fois l'opéra en créant *«Il Ritorno d'Ulisse»*.

Kevin Volans
Après des études à Johannesburgh et Aberdeen, il est élève puis professeur-assistant de Stockhausen à Cologne et étudie le théâtre musical avec Maurizio Kagel, le piano avec Aloys Kontarsky et la musique électronique. Ses compositions se rattachent alors à la Nouvelle Simplicité. Il est professeur et compositeur en résidence aux universités de Durban, Belfast et du New Jersey.

The Duke Quartet
Louisa Fuller (violon), Rick Koster (violon), John Metcalfe (viole) et Ivan McCready (violoncelle) fondent en 1985 le quartette britannique qui se singularise par un éclectisme allant du répertoire classique au rock'n roll et au jazz. Collaborateurs de Volans, ils enregistrent des compositeurs classiques et contemporains, jouent avec The Pretenders, Simple Minds, Morrisey, The Cranberries et Blur (bande originale de *«Trainspotting»*). Ils sont présents dans le monde de la danse, accompagnant sur scène Rosas.

dans le cadre du Festival d'Automne
théâtre

The Wooster Group
créations

«North Atlantic» de **James Strahs**
création en France
mercredi 14, jeudi 15 et vendredi 16 novembre
Grande salle 20h30
samedi 17 novembre
Grande salle, 16h30 et 20h30
Spectacle en anglais non surtitré -1h15
plein tarif 120 F 18,32 €, tarif réduit 90 F 13,72 €

«The Hairy Ape» d'après **Eugene O'Neill**
création en France
jeudi 22, vendredi 23, samedi 24 et lundi 26 novembre
Grande salle, 20h30
dimanche 25 novembre
Grande salle, 16h30
Spectacle en anglais surtitré en français – 1h 20
plein tarif 120 F 18,32 €, tarif réduit 90 F 13,72 €

«A vous, volant!»
(Une version de *Phèdre* de **Racine** par **Paul Schmidt**)
création en France
lundi 3, mardi 4, mercredi 5, jeudi 6 et vendredi 7 décembre
Grande salle, 20h30
Spectacle en anglais non surtitré - 1h15
plein tarif 120 F 18,32 €. tarif réduit 90 F 13,72 €

Maître dans l'art du collage et du montage pluridisciplinaire, toujours à la pointe des dernières inventions techniques de la scène, le Wooster Group poursuit, année après année, son entreprise de déconstruction des textes classiques.

«North Atlantic»
avec (par ordre d'apparition) :
Captain N. I. Roscoe Chizzum, **Willem Dafoe**, General Lance «Rod» Benders, **Jim Fletcher**,
Marine Private Walter «Raj» Doberman/German Priest, **Steve Cuiffo**, Marine Private Bernard «Gregory» Houlihan, **Ari Fliakos**,
Enseign Word-Processor Ann Pusey, **Kate Valk**, Master Sergeant Mary Bryzynsky / Dutch Mother, **Michelle Stern**,
Nurse Private Wendy-Gwen Clark, **Emily Cass McDonnell**, Corporal Nurse Jane Babcock / French School Girl, **Helen Pickett**,
PFC Med-Tech Kim Buttersworth, **Koosil-ja Hwang**, Colonel Lloyd «Ned» Lud (A.A.), **Scott Shepherd**
mise en scène, **Elizabeth LeCompte**, texte, **James Strahs**, décor, **Jim Clayburgh / Jim Findlay**, lumière, **Jennifer Tipton**,
costumes/chorégraphie, **The Wooster Group**, chef électricien, **Jeff Sugg**, ingénieur de production, **Ruud van den Akker**,
directeur technique, **Geoff Abbas**, son, **James Dawson, Mark Huang, Martin R. Desjardins**, stage manager, **Ariana Smart**
bande son : arrangements, **Eddy Dixon**, bande son, **Bob Cardelli**, musique additionnelle, **Arto Lindsay**,
sons additionnels, **Martin R. Desjardins**, nouvelles musiques additionnelles/bandes additionnelles, **Donald Di Nicola**,
vocaux additionnels, **Suzzy Roche**

«North Atlantic» jette un regard satirique sur la culture de la fin du XXe siècle – de la guerre du Vietnam à la chute du mur de Berlin – formatée par l'influence sans cesse croissante de la technologie et la place prépondérante accordée au domaine militaire. A bord d'un porte-avions croisant dans l'Atlantique Nord, la confrontation culturelle et sexuelle d'une force de paix internationale en mission secrète.

«The Hairy Ape» A comedy of Ancient and Modern Life in Eight Scenes *
par **Eugene O'Neill**
avec : Robert Smith, «Yank», **Willem Dafoe**, Paddy, **Scott Renderer**, Long, **Dave Shelley**, Mildred Douglas, **Kate Valk**,
Sa tante, **Viviane De Muynck**, Prisonnier sur vidéo, **Roy Faudree**, I.W.W. Secretary, **Scott Shepherd/Paul Lazar**,
Son Lieutenant, **Ari Fliakos**, Boom Operator, **Shaun Irons**
mise en scène, **Elizabeth LeCompte**, musique, **John Lurie**, interprétée par **le John Lurie National Orchestra**,
décor, **Jim Clayburgh**, lumière, **Jennifer Tipton**, son, **James «J. J» Johnson & John Collins**, vidéo, **Christopher Kondek** avec
Philip Bussmann, régisseur plateau, **Clay Hapaz**, chargé de production, **Jim Findlay**, coordinateur de production, **Jim Dawson**,
chef électricien, **Georg Bugiel**, directeur technique, **Geoff Abbas**, montage, **Ruud van den Akker**

Pour s'être vu en «singe velu» dans les yeux et les cris de la fille du propriétaire du transatlantique à bord duquel il exerce le métier de machiniste, Yonk – dont le nom trahit déjà le physique – fuit la caverne sociale dans laquelle on le tenait enfermé. De la soute aux trottoirs de la Cinquième Avenue, de la prison à la cage du zoo où finira par l'étouffer un gorille trop affectueux, l'inexorable chute d'un homme qui aura tenté de «boxer contre l'univers».

* Le singe velu. Une comédie en huit scènes sur la vie des temps anciens et des temps modernes

«A vous, volant !»
Une version de *«Phèdre»* de Racine par **Paul Schmidt**
avec : Hippolytos, **Ari Fliakos,** Theramenes, **Scott Shepherd,** Oenone, **Frances McDormand,** Phèdre, **Kate Valk,** Theseus, **Willem Dafoe,** Venus, **Suzzy Roche,** Une suivante, **Koosil-ja Hwang,** Une suivante, **Dominique Bousquet**
mise en scène, **Elizabeth LeCompte,** texte, **Paul Schmidt,** décor, **Jim Findlay,** vidéo, **Philip Bussmann,** son, **John Collins, Geoff Abbas, Jim Dawson,** lumière, **Jennifer Tipton,** musique originale, **David Linton,** création des costumes & fabrication, **Elizabeth Jenyon,** assistant à la mise en scène, **Richard Kimmel,** Régisseur, **Judy Tucker,** chargé de production, **Jim Dawson,** chef électricien, **J. Reid Farrington,** directeur technique, **Geoff Abbas,** Ingénieur décor, **Ruud van den Akker,** assistant à la vidéo, **Max Finneran,** costumière, **Tara Webb,** maître de badminton, **Chi-Bing Wu,** dramaturgie, Jim Dawson, Richard Kimmel

Emprunté à l'étiquette précieuse du jeu de Badminton, tel qu'on le pratiquait en France au XVIIe siècle, ce titre – *A vous, volant !* – qu'on entendra dans l'adaptation de «Phèdre» de Paul Schmidt, dit assez clairement la distance prise par le Wooster Group avec l'original de Jean Racine.
Installés dans un gymnase d'aluminium et de plexiglas, téléviseurs, moniteurs et caméras cachées enregistrent ce soap-opéra où l'exhibitionnisme tend un miroir au voyeurisme.

«A vous, volant !» en tournée : Old Vic/Londres du 20 au 24 mai 2002 ; Festival International de théâtre/Istanbul du 31 mai au 4 juin 2002 ; Kaaitheater/Bruxelles du 13 au 19 juin 2002 ; Le Maillon/Strasbourg (dates non précisées)
Productions du Wooster Group
avec le soutien de l'American Center Foundation, de Minneapolis Foundation/Henphil Pillsbury Fund, de l'AFAA, Fonds Etant donnés, de Prada et d'Air France.
coréalisation : Festival d'Automne à Paris et les Spectacles vivants/Centre Pompidou.

musique

Ircam/Ensemble Intercontemporain
Déserts
vendredi 14 décembre
Centre Pompidou, Grande salle, 20h
plein tarif 90 F 13,72 €, tarif abonnement 60 F 9,15 €

Ensemble Intercontemporain direction, **Rolf Gupta**
technique Ircam assistant musical, **Manuel Poletti**

Vents et sables : telles sont les couleurs «désertiques» que ce concert donnera à voir et à entendre. Autour du chef-d'œuvre d'Edgard Varèse, dans lequel il fit, en 1954, ses premières expériences ou «interpolations» électroniques magistralement mises en images quarante ans plus tard par le vidéaste Bill Viola, trois créations qui évoquent chacune un univers proche de ce paysage à la fois aride et riche en surprises : sables australiens chez Mary Finsterer, mis en scène par le son et par l'image (une réalisation du photographe Dean Golja), obsédants vents d'automne chez l'Espagnol José Manuel Lopez Lopez, fragments sonores chez Jean-Marc Singier, évoquant cette multitude de granulations qui parsèment le parcours de l'auditeur devenu voyageur sonore.

Mary Finsterer (Australie, née en 1962) *«Sand»*, pour vidéo, ensemble et électronique. images vidéo de **Dean Golja,** commande de l'Ircam, création mondiale
José Manuel Lopez Lopez (Espagne, né en 1956) *«Viento de Otoño»*, pour ensemble, création française
Jean-Marc Singier (France, né en 1954) *Œuvre nouvelle,* commande de l'Ensemble Intercontemporain, création mondiale
Edgard Varèse (France-EU, 1883-1965) *«Déserts»* (1954), pour ensemble et bande magnétique
film vidéo réalisé par **Bill Viola** (1994)
coproduction : Ensemble Intercontemporain, Ircam/Centre Pompidou
coréalisation : Ircam/Centre Pompidou et Les Spectacles vivants/Centre Pompidou

II CONCERTS ET SPECTACLES DE L'IRCAM

P. R. / On Line (20 au 23 septembre derniers)
Le Cursus de composition et d'informatique musicale (27 octobre 01)
Machinations (8, 9, 10 novembre 01)
Déserts (14 décembre 01)
Créations-Découvertes (1er mars 02)
Un compositeur, une œuvre
Festival Agora 2002 (4 au 19 juin 02)

danse

François Raffinot

P. R. / On Line (Home Studio)

En ouverture de la saison, 3 représentations de la création *P. R. / On Line (Home Studio)* ont été données du 20 au 23 septembre derniers.
Le département chorégraphique de l'Ircam, créé en 1999 et animé par François Raffinot, a déjà suscité plusieurs créations associant chorégraphes et compositeurs, qui furent présentées durant le Festival Agora et en tournée. Cette démarche de création partagée se trouve aujourd'hui prolongée par un axe de recherche autour du langage chorégraphique et de la captation du mouvement par l'ordinateur.
En parallèle, certains projets, tel ce *«Home Studio»*, revisitent les œuvres musicales majeures issues des studios de l'Ircam, afin d'en proposer une lecture chorégraphique.

P.R.

Luca Francesconi

Animus, pour trombone et électronique

ON LINE

Pierre Boulez

Anthèmes 2, pour violon et électronique

François Raffinot, conception et chorégraphie, **Joanne Leighton, Patrick Rébus,** danseurs, **Hae-Sun Kang,** violon, **Benny Sluchin,** trombone, **Pascale Bondu / François Raffinot,** lumières,
technique Ircam : **Eric Daubresse, Andrew Gerzso,** assistants musicaux, **Emmanuel Flety,** système de captation vidéo en direct
coproduction Ircam-Centre Pompidou et Les Spectacles vivants-Centre Pompidou

concerts

Le Cursus de composition et d'informatique musicale

Le Cursus de composition et d'informatique musicale constitue le point de rencontre entre la pédagogie et la création au sein de l'Ircam : chaque année, dix jeunes compositeurs sélectionnés par le jury international du Comité de lecture séjournent à l'Ircam pour se former à l'usage des nouvelles technologies dans la création musicale. Au programme de ce cursus figure, pour chaque étudiant, la réalisation d'un projet musical, s'appuyant sur les techniques enseignées pendant les six premiers mois de la formation. Les dix créations pour instrument soliste et électronique de la promotion 2000-2001 feront ainsi l'objet des deux concerts programmés en collaboration avec l'ensemble Court-Circuit.

Cursus de composition Ircam 1
samedi 27 octobre 2001

18h. Ircam. Espace de Projection

créations de **Christophe Bertrand** (France), **Stephanie Schweiger** (Allemagne), **Seungyon-Seny Lee** (Corée du Sud), **Rogelio Sosa** (Mexique), **Johan Tallgren** (Finlande).
Solistes de Vox Nova, Solistes de l'Ensemble Court-circuit
technique Ircam, **Mikhail Malt, Benjamin Thigpen, Jean Lochard,** assistants musicaux
production Ircam - Centre Pompidou

tarif unique : 50 F 7,62 €
réservation : 01 44 78 48 16

Cursus de composition Ircam 2
samedi 27 octobre 2001

21h. Ircam. Espace de Projection

créations de : **Frédéric Kahn** (France), **Paola Livorsi** (Italie), **Kumiko Omura** (Japon), **Oliver Schneller** (Allemagne), **Georgia Spiropoulos** (Grèce).
Solistes de Vox Nova, Solistes de l'Ensemble Court-circuit
technique Ircam, **Mikhail Malt, Benjamin Thigpen, Jean Lochard,** assistants musicaux
production Ircam - Centre Pompidou

tarif unique : 50 F 7,62 €
réservation : 01 44 78 48 16

théâtre

Machinations

Spectacle musical de **Georges Aperghis**

jeudi 8, vendredi 9, samedi 10 novembre 2001

20h. Ircam. Espace de projection

Après sa création fortement remarquée en juin 2000, lors du Festival Agora, la dernière œuvre musico-théâtrale en date de Georges Aperghis entame cette saison une tournée qui présentera le spectacle dans plusieurs villes européennes. La machine et ses manipulations se voient ici poussées jusque dans leurs extrêmes limites, celles de l'absurde ludique et du joyeux questionnement. Les cinq interprètes de l'œuvre usent de tout le registre des techniques vocales pour construire une nouvelle expressivité incorporant les possibilités offertes par l'univers informatique.

musique et mise en scène **Georges Aperghis,** textes **François Régnault** et **Georges Aperghis,** conception lumière et vidéo **Daniel Lévy,** voix **Donatienne Michel-Dansac, Sylvie Levesque, Geneviève Strosser, Sylvie Sacoun,** ordinateur **Olivier Pasquet**
technique Ircam : assistants musicaux **Tom Mays** et **Olivier Pasquet,** production Ircam - Centre Pompidou

plein tarif : 90 F 13,72 €. tarif abonnement : 60 F 9,15 €
réservation : 01 44 78 48 16

concert

Déserts

vendredi 14 décembre 2001

20h. Centre Pompidou. Grande salle

Vents et sables : telles sont les couleurs «désertiques» que ce concert donnera à voir et à entendre. Autour du chef d'œuvre d'**Edgard Varèse**, dans lequel il fit en 1954 ses premières expériences ou «interpolations» électroniques, magistralement mis en images 40 ans plus tard par le vidéaste **Bill Viola**, trois créations qui évoquent chacune un univers proche de ce paysage à la fois aride et riche en surprises : sables australiens chez **Mary Finsterer**, mis en scène par le son et par l'image (une réalisation du photographe **Dean Golja**), obsessifs vents d'automne chez l'espagnol **José Manuel Lopez Lopez**, fragments sonores chez **Jean-Marc Singier**, évoquant cette multitude de granulations qui parsèment le parcours de l'auditeur devenu voyageur sonore.

Mary Finsterer, *Sand,* commande de l'Ircam, film vidéo de **Dean Golja**
Création mondiale
José Manuel Lopez Lopez, *Viento de Otoño,* pour ensemble
Création française
Jean-Marc Singier, *Œuvre nouvelle,* commande de l'Ensemble Intercontemporain
Création mondiale
Edgard Varèse, *Déserts,* film vidéo de **Bill Viola** (1994)

Ensemble Intercontemporain, direction **Rolf Gupta**
technique Ircam, assistant musical **Manuel Poletti**
coproduction Ensemble Intercontemporain, Ircam – Centre Pompidou

plein tarif : 90 F 13,72 euros. tarif abonnement : 60 F 9,15 e
réservation : 01 44 78 48 16

concert

Créations – Découvertes
vendredi 1er mars 2002

20h. Centre Pompidou. Grande salle

Un concert qui est le fruit d'une étroite collaboration entre l'Ensemble Intercontemporain et l'Ircam, tous deux préoccupés par une politique active de création et de découvertes : les compositeurs qui présenteront une création nouvelle furent sélectionnés par le jury international du Comité de lecture, parmi plus de 300 candidats venus du monde entier. Ce panorama de la création musicale contemporaine est complété par quelques œuvres de référence incontournables mais trop rarement entendues, comme *Pranam II* de Scelsi et *Melodien* de Ligeti.

Emanuele Casale, *Œuvre nouvelle,* commande de l'Ensemble Intercontemporain
Création mondiale
Giacinto Scelsi, *Pranam II*
Michael Edward, *Slippery when wet,* pour violon, ensemble et bande
György Ligeti, *Melodien*
Rand Steiger, *Ecosphere,* commande de l'Ircam
Création mondiale
Jeanne-Marie Conquer, violon
Ensemble Intercontemporain, direction **Patrick Davin**
technique Ircam, assistant musical **Olivier Pasquet**
coproduction Ensemble Intercontemporain, Ircam - Centre Pompidou

plein tarif : 91,83 F 14 €. tarif abonnement : 62,32 F 9,50 €
réservation : 01 44 78 48 16

concerts du midi

Un compositeur, une œuvre

de 12h30 à 13h30, Ircam, salle Igor-Stravinsky et Espace de projection

Chaque concert de midi offre au public l'occasion d'une rencontre avec un compositeur d'aujourd'hui. Un moment musical privilégié, autour d'une œuvre soliste, jouée et commentée, où s'échangent les points de vue du compositeur, du musicologue et de l'interprète.

mercredi 28 novembre 2001
Pierre Boulez, *Dialogue de l'ombre double,* version pour saxophone et électronique
Vincent David, saxophone
Andrew Gerzso, assistant musical, **Technique Ircam**

mardi 22 janvier 2002
Mauro Lanza, *Burger Time ou les tentations de Saint Antoine,* pour tuba et électronique. Création Française

David Zambon, tuba, **Technique Ircam**

mardi 26 février 2002
Frédéric Pattar, *Chaman,* pour harpe et électronique
Esther Davoust, harpe
Benjamin Thigpen, assistant musical, **Technique Ircam**

mardi 26 mars 2002
Jean-Luc Hervé, *Déjà,* pour piano, disklavier et électronique
Jean-Pierre Collot, piano
Frédéric Voisin, assistant musical, **Technique Ircam**

mardi 7 mai 2002
Ivan Fedele, *Elettra,* pour alto et électronique
Christophe Desjardins, alto
Frédéric Voisin, assistant musical, **Technique Ircam**

Rencontres animées par **Bastien Gallet,** musicologue

tarif unique 32,80 F 5 €
information 01 44 78 48 16

Festival Agora 2002

Du 31 mai au 15 juin 2002 (dates sous réserve), le festival Agora, initié par l'Ircam, présentera un nouveau parcours de créations associant la musique d'aujourd'hui à toutes les autres formes de création contemporaine : outre le mode «traditionnel» du concert, elle y croisera la danse, le cinéma et le théâtre, dans des lieux diversifiés et adaptés à chaque projet. L'image, le son et leurs multiples interactions constitueront une des lignes directrices de cette édition et du festival. La collaboration soutenue mise en place entre l'Ircam et les Spectacles Vivants permettra de faire découvrir de nouveaux talents musicaux et chorégraphiques. D'autres partenariats sont également en discussion, notamment avec le Théâtre des Bouffes du Nord, la Cité de la Musique et le Forum des Images.

LE CINEMA

I Les hommages et rétrospectives
II Les cycles
III Le Surréalisme et le cinéma
IV Les festivals
IV Les ciném@s de demain

I LES HOMMAGES ET RETROSPECTIVES

Jean-Daniel Pollet, un poète (3 - 22 octobre 2001)
Tout le cinéma de Jacques Rozier (2 - 26 novembre 2001)
Mañoel de Oliveira : rétrospective intégrale (5 décembre 2001 - 21 janvier 2002)
Oskar Fischinger, maître de la musique visuelle (23 - 28 janvier 2002)
Les mondes de Warren Sonbert (5 - 16 juin 2002)
Andreï Tarkovski et ses alliés (juin 2002)
Michel Piccoli, les paradoxes de l'acteur I (septembre-octobre 2002)

Jean-Daniel Pollet, un poète

du 3 au 22 octobre 2001
Cinémas 1 et 2

A l'occasion de la sortie de son dernier film, *Ceux d'en face,* les cinémas du Centre Pompidou sont heureux de rendre hommage à Jean-Daniel Pollet en présentant la presque totalité de son œuvre du 3 au 22 octobre 2001. Des courts aux longs métrages en passant par les documentaires et les films de télévision, cette rétrospective sera l'occasion de (re)découvrir 29 films de l'un des maîtres incontestés, et pourtant souvent oublié, du cinéma moderne français.
Jean-Daniel Pollet a bâti une œuvre complexe, qui expérimente les formes et les genres et se divise en deux courants. L'un, plus «réaliste», compte cinq films centrés sur un personnage de timide, Léon, interprété par Claude Melki, d'un burlesque sans équivalent. L'autre, plus «poétique», esthétiquement plus novateur, constitue l'essentiel de son travail avec *Méditerranée, L'Ordre, Bassae, Pour mémoire* (etc.) jusqu' à *Ceux d'en face.*
Inaugurée par Philippe Sollers le 3 octobre à 20h30, cette rétrospective sera accompagnée de plusieurs présentations de séances par les proches de Jean-Daniel Pollet : Brigitte Devismes, Antoine Duhamel, Rémo Forlani, Gérard Leblanc, Michael Lonsdale, Jacques Lourcelles et Noël Simsolo.

Tout le cinéma de Jacques Rozier

du 2 au 26 novembre 2001
Cinémas 1 et 2

Cinéaste culte, auteur de *Rentrée des classes, Blue Jeans* et d'*Adieu Philippine*, films fondateurs de la Nouvelle Vague, Jacques Rozier reste étrangement peu ou mal connu d'une large partie du public français. C'est qu'en dehors des quatre longs métrages (dont *Maine-Océan*) qu'il a sortis en quarante ans de carrière et qui ont tous marqué l'histoire du cinéma comme des miracles d'humour, d'intelligence et de liberté, son œuvre, en réalité importante puisqu'elle compte 29 films (courts métrages, films pour la télévision et films inachevés compris), n'a pu être diffusée. Pour accompagner la prochaine sortie en salles de *Fifi Martingale,* son cinquième long métrage, le Centre Pompidou est donc particulièrement heureux de rendre hommage à Jacques Rozier en présentant enfin l'intégralité de son travail.
Cette rétrospective sera inaugurée par un débat entre Jean Douchet et Jacques Rozier le vendredi 2 novembre 2001 à 19h. Les séances seront régulièrement présentées par Jacques Rozier et par les auteurs du livre dédié à ses films qui sortira aux éditions des Cahiers du Cinéma dans la collection «Auteurs», en co-édition avec le Centre Pompidou.

Mañoel de Oliveira : rétrospective intégrale

du 5 décembre 2001 au 21 janvier 2002
Cinémas 1 et 2

Oliveira a signé son premier film en 1931, le documentaire mythique *Douro, faina fluvial.* Aujourd'hui nonagénaire, il tourne encore en moyenne un film par an. Sa carrière cinématographique, étendue sur 70 ans et comptant plus de 30 films, a suivi un cours inhabituel. Ponctuée de longues périodes de silence, elle connaît un apogée tardif, depuis le début des années 1990. Tournant d'abord des documentaires dont le réalisme avant-gardiste fut longtemps mal accepté par la critique, Oliveira s'est ensuite consacré à la transposition, sinon l'adaptation, d'œuvres littéraires portugaises de l'âge classique. Il recherche, maintenant arrivé au seuil de sa vie, comme Dreyer ou Ozu, une certaine épure : la transparence ontologique du cinématographe.
Cette rétrospective sera inaugurée par une conférence de Joao Bénard da Costa, directeur de la Cinemateca portuguesa, en présence d'Oliveira et sera ponctuée de présentations et débats. Un livre paraîtra aux Editions du Centre Pompidou, sous la direction de Jacques Parsi, reprenant, traduits en français, les meilleurs articles de l'ouvrage réalisé en 2000 sur le cinéaste par le Festival de Turin, et proposant de nouveaux textes commandés pour l'occasion.

Oskar Fischinger, maître de la musique visuelle

du 23 au 28 janvier 2002
Cinéma 2

Oskar Fischinger est avec Walter Ruttmann et Hans Richter, un des tenants des principes d'abstraction au cinéma, dès les années vingt en Allemagne. Par rapport à ses aînés, et dès que le cinéma devint sonore, Fischinger s'est engagé pleinement dans les rapports synesthésiques. Il conçoit alors des films qui sont les accompagnements visuels parfaits d'un registre musical très varié. A l'instar de Len Lye, Fischinger a non seulement expérimenté la forme mais aussi la couleur, grâce aux procédés de la pellicule Gasparcolor.
L'hommage à Oskar Fischinger a été conçu par le Iota Center (Etats-Unis) et a été présenté au MoMA de New York, au County Museum of Art (Los Angeles) à la National Gallery of Art de Washington avant de venir à Paris. Cette rétrospective réunit l'intégralité de la production cinématographique de Fischinger restaurée par the Academy Film Archive ainsi que des essais demeurés inachevés. L'ensemble des films sera présenté par Cindy Keefer, (The Iota Center) et William Moritz, enseignant au Californian Institute for Arts et spécialiste de Fischinger.

Intégrale Brian De Palma

février 2002
Cinémas 1 et 2

A l'occasion de la sortie de son nouveau film, *Femme fatale,* réalisé en France, le Centre Pompidou rend hommage à Brian de Palma en proposant l'intégrale de ses films. Après avoir célébré Hitchcock, le Centre poursuit son exploration d'une famille cinématographique dont Hitchcock serait le père et De Palma le fils spirituel le plus évident.

Les mondes de Warren Sonbert

du 5 au 16 juin 2002
Cinéma 2

Warren Sonbert (1947-1995) est l'une des figures clé du cinéma d'avant-garde américain.
Très influencé par l'expérience de la Factory de Warhol, il commence à tourner au milieu des années 60. Il expérimente alors les rapports entre le cinéaste et son «modèle» au travers d'un mode de prise de vues très chorégraphique. Grand voyageur toujours accompagné de sa caméra, Sonbert a imposé un style et un monde très personnels.
L'ensemble des films qui composent cette rétrospective a été restauré après la disparition de l'artiste et sera présenté par Jon Gartenberg, conservateur au MoMA puis curateur indépendant.

Andreï Tarkovski et ses alliés

juin 2002
Cinémas 1 et 2

A l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la naissance d'Andreï Tarkovski (1932-1986), les cinémas du Centre Pompidou seront heureux de rendre hommage à l'une des figures les plus originales du cinéma russe.
Grâce à la collaboration de l'Institut Tarkovski et du ministère de la culture russe, ses huit films seront présentés en copies neuves, une programmation que les nombreux documentaires sur l'homme et son œuvre (dont, son autoportrait, *Tempo di Viaggio*) viendront compléter. Cette rétrospective s'étendra également au travail des cinéastes qui ont soutenu et aidé Tarkovski, dans sa lutte perpétuelle contre la censure soviétique pour pouvoir continuer à tourner.

Michel Piccoli, les paradoxes de l'acteur (I)

septembre-octobre 2002
Cinémas 1 et 2

Premier volet d'une série de programmations régulières autour d'un acteur, chaînon aussi indispensable à la création d'un film narratif de fiction que le montage, la lumière (etc.), mais dont le rôle est souvent détourné par la critique cinématographique.
Un hommage à Michel Piccoli, à la fois comédien de théâtre, acteur, producteur et metteur en scène de cinéma permettra, grâce à la diversité des activités qu'il a exercées et l'excellence de sa filmographie, d'ouvrir cette série sur «les paradoxes de l'acteur» en mettant en avant les ponts entre ce métier et les autres activités contribuant à la réalisation d'un film.
Lors de chacun de ces cycles, l'acteur (ou l'actrice) interviendra à plusieurs reprises :
pour la conférence inaugurale, pour donner une leçon d'acteur, pour la présentation d'un film et pour une lecture de texte.

II LES CYCLES

La programmation listée ci-après est proposée par la Bibliothèque publique d'information

En marge : carnets inédits de Robert Kramer (16, 17, 18 et 23, 24, 25 novembre 2001)
Paroles de Psychanalystes (9 janvier au 6 mars 2002, les mercredis)
Les patrons (3 avril au 12 juin, les mercredis)
L'Ecran des enfants (le mercredi)

Le Mois du film documentaire

En marge : carnets inédits de Robert Kramer

16, 17, 18 et 23, 24, 25 novembre 2001 à 17h et à 20h
Cinémas 1 et 2

Installé depuis 1980 en France, Robert Kramer, cinéaste américain, tourne une trentaine de films avant sa disparition brutale en 1999.
La programmation que lui consacre la Bibliothèque publique d'information, dans le cadre du Mois du film documentaire, en présente une vingtaine. Elle propose de mettre en évidence la réflexion du cinéaste sur son parcours, ses expériences, son écriture filmique.

Paroles de Psychanalystes

du 9 janvier au 6 mars 2002, tous les mercredis à 17h et à 20h
Cinéma 2

Programmation de films documentaires et de deux films de fiction qui s'articule autour d'une série d'entretiens filmés par Daniel Friedmann en 1983, deux ans après la mort de Jacques Lacan.
Daniel Friedmann, sociologue au CNRS, avait à cette époque filmé 13 psychanalystes en leur posant des questions sur leur itinéraire, leur pratique, leur relation à Lacan, la durée de la cure, celle des séances...
Paroles de psychanalystes ne propose pas la programmation exhaustive de tous ces entretiens mais en présente cinq, complétés par des montages thématiques effectués à partir de tous les films.
Ce cycle de films est enrichi par le documentaire réalisé par Elisabeth Kapnist et Elisabeth Roudinesco : *Sigmund Freud, l'invention de la psychanalyse.*
En ouverture et en clôture, deux films de fiction :
le 9 janvier : *Le Cri de la soie,* réalisé par Yvon Marciano en 1996 dont l'histoire est librement inspirée de la vie et de l'œuvre de Gaëtan Gatian de Clérambault que Jacques Lacan disait être «son seul Maître en Psychiatrie».
le 6 mars : *Another Woman* (Une autre femme) réalisé par Woody Allen en 1989 qui met en scène Gena Rowlands dans le rôle d'une femme à un tournant majeur de son existence.

Les patrons

du 3 avril au 12 juin, tous les mercredis à 17h et à 20h
Cinéma 2

De «l'affreux salaud» au petit patron sympathique, les portraits varient selon les pays et les époques. Ces dernières années, avec le triomphe du libéralisme, le chef d'entreprise est devenu un personnage médiatique. En France, le CNPF s'est transformé en MEDEF ; dans les pays de l'Est, les apparatchiks se sont reconvertis en businessmen. Plus récemment, avec les start-up, on a vu apparaître un nouveau style de patrons, jeunes et décontractés.
Dans le même temps, quelques cinéastes militants tel Michaël Moore (*Roger et Moi*) mettent en évidence les contradictions du «nouveau» discours patronal.
En une vingtaine de films, de la confrontation des films d'entreprise et des films militants, du documentaire et de la fiction se dessine une histoire partielle et partiale du capitalisme.

L'Ecran des enfants

Cinéma 2, à 14h30
Tous les mercredis hors vacances scolaires

Fenêtre ouverte sur la vie et le monde, l'Ecran des enfants offre aux cinéphiles en culottes courtes le meilleur de la production cinématographique nationale et internationale. Des films drôles, graves ou émouvants qui leur sont spécialement destinés et qui leur permettront de découvrir d'autres horizons tout en se divertissant.
Cette programmation se poursuit fin 2001 et tout au long de l'année 2002.

III LE SURREALISME ET LE CINEMA

La Révolution surréaliste (20 mars - 29 avril 2002)
Fantômas et les héros du mal (2 - 27 mai 2002)

En liaison avec l'exposition la Révolution surréaliste **(Galerie 1, 27 février - 24 juin 2002)**

La Révolution surréaliste

20 mars - 29 avril 2002
Cinémas 1 et 2

Une centaine de programmes sera présentée durant six semaines. La sélection comprend des films de fiction, des films burlesques, des serials, des films d'avant-garde, des films scientifiques et médicaux et des documentaires. Plusieurs axes d'approche seront abordés :

«Nous n'aimons ni l'art ni les artistes»
Sous cette formule célèbre de Jacques Vaché, nous montrerons comment le cinéma, art jeune et non académique, répond d'une attitude dandy opposée à l'art officiel. Au centre de cette problématique, le film à épisodes (*Les Vampires, Les Mystères de New York*) et le cinéma burlesque comme parangon d'un cinéma anti-artistique : de Harry Langdon aux Marx Brothers en passant par Buster Keaton et des films plus rares de Fatti Arbuckle...

La mécanique du rêve
Le cinéma des surréalistes sera abordé comme paradigme des mécanismes psychiques mis en œuvre dans les rêves et révélés par Freud dans *L'Interprétation des rêves*. Nous présenterons dans cette section les films surréalistes produits entre 1924 et 1931, (Luis Buñuel, René Clair, Francis Picabia, Man Ray, Jean Cocteau, Jean Painlevé, Ivan Goll), mais aussi la production littéraire tournée vers le cinéma (Benjamin Fondane a parlé des scenarii intournables), et des textes critiques et théoriques. Dans ce cadre, nous prévoyons des séances mixtes : projections et lectures.

L'Age du cinéma ou les célébrations
Sur le seul thème de l'amour fou, *Peter Ibbetson, L'Heure suprême* de Frank Borzage, *Les Rapaces* de von Stroheim. Sur celui du pathos : *Haxan les sorcières* de Benjamin Christensen, films sur l'hypnose, les sommeils, l'hystérie, les mediums.

Les influences du surréalisme
De l'exil américain aux résonances plus contemporaines chez un auteur comme Jean-Christophe Averty (*Ubu roi*)...L'exil lié à la deuxième guerre mondiale a produit un déplacement du mouvement européen vers le nouveau monde. De jeunes cinéastes américains : Maya Deren, James Broughton, Sidney Peterson, Charles Boultenhouse, Stan Brakhage, ont produit dès les années 40 des films qui mettent en scène l'automatisme psychique du surréalisme, une veine onirique qu'avait expérimentée Jean Cocteau avec *Le Sang d'un poète*.

Fantômas et les héros du mal

2 - 27 mai 2002
Cinémas 1 et 2

Poursuivant la programmation cinématographique sur la révolution surréaliste, ce cycle visera à montrer l'ensemble des films, soit une vingtaine, de Feuillade, Vernay ou Moermann, ayant tous Fantômas pour personnage principal, mais aussi les enfants naturels ou illégitimes de ce héros du mal, à travers *Mission impossible* de De Palma, *Irma Vep* d'Assayas ou *Les Espions* de Lang.
La programmation sera accompagnée de débats, de lectures de textes et d'une publication.

IV FESTIVALS

Vidéodanse 2002 (16 janvier - 11 février)
Cinéma du réel (8 -17 mars 2002)
Annecy à Paris (19 - 23 juin 2002)

Vidéodanse 2002

du 16 janvier au 11 février
Foyer du Centre Pompidou

A l'occasion de son 20e anniversaire, le festival Vidéodanse 2002 présentera 120 films de danse. Cette sélection consacrera 70 films à l'histoire du film de danse et 50 films inédits à l'actualité chorégraphique. Des thèmes variés permettront de découvrir les multiples visages du film de danse et d'affiner le regard sur cet art.

Les modèles du genre :
Les écritures chorégraphiques et cinématographiques emblématiques d'une véritable rencontre : *Achterland ; Beach birds for camera ; Downstairs ; Trisha et Carmen ; Le p'tit bal ; Dead dreams of monochrome men ; Lala human sex ; Lourdes, Las Vegas, bernadetj ; Jérôme Bel, le film ; Braindance ; Woyzeck ; La plainte de l'impératrice ; Set and Reset ; Emmy ; Body, little body, 5 for silver ; Abracadabra ; Pas de ciel ; Outside in...*

Les cinéastes de fiction et la danse :
Chantal Akerman, Benoit Jacquot, Cyril Collard, Raoul Ruiz, Marc Caro, Jonathan Demme, Peter Greenaway, Jacques Renard, Claude Mouriéras...

Les chorégraphes réalisateurs :
François Verret, Philippe Decouflé, Pina Bausch, Mats Ek, Jean-Claude Gallotta, Sacha Waltz, Laura Scozzi, Jan Fabre, Wim Vandekeybus, Anne Teresa De Keersmaeker, Daniel Larrieu, Jan Lauwers, Nathalie Collantes, Alain Buffard, Régine Chopinot...

Les documentaristes :
André S. Labarthe, Luciana Fina, Esti, Dominique Delouche, Niels Tavernier, William Klein, Charles Atlas

Autres cinémas :
Pascal Baez, Janica Draisma, Nam June Paik, Walt Disney, Teo Hernandez, Fernando Lopes, Johan Grimonprez...

Le nouveau cirque :
les Arts Sauts, Jérôme Thomas, Pierrot Bidon (ancien du cirque Archaos), l'Ecole du cirque de Châlons-en-Champagne.

Discipline, indiscipline :
L'Opéra de Paris, Les Arts du cirque, le Hip Hop, Bernardo Montet, Gloria Friedmann, Leigh Bowery, Nijinski, José Limon, Kurt Jooss...

Mouvements périlleux :
L'Opéra de Paris, Storm, Doug Elkins, Les Arts Sauts, Pierrot Bidon, Francesca Lattuada, François Verret, Edouard Lock, Vim Vandekeybus, Alain Platel, Josef Nadj, Bernardo Montet, Pina Bausch, Voortman/De Jonge ...

Le langage du costume :
Christian Rizzo, Leigh Bowery, Maguy Marin, le Hip-Hop, Philippe Decouflé, Régine Chopinot, Vera Mantero, Pina Bausch, Francesca Lattuada...

Le regard du public :
La Ribot, Lia Rodrigues, Doug Elkins, Hervé Robbe, Danièle Larrieu, Jean-Claude Gallotta...

Autres lieux, autres scènes :
La Ribot, Leigh Bowery, Lia Rodrigues, Niels Radke, Bernardo Montet, Hervé Robbe, Alain Buffard.

L'usage de la photographie :
François Verret, Odile Duboc et Jacques Renard, Meredith Monk, Gloria Friedmann, Karine Saporta et Luc Alavoine, Gert Weigelt, William Klein, Lee Yanor...

Vidéo dans la danse :
Michèle Noiret, Nasser Martin Gousset, Magali et Didier Mulleras, Hervé Robbe, Storm, Nam June Paik, Daniel Larrieu , M.encore...

Visions d'Espagne :
Dominique Bagouet, Maguy Marin, Olga de Soto, Mats Ek, La Ribot, Trisha Brown...

Corps sublimes, corps sublimés :
L'Opéra de Paris, le Hip Hop, Le cirque, Nijinski, Raimund Hogue, Jérôme Bel, Gloria Friedmann, Candoco...

Effets de masse et enchevêtrements :
Merce Cunningham, Bernardo Montet, Mathilde Monnier, Gilles Jobin, Josef Nadj...

Le catalogue Vidéodanse
Le catalogue, réalisé en collaboration avec les Inrockuptibles, sera inséré dans le journal et des tirés à part seront à la disposition du public pendant la manifestation.

Et toujours les rendez-vous réguliers tous les premiers jeudis du mois
cinéma 2 à 20h
Projections de films de danse consacrés aux grands chorégraphes et à l'histoire de la danse.

Cinéma du réel (programmation de la Bpi)
toutes les salles de cinéma
du 8 au 17 mars 2002

Cette année, le festival international de films ethnographiques et sociologiques explorera la cinématographie des Républiques tchèque et slovaque ; un programme rétrospectif qui accompagnera, comme tous les ans les films en compétition internationale, la compétition française et les avant-premières.

Annecy à Paris (programmation de la Bpi)
Cinéma 1
du 19 au 23 juin 2002

En collaboration avec le festival international de cinéma d'animation qui a lieu tous les ans à Annecy : reprise des palmarès, sélection destinée aux enfants (à partir de 6 ans) et coup de projecteur sur un réalisateur.

V LES CINEM@S DE DEMAIN

Les ciném@s de demain poursuivront l'exploration des métamorphoses du cinéma au contact des nouvelles technologies (le web et le numérique...). En effet, les outils de la création contemporaine – animation, cinéma numérique, multimédia –, sous-tendus par une constante innovation technologique et esthétique, nous donnent à repenser le cinéma et son avenir.
La programmation «Les ciném@s de demain» n'est pas seulement une fenêtre ouverte sur le web, mais se trouve également à l'origine de projets produisant du contenu, toujours dans le but de promouvoir et de faire découvrir de nouvelles formes de narration à un public élargi.

L'exploration de ces nouvelles frontières reprendra au mois de septembre 2001, tous les troisièmes jeudis du mois, sur différentes thématiques :
«animation et musique» le 20 septembre, *«les mondes virtuels»* le 18 octobre, *«création web au féminin»* le 22 novembre, *«les jeux narratifs»* le 20 décembre...

Les ciném@s de demain accueillent régulièrement d'autres manifestations liées au même sujet, dans le but de montrer l'éventail le plus large de cette nouvelle création.

novembre 2001

Remise des Prix du Primefilm Festival

février 2002

«Ecriture sans dessus-dessous»

Une rencontre entre quatre réalisateurs de courts métrages «traditionnels» et une nouvelle technologie développée sur le net : la vidéo hyperliée.
Un projet en collaboration avec Arte, le CNC, le CEEA (le Conservatoire Européen d'Ecriture Audiovisuelle), Hypnotiser (société qui développe la technologie de vidéo hyperliée) et le Spectre (société qui développe un logiciel d'écriture interactive).
Les quatre créations seront présentées au public en février 2002, à l'occasion des 10 ans d'Arte, lors d'une soirée au Centre Pompidou et à la Ferme du Buisson.

avril 2002

«Art du récit et nouvelles technologies»

La rencontre annuelle, intitulée «art du récit et nouvelles technologies» reprendra en avril 2002, le temps d'un week-end, avec des projections, une galerie interactive et des débats.
Entre l'accroissement exponentiel du nombre de films présentés sur le net et une technologie interactive toujours plus innovante, une nouvelle narration se met en place : la fiction interactive. C'est cette évolution passionnante que présentera ce week-end.

LES CONFERENCES ET DEBATS

I Revues parlées
II Forums de société
III Les rencontres de la Bpi
IV Les conférences de l'Ircam

I LES REVUES PARLEES

Les Revues parlées offrent, tout au long de l'année, des rencontres avec les protagonistes de la création et de la réflexion dans les secteurs de la littérature, de la philosophie, de l'esthétique et des arts plastiques, de l'architecture, du design et du graphisme. La saison à venir sera rythmée par de grands événements liés à l'actualité ou au souci de proposer dans certains domaines un bilan critique.

1 EVENEMENTS :
My God ! (26, 27, 28 septembre 2001)
Autour de Alain Robbe-Grillet (8-9 novembre 2001)
Maurice Blanchot (14-15 février 2002)
Forum de l'Essai sur l'art (avril 2002)
Les 30 ans de Polyphonix (2 - 8 mai 2002)

2 PROGRAMMATION HEBDOMADAIRE
La philosophie au centre
Que reste-t-il du 20e siècle ?
L'artiste et son musée
Mémoires d'architecture
L'équerre et le compas
L'écrivain & Co
Surpris par la poésie
Paroles de chorégraphe

1 EVENEMENTS

accès libre, dans la mesure des places disponibles, pour l'ensemble de la programmation.
informations pour le public : 01 44 78 43 87

My God !

26, 27, 28 septembre 2001 à 19h30, Petite salle

Trois soirées proposées à l'occasion de la nouvelle traduction de la Bible chez Bayard par des écrivains contemporains.
première soirée : Lecture des livres bibliques par les écrivains qui les ont traduits.
avec : Pierre Alferi, Marianne Alphant, Jean-Luc Benoziglio, François Bon, Marie Borel, Frédéric Boyer, Olivier Cadiot, Emmanuel Carrère, Florence Delay, Marie Depussé, Anne Dufourmantelle, Jean Echenoz, Laure Mistral, Pascalle Monnier, Valère Novarina, Jacques Roubaud.
deuxième soirée : Questions de traduction. En quel vis-à-vis se tiennent langue profane et langue sacrée, littérature et théologie.
avec Henri Meschonnic, Jacques Roubaud, Pierre Gibert, Jean L'Hour.
troisième soirée : Serait-ce cela avoir la foi : aimer le Verbe ? Des écrivains croyants disent si leur foi se prolonge dans l'écriture et des agnostiques s'ils s'inventent une religion du Verbe en écrivant.
avec : Frédéric Boyer, Michel Deguy, Sylvie Germain et Stéphane Zagdanski.

Autour de Alain Robbe-Grillet

8-9 novembre 2001 à 19h30, Petite salle

En collaboration avec l'IMEC, deux soirées sont proposées autour de Alain Robbe-Grillet à l'occasion de sa 80e année et de la publication de deux ouvrages : *La Reprise* aux éditions de Minuit et *Le Voyageur* aux éditions Bourgois.

première soirée : Robbe-Grillet, éloge.
avec Tom Bishop, Jerome Charyn, Juan José Saer, Dumitru Tsepeneag, Jean Le Gac, Vicente Molina Foix et, sous réserve, Raoul Ruiz, Francis Ford Coppola.
Projection d'un film d'entretiens de Benoît Peeters.
deuxième soirée : Qui a peur d'Alain Robbe-Grillet ?
avec Christine Angot, Eric Laurrent, Dominique Noguez et, sous réserve, Christian Prigent, Mathieu Lindon.

Maurice Blanchot

14-15 février 2002 à 19h30, Petite salle

Des artistes, des écrivains, des philosophes, rendront hommage à l'une des personnalités les plus secrètes et les plus influentes du vingtième siècle.
Auteur d'une dizaine de romans et d'une œuvre théorique considérable, *L'écriture et le désastre, L'espace littéraire, L'entretien infini,* cet homme né en 1907 – ses amis les plus intimes se sont appellés Emmanuel Lévinas, Georges Bataille ou Louis-René des Forêts – demeure encore aujourd'hui, et peut-être plus que jamais, la référence incontournable de l'écriture et de la pensée contemporaines.

Forum de l'Essai sur l'art

avril 2002

Le forum de l'Essai sur l'art entend promouvoir un genre, révélateur d'aventure intellectuelle, qui témoigne d'une créativité et d'une richesse de production dans des domaines aussi divers que les arts plastiques, l'architecture, le cinéma, la photographie, la vidéo, la musique, la danse, le théâtre... et faire découvrir le travail de grand nombre d'essayistes d'horizons divers pour lesquels l'art est l'objet privilégié de réflexion et d'investigation.
La manifestation présentera, au Forum, niveau-1, un éventail de la production éditoriale internationale dans le domaine de l'essai sur l'art et proposera, en Petite salle, une série de rencontres-débats autour de ce genre.

Les 30 ans de Polyphonix

2-8 mai 2002

Les arts contemporains dans leur ensemble (arts plastiques, musique, cinéma, poésie...) ont radicalement changé mais la définition institutionnelle des pratiques artistiques reste traditionnelle et figée. Il s'est, de ce fait, constitué une sorte de hiatus entre pratiques artistiques et institutions, d'où la volonté chez certains artistes et organisateurs d'établir des connexions horizontales et productives entre les arts (et les artistes), de rompre avec les cloisonnements.
Depuis presque 30 ans, Jean-Jacques Lebel et Jacqueline Cahen ont créé Polyphonix, Association selon la loi de 1901 ayant pour objectif de rassembler toutes les formes de poésie autour d'événements nomades et autonomes.
Sans chapelles ni frontières, Polyphonix privilégie la poésie, mais une poésie tout à la fois sonore et visuelle ; une «poésie action» en mouvement et en devenir, une poésie qui soit performance et rhizome.

jeudi 2, vendredi 3 mai, samedi 4 mai à 20h : «Poésie en action» avec des vidéastes, des poètes sonores, des musiciens (Grande salle).
vendredi 3 mai, de 14h à 18h : séminaire théorique (Petite salle).
samedi 4 et dimanche 5 mai : projection d'archives et de films (Cinéma 1 ou 2)
lundi 6, mardi 7 : soirées dans des Instituts culturels, performances et / ou vidéos.

2 PROGRAMMATION HEBDOMADAIRE

accès libre, dans la mesure des places disponibles, pour l'ensemble de la programmation.
informations pour le public : 01 44 78 43 87

philosophie

La philosophie au centre

Pourquoi, comment vient-on à la philosophie ? Pourquoi devient-on philosophe ? Pourquoi le reste-t-on ?
Des philosophes sont invités à donner une conférence sur leur rapport personnel à la philosophie.
A partir de janvier 2002.
Invités, sous réserve : Jacques Derrida, Jacques Rancière, Alain Badiou, Paul Ricœur, Giorgio Agamben...

histoire de l'art

Que reste-t-il du 20e siècle ?

Proposée par Alain Jaubert pour les Revues parlées, en collaboration avec le Musée national d'art moderne, une série annuelle, «Que reste-t-il du 20e siècle ?»: des historiens de l'art, des critiques, des conservateurs de tout bord tentent de dresser un bilan du siècle à raison de deux conférences par soirée, une fois par mois à partir de janvier 2002.

esthétique

L'artiste et son musée

John Armleder : 3 octobre 2001
Jean-Marc Bustamante : 14 novembre 2001

Entre artiste et musée, la relation n'est jamais neutre mais nécessairement ambivalente. Dans ce couple uni par des relations complexes, c'est une longue histoire d'espoir et d'incompréhension mêlés. Quel est le musée qui aujourd'hui satisferait le mieux aux exigences de l'artiste ? Une série de rencontres avec des artistes pour tenter de répondre à ces questions.

architecture

Mémoires d'architecture

Henri Ciriani : 10 octobre 2001

Organisé en collaboration avec la Cité de l'Architecture et du Patrimoine.
Comment choisir sa voie dans la forêt des architectures possibles ? Qu'est-ce qui conduit un architecte sur la voie qu'il s'est tracée et qui fera qu'on lui reconnaîtra un style, une attitude, une manière de faire qui lui soit singulière ? Il est rare qu'on dévoile ce fil conducteur d'une vie et d'une œuvre, dont l'origine se perd dans les lointains d'une mémoire secrète.
On peut parier, pourtant, qu'il existe, pour chacun, une «scène primitive» qui n'en finit pas de jouer à travers la diversité des travaux. Ce peut être la découverte d'un bâtiment, le vécu d'une situation, la lecture d'un livre ou la parole de l'autre, peu importe, ça «travaille» la pensée, le dessin, l'inspiration. Cette série de rencontres se propose d'explorer l'œuvre des architectes à partir de ce secret de fabrication, afin de tenter l'aventure d'une autre histoire de l'architecture, établie par ceux qui la font.
Rencontres présentées par Claude Eveno.

L'équerre et le compas

Organisé en collaboration avec France Culture
Rendez-vous polémique régulier avec les «plumes» de la critique architecturale, invitées à confronter librement leurs divergences, ce cycle engage un véritable débat sur l'actualité architecturale sous toutes ses formes : bâtiments, expositions, ouvrages... Rencontre enregistrée par France Culture et diffusée le mercredi suivant dans le cadre de l'émission *Métropolitains*.
avec François Chaslin, Marie-Jeanne Dumont, Frédéric Edelmann, Françoise Fromonot, Jean-Claude Garcias, Jean-Pierre Le Dantec, Francis Rambert, Philippe Trétiack.

littérature

L'écrivain & Co

Ecrit-on jamais seul ? Le travail de l'écrivain ne se développe-t-il pas dans un réseau d'échanges et de complicités avec d'autres champs de la création? C'est l'hypothèse que ce cycle se propose de vérifier à travers une série de soirées. Les écrivains sollicités sont invités à présenter ce réseau d'amis et de complices – artistes, cinéastes, musiciens, comédiens, autres écrivains... - où leur création trouve appui et stimulation.
Avec la revue «Vacarme» : 17 octobre 2001
Guillaume Dustan : 28 novembre 2001
Jean Clair (sous réserve) : 12 décembre 2001

Surpris par la poésie

Bernard Heidsieck : 18 octobre 2001
Yves Bonnefoy : 15 novembre 2001

Une collaboration les Revues parlées et France Culture.
Rendez-vous mensuel dans l'émission d'Alain Veinstein ***«Surpris par la nuit»***. Enregistrement public d'une lecture de poésie par les poètes eux-mêmes : entretiens, lecture d'inédits et anthologie personnelle. Diffusion sur France Culture le dernier lundi du mois de 22h30 à 0h00.

danse

Paroles de chorégraphe

Robyn Orlin : 7 novembre 2001
Bernardo Montet : 30 janvier 2002
Danse contemporaine et nouveau cirque : 17 janvier 2002
En collaboration avec Vidéodanse.
Un chorégraphe parle de son itinéraire. Rencontres accompagnées d'extraits de films et présentées par Irène Filiberti

II LES FORUMS DE SOCIETE

les Forums de société ont pour vocation de mettre en lumière les liens entre la création artistique et les mutations de la société, de déceler les phénomènes culturels susceptibles de bousculer les idées reçues et les représentations standardisées.

1 LES GRANDS FORUMS :
L'impératif pornographique (2 et 3 novembre 2001)
Censures (21, 22 et 23 mars 2002)
2 LES RENDEZ-VOUS :
Partis pris (les premiers jeudis de chaque mois)
les Forums Interactifs (les derniers jeudis de chaque mois)
3. POLEMIQUES

1. Les grands forums :

Quand la culture change le social, l'occasion de faire le point sur des questions et des moments clé.

L'impératif pornographique

En collaboration avec l'I.M.E.C., Institut Mémoires de l'édition contemporaine

vendredi 2 et samedi 3 novembre 2001, de 19h à 23h, Grande salle
une séance : plein tarif 30 F 4,57 € - tarif réduit 20 F 3,04 €
les deux séances : plein tarif 50 F 7,62 € - tarif réduit 35 F 5,33 €
informations pour le public au 01 44 78 46 52

Après les années Pop, les années politiques, les années psy, vivons-nous le temps des années pornographiques ? Les indices sont surabondants mais disparates. Ils signalent qu'une nouvelle rupture s'accomplit, plus profonde peut-être que la «révolution» des années 60/70.
Qu'en est-il donc de ce nouvel impératif pornographique ? Effet de mode ou changement de mœurs ? Formes nouvelles d'aliénation ou recul des tabous ? Stade ultime de la dégradation de l'art en marchandise ou ressourcement de la création à de nouveaux registres ?
La transgression de frontières plus ou moins admises ou intériorisées, s'inscrit, d'abord, dans une logique propre à la création. Ni Sade, ni Bataille, ni Courbet, ni Picasso n'ont attendu que la pornographie conquiert droit de cité pour produire des œuvres fondatrices. Mais si l'emprunt, récurrent, au pornographique vise toujours à découvrir des territoires inexplorés, son contenu propre et sa signification à l'égard de la société sont, à chaque fois, singuliers.
L'irruption du pornographique hors de son ghetto, est inséparable d'une porosité du privé et du public, de la remise en cause des frontières, de la hantise d'échapper à la banalité de son destin. En ce sens, il est inséparable de bouleversements décisifs à l'œuvre dans nos sociétés.

avec : **Pierre-Marc de Biasi, Catherine Breillat, Marie-Hélène Bourcier, Jean Pierre Bouyxou, Florence Dupont, Guillaume Dustan, Alain Fleischer, Jacques Henric, Jean-Jacques Lebel, Ruwen Ogien, Marie Nimier, Catherine Robbe-Grillet, Annie Sprinkle, Chantal Thomas.**

Dès octobre, sur le site internet du Centre Pompidou, un forum de discussion sera ouvert sur le thème «l'impératif pornographique». Information, reportages et débats.
www.centrepompidou.fr

Censures
jeudi 21, vendredi 22 et samedi 23 mars 2002, de 19h à 23h, Grande Salle

Sommes-nous si libres ? Le tollé que suscite chaque interdit le laisserait accroire.
Mais qu'est-ce qui n'adviendra jamais quand le conformisme le plus plat prend la forme de l'exaltation exacerbée de l'individualisme ?

2 Les rendez-vous
accès libre dans la mesure des places disponibles pour l'ensemble de la programmation ci-après.
Informations pour le public : 01 44 78 46 52

Partis pris
en partenariat avec le quotidien la Croix
(les premiers jeudis de chaque mois)

Surgies de l'actualité, les questions qui font débat et, au delà d'une agitation de surface, mettent en cause des choix de fond. Ce qui «arrive», soumis au crible d'une démarche critique.

Les œuvres, la mémoire et l'Etat
jeudi 4 octobre 2001, 19h30, Petite salle

Sans cesse, parce que c'est la vie même, l'actualité culturelle est traversée d'interrogations, de polémiques, voire de procès.
Au cœur d'une agitation qui nous assaille, est-il possible de faire le tri, de distinguer entre l'écume et le courant, entre les bruyantes petites querelles et les choix qui engagent ? Est-il possible aussi (surtout ?) de dégager un fil conducteur, une position critique qui privilégie la création sur la sclérose, la transmission sur l'oubli, la mémoire sur l'obsession, le long terme sur les contingences immédiates, le collectif sur le particulier.
Les questions de patrimoine condensent et exacerbent les contradictions mais masquent peut-être les enjeux. Comme si le même mouvement qui dissout les repères conduisait à conserver fiévreusement les objets... au risque de leur sens.
La loi sur les musées, qui témoigne du souci de remettre à jour la législation en vigueur, a réouvert au Parlement le débat sur l'inaliénabilité des œuvres des collections publiques. Il est bon que cette question, qui doit être tranchée par les élus du peuple, soit largement discutée sur l'agora.

les Forums Interactifs

en partenariat avec le Monde Interactif
(les derniers jeudis de chaque mois)

Entre le fétichisme de la technique et les craintes de l'apocalypse, développer un lieu de réflexion critique sur les nouvelles technologies et en particulier sur Internet .

Internet sauvera-t-il l'école française ?
jeudi 27 septembre 2001, 19h30, Cinéma 1

Il n'y a plus de rentrée scolaire sans que soit posée la question des nouvelles technologies et de la pédagogie. Du cartable électronique aux sites d'aide scolaire sur internet, les éditeurs multiplient les projets. L'Etat, par la voix du Ministère de l'Education nationale, désigne l'outil internet comme une priorité.
Entre marché et réforme pédagogique, entre investissements et bonne volonté, les rôles de tous les acteurs doivent être plus soigneusement distribués. Mais quel est l'enjeu ? S'agit-il de diversifier les moyens pour atteindre des objectifs qui semblaient jusqu'ici toujours se dérober ?
Ou bien, le renouvellement des méthodes conduit-il à une remise en cause plus radicale des finalités de l'école ? Cependant aussi précieux ou puissants que soient les outils, sont-ils jamais susceptibles d'influer réellement sur la crise des modes de transmission des savoirs et des cultures ?

avec : **Philippe Breton,** chercheur au CNRS et professeur à l'Université Paris 1
Alain Finkielkraut, philosophe et professeur à l'Ecole Polytechnique

Une deuxième vie sur le réseau, avatars et mondes persistants
jeudi 25 octobre 2001, 19h30, Petite salle

Internet a permis le développement de nouvelles formes de jeu communautaire, qui font appel, en une géographie fantastique, à la panoplie de l'aventurier et de ses combats, au goût de la rencontre et du bizarre souvent, à la passion et à la stratégie et proposent de nouveaux modèles de héros, choisis par les internautes, qu'on appelle des «avatars». En réseau, ces doubles virtuels, qui requièrent l'attention quasi-constante du joueur – ainsi on peut «réveiller» un avatar, ou même tenter de l'«acheter» , ou encore simplement l'attaquer par surprise - vivent, évoluent ou meurent dans ce deuxième monde du jeu, un monde persistant. Mais dans quelle trouble relation à l'individu, ces avatars, ces doubles, s'inscrivent-ils, eux dont l'identité est celle de corps construits et manipulés ?

La politique sur le net : une rénovation des pratiques démocratiques ?
jeudi 29 novembre 2001, 19h30, Petite salle

A tort ou à raison, les politiques pensent que le désamour dont ils sont l'objet, tient au fait que leurs concitoyens considèrent qu'ils ne sont pas assez modernes. Rien d'étonnant à ce qu'ils voient dans internet la chance de retrouver le contact perdu. Mais, entre forums désertés et forums submergés, la toile peut être aussi un dur apprentissage ! Des expériences locales ont été tentées ; des débats nationaux ont été menés ; des mouvements y ont participé ; peut-on déjà en tirer des leçons ?

L'innovation technologique en question
jeudi 13 décembre 2001, 19h30, Petite salle

La crise économique frappe aujourd'hui certains grands secteurs de la production informatique, qui apparaissaient pourtant bien assurés de leur devenir. En dépit de cette situation incertaine, la presse spécialisée et la publicité entonnent le chant de la révolution permanente. Mais il semble que l'innovation quasi-saisonnière sur laquelle les promotions se fondent soit peut-être un leurre relatif. Les éléments fondamentaux et constitutifs des dispositifs informatiques n'étaient-ils pas en place et conçus dès le début des années 80 ? Y aurait-il un «ralentissement», une impasse de l'invention technologique dans ce domaine ? C'est en tout en cas l'objet d'un vrai débat, qui fera le détour obligé par l'histoire des techniques.

3 Polémiques

Le sérieux des dossiers, l'ardeur des polémiques. Une formule qui permet d'approfondir davantage la réflexion sur des questions controversées.

Le premier rendez-vous de la série Polémiques s'est déroulé le 15 septembre dernier sous la forme d'un colloque organisé en liaison avec l'exposition Adalberto Libera. Il avait pour thème :
L'architecture entre raison et fascisme, Adalberto Libera et l'architecture rationaliste en Italie.
intervenants : Cesare de Seta, Laura Malvano, Marida Talamona, Enrique Seknadje, Vittorio Gregotti, Frédéric Migayrou.

en 2002 :

Acquérir, restaurer, accrocher le contemporain
Mesurer la politique culturelle
A la recherche de l'auteur perdu

III COLLOQUES, RENCONTRES, ATELIERS, JOURNEES D'ETUDES DE LA BPI

L'événement de la rentrée 2001 sera un colloque virtuel :

text-e

Ecran et réseaux, vers une transformation du rapport à l'écrit ?

15 octobre 2001 – mars 2002

Un colloque trilingue (français, italien, anglais) entièrement virtuel consacré aux effets des nouvelles technologies de l'information et de la communication sur nos rapports à l'information et à l'écrit se déroulera sur le site www.text-e.org spécialement conçu par la société GiantChair. Organisé par la Bpi, l'Institut Jean Nicod (Cnrs et Ehess) et l'association Euro-Edu, sous le patronage de l'Unesco, ce colloque d'envergure internationale abordera dix thèmes faisant l'objet, chacun, d'un texte (à raison d'un toutes les deux semaines) rédigé par un invité et commenté par une trentaine de participants. Ces textes, ainsi que les débats suivant leur publication, seront mis à la disposition du public qui pourra, en s'inscrivant, participer à un forum. «text-e» fait partie des opérations «Lire en fête sur Internet».

En liaison avec le colloque text-e, le cycle les Rendez-vous de l'édition : le livre et le numérique connaît un développement particulier après avoir porté sur les conditions de production et de distribution traditionnelles, puis sur celles de l'édition électronique :

15 octobre : Ouverture du colloque virtuel
5 novembre : Les supports du texte électronique : quelle technologie pour quelle information ?
26 novembre : L'édition en sciences humaines
17 décembre : Internet, exil et censure
21 janvier 2002 : Editeurs et bibliothécaires : vers un rapprochement des fonctions
11 février : Cartable électronique
22-27 mars : Premières réflexions sur le colloque
8 avril : Droits d'auteurs
13 mai : Les designers du multimédia

Cycle de rencontres d'écrivains

Un siècle à écrire : jeunes littératures européennes

Petite salle à 18h

lundi 12 novembre : La voie scientifique

Depuis Musil, la science est devenue matière romanesque à part entière. La physique quantique et le bouleversement de nos représentations qu'elle a entraîné, ont profondément influencé la littérature du XXe siècle, y compris et surtout dans ses démarches avant-gardistes. Ces dernières années, ce dont a pu témoigner le succès des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, la science semble devenue un outil concret permettant le déploiement des intrigues et des personnages, ainsi «délivrés» de la psychologie.
Rencontre animée par **Stéphane Deligeorges**.

lundi 10 décembre : Un vent d'ailleurs

Si Salman Rushdie est de très loin le plus célèbre des romanciers anglo-saxons «venus d'ailleurs» avec armes et bagages culturels, il n'est outre-Manche que la pointe émergée du gigantesque iceberg de la littérature dite, justement, d'émergence. Cette littérature qui vient d'un dehors bouleverser toutes les représentations par l'usage qu'elle fait de la langue commune, n'a pas encore dans l'espace francophone, rencontré le même écho. Mais elle est vivante, extraordinairement vivante et puise ses racines en Afrique noire, au Maghreb ou aux Antilles .
Rencontre animée par **Julie Clarini**. Les noms des invités seront précisés ultérieurement
Programme complet au 01 44 78 45 08

Les Ateliers de lecture de la Bpi

dirigés par Pierre-Antoine Villemaine, metteur en scène, comédien, enseignant à l'université de Paris III

Petite salle

Mieux appréhender la mise en voix d'un texte, le saut qu'est le passage d'une lecture muette, intime, à une parole publique, adressée, partagée. En ce transfert, creuser l'entente d'une langue, mieux cerner le geste de la parole.
Développer l'écoute attentive d'une écriture, capter sa singularité, son mouvement, son rythme, sa matière sonore et son retentissement dans les corps et l'espace. Nous serons sensibles à la plasticité de l'écriture, à la chair des mots ; vigilants quant à la clarté de l'expression, à sa précision, à l'articulation, à la concentration et au souffle.
Une lecture c'est un éveil, une émotion, un entretien, le plaisir d'une rencontre qui ouvre «au fond de nous-mêmes la porte de demeures où nous n'aurions pas su pénétrer.» (M.Proust)
La lecture à haute voix, en public, c'est la donation et l'exposition de ce rapport, de cette intimité.
P.-A. Villemaine

Au cours de l'année 2001 et à titre expérimental, la Bpi a confié à Pierre-Antoine Villemaine une approche publique de divers modes de lecture à haute voix. Sous sa direction, une quinzaine de participants se sont déjà réunis depuis le 22 janvier 2001 lors de huit séances publiques.
Prochaines séances : **le 1er et 8 octobre de 17h à 20h. le 15 octobre de 20h30 à 23h30. le 19 octobre de 17h à 20h**

Cette approche de la lecture à haute voix se poursuivra à partir du mois de janvier 2002 et sera consacrée à la poésie contemporaine :
Expériences poétiques
les 7, 14 et 28 janvier. les 4 et 18 février. de 17h à 20h
le 4 mars de 20h30 à 22h30. le 8 mars de 17h à 20h

Lire en fête

Ateliers de lecture

Au terme de cet exercice de réflexion et de pratique pendant l'année 2001, ce groupe de lecteurs a pris en charge pour l'événement annuel Lire en fête, la mise en espace d'une lecture publique à «démultiplication des voix» consacrée à Henri Michaux.

le samedi 20 octobre, de 11h15 à 12h15 : conférence
Lire Henri Michaux
par Evelyne Grossman : professeur de littérature française, université de Paris VII

le samedi 20 et le dimanche 21 octobre, de 14h à 20h : lecture de textes d'Henri Michaux, selon trois thématiques :
Voyage
Textes extraits de : *Ecuador, Voyage en Grande Garabagne, la Vie dans les plis*
Un multiple murmure
Textes extraits de : *Affrontements*
L'expérience mescalinienne
Textes extraits de : *L'Infini turbulent, Misérable miracle*

Paris Banlieues Tango

Conte-moi un tango

lundi 22 octobre, Grande salle, de 16h à 22h

Tout au long de l'année 2000, le cycle «Au bout du conte» a attiré un public friand de ces contes populaires et merveilleux d'une multitude de pays découverts par des approches ethnologiques, sociologiques et historiques, et dits par des conteurs professionnels.
Etant donné le succès remporté par cette manifestation, le principe d'un rendez-vous annuel avait été adopté. Dans ce cadre, et en association avec le festival Paris-Banlieues-Tango, une soirée est consacrée aux contes d'Amérique du sud. Dits par Mariane Auricoste, ces contes seront entrecoupés de démonstrations de tango effectuées par des danseurs professionnels.

L'homme dans l'espace

2001, l'Odyssée du ciel et de l'espace

Petite salle

Ce cycle est organisé avec le soutien de l'Association Française d'Astronomie et la revue *Ciel et Espace*, dans le cadre général de l'opération qui associe également de nombreux autres partenaires (CNES, EADS-LV, ministère de la Recherche, CNAM, BnF, Musée de l'air et de l'espace du Bourget, Assemblée nationale, Sénat...)
Contempler un clair de Terre en flottant en apesanteur... Sans aller jusqu'au fantasme de colonisation de l'espace, la présence de l'homme en orbite terrestre est un colossal défi technique, humain et médical. Gigantesque et délicat Meccano orbital, la Station Spatiale Internationale en est l'illustration. Après les formes du cosmos et l'univers vu de l'espace, le troisième et dernier module de ce cycle nous fait parvenir au terme apparent de cette aventure : l'homme dans l'espace... qui marque en réalité le début d'un nouveau mode d'exploration ouvert sur l'avenir.

lundi 5 novembre, à 20h30
Manola Romero : Débris spatiaux, rayons cosmiques et éruptions solaires ; les risques de l'espace

lundi 12 novembre, à 20h30
Jean-Jacques Favier : Astronaute, du héros à l'ingénieur de l'espace

samedi 17 novembre, à 15h
Antonio Güell : Espace et santé
samedi 17 novembre, à 18h
Jean-Gabriel Ganasia : Homme ou robot ? L'intelligence artificielle dans l'espace

lundi 26 novembre, à 20h30
Jorg Feustel-Büechel : La Station Spatiale Internationale (ISS), qu'est-ce que c'est ? Comment ça marche ?

D'encre et d'exil

Premières rencontres internationales des écritures de l'exil
avec le soutien du Parlement international des écrivains
les 14, 15, 16 décembre de 14h à 20h
le 17 décembre de 20h30 à 22h30
Petite salle

Ces rencontres – qui devraient se renouveler tous les ans à la même époque - sont organisées pour répondre à quelques unes des nombreuses questions qui se posent au sujet de l'exil, mais surtout pour donner la parole aux écrivains exilés, donner à entendre leurs récits, faire un état des lieux de la liberté d'expression des écrivains dans le monde.
Pendant quatre jours, des entretiens et des tables rondes permettront de réfléchir sur la littérature de l'exil aujourd'hui en compagnie d'auteurs et de spécialistes. Avec les auteurs suivants : Daryoush Ashouri, Asad Asmaie, Hoda Barakat, Krikor Beledian, Sid'Ali Boulaloua, Ying Chen, Saunders Chile, Vélibor Colic, Charles Djungu-Simba K., Farida Hachtroudi, Vu Thu Hien, Yang Lian, Alia Mandouh, Maxime N'Debeka, Latif Pedram, Atiq Rahimi, Elias Sanbar, Bashkim Shehu, Abdourahman A. Waberi, Rahmawarb Zariab, Spojmai Zariab, Gao Xingjian, Ba Xianyong.

A noter, le 17 décembre, un Rendez-vous de l'édition : Internet, exil et censure.

En 2002, en collaboration avec le Centre Wallonie-Bruxelles, un colloque sera consacré à l'exil de Victor Hugo à Bruxelles, et à la Belgique comme terre d'accueil.

Les promenades littéraires

Reprise de ces promenades dans des quartiers de Paris sur les traces des écrivains qui y ont vécu ou qui s'en sont inspiré dans leurs œuvres.
prix : 120 F ; adhérents : 100 F

Les écrivains allemands exilés à Paris dans l'entre-deux-guerres
samedi 6 et dimanche 7 octobre, 10h - 13h

Promenade conduite par Nathalie Raoux, chercheur au Centre d'histoire de l'Europe du XXe siècle et Maurice Antoni, pour la lecture des textes, dans le Paris mythique des allemands de l'époque.
Quartiers parcourus : les Grands boulevards, l'Arc de Triomphe, Montparnasse, Saint-Germain-des-Prés.

Picasso et ses amis poètes
samedi 13 octobre, 10h – 13h
samedi 27 octobre, 10h – 13h

Promenade conduite par Brigitte Léal, conservateur au Musée national d'art moderne, ancien conservateur au Musée Picasso, auteur du *Catalogue raisonné des carnets de dessins de Picasso*, Réunion des musées nationaux, 1996. Jusqu'en 1904 Picasso se partagera entre Paris et Barcelone avant d'opter définitivement pour la France. Jusqu'en 1948, date à laquelle il emménage à Vallauris pour ne plus quitter le midi, la dizaine d'ateliers qu'il occupe à Paris reflète toutes les périodes de sa carrière.
Quartiers parcourus : Montmartre, rue de la Boétie, Montparnasse, Quartier latin, Hôtel Lutetia

Le tango
samedi 20 et dimanche 21 octobre, 10h - 13h

Nardo Zalko, écrivain et historien du tango franco-argentin, et Miguel Angel Filipi, chanteur et guitariste argentin, conduiront la promenade dans les différents lieux de la capitale, présents dans l'histoire, les textes littéraires de Cortazar, Sem ou Warnod et la thématique des chansons.
Quartiers parcourus : Pigalle, Montmartre, les Grands Boulevards, la Bastille, Montparnasse.
Cette promenade est un prélude à la soirée Paris Banlieues tango (voir ci-dessus).

Jacques Audiberti
dimanche 28 octobre, 10h – 13h
dimanche 18 novembre, 10h – 13h

Promenade conduite par Marie-Louise Audiberti, fille de Jacques Audiberti. Ecrivain, elle est l'auteur de plusieurs ouvrages dont : *Sophie de Ségur, l'inoubliable comtesse : ses anges, ses diables*. Stock.1981 ; *Le Vagabond immobile, Robert Walser*. Gallimard. 1996.
Elle a traduit de l'allemand et adapté *Au perroquet vert* d'Arthur Schnitzler. Actes Sud. 1999.
Jacques Audiberti (1899-1965) s'installe dès 1924 dans la capitale sans perdre contact avec sa ville natale. Ainsi toute son œuvre circule-t-elle entre ces deux pôles, Antibes, Paris. Poète, romancier, essayiste, auteur dramatique, il a d'abord été journaliste au Petit Parisien. Affecté aux faits divers, en banlieue, il assure vite une rubrique parisienne qui lui donne l'occasion d'arpenter la ville à la recherche de petits métiers ou scènes insolites, pittoresques.
Célèbre pour son verbe luxuriant, son inspiration baroque, Audiberti est un poète du concret. Visionnaire, il n'invente qu'à partir du réel. Les lieux et les gens, il les connaît, il les fréquente. Il aimait par-dessus tout flâner dans la ville, son carnet à la main. Poèmes, extraits de romans, articles, dessinent ainsi une véritable cartographie audibertienne.
Quartiers parcourus : XXe arrondissement, Grands Boulevards, Saint-Germain-des-Prés.

Colloque
L'accès aux ressources francophones
22 –23 novembre 2001
Bibliothèque francophone multimédia de Limoges

L'année de la francophonie est largement fêtée par la Bpi. Après un colloque, à Beyrouth, en juin dernier, sur l'enjeu de la conservation et de la diffusion du savoir, un nouveau colloque est programmé à Limoges sur l'accès aux ressources francophones. Les thèmes développés porteront sur l'état des fonds francophones et leur accessibilité (l'analyse du public et de ses besoins, les moyens techniques disponibles actuellement, et envisageables dans un proche avenir), la place et l'impact de l'enseignement de la littérature francophone dans chaque pays, la médiation culturelle (actions et politique engagées, coopération entre les acteurs culturels), le rôle des médias.
De nombreux intervenants francophones, de renommée internationale, participeront à cette rencontre.
Ce colloque est organisé en partenariat avec la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges et l'Agence intergouvernementale de la francophonie et avec le soutien de la Direction du livre et de la lecture et de la DRAC Limousin.

inscription gratuite : 05 55 45 96 00
renseignements : 01 44 78 45 27

Journée d'étude
L'automne hongrois
12 novembre 2001, 19h30-19h
Petite salle

Paris bibliothèques, qui produit et réalise toutes les manifestations culturelles dans les bibliothèques de la ville de Paris, s'inscrit dans «La saison hongroise» pilotée par le ministère des Affaires étrangères et propose une suite de manifestations qui se déroulera du 12 novembre au 16 décembre dans l'ensemble du réseau municipal.
Cette journée d'étude consacrée à la littérature hongroise marquera le début du cycle et permettra d'aborder l'histoire, l'évolution et la diffusion des grands textes classiques et contemporains.

Les Belles étrangères/Suisse
lundi 19 novembre à 20h
Petite salle

La littérature suisse est à l'honneur de la 33ème édition des Belles étrangères (12 au 24 novembre). Organisée par le Centre national du livre pour le ministère de la Culture, cette manifestation repose sur l'invitation en France d'un groupe d'écrivains originaires du même pays ou d'une même aire géographique qui participent à des table rondes et à des lectures publiques à Paris et en province.

La Bpi recevra quatre des écrivains invités à cette occasion pour une table ronde.

Un livre et un film accompagnent ces Belles étrangères et présentent les écrivains réunis.
Le livre, une anthologie publiée cette année avec les éditions Verticales, invite par des textes (pour la plupart inédits) à une première découverte de leur imaginaire.

Les Lundis des Rencontres - Médias

tous les lundis d'octobre 2001 à février 2002
10h-12h Jean Clément / 13h-15h Jean-Pierre Balpe / 16h-18h Ghislaine Azémard
Au Cnam, 292 rue Saint-Martin, 75003 Paris
Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Ces séminaires couvrent les aspects de la recherche, de la médiation et de la production dans les domaines interdisciplinaires des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ils sont organisés conjointement par la Bpi, le département Hypermédias de l'Université de Paris 8 avec Jean Clément, Jean-Pierre Balpe et Ghislaine Azémard, enseignants, le CNAM et le Prix Möbius des Multimédias.
Le public concerné regroupe les étudiants, les chercheurs, les bibliothécaires et enseignants, les auteurs mais aussi le grand public.

Pour toute demande d'information supplémentaire, contactez : Philippe Guillerme (Bpi) guillerme@bpi.fr
Lorsque la programmation de ce nouveau cycle sera établie (septembre 2001), elle figurera sur le site web de la Bpi **http://www.bpi.fr**

Les nouveaux rendez-vous proposés en 2002

Journée d'étude

L'hospitalité revisitée

samedi 26 janvier, de 11h à 20h
Petite salle

Au cœur de toutes les questions de société, la notion d'hospitalité demeure le lieu complexe d'autant de certitudes reconnues et fondatrices de la plupart des civilisations, que d'interrogations et de doutes intimes à l'épreuve véritable de l'accueil de l'autre et de son visage.
Des sociologues, des philosophes, des historiens et des écrivains iront au devant d'un phénomène si partagé et si contradictoire dans sa complexité, qu'il est plus souvent célébré ou mis en pratique que réellement étudié.
En collaboration avec Anne Gotman (CNRS) à l'occasion de la parution de son ouvrage *Le sens de l'hospitalité. Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre.* PUF.
avec notamment Jean-Michel Belorgey, Alain Montandon, René Scherer.

Colloque
Zola et l'argent
vendredi 11 et samedi 12 janvier, de 11h à 20h
Petite salle

A l'occasion du centenaire de la mort d'Emile Zola et dans le cadre d'une programmation plus large sur l'argent (passage à l'Euro oblige), ce colloque explorera la vie et l'œuvre de l'écrivain au travers de ses rapports avec l'argent selon une grille constituée en trois parties :
• l'argent protagoniste ou l'originalité du rôle de l'argent dans le cycle des Rougon-Macquart, et plus particulièrement dans le roman dont il est l'éponyme
• l'argent dans l'œuvre/à l'œuvre, dégageant des pistes de réflexions sur les valeurs sociales et symboliques de l'argent
• les «lectures» de Zola par des personnalités provenant d'univers variés (un écrivain, un psychanalyste, un sociologue, un financier) dont les propos seront croisés avec les analyses d'autant d'universitaires.
Ces journées contribueront à démontrer la modernité de l'œuvre de Zola.

Colloque
L'Argent
vendredi 1er et samedi 2 février, de 11h à 20h
Petite salle

L'argent, comme le plus élémentaire des langages, habite nos pensées, nos actes et nos rapports sociaux.
Au-delà des bouleversements induits par l'arrivée de la nouvelle unité monétaire européenne se rencontrent des problématiques philosophiques, psychologiques, anthropologiques. L'argent est ce moyen d'échange par excellence qui permet aux individus de manifester leur valeur, et de témoigner, le cas échéant, de prodigalité ou d'avarice.
Il génère des comportements complexes entre les individus, teintés de convoitise ou d'affectivité, il circule à travers l'espace familial et accompagne les relations conjugales ou filiales, il occupe une grande place dans l'espace psychanalytique, à la fois comme moyen d'expression du sujet dans son rapport au monde, mais également dans la relation établie entre l'analyste et son patient. Il structure bon nombre de nos relations sociales et de nos représentations symboliques.
Des philosophes, des sociologues, des historiens, des psychanalystes, mais également des financiers et des économistes viendront débattre de cette relation complexe à l'argent qui habite nos vies et notre espace social et nous confronte quotidiennement à cet étrange et obscur objet du désir.

Un cycle audiovisuel Les patrons sur l'image des patrons dans le cinéma documentaire sera présenté en écho à cette manifestation (juin 2002)

Ces manifestations sur l'Argent seront le prélude à une série de rencontres proposées d'octobre 2002 à juin 2003, Les Postures de l'âme, destinées à rendre compte de manière paradigmatique des grandes valeurs morales et sociales qui traversent nos vies et notre espace communautaire.

La Bibliothèque surréaliste

les 8 (20h30-22h30) et 29 avril (19h30-21h30), les 6, 13 (20h30-22h30) et le 27 mai (19h30-21h30), le 3 juin (19h30-21h30)
Petite salle

A l'occasion de l'exposition la Révolution surréaliste au Centre Pompidou, la Bpi s'attachera à retrouver trace des précurseurs de ce mouvement littéraire, qui ont précédé les surréalistes et jeté les jalons d'une nouvelle esthétique.

Journée d'étude

Le Printemps des poètes

vendredi 22 mars, samedi 23 et dimanche 24 mars, de 14h à 20h
Petite salle

Lecture de poèmes contemporains, résultat des ateliers de lecture de l'année (voir ci-dessus : Expériences poétiques)

IV RENCONTRES, CONFERENCES, ATELIERS-CONCERTS ET COLLOQUE DE L'IRCAM

Atelier
Le Forum de l'Ircam

Le Forum Ircam est un groupe d'utilisateurs des logiciels d'informatique musicale développés à l'Ircam pour la composition, le traitement du son et l'interaction temps réel. Cette communauté est composée de chercheurs, enseignants, compositeurs, interprètes, ingénieurs du son et d'étudiants dans le domaine de la musique informatique. Aujourd'hui, le Forum compte plus de 500 membres (individus et institutions) répartis dans le monde entier.

Deux fois par an, le Forum organise à l'Ircam des ateliers au cours desquels les membres peuvent découvrir les logiciels, prendre connaissance des nouveautés, appréhender la manière de réaliser des projets combinant plusieurs logiciels et découvrir les projets des autres membres. C'est également un moment privilégié pour entrer en contact avec les équipes de recherche de l'Ircam (pour le programme, voir les pages www.ircam.fr/ateliers/). Des ateliers sont également organisés à l'étranger.

Prochains ateliers
les 28, 29, 30 novembre 2001
Ircam

information : 01 44 78 49 62
mél : admin-forum@ircam.fr
http:// www.ircam.fr/ateliers/

conférences
Musique et danse : Analyse du corps dans le mouvement dansé

En réponse à John Cage qui affirmait que tout phénomène sonore est, par essence, musical, Merce Cunningham remarquait qu'en danse, il ne pouvait en être de même : à vouloir utiliser le mouvement en toute liberté, les danseurs se cognent et se blessent. Depuis, les artisans du mouvement ont cherché à repousser les limites des contraintes physiques en étudiant les facteurs physiologiques et psychiques qui nous relient au monde et les processus repérables qui influencent l'élaboration, le déroulement et la maîtrise du corps en mouvement. En prenant en compte ces nouvelles connaissances, certains chercheurs et artisans du spectacle viendront expliquer leurs expériences et nous aider à mieux comprendre la complexité des éléments mis en jeu dans le travail actuel des arts du mouvement.

les lundis 7 janvier, 14 janvier, 21 janvier, 28 janvier, 4 février, 4 mars, 18 mars 2002
Ircam, salle Igor-Stravinsky, de 18h30 à 20h
(sauf le 4 mars à l'Ircam, Espace de projection)
entrée libre dans la limite des places disponibles
information 01 44 78 48 16

conférences et ateliers
Musique et texte

conférence
Musique et texte
Les rapports entre texte et musique seront envisagés à travers des grands types historiques (canso des troubadours, madrigal de la Renaissance, récitatif et aria baroques et classiques), jusquà des musiques plus récentes.

les jeudis 24 janvier, 31 janvier, 7 février, 14 février 2002 de 18h30 à 20h
Ircam, salle Igor-Stravinsky, de 18h30 à 20h
entrée libre dans la limite des places disponibles
information : 01 44 78 48 23

atelier
Analyse des rapports texte/musique avec l'ordinateur
L'étude de certaines partitions abordées lors des précédentes conférences, ainsi que les outils issus de la théorie du rythme du mathématicien Pierre Lusson, permettent d'approfondir les rapports entre structures textuelles (syntaxe, phonologie, métrique) et musicales (rythme, mélodie).

samedi 16 février 2002, de 10h à 13h
Ircam, salle Luigi-Nono
tarif : 31 €
Information : 01 44 78 48 23

conférences et ateliers-concerts
Le quatuor à cordes

conférences
Le quatuor à cordes

Né à l'époque de Mozart et Haydn, le quatuor à cordes est encore perçu comme la forme d'écriture instrumentale la plus exigeante. Son identité unique, forgée par l'homogénéité de son timbre et l'indépendance de ses quatre parties, en fait le lieu privilégié de toutes les aventures. C'est pourquoi il est un puissant révélateur de l'invention et de la technique qui pousse le compositeur jusque dans ses derniers retranchements. De la remise en cause de la tradition à l'émergence de l'électronique, le XXe siècle a-t-il repensé le quatuor à cordes ? Le quatuor à cordes a-t-il exigé des compositeurs qu'ils repensent leur écriture ? Lors de ce cycle de conférences, quatre voix – concordantes ou discordantes – nous parlent du quatuor à cordes pour rendre compte de son histoire, de ses problématiques et de son évolution.

les lundis 11 février, 11 mars, 25 mars, 8 avril 2002, 29 avril 2002
Ircam, salle Igor-Stravinsky, de 18h30 à 20h
entrée libre dans la limite des places disponibles

ateliers – concerts
Quatuor à cordes et électronique

Le Quatuor à cordes constitue-t-il encore une expression vivante ? N'est-il pas lesté par le poids de son histoire qui, depuis Haydn, Mozart ou Beethoven, en a fait le symbole de la perfection musicale. Aujourd'hui, de nombreux compositeurs revisitent ce genre et l'Ircam présentera au cours des deux saisons à venir plusieurs œuvres nouvelles mêlant ce modèle ancestral aux technologies les plus récentes. En guise d'introduction, nous ferons entendre, sous forme d'atelier-concert, deux œuvres majeures issues de cette combinaison insolite : celle de Kaija Saariaho (le 14 mars) et de Marco Stroppa (le 11 avril).

Kaija Saariaho
Nymphea
Quatuor de l'Ensemble Avanti!
Présentation par Philippe Lalitte et Kaija Saariaho
Production Ircam – Centre Pompidou, avec le soutien de l'Institut Finlandais
jeudi 14 mars 2002 de 18h30 à 20h
Ircam, Espace de projection

Marco Stroppa
Spirali
Quatuor Diotima
Présentation par Marco Stroppa
Production Ircam – Centre Pompidou
jeudi 11 avril 2002 de 18h30 à 20h
Ircam, Espace de projection
tarif : 52,48 F – 8 €
information : 01 44 78 48 16

colloque

L'accès des femmes à l'expression musicale

Apprentissage, création, interprétation : les musiciennes dans la société contemporaine

Colloque organisé en collaboration avec l'OMF – Observatoire Musical Français (Université Paris-IV-Sorbonne) : groupe de recherches «Sociologie des faits musicaux et modèles culturels».

Que connaît-on des musiciennes d'aujourd'hui ? Sont-elles présentes à tous les stades de l'apprentissage, de la création, de l'interprétation ? Quelle place, quelle visibilité, quelle reconnaissance – artistique et sociale – ont-elles acquises dans les mondes de la musique, autrefois investis surtout par des hommes ? Comment ont-elles pu devenir musiciennes ? Comment se perçoivent-elles ? Et quels rapports entretiennent-elles avec les «instruments du futur» et les nouvelles technologies associées à la création ?

Ce colloque tentera de faire le point sur le phénomène en évolution de l'accès des femmes à l'expression musicale, leur rôle en musique et les perspectives ouvertes pour l'avenir ; questions relativement peu débattues en France où les recherches et les travaux scientifiques sont rares en ce domaine. Alors que la parité pose des questions concrètes et d'actualité, des créateurs et des interprètes de différentes musiques (créatrices, solistes, chefs, enseignantes...) et des spécialistes de diverses sciences humaines et sociales (musicologues, sociologues, historiens...) engageront dialogues et débats afin de saisir les enjeux musicaux et sociaux des pratiques musicales, faisant le pari que l'analyse des situations que connaissent les musiciennes renvoie à d'autres réalités dans la société actuelle.

le vendredi 8 et samedi 9 mars 2002. de 9h30 à 18h30
Ircam. Espace de projection

intervenants (sous réserve) : **Jean-Yves Bosseur,** directeur de recherches au CNRS, **Marie-Hélène Dumas,** écrivain, **Françoise Escal,** directrice d'études, EHESS-Paris, **Laurence Equilbey,** chef de chœur, **Christine Géliot,** pianiste, psychologue, **Anne-Marie Green,** professeur de sociologie, Université de Franche-Comté, **Betsy Jolas,** compositrice, **Marie-Thérèse Lefèvre,** professeur de musicologie, Université de Montréal, **Andrea Oberhuber,** professeur adjointe, département d'études françaises, Université de Montréal, **Michelle Perrot,** professeur d'histoire contemporaine, Université Paris VII, **Hyacinthe Ravet,** attachée temporaire d'enseignement et de recherches, musicologie, Université Paris-IV, **Michèle Reverdy,** compositrice, **Jacqueline Rousseau-Dujardin,** psychanalyste, **Kaija Saariaho,** compositrice, **Jeanne-Martine Vacher,** productrice de *Décibels* à France-Culture, **Alfred Willener,** professeur de sociologie, université de Lausanne

sous la responsabilité de : **Anne-Marie Green,** directrice de recherches à l'OMF, **Hyacinthe Ravet,** chercheur associé à l'OMF, **Marie-Hélène Serra,** directrice de la Pédagogie - Ircam

information : 01 44 78 48 17

1 Des ouvrages de référence
2 La création contemporaine
3 Un guide du Centre Pompidou
4 Partenariat avec l'édition privée

1 DES OUVRAGES DE REFERENCE

Jean Dubuffet : catalogue de l'exposition

Collection *Classiques du XXe siècle*

sous la direction de Daniel Abadie
format 28 x 28 cm. 500 pages. 54,88 € 360 F
parution : septembre 2001

A l'occasion du centenaire de la naissance de l'artiste, cette monographie reproduit environ 400 œuvres de Dubuffet, dont toutes celles exposées. Des essais inédits, la reprise de textes antérieurs, des écrits de Jean Dubuffet apportent un éclairage complet sur ce travail singulier. Enfin, une chronologie, abondamment illustrée, fourmillant de lettres ou de témoignages retrace la vie et la carrière du maître de l'Hourloupe.

Jean Dubuffet : album de l'exposition

format 27 x 27 cm. 60 pages. 7,47 € 49 F

Les temps forts de l'exposition avec une sélection d'œuvres majeures, accompagnées de citations de Dubuffet, ainsi qu'un plan de l'accrochage.

Jean Nouvel : catalogue de l'exposition

format 22 x 28 cm. 170 pages. 35,06 € 230 F.
parution : novembre 2001

Cet ouvrage sera le reflet de l'exposition montrant des projets réalisés, ceux en cours de réalisation, ou ceux refusés. Textes de Jean Nouvel, Paul Virilio, Jacques Lucan... abondamment illustrés, notamment grâce à un reportage photographique inédit de Georges Fessy.

La Révolution surréaliste : le catalogue de l'exposition

sous la direction de Werner Spies.
format 23,5 x 30 cm. 440 pages. 55 € 360 F
parution février 2002

Riche en iconographie, l'ouvrage reproduira les textes fondateurs du surréalisme et s'intéressera par ses essais, à toutes les expressions de ce mouvement aussi bien en arts plastiques, au cinéma, en photographie, et ce durant la période 1920-1940.

La Révolution surréaliste : album de l'exposition

Le parcours documenté de l'exposition

format 27 x 27 cm, env. 60 pages, 7,47 € 49 F

Philippe Starck : le catalogue de l'exposition

format, nombre de pages et prix à déterminer

parution : mai 2002

Ce catalogue abordera toutes les facettes de la création de cet artiste : design, architecture... et analysera la place et la réception de son travail en Italie, Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Daniel Buren : catalogue de l'exposition

format, nombre de pages et prix à déterminer

parution join 2002

Le livre analysera le travail de Buren à travers 4 grandes thématiques : la peinture, l'architecture, le in situ, le décoratif – et aussi à travers l'étude d'une quarantaine de projets réalisée à l'aide des archives de l'artiste.

Daniel Buren : catalogue raisonné

Participation des Editions du Centre à un volume du catalogue raisonné.

Parade

sous la direction de Laurent Le Bon

publié à l'occasion de l'exposition qui se tiendra à Sao Paolo au Brésil du 3 octobre 2001 au 13 janvier 2002.

format : 28 x 32 cm, 400 pages, bilingue français/portugais, commercialisé au Brésil.

De 1901 à 2001, année par année, Parade présente une sélection de 100 chefs-d'œuvre de la collection du Musée national d'art moderne, face à des textes littéraires de la même période. Une seconde partie offre les notices de toutes les œuvres exposées.

Antoine Pevsner dans les collections du Mnam

sous la direction de Doïna Lemny.

format 22 x 28 cm, 112 pages, 27,44 € 180 F.

parution : octobre 2001

Une prestation exhaustive du fonds Pevsner : œuvre peint (à partir de 1913) et sculpté (essentiellement des pièces postérieures à 1945 restées dans l'atelier).

2 LA CREATION CONTEMPORAINE

Marlene Dumas

Collection *Carnet de dessins*

sous la direction de Jonas Storsve.
format 20 x 24 cm. édition bilingue fr./ang. - 72 pages. 24,40 € 160 F.
parution : octobre 2001

Ce carnet de dessins reprend le parcours de l'exposition, première monographie de Marlene Dumas dans une institution française, en publiant une sélection de ses œuvres sur papier.

Jochen Gerz

sous la direction de Jean-Michel Bouhours.
deux éditions prévues : bilingue fr/ang et bilingue fr/all.
format 15 x 21 cm. 240 pages. 27,45 € 180 F
parution : janvier 2002

Le livre rend compte des performances filmées de Jochen Gerz entre 1972 et 1993.
Textes de Jean-Michel Bouhours, Georges Heck, Marion Hohlfeldt, Patrick Javault et de Friedemann Malsch, directeur du Musée du Lichtenstein.

Sonic Process

Une nouvelle géographie des musiques contemporaines

format 19 x 24 cm. 264 pages. 50 bichromies. prix à déterminer.
CD audio encarté.
parution : janvier 2002

Premier ouvrage abordant les processus liés à la création musicale sous diverses approches : esthétique, sociologique, anthropologique, géo-politique, philosophique. Des contributions d'auteurs internationaux, mais aussi d'artistes tels ColdCut, Mike Kelley, Scanner.

Andreas Gursky

Album de l'exposition.

format 27 x 27. 60 pages environ.

3 UN GUIDE DU CENTRE POMPIDOU

A l'occasion du 25e anniversaire du Centre, cet ouvrage de 160 pages, en six langues (français, anglais, italien, allemand, espagnol et japonais) présentera toutes les activités du Centre Pompidou. Il en retracera l'histoire, comportera une sélection de 150 chefs-d'œuvre du Musée national d'art moderne et offrira toutes les informations pratiques nécessaires à une bonne visite de l'établissement. Il sera réalisé par Prestel Verlag, sous la responsabilité de la direction des Editions du Centre Pompidou.

prix : 12 €
parution 1er trimestre 2002

4 PARTENARIAT AVEC L'EDITION PRIVEE

Jean Dubuffet Hors-Série Découvertes Gallimard

format : 12.5 x 17.5 cm - prix : 7,47 € 49 F
parution : septembre 2001

Jacques Rozier Les Cahiers du Cinéma, dans la coll. Auteurs

parution : novembre 2001

Mañoel de Oliveira Editions Mazzotta

sous la direction de Jacques Parsi
parution : décembre 2001

Matisse-Kelly Editions Gallimard

format 20 x 24 cm. env. 170 pages, prix à déterminer
dessins de plantes et de fleurs avec confrontation des activités des deux artistes.
parution : janvier 2002

Le Centre Pompidou Editions Norma, dans la collection Archibald
sous la direction de Christine Desmoulins
un livre pour enfants leur faisant découvrir l'architecture du Centre Pompidou.
prix : env. 9.91 € 65 F
parution : 1er trimestre 2002.

sous réserve
Nan Goldin Editions Phaïdon.

5 LES CAHIERS DU MUSEE

Cahiers du Musée national d'art moderne n° 77
Dossier Dubuffet

format 19 x 26 cm. 128 pages. 19.82 € 130 F
sous la direction de Jean-Pierre Criqui
parution 15 octobre 2001

Cahiers du Musée national d'art moderne n° 78

format 19 x 26 cm. 128 pages.19,82 € 130 F
sous la direction de Jean-Pierre Criqui
parution janvier 2002

L'ACTION EDUCATIVE

I Le Centre un lieu permanent de formation
II L'enfant et la création
III Ressources éducatives sur le Net

La Daep (Direction de l'Action Educative et des Publics) coordonne et organise les médiations auprès des publics. Elle développe de nouvelles propositions à l'attention des enseignants, des étudiants, du jeune public et du grand public afin de favoriser l'accès à l'art et à la culture d'aujourd'hui, à un public toujours plus large, plus nombreux et plus diversifié. En 2000, le laissez-passer annuel a permis de fidéliser 48000 personnes dont 16000 moins de 26 ans et étudiants, soit 33% du total des adhérents, rajeunissant ainsi le public du Centre.
La Daep accueille cette année dans la Galerie des Enfants une exposition *Voyageur sans boussole, sur les traces de Dubuffet* spécialement créée pour eux.

Favoriser l'accès à l'art et à la culture d'aujourd'hui, à un public large et nombreux, par :

• **un dispositif spécifique en direction des enseignants :** la Daep accorde une attention toute particulière aux éducateurs qui sont les indispensables «passeurs de culture» auprès des jeunes. Des liens étroits ont été établis avec les enseignants grâce à la création du laissez-passer enseignants et 6000 enseignants fréquentent assidûment le Centre. Les collaborations engagées avec les académies s'affermissent autour d'actions pédagogiques et culturelles communes, notamment la mise en place des toutes nouvelles classes à projet culturel et artistique.
Une convention avec les Instituts Universitaires de Formation des Maîtres du pôle Ile-de-France, engage le Centre Pompidou dans le développement d'actions de formation initiale et permanente des enseignants à l'art contemporain et au croisement des démarches artistiques.

• **Des animations multiples à l'attention du jeune public :** parallèlement aux activités arts plastiques (visites actives du Musée et de l'Atelier au Musée), dans la lignée des expositions de la Galerie des Enfants *En quête d'objets* et *Des souvenirs plein les poches,* de nouvelles activités autour du design et des nouvelles technologies sont proposées : un atelier art et nouvelles technologies permet aux enfants de s'initier au multimédia ; un site internet interactif *Voyages en paysage* sensibilise le jeune public aux territoires virtuels en 3D ; enfin, à l'occasion des 25 ans du Centre, un ensemble de regards croisés sur le Centre autour de l'architecture, du design, de l'environnement vont faire découvrir au jeune public l'originalité de ce bâtiment, «autrement».

• **De nouvelles propositions pour le public du Musée :** forte du succès des conférences du *Collège du Centre* et de *Face aux œuvres,* la Daep va poursuivre ses actions de formation ; elle va également intensifier les *Rencontres avec les créateurs* et le public du Centre.
Les offres en direction du public handicapé se développent notamment avec un parcours tactile au sein des collections pour les visiteurs aveugles et malvoyants, des visites en langue des signes pour les visiteurs sourds, des animations pour les handicapés mentaux. Ateliers et visites seront proposées dans l'exposition Jean Dubuffet.

• **100.000 parents invités par leurs enfants :** La Daep va offrir à chaque enfant qui participe à une sortie au Centre avec sa classe et son enseignant une invitation gratuite pour le Musée, valable pour deux personnes de sa famille.

I LE CENTRE : UN LIEU PERMANENT DE FORMATION

Le Collège du Centre

Conférences en salle les samedis à 11h30. Grande salle, niveau -1
26 F (3,96 €) ; tarif réduit : 16 F (2,44 €) ; Laissez-passer : gratuit sur réservation

Les conférences du Collège du Centre abordent les mouvements de l'histoire de l'art, les concepts et les artistes qui jalonnent l'aventure de la création au 20e siècle. Elles sont élaborées en regard de la Collection du Musée et en résonance avec la programmation des expositions du Centre.
Ainsi, à l'occasion de l'exposition Jean Dubuffet, la question de la représentation d'un sens originel de la forme et de la figure, préoccupation centrale de son œuvre, sera abordée au travers de mouvements qui fondent la modernité, tels le Fauvisme et l'Expressionnisme.
Un deuxième cycle de conférences sera centré sur l'œuvre photographié de Nan Goldin, à l'occasion de l'exposition que lui consacre le Centre.

Autour de Dubuffet

29 septembre (Grande salle)
Le Fauvisme, un regard sauvage
par Pascal Rousseau, historien d'art, Maître de conférence à l'Université de Tours
6 octobre (Grande salle)
Expressionnisme et primitivisme : les avatars de la figure humaine
par Philippe Dagen, professeur d'histoire de l'art contemporain, Paris 1 Panthéon- Sorbonne
20 octobre (cinéma 1)
Jean Dubuffet, Art brut et anticulture
par Jacinto Lageira, historien et critique d'art

Autour de Nan Goldin

24 novembre (Cinéma 1)
Une histoire du corps photographié (des origines à 1950) par Michel Poivert
1er décembre (Cinéma 1)
Une histoire du corps photographié (de 1950 à aujourd'hui) par Paul Ardenne

Un dimanche, une œuvre

Conférences en Petite salle, les dimanches à 11h30
26F (3,96 €) ; tarif réduit : 16F (2,44 €) ; laissez-passer : gratuit

Centrées sur les collections et les dernières acquisitions du Musée, ces conférences offrent au public une occasion originale de découvrir une œuvre différente chaque dimanche et d'en approfondir la connaissance avec un conservateur, un historien ou un critique d'art.

30 septembre : Salvador Dali, *Guillaume Tell,* 1930
par Gérard Durozoi, historien d'art

7 octobre : Archigram, *Cushicle,* 1966
par Pascal Rousseau, historien d'art, maître de conférence à l'Université de Tours

14 octobre : Peter Fischli et David Weiss, *Bougie, Racine, Pouf, Ecuelle pour chien, Mur, Range couvert,* (objets en gomme noire),1986-87
par Christophe Domino, critique d'art

28 octobre : Franck Scurti, *Sans titre* (boîte à sardines), 1995-2000
par Christine Macel, conservateur au Musée national d'art moderne, en présence de l'artiste

18 novembre : Ugo Rondinone, *The evening passes like any other. Men and women float alone through the air. They drift past my window like the weather. I close my eyes.*(...), 1998
par Lionel Bovier, commissaire et critique d'art indépendant

25 novembre : Alighiero e Boetti, *Cio'che sempre parla in silenzio é il corpo,* 1970
par Didier Semin, professeur à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts

2 décembre : Edouard Albert, *Tour d'habitation,* rue Croulebarbe, Paris 13ème, 1958-1960,
par Rémi Rouyer, architecte, enseignant aux écoles d'architecture de Versailles et de Rennes

9 décembre : Théo van Doesburg, *Composition X,* 1918
par Serge Lemoine, conservateur en chef au Musée de Grenoble, professeur à la Sorbonne

Des visites commentées toute l'année

Pour les enseignants et les groupes scolaires des collèges et des lycées : un accueil privilégié
Dès 9h30, les classes des collèges et lycées, les groupes d'étudiants sont les bienvenus à tous les étages du Centre. A la Bpi pour se former à la recherche documentaire, au Musée et dans les expositions pour aller à la rencontre de l'art moderne et de la création contemporaine.

Pour le public individuel

- Des visites commentées des collections du Musée le samedi à 11h30
- Des visites commentées des expositions le samedi à 16h.
- Et chaque premier dimanche du mois, une conférence gratuite dans le Musée national d'art moderne

Des visites du Musée, du Centre et des expositions pour le public handicapé

Un parcours tactile et un parcours oral, deux types de parcours dans les collections du Musée pour les visiteurs aveugles et malvoyants
Prochain parcours oral : *écouter voir,* **le samedi 20 octobre à 9h30**

Pour les visiteurs sourds, en langue des signes :
des visites thématiques au Musée
des visites découverte du Centre
des visites d'expositions : *Jean Dubuffet* **le samedi 20 octobre à 14h30.**

Pour les visiteurs handicapés mentaux : des animations, prochain rendez-vous **le samedi 13 octobre, à 14h**

Face aux œuvres

Visites commentées dans les salles du Musée les jeudis à 18h30 et les samedis à 15h et à 17h
26 F (3,96 €); tarif réduit et Laissez-passer : 16F (2,44 €)

Ces cycles permettent de découvrir, à partir des œuvres de la collection du Musée, la singularité de la création au 20ème siècle, ses mouvements, ses supports, ses filiations, ses rencontres interdisciplinaires, son renouvellement constant.

Les collections historiques : 1905 -1960

(Visites commentées en deux parties, le jeudi à 17h)

La simplification et la synthèse des formes : les cubistes, Léger, Malévitch, Mondrian, Matisse, Delaunay, Brancusi, Pevsner
le 27 septembre : 1ère partie et **le 4 octobre** : 2e partie

L'abstraction : de Kandinsky à la peinture des années 50
le 11 octobre : 1ère partie et **le 18 octobre** : 2e partie

Les collections contemporaines : 1960 à nos jours

(Visites commentées le samedi à 17h)

Minimalismes, **le samedi 29 septembre**
Environnements : Dubuffet, Beuys, Penone, **le samedi 6 octobre**

L'architecture et le design

(Le samedi à 15h)

Le mouvement moderne : architecture et design, 1905-1940, **le samedi 13 octobre**

L'architecture des ensembles et la contestation, 1950-1970, **le samedi 20 octobre**

L'odyssée des nouvelles technologies : architecture et design, 1980-2001, **le samedi 27 octobre**

Rencontre avec un créateur

le mercredi à 19h : 26 F (3,96 €), laissez-passer et tarif réduit : 15 F (2,44 €)

Une fois par mois , un créateur intervient au Musée pour rencontrer les publics autour de son œuvre.

le mercredi 3 octobre, rencontre avec Dominique Jakob et Brendan Mac Farlane, architectes du restaurant Georges, au Centre Pompidou.

Les rendez-vous du Musée

Conférences dans les salles du Musée le lundi et le vendredi à 19h
26F (3,96 €) : laissez-passer et tarif réduit : 16F (2,44 €)

Chaque semaine, un thème est proposé pour une approche approfondie et inédite des collections du Musée national d'art moderne.

lundi 1er et vendredi 5 octobre : Visages réinventés
par Dominique Billier, professeur aux Beaux Arts et conférencière au Musée.

lundi 8 et vendredi 12 octobre : Mille et une couleurs : Mondrian, Kelly, Richter,...
par Egide Viloux, artiste plasticien, professeur aux Beaux Arts et conférencier au Musée.

lundi 15 et vendredi 19 octobre : Permanence du paysage 1960-2000
par Richard Nicolas, artiste, conférencier au Musée

lundi 22 et vendredi 26 octobre : L'objet sera espace
par Côme Mosta-Heirt, artiste plasticien, conférencier au Musée

Atelier danse et arts plastiques autour de l'œuvre de Dubuffet

Cycle de trois séances, les jeudis de 18 à21h, tarif : 360 F (54,88 €), Espace Educatif, niveau 0
Aucune pratique particulière de la danse ou des arts plastiques n'est demandée

Autour d'une œuvre choisie dans la rétrospective *Jean Dubuffet, l'exposition du centenaire,* un chorégraphe invite le public, par une suite d'exercices détonateurs et d'improvisations libres, à en donner une interprétation dans l'espace. Chaque séquence chorégraphique s'accompagne d'interventions plastiques. Dans l'exposition, devant les œuvres, le dialogue s'instaure avec une conférencière.

Cycle 1 : Autour de *Salon d'été,* 1974, **les 4, 11 et 18 octobre**
chorégraphe : Fabrice Dugied

Cycle 2 : Autour de *Personnages en ailes de papillons,* 1953, **les 6, 13 et 20 décembre**
chorégraphe : Cécile Proust

Des promenades urbaines et architecturales

50 F (7,62 €), les samedis et dimanches de 14h30 à 17h30

Parallèlement à la présentation de l'architecture dans les Collections du Musée et les expositions, le Centre Pompidou propose un cycle de promenades urbaines en compagnie d'architectes. Ce cycle permet au public d'appréhender concrètement, face aux bâtiments, les transformations du paysage urbain. Il est réalisé en collaboration avec l'Institut français d'architecture et les Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de l'Ile-de-France,

Sèvres-Babylone : carrefour des transformations d'un ancien faubourg aristocratique et ecclésiastique à l'époque moderne
samedi 6 octobre de 14h30 à 17h30, avec Pierre Saddy

De la rue de Sèvres à la rue Saint Guillaume, un parcours pour retracer les transformations urbaines au cours des siècles du quartier Sèvres-Babylone : le souvenir de l'atelier de Le Corbusier rue de Sèvres, les immeubles locatifs et demeures du 18ème siècle, rue de la Chaise et de Varenne, le couvent Dom Bellot, rue de Grenelle...

Du musée des Arts et Métiers au Centre Pompidou
samedi 13 octobre de 14h30 à 17h30

Un parcours pour découvrir, comparer deux lieux, deux bâtiments, deux collections (architecture, construction, génie civil) : d'un coté une ancienne abbaye gothique largement transformée, de l'autre, un bâtiment à l'architecture radicalement moderne. La visite du quartier, des deux équipements et de leurs architectures sera complétée par une approche comparée des collections et des présentations du monde de la construction, œuvres et ouvrages.

Les maisons Jaoul à Neuilly de Le Corbusier (1951-1955)
dimanche 21 octobre de 14h30 à 17h30

Cette promenade illustre les recherches architecturales et l'évolution de l'œuvre de Le Corbusier après guerre. Elle est l'occasion de conter in situ les différentes phases de la fabrique d'une architecture : des premières esquisses pour organiser au mieux l'implantation des deux maisons sur une parcelle relativement étroite, aux nombreuses péripéties du chantier.

II L'ENFANT ET LA CREATION

Un programme d'activités innovantes pour les classes et les familles

Une exposition / ateliers

En parallèle à l'importante rétrospective que le Centre consacre à l'œuvre de Jean Dubuffet, la Galerie des Enfants accueille l'exposition *Voyageur sans boussole,* accompagnée d'ateliers et d'animations.

Voyageur sans boussole, sur les traces de Dubuffet

11 octobre 2001 - 27 mai 2002

Cette exposition met en images l'univers particulier de Dubuffet. Les enfants, à la manière du *«Voyageur sans boussole»* peuvent y découvrir la variété des domaines explorés par l'artiste : peinture, dessin et effets graphiques, volume, écriture et musique... Citations et titres d'œuvres, se déroulent sur les murs, livrant la pensée de Dubuffet, sorte de fil conducteur qui aide le voyageur à trouver quelques repères. La scénographie qui joue sur le noir et blanc, privilégie des espaces géométriques, secrets, qui se livrent peu à peu à la curiosité du visiteur. Une sculpture de Mechthild Kalisky symbolisant la pensée créatrice, accueille les visiteurs dès l'entrée. Tout autour, cinq installations rappelant les *lieux* et *non-lieux* , *sites, jardins* chers à Dubuffet illustrent de façon ludique les plus importantes de ses thématiques : portraits et autoportraits, personnages dans le paysage, ligne et abstraction, matières et textures. Ces installations sont conçues pour l'exposition par Edouard Sacaillan, Isao Utsumiya, Paca Sanchez, Catherine Prats-Okuyama et Jill Gallieni.
Tout au long de leur promenade, les enfants sont invités à faire une cueillette de matériaux, de mots, d'impressions et à les réunir dans un carnet de bord personnel, avant de passer dans le deuxième espace où se déroulent les ateliers.

commissaire : Eurydice Trichon

Les ateliers de l'exposition

Se fabriquer un costume pour se fondre dans un décor, modeler des formes en trois dimensions, s'initier à la pratique musicale à partir d'instruments de musique improvisés, dessiner des alphabets imaginaires, explorer le noir et blanc ou créer une installation autour de matières naturelles... sont quelques-unes des nombreuses activités proposées aux enfants dans les ateliers jusqu'au mois de mai 2002.

L'exposition

de 11h30 à 14h et de 16h à 19h
gratuit jusqu'à 18 ans et sur présentation du Laissez-passer ou du billet Musée
tarif avec billet Musée : 36 F (5,49 €) ; tarif réduit : 23 F (3,51 €)

Les ateliers pour les 6-12 ans :

- Pour les classes : voir brochure primaire
- Pour les individuels : les mercredis et samedis de 14h à 16h. tarif: 52 F (7,93 €)
- Les dimanches en famille (ateliers pour adultes et enfants à partir de 5 ans) : voir brochure individuelle

DU NOUVEAU POUR LES ENFANTS

Deux ateliers autour de la Danse et des Nouvelles Technologies

Voyez comme l'art danse : une initiation originale à l'œuvre de Dubuffet

En liaison avec l'exposition *Voyageur sans boussole*, un chorégraphe explore avec les enfants l'univers de Dubuffet et propose par des improvisations et des exercices d'en donner des interprétations dans l'espace. Tout au long des ateliers, la danse et les arts plastiques se côtoient et s'enrichissent mutuellement. Les jeunes danseurs découvrent comment le corps se projette et se déplace dans l'espace, devient goutte d'eau ou caillou, se fait ligne courbe, écriture en mouvement...

Ateliers pour les 6 - 12 ans
Cycles de 3 mercredis de 10h à 12h ; tarif : 240 F (36,59 €)

Cycle 1 : Lieux clos, espaces ouverts, **les mercredis 10, 17 et 24 octobre**
Cycle 2 : Promenades dans un jardin, **les mercredis 7, 14 et 21 novembre**
Cycle 3 : Nature et matière, **les mercredis 5, 12 et 19 décembre**
Cycle 4 : Le végétal, **les mercredis 9, 16 et 23 janvier**

Ombres et lumières : un atelier arts plastiques et technologies

Dessins, relevés d'empreintes, créations en volume, installations dans l'espace se croisent avec la pratique de la photo, de la vidéo et de l'informatique. A partir d'une source lumineuse, les enfants jouent de l'ombre et de la lumière sur des objets ou sur leurs propre corps. Les images ainsi créées sont, grâce aux outils numériques, transformées, multipliées, agrandies. Dans un jeu d'aller-retour entre les différentes techniques d'expression, l'enfant, au gré de son imaginaire construit un univers à son image ou développe un environnement dans l'espace.

Ateliers pour les 9 - 12 ans
Cycle de 3 mercredis de 14h30 à 16h30, tarif : 335 F (51,07 €)

Cycle 1 : Mettre en scène la couleur et la lumière, **les 10, 17 et 24 octobre**
Cycle 2 : Les objets quotidiens et leurs doubles fantastiques, **les 7, 14 et 21 novembre**
Cycle 3 : Capturer le mouvement, attraper son ombre, **les 5, 12 et 19 décembre**
Cycle 4 : Dessiner avec la lumière, **les 9, 16 et 23 janvier**

De l'Atelier au Musée

Découvrir les œuvres du 20e siècle à travers une pratique créatrice
Un parcours en deux temps qui propose aux enfants de «faire pour mieux voir». A l'Atelier, les enfants jouent, manipulent de nombreux outils et matériaux et organisent leurs propres compositions.
Des règles du jeu porteuses d'imaginaire les invitent à développer leurs capacités d'expression et à participer à des réalisations à grande échelle: environnements colorés, fresques géantes, installations dans l'espace...
Chacun se familiarise ainsi avec le vocabulaire plastique d'un artiste, ses thèmes, ses techniques.
La dernière séance s'achève au Musée ou dans une exposition du Centre Pompidou, où les petits visiteurs posent un regard curieux et averti sur les œuvres qu'ils découvrent.

au programme de la rentrée

en séance unique, le samedi

Lignes en mouvements avec Jean Dubuffet, à l'occasion de la rétrospective Jean Dubuffet
Peindre des lignes à l'infini, se laisser entraîner dans des labyrinthes de graphismes
samedis 6, 13 et 20 octobre 2001

Matières sensibles avec Joseph Beuys
Explorer un matériau, construire un univers tactile
samedis 10, 17 et 24 novembre 2001

Formes et couleurs avec Claude Viallat
Répéter une forme sur des fonds colorés, composer le rideau de ses rêves
samedis 1, 8 et 16 décembre 2001

Gestes et empreintes avec Jackson Pollock
Projeter sur la feuille ficelles, graviers, peinture, y laisser la trace de son corps en mouvement
samedis 12, 19 et 26 janvier 2002

en cycle de trois mercredis :

Cycle 1 : **Tableaux-territoires en lien avec «Jean Dubuffet, l'exposition du centenaire»**
Peindre avec du sable, des graviers, des copeaux... faire surgir des paysages inconnus.
mercredis 10, 17 et 24 octobre 2001

Cycle 2 : **Jardin de sensations avec Giuseppe Penone**
A partir d'éléments naturels, créer un environnement sensoriel
mercredis 7, 14 et 21 novembre 2001

Cycle 3 : **Du bleu pour rêver avec Yves Klein**
Construire un univers monochrome et l'explorer dans son infiniment petit
mercredis 5, 12 et 19 décembre 2001

Cycle 4 : **Des empreintes par milliers avec Claude Viallat**
S'approprier une forme fétiche et investir des environnements textiles
mercredis 9, 16 et 23 janvier 2002

les ateliers pour les 6 – 12 ans : le mercredi et le samedi de 14h30 à 16h30
séance unique le samedi : tarif : 52 F (7,93 €)
Cycle de 3 mercredis: tarif : 240 F (36,59 €)

Les visites actives dans le Musée

Une approche ludique et sensorielle des collections du Musée grâce à un matériel pédagogique original et plein de surprises.

Les enfants découvrent les œuvres du Musée grâce à une panoplie d'outils amusants : lunettes pour voir en rouge, jaune ou bleu, nuanciers de couleurs, objets tactiles, tapis sonore, arbres à mots, boîtes à odeurs... Le dialogue avec l'animateur accompagne cet apprentissage du vocabulaire de l'art. Deux parcours au sein des collections sont proposés aux classes et aux familles :

Jaune, rouge, bleu
Une boîte à surprises pour découvrir les 3 couleurs primaires à travers les tableaux et les sculptures du 20e siècle.
Comparer à l'aide de nuanciers, les bleus des paysages d'eau de Sam Francis avec les arbres-éponges saturées d'outremer de Klein, comprendre, grâce à un tapis de jeu aux couleurs de l'arc-en-ciel, comment Sonia et Robert Delaunay ont fait varier à l'infini les combinaisons du disque chromatique, respirer les parfums de l'Atelier au mimosa de Bonnard.

Matières à sensations
Une boîte à surprises pour partir à la découverte des différents matériaux de la sculpture moderne et contemporaine
Comparer en touchant, caressant, soupesant, un bois rugueux, un bronze poli, un marbre lisse, une éponge rêche... Puis, sur des arbres à mots, accrocher des étiquettes colorées pour nommer ses sensations face aux œuvres ; *Coqs* de bronze poli de Brancusi, *Piano* emballé dans le feutre par Beuys, *Danseur d'éponge* de Dubuffet...
Ecouter grâce à un tapis sonore les sons évocateurs de l'univers des artistes : le souffle du vent et les bruissements de feuilles dans l'installation de Pénone, le tambour de toiles d'Oldenburg, la musique semblant sortir du *Diable de métal* assemblé par César...
(conception : service de l'action éducative/Atelier des enfants du Centre Pompidou et les designers Véronique Massenet & Rémi Dumas Primbault/création sonore : Gérard Chiron/objets tactiles : B. Créac'h / fabrication : RM production, Dodâne, CQFD, Microbjet)

Les visites actives au Musée : pour les 6-12 ans
Pour les classes : voir brochure primaire
Pour le public individuel : les mercredis de 15h à 16h30, tarif : 52 F (7,93 €)
Les dimanches en famille (pour adultes et enfants à partir de 5 ans) : voir brochure individuelle

III RESSOURCES EDUCATIVES SUR LE NET

http://www.centrepompidou.fr
Rubrique Education

Croisant les interrogations sur le rôle du Net en matière d'éducation, cette rubrique du site, parallèlement à sa vocation informative sur les offres pédagogiques de l'établissement, témoigne, à travers ses documents et parcours-interactifs, de la réflexion d'une équipe pour s'investir dans les relations d'échanges qu'offre le réseau et créer des formes nouvelles de productions où allier approche ludique, sensibilisation et connaissance.
Cette rubrique, qui se développera tout au long de l'année, propose actuellement :

• une information complète et illustrée des activités éducatives, regroupées par type de public : enfants, adultes, scolaires et enseignants ;

• des parcours interactifs sur les collections du Musée national d'art moderne (*Le paysage dans tous ses états ; Jean Dubuffet : Théâtre de mémoire*) ainsi que sur des activités d'ateliers (*Corps et décors,* Ateliers Arts et technologies ; *Voyez comme l'art danse,* Ateliers danse et arts plastiques) ;

• des dossiers documentaires pour préparer une visite au Centre (Guide pour une visite autonome : découvrir l'architecture du Centre), au Musée (dossiers sur les œuvres de la collection : Le Pop Art, Le Nouveau Réalisme, Futurisme-Rayonnisme-Orphisme, Arte Povera, Art conceptuel, Yves Klein), ou aux expositions (Parcours-découverte de l'exposition Jean Dubuffet et pistes pédagogiques, un document destiné aux enseignants).

• dès septembre, le site *Voyages en paysage* invite le jeune public à découvrir l'univers des territoires virtuels en 3D à travers six voyages-paysages et des propositions de jeux à réaliser, seul, en famille ou en classe pour devenir cyber-jardinier. L'enfant se sensibilise aux processus de croissance du monde végétal en temps réel, grâce à des moteurs informatiques paramétrés avec les phases de développement des plantes. (La visite optimisée de ce site expérimental requiert de disposer d'une carte 3D.)

http://www.centrepompidou.fr/education/voyagesenpaysage/
http://www.voyagesenpaysage.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre national d'art et de culture Georges Pompidou 75191 Paris cedex

téléphone
standard **01 44 78 12 33**
serveur vocal (même numéro) à partir de 19h30, et les dimanches et jours fériés

informations
www.centrepompidou.fr
www.bpi.fr
www.ircam.fr

horaires
tous les jours, sauf mardi et 1er mai, 11h-22h
- Musée et expositions **11h-21h**
  fermeture des caisses à 20h et des salles à 20h45
- Nocturnes Dubuffet, la Révolution surréaliste, Max Beckmann, **les jeudis jusqu'à 23h.**
  fermeture des caisses à 22h et des salles à 22h45
- Atelier Brancusi **13h-19h**
- Bibliothèque publique d'information **12h-22h**, samedis, dimanches et jours fériés **11h-22h**

accès
métro Rambuteau, Hôtel de Ville
RER Châtelet / Les Halles
autobus 21, 29, 38, 47, 58, 69, 70, 72, 74, 75, 76, 81, 85, 96
parc auto (payant), entrées rue Beaubourg et rue des Halles

public handicapé
contact et réservation **01 44 78 49 54**
public sourd, minitel dialogue **01 44 78 14 37**
mél **handicap@cnac-gp.fr**
accès emplacements réservés dans le parc-auto (niveaux –1 et –3)
handicapés moteurs, public non voyant, entrée rue du Renard, angle Saint-Merri

services
Restaurant Georges, avec terrasse panoramique, niveau 6
Cafétéria de la bibliothèque, niveau 2
Café forum, niveau 1
Boutique Printemps-design (objets de la création design contemporaine), forum, niveau 1
Librairies Flammarion (art, design, architecture, photographie; affiches, cartes postales), niveaux 0, 4 et 6
Vestiaire, bureau de poste, distributeurs cartes bancaires, téléphones Forum, niveau 0
Audioguides, niveaux 4 et 6

Laissez-passer (un an de date à date)
de 20€ à 40€ 131,19F à 262,38F
accueil : Forum, niveau 0, de 13h à 19h, sauf mardis, dimanches et jours fériés
tél. **01 44 78 14 63** de 9h à 18h du lundi au vendredi

tarifs à partir du 5 septembre

Un jour au Centre valable le jour même pour toutes les expositions en cours, pour le Musée national d'art moderne et l'Atelier Brancusi
65F 9,91€ / tarif réduit 52F 7,93€

Expositions
56F 8,54€ ou 42F 6,40€ / tarif réduit 42F 6,40€ ou 30F 4,57€

Musée, Atelier Brancusi, et présentations temporaires dans le Musée
36F 5,49€ / 23F 3,51€
(Chaque formule permet également l'accès à la galerie des enfants et au point de vue panoramique sur Paris)

gratuité
- au Musée et aux expositions pour les porteurs du Laissez-passer du Centre Pompidou et les demandeurs d'emploi
- au Musée pour tous, le 1er dimanche de chaque mois

Spectacles / concerts
120F 18,32€, ou 90F 13,72€ ou 65F 9,91€
tarif réduit abonnés Ircam/EIC et porteurs du Laissez-passer
90F 13,72€ ou 60F 9,15€ ou 40F 6,10€

Cinéma
30F 4,57€ / tarif réduit 20F 3,05€
Ecran des enfants 20F 3,05€ / tarif réduit 15F 2,29€
Films de danse, ciném@s de demain 20F 3,05€

achat des billets
- pour toutes les manifestations, le jour même aux caisses, niveau 0
- pour les spectacles, 14 jours à l'avance, caisses, niveau 0 et le jour du spectacle, niveau –1
- pour les spectacles et les expositions : *Dubuffet, la Révolution surréaliste, Max Beckmann,* 30 jours à l'avance

www.centrepompidou.fr
Fnac, Carrefour, Réseau France-Billet,
par téléphone **0 892 683 622 / 0 892 684 694**

réservations groupes
de 9h30 à 13h sauf samedis, dimanches et jours fériés
Musée **01 44 78 40 54**
Expositions **01 44 78 12 57**

CONTACTS

Direction de la communication
directeur
Jean-Pierre Biron

Service de presse
responsable du service de presse
Carol Rio
tél : 01 44 78 42 16 crio@cnac-gp.fr

attachées de presse
Anne-Marie Pereira
tél : 01 44 78 40 69 anne-marie.pereira@cnac-gp.fr
Anne de Nesle
tél : 01 44 78 46 50 anne.denesle@cnac-gp.fr
Nicole Karoubi
tél : 01 44 78 44 88 nicole.karoubi@cnac-gp.fr
Emilia Stocchi
tél : 01 44 78 42 00 emilia.stocchi@cnac-gp.fr
Aurélie Gevrey
tél : 01 44 78 49 87 aurelie.gevrey@cnac-gp.fr
Laurence Lévy
tél : 01 44 78 12 42 laurence.levy@cnac-gp.fr

fax : 01 44 78 13 02

Spectacles vivants
agence Heymann Renoult
tél : 01 44 61 76 76
fax : 01 44 61 74 40 info@heymann-renoult.com

Editions du Centre Pompidou
attachée de presse
Danièle Alers
tél : 01 44 78 41 27 daniele.alers@cnac-gp.fr
fax : 01 44 78 12 05

Bibliothèque publique d'information
attachée de presse
Colette Timsit
tél : 01 44 78 45 41 timsit@cnac-gp.fr
fax : 01 44 78 12 15

Ircam
Opus 64
attachées de presse
Valérie Samuel
et **Valérie Weil**
tél : 01 40 26 77 94 opus64@worldnet.fr
fax : 01 40 26 44 98

sommaire

1- Les expositions

- Philip Guston. Peintures, 1947-1979 **page 3**
- La Donation Kartell **page 4**
- Rosemarie Trockel, dessins **page 5**
- Les bons génies de la vie domestique **page 7**
- Enchantez-nous, les coulisses de la comédie musicale **page 11**
- Thomas Hirschhorn, *Skulptur Sortier Station* **page 12**
- Le Prix Ricard **page 15**
- Au-delà du spectacle **page 16**
- Germaine Krull **page 18**
- Alberto Giacometti : l'œuvre dessiné **page 19**
- Signes, traces, écritures **page 19**
- Le prix Marcel Duchamp **page 20**
- Les années Pop, une exposition pluridisciplinaire **page 21**
- Penser, classer, recommencer : un abécédaire des collections du Frac Limousin **page 24**
- Denise René l'intrépide **page 25**
- Des souvenirs plein les poches **page 26**
- Acquisitions récentes du Cabinet d'art graphique **page 27**
- Raymond Hains **page 28**
- Jean Dubuffet - L'exposition du centenaire **page 29**
- Jean Nouvel **page 31**
- Le Carrefour de la création **page 32**
- L'Atelier Brancusi **page 33**
- annexe 1 : Activités extérieures des Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne **page 35**
- annexe 2 : Itinérances des manifestations du Centre Pompidou **page 36**

2- Les Spectacles

- I- Spectacles vivants **page 37**
- II- Concerts de l'Ircam **page 45**

3/ Cinéma et Audiovisuel

- I- Les cycles **page 52**
- II- Les rétrospectives **page 59**
- III- Les festivals **page 61**
- IV- Les rendez-vous réguliers **page 64**

4/ Colloques, conférences et débats

- I- Revues parlées **page 69**
- II- Forums de société **page 73**
- III- Les rencontres de la Bpi **page 76**
- IV- Les conférences de l'Ircam **page 82**

5- Les Editions du Centre

- I- Les catalogues des grandes expositions du niveau 6 **page 83**
- II- La poursuite des collections lancées en 2000 **page 84**
- III- Fin 2000, l'accent mis sur le design **page 84**
- IV- Le partenariat avec l'édition privée **page 85**

6- Le multimédia

- I- Encyclopédie Nouveaux médias **page 86**
- II- Internet **page 87**

7- L'action Educative

- I- De nouveaux outils pour les visiteurs du Musée et des expositions **page 88**
- II- Le Centre : un lieu de formation pour tous **page 89**
- III- L'enfant et la création **page 93**

8- Mécénat et Parrainage

- I- Parrainage en faveur de la programmation du Centre **page 96**
- II- Mécénat et parrainage en faveur de la rénovation du bâtiment **page 97**

9- Le mode d'emploi

- I- Informations pratiques **page 98**
- II- Tarifs **page 99**
- III- Le laissez-passer **page 100**

fiche contacts **page 101**

Philip Guston. Peintures, 1947-1979

13 septembre – 4 décembre 2000
Galerie 2, niveau 6

Le Centre Pompidou propose, pour la première fois à Paris, une exposition consacrée à l'œuvre de Philip Guston. Réunissant une cinquantaine de tableaux réalisés de 1947 à 1979, cette manifestation retrace les principales étapes d'une œuvre – de la période abstraite à ses dernières peintures - encore trop méconnue du public français.

Philip Guston (1913-1980) est né à Montréal (Canada), dans une famille d'émigrés originaires d'Odessa (Russie). Au début des années vingt, il est étudiant à l'école d'art de Los Angeles où il a pour condisciple Jackson Pollock. Ses premières œuvres, réalisées aux États-Unis, sont liées à son engagement politique au sein de groupes sympathisants de l'idée marxiste. Il met en scène, dans ses fresques et dans ses dessins, les membres du Ku Klux Klan. En 1934, à l'école des peintres muralistes mexicains, il réalise à Morelia (Mexique) une peinture consacrée aux « travailleurs luttant pour la liberté ». À la fin des années trente, sous l'effet de la double révélation des œuvres de Max Beckmann et de Pablo Picasso (Guernica est présentée en 1939 à la galerie Valentine de New York), Guston troque son réalisme (celui de *Bombardment* peint en 1937-1938 en hommage à *Guernica*) contre une forme plus allégorique. Il obtient le Premier Prix Carnegie en 1945, mais déçoit ses premiers admirateurs en opérant sa conversion à l'abstraction après avoir rejoint les rangs de l'avant-garde new-yorkaise. À New York, où il vit désormais, il retrouve Pollock, fréquente assidûment Mark Rothko, Barnett Newman, Franz Kline. Dans le voisinage intellectuel des compositeurs John Cage et Morton Feldman, il découvre la pensée et l'esthétique extrême-orientales, ses dessins se rapprochent alors d'une forme d'art calligraphique. Il intègre, en 1955, la galerie Sidney Janis qui expose les principaux protagonistes de l'expressionnisme abstrait (Pollock, de Kooning, Rothko). Dans les années cinquante, Philip Guston figure dans les principales expositions qui diffusent, en Europe, l'expressionnisme abstrait américain.
A l'occasion de son exposition à la galerie Marlborough de New York en 1970, il provoque un scandale en présentant des œuvres dont la figuration renvoie au style des Comics (bandes dessinées). Il donne alors, et jusqu'à la fin de sa vie, libre cours à un imaginaire évoluant entre sublime et grotesque.
L'exposition « Philip Guston. Peintures, 1947-1979 » a été présentée au Kunstmuseum de Bonn, à Stuttgart au Württembergischer Kunstverein, puis à Ottawa à la National Gallery of Canada/Musée des Beaux-Arts du Canada.

L'exposition a été organisée en collaboration avec le Kunstmuseum de Bonn, avec la participation de Air Canada et Kuhn & Bülow, Berlin.

Commissaire
Didier Ottinger, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Publication
96 pages, format : 23,5 x 30 cm. 32 ill. couleur, 25 ill. n&b, prix 140 F (21,34 €)
Texte de Didier Ottinger, textes inédits de Philip Guston et de Philip Roth. Biographie illustrée. Bibliographie et liste des expositions.

La Donation Kartell

13 septembre 2000 - 1er janvier 2001
Galerie du musée, niveau 4

En cinquante ans d'activité, l'éditeur Kartell illustre de façon exemplaire une politique de design pionnier en Italie. A l'occasion du cinquantième anniversaire de la firme italienne et de la donation faite au Musée national d'art moderne, le Centre Pompidou propose une exposition réunissant une quarantaine de pièces appartenant désormais aux collections Design.

L'ingénieur et chimiste milanais Giulio Castelli fonde Kartell en 1949. Par sa femme, l'architecte Anna Castelli-Ferrieri, il est proche du milieu des architectes rationalistes italiens. Très vite, Castelli développe cette attitude d'entrepreneur spécifiquement italienne qui consiste en une étroite collaboration avec les architectes et les designers qui participent à la vie de l'entreprise, au plus haut niveau, et contribuent ainsi à son succès.
Dès 1947, Castelli avait découvert avec émerveillement les possibilités offertes par le plastique à travers les objets importés d'Angleterre. C'est alors qu'il avait décidé de mettre en œuvre cette matière pour réaliser des accessoires de la vie domestique qui faisaient cruellement défaut dans l'Italie d'après-guerre.
Dans l'atelier qu'il occupe à Milan, il produit d'abord des accessoires automobiles (1950-1967) avec, notamment, les célèbres porte-skis qui équiperont toutes les voitures du nord de l'Italie. Puis, il diversifie ses activités dans la création et l'édition, en différents matériaux plastiques, d'ustensiles ménagers (1951-1981), de lampes, d'accessoires pour les laboratoires (depuis 1958), puis enfin de mobilier (depuis 1963).

Depuis sa fondation, Kartell a été l'un des lieux d'expérimentations parmi les plus innovants où sont venus travailler des architectes et designers tels que Joe Colombo, Marco Zanusso, Richard Sapper, Giotto Stoppino, les frères Castiglioni, Gae Aulenti et Anna Castelli-Ferrieri. Depuis la reprise de la société en 1988 par Claudio Luti, sont venus collaborer Michele De Lucchi, Alberto Meda, Antonio Citterio, Vico Magistretti, Ron Arad ou Philippe Starck.

Pour cette exposition, le Centre Pompidou a choisi une quarantaine de pièces, toutes issues de la première série de production, et qui illustrent les cinquante ans d'activité de la firme. Ces pièces, données par Kartell au Musée national d'art moderne, viennent enrichir les ensembles déjà constitués autour des pionniers de l'histoire du design au XXe siècle.

Commissaires
Marie-Laure Jousset, conservateur, responsable du service Design du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, Centre Pompidou
et Valérie Guillaume, conservateur au service Design du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, Centre Pompidou

Publication
Un catalogue, sous la direction de Marie-Laure Jousset, est publié par les Editions du Centre Pompidou à l'occasion de l'exposition « La donation Kartell » au Centre Pompidou. Il rassemble un essai d'Elisabeth Vedrenne, un historique de la société Kartell et les notices des œuvres exposées.
96 pages ; format 15 x 21 cm ; 80 illustrations n&b et couleur ; prix public : 120 F

Rosemarie Trockel, dessins

11 octobre - 1er janvier 2001
Galerie d'art graphique, niveau 4

Rosemarie Trockel est une des artistes européennes les plus importantes de sa génération. Née en 1952 à Schwerte (Allemagne), elle étudie dans le cadre de sa formation d'institutrice, l'anthropologie, la sociologie, la théologie et les mathématiques. C'est seulement à partir de 1974 qu'elle entreprend des études artistiques, non pas à l'Académie des Beaux-Arts, mais à la Werkkunstschule de Cologne, où sont enseignés les arts appliqués. Cette formation complexe influencera le caractère profondément étrange de son art : précis comme les sciences exactes et intuitif comme les sciences humaines.

Le regard que Rosemarie Trockel porte sur la société est parfois cruel, souvent subversif et accessoirement caustique. L'artiste détourne la banalité de la vie, manipule les conventions, déstabilise les attentes. Sous une forme à peine métaphorique, elle rend public ce qui relève du domaine le plus privé, intime même. Son travail est mystérieux et évocateur, subtil et provocateur. L'humour et la distanciation marquent en particulier les dessins qui constituent la base de l'œuvre, le moyen d'expression privilégié.

L'exposition itinérante, organisée en 1991 par le Kupferstichkabinett de Bâle soulignait la richesse et la variété du travail de Rosemarie Trockel. La décision de consacrer une rétrospective à l'œuvre graphique, jamais encore présentée en France, vient s'inscrire dans le prolongement de la politique d'acquisition que le Cabinet d'art graphique mène, depuis longtemps, vis-à-vis de l'artiste, avec l'achat de dix-sept pièces.
Sont réunis environ 100 dessins issus notamment de la collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, de celle du Kupferstichkabinett de Bâle, de Kobberstiksamlingen de Copenhague, de plusieurs collections privées ainsi que de la collection personnelle de l'artiste.

L'exposition s'organise autour des thèmes récurrents de l'œuvre de Rosemarie Trockel : la transformation, la métamorphose et la mutation. Pour l'artiste, les choses ne sont jamais exclusivement ce qu'elles paraissent être : les ambivalences, les inversions, les double sens sont constamment à l'œuvre.
Les êtres humains s'y trouvent animalisés et les animaux humanisés, les objets prennent des formes humaines et les humains changent imperceptiblement de sexe...
Les Hydrocephalus du début des années quatre-vingt, intimement liés aux sculptures de la même époque, véhiculent une idée de fertilisation par l'imaginaire et l'intellect qui jaillissent de la tête gonflée comme une source - rappel discret des canons de beauté égyptiens de l'époque amarnienne. L'idée de la tête comme contenant se poursuit avec les Vases, dans lesquels le corps humain fusionne avec l'objet qui peut également se retransformer en tête animale. Le Singe constitue un sujet de prédilection : il intervient comme image de l'artiste en général mais aussi comme autoportrait. Les *Nez*, que l'artiste traite dans de très nombreux dessins, proposent l'ambiguïté des symboles phalliques.
Au début des années quatre-vingt-dix, Rosemarie Trockel explore les possibilités de la photocopie qui lui permettent notamment d'altérer des dessins célèbres de Kirchner, Van Gogh et de Käthe Kollwitz mais aussi d'Andy Warhol. La transformation intervient également dans une suite de doubles portraits iconoclastes où sont superposés les traits de Brigitte Bardot et ceux de Bertolt Brecht. Le principe de la superposition s'applique également à des autoportraits (dans un dessin au fusain de 1992 ses traits se mêlent à ceux de l'artiste Andreas Schulze, dans un autre, créé à la photocopieuse, à ceux de Jiri Georg Dokoupil). Autres opérations de transformation encore : à la demande de l'artiste suisse Martin Disler, Rosemarie Trockel réalise, en 1992, un groupe de dessins traitant le thème de la marionnette où la situation est inversée : le cheval assis tient la marionnette d'un monstre humanoïde, le chien celui d'un homme effrayé...

Cette exposition est l'occasion pour Rosemarie Trockel de proposer une nouvelle série, inédite, de dessins liée à la transmutation.

L'exposition Rosemarie Trockel, dessins sera présentée aux Etats-Unis, au Drawing Center à New York du 24 février au 7 avril 2001 et aux Pays-Bas, à la Fondation De Pont à Tilburg, du 26 avril au 26 août 2001.

Commissaire
Jonas Storsve, conservateur au Cabinet d'art graphique, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Publication
Un catalogue, publié par les Editions du Centre Pompidou dans la collection « Carnet de dessins », textes de Jonas Storsve et Dieter Koepplin
96 pages, 30 illustrations couleur et 70 n&b
format 20 x 24 cm
prix 140 F (21,34 €)

Les bons génies de la vie domestique

11 octobre 2000 - 22 janvier 2001
Galerie sud, niveau 1

Le Centre Pompidou propose dans l'espace de la Galerie sud, une exposition consacrée à l'évolution des ustensiles de la vie domestique, ceux que l'on évoque lorsqu'on parle d'« arts ménagers ». En un peu plus d'un siècle, la révolution industrielle, l'émancipation de la femme, le développement des sciences appliquées, puis l'introduction de l'informatique et de l'électronique dans l'univers domestique ont constitué autant d'étapes dans l'évolution de ces « bons génies » de l'espace quotidien. A travers l'évocation des différentes « périodes » de l'histoire récente jusqu'à une anticipation ludique de l'avenir, l'exposition présentera sur 1600 m² un parcours réunissant plus d'un millier d'objets, une cinquantaine d'affiches, des films d'archives...

Pendant des millénaires, les ustensiles de la vie domestique destinés aux activités de la vie quotidienne (préparation des aliments, soins corporels, entretien de l'espace habité...) sont restés inchangés. L'époque préhistorique, les civilisations de l'antiquité, et les sociétés traditionnelles ont conservé pendant des siècles les mêmes gestes appliqués aux même ustensiles que la main actionne.
En introduction à l'exposition est présentée une sélection d'environ 70 objets provenant des collections du musée de l'Homme et du musée des Arts et traditions populaires. A la fin du XIXe siècle, l'invention du moteur électrique élimine tout effort musculaire. Simultanément, les sciences appliquées génèrent des appareils sans précédent, qui permettent par exemple l'enregistrement et la restitution du son ou de l'image, ou bien la communication à distance. Au XXe siècle, la conjugaison des efforts des industriels et des ingénieurs aboutit à une mise à disposition de ces appareils à un nombre toujours plus grand d'utilisateurs. Depuis les années 60, l'électronique et l'informatique s'insinuent dans l'univers domestique pour doter les appareils des perfectionnements issus de la recherche de pointe. Se pencher aujourd'hui sur l'évolution de ces « bons génies » de l'espace quotidien, c'est également s'intéresser aux changements de mode de vie qu'ont connus, dans le même temps, les habitants des pays industrialisés.
Toujours en avant-propos de l'exposition, deux moments-clés de l'histoire récente des pays industrialisés permettent de restituer dans son contexte socio-politique la révolution domestique du XXe siècle. Tout d'abord est évoqué le mouvement féministe aux Etats-Unis après la guerre de Sécession (notamment avec les ouvrages de Catherine Beecher sur l'implication de la femme américaine dans la vie domestique). Les premiers brevets concernant les appareils mécanisés de la vie domestique figurent dans cette partie : le balai-aspirant (brevet américain n° 22 448, 1859), le lave-vaisselle (brevet américain n° 51 000, 1865), le petit moteur électrique de Nicola Tesla (1889) qui est adapté au premier ventilateur électrique universel (1891) et, par la suite, à de nombreux appareils.

Le parcours de l'exposition permet au visiteur de découvrir sept espaces aménagés évoquant les périodes au cours desquelles les appareils domestiques ont subi des transformations sensibles : dans leurs formes (l'esprit du temps), dans leurs matériaux (adaptation de matériaux nouveaux), dans leurs composants (réduction des volumes). Mobilier, luminaires, tissus d'ameublement et papiers peints évoquent l'atmosphère de l'époque de chacune de ces sept period-rooms. Les sept jalons chronologiques du XXe siècle retenus pour le parcours de l'exposition sont : Le fonctionnalisme à l'heure du Deutscher Werkbund (1900-1920) ; A l'aube du mouvement moderne (1920-1930) ; Le temps du « streamline » américain (1930-1945) ; Liberté des formes et contrainte fonctionnaliste (1945-1960) ; La vie au ras du sol et ses appareils (1960-1975) ; A l'heure du « nouveau design » (1975-1990) ; Le temps des objets amicaux (1990-2000).

Period room 1 - Le fonctionnalisme à l'heure du Deutscher Werkbund (1900-1920) :
Durant les deux premières décennies du XXe siècle, l'Allemagne a joué, avec la fondation du Deutscher Werkbund, un rôle fondamental par la qualité et l'intelligence de sa production industrielle. Le design de celle-ci est souvent confié à de talentueux maîtres ès forme. La collaboration de Peter Behrens avec AEG (Allgemeine Elektricitäts Gesellschaft) est à ce titre particulièrement importante puisqu'elle débouche sur le premier exemple de «design global» : produits de la firme, image graphique, logotype, construction des bâtiments.
L'espace d'exposition, avec une salle à manger de Peter Behrens, évoque une ambiance Jugendstil. Dans ce cadre sont présentés des appareils électriques dessinés par Peter Behrens pour AEG : bouilloires, ventilateurs, appareils d'éclairage...

Period room 2 - A l'aube du mouvement moderne (1920-1930) :
Dans l'Europe des années 20, et tout particulièrement en Allemagne, s'affirme une nouvelle préoccupation, liée à la construction et à l'aménagement d'habitats sociaux. L'organisation des espaces de vie domestique, notamment de la cuisine, fait écho à cet effort général de rationalisation des intérieurs. L'ouvrage d'Erna Meyer *«Der neue Haushalt»* (Le nouveau foyer), paru en 1926, connaît un succès considérable auprès des industriels, des architectes mais également des ménagères.
A propos de cette volonté de rationalisation dans le domaine de l'habitat, on parlera bientôt de «Mouvement moderne» qui engendre un style international. Ce courant traduit le besoin de libérer l'objet de toute surcharge ornementale, s'opposant en cela à «l'art déco» qui triomphe en 1925 à l'occasion de l'Exposition internationale de Paris et qui constitue, selon les fondateurs du Mouvement moderne, l'expression même du goût bourgeois.
L'espace d'exposition s'organise autour de la cuisine expérimentale imaginée par Grete Lihotzky pour la Neue Frankfurt en 1925 et d'autre conceptions issues du Mouvement moderne : murs et sols nus, grandes baies vitrées. Des pièces de mobilier à structure métallique de Marcel Breuer, Ludwig Mies van der Rohe, Le Corbusier, Charlotte Perriand ou Gerrit Rietveld sont présentées avec des appareils tels une radio à lampe de la Radiotéléphonie Française reliée à un haut-parleur Brown de fabrication anglaise, un radiateur parabolique de Calor, une cafetière électrique d'AEG...

Period room 3 - Le temps du «streamline» américain (1930-1945) :
Après la crise économique de 1929, la nouvelle décennie fait largement place au «made in USA».
Les espaces habités des maisons américaines sont vastes, les nouveaux éléments de rangement sont modulaires. Les années 30 voient l'arrivée des cuisines encastrables dont les différentes parties spécialisées et les éléments standardisés s'assemblent. A l'instar des véhicules, les objets de la vie quotidienne s'aérodynamisent. Les matériaux et les techniques permettant d'obtenir des formes souples sont mis à contribution (acier, aluminium, bakélite). On parle alors de «streamline».

L'espace d'exposition est divisé en deux parties. Un premier espace évoque un salon américain de la fin des années 30 avec des meubles de Warren Mc Arthur, le fauteuil Airline Chair vendu en kit de Kem Weber (1934), la radio *Sparton Bluebird* de Walter Dorwin Teague (1937), le téléviseur *Bush TV 22*, le radiateur *His Master's voice*...

Contigu à ce salon, un second espace présente une cuisine fonctionnelle de la même époque dessinée dans les années 30 par Raymond Loewy, équipée du *Coldspot Super Six Refrigerator* (1934).

Period room 4 - Liberté des formes et contrainte fonctionnaliste (1945-1960) :
Les années 50 sont à la fois les années de la forme libre, qui investit principalement le domaine du mobilier, celles d'un fonctionnalisme curviligne qui découle du «streamline» américain des années 30, et celles d'un fonctionnalisme rationaliste qui vise à ramener la forme de l'objet à celle d'un volume élémentaire. Le design gagne petit à petit tous les domaines de la création industrielle.

De grands fabricants de meubles américains comme Herman Miller et Knoll s'implantent en Europe, où certaines firmes, à leur exemple, font du confort un résultat de la démarche ergonomique. L'espace d'exposition rend hommage à la liberté des formes et des couleurs comme le montrent un fauteuil *LAR* à coque en polyester et fibre de verre dessiné par Charles et Ray Eames pour Herman Miller en 1950, le fauteuil *Lady* de Marco Zanuso pour Arflex (1951), un lampadaire de Serge Mouille et une table basse en bois et verre d'Isamu Noguchi. Dans ce salon éclectique, les appareils illustrent l'esprit des produits industrialisés de l'époque : le téléviseur *Téléavia* de Philippe Charbonneaux (1958), le téléphone de Walter Maria Kersting (vers 1955), la radio tourne-disque *PKG* de Hans Gugelot pour Braun (1955), ou bien encore la camera super 8 *Veronic* de Roger Tallon (1957) pour Sem...

Period room 5 - La vie au ras du sol et ses appareils (1960-1975) :
Epoque de contestation et de toutes les remises en cause, cette décennie traduit un changement profond des modes de vie. Moment décisif pour l'histoire de l'humanité (avec le premier pas sur la lune), ces années voient également l'émergence du Pop art, du mouvement hippie, du rock n' roll et la constitution de groupes d'architectes contestataires comme, en Italie -Archizoom ou Superstudio. Dans les espaces d'habitation parfois restreints (le studio), la vie s'organise de plus en plus au ras du sol, favorisée en cela par la diffusion sur le marché de la mousse de polyuréthane souple.

L'espace d'exposition évoque une photographie publiée dans le catalogue Prisunic de 1969 qui mettait en scène le lit de Marc Held. Sur un sol recouvert d'un tapis en haute laine, le lit intégrant une table de chevet est composé d'un socle en polyester et fibre de verre. Le siège *Sacco* de Gatti, Paolini et Teodoro pour Zanotta (1968) voisine avec le lampadaire *Arco* d'Achille et Pier Giacomo Castiglioni pour Flos (1962). D'autres appareils qui ont marqué l'histoire du design datent de cette époque : la machine à écrire portable *Valentine* d'Ettore Sottsass pour Olivetti (1969), ou le téléviseur portable *P111* de Roger Tallon (1964) pour Téléavia.

Period room 6 - A l'heure du « nouveau design » (1975-1990) :
Au chapitre de l'environnement quotidien, deux influences marquent cette décennie : la poursuite du fonctionnalisme et le retour du décoratif au sujet duquel on parle de « nouveau design ». En Italie, par exemple, Alchimia puis Memphis s'engagent dans la recherche d'un nouveau cadre de vie où le ludique tend à l'emporter sur le fonctionnel. Par ailleurs, le « made in Japan », ayant donné le ton, la miniaturisation et la neutralité des formes et des couleurs aboutissent à la « boîte noire » comme le démontrent les éléments des nouvelles chaînes hi-fi.

L'évocation de l'espace de vie rend compte des deux tendances avec la bibliothèque *Carlton* et le lampadaire *Ashoka* d'Ettore Sottsass pour Memphis (1981), mais aussi la table pliante *Dole Melipone* de Philippe Starck pour Xo (1985). Parmi les appareils on retrouve le micro ordinateur Apple II C dessiné par Frogdesign en 1984, l'appareil photo Olympus *XAZ* (1979)...

Period room 7 - Le temps des objets « amicaux » (1990-2000) :
En ce qui concerne le mobilier et plus généralement le cadre de vie des années 90, de nouveaux rapports affectifs basés sur la couleur, le toucher et même l'odorat se mettent en place entre l'objet et son utilisateur. De nouvelles performances entrent dans la maison : écran de télévision ultraplat, miniaturisation extrême d'un caméscope numérique, table de cuisson à induction...
L'espace d'exposition témoigne de l'attrait des designers et des fabricants pour des matériaux « modernes », remarquables tant par leur aspect physique que pour leurs propriétés mécaniques. La réalisation de meubles et d'objets fait appel à des procédés de mise en œuvre très élaborés, souvent avec l'aide de l'ordinateur. Dans un espace qui suggère un vaste studio aux fonctions polyvalentes sont ainsi réunis le siège *London Papardelle* de Ron Arad (1992), le fauteuil *Dr. No* de Philippe Starck pour Kartell (1996), la table *Io* de Marc Newson, éditée par B&B Italia (1998), ou encore l'étagère *Bookworm* de Ron Arad pour Kartell (1994).

On remarque la toute récente gamme d'appareils électroménagers Cucina de Philips, le dernier fer à repasser de Moulinex *Odyssey*, qui côtoient le lave-linge *Zoe* de Zanussi (1999) et l'aspirateur *DC02* de Dyson (1997).
Un *iMac* de deuxième génération, le minuscule caméscope *DCR-PC1* de Sony et l'ultra performant téléphone mobile *Mondo* de Trium/METE nous introduisent dans le nouveau millénaire.

Accompagnant les period-rooms, de nombreuses vitrines proposent une large sélection d'appareils de la vie domestique produits au cours du XXe siècle.
Tout au long de l'exposition, un montage audiovisuel constitué de films d'archives, de spots publicitaires et d'actualités cinématographiques, ainsi qu'un ensemble d'affiches, souvent signées de grands noms (Paul Colin, Raymond Savignac...), complètent le parcours.
Au centre de la Galerie sud, un espace est consacré au Salon des arts ménagers, manifestation qui, de 1923 à 1983, malgré la coupure de la Seconde Guerre mondiale, a marqué durablement la vie française. Chaque année pendant près de soixante ans, cette présentation fut l'occasion pour les marques et les créateurs de rivaliser d'ingéniosité afin de mettre en valeur les aspects et performances des nouveaux produits. Cet espace se présentera sous la forme d'une rétrospective du Salon des arts ménagers à travers des films, des constructions de signalétiques pour le cadre grandiose du Grand-Palais, des panneaux présentant les marques, ainsi que quelques appareils.

La dernière phase du parcours pose la question : Quels objets pour demain ? (2000-2010) :
Dans un futur proche, tout ce qui relève de la commande à distance, en particulier dans le domaine de la domotique, va connaître un développement important. Il en sera sans doute de même pour la commande vocale. Par ailleurs, dans différents domaines, on parle déjà de la télévision du futur, de l'image vidéo accompagnant le téléphone fixe, de nettoyage à sec de la vaisselle par ultrason, de peintures luminescentes, de l'arrivée de matériaux intelligents qui modifieront considérablement la manière de concevoir les appareils.
Pour ce dernier espace d'exposition, le visiteur assiste à une présentation ludique des « bons génies de la vie domestique » dans un futur proche. Une installation vidéo sur trois grands écrans *« Angèle Dust et les machines »* sur une idée originale des Serial Cleaners et réalisée par Jérome Lefdup, offrira aux visiteurs un véritable « spectacle » retransmis simultanément sur internet.
Des prototypes d'objets jamais réalisés, ou « concept-objets », sont également présentés dans le couloir de sortie.

L'exposition « Les bons génies de la vie domestique » est réalisée avec le soutien de : Moulinex, Philips, et Trium by Mitsubishi Electric Telecom.

Commissaires
Marie-Laure Jousset
conservateur, responsable du service design au Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, Centre Pompidou
et Raymond Guidot
scénographie : Nathalie Crinière, architecte au Centre Pompidou

Publications
Deux ouvrages accompagneront cette manifestation :
le catalogue de l'exposition, sous la direction artistique d'Etienne Robial,
publié aux Editions du Centre Pompidou, (22 x 28, 200 pages, 300 illustrations, 240F)
ainsi qu'un ouvrage pour le jeune public « Remue-ménage », par Olivier Douzou, Frédérique Bertrand et Frédéric Rey,
coédité avec les Editions du Rouergue.

Enchantez-nous

les coulisses d'une comédie musicale
Une exposition-atelier pour les 6-12 ans

18 octobre 2000 - 26 février 2001
Galerie des enfants, Forum, niveau 0

Cette exposition-atelier, conçue par l'atelier des enfants du Centre Pompidou, a pour vocation de faire comprendre aux enfants ce qu'est le genre «comédie musicale», un genre complexe, né du film parlant, typiquement américain, qui réunit plusieurs modes d'expressions artistiques : le film de fiction, la musique, le chant et la danse. Elle met en relief les différents ingrédients qui composent la célèbre et mythique comédie musicale de Jacques Demy *Les Demoiselles de Rochefort.*

A travers un ensemble de propositions ludiques et pluridisciplinaires sur le thème de la comédie musicale, allant de la construction de scénarii et de l'écriture de dialogues à la composition musicale ou chorégraphique, les enfants réaliseront leurs propres saynètes en s'inspirant des extraits des films *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy et de *Les Demoiselles ont eu vingt-cinq ans* d'Agnès Varda qui leur sont projetés.

L'exposition-atelier s'articule autour de 4 sections
• **la scène de cinéma**
Sous un auvent de «fête foraine», les enfants visionnent, pendant 10 mn, un montage d'extraits du film *Les Demoiselles de Rochefort*
• **la scène du scénario**
Des photos du tournage permettent de comprendre qui sont les protagonistes de l'histoire et comment celle-ci se déroule.
• **la scène circulaire danse et musique**
Photographies de répétitions, partitions de musique, textes explicatifs sont accrochés de manière ludique à la barre de danse pour faire découvrir comment Jacques Demy et Michel Legrand ont concocté, l'un les paroles, l'autre la musique, et comment Norman Maen a pensé la chorégraphie.
• **l'espace des décors**
Sur des glissières, des photographies en grand format des façades rochefortaises des devantures de magasins, des ciels, des nuanciers de couleurs font référence au film et aident à comprendre la réflexion portée par le décorateur.

Les animations prolongent l'espace des décors. C'est ici que les enfants vont imaginer des saynètes, les écrire, les chanter, en construire les décors. Ils pourront déplacer les photographies des décors le long de glissières pour créer leurs propres ambiances. Un jeu d'orgue leur permet de jouer avec la lumière. Une régie diffuse des adaptations d'airs célèbres de comédies musicales. Tout ceci afin de permettre aux enfants de réaliser leurs propres saynètes en s'inspirant des thèmes des *Demoiselles de Rochefort.*
Pour permettre aux enfants de mieux comprendre la réalisation de ce film, trois moniteurs vidéo diffusent les extraits du documentaire d'Agnès Varda pris sur le tournage de *«Les Demoiselles ont eu vingt-cinq ans».*

L'Atelier des enfants du Centre Pompidou reçoit le soutien de Madame Mouna Ayoub.

Direction de l'action éducative et des publics du Centre Pompidou
Commissaire : Nadine Combet
Conseiller comédie musicale : Yves Noulez
Scénographie : Emilie Faïf

Thomas Hirschhorn

Skulptur Sortier Station, 1997

Collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
Installée du 20 octobre au 20 décembre 2000, sous l'arche du métro aérien, station Stalingrad

Biographie de l'artiste
(né à Berne, Suisse, en 1957, vit et travaille à Paris)
En 1984, après avoir complété ses études à la Schule für Gestaltung de Zürich (Suisse), Thomas Hirschhorn s'installe à Paris. Cherchant à mettre sa connaissance des arts graphiques au service d'une dimension politique et sociale, il travaille pour le collectif communiste de designers Grapus. En 1986, il abandonne cette discipline pour se consacrer aux arts plastiques et notamment à la sculpture.

Cette rupture permet à Thomas Hirschhorn de développer un projet profondément engagé dans des préoccupations sociales et politiques.

Sa première exposition personnelle en 1986 l'amène à concevoir progressivement un projet sculptural singulier combinant des matériaux ordinaires liés à l'univers du quotidien tels des sacs poubelle, du plexiglas, du bois de récupération, du carton, de l'aluminium, auxquels s'ajoutent des collages de publicités tirées de magazines ainsi que des fragments de textes qu'Hirschhorn écrit directement de sa main.

Ainsi naît une œuvre dont l'économie complexe mêle excès et pauvreté, hyper productivité et modestie de moyens.

Skulptur Sortier Station
Après de multiples interventions dans différents espaces privés et publics allant de l'extérieur des boutiques de luxe au marché aux puces, l'artiste décide de pousser plus loin encore son engagement en intervenant de façon radicale dans l'espace urbain. *Skulptur Sortier Station* fut ainsi réalisée pour le Skulptur Projekt de la Ville de Münster en 1997 et reçut un accueil enthousiaste de la scène artistique internationale.

Devant l'impact de l'œuvre de Thomas Hirschhorn, le Musée national d'art moderne, Centre Pompidou décida d'acquérir une installation significative de l'artiste.

L'œuvre présentée à Munster restant disponible, *Skulptur Sortier Station* est entrée dans les collections du Centre Pompidou en 1999. Elle se compose de dix vitrines (hauteur de 2,50m sur une emprise au sol de 10 x 3m50), conçues par l'artiste avec les matériaux qui lui sont propres : bois, carton, plexiglas, rubans adhésifs, feuilles d'aluminium.

Dans ces vitrines à l'éclairage volontairement saturé, l'artiste expose un foisonnement de ce qu'il appelle des « prétextes de sculptures » : coupes sportives réalisées en deux dimensions, logos géants de marques de luxe (fabriqués manuellement en papier aluminium), prix fictifs Robert Walser et Emmanuel Bove, construction de carton et ruban adhésif d'après une sculpture de Rudolf Haizmann présentée dans l'exposition l'Art dégénéré pendant le Troisième Reich, énormes larmes rouges et bleues coulant des yeux d'une jeune fille sur des écrans de télévision, moniteurs vidéo pour un hommage au sculpteur déporté Otto Freundlich, ainsi qu'une parodie faite de boîtes de cigarettes de la *Colonne sans fin* de Brancusi et une maquette d'architecture d'un virtuel espace d'exposition.

De quoi parle l'œuvre ?
« Ce travail appartient au Centre Pompidou mais *Skulptur Sortier Station* est autonome du Centre. C'est comme un petit centre lui-même. Une station dans l'espace. Un satellite. Avec sa propre énergie, sa propre zone de rayonnement (...) Programmé, déterminé, mais libre et détaché. C'est pour cela que ce travail n'a pas besoin pour exister de la présence matérielle ou visuelle du Centre.
L'intérêt est justement de créer un lien d'idées, un projet de réflexion avec le Centre et l'art qui y est représenté. Plus loin *Skulptur Sortier Station* est installé, plus fort sera ce lien. »

Thomas Hirschhorn, lettre à Alison M. Gingeras, 10 mars 2000

L'ensemble des objets et images rassemblés dans les dix vitrines constituent une tentative de « trier » l'histoire récente de la sculpture moderne et contemporaine.
Skulptur Sortier Station (en français, « station où trier la sculpture ») se veut un commentaire violent mais également humoristique sur les possibles conditions de réalisation d'une pratique artistique engagée.

Aussi s'adresse-t-elle aux sujets propres à toute sculpture contemporaine faisant face à la multiplication d'objets de consommation de notre société actuelle. Elle témoigne également de la difficulté de concevoir un prolongement des modèles des avant-gardes historiques dès lors que ceux-ci ont eu à faire face aux totalitarismes du vingtième siècle.

La confrontation de ce passé somme toute récent avec les conditions socio-économiques d'aujourd'hui souligne pour Thomas Hirschhorn la grande importance de mobiliser le public autour de notre mémoire collective pour continuer de lutter contre toute forme d'oppression et d'aliénation. Hirschhorn situe ainsi son projet dans la rue, entre une histoire de l'art dont il célèbre volontiers l'héroïsme et l'indexation émue des gestes et rituels les plus anodins de nous tous.

On sait que la plupart des projets conçus en extérieur par Thomas Hirschhorn n'ont que peu subi l'agression du public. Il semble, au contraire, qu'à la différence de nombre d'œuvres présentées à l'intérieur d'un musée, ils aient été pris en charge par la rue qui y retrouve des préoccupations comme des formes dans lesquelles les gens se reconnaissent. Loin d'être un travail moqueur ou caricatural, le projet de Hirschhorn prend ainsi la forme d'une confrontation entre les utopies les plus extrêmes des avant-gardes et notre société contemporaine à laquelle il s'adresse.

Cette présentation temporaire témoigne de l'implication du Centre Pompidou dans le même engagement social et politique que celui de l'artiste. *Skupltur Sortier Station* est une œuvre qui conduira le passant à méditer sur le statut des plus démunis et sur le rôle éducatif et moral d'une institution artistique allant ici à la rencontre des gens encore trop mal initiés aux différents messages de l'art d'aujourd'hui.

Pourquoi Stalingrad ?
« L'endroit de l'emplacement pour *Skulptur Sortier Station* doit être choisi avec la volonté de ne pas céder à la facilité (d'accès), à la peur (de la destruction, violation) ou à d'autres tentatives "bourgeoises" (place stratégique, endroit à la mode). Il faut que, par rapport à la ville, et comme ce travail soit un travail pour la ville, l'endroit (choisi) soit un "non-lieu". Sans histoire connue, sans importance, sans intérêt. Il faut que cet endroit permette d'inclure la marge, la périphérie. Il faut que cet endroit ne donne pas de réponses aux forces du centre qui font impitoyablement éjecter les marges. Je veux que cet endroit puisse inclure la marge, la périphérie. Les choses non-contrôlables, inattendues. Je veux que ce travail résiste à un urbanisme fonctionnalisé et néanmoins sélectif (...) Le travail a comme seule "défense" possible sa justesse de son appropriation même donc sans provocations, mais aussi sans complaisance. Cet endroit juste est à trouver et je suis sûr qu'il y en a plusieurs dans une ville comme Paris »

Thomas Hirschhorn, lettre à Alison M. Gingeras, 10 mars 2000

L'artiste, en concertation avec l'équipe du Centre Pompidou, a cherché pendant plusieurs mois le lieu approprié pour la présentation de *Skulptur Sortier Station*.

La proposition d'installer l'œuvre sous l'arche du métro aérien à la station Stalingrad, entre les 10e et 19e arrondissements, vers la périphérie de la ville, témoigne du parti pris commun de l'artiste et des différents organismes impliqués dans sa réalisation.

Selon l'artiste, l'emplacement se doit d'être un endroit où les gens se retrouvent pour autre chose que pour découvrir une œuvre d'art, un endroit où jeter sa poubelle, téléphoner dans une cabine, attendre le bus, prendre le métro, retirer de l'argent sont autant de gestes ordinaires de notre quotidien. Mais Hirschhorn veut aussi que le public habituel de l'art contemporain vienne ici à la rencontre de son travail et le découvre dans un contexte autre que celui auquel il est habitué...

Commissaire
Alison M. Gingeras, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Publication
Journal de l'exposition en ligne : http:// www.centrepompidou.fr/expositions/hirschhorn

Rencontres avec l'artiste
lundis 23 octobre, 20 novembre, 18 décembre 2000 à 19h30
devant l'œuvre à la station Stalingrad.

Le Prix Ricard

Œuvre lauréate en 1999 : **Didier Marcel, *«sans titre»***
métal découpé au laser et laqué
23 – 30 octobre 2000, niveau 6

L'exposition « Propice », conçue en 1999 par Catherine Francblin pour l'espace Paul Ricard, présentait un panorama des tendances artistiques actuelles.
Didier Marcel fut lauréat de cette première édition du prix Ricard, décerné par des collectionneurs présents à la FIAC, récompensant un jeune artiste français.
Cette œuvre sera exposée du 23 au 30 octobre 2000 dans les espaces du Centre Pompidou.

Au delà du spectacle

Une exposition en collaboration avec le Walker Art Center Minneapolis
22 novembre 2000 – 8 janvier 2001
Galerie 1, niveau 6

A l'heure des réseaux, de la mondialisation des signes et des images, le spectacle, sous toutes ses formes, comme le divertissement qu'il engendre, suggère à la création contemporaine des modèles infinis.
L'exposition *Au-delà du spectacle* veut ainsi témoigner de la diversité des engagements et des enjeux de tous ceux pour qui le monde contemporain est désormais une vaste scène.

Submergée à l'envi par la télévision et le cinéma, les magazines et la bande dessinée, les affiches et la publicité, notre société voit la notion de spectacle engendrer méfiance et passion.
Méfiance pour tous ceux qui, en écho de la pensée des situationnistes, ont dénoncé avec Guy Debord et Raoul Vaneigem, « le monde capitaliste ou prétendu capitaliste, organisant la vie sur le mode du spectacle ».
Passion, pour tous ceux qui n'en finissent pas de puiser dans « l'organisation des apparences », leurs modèles et leur style de vie.

Face à cette réalité qu'aucune exposition n'avait jusqu'ici affrontée, le propos d'*Au-delà du spectacle* est d'abord de montrer le foisonnement des œuvres, les règles de fonctionnement, les formes et les outils de nombreux aspects de la création d'aujourd'hui.
Il est aussi de se demander ce qu'il subsiste de la fonction et du pouvoir critique de la création artistique dès lors que celle-ci épouse et s'approprie les différentes stratégies du spectacle.

Dans un monde où les formes multiples de l'art populaire et les aspects les plus sophistiqués de la création ne cessent de s'intriquer, où, du sport à la politique jusqu'aux institutions culturelles, le syndrome du box office prend le pas sur tout autre, dans « la société des loisirs et du divertissement », l'œuvre contemporaine doit elle encore produire cette nécessaire distanciation ? Et peut-elle trouver dans le spectacle et la multiplicité des stratégies qu'il suggère, non plus un conflit avec une expérience d'ordre culturelle ou même éducative, mais un moyen d'accès à une compréhension plus profonde des enjeux d'aujourd'hui ?

Pluridisciplinaire et ouverte à toutes les formes de la création artistique, la manifestation donne l'occasion, outre les publications qui l'accompagnent, d'un important colloque intitulé *Les scènes de l'art,* réalisé en collaboration avec les Revues parlées du Centre Pompidou.
Un programme de concerts et de performances conçu au cœur même de l'exposition, avec la participation du service des Spectacles vivants du Centre Pompidou, témoigne de la multiplicité des échanges entre les différents territoires de la création contemporaine.

Doug Aitken, Carlos Amorales, Bernard Bazile, Bernadette Corporation, Dara Birnbaum, Dike Blair, Leigh Bowery, Olaf Breuning, Mathieu Briand, Jessica Bronson, Roderick Buchanan, Lee Bul, Maurizio Cattelan, Cercle Ramo Nash, Choi Jeong-Hwa, Claude Closky, Elizabeth & Ifitkhar Dadi, Brice Dellsperger, Rineka Dijkstra, Stan Douglas, Peter Friedl, Félix Gonzalez-Torres, General Idea, Douglas Gordon, Dan Graham, Rodney Graham, Andreas Gursky, Duane Hanson, Damien Hirst, Pierre Huyghe, Fabrice Hybert, Cameron Jamie, Pierre Joseph, Mike Kelley & Paul McCarthy, Martin Kippenberger, Jeff Koons, Kyupi Kyupi, Peter Land, Matthieu Laurette, Claude Lévêque, Jonathan Monk, Paul McCarthy, Mariko Mori, Takashi Murakami, Museum in Progress, Minako Nishiyama, Gabriel Orozco, Philippe Parreno, Alexandre Perigot, Jack Pierson, Adrian Piper, Richard Prince, Charles Ray, Ugo Rondinone, Alain Séchas, David Shea, Cindy Sherman, Andreas Slominski, Lily van der Stokker, Georges Tony Stoll, Rirkrit Tiravanija, Lincoln Tobier, Uri Tzaig, Piotr Uklanski, Jean-Luc Verna, Andy Warhol, Gillian Wearing (liste sous réserves de compléments)

Dans le cadre de l'exposition *Au-delà du spectacle* sont organisées des performances, des concerts, des colloques et un programme de films et de clips.

Commissariat
Au-delà du spectacle est une coproduction du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne et du Walker art center de Minneapolis.

L'exposition a été conçue et présentée dans une première version sous le titre Let's entertain par Philippe Vergne, conservateur pour l'art contemporain au Walker art center, entre février et avril 2000.

L'exposition Au-delà du spectacle a été conçue par Philippe Vergne en collaboration avec Bernard Blistène, Directeur adjoint du Musée national d'art moderne pour le Centre Pompidou.

Publication

Au-delà du spectacle est un catalogue gratuit, sous la direction de Sylvie Philippon, rédacteur en chef de Omnibus, qui rassemble, outre un entretien de Philippe Vergne et Bernard Blistène par Alison Gingeras, des essais et textes inédits de Bruce Benderson, Glen O'Brien, Thomas F. Frank, Philippe Garnier, Dike Hebdige, Dave Hickey, Mike Kelley, Rem Koolhaas, Philippe Lançon, Malcolm McLaren, Hans-Ulrich Obrist, Jacques Portes, Herbert I. Schiller
50 pages environ
format 287 x 375
Le catalogue de l' exposition Let's entertain sera également disponible.

Germaine Krull

22 novembre 2000-5 février 2001
Galerie 3, niveau 6

Cette exposition est consacrée à la photographe d'origine allemande Germaine Krull (1897-1985), élève du Bauhaus et auteur de Métal, véritable manifeste de la « nouvelle vision photographique ». Conçue par le Folkwang Museum d'Essen, il s'agit de la première rétrospective d'importance de l'œuvre de Germaine Krull depuis l'exposition partielle que lui consacra le musée Reattu à Arles en 1988. Elle réunit une centaine d'œuvres de l'artiste provenant des archives conservées par le Folkwang Museum, mais également des collections du Musée national d'art moderne et d'importantes collections privées.

Née en 1897 de parents allemands, dans une région de Prusse orientale devenue polonaise en 1921 après le traité de Versailles, Germaine Krull (1897-1985) a passé son enfance dans diverses villes d'Europe et à Paris avant que sa famille s'installe à Munich en 1912. Elle étudie la photographie à la Lehr und Versuchsanstalt für Fotografie de Munich puis ouvre un atelier où, de son propre aveu, elle fait plus de politique que de photographie. Elle se lie aux mouvements d'avant-garde, aux côtés d'agitateurs révolutionnaires qui, au lendemain de la défaite, occupent le devant de la scène comme Ernst Toller et Kurt Eisner, elle est arrêtée, libérée, et finalement expulsée de Bavière. A Berlin, elle fait la connaissance d'un jeune cinéaste hollandais, Joris Ivens, qu'elle suit à Amsterdam en 1925. La découverte du port, de son univers dominé par les constructions métalliques, des grues et des machines lui inspirera des photographies d'installations industrielles qui seront réunies par la suite dans son ouvrage Métal.
En France depuis 1926, Germaine Krull expose ses photographies intitulées Fers au Salon d'automne et publie Métal en 1927. Cet ouvrage, résolument moderniste et volontiers provocant, est considéré comme le véritable manifeste de la « modernité qui se situe dans la lignée du livre de Mohogy-Nagy Fotografie Malerei in Film, publié deux ans plus tôt ». Il se présente sous la forme d'un recueil de 64 planches accompagné d'un texte de Florent Fels. Désormais soutenue par des artistes comme Robert et Sonia Delaunay, la carrière de photographe de Germaine Krull est lancée. Elle participe au « Salon de l'escalier » à Paris, « Fotografie der Gegenwart » à Essen, « Film und Foto » à Stuttgart en 1929, « Das Lichtbild » à Munich en 1930, ainsi qu'à l'Exposition internationale de la photographie à Bruxelles en 1932. Ses photographies sont publiées dans tous les magazines, de *Vu* ou *Marianne*, à des publications d'avant-garde comme *Bifur* ou *Variétés*. Pierre Mac Orlan lui consacre même le premier volume de la collection *« Les Photographes nouveaux »*, publiée aux éditions Gallimard en 1931. Pendant la guerre, Germaine Krull part diriger le service photographique de la France libre à Brazzaville avant de suivre le Général de Lattre et la campagne de la 1ere armée française. On la retrouve ensuite à Bangkok, où elle collabore à une agence photographique puis remet en état et dirige le célèbre Hôtel Oriental. En 1967, André Malraux la sollicite pour illustrer un ouvrage sur l'art bouddhique ; une exposition de ses photographies de Thaïlande est organisée à la Cinémathèque.
Germaine Krull repart vivre en Inde dans une communauté tibétaine. Elle rentre en Europe deux ans avant sa mort à Wetzlar en 1985.

Commissaires
Alain Sayag, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
et Ute Eskildsen, conservateur au Folkwang Museum, Essen

Alberto Giacometti : l'œuvre dessiné

24 janvier – 9 avril 2001
Galerie 2, niveau 6

Cette exposition, organisée en ouverture du Centenaire de Giacometti, est la première uniquement consacrée à son œuvre dessiné, par une institution publique française. Elle constitue l'occasion non seulement de mesurer à quel point l'exercice graphique est fondateur, initiateur -et même constitutif- du travail du sculpteur et du peintre (une vingtaine de sculptures et peintures viendront appuyer ce propos), mais aussi d'interroger ce qui est en réalité un champ d'investigation et d'expression pleinement autonome : l'exercice du dessin est le moyen nécessaire à Giacometti pour « voir », et le blanc de la feuille le lieu le plus immédiat, le plus inquiet aussi, d'une tentative « sans fin » -car toujours recommencée- pour capter dans l'espace et dans la lumière, la présence vivante, fuyante, de l'être ou de l'objet qui lui fait face.
Un choix de plus de cent quatre-vingt dessins, dont certains sont présentés pour la première fois - depuis les années d'apprentissage, avec les premières recherches constructives des années 20, jusqu'au lacis de lignes nerveuses et acérées des années 60- permet d'analyser la nature et la fonction spécifiques du dessin Giacomettien : un dessin linéaire qui jamais ne définit, ne cerne, un dessin toujours actif, mobile, suspendu entre le vide et le plein, le transparent et l'opaque... Aux « têtes » et aux « figures debout », sont juxtaposées natures mortes et paysages, ainsi que les copies de maîtres et d'antiques que Giacometti n'a cessé de regarder et de s'approprier.

Commissaires
Agnès de la Beaumelle, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
avec Laure Buzon-Vallet

Publication
Le catalogue, établi avec la collaboration de Casimiro Di Crescenzo, réunira des essais de Jean-Louis Schefer et Florian Rodari. Il sera publié en coédition avec les Editions Gallimard.

Signes, traces, écritures

Un choix d'une centaine d'œuvres du Cabinet d'art graphique
janvier - mars 2001
Galerie d'art graphique, niveau 4

Le Cabinet d'art graphique, parallèlement au parcours du Musée, montre un choix d'environ une centaine de dessins de la Collection, autour du thème du signe, de la trace, de l'écriture, très présent dans les années d'après-guerre et jusqu'aux années 70. Une vingtaine d'artistes seront représentés : certains sont encore proches de l'image tels Masson, Miró, Brauner ou Alechinsky, d'autres s'en détachent pour ne se fier qu'au geste et à sa trace tels Hartung, Michaux, Tapiès, Judith Reigl... d'autres se réfèrent à l'écriture, à la calligraphie, parfois à connotation orientalisante tels Degottex, Bryon Gysin ou Zao Wou-ki... Si ces artistes sont volontairement très divers, tous cependant ont en commun, selon les mots de Bazaine, « de tenter de faire surgir de soi, informes, pour le monde, bouleversants, les signes mêmes, les cicatrices de ses plus secrets mouvements intérieurs, la raison d'être du peintre depuis toujours ».

Commissaire
Claude Schweisguth, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Le prix Marcel Duchamp

28 février – 30 avril 2001
Galerie 3, niveau 6

Né de l'engagement de collectionneurs privés réunis depuis 1994 au sein de l'Association pour la Diffusion Internationale de l'Art Français (ADIAF) présidée par Gilles Fuchs, le Prix Marcel Duchamp sera attribué chaque année à un artiste significatif de sa génération et travaillant en France.
Tous les domaines des arts visuels sont considérés : peinture, sculpture, photographie, vidéo, installation...
La dotation du prix s'élève à 200 000 FF pour le lauréat, qui sera désigné en novembre 2000 et dont les œuvres seront exposées au Centre Pompidou du 28 février au 30 avril 2001.

Les années Pop

7 mars – 18 juin 2001
Galerie 1, niveau 6

Une exposition pluridisciplinaire, qui retrace la création, issue des mouvements « Pop », dans le domaine des arts plastiques, du film, de l'architecture, du design et de la musique. Elle s'attache à la période de 1956 à 1968 qui voit l'émergence, tant aux Etats-Unis qu'en Europe, de nombreux courants empruntant leurs matériaux ou leur inspiration à la culture populaire.

A travers une sélection exceptionnelle, rassemblant près de 200 œuvres pour les arts plastiques et plus de 100 œuvres pour l'architecture et le design, l'exposition traduit l'extraordinaire confluence des recherches dans les différents domaines des arts et du spectacle qui a marqué les années 1950 et 60 - années charnières - et a préludé aux mouvements contestataires de la fin des années 60.
De l'émergence d'un mode de vie moderne, d'une culture populaire portée par la vague du renouveau économique et social, rayonne un dynamisme qui irradie toute la vie artistique, tant l'Ancien comme dans le Nouveau Continent.

Fondamentalement positive - dans l'expression du refus comme de l'adhésion - cette période offre un champ ouvert à la libre expérience : du collage, de l'assemblage et du happening jusqu'au renouveau d'une peinture figurative. Ces nouvelles pratiques artistiques ont pour point commun l'ancrage délibéré dans la vie quotidienne. Les « années Pop » voient le retour en force de l'image et de l'objet, avec l'épanouissement d'une iconographie directement empruntée au flux des images générées par la société. Cette captation d'images dans la rue, dans les magazines, les bandes dessinées, les journaux, nourrit à la fois l'œuvre des plasticiens, des cinéastes, des designers et des architectes, et ouvre un large terrain d'échanges entre les disciplines, entre l'art de la rue et l'art du musée, entre autres.
L'exposition s'articule en trois grandes séquences :

L'art et la culture populaire / les « Nouveaux réalismes »
Cette large séquence appréhende toutes les expressions internationales d'une création directement nourrie par l'environnement urbain, les objets, les images prélevées et détournées par les artistes. Le film est intégré au parcours des arts plastiques, lui-même en étroite correspondance avec les sections d'architecture et de design.

Les arts plastiques, représentés par un ensemble de 100 œuvres environ, s'articulent autour de trois sections regroupant des œuvres des années 50 et 60 : le Pop art en Angleterre (Paolozzi, Hamilton, Blake, Hockney...) ; les « Nouveaux Réalistes » en France (Arman, César, Spoerri, Hains, Christo, Tinguely...) ; les mouvements « Néo dada » et « art de l'assemblage » aux Etats-Unis (Rauschenberg, Johns, Indiana, Rivers, Chamberlain, Kienholz, Conner...), ainsi qu'une évocation du mouvement international Fluxus (Vostell, Brecht, Watts, Cage...).
L'armature de cette section, qui n'établit pas de chronologie entre les mouvements mais organise des passages et des confrontations, est constituée par le vis-à-vis de deux grands ensembles d'art européen et américain. Le design est représenté par une projection de grand format de photographies de « micro environnements », et par une sélection d'objets emblématiques basés sur le principe du détournement d'objets du quotidien.

L'architecture est représentée par deux séquences : « Une architecture Pop », pose la question de sa définition et confronte des protagonistes majeurs, d'un côté Cédric Price, Archigram et de l'autre Hollein, Pichler, Raimond Abraham, soit deux modes différents de concevoir et de projeter à partir de l'appropriation et du détournement. Une seconde séquence aborde une question programmatique typique des « swinging sixties » : la *Maison du Futur*, dont elle présente les variations-projets de Banham, des Smithson, Suuronen, Casoni, Quarmby, Jonas.

Un renouveau iconographique : les Pop Arts
Cette séquence présente le renouveau iconographique de la peinture aux Etats-Unis et en Europe. Elle est caractérisée par une pratique de réemploi d'images existantes extraites des magazines, de la publicité, des bandes dessinées, qui vient revivifier une pratique de la peinture figurative qui avait été mise à mal par l'apogée des mouvements abstraits.

Le design et l'architecture montrent les nouveaux modes de vie et les projets futuristes qui marquent la culture des années 60.

Les arts plastiques (100 œuvres environ) s'articulent à la fois en des sections thématiques iconographiques réunissant artistes européens et américains: autour de la BD d'une part et autour des images de magazines et de pub de l'autre, en un ensemble de films (sur moniteurs ou projection) de performances et en une succession de présentations plus monographiques autour de :
Andy Warhol, Claes Oldenburg, Martial Raysse, Roy Lichtenstein, Richard Hamilton, Sigmar Polke, Gerhard Richter, Alain Jacquet, James Rosenquist, Tom Wesselmann, Peter Klasen.

Lieux emblématiques où se manifestait le lien entre la création et les cultures marginales et populaires, la « Factory » de Warhol est évoquée par une série d'éléments documentaires, musicaux (Velvet Underground...) et par un ensemble d'œuvres créées dans l'orbite de ce lieu mythique (Jack Smith, Malanga...), le « Store » de Claes Oldenburg - célèbre galerie-supermarché dans lequel il vendait ses gigantesques reproductions d'objets familiers ou d'aliments et où il réalisait des performances - est reconstitué dans sa version de 1962.

Dans cette séquence, le design est représenté, en relation avec la partie iconographique des arts plastiques, par une sélection d'objets, de revues, de posters et de mobilier d'artistes (Rancillac, Allen Jones, Arman...). Puis autour des monographies d'artistes, trois sections sont consacrées aux créations d'Andy Warhol dans le domaine de la mode, à des pièces de mobilier s'inspirant des œuvres de Claes Oldenburg et à un ensemble de meubles, d'objets et de documents graphiques inspirés de l'imagerie de la conquête spatiale.

L'architecture aborde dans une séquence intitulée « Les clichés du spectacle américain » la face américaine de l'architecture « pop », notamment autour de la démarche de Robert Venturi et confronte l'enseignement de Las Vegas à la création de Disneyland en 1955. Puis traite à nouveau une séquence thématique « on the road » où se développe le nomadisme et donc la mobilité, à travers casques, vêtements, capsules spatiales, mobile home...et l'architecture gonflable (projets de Nalbach, Hareiter, Ron Herron, Peter Cook...).

Conclusion : rêve et contestation (Développements et détournements du « Pop »)
Cette dernière section rend compte à la fois des succès et du développement d'une imagerie « Pop » qui propage, non sans ironie, l'image d'une « société heureuse », et d'un courant qui détourne l'esthétique même du « Pop art » à des fins critiques. Réalisées à la veille des grands mouvements sociaux de 1968, ces œuvres se situent dans un courant contestataire qui utilise le support devenu alors très populaire de l'iconographie Pop.
Elle comprend une sélection d'œuvres plastiques autour du « rêve Pop » (Hockney, Artschwager, Gasiorowski, Morley, Stämpfli...) et d'un « Pop critique » (Télémaque, Fählstrom, Equipo Crónica, Pistoletto, Monory...) ; des films de performances (E.A.T, Nine Evenings in Art and Technology), un espace architecture « Agit Pop », autour de mouvements critiques reprenant et détournant les éléments de la culture populaire (Coop Himmelblau, Haus-Rucker Co, Zünd-up, Archizoom, Superstudio, UFO, 9999), une section de design graphique et d'objets « contestataires » -l'architecture comme le Design envisagent les répercussions de ces événements jusqu'à la charnière des années 70-, ainsi qu'un programme musical.

Le film, sous la forme de cinéma d'artistes, d'une part, et de captation de performances de l'autre, accompagne tout le parcours. La sélection comprend notamment : Montgomery, Alabama, Rudy Burckhardt, History of Nothing, Eduardo Paolozzi, A Movie, Bruce Conner, Homage to Jean Tinguely's Homage to New York, R. Breer, Science friction, Stan Vanderbeek, La verifica incerta, Gianfranco Baruchello, Tarzan and Jane Regained, Andy Warhol, Flaming Creatures, Jack Smith, Warhol's Exploding Plastic Inevitable, Ronald Nameth, ainsi que des performances de Kaprow, Lebel, Schneemann, Red Grooms, Whitman...

De la même façon, la musique (musique Rock, Pop et musique expérimentale) intervient dans chacune des sections de l'exposition.

La programmation d'accompagnement pluridisciplinaire

L'exposition s'accompagne d'une importante programmation de films (projetés en cinéma 2, niveau -1). L'exposition sera annoncée dès le Forum du Centre Pompidou par un ensemble d'objets spectaculaires. Elle donnera lieu à de nombreuses manifestations dans le domaine des spectacles vivants.
Un colloque international sera consacré au contexte social, historique et esthétique des mouvements Pop, ainsi qu'à leur répercussions actuelles.

Publication
Le catalogue publié aux Editions du Centre Pompidou, sous la direction de Mark Francis, présente la chronologie des années pop, rassemblant un millier d'images, documents, textes fondamentaux, archives... le plus souvent inédits en français, et mettant en regard toutes les disciplines : arts visuels, architecture, design, cinéma, musique, bande dessinée, mode...
Format 28 x 28, 400 pages, prix indicatif : 340 F

Commissaire général
Catherine Grenier, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Commissaire de la section cinéma
Jean-Michel Bouhours, conservateur au Musée national d'art moderne, chargé du cinéma

Commissaire de la section architecture
Chantal Béret, conservateur au Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, Centre Pompidou

Commissaire de la section design
Martine Lobjoy

Penser, Classer, Recommencer

Un abécédaire autour des collections du Frac Limousin
14 mars – 14 mai 2001
Galerie sud, niveau 1

Prolongeant les invitations formulées auprès de plusieurs institutions et structures singulières, aujourd'hui en France, telles le Consortium en 1998 et le Purple Institute en 2000, le Centre Pompidou a souhaité élaborer une réflexion sur des activités marquantes ou sur des collections agissant particulièrement sur les différents territoires de l'art contemporain.

La manifestation ainsi conçue en étroite collaboration avec le Frac Limousin, s'inscrit dans le cadre de la collaboration spécifique engagée en 2001 avec la Région Limousin. La collection du Frac Limousin est reconnue et estimée pour sa recherche et ses convergences subtiles entre certains artistes de la fin des années 1960 et certains parmi ceux de la dernière décennie. S'attachant à différentes pratiques liées à la performance, à la « dématérialisation de l'objet d'art » comme aux jeux de langage, le Frac Limousin a constitué d'importants ensembles d'œuvres d'artistes délibérément ignorés des classifications usuelles du monde de l'art contemporain.

Ne souhaitant se limiter à l'idée du thème, les commissaires de l'exposition ont préféré proposer un système de classement simple et propre à répondre à l'étude de la richesse hétérogène de la collection, sous la forme d'un abécédaire. L'abécédaire – ainsi que le titre de l'exposition- fait référence au modèle littéraire de l'Oulipo ainsi qu'à la pensée de Gilles Deleuze qui incite, sur un mode non linéaire, à la déambulation.

Chaque lettre de l'abécédaire constitue un « dossier » en résonance avec les lignes directrices de la collection. Ces dossiers permettront une exploration rigoureuse et spécifique des questions que tout un chacun est en droit de se poser à partir de ses œuvres réunies. Des parties monographiques s'alternent, pour les ensembles importants (W comme Wegman ; C comme Closky) ou de nature conceptuelle ou thématique (T comme Taxonomie ; K comme Kitsch), par exemple.

Une scénographie propre à mettre en évidence la spécificité de cette collection ambitieuse, originale et désormais emblématique, sera élaborée pour contribuer à l'approche et l'analyse d'ensemble.

Commissaires
Alison M. Gingeras, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
et Frédéric Paul, ancien directeur du Frac Limousin ; directeur du Domaine de Kerguéhennec

Denise René l'intrépide

Une galerie dans l'aventure de l'art abstrait

4 avril – 4 juin 2001, Galerie d'art graphique et Galerie du Musée, niveau 4

C'est au parcours exemplaire, mais aussi à la fidélité militante de la Galerie Denise René à ses artistes, que cette exposition du Centre Pompidou rend hommage. Les moments les plus forts de cette histoire y seront retracés à l'aide d'un choix d'œuvres majeures présentées par la galerie au fil de son activité et au moyen de nombreux documents d'archives (textes, photographies, films...) souvent inédits, devenus aujourd'hui partie intégrante de l'histoire de l'art du XXe siècle.

Depuis 1944, Denise René a assuré avec une ténacité exceptionnelle la direction de sa galerie en la mettant au service de l'art vivant et en particulier de l'abstraction. Cette aventure sans équivalent, fondée sur la présentation des pionniers de l'abstraction du XXe siècle (Mondrian, Malevitch, Herbin, Arp...) sur la défense des plus grands artistes de l'art géométrique et cinétique d'après guerre, et enfin, sur une ouverture internationale sans égale à Paris (aussi bien en direction de la Scandinavie, de l'Europe centrale, des Etats-Unis, de l'Amérique latine, de l'Extrême-Orient...) a fait de la galerie Denise René sans doute la plus mondialement connue des galeries françaises en activité. Le parcours de l'exposition s'articule en quatre salles :

La «Salle de l'art construit» correspondant à la période 1945-1965, durant laquelle Denise René expose dans sa galerie à la fois les pionniers de l'abstraction (Albers, Arp, Herbin, Mondrian...) et la jeune avant-garde abstraite des années cinquante et soixante (Dewasne, Jacobsen, Mortensen, Vasarely...)

La «Salle cinétique» réunit des œuvres d'Agam, Bury, Calder, Duchamp, Soto, Tinguely, Vasarely, pour évoquer de façon aussi fidèle que possible la plus mémorable des expositions organisées en 1955 par la galerie: «Le Mouvement», première présentation mondiale de l'art cinétique.

La «Salle noire» réservée aux œuvres lumino-cinétiques (Boto, Demarco, Gertsner, Le Parc, Schöffer, etc...) caractérise la fin des années soixante marquée par le triomphe international de l'Op'Art.

Enfin, une ultime salle présentera les œuvres, modifiables ou transformables par le spectateur, réalisées à partir de 1961 par les artistes du groupe de recherche d'art visuel (Garcia-Rossi, Le Parc, Sobrino, Morellet, Yvaral...) mais aussi par Agam, Cruz-Diez, Soto etc, au cours des années 70. Cette salle montrera l'importance nouvelle durant ces années, de l'interaction de l'œuvre et du «regardeur», devenu acteur à part entière de l'œuvre d'art.

Avec plus de 120 œuvres et multiples, provenant soit des collections publiques françaises, soit de la collection de Denise René elle-même, collections soit privées françaises ou étrangères, l'exposition permet au public le plus large de mesurer l'importance d'un art devenu historique, mais dont les innovations conceptuelles et formelles (introduction du mouvement, de la lumière, et de la participation de son spectateur dans l'œuvre) sont devenues les clés souvent méconnues de l'art d'aujourd'hui.

Yaacov Agam, Josef Albers, Hans Arp, Max Bill, Martha Boto, Pol Bury, Alexander Calder, Carlos Cruz-Diez, Sonia Delaunay, Hugo Demarco, Jean Dewasne, Jean Deyrolle, Marcel Duchamp, Equipo 57, Horacio Garcia-Rossi, Karl Gertsner, Auguste Herbin, Robert Indiana, Robert Jacobsen, Vassily Kandinsky, Julio Le Parc, Richard-Paul Lhose, Heinz Mack, Kasimir Malevitch, Piet Mondrian, François Morellet, Richard Mortensen, Aurélie Nemours, Nicolas Schöffer, Francisco Sobrino, Jesus Rafael Soto, Joël Stein, Sophie Taeuber-Arp, Jean Tinguely, Luis Tomasello, Wen-Ying Tsai, Gregorio Vardanega, Victor Vasarely, Yvaral. (liste non définitive)

commissaire:
Jean-Paul Ameline, conservateur en chef au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Des souvenirs plein les poches

4 avril - 3 septembre 2001
Galerie des enfants, Forum, niveau 0

Cette exposition est née du désir de présenter au jeune public des artistes contemporains qui utilisent pour leurs installations des supports numériques.
La mémoire, l'archive et la collection sont les thèmes que développe cette exposition/atelier organisée par la direction de l'action éducative et des publics du Centre Pompidou.
Alors qu'aujourd'hui tant d'images sont accessibles via la multitude des réseaux de diffusion existants, il devient nécessaire de réfléchir sur cette mémoire et d'en stimuler l'utilisation par chacun.
Cette exposition incitera aussi le jeune public à s'interroger sur le statut de l'œuvre, sur sa présentation et sur ses interactions avec le spectateur.
Enrichi de cette expérience, il pourra accéder et découvrir au Musée national d'art moderne (niveaux 4 et 5), certaines œuvres en lien avec ces installations et pourra consulter la base de données Navig'art, pour mieux appréhender la totalité des Collections du Musée.

L'Atelier des enfants du Centre Pompidou reçoit le soutien de Madame Mouna Ayoub.

Direction de l'Action éducative et des publics du Centre Pompidou
Commissaire
Boris Tissot

Acquisitions récentes du Cabinet d'art graphique

20 juin – 1er octobre 2001
Galerie d'art graphique, niveau 4

Le Cabinet d'art graphique montre un bilan de cinq ans d'acquisitions (achats, dons, legs et dations), qui fait suite à celui qui occupa la Galerie d'art graphique à l'automne 1996.

Une présentation ouverte et vivante d'une centaine d'œuvres est proposée : des rapprochements, des confrontations sont tentés d'une expression graphique à l'autre, d'une génération à l'autre, toutes tendances et techniques confondues. Dialoguent ainsi des œuvres aussi bien d'artistes désormais historiques, tels Giacometti, Dalì ou Picabia, que d'artistes parvenus aujourd'hui à maturité, tels Kirkeby, Judit Reigl, Martial Raysse ou même d'artistes découverts plus récemment, comme Closky, Luc Tuymans ou Gabriel Orozco. Toutes témoignent de la vitalité et de la spécificité de l'expression graphique aujourd'hui.

Commissaires
Agnès de la Beaumelle, Claude Schweisguth, Jonas Storsve,
conservateurs au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Raymond Hains

27 juin – 3 septembre 2000
Galerie Sud, niveau 1

Le Centre Pompidou souhaite présenter dans sa diversité, un ensemble de pièces significatives du parcours d'un des grands artistes travaillant en France dans la seconde moitié du XXe siècle. Ce projet devrait également marquer l'actualité de son travail sur la scène contemporaine, tant dans l'esprit global du projet qu'en lui donnant l'occasion de réaliser des œuvres inédites.

Généralement associé au groupe des Nouveaux Réalistes, son œuvre est principalement connue du grand public pour ses panneaux réalisés avec des affiches lacérées. Exécutées à partir de 1949, ces pièces sont montrées au public en 1957. Mais ce nouveau mode d'appropriation du réel, mettant en valeur les qualités visuelles et linguistiques de ces collages, maintenant largement reconnus et présents dans de nombreuses collections publiques et privées en Europe s'inscrit dans une vision plus globale du monde initiée par la photographie et poursuivie dans de nombreuses installations au cours des dernières décennies, et jusqu'à aujourd'hui.

A partir de 1947, l'artiste expérimente dans un travail photographique, des jeux de répétition d'objets par des effets de miroir, de prismes, de solarisation...
Par un travail de déformation similaire, Raymons Hains fait éclater les mots et les textes, au moyen des « ultra-lettres ». Sont ainsi déformés, en 1953, un poème de Camille Bryen ou un ensemble de couverture de catalogues de la Biennale de Venise de 1964. Cet intérêt pour le langage et ses jeux devient alors l'une des composantes essentielles de son travail.

Les années soixante voient l'apparition d'une démarche de rapprochements de noms et de lieux, permettant la création de narrations fictives.
D'exposition en exposition, Raymond Hains se livre à une reformulation de nos relations avec les villes, les lieux, leurs histoires et leur environnement par des jeux de rapprochements linguistiques et visuels.

Commissaire
Christine Macel, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Jean Dubuffet - L'exposition du centenaire

12 septembre - 31 décembre 2001
Galerie 1, niveau 6

Cette exposition, présentée dans la Galerie 1 (2100m²) au niveau 6 du Centre Pompidou, marque le centenaire de la naissance de l'artiste. Figure majeure de l'art du XXe siècle et artiste prolifique, Jean Dubuffet, grand défenseur de « l'Art brut », érigea le non-savoir en principe pour créer une œuvre singulière, rythmée par une succession de séries successives, explorant chaque fois de nouvelles recherches aux développements audacieux, toujours inattendus.
L'exposition s'articule autour de trois temps forts et fait alterner chefs-d'œuvre de la peinture et ensembles majeurs de dessins. Des expositions qui ont rendu hommage à l'œuvre de Jean Dubuffet, aucune n'aura déployé de façon aussi exemplaire, avec près de 120 peintures et 200 dessins, les moments essentiels de la production de cet artiste.

Les premiers travaux (1942-1962) témoignent de l'intérêt que l'artiste porte aux dessins d'enfants, au graffiti et à l'art brut. Ces œuvres souvent méconnues s'inscrivent dans une liberté d'expression et une célébration de « l'homme du commun ». Le métro, les rues de Paris et la vie de campagne, sont autant de scènes qui constituent des tableaux d'une étonnante fraîcheur où Dubuffet renonce à tout ordre esthétique et ne répond plus à un souci de représentation fidèle d'une réalité. Avec les *Portraits* et les *Corps de dames* ce travail évolue vers une exploration de la matière qui devient l'essentiel, l'espace même. Les visages ainsi que les corps féminins sont déterminés, voire déformés, par les caprices d'une peinture épaisse ou de texture pâteuse (terre, sable, goudron, colle).

Les années 1962 à 1974 sont consacrées au vaste cycle de *L'Hourloupe*, véritable exploration d'un nouveau langage qui aborde, comme par contamination, toutes les catégories artistiques. A l'aide d'un graphisme sinueux et labyrinthique, Dubuffet compose des espaces schématiques comme autant de constructions de l'esprit. Le trait devient rayure, qui scande et délimite les diverses cellules de la surface, oscillant entre figuration et abstraction, plein et vide. Les peintures et dessins de la série de *L'Hourloupe* mènent aux sculptures et maquettes en polystyrène qui sont à l'origine des installations monumentales en résine telles que la *Villa Falbala* à Perigny-sur-Yerres ou la *Tour aux figures* à Issy-les-Moulineaux.

Les *Théâtres de mémoire*, de grand format et très colorés, marquent le début de la dernière période de l'artiste et visent à transcrire un instant de la pensée par la juxtaposition de fragments disparates. Les œuvres de cette époque renouent avec les premiers travaux par l'importance donnée à la notion de site et de lieu. Ces toiles saisissent les souvenirs simultanés de plusieurs lieux et scènes où figurent parfois des personnages isolés qui s'inscrivent dans des zones ou des cellules distinctes.
Cette représentation de la mémoire préfigure les *Mires* et les *Non-lieux* qui tendent de plus en plus à l'abstraction, jusqu'à évoquer le néant.

Cette rétrospective de l'œuvre de Jean Dubuffet est aussi l'occasion exceptionnelle d'une présentation de *Coucou Bazar*, spectacle qui occupe une place essentielle dans le parcours de l'artiste. Situé entre le théâtre, la danse et le mime, *Coucou Bazar* clôt le cycle de l'Hourloupe par une mise en mouvement de cet univers de signes et de motifs enchevêtrés qui se transforme en un vaste « tableau animé ».
Coucou Bazar a été monté pour la première fois au Solomon Guggenheim Museum en 1973 et une dernière version a été présentée à Turin en juin 1978.

Commissaires
Daniel Abadie, directeur de la Galerie nationale du Jeu de Paume
et Sophie Duplaix, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Publication

Dans le cadre de l'exposition, les Editions du Centre Pompidou éditeront un important catalogue dans la collection Classiques du XXe siècle qui réunira un ensemble de contributions d'auteurs internationaux sur les différentes périodes de l'œuvre de Jean Dubuffet. Une chronologie détaillée abordera toutes les période de la vie de l'artiste et les liens qui ont existé entre Dubuffet et d'autres figures majeures du milieu littéraire et artistique de ce siècle. La chronologie sera complétée par une anthologie de textes historiques et une bibliographie commentée.

Publication

Dans le cadre de l'exposition, les Editions du Centre Pompidou éditeront un important catalogue dans la collection Classiques du XXe siècle qui réunira un ensemble de contributions d'auteurs internationaux sur les différentes périodes de l'œuvre de Jean Dubuffet. Une chronologie détaillée abordera toutes les période de la vie de l'artiste et les liens qui ont existé entre Dubuffet et d'autres figures majeures du milieu littéraire et artistique de ce siècle. La chronologie sera complétée par une anthologie de textes historiques et une bibliographie commentée.

Jean Nouvel

novembre 2001 – fin janvier 2002
Galeries 2 et 3, niveau 6

Passage du siècle, l'exposition consacrée par le Centre Pompidou à Jean Nouvel, figure majeure de l'architecture mondiale, est une marque de parcours essentielle pour la création contemporaine. Cette exposition se présente comme un manifeste de l'architecte et une expérimentation autour de l'architecture immatérielle à travers un dispositif unique : l'image.

L'architecture de Jean Nouvel est fondamentalement un travail de l'image. L'œuvre de Jean Nouvel s'établit depuis une analyse et une adhésion à l'époque elle-même : la communication, ses signes et ses technologies, la science et la philosophie, les machines et les moyens de transports, l'image et le film, l'art contemporain et la consommation, la mode et les objets qui façonnent l'homme contemporain. Chaque projet de Nouvel affirme l'urgence qu'il y a à transcender ou déplacer les catégories traditionnelles du travail de l'architecte. Les habitudes plastiques, la composition, l'urbanisme, les techniques de construction et la mise en œuvre des matériaux, les usages et le logement, les références historiques sont remplacées par d'autres valeurs : celle de séquence, de scénographie, et de stratégie conceptuelle. L'image est dans l'exposition le dispositif expérimental unique : projections géantes, films d'images de synthèses, ou ordinateurs interactifs présentant les projets actüellement en cours.
L'expérimentation à laquelle l'architecte nous convie porte sur la scénographie de l'exposition (seules les projections sont présentes, il n'y a ni maquettes, ni dessins, ni objets) et sur la technologie mise en œuvre (dix films d'images de synthèse sont produits pour l'exposition). Pour cette manifestation, photographes, infographes, réalisateurs, techniciens de l'audiovisuels et architectes sont associés dans l'invention d'une architecture immatérielle, espace de l'exposition de Jean Nouvel.

L'exposition se développe en trois séquences enchaînées :
Le visiteur est tout d'abord confronté à des architectures virtuelles, projections géantes (du sol au plafond) d'images animées d'architectures simulées ou d'actualisations de projets majeurs : Médiathèque de Nîmes, Tête Défense, Ministère des Finances, Tour sans fin, Opéra de Tokyo, Banque à Bâle, Centre international des Congrès (Quai Branly), Projet Seine Rive Gauche, Auditorium philarmonique au Luxembourg, Ambassade de France à Berlin. Cette première séquence établit la place déterminante des projets non-réalisés, mais dont l'invention ou l'effet se révélera durable et marquant à la fois pour les projets ultérieurs et pour l'histoire de l'architecture.

En contraste avec les images d'architectures virtuelles précédentes, la deuxième séquence présente des photographies très grand format qui rendent compte de l'œuvre construite. A partir d'un repérage effectué par Jean Nouvel, un relevé photographique spécifique à l'exposition, est réalisé sur un certain nombre de bâtiments : Institut du Monde Arabe, Fondation Cartier, Opéra de Lyon, Centre des Congrès de Tours, Nemausus à Nîmes, INIST à Nancy, Galeries Lafayette à Berlin, Cité judiciaire à Nantes, Siège CLMBBDO.

Enfin, une troisième séquence montre les projets en cours d'étude ou de chantier tels qu'ils sont présentés dans l'agence Architecture-Jean Nouvel. Sur de grandes tables coexistent ordinateurs, maquettes, échantillons de matériaux, tirages et dessins. Les projets sont comme transportés de l'agence sous une forme réaliste : Exposition Hanovre, Tour à Tokyo, Logements à Vienne, Bureaux à Rome, Londres et Sydney.

Commissaire
Chantal Béret, conservateur au Service Architecture, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, Centre Pompidou

Carrefour de la création / 3

10 octobre 2000 – janvier 2001
Forum, niveaux 0 et 1

Depuis la réouverture, le Centre Pompidou présente dans le Forum (niveau 0 et 1) un « carrefour de la création », parcours d'une quinzaine d'objets récemment disponibles sur le marché ou sur le point d'y accéder. La caractéristique de ces objets réside dans le fait qu'ils expriment, chacun à sa façon, le renouvellement des formes, des fonctions, des usages, des applications de matériaux. Ce sont des manifestations de l'innovation appliquée à la vie quotidienne.
L'installation est renouvelée tous les trois mois et propose un parcours dans l'actualité du design, de la mode, de l'architecture, et de la création graphique.

Coordination
Josée Chapelle, responsable du service de l'information du public au Centre Pompidou et Grégoire Simon

L'Atelier Brancusi

Constantin Brancusi, né en Roumanie en 1876, reçoit une formation traditionnelle à l'Ecole des Beaux-Arts de Bucarest. Il arrive à Paris en 1904 et y vivra jusqu'à sa mort, en 1957. En 1956, l'artiste lègue à l'Etat français la totalité de son atelier de l'impasse Ronsin, avec tout son contenu (œuvres achevées, ébauches, meubles, outils, bibliothèque ...) sous réserve que le Musée national d'art moderne s'engage à le reconstituer tel qu'il se présentera le jour de son décès. La difficulté était de faire de cet espace intime un lieu ouvert au public, tout en respectant les volontés de l'artiste. Pour ce faire, Renzo Piano a essayé de préserver l'idée d'un espace caché et intériorisé, dans lequel le spectateur est isolé de la rue et de la piazza. L'actuelle reconstitution, achevée en 1997, se présente donc comme un musée dans lequel se trouve l'atelier. Une galerie présente des expositions temporaires autour des thèmes essentiels de l'œuvre du sculpteur, ou de son rôle dans l'aventure de la création.

Expositions temporaires
Brancusi et l'art minimal – « Regards contemporains »
11 octobre 2000 – 15 janvier 2001 et 17 janvier 2001 – 2 avril 2001

L'art américain des années 60 s'est caractérisé par l'importance croissante des formes plastiques d'expression. Le sculpteur européen qui a exercé le plus d'influence dans un contexte où domine la sculpture est sans doute Constantin Brancusi. Les artistes de l'art minimal, tout en s'éloignant de l'aspect esthétique de l'art de Brancusi, ont développé certaines caractéristiques de son œuvre, comme la recherche des formes essentielles et élémentaires et de leur équilibre dans la lutte contre la pesanteur. Conçue en deux volets, une présentation à partir des Collections du Musée s'attachera à préciser cet héritage, notamment à travers les œuvres de Dan Flavin, Richard Serra, Carl André ou Robert Morris...

L'Oiseau dans l'espace
20 juin 2001 – 15 octobre 2001

La série des *Oiseaux* a suscité le plus grand intérêt du public et des spécialistes du monde entier, notamment avec le procès de *L'Oiseau dans l'espace* en 1926-1928 opposant Brancusi aux douanes américaines, et devenu, à travers les débats, le procès de l'art moderne.
Quelques années après son installation en France, vers 1909-1910, Brancusi a taillé dans le marbre son premier *Oiseau* qu'il a intitulé *Maïastra*, du nom de l'oiseau magique des légendes roumaines, où cette figure fabuleuse – prince ou fée, masculine ou féminine – recèle à elle seule les pouvoirs cachés de la transformation et charme le monde de son chant merveilleux. Depuis l'oiseau ventru qui relève sa tête vers le ciel, Brancusi parvient, à chaque nouvelle variante, par un travail de simplification, à une forme d'ellipse asymétrique qui s'étire sur une verticale en parfait équilibre. L'idée de l'envol devient le sujet de réflexion du sculpteur qui, dans cette recherche, défie la pesanteur du matériau (marbre ou bronze). « Je n'ai cherché toute ma vie que l'essence du vol. Le vol, quel bonheur » (cité par Carola Giedion-Welcker, dans *Constantin Brancusi 1876-1957*, Neuchâtel, éd. Du Griffon, 1959, p. 198). « ... Il y a peut-être six mois de travail et le savoir de vingt années entre un modèle de *L'Oiseau debout* et tel autre ». Central par la durée du thème et le nombre de versions, *L'Oiseau* constitue à lui seul le symbole le plus absolu, le plus capable « d'assembler toutes les formes en une seule » (Ezra Pound, *« Brancusi »*, dans The Little Review, New York VIII, automne 1921, p.21).
L'exposition programmée dans la galerie de l'Atelier Brancusi présentera une sélection de photographies originales de Brancusi : vues d'atelier dans lesquelles apparaît *L'Oiseau dans l'espace* et photographies de la série des *Oiseau* réalisées par le sculpteur. Un choix de documents d'archives et de publications du legs conservées à la Documentation générale du Musée sera présenté dans les vitrines de la galerie.

commissaires
Marielle Tabart, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
et Doïna Lemny

Publication
Le sixième Carnet de l'Atelier Brancusi dans la collection « La série et l'œuvre unique » accompagnera l'exposition et présentera des recherches approfondies sur le sujet : historique du thème et identification des œuvres, réflexions sur la symbolique de *L'Oiseau* et rappel des étapes du procès avec les douanes américaines. Après l'introduction de Marielle Tabart, des spécialistes tels que Athena Tacha Spear et Sanda Miller aborderont ces aspects. Un catalogue exhaustif des photographies originales du thème et une bibliographie spécifique complèteront la présentation d'un des sujets les plus importants de la création de Brancusi.

Communiqué de Presse
Centre Pompidou

le 20/10/00

DOCUMENT DE TRAVAIL

Au-delà du spectacle

22 novembre 2000 - 8 janvier 2001
Galerie 1, Niveau 6

Direction
de la communication
75 191 Paris cedex 04
attachée de presse
Emilia Stocchi
téléphone
00 33 (0)1 44 78 42 00
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
emilia.stocchi@cnac-gp.fr

Une exposition en collaboration avec le Walker Art Center Minneapolis

A l'heure des réseaux, de la mondialisation des signes et des images, le spectacle, sous toutes ses formes, comme le divertissement qu'il engendre, suggère à la création contemporaine des modèles infinis.
L'exposition *Au-delà du spectacle* veut ainsi témoigner de la diversité des engagements et des enjeux de tous ceux pour qui le monde contemporain est désormais une vaste scène.

Submergée à l'envi par la télévision et le cinéma, les magazines et la bande dessinée, les affiches et la publicité, notre société voit la notion de spectacle engendrer méfiance et passion.
Méfiance pour tous ceux qui, en écho de la pensée des situationnistes, ont dénoncé avec Guy Debord et Raoul Vaneigem, « le monde capitaliste ou prétendu capitaliste, organisant la vie sur le mode du spectacle ».
Passion, pour tous ceux qui n'en finissent pas de puiser dans « l'organisation des apparences », leurs modèles et leur style de vie.

Face à cette réalité qu'aucune exposition n'avait jusqu'ici affrontée, le propos d'*Au-delà du spectacle* est d'abord de montrer le foisonnement des œuvres, les règles de fonctionnement, les formes et les outils de nombreux aspects de la création d'aujourd'hui.
Il est aussi de se demander ce qu'il subsiste de la fonction et du pouvoir critique de la création artistique dès lors que celle-ci épouse et s'approprie les différentes stratégies du spectacle.

Dans un monde où les formes multiples de l'art populaire et les aspects les plus sophistiqués de la création ne cessent de s'intriquer, où, du sport à la politique jusqu'aux institutions culturelles, le syndrome du *box office* prend le pas sur tout autre, dans « la société des loisirs et du divertissement », l'œuvre contemporaine doit elle encore produire cette nécessaire distanciation ? Et peut-elle trouver dans le spectacle et la multiplicité des stratégies qu'il suggère, non plus un conflit avec une expérience d'ordre culturelle ou même éducative, mais un moyen d'accès à une compréhension plus profonde des enjeux d'aujourd'hui ?

Pluridisciplinaire et ouverte à toutes les formes de la création artistique, la manifestation donne l'occasion, outre les publications qui l'accompagnent, d'un important colloque intitulé *Les scènes de l'art*, réalisé en collaboration avec les Revues parlées du Centre Pompidou.
Un programme de concerts et de performances conçu au cœur même de l'exposition, en collaboration avec les Spectacles vivants du Centre Pompidou, témoigne de la multiplicité des échanges entre les différents territoires de la création contemporaine.

Au delà du spectacle
Bernard Blistène / Philippe Vergne

Doug Aitken, Carlos Amorales, Bernard Bazile, Dara Birnbaum, Dike Blair, Leigh Bowery, Olaf Breuning, Mathieu Briand, Jessica Bronson, Roderick Buchanan, Maurizio Cattelan, Yan Céh, Cercle Ramo Nash, Choi Jeong-Hwa, Claude Closky, Elizabeth & Ifitkhar Dadi, Brice Dellsperger, Rineka Dijkstra, Stan Douglas, Peter Friedl, General Idea, Félix Gonzalez-Torres, Douglas Gordon, Dan Graham, Rodney Graham, Andreas Gursky, Duane Hanson, Damien Hirst, Pierre Huyghe, Fabrice Hybert, Cameron Jamie, Pierre Joseph, Mike Kelley & Paul McCarthy, Martin Kippenberger, Jeff Koons, Kyupi Kyupi, Peter Land, Matthieu Laurette, Lee Bul, Claude Lévêque, Jonathan Monk, Paul McCarthy, Mariko Mori, Takashi Murakami, Museum in Progress, Minako Nishiyama, Gabriel Orozco, Philippe Parreno, Alexandre Perigot, Jack Pierson, Adrian Piper, Richard Prince, Charles Ray, Ugo Rondinone, Alain Séchas, David Shea, Cindy Sherman, Andreas Slominski, Lily van der Stokker, Georges Tony Stoll, Uri Tzaig, Piotr Uklanski, Jean-Luc Verna, Andy Warhol, Gillian Wearing
(Liste sous réserves de compléments)

Commissariat
L'exposition a été conçue et présentée dans une première version sous le titre *Let's entertain* par Philippe Vergne, conservateur pour l'art contemporain au Walker Art Center, entre février et avril 2000.

L'exposition *Au-delà du spectacle* a été conçue par Philippe Vergne en collaboration avec Bernard Blistène, Directeur adjoint du Musée national d'art moderne pour le Centre Pompidou.

Les Spectacles vivants et performances liés à l'exposition sont proposés en collaboration avec Serge Laurent, responsable de la programmation spectacles au Centre Pompidou.

Publications
Au-delà du spectacle est un catalogue gratuit, sous la direction de Sylvie Philippon, rédacteur en chef de *Omnibus*, qui rassemble, outre un entretien de Philippe Vergne et Bernard Blistène par Alison Gingeras, des essais et textes inédits de Bruce Benderson, Glen O'Brien, Thomas F. Frank, Philippe Garnier, Dike Hebdige, Dave Hickey, Mike Kelley, Rem Koolhaas, Philippe Lançon, Malcolm McLaren, Jacques Portes, Herbert I. Schiller
50 pages environ
format 287 x 375

Le catalogue de l'exposition *Let's entertain* sera également disponible (auteurs : Dike Blair, Akiko Bush, Susan G. Davis, Emma Duncan, Joshua Gamson, Olukemi Ilesanmi, Mike Kelley, Pierre Levy, Greil Marcus, Neil Postman, Richard Shusterman, Philippe Vergne).

Communiqué de Presse
Centre
Pompidou

20/10/00

DOCUMENT DE TRAVAIL

Au-delà du spectacle

22 novembre 2000 - 8 janvier 2001
Galerie 1, Niveau 6

Direction
de la communication
75 191 Paris cedex 04
attachée de presse
Emilia Stocchi
téléphone
00 33 (0)1 44 78 42 00
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
emilia.stocchi@cnac-gp.fr

Une exposition en collaboration avec le Walker Art Center Minneapolis

A l'heure des réseaux, de la mondialisation des signes et des images, le spectacle, sous toutes ses formes, comme le divertissement qu'il engendre, suggère à la création contemporaine des modèles infinis.
L'exposition *Au-delà du spectacle* veut ainsi témoigner de la diversité des engagements et des enjeux de tous ceux pour qui le monde contemporain est désormais une vaste scène.

Submergée à l'envi par la télévision et le cinéma, les magazines et la bande dessinée, les affiches et la publicité, notre société voit la notion de spectacle engendrer méfiance et passion.
Méfiance pour tous ceux qui, en écho de la pensée des situationnistes, ont dénoncé avec Guy Debord et Raoul Vaneigem, « le monde capitaliste ou prétendu capitaliste, organisant la vie sur le mode du spectacle ».
Passion, pour tous ceux qui n'en finissent pas de puiser dans « l'organisation des apparences », leurs modèles et leur style de vie.

Face à cette réalité qu'aucune exposition n'avait jusqu'ici affrontée, le propos d'*Au-delà du spectacle* est d'abord de montrer le foisonnement des œuvres, les règles de fonctionnement, les formes et les outils de nombreux aspects de la création d'aujourd'hui. Il est aussi de se demander ce qu'il subsiste de la fonction et du pouvoir critique de la création artistique dès lors que celle-ci épouse et s'approprie les différentes stratégies du spectacle.

Dans un monde où les formes multiples de l'art populaire et les aspects les plus sophistiqués de la création ne cessent de s'intriquer, où, du sport à la politique jusqu'aux institutions culturelles, le syndrome du *box office* prend le pas sur tout autre, dans « la société des loisirs et du divertissement », l'œuvre contemporaine doit elle encore produire cette nécessaire distanciation ? Et peut-elle trouver dans le spectacle et la multiplicité des stratégies qu'il suggère, non plus un conflit avec une expérience d'ordre culturelle ou même éducative, mais un moyen d'accès à une compréhension plus profonde des enjeux d'aujourd'hui ?

Pluridisciplinaire et ouverte à toutes les formes de la création artistique, la manifestation donne l'occasion, outre les publications qui l'accompagnent, d'un important colloque intitulé *Les scènes de l'art*, réalisé en collaboration avec les Revues parlées du Centre Pompidou.
Un programme de concerts et de performances conçu au cœur même de l'exposition, en collaboration avec les Spectacles vivants du Centre Pompidou, témoigne de la multiplicité des échanges entre les différents territoires de la création contemporaine.

Au delà du spectacle
Bernard Blistène / Philippe Vergne

Doug Aitken, Carlos Amorales, Bernard Bazile, Dara Birnbaum, Dike Blair, Leigh Bowery, Olaf Breuning, Mathieu Briand, Jessica Bronson, Roderick Buchanan, Maurizio Cattelan, Yan Céh, Cercle Ramo Nash, Choi Jeong-Hwa, Claude Closky, Elizabeth & Ifitkhar Dadi, Brice Dellsperger, Rineka Dijkstra, Stan Douglas, Peter Friedl, General Idea, Félix Gonzalez-Torres, Douglas Gordon, Dan Graham, Rodney Graham, Andreas Gursky, Duane Hanson, Damien Hirst, Pierre Huygne, Fabrice Hybert, Cameron Jamie, Pierre Joseph, Mike Kelley & Paul McCarthy, Martin Kippenberger, Jeff Koons, Kyupi Kyupi, Peter Land, Matthieu Laurette, Lee Bul, Claude Lévêque, Jonathan Monk, Paul McCarthy, Mariko Mori, Takashi Murakami, Museum in Progress, Minako Nishiyama, Gabriel Orozco, Philippe Parreno, Alexandre Perigot, Jack Pierson, Adrian Piper, Richard Prince, Charles Ray, Ugo Rondinone, Alain Séchas, David Shea, Cindy Sherman, Andreas Slominski, Lily van der Stokker, Georges Tony Stoll, Uri Tzaig, Piotr Uklanski, Jean-Luc Verna, Andy Warhol, Gillian Wearing
(Liste sous réserves de compléments)

Commissariat
L'exposition a été conçue et présentée dans une première version sous le titre *Let's entertain* par Philippe Vergne, conservateur pour l'art contemporain au Walker Art Center, entre février et avril 2000.

L'exposition *Au-delà du spectacle* a été conçue par Philippe Vergne en collaboration avec Bernard Blistène, Directeur adjoint du Musée national d'art moderne pour le Centre Pompidou.

Les Spectacles vivants et performances liés à l'exposition sont proposés en collaboration avec Serge Laurent, responsable de la programmation spectacles au Centre Pompidou.

Publications
Au-delà du spectacle est un catalogue gratuit, sous la direction de Sylvie Philippon, rédacteur en chef de *Omnibus*, qui rassemble, outre un entretien de Philippe Vergne et Bernard Blistène par Alison Gingeras, des essais et textes inédits de Bruce Benderson, Glen O'Brien, Thomas F. Frank, Philippe Garnier, Dike Hebdige, Dave Hickey, Mike Kelley, Rem Koolhaas, Philippe Lançon, Malcolm McLaren, Jacques Portes, Herbert I. Schiller
50 pages environ
format 287 x 375

Le catalogue de l'exposition *Let's entertain* sera également disponible (auteurs : Dike Blair, Akiko Bush, Susan G. Davis, Emma Duncan, Joshua Gamson, Olukemi Ilesanmi, Mike Kelley, Pierre Levy, Greil Marcus, Neil Postman, Richard Shusterman, Philippe Vergne).

Communiqué de Presse
Centre
Pompidou

Je 20/10/00

DOCUMENT
DE TRAVAIL

Au-delà du spectacle

22 novembre 2000 - 8 janvier 2001
Galerie 1, Niveau 6

Direction
de la communication
75 191 Paris cedex 04
attachée de presse
Emilia Stocchi
téléphone
00 33 (0)1 44 78 42 00
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
emilia.stocchi@cnac-gp.fr

Une exposition en collaboration avec le Walker Art Center Minneapolis

A l'heure des réseaux, de la mondialisation des signes et des images, le spectacle, sous toutes ses formes, comme le divertissement qu'il engendre, suggère à la création contemporaine des modèles infinis.
L'exposition *Au-delà du spectacle* veut ainsi témoigner de la diversité des engagements et des enjeux de tous ceux pour qui le monde contemporain est désormais une vaste scène.

Submergée à l'envi par la télévision et le cinéma, les magazines et la bande dessinée, les affiches et la publicité, notre société voit la notion de spectacle engendrer méfiance et passion.
Méfiance pour tous ceux qui, en écho de la pensée des situationnistes, ont dénoncé avec Guy Debord et Raoul Vaneigem, « le monde capitaliste ou prétendu capitaliste, organisant la vie sur le mode du spectacle ».
Passion, pour tous ceux qui n'en finissent pas de puiser dans « l'organisation des apparences », leurs modèles et leur style de vie.

Face à cette réalité qu'aucune exposition n'avait jusqu'ici affrontée, le propos d'*Au-delà du spectacle* est d'abord de montrer le foisonnement des œuvres, les règles de fonctionnement, les formes et les outils de nombreux aspects de la création d'aujourd'hui.
Il est aussi de se demander ce qu'il subsiste de la fonction et du pouvoir critique de la création artistique dès lors que celle-ci épouse et s'approprie les différentes stratégies du spectacle.

Dans un monde où les formes multiples de l'art populaire et les aspects les plus sophistiqués de la création ne cessent de s'intriquer, où, du sport à la politique jusqu'aux institutions culturelles, le syndrome du *box office* prend le pas sur tout autre, dans « la société des loisirs et du divertissement », l'œuvre contemporaine doit elle encore produire cette nécessaire distanciation ? Et peut-elle trouver dans le spectacle et la multiplicité des stratégies qu'il suggère, non plus un conflit avec une expérience d'ordre culturelle ou même éducative, mais un moyen d'accès à une compréhension plus profonde des enjeux d'aujourd'hui ?

Pluridisciplinaire et ouverte à toutes les formes de la création artistique, la manifestation donne l'occasion, outre les publications qui l'accompagnent, d'un important colloque intitulé *Les scènes de l'art*, réalisé en collaboration avec les Revues parlées du Centre Pompidou.
Un programme de concerts et de performances conçu au cœur même de l'exposition, en collaboration avec les Spectacles vivants du Centre Pompidou, témoigne de la multiplicité des échanges entre les différents territoires de la création contemporaine.

Au delà du spectacle
Bernard Blistène / Philippe Vergne

Doug Aitken, Carlos Amorales, Bernard Bazile, Dara Birnbaum, Dike Blair, Leigh Bowery, Olaf Breuning, Mathieu Briand, Jessica Bronson, Roderick Buchanan, Maurizio Cattelan, Yan Céh, Cercle Ramo Nash, Choi Jeong-Hwa, Claude Closky, Elizabeth & Ifitkhar Dadi, Brice Dellsperger, Rineka Dijkstra, Stan Douglas, Peter Friedl, General Idea, Félix Gonzalez-Torres, Douglas Gordon, Dan Graham, Rodney Graham, Andreas Gursky, Duane Hanson, Damien Hirst, Pierre Huyghe, Fabrice Hybert, Cameron Jamie, Pierre Joseph, Mike Kelley & Paul McCarthy, Martin Kippenberger, Jeff Koons, Kyupi Kyupi, Peter Land, Matthieu Laurette, Lee Bul, Claude Lévêque, Jonathan Monk, Paul McCarthy, Mariko Mori, Takashi Murakami, Museum in Progress, Minako Nishiyama, Gabriel Orozco, Philippe Parreno, Alexandre Perigot, Jack Pierson, Adrian Piper, Richard Prince, Charles Ray, Ugo Rondinone, Alain Séchas, David Shea, Cindy Sherman, Andreas Slominski, Lily van der Stokker, Georges Tony Stoll, Uri Tzaig, Piotr Uklanski, Jean-Luc Verna, Andy Warhol, Gillian Wearing
(Liste sous réserves de compléments)

Commissariat
L'exposition a été conçue et présentée dans une première version sous le titre *Let's entertain* par Philippe Vergne, conservateur pour l'art contemporain au Walker Art Center, entre février et avril 2000.

L'exposition *Au-delà du spectacle* a été conçue par Philippe Vergne en collaboration avec Bernard Blistène, Directeur adjoint du Musée national d'art moderne pour le Centre Pompidou.

Les Spectacles vivants et performances liés à l'exposition sont proposés en collaboration avec Serge Laurent, responsable de la programmation spectacles au Centre Pompidou.

Publications
Au-delà du spectacle est un catalogue gratuit, sous la direction de Sylvie Philippon, rédacteur en chef de *Omnibus*, qui rassemble, outre un entretien de Philippe Vergne et Bernard Blistène par Alison Gingeras, des essais et textes inédits de Bruce Benderson, Glen O'Brien, Thomas F. Frank, Philippe Garnier, Dike Hebdige, Dave Hickey, Mike Kelley, Rem Koolhaas, Philippe Lançon, Malcolm McLaren, Jacques Portes, Herbert I. Schiller
50 pages environ
format 287 x 375

Le catalogue de l'exposition *Let's entertain* sera également disponible (auteurs : Dike Blair, Akiko Bush, Susan G. Davis, Emma Duncan, Joshua Gamson, Olukemi Ilesanmi, Mike Kelley, Pierre Levy, Greil Marcus, Neil Postman, Richard Shusterman, Philippe Vergne).

Concerts et performances

Carlos Amorales
Amorales vs Amorales (combat de catch)

Jessica Bronson
Dick Slessig performance
(concert)

Matthieu Laurette
Déjà vu

Programmation des Spectacles vivants

$ Shot (Lacey/Lauro/Cornell)
22 et 23 novembre 2000,
accès avec le billet d'entrée pour l'exposition, dans la limite de places disponibles

Claudia Triozzi, *Dolled up*
15 et 16 décembre 2000,
accès avec le billet d'entrée pour l'exposition, dans la limite de places disponibles

Peeping Tom, *Une vie inutile*
5, 6 et 7 janvier 2001,
accès avec le billet d'entrée pour l'exposition, dans la limite de places disponibles

Revues parlées
Dans le cadre de l'exposition *Au delà du spectacle* un cycle de rencontres et de débats est organisé, ayant pour titre :

Les scènes de l'art
sous la coordination de Marianne Alphant et de Bernard Blistène

Trois rencontres ont déjà eu lieu : Le Spectacle avec Clément Rosset et Richard Shusterman, le 10 mai ; La fête avec Guillaume Dustan et Bruce Benderson, le 14 juin ; Effets spéciaux avec Jean Baudrillard et Sylvère Lotringer, le 4 octobre.
La dernière rencontre du cycle qui aura pour thème Le sport, avec Alain Erhenberg et Charles Tesson, se déroulera le 29 novembre 2000.
Au-delà du spectacle est une coproduction du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne et du Walker Art Center de Minneapolis.

Sa réalisation a été rendue possible grâce au soutien de la Bush Foundation ; the Andy Warhol Foundation for the Visual Arts ; Gary and JoAnn Fink ; PRO HELVETIA Arts Council of Switzerland ; the Asian Cultural Council ; The British Council, Londres ; Etant donnés, fondation franco-américaine pour l'art contemporain ; la Fondation Mondrian d'Amsterdam pour le développement des arts visuels, du design et des musées et le Tate Access Floors, Inc.

et le support de CSK SEGA Group , Nippon Steel Engineering, Pioneer Corporation de Ssamzie Co. Ltd, Peter Kim International ®

avec la contribution d'Euro RSCG Corporate, le soutien de J.C. Decaux, Métrobus et Ominibus

en partenariat avec Libération

Informations pratiques

tarifs
50 F (7,62 €), tarif réduit 40F (6,1 €)
billet donnant également accès aux collections permanentes du Musée et ses expositions temporaires, à l'Atelier Brancusi et à la Galerie de enfants.
Accès gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou (porteurs du Laissez-passer annuel)

horaires
11h - 21h tous les jours sauf le mardi

pour tout renseignement sur le laissez-passer
01 44 78 14 63

réservation de groupe
01 44 78 12 57

Philip Guston. Peintures, 1947-1979

13 septembre – 4 décembre 2000
Galerie 2, niveau 6

Le Centre Pompidou propose, pour la première fois à Paris, une exposition consacrée à l'œuvre de Philip Guston. Réunissant une cinquantaine de tableaux réalisés de 1947 à 1979, cette manifestation retrace les principales étapes d'une œuvre – de la période abstraite à ses dernières peintures - encore trop méconnue du public français.

Philip Guston (1913-1980) est né à Montréal (Canada), dans une famille d'émigrés originaires d'Odessa (Russie). Au début des années vingt, il est étudiant à l'école d'art de Los Angeles où il a pour condisciple Jackson Pollock. Ses premières œuvres, réalisées aux États-Unis, sont liées à son engagement politique au sein de groupes sympathisants de l'idée marxiste. Il met en scène, dans ses fresques et dans ses dessins, les membres du Ku Klux Klan. En 1934, à l'école des peintres muralistes mexicains, il réalise à Morelia (Mexique) une peinture consacrée aux « travailleurs luttant pour la liberté ». À la fin des années trente, sous l'effet de la double révélation des œuvres de Max Beckmann et de Pablo Picasso (Guernica est présentée en 1939 à la galerie Valentine de New York), Guston troque son réalisme (celui de *Bombardment* peint en 1937-1938 en hommage à *Guernica*) contre une forme plus allégorique. Il obtient le Premier Prix Carnegie en 1945, mais déçoit ses premiers admirateurs en opérant sa conversion à l'abstraction après avoir rejoint les rangs de l'avant-garde new-yorkaise. À New York, où il vit désormais, il retrouve Pollock, fréquente assidûment Mark Rothko, Barnett Newman, Franz Kline. Dans le voisinage intellectuel des compositeurs John Cage et Morton Feldman, il découvre la pensée et l'esthétique extrême-orientales, ses dessins se rapprochent alors d'une forme d'art calligraphique. Il intègre, en 1955, la galerie Sidney Janis qui expose les principaux protagonistes de l'expressionnisme abstrait (Pollock, de Kooning, Rothko). Dans les années cinquante, Philip Guston figure dans les principales expositions qui diffusent, en Europe, l'expressionnisme abstrait américain.
A l'occasion de son exposition à la galerie Marlborough de New York en 1970, il provoque un scandale en présentant des œuvres dont la figuration renvoie au style des Comics (bandes dessinées). Il donne alors, et jusqu'à la fin de sa vie, libre cours à un imaginaire évoluant entre sublime et grotesque.
L'exposition « Philip Guston. Peintures, 1947-1979 » a été présentée au Kunstmuseum de Bonn, à Stuttgart au Württembergischer Kunstverein, puis à Ottawa à la National Gallery of Canada/Musée des Beaux-Arts du Canada.

L'exposition a été organisée en collaboration avec le Kunstmuseum de Bonn, avec la participation de Air Canada et Kuhn & Bülow, Berlin.

Commissaire
Didier Ottinger, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Publication
96 pages, format : 23,5 x 30 cm. 32 ill. couleur, 25 ill. n&b, prix 140 F (21,34 €)
Texte de Didier Ottinger, textes inédits de Philip Guston et de Philip Roth. Biographie illustrée. Bibliographie et liste des expositions.

La Donation Kartell

13 septembre 2000 - 1er janvier 2001
Galerie du musée, niveau 4

En cinquante ans d'activité, l'éditeur Kartell illustre de façon exemplaire une politique de design pionnier en Italie. A l'occasion du cinquantième anniversaire de la firme italienne et de la donation faite au Musée national d'art moderne, le Centre Pompidou propose une exposition réunissant une quarantaine de pièces appartenant désormais aux collections Design.

L'ingénieur et chimiste milanais Giulio Castelli fonde Kartell en 1949. Par sa femme, l'architecte Anna Castelli-Ferrieri, il est proche du milieu des architectes rationalistes italiens. Très vite, Castelli développe cette attitude d'entrepreneur spécifiquement italienne qui consiste en une étroite collaboration avec les architectes et les designers qui participent à la vie de l'entreprise, au plus haut niveau, et contribuent ainsi à son succès.
Dès 1947, Castelli avait découvert avec émerveillement les possibilités offertes par le plastique à travers les objets importés d'Angleterre. C'est alors qu'il avait décidé de mettre en œuvre cette matière pour réaliser des accessoires de la vie domestique qui faisaient cruellement défaut dans l'Italie d'après-guerre.
Dans l'atelier qu'il occupe à Milan, il produit d'abord des accessoires automobiles (1950-1967) avec, notamment, les célèbres porte-skis qui équiperont toutes les voitures du nord de l'Italie. Puis, il diversifie ses activités dans la création et l'édition, en différents matériaux plastiques, d'ustensiles ménagers (1951-1981), de lampes, d'accessoires pour les laboratoires (depuis 1958), puis enfin de mobilier (depuis 1963).

Depuis sa fondation, Kartell a été l'un des lieux d'expérimentations parmi les plus innovants où sont venus travailler des architectes et designers tels que Joe Colombo, Marco Zanusso, Richard Sapper, Giotto Stoppino, les frères Castiglioni, Gae Aulenti et Anna Castelli-Ferrieri. Depuis la reprise de la société en 1988 par Claudio Luti, sont venus collaborer Michele De Lucchi, Alberto Meda, Antonio Citterio, Vico Magistretti, Ron Arad ou Philippe Starck.

Pour cette exposition, le Centre Pompidou a choisi une quarantaine de pièces, toutes issues de la première série de production, et qui illustrent les cinquante ans d'activité de la firme. Ces pièces, données par Kartell au Musée national d'art moderne, viennent enrichir les ensembles déjà constitués autour des pionniers de l'histoire du design au XXe siècle.

Commissaires
Marie-Laure Jousset, conservateur, responsable du service Design du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, Centre Pompidou
et Valérie Guillaume, conservateur au service Design du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, Centre Pompidou

Publication
Un catalogue, sous la direction de Marie-Laure Jousset, est publié par les Editions du Centre Pompidou à l'occasion de l'exposition «La donation Kartell» au Centre Pompidou. Il rassemble un essai d'Elisabeth Vedrenne, un historique de la société Kartell et les notices des œuvres exposées.
96 pages ; format 15 x 21 cm ; 80 illustrations n&b et couleur ; prix public : 120 F

Rosemarie Trockel, dessins

11 octobre - 1er janvier 2001
Galerie d'art graphique, niveau 4

Rosemarie Trockel est une des artistes européennes les plus importantes de sa génération. Née en 1952 à Schwerte (Allemagne), elle étudie dans le cadre de sa formation d'institutrice, l'anthropologie, la sociologie, la théologie et les mathématiques. C'est seulement à partir de 1974 qu'elle entreprend des études artistiques, non pas à l'Académie des Beaux-Arts, mais à la Werkkunstschule de Cologne, où sont enseignés les arts appliqués. Cette formation complexe influencera le caractère profondément étrange de son art : précis comme les sciences exactes et intuitif comme les sciences humaines.

Le regard que Rosemarie Trockel porte sur la société est parfois cruel, souvent subversif et accessoirement caustique. L'artiste détourne la banalité de la vie, manipule les conventions, déstabilise les attentes. Sous une forme à peine métaphorique, elle rend public ce qui relève du domaine le plus privé, intime même. Son travail est mystérieux et évocateur, subtil et provocateur. L'humour et la distanciation marquent en particulier les dessins qui constituent la base de l'œuvre, le moyen d'expression privilégié.

L'exposition itinérante, organisée en 1991 par le Kupferstichkabinett de Bâle soulignait la richesse et la variété du travail de Rosemarie Trockel. La décision de consacrer une rétrospective à l'œuvre graphique, jamais encore présentée en France, vient s'inscrire dans le prolongement de la politique d'acquisition que le Cabinet d'art graphique mène, depuis longtemps, vis-à-vis de l'artiste, avec l'achat de dix-sept pièces.
Sont réunis environ 100 dessins issus notamment de la collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, de celle du Kupferstichkabinett de Bâle, de Kobberstiksamlingen de Copenhague, de plusieurs collections privées ainsi que de la collection personnelle de l'artiste.

L'exposition s'organise autour des thèmes récurrents de l'œuvre de Rosemarie Trockel : la transformation, la métamorphose et la mutation. Pour l'artiste, les choses ne sont jamais exclusivement ce qu'elles paraissent être : les ambivalences, les inversions, les double sens sont constamment à l'œuvre.
Les êtres humains s'y trouvent animalisés et les animaux humanisés, les objets prennent des formes humaines et les humains changent imperceptiblement de sexe...
Les Hydrocephalus du début des années quatre-vingt, intimement liés aux sculptures de la même époque, véhiculent une idée de fertilisation par l'imaginaire et l'intellect qui jaillissent de la tête gonflée comme une source - rappel discret des canons de beauté égyptiens de l'époque amarnienne. L'idée de la tête comme contenant se poursuit avec les Vases, dans lesquels le corps humain fusionne avec l'objet qui peut également se retransformer en tête animale. Le Singe constitue un sujet de prédilection : il intervient comme image de l'artiste en général mais aussi comme autoportrait. Les *Nez*, que l'artiste traite dans de très nombreux dessins, proposent l'ambiguïté des symboles phalliques.
Au début des années quatre-vingt-dix, Rosemarie Trockel explore les possibilités de la photocopie qui lui permettent notamment d'altérer des dessins célèbres de Kirchner, Van Gogh et de Käthe Kollwitz mais aussi d'Andy Warhol. La transformation intervient également dans une suite de doubles portraits iconoclastes où sont superposés les traits de Brigitte Bardot et ceux de Bertolt Brecht. Le principe de la superposition s'applique également à des autoportraits (dans un dessin au fusain de 1992 ses traits se mêlent à ceux de l'artiste Andreas Schulze, dans un autre, créé à la photocopieuse, à ceux de Jiri Georg Dokoupil). Autres opérations de transformation encore : à la demande de l'artiste suisse Martin Disler, Rosemarie Trockel réalise, en 1992, un groupe de dessins traitant le thème de la marionnette où la situation est inversée : le cheval assis tient la marionnette d'un monstre humanoïde, le chien celui d'un homme effrayé...

Cette exposition est l'occasion pour Rosemarie Trockel de proposer une nouvelle série, inédite, de dessins liée à la transmutation.

L'exposition Rosemarie Trockel, dessins sera présentée aux Etats-Unis, au Drawing Center à New York du 24 février au 7 avril 2001 et aux Pays-Bas, à la Fondation De Pont à Tilburg, du 26 avril au 26 août 2001.

Commissaire
Jonas Storsve, conservateur au Cabinet d'art graphique, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Publication
Un catalogue, publié par les Editions du Centre Pompidou dans la collection « Carnet de dessins », textes de Jonas Storsve et Dieter Koepplin
96 pages, 30 illustrations couleur et 70 n&b
format 20 x 24 cm
prix 140 F (21,34 €)

Les bons génies de la vie domestique

11 octobre 2000 - 22 janvier 2001
Galerie sud, niveau 1

Le Centre Pompidou propose dans l'espace de la Galerie sud, une exposition consacrée à l'évolution des ustensiles de la vie domestique, ceux que l'on évoque lorsqu'on parle d'« arts ménagers ». En un peu plus d'un siècle, la révolution industrielle, l'émancipation de la femme, le développement des sciences appliquées, puis l'introduction de l'informatique et de l'électronique dans l'univers domestique ont constitué autant d'étapes dans l'évolution de ces « bons génies » de l'espace quotidien. A travers l'évocation des différentes « périodes » de l'histoire récente jusqu'à une anticipation ludique de l'avenir, l'exposition présentera sur 1600 m² un parcours réunissant plus d'un millier d'objets, une cinquantaine d'affiches, des films d'archives...

Pendant des millénaires, les ustensiles de la vie domestique destinés aux activités de la vie quotidienne (préparation des aliments, soins corporels, entretien de l'espace habité...) sont restés inchangés. L'époque préhistorique, les civilisations de l'antiquité, et les sociétés traditionnelles ont conservé pendant des siècles les mêmes gestes appliqués aux même ustensiles que la main actionne.
En introduction à l'exposition est présentée une sélection d'environ 70 objets provenant des collections du musée de l'Homme et du musée des Arts et traditions populaires. A la fin du XIXe siècle, l'invention du moteur électrique élimine tout effort musculaire. Simultanément, les sciences appliquées génèrent des appareils sans précédent, qui permettent par exemple l'enregistrement et la restitution du son ou de l'image, ou bien la communication à distance. Au XXe siècle, la conjugaison des efforts des industriels et des ingénieurs aboutit à une mise à disposition de ces appareils à un nombre toujours plus grand d'utilisateurs. Depuis les années 60, l'électronique et l'informatique s'insinuent dans l'univers domestique pour doter les appareils des perfectionnements issus de la recherche de pointe. Se pencher aujourd'hui sur l'évolution de ces « bons génies » de l'espace quotidien, c'est également s'intéresser aux changements de mode de vie qu'ont connus, dans le même temps, les habitants des pays industrialisés.
Toujours en avant-propos de l'exposition, deux moments-clés de l'histoire récente des pays industrialisés permettent de restituer dans son contexte socio-politique la révolution domestique du XXe siècle. Tout d'abord est évoqué le mouvement féministe aux Etats-Unis après la guerre de Sécession (notamment avec les ouvrages de Catherine Beecher sur l'implication de la femme américaine dans la vie domestique). Les premiers brevets concernant les appareils mécanisés de la vie domestique figurent dans cette partie : le balai-aspirant (brevet américain n° 22 448, 1859), le lave-vaisselle (brevet américain n° 51 000, 1865), le petit moteur électrique de Nicola Tesla (1889) qui est adapté au premier ventilateur électrique universel (1891) et, par la suite, à de nombreux appareils.

Le parcours de l'exposition permet au visiteur de découvrir sept espaces aménagés évoquant les périodes au cours desquelles les appareils domestiques ont subi des transformations sensibles : dans leurs formes (l'esprit du temps), dans leurs matériaux (adaptation de matériaux nouveaux), dans leurs composants (réduction des volumes). Mobilier, luminaires, tissus d'ameublement et papiers peints évoquent l'atmosphère de l'époque de chacune de ces sept period-rooms. Les sept jalons chronologiques du XXe siècle retenus pour le parcours de l'exposition sont : Le fonctionnalisme à l'heure du Deutscher Werkbund (1900-1920) ; A l'aube du mouvement moderne (1920-1930) ; Le temps du « streamline » américain (1930-1945) ; Liberté des formes et contrainte fonctionnaliste (1945-1960) ; La vie au ras du sol et ses appareils (1960-1975) ; A l'heure du « nouveau design » (1975-1990) ; Le temps des objets amicaux (1990-2000).

Period room 1 - Le fonctionnalisme à l'heure du Deutscher Werkbund (1900-1920) :
Durant les deux premières décennies du XXe siècle, l'Allemagne a joué, avec la fondation du Deutscher Werkbund, un rôle fondamental par la qualité et l'intelligence de sa production industrielle. Le design de celle-ci est souvent confié à de talentueux maîtres ès forme. La collaboration de Peter Behrens avec AEG (Allgemeine Elektricitäts Gesellschaft) est à ce titre particulièrement importante puisqu'elle débouche sur le premier exemple de « design global » : produits de la firme, image graphique, logotype, construction des bâtiments.
L'espace d'exposition, avec une salle à manger de Peter Behrens, évoque une ambiance Jugendstil. Dans ce cadre sont présentés des appareils électriques dessinés par Peter Behrens pour AEG : bouilloires, ventilateurs, appareils d'éclairage...

Period room 2 - A l'aube du mouvement moderne (1920-1930) :
Dans l'Europe des années 20, et tout particulièrement en Allemagne, s'affirme une nouvelle préoccupation, liée à la construction et à l'aménagement d'habitats sociaux. L'organisation des espaces de vie domestique, notamment de la cuisine, fait écho à cet effort général de rationalisation des intérieurs. L'ouvrage d'Erna Meyer *« Der neue Haushalt »* (Le nouveau foyer), paru en 1926, connaît un succès considérable auprès des industriels, des architectes mais également des ménagères.
A propos de cette volonté de rationalisation dans le domaine de l'habitat, on parlera bientôt de « Mouvement moderne » qui engendre un style international. Ce courant traduit le besoin de libérer l'objet de toute surcharge ornementale, s'opposant en cela à « l'art déco » qui triomphe en 1925 à l'occasion de l'Exposition internationale de Paris et qui constitue, selon les fondateurs du Mouvement moderne, l'expression même du goût bourgeois.
L'espace d'exposition s'organise autour de la cuisine expérimentale imaginée par Grete Lihotzky pour la Neue Frankfurt en 1925 et d'autre conceptions issues du Mouvement moderne : murs et sols nus, grandes baies vitrées. Des pièces de mobilier à structure métallique de Marcel Breuer, Ludwig Mies van der Rohe, Le Corbusier, Charlotte Perriand ou Gerrit Rietveld sont présentées avec des appareils tels une radio à lampe de la Radiotéléphonie Française reliée à un haut-parleur Brown de fabrication anglaise, un radiateur parabolique de Calor, une cafetière électrique d'AEG...

Period room 3 - Le temps du « streamline » américain (1930-1945) :
Après la crise économique de 1929, la nouvelle décennie fait largement place au « made in USA ». Les espaces habités des maisons américaines sont vastes, les nouveaux éléments de rangement sont modulaires. Les années 30 voient l'arrivée des cuisines encastrables dont les différentes parties spécialisées et les éléments standardisés s'assemblent. A l'instar des véhicules, les objets de la vie quotidienne s'aérodynamisent. Les matériaux et les techniques permettant d'obtenir des formes souples sont mis à contribution (acier, aluminium, bakélite). On parle alors de « streamline ».

L'espace d'exposition est divisé en deux parties. Un premier espace évoque un salon américain de la fin des années 30 avec des meubles de Warren Mc Arthur, le fauteuil Airline Chair vendu en kit de Kem Weber (1934), la radio *Sparton Bluebird* de Walter Dorwin Teague (1937), le téléviseur *Bush TV 22*, le radiateur *His Master's voice*...

Contigu à ce salon, un second espace présente une cuisine fonctionnelle de la même époque dessinée dans les années 30 par Raymond Loewy, équipée du *Coldspot Super Six Refrigerator* (1934).

Period room 4 - Liberté des formes et contrainte fonctionnaliste (1945-1960) :
Les années 50 sont à la fois les années de la forme libre, qui investit principalement le domaine du mobilier, celles d'un fonctionnalisme curviligne qui découle du « streamline » américain des années 30, et celles d'un fonctionnalisme rationaliste qui vise à ramener la forme de l'objet à celle d'un volume élémentaire. Le design gagne petit à petit tous les domaines de la création industrielle.

De grands fabricants de meubles américains comme Herman Miller et Knoll s'implantent en Europe, où certaines firmes, à leur exemple, font du confort un résultat de la démarche ergonomique. L'espace d'exposition rend hommage à la liberté des formes et des couleurs comme le montrent un fauteuil *LAR* à coque en polyester et fibre de verre dessiné par Charles et Ray Eames pour Herman Miller en 1950, le fauteuil *Lady* de Marco Zanuso pour Arflex (1951), un lampadaire de Serge Mouille et une table basse en bois et verre d'Isamu Noguchi. Dans ce salon éclectique, les appareils illustrent l'esprit des produits industrialisés de l'époque : le téléviseur *Téléavia* de Philippe Charbonneaux (1958), le téléphone de Walter Maria Kersting (vers 1955), la radio tourne-disque *PKG* de Hans Gugelot pour Braun (1955), ou bien encore la camera super 8 *Veronic* de Roger Tallon (1957) pour Sem...

Period room 5 - La vie au ras du sol et ses appareils (1960-1975) :
Epoque de contestation et de toutes les remises en cause, cette décennie traduit un changement profond des modes de vie. Moment décisif pour l'histoire de l'humanité (avec le premier pas sur la lune), ces années voient également l'émergence du Pop art, du mouvement hippie, du rock n' roll et la constitution de groupes d'architectes contestataires comme, en Italie -Archizoom ou Superstudio. Dans les espaces d'habitation parfois restreints (le studio), la vie s'organise de plus en plus au ras du sol, favorisée en cela par la diffusion sur le marché de la mousse de polyuréthane souple.

L'espace d'exposition évoque une photographie publiée dans le catalogue Prisunic de 1969 qui mettait en scène le lit de Marc Held. Sur un sol recouvert d'un tapis en haute laine, le lit intégrant une table de chevet est composé d'un socle en polyester et fibre de verre. Le siège *Sacco* de Gatti, Paolini et Teodoro pour Zanotta (1968) voisine avec le lampadaire *Arco* d'Achille et Pier Giacomo Castiglioni pour Flos (1962). D'autres appareils qui ont marqué l'histoire du design datent de cette époque : la machine à écrire portable *Valentine* d'Ettore Sottsass pour Olivetti (1969), ou le téléviseur portable *P111* de Roger Tallon (1964) pour Téléavia.

Period room 6 - A l'heure du « nouveau design » (1975-1990) :
Au chapitre de l'environnement quotidien, deux influences marquent cette décennie : la poursuite du fonctionnalisme et le retour du décoratif au sujet duquel on parle de « nouveau design ». En Italie, par exemple, Alchimia puis Memphis s'engagent dans la recherche d'un nouveau cadre de vie où le ludique tend à l'emporter sur le fonctionnel. Par ailleurs, le « made in Japan », ayant donné le ton, la miniaturisation et la neutralité des formes et des couleurs aboutissent à la « boîte noire » comme le démontrent les éléments des nouvelles chaînes hi-fi.

L'évocation de l'espace de vie rend compte des deux tendances avec la bibliothèque *Carlton* et le lampadaire *Ashoka* d'Ettore Sottsass pour Memphis (1981), mais aussi la table pliante *Dole Melipone* de Philippe Starck pour Xo (1985). Parmi les appareils on retrouve le micro ordinateur Apple II C dessiné par Frogdesign en 1984, l'appareil photo Olympus *XAZ* (1979)...

Period room 7 - Le temps des objets « amicaux » (1990-2000) :
En ce qui concerne le mobilier et plus généralement le cadre de vie des années 90, de nouveaux rapports affectifs basés sur la couleur, le toucher et même l'odorat se mettent en place entre l'objet et son utilisateur. De nouvelles performances entrent dans la maison : écran de télévision ultraplat, miniaturisation extrême d'un caméscope numérique, table de cuisson à induction...
L'espace d'exposition témoigne de l'attrait des designers et des fabricants pour des matériaux « modernes », remarquables tant par leur aspect physique que pour leurs propriétés mécaniques. La réalisation de meubles et d'objets fait appel à des procédés de mise en œuvre très élaborés, souvent avec l'aide de l'ordinateur. Dans un espace qui suggère un vaste studio aux fonctions polyvalentes sont ainsi réunis le siège *London Papardelle* de Ron Arad (1992), le fauteuil *Dr. No* de Philippe Starck pour Kartell (1996), la table *Io* de Marc Newson, éditée par B&B Italia (1998), ou encore l'étagère *Bookworm* de Ron Arad pour Kartell (1994).

On remarque la toute récente gamme d'appareils électroménagers Cucina de Philips, le dernier fer à repasser de Moulinex *Odyssey*, qui côtoient le lave-linge *Zoe* de Zanussi (1999) et l'aspirateur *DC02* de Dyson (1997).
Un *iMac* de deuxième génération, le minuscule caméscope *DCR-PC1* de Sony et l'ultra performant téléphone mobile *Mondo* de Trium/METE nous introduisent dans le nouveau millénaire.

Accompagnant les period-rooms, de nombreuses vitrines proposent une large sélection d'appareils de la vie domestique produits au cours du XXe siècle.
Tout au long de l'exposition, un montage audiovisuel constitué de films d'archives, de spots publicitaires et d'actualités cinématographiques, ainsi qu'un ensemble d'affiches, souvent signées de grands noms (Paul Colin, Raymond Savignac...), complètent le parcours.
Au centre de la Galerie sud, un espace est consacré au Salon des arts ménagers, manifestation qui, de 1923 à 1983, malgré la coupure de la Seconde Guerre mondiale, a marqué durablement la vie française. Chaque année pendant près de soixante ans, cette présentation fut l'occasion pour les marques et les créateurs de rivaliser d'ingéniosité afin de mettre en valeur les aspects et performances des nouveaux produits. Cet espace se présentera sous la forme d'une rétrospective du Salon des arts ménagers à travers des films, des constructions de signalétiques pour le cadre grandiose du Grand-Palais, des panneaux présentant les marques, ainsi que quelques appareils.

La dernière phase du parcours pose la question : Quels objets pour demain ? (2000-2010) :
Dans un futur proche, tout ce qui relève de la commande à distance, en particulier dans le domaine de la domotique, va connaître un développement important. Il en sera sans doute de même pour la commande vocale. Par ailleurs, dans différents domaines, on parle déjà de la télévision du futur, de l'image vidéo accompagnant le téléphone fixe, de nettoyage à sec de la vaisselle par ultrason, de peintures luminescentes, de l'arrivée de matériaux intelligents qui modifieront considérablement la manière de concevoir les appareils.
Pour ce dernier espace d'exposition, le visiteur assiste à une présentation ludique des « bons génies de la vie domestique » dans un futur proche. Une installation vidéo sur trois grands écrans *« Angèle Dust et les machines »* sur une idée originale des Serial Cleaners et réalisée par Jérome Lefdup, offrira aux visiteurs un véritable « spectacle » retransmis simultanément sur internet.
Des prototypes d'objets jamais réalisés, ou « concept-objets », sont également présentés dans le couloir de sortie.

L'exposition « Les bons génies de la vie domestique » est réalisée avec le soutien de : Moulinex, Philips, et Trium by Mitsubishi Electric Telecom.

Commissaires
Marie-Laure Jousset
conservateur, responsable du service design au Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, Centre Pompidou et Raymond Guidot
scénographie : Nathalie Crinière, architecte au Centre Pompidou

Publications
Deux ouvrages accompagneront cette manifestation :
le catalogue de l'exposition, sous la direction artistique d'Etienne Robial,
publié aux Editions du Centre Pompidou, (22 x 28, 200 pages, 300 illustrations, 240F)
ainsi qu'un ouvrage pour le jeune public « Remue-ménage », par Olivier Douzou, Frédérique Bertrand et Frédéric Rey, coédité avec les Editions du Rouergue.

Enchantez-nous

les coulisses d'une comédie musicale
Une exposition-atelier pour les 6-12 ans

18 octobre 2000 - 26 février 2001
Galerie des enfants, Forum, niveau 0

Cette exposition-atelier, conçue par l'atelier des enfants du Centre Pompidou, a pour vocation de faire comprendre aux enfants ce qu'est le genre «comédie musicale», un genre complexe, né du film parlant, typiquement américain, qui réunit plusieurs modes d'expressions artistiques : le film de fiction, la musique, le chant et la danse. Elle met en relief les différents ingrédients qui composent la célèbre et mythique comédie musicale de Jacques Demy *Les Demoiselles de Rochefort.*

A travers un ensemble de propositions ludiques et pluridisciplinaires sur le thème de la comédie musicale, allant de la construction de scénarii et de l'écriture de dialogues à la composition musicale ou chorégraphique, les enfants réaliseront leurs propres saynètes en s'inspirant des extraits des films *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy et de *Les Demoiselles ont eu vingt-cinq ans* d'Agnès Varda qui leur sont projetés.

L'exposition-atelier s'articule autour de 4 sections
• **la scène de cinéma**
Sous un auvent de «fête foraine», les enfants visionnent, pendant 10 mn, un montage d'extraits du film *Les Demoiselles de Rochefort*
• **la scène du scénario**
Des photos du tournage permettent de comprendre qui sont les protagonistes de l'histoire et comment celle-ci se déroule.
• **la scène circulaire danse et musique**
Photographies de répétitions, partitions de musique, textes explicatifs sont accrochés de manière ludique à la barre de danse pour faire découvrir comment Jacques Demy et Michel Legrand ont concocté, l'un les paroles, l'autre la musique, et comment Norman Maen a pensé la chorégraphie.
• **l'espace des décors**
Sur des glissières, des photographies en grand format des façades rochefortaises des devantures de magasins, des ciels, des nuanciers de couleurs font référence au film et aident à comprendre la réflexion portée par le décorateur.

Les animations prolongent l'espace des décors. C'est ici que les enfants vont imaginer des saynètes, les écrire, les chanter, en construire les décors. Ils pourront déplacer les photographies des décors le long de glissières pour créer leurs propres ambiances. Un jeu d'orgue leur permet de jouer avec la lumière. Une régie diffuse des adaptations d'airs célèbres de comédies musicales. Tout ceci afin de permettre aux enfants de réaliser leurs propres saynètes en s'inspirant des thèmes des *Demoiselles de Rochefort.*
Pour permettre aux enfants de mieux comprendre la réalisation de ce film, trois moniteurs vidéo diffusent les extraits du documentaire d'Agnès Varda pris sur le tournage de *«Les Demoiselles ont eu vingt-cinq ans».*

L'Atelier des enfants du Centre Pompidou reçoit le soutien de Madame Mouna Ayoub.

Direction de l'action éducative et des publics du Centre Pompidou
Commissaire : Nadine Combet
Conseiller comédie musicale : Yves Noulez
Scénographie : Emilie Faïf

Thomas Hirschhorn

Skulptur Sortier Station, 1997

Collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
Installée du 20 octobre au 20 décembre 2000, sous l'arche du métro aérien, station Stalingrad

Biographie de l'artiste

(né à Berne, Suisse, en 1957, vit et travaille à Paris)
En 1984, après avoir complété ses études à la Schule für Gestaltung de Zürich (Suisse), Thomas Hirschhorn s'installe à Paris. Cherchant à mettre sa connaissance des arts graphiques au service d'une dimension politique et sociale, il travaille pour le collectif communiste de designers Grapus. En 1986, il abandonne cette discipline pour se consacrer aux arts plastiques et notamment à la sculpture.

Cette rupture permet à Thomas Hirschhorn de développer un projet profondément engagé dans des préoccupations sociales et politiques.

Sa première exposition personnelle en 1986 l'amène à concevoir progressivement un projet sculptural singulier combinant des matériaux ordinaires liés à l'univers du quotidien tels des sacs poubelle, du plexiglas, du bois de récupération, du carton, de l'aluminium, auxquels s'ajoutent des collages de publicités tirées de magazines ainsi que des fragments de textes qu'Hirschhorn écrit directement de sa main.

Ainsi naît une œuvre dont l'économie complexe mêle excès et pauvreté, hyper productivité et modestie de moyens.

Skulptur Sortier Station

Après de multiples interventions dans différents espaces privés et publics allant de l'extérieur des boutiques de luxe au marché aux puces, l'artiste décide de pousser plus loin encore son engagement en intervenant de façon radicale dans l'espace urbain. *Skulptur Sortier Station* fut ainsi réalisée pour le Skulptur Projekt de la Ville de Münster en 1997 et reçut un accueil enthousiaste de la scène artistique internationale.

Devant l'impact de l'œuvre de Thomas Hirschhorn, le Musée national d'art moderne, Centre Pompidou décida d'acquérir une installation significative de l'artiste.

L'œuvre présentée à Munster restant disponible, *Skulptur Sortier Station* est entrée dans les collections du Centre Pompidou en 1999. Elle se compose de dix vitrines (hauteur de 2,50m sur une emprise au sol de 10 x 3m50), conçues par l'artiste avec les matériaux qui lui sont propres : bois, carton, plexiglas, rubans adhésifs, feuilles d'aluminium.

Dans ces vitrines à l'éclairage volontairement saturé, l'artiste expose un foisonnement de ce qu'il appelle des « prétextes de sculptures » : coupes sportives réalisées en deux dimensions, logos géants de marques de luxe (fabriqués manuellement en papier aluminium), prix fictifs Robert Walser et Emmanuel Bove, construction de carton et ruban adhésif d'après une sculpture de Rudolf Haizmann présentée dans l'exposition l'Art dégénéré pendant le Troisième Reich, énormes larmes rouges et bleues coulant des yeux d'une jeune fille sur des écrans de télévision, moniteurs vidéo pour un hommage au sculpteur déporté Otto Freundlich, ainsi qu'une parodie faite de boîtes de cigarettes de la *Colonne sans fin* de Brancusi et une maquette d'architecture d'un virtuel espace d'exposition.

De quoi parle l'œuvre ?

L'ensemble des objets et images rassemblés dans les dix vitrines constituent une tentative de «trier» l'histoire récente de la sculpture moderne et contemporaine.
Skulptur Sortier Station (en français, «station où trier la sculpture») se veut un commentaire violent mais également humoristique sur les possibles conditions de réalisation d'une pratique artistique engagée.

Aussi s'adresse-t-elle aux sujets propres à toute sculpture contemporaine faisant face à la multiplication d'objets de consommation de notre société actuelle. Elle témoigne également de la difficulté de concevoir un prolongement des modèles des avant-gardes historiques dès lors que ceux-ci ont eu à faire face aux totalitarismes du vingtième siècle.

La confrontation de ce passé somme toute récent avec les conditions socio-économiques d'aujourd'hui souligne pour Thomas Hirschhorn la grande importance de mobiliser le public autour de notre mémoire collective pour continuer de lutter contre toute forme d'oppression et d'aliénation. Hirschhorn situe ainsi son projet dans la rue, entre une histoire de l'art dont il célèbre volontiers l'héroïsme et l'indexation émue des gestes et rituels les plus anodins de nous tous.

On sait que la plupart des projets conçus en extérieur par Thomas Hirschhorn n'ont que peu subi l'agression du public. Il semble, au contraire, qu'à la différence de nombre d'œuvres présentées à l'intérieur d'un musée, ils aient été pris en charge par la rue qui y retrouve des préoccupations comme des formes dans lesquelles les gens se reconnaissent. Loin d'être un travail moqueur ou caricatural, le projet de Hirschhorn prend ainsi la forme d'une confrontation entre les utopies les plus extrêmes des avant-gardes et notre société contemporaine à laquelle il s'adresse.

Cette présentation temporaire témoigne de l'implication du Centre Pompidou dans le même engagement social et politique que celui de l'artiste. *Skupltur Sortier Station* est une œuvre qui conduira le passant à méditer sur le statut des plus démunis et sur le rôle éducatif et moral d'une institution artistique allant ici à la rencontre des gens encore trop mal initiés aux différents messages de l'art d'aujourd'hui.

Pourquoi Stalingrad ?

L'artiste, en concertation avec l'équipe du Centre Pompidou, a cherché pendant plusieurs mois le lieu approprié pour la présentation de *Skulptur Sortier Station.*

La proposition d'installer l'œuvre sous l'arche du métro aérien à la station Stalingrad, entre les 10e et 19e arrondissements, vers la périphérie de la ville, témoigne du parti pris commun de l'artiste et des différents organismes impliqués dans sa réalisation.

Selon l'artiste, l'emplacement se doit d'être un endroit où les gens se retrouvent pour autre chose que pour découvrir une œuvre d'art, un endroit où jeter sa poubelle, téléphoner dans une cabine, attendre le bus, prendre le métro, retirer de l'argent sont autant de gestes ordinaires de notre quotidien. Mais Hirschhorn veut aussi que le public habituel de l'art contemporain vienne ici à la rencontre de son travail et le découvre dans un contexte autre que celui auquel il est habitué...

Commissaire
Alison M. Gingeras, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Publication
Journal de l'exposition en ligne : http:// www.centrepompidou.fr/expositions/hirschhorn

Rencontres avec l'artiste
lundis 23 octobre, 20 novembre, 18 décembre 2000 à 19h30
devant l'œuvre à la station Stalingrad.

Le Prix Ricard

Œuvre lauréate en 1999 : **Didier Marcel, *«sans titre»***
métal découpé au laser et laqué
23 – 30 octobre 2000, niveau 6

L'exposition « Propice », conçue en 1999 par Catherine Francblin pour l'espace Paul Ricard, présentait un panorama des tendances artistiques actuelles.
Didier Marcel fut lauréat de cette première édition du prix Ricard, décerné par des collectionneurs présents à la FIAC, récompensant un jeune artiste français.
Cette œuvre sera exposée du 23 au 30 octobre 2000 dans les espaces du Centre Pompidou.

Au delà du spectacle

Une exposition en collaboration avec le Walker Art Center Minneapolis
22 novembre 2000 – 8 janvier 2001
Galerie 1, niveau 6

« Il est bon pour un artiste de s'immiscer dans l'engrenage de tout système – pas de façon provocante et visible, mais par mimétisme, en utilisant les mêmes moyens ».

Entretien avec Maurizio Cattelan conduit par Roberto Pinto, *Flash Art Italie* n° 164 oct - nov 1991, p. 83.

A l'heure des réseaux, de la mondialisation des signes et des images, le spectacle, sous toutes ses formes, comme le divertissement qu'il engendre, suggère à la création contemporaine des modèles infinis.
L'exposition *Au-delà du spectacle* veut ainsi témoigner de la diversité des engagements et des enjeux de tous ceux pour qui le monde contemporain est désormais une vaste scène.

Submergée à l'envi par la télévision et le cinéma, les magazines et la bande dessinée, les affiches et la publicité, notre société voit la notion de spectacle engendrer méfiance et passion.
Méfiance pour tous ceux qui, en écho de la pensée des situationnistes, ont dénoncé avec Guy Debord et Raoul Vaneigem, « le monde capitaliste ou prétendu capitaliste, organisant la vie sur le mode du spectacle ».
Passion, pour tous ceux qui n'en finissent pas de puiser dans « l'organisation des apparences », leurs modèles et leur style de vie.

Face à cette réalité qu'aucune exposition n'avait jusqu'ici affrontée, le propos d'*Au-delà du spectacle* est d'abord de montrer le foisonnement des œuvres, les règles de fonctionnement, les formes et les outils de nombreux aspects de la création d'aujourd'hui.
Il est aussi de se demander ce qu'il subsiste de la fonction et du pouvoir critique de la création artistique dès lors que celle-ci épouse et s'approprie les différentes stratégies du spectacle.

Dans un monde où les formes multiples de l'art populaire et les aspects les plus sophistiqués de la création ne cessent de s'intriquer, où, du sport à la politique jusqu'aux institutions culturelles, le syndrome du box office prend le pas sur tout autre, dans « la société des loisirs et du divertissement », l'œuvre contemporaine doit elle encore produire cette nécessaire distanciation ? Et peut-elle trouver dans le spectacle et la multiplicité des stratégies qu'il suggère, non plus un conflit avec une expérience d'ordre culturelle ou même éducative, mais un moyen d'accès à une compréhension plus profonde des enjeux d'aujourd'hui ?

Pluridisciplinaire et ouverte à toutes les formes de la création artistique, la manifestation donne l'occasion, outre les publications qui l'accompagnent, d'un important colloque intitulé *Les scènes de l'art,* réalisé en collaboration avec les Revues parlées du Centre Pompidou.
Un programme de concerts et de performances conçu au cœur même de l'exposition, avec la participation du service des Spectacles vivants du Centre Pompidou, témoigne de la multiplicité des échanges entre les différents territoires de la création contemporaine.

Doug Aitken, Carlos Amorales, Bernard Bazile, Bernadette Corporation, Dara Birnbaum, Dike Blair, Leigh Bowery, Olaf Breuning, Mathieu Briand, Jessica Bronson, Roderick Buchanan, Lee Bul, Maurizio Cattelan, Cercle Ramo Nash, Choi Jeong-Hwa, Claude Closky, Elizabeth & Ifitkhar Dadi, Brice Dellsperger, Rineka Dijkstra, Stan Douglas, Peter Friedl, Félix Gonzalez-Torres, General Idea, Douglas Gordon, Dan Graham, Rodney Graham, Andreas Gursky, Duane Hanson, Damien Hirst, Pierre Huyghe, Fabrice Hybert, Cameron Jamie, Pierre Joseph, Mike Kelley & Paul McCarthy, Martin Kippenberger, Jeff Koons, Kyupi Kyupi, Peter Land, Matthieu Laurette, Claude Lévêque, Jonathan Monk, Paul McCarthy, Mariko Mori, Takashi Murakami, Museum in Progress, Minako Nishiyama, Gabriel Orozco, Philippe Parreno, Alexandre Perigot, Jack Pierson, Adrian Piper, Richard Prince, Charles Ray, Ugo Rondinone, Alain Séchas, David Shea, Cindy Sherman, Andreas Slominski, Lily van der Stokker, Georges Tony Stoll, Rirkrit Tiravanija, Lincoln Tobier, Uri Tzaig, Piotr Uklanski, Jean-Luc Verna, Andy Warhol, Gillian Wearing (liste sous réserves de compléments)

Dans le cadre de l'exposition *Au-delà du spectacle* sont organisées des performances, des concerts, des colloques et un programme de films et de clips.

Commissariat
Au-delà du spectacle est une coproduction du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne et du Walker art center de Minneapolis.

L'exposition a été conçue et présentée dans une première version sous le titre Let's entertain par Philippe Vergne, conservateur pour l'art contemporain au Walker art center, entre février et avril 2000.

L'exposition Au-delà du spectacle a été conçue par Philippe Vergne en collaboration avec Bernard Blistène, Directeur adjoint du Musée national d'art moderne pour le Centre Pompidou.

Publication

Au-delà du spectacle est un catalogue gratuit, sous la direction de Sylvie Philippon, rédacteur en chef de Omnibus, qui rassemble, outre un entretien de Philippe Vergne et Bernard Blistène par Alison Gingeras, des essais et textes inédits de Bruce Benderson, Glen O'Brien, Thomas F. Frank, Philippe Garnier, Dike Hebdige, Dave Hickey, Mike Kelley, Rem Koolhaas, Philippe Lançon, Malcolm McLaren, Hans-Ulrich Obrist, Jacques Portes, Herbert I. Schiller
50 pages environ
format 287 x 375
Le catalogue de l' exposition Let's entertain sera également disponible.

Germaine Krull

22 novembre 2000-5 février 2001
Galerie 3, niveau 6

Cette exposition est consacrée à la photographe d'origine allemande Germaine Krull (1897-1985), élève du Bauhaus et auteur de Métal, véritable manifeste de la « nouvelle vision photographique ». Conçue par le Folkwang Museum d'Essen, il s'agit de la première rétrospective d'importance de l'œuvre de Germaine Krull depuis l'exposition partielle que lui consacra le musée Reattu à Arles en 1988. Elle réunit une centaine d'œuvres de l'artiste provenant des archives conservées par le Folkwang Museum, mais également des collections du Musée national d'art moderne et d'importantes collections privées.

Née en 1897 de parents allemands, dans une région de Prusse orientale devenue polonaise en 1921 après le traité de Versailles, Germaine Krull (1897-1985) a passé son enfance dans diverses villes d'Europe et à Paris avant que sa famille s'installe à Munich en 1912. Elle étudie la photographie à la Lehr und Versuchsanstalt für Fotografie de Munich puis ouvre un atelier où, de son propre aveu, elle fait plus de politique que de photographie. Elle se lie aux mouvements d'avant-garde, aux côtés d'agitateurs révolutionnaires qui, au lendemain de la défaite, occupent le devant de la scène comme Ernst Toller et Kurt Eisner, elle est arrêtée, libérée, et finalement expulsée de Bavière. A Berlin, elle fait la connaissance d'un jeune cinéaste hollandais, Joris Ivens, qu'elle suit à Amsterdam en 1925. La découverte du port, de son univers dominé par les constructions métalliques, des grues et des machines lui inspirera des photographies d'installations industrielles qui seront réunies par la suite dans son ouvrage Métal.
En France depuis 1926, Germaine Krull expose ses photographies intitulées Fers au Salon d'automne et publie Métal en 1927. Cet ouvrage, résolument moderniste et volontiers provocant, est considéré comme le véritable manifeste de la « modernité qui se situe dans la lignée du livre de Mohogy-Nagy Fotografie Malerei in Film, publié deux ans plus tôt ». Il se présente sous la forme d'un recueil de 64 planches accompagné d'un texte de Florent Fels. Désormais soutenue par des artistes comme Robert et Sonia Delaunay, la carrière de photographe de Germaine Krull est lancée. Elle participe au « Salon de l'escalier » à Paris, « Fotografie der Gegenwart » à Essen, « Film und Foto » à Stuttgart en 1929, « Das Lichtbild » à Munich en 1930, ainsi qu'à l'Exposition internationale de la photographie à Bruxelles en 1932. Ses photographies sont publiées dans tous les magazines, de *Vu* ou *Marianne*, à des publications d'avant-garde comme *Bifur* ou *Variétés*. Pierre Mac Orlan lui consacre même le premier volume de la collection *« Les Photographes nouveaux »*, publiée aux éditions Gallimard en 1931. Pendant la guerre, Germaine Krull part diriger le service photographique de la France libre à Brazzaville avant de suivre le Général de Lattre et la campagne de la 1ere armée française. On la retrouve ensuite à Bangkok, où elle collabore à une agence photographique puis remet en état et dirige le célèbre Hôtel Oriental. En 1967, André Malraux la sollicite pour illustrer un ouvrage sur l'art bouddhique ; une exposition de ses photographies de Thaïlande est organisée à la Cinémathèque.
Germaine Krull repart vivre en Inde dans une communauté tibétaine. Elle rentre en Europe deux ans avant sa mort à Wetzlar en 1985.

Commissaires
Alain Sayag, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
et Ute Eskildsen, conservateur au Folkwang Museum, Essen

Alberto Giacometti : l'œuvre dessiné

24 janvier – 9 avril 2001
Galerie 2, niveau 6

Cette exposition, organisée en ouverture du Centenaire de Giacometti, est la première uniquement consacrée à son œuvre dessiné, par une institution publique française. Elle constitue l'occasion non seulement de mesurer à quel point l'exercice graphique est fondateur, initiateur -et même constitutif- du travail du sculpteur et du peintre (une vingtaine de sculptures et peintures viendront appuyer ce propos), mais aussi d'interroger ce qui est en réalité un champ d'investigation et d'expression pleinement autonome : l'exercice du dessin est le moyen nécessaire à Giacometti pour «voir», et le blanc de la feuille le lieu le plus immédiat, le plus inquiet aussi, d'une tentative «sans fin» -car toujours recommencée- pour capter dans l'espace et dans la lumière, la présence vivante, fuyante, de l'être ou de l'objet qui lui fait face.
Un choix de plus de cent quatre-vingt dessins, dont certains sont présentés pour la première fois - depuis les années d'apprentissage, avec les premières recherches constructives des années 20, jusqu'au lacis de lignes nerveuses et acérées des années 60- permet d'analyser la nature et la fonction spécifiques du dessin Giacomettien : un dessin linéaire qui jamais ne définit, ne cerne, un dessin toujours actif, mobile, suspendu entre le vide et le plein, le transparent et l'opaque... Aux «têtes» et aux «figures debout», sont juxtaposées natures mortes et paysages, ainsi que les copies de maîtres et d'antiques que Giacometti n'a cessé de regarder et de s'approprier.

Commissaires
Agnès de la Beaumelle, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
avec Laure Buzon-Vallet

Publication
Le catalogue, établi avec la collaboration de Casimiro Di Crescenzo, réunira des essais de Jean-Louis Schefer et Florian Rodari. Il sera publié en coédition avec les Editions Gallimard.

Signes, traces, écritures

Un choix d'une centaine d'œuvres du Cabinet d'art graphique
janvier - mars 2001
Galerie d'art graphique, niveau 4

Le Cabinet d'art graphique, parallèlement au parcours du Musée, montre un choix d'environ une centaine de dessins de la Collection, autour du thème du signe, de la trace, de l'écriture, très présent dans les années d'après-guerre et jusqu'aux années 70. Une vingtaine d'artistes seront représentés : certains sont encore proches de l'image tels Masson, Miró, Brauner ou Alechinsky, d'autres s'en détachent pour ne se fier qu'au geste et à sa trace tels Hartung, Michaux, Tapiès, Judith Reigl... d'autres se réfèrent à l'écriture, à la calligraphie, parfois à connotation orientalisante tels Degottex, Bryon Gysin ou Zao Wou-ki... Si ces artistes sont volontairement très divers, tous cependant ont en commun, selon les mots de Bazaine, «de tenter de faire surgir de soi, informes, pour le monde, bouleversants, les signes mêmes, les cicatrices de ses plus secrets mouvements intérieurs, la raison d'être du peintre depuis toujours».

Commissaire
Claude Schweisguth, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Le prix Marcel Duchamp

28 février – 30 avril 2001
Galerie 3, niveau 6

Né de l'engagement de collectionneurs privés réunis depuis 1994 au sein de l'Association pour la Diffusion Internationale de l'Art Français (ADIAF) présidée par Gilles Fuchs, le Prix Marcel Duchamp sera attribué chaque année à un artiste significatif de sa génération et travaillant en France.
Tous les domaines des arts visuels sont considérés : peinture, sculpture, photographie, vidéo, installation...
La dotation du prix s'élève à 200 000 FF pour le lauréat, qui sera désigné en novembre 2000 et dont les œuvres seront exposées au Centre Pompidou du 28 février au 30 avril 2001.

Les années Pop

7 mars – 18 juin 2001
Galerie 1, niveau 6

Une exposition pluridisciplinaire, qui retrace la création, issue des mouvements « Pop », dans le domaine des arts plastiques, du film, de l'architecture, du design et de la musique. Elle s'attache à la période de 1956 à 1968 qui voit l'émergence, tant aux Etats-Unis qu'en Europe, de nombreux courants empruntant leurs matériaux ou leur inspiration à la culture populaire.

A travers une sélection exceptionnelle, rassemblant près de 200 œuvres pour les arts plastiques et plus de 100 œuvres pour l'architecture et le design, l'exposition traduit l'extraordinaire confluence des recherches dans les différents domaines des arts et du spectacle qui a marqué les années 1950 et 60 - années charnières - et a préludé aux mouvements contestataires de la fin des années 60.
De l'émergence d'un mode de vie moderne, d'une culture populaire portée par la vague du renouveau économique et social, rayonne un dynamisme qui irradie toute la vie artistique, tant l'Ancien comme dans le Nouveau Continent.

Fondamentalement positive - dans l'expression du refus comme de l'adhésion - cette période offre un champ ouvert à la libre expérience : du collage, de l'assemblage et du happening jusqu'au renouveau d'une peinture figurative. Ces nouvelles pratiques artistiques ont pour point commun l'ancrage délibéré dans la vie quotidienne. Les « années Pop » voient le retour en force de l'image et de l'objet, avec l'épanouissement d'une iconographie directement empruntée au flux des images générées par la société. Cette captation d'images dans la rue, dans les magazines, les bandes dessinées, les journaux, nourrit à la fois l'œuvre des plasticiens, des cinéastes, des designers et des architectes, et ouvre un large terrain d'échanges entre les disciplines, entre l'art de la rue et l'art du musée, entre autres.
L'exposition s'articule en trois grandes séquences :

L'art et la culture populaire / les « Nouveaux réalismes »
Cette large séquence appréhende toutes les expressions internationales d'une création directement nourrie par l'environnement urbain, les objets, les images prélevées et détournées par les artistes. Le film est intégré au parcours des arts plastiques, lui-même en étroite correspondance avec les sections d'architecture et de design.

Les arts plastiques, représentés par un ensemble de 100 œuvres environ, s'articulent autour de trois sections regroupant des œuvres des années 50 et 60 : le Pop art en Angleterre (Paolozzi, Hamilton, Blake, Hockney...) ; les « Nouveaux Réalistes » en France (Arman, César, Spoerri, Hains, Christo, Tinguely...) ; les mouvements « Néo dada » et « art de l'assemblage » aux Etats-Unis (Rauschenberg, Johns, Indiana, Rivers, Chamberlain, Kienholz, Conner...), ainsi qu'une évocation du mouvement international Fluxus (Vostell, Brecht, Watts, Cage...).
L'armature de cette section, qui n'établit pas de chronologie entre les mouvements mais organise des passages et des confrontations, est constituée par le vis-à-vis de deux grands ensembles d'art européen et américain. Le design est représenté par une projection de grand format de photographies de « micro environnements », et par une sélection d'objets emblématiques basés sur le principe du détournement d'objets du quotidien.

L'architecture est représentée par deux séquences : « Une architecture Pop », pose la question de sa définition et confronte des protagonistes majeurs, d'un côté Cédric Price, Archigram et de l'autre Hollein, Pichler, Raimond Abraham, soit deux modes différents de concevoir et de projeter à partir de l'appropriation et du détournement. Une seconde séquence aborde une question programmatique typique des « swinging sixties » : la *Maison du Futur*, dont elle présente les variations-projets de Banham, des Smithson, Suuronen, Casoni, Quarmby, Jonas.

Un renouveau iconographique : les Pop Arts
Cette séquence présente le renouveau iconographique de la peinture aux Etats-Unis et en Europe. Elle est caractérisée par une pratique de réemploi d'images existantes extraites des magazines, de la publicité, des bandes dessinées, qui vient revivifier une pratique de la peinture figurative qui avait été mise à mal par l'apogée des mouvements abstraits.

Le design et l'architecture montrent les nouveaux modes de vie et les projets futuristes qui marquent la culture des années 60.

Les arts plastiques (100 œuvres environ) s'articulent à la fois en des sections thématiques iconographiques réunissant artistes européens et américains: autour de la BD d'une part et autour des images de magazines et de pub de l'autre, en un ensemble de films (sur moniteurs ou projection) de performances et en une succession de présentations plus monographiques autour de :
Andy Warhol, Claes Oldenburg, Martial Raysse, Roy Lichtenstein, Richard Hamilton, Sigmar Polke, Gerhard Richter, Alain Jacquet, James Rosenquist, Tom Wesselmann, Peter Klasen.

Lieux emblématiques où se manifestait le lien entre la création et les cultures marginales et populaires, la « Factory » de Warhol est évoquée par une série d'éléments documentaires, musicaux (Velvet Underground...) et par un ensemble d'œuvres créées dans l'orbite de ce lieu mythique (Jack Smith, Malanga...), le « Store » de Claes Oldenburg - célèbre galerie-supermarché dans lequel il vendait ses gigantesques reproductions d'objets familiers ou d'aliments et où il réalisait des performances - est reconstitué dans sa version de 1962.

Dans cette séquence, le design est représenté, en relation avec la partie iconographique des arts plastiques, par une sélection d'objets, de revues, de posters et de mobilier d'artistes (Rancillac, Allen Jones, Arman...). Puis autour des monographies d'artistes, trois sections sont consacrées aux créations d'Andy Warhol dans le domaine de la mode, à des pièces de mobilier s'inspirant des œuvres de Claes Oldenburg et à un ensemble de meubles, d'objets et de documents graphiques inspirés de l'imagerie de la conquête spatiale.

L'architecture aborde dans une séquence intitulée « Les clichés du spectacle américain » la face américaine de l'architecture « pop », notamment autour de la démarche de Robert Venturi et confronte l'enseignement de Las Vegas à la création de Disneyland en 1955. Puis traite à nouveau une séquence thématique « on the road » où se développe le nomadisme et donc la mobilité, à travers casques, vêtements, capsules spatiales, mobile home...et l'architecture gonflable (projets de Nalbach, Hareiter, Ron Herron, Peter Cook...).

Conclusion : rêve et contestation (Développements et détournements du « Pop »)
Cette dernière section rend compte à la fois des succès et du développement d'une imagerie « Pop » qui propage, non sans ironie, l'image d'une « société heureuse », et d'un courant qui détourne l'esthétique même du « Pop art » à des fins critiques. Réalisées à la veille des grands mouvements sociaux de 1968, ces œuvres se situent dans un courant contestataire qui utilise le support devenu alors très populaire de l'iconographie Pop.
Elle comprend une sélection d'œuvres plastiques autour du « rêve Pop » (Hockney, Artschwager, Gasiorowski, Morley, Stämpfli...) et d'un « Pop critique » (Télémaque, Fählstrom, Equipo Crónica, Pistoletto, Monory...) ; des films de performances (E.A.T, Nine Evenings in Art and Technology), un espace architecture « Agit Pop », autour de mouvements critiques reprenant et détournant les éléments de la culture populaire (Coop Himmelblau, Haus-Rucker Co, Zünd-up, Archizoom, Superstudio, UFO, 9999), une section de design graphique et d'objets « contestataires » -l'architecture comme le Design envisagent les répercussions de ces événements jusqu'à la charnière des années 70-, ainsi qu'un programme musical.

Le film, sous la forme de cinéma d'artistes, d'une part, et de captation de performances de l'autre, accompagne tout le parcours. La sélection comprend notamment : Montgomery, Alabama, Rudy Burckhardt, History of Nothing, Eduardo Paolozzi, A Movie, Bruce Conner, Homage to Jean Tinguely's Homage to New York, R. Breer, Science friction, Stan Vanderbeek, La verifica incerta, Gianfranco Baruchello, Tarzan and Jane Regained, Andy Warhol, Flaming Creatures, Jack Smith, Warhol's Exploding Plastic Inevitable, Ronald Nameth, ainsi que des performances de Kaprow, Lebel, Schneemann, Red Grooms, Whitman...

De la même façon, la musique (musique Rock, Pop et musique expérimentale) intervient dans chacune des sections de l'exposition.

La programmation d'accompagnement pluridisciplinaire

L'exposition s'accompagne d'une importante programmation de films (projetés en cinéma 2, niveau -1). L'exposition sera annoncée dès le Forum du Centre Pompidou par un ensemble d'objets spectaculaires. Elle donnera lieu à de nombreuses manifestations dans le domaine des spectacles vivants. Un colloque international sera consacré au contexte social, historique et esthétique des mouvements Pop, ainsi qu'à leur répercussions actuelles.

Publication
Le catalogue publié aux Editions du Centre Pompidou, sous la direction de Mark Francis, présente la chronologie des années pop, rassemblant un millier d'images, documents, textes fondamentaux, archives... le plus souvent inédits en français, et mettant en regard toutes les disciplines : arts visuels, architecture, design, cinéma, musique, bande dessinée, mode...
Format 28 x 28, 400 pages, prix indicatif : 340 F

Commissaire général
Catherine Grenier, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Commissaire de la section cinéma
Jean-Michel Bouhours, conservateur au Musée national d'art moderne, chargé du cinéma

Commissaire de la section architecture
Chantal Béret, conservateur au Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, Centre Pompidou

Commissaire de la section design
Martine Lobjoy

Penser, Classer, Recommencer

Un abécédaire autour des collections du Frac Limousin
14 mars – 14 mai 2001
Galerie sud, niveau 1

Prolongeant les invitations formulées auprès de plusieurs institutions et structures singulières, aujourd'hui en France, telles le Consortium en 1998 et le Purple Institute en 2000, le Centre Pompidou a souhaité élaborer une réflexion sur des activités marquantes ou sur des collections agissant particulièrement sur les différents territoires de l'art contemporain.

La manifestation ainsi conçue en étroite collaboration avec le Frac Limousin, s'inscrit dans le cadre de la collaboration spécifique engagée en 2001 avec la Région Limousin. La collection du Frac Limousin est reconnue et estimée pour sa recherche et ses convergences subtiles entre certains artistes de la fin des années 1960 et certains parmi ceux de la dernière décennie. S'attachant à différentes pratiques liées à la performance, à la «dématérialisation de l'objet d'art» comme aux jeux de langage, le Frac Limousin a constitué d'importants ensembles d'œuvres d'artistes délibérément ignorés des classifications usuelles du monde de l'art contemporain.

Ne souhaitant se limiter à l'idée du thème, les commissaires de l'exposition ont préféré proposer un système de classement simple et propre à répondre à l'étude de la richesse hétérogène de la collection, sous la forme d'un abécédaire. L'abécédaire – ainsi que le titre de l'exposition- fait référence au modèle littéraire de l'Oulipo ainsi qu'à la pensée de Gilles Deleuze qui incite, sur un mode non linéaire, à la déambulation.

Chaque lettre de l'abécédaire constitue un «dossier» en résonance avec les lignes directrices de la collection. Ces dossiers permettront une exploration rigoureuse et spécifique des questions que tout un chacun est en droit de se poser à partir de ses œuvres réunies. Des parties monographiques s'alternent, pour les ensembles importants (W comme Wegman ; C comme Closky) ou de nature conceptuelle ou thématique (T comme Taxonomie ; K comme Kitsch), par exemple.

Une scénographie propre à mettre en évidence la spécificité de cette collection ambitieuse, originale et désormais emblématique, sera élaborée pour contribuer à l'approche et l'analyse d'ensemble.

Commissaires
Alison M. Gingeras, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
et Frédéric Paul, ancien directeur du Frac Limousin ; directeur du Domaine de Kerguéhennec

Denise René l'intrépide

Une galerie dans l'aventure de l'art abstrait

4 avril – 4 juin 2001, Galerie d'art graphique et Galerie du Musée, niveau 4

C'est au parcours exemplaire, mais aussi à la fidélité militante de la Galerie Denise René à ses artistes, que cette exposition du Centre Pompidou rend hommage. Les moments les plus forts de cette histoire y seront retracés à l'aide d'un choix d'œuvres majeures présentées par la galerie au fil de son activité et au moyen de nombreux documents d'archives (textes, photographies, films...) souvent inédits, devenus aujourd'hui partie intégrante de l'histoire de l'art du XXe siècle.

Depuis 1944, Denise René a assuré avec une ténacité exceptionnelle la direction de sa galerie en la mettant au service de l'art vivant et en particulier de l'abstraction. Cette aventure sans équivalent, fondée sur la présentation des pionniers de l'abstraction du XXe siècle (Mondrian, Malevitch, Herbin, Arp...) sur la défense des plus grands artistes de l'art géométrique et cinétique d'après guerre, et enfin, sur une ouverture internationale sans égale à Paris (aussi bien en direction de la Scandinavie, de l'Europe centrale, des Etats-Unis, de l'Amérique latine, de l'Extrême-Orient...) a fait de la galerie Denise René sans doute la plus mondialement connue des galeries françaises en activité. Le parcours de l'exposition s'articule en quatre salles :

La «Salle de l'art construit» correspondant à la période 1945-1965, durant laquelle Denise René expose dans sa galerie à la fois les pionniers de l'abstraction (Albers, Arp, Herbin, Mondrian...) et la jeune avant-garde abstraite des années cinquante et soixante (Dewasne, Jacobsen, Mortensen, Vasarely...)

La «Salle cinétique» réunit des œuvres d'Agam, Bury, Calder, Duchamp, Soto, Tinguely, Vasarely, pour évoquer de façon aussi fidèle que possible la plus mémorable des expositions organisées en 1955 par la galerie : «Le Mouvement», première présentation mondiale de l'art cinétique.

La «Salle noire» réservée aux œuvres lumino-cinétiques (Boto, Demarco, Gertsner, Le Parc, Schöffer, etc...) caractérise la fin des années soixante marquée par le triomphe international de l'Op'Art.

Enfin, une ultime salle présentera les œuvres, modifiables ou transformables par le spectateur, réalisées à partir de 1961 par les artistes du groupe de recherche d'art visuel (Garcia-Rossi, Le Parc, Sobrino, Morellet, Yvaral...) mais aussi par Agam, Cruz-Diez, Soto etc, au cours des années 70. Cette salle montrera l'importance nouvelle durant ces années, de l'interaction de l'œuvre et du «regardeur», devenu acteur à part entière de l'œuvre d'art.

Avec plus de 120 œuvres et multiples, provenant soit des collections publiques françaises, soit de la collection de Denise René elle-même, collections soit privées françaises ou étrangères, l'exposition permet au public le plus large de mesurer l'importance d'un art devenu historique, mais dont les innovations conceptuelles et formelles (introduction du mouvement, de la lumière, et de la participation de son spectateur dans l'œuvre) sont devenues les clés souvent méconnues de l'art d'aujourd'hui.

Yaacov Agam, Josef Albers, Hans Arp, Max Bill, Martha Boto, Pol Bury, Alexander Calder, Carlos Cruz-Diez, Sonia Delaunay, Hugo Demarco, Jean Dewasne, Jean Deyrolle, Marcel Duchamp, Equipo 57, Horacio Garcia-Rossi, Karl Gertsner, Auguste Herbin, Robert Indiana, Robert Jacobsen, Vassily Kandinsky, Julio Le Parc, Richard-Paul Lhose, Heinz Mack, Kasimir Malevitch, Piet Mondrian, François Morellet, Richard Mortensen, Aurélie Nemours, Nicolas Schöffer, Francisco Sobrino, Jesus Rafael Soto, Joël Stein, Sophie Taeuber-Arp, Jean Tinguely, Luis Tomasello, Wen-Ying Tsai, Gregorio Vardanega, Victor Vasarely, Yvaral. (liste non définitive)

commissaire :
Jean-Paul Ameline, conservateur en chef au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Des souvenirs plein les poches

4 avril - 3 septembre 2001
Galerie des enfants, Forum, niveau 0

Cette exposition est née du désir de présenter au jeune public des artistes contemporains qui utilisent pour leurs installations des supports numériques.
La mémoire, l'archive et la collection sont les thèmes que développe cette exposition/atelier organisée par la direction de l'action éducative et des publics du Centre Pompidou.
Alors qu'aujourd'hui tant d'images sont accessibles via la multitude des réseaux de diffusion existants, il devient nécessaire de réfléchir sur cette mémoire et d'en stimuler l'utilisation par chacun.
Cette exposition incitera aussi le jeune public à s'interroger sur le statut de l'œuvre, sur sa présentation et sur ses interactions avec le spectateur.
Enrichi de cette expérience, il pourra accéder et découvrir au Musée national d'art moderne (niveaux 4 et 5), certaines œuvres en lien avec ces installations et pourra consulter la base de données Navig'art, pour mieux appréhender la totalité des Collections du Musée.

L'Atelier des enfants du Centre Pompidou reçoit le soutien de Madame Mouna Ayoub.

Direction de l'Action éducative et des publics du Centre Pompidou
Commissaire
Boris Tissot

Acquisitions récentes du Cabinet d'art graphique

20 juin – 1er octobre 2001
Galerie d'art graphique, niveau 4

Le Cabinet d'art graphique montre un bilan de cinq ans d'acquisitions (achats, dons, legs et dations), qui fait suite à celui qui occupa la Galerie d'art graphique à l'automne 1996.

Une présentation ouverte et vivante d'une centaine d'œuvres est proposée : des rapprochements, des confrontations sont tentés d'une expression graphique à l'autre, d'une génération à l'autre, toutes tendances et techniques confondues. Dialoguent ainsi des œuvres aussi bien d'artistes désormais historiques, tels Giacometti, Dalì ou Picabia, que d'artistes parvenus aujourd'hui à maturité, tels Kirkeby, Judit Reigl, Martial Raysse ou même d'artistes découverts plus récemment, comme Closky, Luc Tuymans ou Gabriel Orozco. Toutes témoignent de la vitalité et de la spécificité de l'expression graphique aujourd'hui.

Commissaires
Agnès de la Beaumelle, Claude Schweisguth, Jonas Storsve,
conservateurs au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Raymond Hains

27 juin – 3 septembre 2000
Galerie Sud, niveau 1

Le Centre Pompidou souhaite présenter dans sa diversité, un ensemble de pièces significatives du parcours d'un des grands artistes travaillant en France dans la seconde moitié du XXe siècle. Ce projet devrait également marquer l'actualité de son travail sur la scène contemporaine, tant dans l'esprit global du projet qu'en lui donnant l'occasion de réaliser des œuvres inédites.

Généralement associé au groupe des Nouveaux Réalistes, son œuvre est principalement connue du grand public pour ses panneaux réalisés avec des affiches lacérées. Exécutées à partir de 1949, ces pièces sont montrées au public en 1957. Mais ce nouveau mode d'appropriation du réel, mettant en valeur les qualités visuelles et linguistiques de ces collages, maintenant largement reconnus et présents dans de nombreuses collections publiques et privées en Europe s'inscrit dans une vision plus globale du monde initiée par la photographie et poursuivie dans de nombreuses installations au cours des dernières décennies, et jusqu'à aujourd'hui.

A partir de 1947, l'artiste expérimente dans un travail photographique, des jeux de répétition d'objets par des effets de miroir, de prismes, de solarisation...
Par un travail de déformation similaire, Raymons Hains fait éclater les mots et les textes, au moyen des « ultra-lettres ». Sont ainsi déformés, en 1953, un poème de Camille Bryen ou un ensemble de couverture de catalogues de la Biennale de Venise de 1964. Cet intérêt pour le langage et ses jeux devient alors l'une des composantes essentielles de son travail.

Les années soixante voient l'apparition d'une démarche de rapprochements de noms et de lieux, permettant la création de narrations fictives.
D'exposition en exposition, Raymond Hains se livre à une reformulation de nos relations avec les villes, les lieux, leurs histoires et leur environnement par des jeux de rapprochements linguistiques et visuels.

Commissaire
Christine Macel, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Jean Dubuffet - L'exposition du centenaire

12 septembre - 31 décembre 2001
Galerie 1, niveau 6

Cette exposition, présentée dans la Galerie 1 (2100m²) au niveau 6 du Centre Pompidou, marque le centenaire de la naissance de l'artiste. Figure majeure de l'art du XXe siècle et artiste prolifique, Jean Dubuffet, grand défenseur de «l'Art brut», érigea le non-savoir en principe pour créer une œuvre singulière, rythmée par une succession de séries successives, explorant chaque fois de nouvelles recherches aux développements audacieux, toujours inattendus.
L'exposition s'articule autour de trois temps forts et fait alterner chefs-d'œuvre de la peinture et ensembles majeurs de dessins. Des expositions qui ont rendu hommage à l'œuvre de Jean Dubuffet, aucune n'aura déployé de façon aussi exemplaire, avec près de 120 peintures et 200 dessins, les moments essentiels de la production de cet artiste.

Les premiers travaux (1942-1962) témoignent de l'intérêt que l'artiste porte aux dessins d'enfants, au graffiti et à l'art brut. Ces œuvres souvent méconnues s'inscrivent dans une liberté d'expression et une célébration de «l'homme du commun». Le métro, les rues de Paris et la vie de campagne, sont autant de scènes qui constituent des tableaux d'une étonnante fraîcheur où Dubuffet renonce à tout ordre esthétique et ne répond plus à un souci de représentation fidèle d'une réalité. Avec les *Portraits* et les *Corps de dames* ce travail évolue vers une exploration de la matière qui devient l'essentiel, l'espace même. Les visages ainsi que les corps féminins sont déterminés, voire déformés, par les caprices d'une peinture épaisse ou de texture pâteuse (terre, sable, goudron, colle).

Les années 1962 à 1974 sont consacrées au vaste cycle de *L'Hourloupe*, véritable exploration d'un nouveau langage qui aborde, comme par contamination, toutes les catégories artistiques. A l'aide d'un graphisme sinueux et labyrinthique, Dubuffet compose des espaces schématiques comme autant de constructions de l'esprit. Le trait devient rayure, qui scande et délimite les diverses cellules de la surface, oscillant entre figuration et abstraction, plein et vide. Les peintures et dessins de la série de *L'Hourloupe* mènent aux sculptures et maquettes en polystyrène qui sont à l'origine des installations monumentales en résine telles que la *Villa Falbala* à Perigny-sur-Yerres ou la *Tour aux figures* à Issy-les-Moulineaux.

Les *Théâtres de mémoire*, de grand format et très colorés, marquent le début de la dernière période de l'artiste et visent à transcrire un instant de la pensée par la juxtaposition de fragments disparates. Les œuvres de cette époque renouent avec les premiers travaux par l'importance donnée à la notion de site et de lieu. Ces toiles saisissent les souvenirs simultanés de plusieurs lieux et scènes où figurent parfois des personnages isolés qui s'inscrivent dans des zones ou des cellules distinctes.
Cette représentation de la mémoire préfigure les *Mires* et les *Non-lieux* qui tendent de plus en plus à l'abstraction, jusqu'à évoquer le néant.

Cette rétrospective de l'œuvre de Jean Dubuffet est aussi l'occasion exceptionnelle d'une présentation de *Coucou Bazar*, spectacle qui occupe une place essentielle dans le parcours de l'artiste. Situé entre le théâtre, la danse et le mime, *Coucou Bazar* clôt le cycle de l'Hourloupe par une mise en mouvement de cet univers de signes et de motifs enchevêtrés qui se transforme en un vaste «tableau animé». *Coucou Bazar* a été monté pour la première fois au Solomon Guggenheim Museum en 1973 et une dernière version a été présentée à Turin en juin 1978.

Commissaires
Daniel Abadie, directeur de la Galerie nationale du Jeu de Paume
et Sophie Duplaix, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Publication

Dans le cadre de l'exposition, les Editions du Centre Pompidou éditeront un important catalogue dans la collection Classiques du XXe siècle qui réunira un ensemble de contributions d'auteurs internationaux sur les différentes périodes de l'œuvre de Jean Dubuffet. Une chronologie détaillée abordera toutes les période de la vie de l'artiste et les liens qui ont existé entre Dubuffet et d'autres figures majeures du milieu littéraire et artistique de ce siècle. La chronologie sera complétée par une anthologie de textes historiques et une bibliographie commentée.

Jean Nouvel

novembre 2001 – fin janvier 2002
Galeries 2 et 3, niveau 6

Passage du siècle, l'exposition consacrée par le Centre Pompidou à Jean Nouvel, figure majeure de l'architecture mondiale, est une marque de parcours essentielle pour la création contemporaine. Cette exposition se présente comme un manifeste de l'architecte et une expérimentation autour de l'architecture immatérielle à travers un dispositif unique : l'image.

L'architecture de Jean Nouvel est fondamentalement un travail de l'image. L'œuvre de Jean Nouvel s'établit depuis une analyse et une adhésion à l'époque elle-même : la communication, ses signes et ses technologies, la science et la philosophie, les machines et les moyens de transports, l'image et le film, l'art contemporain et la consommation, la mode et les objets qui façonnent l'homme contemporain. Chaque projet de Nouvel affirme l'urgence qu'il y a à transcender ou déplacer les catégories traditionnelles du travail de l'architecte. Les habitudes plastiques, la composition, l'urbanisme, les techniques de construction et la mise en œuvre des matériaux, les usages et le logement, les références historiques sont remplacées par d'autres valeurs : celle de séquence, de scénographie, et de stratégie conceptuelle. L'image est dans l'exposition le dispositif expérimental unique : projections géantes, films d'images de synthèses, ou ordinateurs interactifs présentant les projets actuellement en cours.
L'expérimentation à laquelle l'architecte nous convie porte sur la scénographie de l'exposition (seules les projections sont présentes, il n'y a ni maquettes, ni dessins, ni objets) et sur la technologie mise en œuvre (dix films d'images de synthèse sont produits pour l'exposition). Pour cette manifestation, photographes, infographes, réalisateurs, techniciens de l'audiovisuels et architectes sont associés dans l'invention d'une architecture immatérielle, espace de l'exposition de Jean Nouvel.

L'exposition se développe en trois séquences enchaînées :
Le visiteur est tout d'abord confronté à des architectures virtuelles, projections géantes (du sol au plafond) d'images animées d'architectures simulées ou d'actualisations de projets majeurs : Médiathèque de Nîmes, Tête Défense, Ministère des Finances, Tour sans fin, Opéra de Tokyo, Banque à Bâle, Centre international des Congrès (Quai Branly), Projet Seine Rive Gauche, Auditorium philarmonique au Luxembourg, Ambassade de France à Berlin. Cette première séquence établit la place déterminante des projets non-réalisés, mais dont l'invention ou l'effet se révélera durable et marquant à la fois pour les projets ultérieurs et pour l'histoire de l'architecture.

En contraste avec les images d'architectures virtuelles précédentes, la deuxième séquence présente des photographies très grand format qui rendent compte de l'œuvre construite. A partir d'un repérage effectué par Jean Nouvel, un relevé photographique spécifique à l'exposition, est réalisé sur un certain nombre de bâtiments : Institut du Monde Arabe, Fondation Cartier, Opéra de Lyon, Centre des Congrès de Tours, Nemausus à Nîmes, INIST à Nancy, Galeries Lafayette à Berlin, Cité judiciaire à Nantes, Siège CLMBBDO.

Enfin, une troisième séquence montre les projets en cours d'étude ou de chantier tels qu'ils sont présentés dans l'agence Architecture-Jean Nouvel. Sur de grandes tables coexistent ordinateurs, maquettes, échantillons de matériaux, tirages et dessins. Les projets sont comme transportés de l'agence sous une forme réaliste : Exposition Hanovre, Tour à Tokyo, Logements à Vienne, Bureaux à Rome, Londres et Sydney.

Commissaire
Chantal Béret, conservateur au Service Architecture, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, Centre Pompidou

Carrefour de la création / 3

10 octobre 2000 – janvier 2001
Forum, niveaux 0 et 1

Depuis la réouverture, le Centre Pompidou présente dans le Forum (niveau 0 et 1) un « carrefour de la création », parcours d'une quinzaine d'objets récemment disponibles sur le marché ou sur le point d'y accéder. La caractéristique de ces objets réside dans le fait qu'ils expriment, chacun à sa façon, le renouvellement des formes, des fonctions, des usages, des applications de matériaux. Ce sont des manifestations de l'innovation appliquée à la vie quotidienne.
L'installation est renouvelée tous les trois mois et propose un parcours dans l'actualité du design, de la mode, de l'architecture, et de la création graphique.

Coordination
Josée Chapelle, responsable du service de l'information du public au Centre Pompidou et Grégoire Simon

L'Atelier Brancusi

Constantin Brancusi, né en Roumanie en 1876, reçoit une formation traditionnelle à l'Ecole des Beaux-Arts de Bucarest. Il arrive à Paris en 1904 et y vivra jusqu'à sa mort, en 1957. En 1956, l'artiste lègue à l'Etat français la totalité de son atelier de l'impasse Ronsin, avec tout son contenu (œuvres achevées, ébauches, meubles, outils, bibliothèque ...) sous réserve que le Musée national d'art moderne s'engage à le reconstituer tel qu'il se présentera le jour de son décès. La difficulté était de faire de cet espace intime un lieu ouvert au public, tout en respectant les volontés de l'artiste. Pour ce faire, Renzo Piano a essayé de préserver l'idée d'un espace caché et intériorisé, dans lequel le spectateur est isolé de la rue et de la piazza. L'actuelle reconstitution, achevée en 1997, se présente donc comme un musée dans lequel se trouve l'atelier. Une galerie présente des expositions temporaires autour des thèmes essentiels de l'œuvre du sculpteur, ou de son rôle dans l'aventure de la création.

Expositions temporaires
Brancusi et l'art minimal – «Regards contemporains»
11 octobre 2000 – 15 janvier 2001 et 17 janvier 2001 – 2 avril 2001

L'art américain des années 60 s'est caractérisé par l'importance croissante des formes plastiques d'expression. Le sculpteur européen qui a exercé le plus d'influence dans un contexte où domine la sculpture est sans doute Constantin Brancusi. Les artistes de l'art minimal, tout en s'éloignant de l'aspect esthétique de l'art de Brancusi, ont développé certaines caractéristiques de son œuvre, comme la recherche des formes essentielles et élémentaires et de leur équilibre dans la lutte contre la pesanteur. Conçue en deux volets, une présentation à partir des Collections du Musée s'attachera à préciser cet héritage, notamment à travers les œuvres de Dan Flavin, Richard Serra, Carl André ou Robert Morris...

L'Oiseau dans l'espace
20 juin 2001 – 15 octobre 2001

La série des *Oiseaux* a suscité le plus grand intérêt du public et des spécialistes du monde entier, notamment avec le procès de *L'Oiseau dans l'espace* en 1926-1928 opposant Brancusi aux douanes américaines, et devenu, à travers les débats, le procès de l'art moderne.
Quelques années après son installation en France, vers 1909-1910, Brancusi a taillé dans le marbre son premier *Oiseau* qu'il a intitulé *Maïastra*, du nom de l'oiseau magique des légendes roumaines, où cette figure fabuleuse – prince ou fée, masculine ou féminine – recèle à elle seule les pouvoirs cachés de la transformation et charme le monde de son chant merveilleux. Depuis l'oiseau ventru qui relève sa tête vers le ciel, Brancusi parvient, à chaque nouvelle variante, par un travail de simplification, à une forme d'ellipse asymétrique qui s'étire sur une verticale en parfait équilibre. L'idée de l'envol devient le sujet de réflexion du sculpteur qui, dans cette recherche, défie la pesanteur du matériau (marbre ou bronze). «Je n'ai cherché toute ma vie que l'essence du vol. Le vol, quel bonheur» (cité par Carola Giedion-Welcker, dans *Constantin Brancusi 1876-1957*, Neuchâtel, éd. Du Griffon, 1959, p. 198). «... Il y a peut-être six mois de travail et le savoir de vingt années entre un modèle de *L'Oiseau debout* et tel autre». Central par la durée du thème et le nombre de versions, *L'Oiseau* constitue à lui seul le symbole le plus absolu, le plus capable «d'assembler toutes les formes en une seule» (Ezra Pound, *«Brancusi»*, dans The Little Review, New York VIII, automne 1921, p.21).
L'exposition programmée dans la galerie de l'Atelier Brancusi présentera une sélection de photographies originales de Brancusi : vues d'atelier dans lesquelles apparaît *L'Oiseau dans l'espace* et photographies de la série des *Oiseau* réalisées par le sculpteur. Un choix de documents d'archives et de publications du legs conservées à la Documentation générale du Musée sera présenté dans les vitrines de la galerie.

commissaires
Marielle Tabart, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
et Doïna Lemny

Publication
Le sixième Carnet de l'Atelier Brancusi dans la collection « La série et l'œuvre unique » accompagnera l'exposition et présentera des recherches approfondies sur le sujet : historique du thème et identification des œuvres, réflexions sur la symbolique de *L'Oiseau* et rappel des étapes du procès avec les douanes américaines. Après l'introduction de Marielle Tabart, des spécialistes tels que Athena Tacha Spear et Sanda Miller aborderont ces aspects. Un catalogue exhaustif des photographies originales du thème et une bibliographie spécifique complèteront la présentation d'un des sujets les plus importants de la création de Brancusi.

Activités extérieures des Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

• Supports/Surfaces, dans les Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
Rio de Janeiro – Centro cultural Banca do Brasil
6 septembre – 29 octobre 2000

• Robert et Sonia Delaunay
Musée Picasso, Barcelone
19 octobre 2000 – 21 janvier 2001

• Utopies urbaines
Valence – Musée des Beaux-Arts
janvier – mars 2001

• Raoul Dufy
Utsonomiya – Musée des Beaux-arts (Japon)
25 mars – 27 mai 2001

Tsu – Musée des Beaux-arts Mie (Japon)
9 juin – 15 juillet 2001

• Un choix d'œuvres des Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne dans les différents lieux de la Région Limousin, dont
Vassivière - Centre d'art contemporain
mi-juin – mi-septembre 2001

Itinérances des manifestations du Centre Pompidou

• **Len lye**
Le Fresnoy – Studio national des Arts contemporains
14 octobre – 17 décembre 2000

• **Le Temps, vite**
Rome - Palazzo delle Esposizioni
27 juillet - 23 octobre 2000

Barcelone - CCCB
28 novembre 2000 – 22 février 2001

• **Brassaï**
Londres – Hayward Gallery
22 février – 13 mai 2001

• **Pierre Huyghe – The Third Memory**
Montréal – Musée d'art contemporain
12 octobre 2000 – 14 janvier 2001

• **Rosemarie Trockel, Dessins**
New York – Drawing Center
24 février – 7 avril 2001

Tilburg (Hollande) – Fondation de Pont
28 avril – 26 août 2001

• **Denise René**
Las Palmas – Centre Atlantique d'art moderne
4 avril – 4 juin 2001

Atelier des enfants
• **Les Portes du design**
Nancy – Musée des Beaux Arts
2 octobre – 16 décembre 2000

• **Voyage dans la lune – sous la lune II**
Aulnoye-Aymeries – Maison de la Petite Enfance
2 – 27 octobre 2000

Grigny – Centre Culturel Sydney Bechet
6 – 22 novembre 2000

Beauvais –Ecole des Beaux-Arts
2 – 29 décembre 2000

• **Pareil, pas pareil**
Auvers sur Oise - Château
mi-janvier – fin février 2001

I - Les Spectacles vivants
II - Les concerts de l'Ircam

I- Les Spectacles vivants

programme septembre – décembre 2000

- ***Highway 101*** **par Meg Stuart / Damaged Goods**
- **Créateurs au Centre / II**
- ***Triptyque*** **par Jérôme Bel, Stuart Sherman, Grand Magasin**
- **Soirée de musique électronique Fx Randomix et Holosud**
- **Zéphyro :** ***L'Oiseau s'envole par les pieds***
- **Claudia Triozzi, Peeping Tom, Jennifer Lacey, Kyupi Kyupi performances dans le cadre de l'exposition** ***Au-delà du spectacle***
- **Stan & Rosas :** ***Quartett*** **de Heiner Müller**
- **Film de danse Merce Cunningham,** ***Une vie de danse***
- **création - Emmanuelle Huynh-Thanh-Loan**
- **Les Sapins de Noël des Créateurs**

La rentrée des Spectacles vivants au Centre Pompidou a été l'occasion tout d'abord d'accueillir, pour la deuxième année consécutive, *Les Rendez-vous électroniques* qui ont proposé un large éventail d'événements du 8 au 15 septembre. En parallèle le Centre Pompidou a programmé une série de concerts : Ninja Tune, Discom & Farmers Manual, Jeff Mills. La rentrée a été également marquée par un événement hors-les-murs avec la participation du Centre Pompidou, au *Downtown Arts festival* de New York, du 14 au 16 septembre. Les Spectacles vivants ont invité le public new-yorkais à des rendez-vous, reflétant un choix parmi les nouvelles tendances de l'art actuel (Xavier Le Roy, Grand Magasin, Claudia Triozzi, David Shea).
La collaboration avec le Festival d'Automne à Paris se poursuit, cette année de réouverture, avec deux coproductions, Meg Stuart / Damaged Goods et Emmanuelle Huynh, et une co-réalisation avec Stan & Rosas.

création

Highway 101

Un projet itinérant de Meg Stuart/ Damaged Goods
du 25 septembre au 1er octobre (relâche le mardi 26)
Foyer, Galerie du Foyer et Grande salle, niveau -1

Highway 101 est un projet de Meg Stuart/Damaged Goods en cours d'élaboration, créé en collaboration avec le metteur en scène allemand Stefan Pucher et le vidéaste espagnol Jorge Leon tout au long d'une année dans une succession d'endroits. S'inspirant de l'architecture de chaque lieu, Meg Stuart/ Damaged Goods proposent une œuvre scénographique dans laquelle la démarcation entre niveau personnel et public, passé et présent est perturbée par la présence de caméras de surveillance et la mise en œuvre d'« actions » en direct ou préenregistrées. En contrôlant, supprimant et privilégiant des actions, Meg Stuart/Damaged Goods créent et recréent les scènes d'une mémoire fictive.
Dans chaque ville, Meg Stuart invite des artistes à travailler aux côtés de sa compagnie. Après le Kaaitheaterstudio's à Bruxelles et le Wiener Festwochen à Vienne, *Highway 101* est à Paris, ensuite retourne à Bruxelles au Plan K/La Raffinerie en décembre, puis en 2001 à Rotterdam, Gand et Zurich.

lundi 25 septembre, 20h30
mercredi 27, jeudi 28, vendredi 29, samedi 30 septembre, 19h et 22h
dimanche 1er octobre, 19h
plein tarif 90 F (13,70 €) - tarif réduit et abonnés Festival d'Automne 60 F (9,15 €)

production Damaged Goods, Bruxelles
coproduction Kaaitheater, Bruxelles/ Brussel 2000, Bruxelles, Wiener Festwochen/ Tanz2000.at, Vienne, Rotterdamse Schouwburg/ Rotterdam 2001/ TENT., Rotterdam, Schauspielhaus Zürich, Zurich, Centre Pompidou/ Festival d'Automne à Paris, Paris.

avec le soutien de l'Administration pour les Arts du Ministère de la Communauté Flamande, la Commission de la Communauté Flamande de la Région Bruxelles Capitale, the American Center Foundation, Paris, la Caisse des Dépôts et Consignations, Paris, the Bohen Foundation, Paris & l'AFAA, Paris.

Meg Stuart/ Damaged Goods sont artistes en résidence au Kaaitheater, Bruxelles et au Wiener Festowochen, Vienne.

mode

Créateurs au Centre II

du 8 au 12 octobre (sauf mardi 10)
Foyer, niveau -1

Pour la seconde édition de la manifestation *Créateurs au Centre*, les Spectacles vivants proposent à trois créateurs de présenter leur nouvelle collection :
- Cosmic Wonder
- André Walker
- Patrick Van Omeslaeghe

théâtre/ performance

Triptyque

par Jérôme Bel, Stuart Sherman, Grand Magasin
du 13 au 15 octobre 2000 à 20h30 (dimanche, 16h30)
Grande salle, niveau -1
plein tarif 60 F (9,15 €), tarif réduit 40 F (6,10 €)

Ce triptyque réunit trois spectacles dans une même soirée et sur une même scène : *Xavier Le Roy* de Jérôme Bel, *The Stations of the Cross*, or, *The Passion of Stuart* de Stuart Sherman et *Le meilleur moment* de Grand Magasin. Ce spectacle répond à une proposition de Dirk Pauwels, directeur artistique de Victoria à Gand à l'occasion du Time Festival.

Xavier Le Roy
Un spectacle de Jérôme Bel
durée : 40 minutes
conception, Xavier Le Roy
musique, Bernard Herrmann

coproduction Time Festival, Gand et TanzWerkstatt/Podewill, Berlin.
avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France/ Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, de l'AFAA (Association française d'action artistique/ Ministère des Affaires étrangères), Paris, du Senatsverwaltung für Wissenschaft, Forschung und Kultur, Berlin et de Victoria, Gand.

The Stations of the Cross, or, ***The Passion of Stuart***
concept, scénographie et mise en scène, Stuart Sherman
durée : 20 minutes
direction technique : Herman de Roover
réalisation du décor et des accessoires : Herman de Roover, Luc Goedertier
peinture : Geert Vanoorlee
son : Nic Roseeuw
voix : Shin Hagiwara, François Hiffler, Enzo Pezella, Nic Roseeuw, Stuart Sherman, Valerie Van Caeneghem, Georgie Michaelovitch

coproduction Time Festival, Gand
avec l'aide de Victoria, Gand
remerciements à Katleen Van de Mergel

Le meilleur moment
par Grand Magasin
durée : 35 minutes

coproduction Time Festival, Gand
subventionné par la Direction régionale des Affaires culturelles d'Ile-de-France/Ministère de la Culture et de la Communication
avec l'aide de Victoria, Gand

soirée musique électronique

Fx Randomiz et Holosud

le 25 octobre à 20h30
Grande salle, niveau -1

tarif 60 F (9,15 €), tarif réduit 40 F (6,10 €)

Originaires de Cologne, Fx Randomix et Holosud (duo formé par Felix Randomiz et Joe Schlammpeitziger) font partie intégrante de la musique électronique et représentant deux «courants» complémentaires : d'une part une «electronica» dépouillée faite de répétitions et d'autres part, un aspect plus ludique de celle-ci, influencée par diverses formes d'expressions telles que la performance et la peinture.

performance (création)

Zéphyro / *L'Oiseau s'envole par les pieds*

Scénario théâtral proposé par Sylvie Nayral
les 17 et 18 novembre à 20 h 30
Grande salle, niveau -1

tarif 60 F (9,15 €), tarif réduit 40 F (6,10 €)

Zéphyro est un spectacle vivant et aléatoire construit sur la trame du jeu de l'oie. Animé par la danse, la poésie, la musique, le cinéma et la conversation, il se joue aux dés qui déterminent l'ordre et la durée de chaque partie. Les allers et retours, les changements de rythme, la fréquence

durée de 10 minutes à une semaine
avec sur le plateau :
Cookie, batteur
Sylvie Nayral, images vidéo et entretiens
Anne Portugal, lectrice
Yatchiyo Sako, traductrice
Hervé Sauvage, set designer
Emmanuel Soland, bruiteur
Yakio Suzuki, sound artist
Junko Wada, danseuse
Yarmo, danseur et chorégraphe
Véronique Bernard, Joueur A/dés
Jean-Christophe Vaillant, joueur B/dés
Jean-Charles de Castelbajac, costumes

musique, danse, performance

Performances dans le cadre de l'exposition Au-delà du spectacle

du 20 novembre 2000 au 8 janvier 2001
Galerie 1, niveau 6 et Foyer, niveau-1
accès avec le billet d'entrée à l'exposition

- Claudia Triozzi, *Dolled Up* (danse, perfomance)
- Peeping Tom, *Une vie inutile* (performance, chant, théâtre, danse)
- Jennifer Lacey, *$Shot (Lacey/Lauro/Parkins/Cornell)* (danse, musique, performance)
- Kyupi Kyupi

Dans l'espace de l'exposition élaborée par le Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, en collaboration avec le Walker Art Center (Minneapolis), les Spectacles vivants présentent une série de performances :

Claudia Triozzi
Dolled up
Dans ses « tableaux vivants (tous) mis en vie par le même personnage, Adina, Claudia Triozzi produit un travail sur l'espace qui se caractérise par l'enchaînement de trois tableaux dans une réflexion sur les "matières", les couleurs et formes contrastantes ». Sous forme d'installation utilisant le corps agissant «comme un outil mécanique, donc répétitif» et mettant en scène des rituels, des actes quotidiens ou des situations sociales, elle explore le lien direct avec le public et crée un espace de hasard et de rencontre entre les tableaux et les personnes qui les regardent.

Peeping Tom
Une vie inutile
Associés à la compagnie les Ballets C. de la B. (Alain Platel, « Let's Op Bach »), Gabriela Carrizo (danseuse), Lizi Estaras (danseuse), Erudike De Beul (soprano) et Franck Chartier (danseur) présentent *Une vie inutile* courte pièce dont la scène est un camping-car. En hiver on y sert du vin chaud, une télévision reflète l'intimité des toilettes. Les danseurs-acteurs portent des tenues d'occasion, se dévêtissent, arborent des couronnes de Christ et hurlent : « Vorrei morir »... « Who wants to live in a world where nobody has style ? I don't. I'm a diva ».Contorsions et acrobaties, touchantes crises de folie, idée de la mort omniprésente...

Jennifer Lacey
$Shot (Lacey/ Lauro/ Parkins/ Cornell)
Inspiré par le vocabulaire du corps pornographique et le minimal, *$Shot* explore la relation entre le voyeurisme et la contemplation. Une performance de l'intime traversée par un humour décadent et une étrangeté charmeuse, interprétée par Jennifer lacey et erin Cornell, dans une installation visuelle de Nadia Lauro et un environnement sonore live de Zeena Parkins.

théâtre (création)
Tg Stan & Rosas présentent

Quartett

de Heiner Müller
d'après *« Les liaisons dangereuses »* de Choderlos de Laclos
du 20 au 25 novembre 2000
Grande salle, niveau –1 à 20 h 30

un spectacle de Anne Teresa de Keersmaeker, Cynthia Loemij, Franck Vercruyssen
avec Cynthia Loemij, Franck Vercruyssen
décors et lumière, Thomas Walgrave et Herman Sorgeloos
costumes, An d'Huys
son, Karin Demedts
lumière, Frank Vandezande

Stan : S(top) T(hinking) A(bout) N(ames)
Ses membres : Karin Demedts, Jolente de Keersmaeker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Eefke Saris, Renilde van Baven, Frank Vercruyssen, Thomas Walgrave.
Collectif flamand créé en 1989 à Anvers par Jolente de Keersmaeker, Damiaan De Schrijver, Frank Vercruyssen et Sara De Roo. Stan est aujourd'hui l'un des fers de lance du nouveau théâtre belge. Au cœur de la démarche : la destruction de l'illusion théâtrale, le jeu nu, la mise en évidence des possibles divergences du jeu. L'acteur- ses capacités et ses échecs (avoués), compris- sont au sein d'un rigoureux engagement envers le personnage et son histoire. Il s'agit de se débarrasser d'un esthétisme estimé révolu, des expérimentations formelles aliénantes du théâtre et de la tyrannie du metteur en scène. Le refus du dogmatisme, un répertoire hybride (et contestataire) passant de Wilde à Shaw, Büchner, Bernhard, Ibsen, Tchekov, Noël Coward ou encore Handke, mais aussi des collaborations diverses (Dito'Dito et Rosas, Cie Anne de Keersmaeker), l'exploration des rencontres entre disciplines (danse, musique, théâtre...) donnent au travail de Stan une dimension sociale, politique.

plein tarif 90 F (13,70 €), tarif réduit et abonnés Festival d'Automne 60 F (9,15 €)
spectacle en anglais, surtitré en français

coproduction Tg Stan & Rosas
coréalisation Centre Pompidou / Festival d'Automne à Paris
Stan est subventionné par le Ministère de la Communauté flamande

film

Merce Cunningham, une vie de danse

réalisé par Charles Atlas
lundi 27 novembre à 18h30
Grande salle, niveau -1

Avec le Festival d'Automne à Paris, les Spectacles vivants et vidéodanse présentent le film réalisé par Charles Atlas qui fut, durant vingt-cinq ans, l'un des plus proches collaborateurs du chorégraphe américain Merce Cunningham.

tarif 27 F (4,12 €), tarif réduit 20 F (3,05 €)

vidéo, 1h30
coproduction La Sept Arte, l'Ina, la BBC, Thirteen/WNET, N.P.S.

danse (création)

Emmanuelle Huynh-Thanh-Loan

Compagnie Mùa
du 7 au 10 décembre 2000, à 20h30 (dimanche à 16h30)
Grande salle, niveau -1

musique : Christian Marclay
astrophysique : Thierry Foglizzo
lumière : Cathy Olive
objet : Jérôme Dupraz
danseurs : Yves-Noël Genod, Emmanuelle Huynh, Julie Nioche, Elise Olhandéguy, Rachid Ouramdane, Christian Rizzo

Le Centre Pompidou accueille la quatrième création de la chorégraphe Emmanuelle Huynh. Le projet met en friction des activités hétérogènes : danse, objets, conférence d'astrophysique, lumière, musique enregistrée de Christian Marclay. Telle une page d'écriture, il se déploie de gauche à droite pour envahir entièrement le plateau et marquer ainsi le territoire spécifique des différentes activités et leur propre démontage. La première partie du travail présentée au festival Agora 2000, en hommage à la relation de travail Cage-Cunningham, ancre le projet dans la question de l'hétérogénéité des présences et du travail de résonance, de lien ou au contraire d'imperméabilité qu'elles exercent les unes sur les autres.

plein tarif 90 F (13,70 €), tarif réduit et abonnés Festival d'Automne 60 F (9,15 €)

coproduction Compagnie Mùa, commande de Culturgest / Lisbonne 2000, Centre Pompidou / Ircam / Festival d'Automne à Paris
création-résidence Le Quartz, Brest, CulturPorto-Rivoli Teatro Municipal, Porto, Tanzwochen, Vienne
et La comédie de Clermont-Ferrand-Scène nationale
avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-Drac Ile-de-France
et de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture, Fondation Suiza pour la musique.

Les Sapins de Noël des Créateurs

du mercredi 13 décembre 2000 au jeudi 4 janvier 2001
Foyer, niveau -1

Des sapins poétiques, minimalistes, ludiques, réinterprétés par une soixantaine de grands noms de la mode et du design. L'édition 99 de la manifestation a présenté les sapins conçus par Alexander Mac Queen, Christian Lacroix, Dries Van Noten, Eric Bergère, Isabel Marant, Jean-Paul Gaultier, Jérôme Dreyfuss, Karl Lagerfeld, Paul Smith, Sonia Rykiel, Tom Ford et bien d'autres...
Une exposition produite par l'association Les Sapins de Noël des Créateurs, sous l'égide du Ministère de la Culture et de la Communication et sur une idée originale de Marie-Christiane Marek, dans le cadre de l'émission Paris Modes, diffusée sur la chaîne Paris Première.
Les dessins des arbres de Noël des Créateurs seront reproduits sur cartes postales mises en vente au profit de la Maison d'Orly de la fondation Les Orphelins-Apprentis d'Auteuil.

Accès libre

Pendant toute l'année 2000 le Printemps apporte son soutien aux Spectacles vivants

Programme à partir de janvier 2001

- Les soirées de l'improvisation (danse, musiques, performances)
  en collaboration avec les Revues parlées et l'Ircam

- Créateurs au Centre III
- David Hernandez (danse)
- Concert de l'Ensemble Intercontemporain
- Concerts et images

- Rétrospective Fritz Lang
- Soirée Les Cinémas de demain
  en collaboration avec les Cinémas

- Russel Maliphant (danse)
- Alain Buffard : Dispositifs 3.1
- Rachid Ouramdane : Au bord des métaphores
- Hervé Robbe (Agora 2001)
- Ryoji Ikeda (concert-performance)
- Pascal Comelade (musique)

II- Les concerts de l'Ircam

saison musicale 2000-2001

- **Le Cursus de Composition et d'Informatique Musicale**
- **Un compositeur, une œuvre**
- **Créations au Centre Pompidou**
- **Itinéraire**
- ***K...* Opéra de Philippe Manoury**
- **Notes en blocs**
- **Festival Agora 2001**

Le Cursus de Composition et d'Informatique Musicale

Le Cursus de Composition et d'Informatique Musicale constitue le point de rencontre entre la pédagogie et la création au sein de l'Ircam : chaque année, dix compositeurs sélectionnés par le jury international du Comité de Lecture séjournent à l'Ircam pour se former à l'utilisation des logiciels musicaux, approfondir leur travail avec différents compositeurs de réputation mondiale et réaliser une œuvre pour instrument soliste et électronique. Le résultat de ces travaux sera montré lors de deux concerts de rentrée de la saison, tandis qu'une sélection d'œuvres issues de sessions précédentes sera présentée dans les concerts de midi de la série « Un compositeur, une œuvre », à l'Ircam.

Cursus de composition Ircam1
le 20 septembre à 20h, Ircam, Espace de projection

Créations de Frédéric Pattar, Juan-Felipe Waller, Keiko Yamanaka, Vykintas Baltakas, Sue Ya Wang

technique Ircam
Mikhail Malt, Benjamin Thigpen, Hans Tutschku, assistants musicaux
Solistes de l'ensemble court-circuit

Cursus de composition Ircam 2
le 21 septembre à 20h, Ircam, Espace de projection

Créations de Juha T.Koskinen, Shintaro Imai, Joakim Sandgren, Emmanuel Witzthum, Athanasia Tzanou

technique Ircam
Mikhail Malt, Benjamin Thigpen, Hans Tutschku, assistants musicaux
Garth Knox, viola d'amore
Emmanuelle Lafon, actrice
Solistes de l'ensemble court-circuit

production Ircam - Centre Pompidou
tarif unique 50 F (7,62 €)

Un compositeur, une œuvre

Cette année, ce cycle de concerts-rencontres du midi propose de découvrir de jeunes compositeurs ayant expérimenté, chacun à sa manière, la création musicale grâce à des outils informatiques acquis pendant le Cursus de composition de l'Ircam. Ecoutes, commentaires et échanges entre compositeurs, musicologue et interprète permettront d'approcher ces auteurs et leurs œuvres.

Un compositeur, une œuvre 1
le 8 décembre 2000 à 12h30, Ircam, Espace de projection

Andrea Cera
Deliverance, pour saxophone et électronique
Vincent David, saxophone
technique Ircam
Mikhail Malt, assistant musical
production Ircam - Centre Pompidou, dans le cadre du Symposium ISEA 2000

Un compositeur, une œuvre 2
le 16 janvier 2001 à 12h30, Ircam, salle Igor-Stravinsky

François Narboni
Heldenplatz, pour contrebasse et électronique
Didier Meu, contrebasse
technique Ircam
Mikhail Malt, assistant musical

Un compositeur, une œuvre 3
le 20 mars 2001 à 12h30, Ircam, salle Igor-Stravinsky

François Sarhan
Nuit sans date, pour voix et électronique
Isabel Soccoja, soprano
avec la participation de Jacques Roubaud
technique Ircam
Hans Tutschku, assistant musical

Un compositeur, une œuvre 4
le 24 avril à 12h30, Ircam, salle Igor-Stravinsky

Bruno Mantovani
Le Grand Jeu, pour percussion et électronique
Jean Geoffroy, percussion
technique Ircam
Mikhail Malt, assistant musical

Un compositeur, une œuvre 5
le 3 mai à 12h30, Ircam, salle Igor-Stravinsky

Mauro Lanza
Erba nera che cresci segno nero tu vivi, pour voix et électronique
Donatienne Michel-Dansac, soprano
technique Ircam
Mikhail Malt, assistant musical

production Ircam - Centre Pompidou
tarif unique 30 F (4,57 €)

Créations au Centre Pompidou

Chaque année, l'Ircam et l'Ensemble Intercontemporain poursuivent leur mission d'aide à la création en passant commande d'œuvres nouvelles à des compositeurs, qui sont ensuite interprétées en public. La Grande salle du Centre Pompidou accueille ainsi quatre créations mondiales.

Créations au Centre Pompidou 1
le 20 décembre à 20h, Centre Pompidou, Grande salle

Marc Monnet
Bosse, crâne rasé, nez crochu, pour deux pianos et ensemble, et électronique, commande de l'Ircam - Centre Pompidou, création mondiale
Juan Campoverde
Altares, commande de l'Ensemble Intercontemporain, création mondiale
Ivan Fedele
Richiamo

technique Ircam
Gilbert Nouno, Christophe de Coudenhove, assistants musicaux
Hidéki Nagano, Dimitri Vassilakis, pianos
Ensemble intercontemporain
direction Pierre-André Valade

Créations au Centre Pompidou 2
le 27 avril à 20h, Centre Pompidou, Grande salle

Jean-Louis Agobet
Antiphonal Memory, commande de l'Ircam - Centre Pompidou, création mondiale
Régis Campo
Faërie, commande de l'Ensemble Intercontemporain, création mondiale
Magnus Lindberg
Joy

technique Ircam
Frédéric Voisin, Arnaud Petit, Juhani Liimatainen, assistants musicaux
Ensemble intercontemporain
direction Patrick Davin

coproduction, Ensemble Intercontemporain, Ircam - Centre Pompidou
plein tarif 90 F - 13,72 euros
tarif réduit 60 F - 9,15 euros

Itinéraire

L'Ircam accueille à nouveau l'Ensemble Itinéraire qui nous offre une programmation mêlant le répertoire du XXe siècle et les créations de jeunes compositeurs. Cette formation fixe est composée de musiciens de moins de trente ans, tous premiers prix du Conservatoire, qui effectuent un passage dans cet ensemble avant d'être titularisés dans d'autres orchestres.

Itinéraire 1
le 24 janvier à 20h, Ircam, Espace de projection

György Ligeti
Etudes pour piano
Fabien Levy
Durch, in memoriam Gérard Grisey, pour quatuor de saxophones
Giacinto Scelsi
Pranam II
Mauro Lanza
Gli occhi urgenti di Barbugno, création mondiale
Misato Mochizuki
Si bleu, si calme

Quatuor de saxophones Habanera
L'Ensemble Itinéraire
Direction Mark Foster

Itinéraire 2
le 26 mars à 20h, Ircam, Espace de projection

Allain Gaussin
Chakra, pour quatuor à cordes
Benjamin de la Fuente
œuvre nouvelle, création mondiale
Luca Francesconi
œuvre nouvelle, création mondiale
Igor Stravinsky
Ragtime, pour onze instruments

Quatuor à cordes de l'Itinéraire
L'Ensemble Itinéraire
direction Pascal Rophé

coréalisation Ircam-Centre Pompidou, Itinéraire
plein tarif 90 F - 13,72 €
tarif réduit 60 F - 9,15 €

K...

Suite à *60e Parallèle*, créé au Théâtre du Châtelet en 1997, l'Opéra-Bastille a proposé à Philippe Manoury la réalisation d'un deuxième opéra. Le choix du compositeur s'est porté sur un ouvrage et un écrivain célèbres, *Le Procès* de Franz Kafka. Ce nouveau projet d'envergure sera l'occasion de poursuivre de manière plus approfondie l'application de techniques de pointe en informatique musicale au domaine scénique : transformation des voix en temps réel, création de chœurs virtuels, extension électroacoustique de l'orchestre, spatialisation des sources sonores. Une manière de reposer la question de l'opéra aujourd'hui, en faisant resurgir un univers cruel et absurde, d'une actualité saisissante, où culmine la dissociation entre l'homme et le monde.

les 7, 10, 12, 20, 23, et 27 mars à 19h30
Opéra - Bastille
production Opéra National de Paris

Opéra de Philippe Manoury
en douze scènes
commande de l'Opéra National de Paris-Bastille,
création d'après Le Procès de Franz Kafka
livret de Bernard Pautrat et André Engel
mise en scène, André Engel
décors, Nicky Rieti
lumières, André Diot
informatique musicale réalisée à l'Ircam-Centre Pompidou

K, Andreas Scheibner
Leni / La femme de l'huissier, Susan Anthony
Mademoiselle Bürstner, Eva Jenis
Une femme, Nora Gubisch
Le directeur adjoint / L'avocat, Nicolas Cavallier
Le juge d'instruction, Gregory Reinhart
Totorelli, Kenneth Riegel
Block / L'huissier, Wolfgang Ablinger-Sperrhacke
Franz / L'oncle, Robert Wörle
Willem / Un homme, Ian Thompson

technique Ircam
assistant musical, Serge Lemouton
développement technique, Norbert Schnell
spatialisation, Olivier Warusfel et Véronique Larcher
programme de synthèse vocale, Xavier Rodet et Geoffroy Peeters
Orchestre de l'Opéra national de Paris
direction Dennis Russell Davies

Notes en blocs

L'Ircam s'associe cette année à la démarche originale du Goethe-Institut à Paris, qui vise à rapprocher les pratiques musicales des deux rives du Rhin. Prenant pour thèmes les centres de création musicale et informatique des deux pays, Notes en blocs associe des styles et esthétiques très divers. L'Ircam accueillera pour deux concerts l'Ensemble Recherche, autour de créations issues de ses propres studios, ainsi que du Studio Expérimental de la Fondation Strobel à Fribourg/Brisgau

Notes en blocs 1
le 3 avril à 20h, Ircam, Espace de projection

coproduction Ircam-Centre Pompidou, Goethe-Institut, dans le cadre du Festival Notes en blocs

Brice Pauset
Perspectivae Syntagma I, pour piano et électronique
Gérard Grisey
Prologue, pour alto et électronique, création mondiale de la nouvelle version
Brice Pauset
Perspectivae Syntagma II, pour ensemble et électronique,
commande de l'Ircam-Centre Pompidou, création mondiale

Technique Ircam
Eric Daubresse, Olivier Pasquet, assistants musicaux
Garth Knox, alto
Brice Pauset, piano
Ensemble recherche, direction Johannes Kalitzke

Notes en blocs 2
le 6 avril à 20h, Ircam, Espace de projection

coproduction Ircam-Centre Pompidou, Goethe-Institut,
Experimentalstudio de la fondation Heinrich-Strobel du Südwestrundfunk Freiburg
dans le cadre du Festival Notes en blocs

Günter Steinke
Arcade, pour violoncelle et électronique, création française
Marc André
Ab II, pour clarinette contrebasse, violoncelle, cymbalum, percussion, piano et électronique, création française
Casper Johannes Walther
œuvre nouvelle, création mondiale
Luigi Nono
A Pierre, pour flûte, clarinette et électronique

Technique Experimentalstudio SWR, Freiburg / André Richard, Michael Acker, projection du son
Ensemble recherche

plein tarif 90 F (13,72 €)
tarif réduit 60 F (9,15 €)

Festival Agora 2001

du 5 au 24 juin

Pour sa quatrième édition, le Festival Agora organisé par l'Ircam sera à nouveau le rendez-vous festif qui permet de faire le point sur la création musicale dans ses multiples articulations avec d'autres formes artistiques : la musique d'aujourd'hui y sera entendue en concert, notamment le 19 juin avec l'Ensemble Intercontemporain, mais aussi dans des spectacles de théâtre, de danse ou des représentations cinématographiques. Présent dans différents lieux parisiens, le festival comprendra à nouveau une Académie d'été qui, sous un mode renouvelé, accueillera compositeurs, interprètes et musicologues, ainsi que des portes ouvertes permettant à un large public de découvrir les recherches et créations les plus récentes de l'Ircam.
L'intégralité du programme Agora 2001 fera l'objet d'un dépliant spécifique qui sera à la disposition du public dès le début du mois d'avril 2001.

I - Les cycles
II - Les rétrospectives
III - Les festivals
IV - Les rendez-vous réguliers

I- Les cycles

Aux alentours de la folie : quelques films 1951-1998

6 septembre - 11 octobre 2000
à 12h30 et 20h. Cinéma 2

entrée payante. gratuit pour les porteurs du Laissez-passer, après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles

Ce cycle de films a ouvert la saison cinématographique de la Bpi. Qu'ils soient documentaire, fiction ou fiction documentée, les films présentés constituent un ensemble éclaté, une parole en archipel. Ils nous font parcourir à travers les images, les couleurs, les mots, les institutions (asile, prison) les chemins escarpés recouverts par le mot folie.
Onze séances pour (re)découvrir l'histoire d'Aloïse interprétée par Isabelle Huppert et Delphine Seyrig, *Titicut Follies*, le premier long métrage de Frederick Wiseman tourné dans une prison spécialisée dans la démence criminelle et interdit aux Etats-Unis pendant 24 ans, *Urgences*, l'un des plus connus parmi les documentaires de Raymond Depardon.
Onze séances pour se laisser envahir par l'angoisse palpable, épaisse, de Gena Rowlands si géniale-ment filmée par John Cassavetes (*Une femme sous influence*), pour plonger dans l'univers des autistes (*Petits morceaux de lumière* de Alain Bouvarel et Régis Cael) ou dans celui de Ville-Evrard, haut lieu de la folie en France qui interna Camille Claudel (*Histoires autour de la folie*, de Paule Muxel et Bertrand de Solliers), pour suivre pas à pas les errances d'Hanna Schygulla dans l'*Histoire de Piera* de Marco Ferreri.

programme

Autour d'Aloïse
mercredi 6 septembre

Détour par l'institution : l'asile
mercredi 13 septembre

Détour par l'institution : la folie incarcérée
mercredi 20 septembre

Moments de la folie ordinaire
mercredi 27 septembre

Autisme : la radicale altérité
mercredi 4 octobre

Vies de familles
mercredi 11 octobre

Service de presse Bpi : Colette Timsit
tél 01 44 78 45 41 / fax 01 44 78 12 15 / mél timsit@bpi.fr

Typiquement British

200 films britanniques au Centre Pompidou
4 octobre 2000 – 5 mars 2001
Cinéma 1 et Cinéma 2

entrée payante. gratuit pour les porteurs du Laissez-passer, après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles

en collaboration avec le British Council et le British Film Institute
avec le soutien de Studio Canal, United International Pictures, Eurostar

A la fois proche et mal connu, le cinéma britannique reste largement à découvrir en France. Le Centre Pompidou, en association avec le British Council et le British Film Institute, en présentera, du 4 octobre 2000 au 5 mars 2001, un vaste panorama : plus de 200 films en 5 mois, 6 séances par jour dans 2 salles.
Le projet de cette manifestation est d'accompagner le spectateur dans une double découverte : l'histoire du cinéma britannique et ses spécificités, et les rapports que ce cinéma entretient avec la vie sociale, politique et culturelle de la Grande-Bretagne.

Découpée en 13 grands thèmes, cette manifestation sera l'une des plus importantes jamais consacrées à cette cinématographie. Elle constitue un voyage cinématographique à multiples étapes, au pays de Hitchcock et des Monty Python, de Laurence Olivier et de Lawrence d'Arabie, des Beatles et des *Chaussons rouges*, des comédies Ealing et des films d'horreur Hammer, de Peter Greenaway et de Ken Loach, d'Agatha Christie et de Mr. Bean.

Dès ses débuts le cinéma britannique a dû subir la concurrence de Hollywood, tendance qui se manifeste de façon chronique à partir de la naissance du cinéma parlant , ne serait-ce que pour des raisons linguistiques. Ceci dit, la rivalité marcha dans les deux sens, avec le triomphe international de certains films ou de certains interprètes de prestige exportés outre-Atlantique ; le même phénomène se poursuit plus ou moins aujourd'hui. *La vie privée d'Henry VIII* en 1933, *Hamlet* en 1948, *Le Pont de la rivière Kwaï* en 1957, *Le Patient anglais* en 1998, raflent les oscars et font grincer des dents l'industrie américaine. Laquelle transforme en stars Vivien Leigh, Albert Finney, Kenneth Branagh ou Emma Thompson, tous célébrés pour leur distinction et leur « différence » britannique.
Alors qu'Alfred Hitchcock « trahit » son pays d'origine en acceptant l'offre hollywoodienne, un Joseph Losey, un James Ivory, un Stanley Kubrick trouvent, dans l'exil forcé ou volontaire en Grande-Bretagne, l'occasion d'exercer une liberté de création exceptionnelle.

Les thèmes de cette grande rétrospective reflèteront ces phénomènes et feront revivre ces carrières. La manifestation s'attachera également à des genres que le Royaume-Uni a fait siens, et dont la recette semble inimitable en dehors de ses frontières : la comédie dite à l'anglaise, le film d'horreur style Hammer, les aventures de Wallace et Gromit, ou le réalisme social, issu du documentaire et du Free cinéma, et dont l'héritage se prolonge jusqu'aux succès mondiaux de *My Beautiful Laundrette*, de *Secrets et mensonges* et de *The Full Monty*.

Ce cycle permettra au public d'assister à de nombreuses projections de films inédits ou rares et de copies restaurées. De plus, la majeure partie des films muets sera présentée avec un accompagnement musical classique ou contemporain.

A cette occasion, un livre sera publié dans la nouvelle « Collection Cinéma » du Centre Pompidou. Placé sous la direction de N. T. Binh et de Philippe Pilard, spécialistes du cinéma britannique, ce livre traitera des différentes facettes de la programmation, tout en constituant un outil de référence.

programme

La dynastie Redgrave
du 4 au 30 octobre 2000

Fantastique et imaginaire : des *Chaussons rouges* à *Excalibur*
du 18 au 30 octobre 2000

Shakespeare and Co., Cinéma et littérature
du 1er au 27 novembre 2000

Horreur et épouvante, Hommage à la Hammer
du 14 novembre au 11 décembre 2000

La France vue par les cinéastes anglais
du 13 au 25 décembre 2000

Humour à l'anglaise : de *Noblesse Oblige* aux Monty Python
du 20 décembre 2000 au 1er janvier 2001

De Korda à Kubrick : les cinéastes étrangers au Royaume-Uni
du 27 décembre 2000 au 8 janvier 2001

Le film criminel : Hitchcock et bien d'autres
du 10 au 29 janvier 2001

Les origines du cinéma en Grande-Bretagne : curiosités et collections
week-end les 27 et 28 janvier 2001

Au commencement était le Free Cinema : bfi Production Board Programme
29 janvier 2001 (3 séances)

Jeux interdits : l'homosexualité à l'écran
du 1er au 13 février 2001

Réalités sociales : du Free Cinema aux années Thatcher
du 7 au 26 février 2001

Rock-pop music
week-end les 24 et 25 février 2001

Swinging Britain : des Beatles à *Trainspotting*
du 28 février au 5 mars 2001

Le documentaire britannique

18 octobre - 20 décembre 2000
Cinéma 2, à 12h30 et 20h

entrée payante. gratuit pour les porteurs du Laissez-passer, après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles

22 films documentaires «typiquement british», tournés entre 1936 et 1998, programmés tous les mercredis pendant deux mois.
L'aventure documentaire en Grande-Bretagne, c'est d'abord celle de John Grierson qui, durant les années 30, invente, développe, promeut avec l'EMB Film Unit puis avec le GPO Film Unit, une certaine idée du cinéma. Grierson et ses collaborateurs, Basil Wright, Arthur Elton, Edgar Anstey, Harry Watt, Alberto Cavalcanti et plus tard Humphrey Jennings, entendent réagir contre «le cinéma de studio» dominant. «Les films de studio... photographiaient des histoires artificielles sur des arrière-plans artificiels. Le documentaire photographiera la scène et l'histoire vivantes», écrit Grierson en 1932, au moment où son «maître» et ami Robert Flaherty tourne en Irlande *L'Homme d'Aran*.
Les choses paraissent simples. D'un côté le film documentaire, honnête compte-rendu du réel ; de l'autre, le cinéma de fiction, pourvoyeur de rêves pour l'industrie du divertissement. Opposition qui fait sourire mais qui comporte, aujourd'hui encore, sa part de vérité. Mais, dès 1938, un film comme *North Sea*, où le réalisateur Harry Watt ne se prive pas de «mettre en scène» le réel - comme il l'avait fait pour certaines séquences de *Night Mail* - est déjà un «docu-drama». En 1943, Humphrey Jennings, le grand poète-cinéaste de la mobilisation nationale, fait de même quand il tourne *Fires We Started*.
Une douzaine d'années plus tard, c'est à nouveau en réaction contre un certain cinéma de fiction dominant que se regroupent les jeunes cinéastes du Free Cinema (Free Cinema est le titre d'un programme de courts métrages présentés à Londres au National Film Theatre, en février 1956). Tony Richardson, Karel Reisz et surtout Lindsay Anderson (grand admirateur de Jennings) dénoncent à leur tour le cinéma de l'«establishment». Mais à la différence de Grierson, et même si leurs personnages appartiennent à la «working class», ils ne revendiquent pas seulement pour leurs «documentaires» une valeur de «dénonciation sociale» : ils entendent être des auteurs qui parlent à la première personne.

Durant les années soixante, la télévision britannique, plus précisément BBC 2, est un lieu de recherche et d'innovation où se retrouvent des nouveaux venus tels que John Schlesinger, Richard Lester, Ken Russel, Michael Grigsby, Peter Watkins ou Kenneth Loach, pour n'en citer que quelques-uns. Tous n'ont pas la fibre «réaliste-documentaire». En novembre 1966, sur un scénario de Jeremy Sandford, Loach bouleverse l'opinion publique avec *Cathy Come Home* qui évoque la situation des sans-logis. Alternant «docus-dramas» et films documentaires, Loach a développé jusqu'à aujourd'hui une œuvre originale et forte. Peter Greenaway a longtemps travaillé, comme monteur, pour le Central Office of Information, structure chargée de produire et de diffuser les informations des services publics britanniques. Cela explique sans doute pour une part l'ironique maîtrise dont il fait preuve dans la manipulation de la «pseudo-information». Ici, un certain nombre de procédures apparemment «objectives» (collationnement de chiffres, litanies statistiques, pseudo-interviews, etc.) sont soumises au vitriol de son humour.
La télévision britannique (publique et privée) s'est acquis une réputation de qualité dans les domaines documentaires, animaliers, historiques, d'investigation, etc. Quels que soient leurs mérites, ces films n'échappent pas toujours aux périls du «formatage» et du «politiquement correct».
Et c'est souvent dans les productions d'écoles de cinéma (National Film and Television School, pour *Juvenile Liaison* de Nick Broomfield et Joan Churchill) ou d'ateliers régionaux (Amber films pour *The Writing in the Sand*) que l'on trouve les œuvres les plus originales.
Philippe Pilard

service de presse Bpi :
Colette Timsit
tél 01 44 78 44 49 / fax 01 44 78 12 15 / mél timsit@bpi.fr

Monter / Sampler

du montage cinématographique au sampling musical, procédures d'appropriation
15 novembre – 21 novembre 2000
Cinéma 2

entrée payante. gratuit pour les porteurs du Laissez-passer, après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles

Une manifestation autour de la pratique de l'échantillonnage dans les domaines du cinéma, de la vidéo et de la musique expérimentales, ainsi que des nouveaux médias, des années 60 à nos jours. Le projet a pour origine le constat que les pratiques artistiques contemporaines ont de plus en plus recours à des « matériaux préfabriqués », récupérés et recyclés par les artistes pour la création d'une œuvre nouvelle.
Le procédé contemporain de l'échantillonnage a des antécédents majeurs dans le cinéma des années 20 : Esther Schub, Luis Buñuel, Joseph Cornell, entre autres, utilisaient des images sorties de leur contexte d'origine, faisant écho aux pratiques picturales du collage cubiste et dadaïste.
Dans les années 50, les Anglo-Saxons ont dénommé « found footage » le recours aux images d'archives, faisant apparaître un genre cinématographique au même titre que le « road movie » ou le « home movie ». Cependant, c'est à partir des années 60 que l'utilisation du « found footage » s'est développée aux Etats-Unis dans le sillage de l'art de l'assemblage, et en Europe avec la pratique du détournement lié à la critique des médias. Films et bandes vidéo remettent directement en cause la plupart des règles d'organisation du langage cinématographique : rapport entre les images et les sons, théorie du montage, règle du découpage, etc.
Dans cette entreprise de déstructuration (ou de démontage), le son s'autonomise par rapport à l'image et rejoint des pratiques plus spécifiquement musicales telles la citation, la mise en boucle, les variations graduelles. Le travail des DJs qui composent des flux sonores continus évoque celui des vidéastes recourant à la digitalisation ; et ces techniques de digitalisation de l'image et du son se retrouvent massivement dans la techno au moyen du sampling.
Cette manifestation présente les œuvres de près de 70 artistes à travers 45 programmes de films et vidéos de cinéastes expérimentaux (Martin Arnold, Dietmar Brehm, Cécile Fontaine, Len Lye, Maurice Lemaître, Matthias Müller, Jack Smith...), de plasticiens (Douglas Gordon, Christophe Girardet, Christian Marclay, Cane CapoVolto, Nam June Paik...) et de musiciens (Negativland, Terre Thaemlitz). L'ensemble de ces travaux met en évidence la façon dont les échantillonnages artistiques apportent des réponses à une série de questions contemporaines : d'ordre esthétique (disparition de la notion de support et de langage spécifiques), philosophique (notions d'œuvre et d'auteur devenues floues), juridique (propriété artistique, piratage, droit de citation) et économique (le piratage généralisé).

A l'occasion de cette manifestation, un ouvrage (sous la direction de Jean-Michel Bouhours et Yann Beauvais, 160 pages, 50 illustrations noir et blanc) est coédité par les Editions du Centre Pompidou et Scratch Projection.

manifestation réalisée en partenariat avec Scratch Projection.

Les années Pop, cinéma

21 mars – 18 juin 2001
cinéma 1, cinéma 2

entrée payante. gratuit pour les porteurs du Laissez-passer, après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles

En parallèle à l'exposition Pop Art -dans le parcours de laquelle est déjà présentée une sélection d'œuvres liées directement à l'histoire de ce mouvement- se tiendra, à partir du 21 mars 2001, un important cycle cinématographique Les années Pop dans les deux salles de cinéma du Centre Pompidou. Ce cycle abordera les multiples implications historiques et esthétiques entre cinéma et peinture entre 1956 et 1970, des emprunts thématiques ou iconiques respectifs, au cinéma d'auteur de ces années pop.
Au même titre que la publicité ou la bande dessinée, le cinéma est perçu par les peintres pop comme un art populaire dans lequel il est possible de puiser de nouveaux thèmes de représentation. A l'opposé de ces emprunts de la peinture au cinéma, le cinéma ne manquera pas de réceptivité à l'encontre du pop : Jean-Luc Godard, Antonioni, ...

Andy Warhol, le plus visible des artistes du mouvement et figure emblématique de la scène underground new-yorkaise des années 60 eut parallèlement à son œuvre plastique une carrière de cinéaste, plus d'une centaine de films recensés à ce jour, dont le plus connu : *The Chelsea Girls*. Warhol fut à la fois influencé par une génération de cinéastes « underground » ou « expérimentaux » de cette époque, tels que Jack Smith, Stan Brakhage, Ron Rice, Kenneth Anger, etc, et en devint le hérault. La Factory warholienne réalisa un Hollywood sous-terrain, inventant ses propres mythes, fabriquant ses hyper-stars et une « politique du sexe » qui fit rapidement parler d'elle.

A la question d'une nouvelle réalité en peinture se superpose un débat théorique très passionné autour du néo-réalisme et de son dépassement. Les jeunes générations d'auteurs appartenant tant à la Nouvelle vague, au New American Cinema Group ou au Free Cinema, ont puisé leur inspiration aux sources vives d'une société occidentale en pleine mutation : contestation, pacifisme, libération sexuelle, drogue, pop music, publicité, mode...

principaux thèmes abordés :

les icônes du cinéma hollywoodien,
Bike Boys et anges du ciel
la beat generation (Cassavetes, Frank, Kerouac, Burroughs, MacLaine, ...)
la musique pop et le cinéma
Stars et hyperstars,
Factory Recollections,
un cinéma néo-dada, la production indépendante en France (Zanzibar productions, Claude Givaudan).

hommages rendus à :

Andy Warhol, Paul Morrissey, Jack Smith, William Klein, Martial Raysse, Bruce Conner, Philippe Garrel,...

Turin et le cinéma

21 mars – 28 mai 2001
Cinéma 1, cinéma 2

Turin a été dès le début du XXe siècle le berceau du cinéma italien. Au cours des décennies qui suivirent l'incontestable renommée d'un des films-phares du cinéma (le *Cabiria* de Pastrone en 1914) l'activité cinématographique a toujours été très remarquable dans la ville de Turin et plus globalement dans le Piémont.
Le Centre Pompidou qui a déjà organisé plusieurs manifestations spécifiques sur le cinéma italien (Trieste et le cinéma, Naples et le cinéma, le Cinéma italien de *La Prise de Rome* (1905) à *Rome ville ouverte* (1945), Ciao Zavattini, Anna Magnani, Rimini et le cinéma) se devait de programmer une rétrospective des films réalisés à Turin, films qui témoignent de la vivacité et de la diversité du cinéma italien au cours de ce siècle.

La rétrospective Turin et le cinéma présentera environ 70 programmes du cinéma muet à nos jours. On retrouvera certains films réalisés par des metteurs en scène comme Pastrone, Caserini, Brignone, Mattoli, Alessandrini, Poggioli, Lattuada, Soldati, De Santis, Germi, Comencini, Cottafavi, Antonioni, Lizzani, Rossellini, Monicelli, Scola, Risi, Argento, Tornatore, Amelio, Calopresti, mais aussi d'autres œuvres moins connues des spectateurs français, notamment certains films muets rares (*Cenere* de Febo Mari, film où apparaît, pour prestation unique, la célèbre Eleonora Duse,) et également certains documentaires de grande importance historique sur la résistance, des films expérimentaux, des films militants, certains aspects du cinéma « underground » etc...

La manifestation sera accompagnée par la publication d'un livre signé par les meilleurs spécialistes italiens.

II- Les rétrospectives

Ralph Bakshi, une rétrospective

mai 2001. Cinéma 2

entrée payante. gratuit pour les porteurs du Laissez-passer, après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles

Une rétrospective présentée par la Bibliothèque publique d'information.
Père du sulfureux *«Fritz the cat»*, premier dessin animé strictement pour adultes à recevoir un accueil triomphal partout dans le monde, Ralph Bakshi, né à Brooklyn en 1938, est l'auteur de 10 longs métrages d'animation et de plusieurs dizaines de courts métrages tournés pour la télévision.
Ses œuvres les plus significatives montrent la sordide réalité des bas-fonds des villes américaines (*Fritz the cat*, 1972 et *Heavy traffic*, 1973). Mais il est aussi séduit par l'atmosphère des grandes œuvres mythologiques qui lui inspirent une série de films démesurés et frénétiques, en particulier *The Lord of the rings*, d'après Tolkien, en 1978.

service de presse Bpi
Colette Timsit
tél 01 44 78 44 49
fax 01 44 78 12 15
mél timsit@bpi.fr

Fritz Lang

une rétrospective, une exposition, une publication
30 mai - 16 juillet 2001
Cinéma 1, Cinéma 2, Galerie du Foyer

entrée payante. gratuit pour les porteurs du Laissez-passer, après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles

En ce début du XXIe siècle, les cinémas du Centre Pompidou se devaient de rendre hommage à l'un des plus grands créateurs de l'histoire du cinéma. Fritz Lang, né à Vienne en 1890, fils d'architecte et dont la carrière peut être divisée en trois parties, débute en Allemagne comme scénariste pour des réalisateurs comme Joe May et Otto Rippert. Il passe derrière la caméra dès 1919 et connaîtra son premier succès, l'année suivante, avec *Les Araignées*. Puis vinrent les *Trois lumières, Mabuse, Les Nibelungen, Metropolis*.
On le tient pour un maître de l'expressionnisme et il est, sans aucun doute, l'un des grands architectes du cinéma. Il impressionne et s'impose comme le plus important réalisateur allemand. Goebbels lui propose de prendre la direction de l'industrie cinématographique en Allemagne mais il choisit de fuir et se rend à Paris. Il y dirigera un seul film, *Liliom*, avec Charles Boyer (1934) et part pour Hollywood. Commence alors la deuxième partie de sa carrière. Il séduit l'Amérique dès son premier essai, *Furie*. Au cours des années quarante et cinquante, il réalise des oeuvres marquantes comme *Chasse à l'homme, les Bourreaux meurent aussi, la Femme au portrait, la Rue rouge, l'Ange des maudits, Règlement de comptes, les Contrebandiers de Moonfleet*. Il est impossible en quelques lignes de traiter de sa production américaine. La seule chose que l'on puisse dire c'est qu'au-delà des chefs d'œuvre, tous ses films sont intéressants et que l'on ne cesse de les redécouvrir. Vient ensuite la dernière étape, le retour en Allemagne. Lang y tourne un projet qu'il avait à coeur, *Le Tigre du Bengale* et *Le Tombeau hindou* (1959). Malgré l'exil, Lang a poursuivi sa carrière en donnant une merveilleuse leçon de cinéma. Jean-Luc Godard lui fait d'ailleurs jouer, en 1963, son propre rôle dans *Le Mépris*.

C'est l'intégrale de ses films que le centre Pompidou propose en partenariat avec le Goethe Institut de Paris, à l'initiative du Filmmuseum de Berlin - Deutsche Kinemathek et avec sa collaboration, ainsi qu'une exposition accompagnée d'un catalogue.
Les films présentés le seront dans les plus belles copies possibles. Une importante politique de restauration a été mise en place et *Metropolis* sera projeté dans sa nouvelle et dernière restauration puisqu'un négatif a été enfin retrouvé ainsi que les deux parties du *Docteur Mabuse* (1922), *Les Nibelungen* (1924), *La Femme sur la lune* (1929), mais aussi *Le Retour de Frank James* (1940), *Désirs humains* (1954) qui sont déjà au laboratoire. D'autres suivront. Seront montrés aussi, pour la première fois, *Die Pest in Florenz* (1919) de Otto Rippert d'après un scénario de Lang, scénario que l'on croyait perdu et *Hilde Wharren und der Tod* (1917) de Joe May, toujours d'après Fritz Lang.

Le Museum of Modern Art à New-York accueillera la manifestation en 2002. Il participe d'ores et déjà au projet en créant un site internet sur Fritz Lang présentant une sélection des documents et informations montrés dans l'exposition.
L'exposition relatera la vie et l'œuvre de Fritz Lang au travers de documents personnels, d'objets, de maquettes, de storyboards, de photos, d'affiches provenant des archives allemandes, françaises et américaines. Cette exposition a d'abord été présentée à Berlin puis à Vienne. Après le Centre Pompidou, c'est l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences de Los Angeles qui la présentera à son tour.

Une publication accompagnera cette manifestation.

III- Festivals

Vidéodanse 2001

du 24 janvier au 19 février, tous les jours de 14h à 21h,
Foyer, niveau -1

entrée libre

La programmation qui compte cette année 150 films environ - dont 60 inédits – s'articule comme suit :

Histoire de la danse moderne américaine : Doris Humphrey, Charles Weidman, Isadora Duncan, Martha Graham, Doris Humphrey, Alwin Nikolais, Douglas Gordon, Loie Fuller, Viola Farber..

Histoire de la danse black américaine : Alvin Ailey, les Nicholas brothers...

Histoire de la danse expressionniste allemande : Mary Wigman, Jean Weidt, Oskar Schlemmer, Valeska Gert, Kurt Joss.

Les pionniers du film de danse : Ed Enswiller, Doris Chase, Nam June Paik, Charles Atlas, Teo Hernandez...

Un panorama des années 80 en France où le public pourra (re)découvrir les pièces de Hidéhuki Yano, Susan Buirge, Maguy Marin, Jean-Claude Gallotta, Daniel Larrieu, Philippe Decouflé, Régine Chopinot, Diverrès-Montet, Dominique Bagouet.....

Quelques pièces importantes de chorégraphes majeurs : Pina Bausch, Anne Teresa de Keersmaeker, Alain Platel, Dv8, Mats Ek, Merce Cunningham, Jan Fabre seront de nouveau programmées.

Une soixantaine de films inédits permettra de voir Pina Bausch, François Verret, Philippe Decouflé, Josef Nadj, Hans Van der Broeck, Nathalie Collantes, Gilles Jobin, Molten, Mietzge, Anna Huber, Vera Montero, Marco Berettini, Xavier Le Roy, Rachid Ouramdane, Olga Mesa, Francesca Lattuada, Jérome Bel, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Boris Charmatz, Sacha Waltz, Bernardo Montet, Mathilde Monnier, Salia Sanou, Catherine Diverres, Daniel Larrieu, Paco Decina, Mark Tompkins, Le quatuor Knust, des films consacrés au rap..

Des thématiques mettant en lumière l'influence du travail des anciens sur la nouvelle génération ou les liens qui existent entre les différentes écoles seront explorées. Le passage des danseurs d'une compagnie à l'autre et les différentes traces qu'ils peuvent y laisser seront mises à jour.

Cinéma du Réel

23e Festival international de films ethnographiques et sociologiques
9 au 18 mars 2001, Cinéma 1, Cinéma 2, Galerie du Foyer

entrée payante

La 23e édition du Cinéma du Réel présente :
- **Une sélection internationale et compétitive de 20 à 25 films récents et inédits**
- **Une compétition française des films de l'année (2000)**
- **Hors compétition, une rétrospective de films en provenance d'Asie Centrale**

Les prix décernés :
- Prix du Cinéma du Réel (50 000 F) avec le soutien de la Procirep
- Prix du Court Métrage (15 000 F)
- Prix Joris Ivens (15 000 F)
- Prix international de la Scam (30 000 F)
- Prix des Bibliothèques (30 000 F)
- Prix du Patrimoine (15 000 F)
- Prix Louis Marcorelles (achat du film), décerné par le Ministère des Affaires étrangères

Une bourse Pierre et Yolande Perrault (15 000 F) sera décernée par le Comité de sélection à un jeune cinéaste prometteur, français ou étranger, choisi sur l'ensemble de la sélection

Depuis ses débuts, le festival se consacre au film documentaire en révélant la vision d'auteurs contemporains et audacieux. Le festival a contribué à l'émergence de nombreux documentaristes qui ont depuis fait leur chemin à l'échelle mondiale. Au-delà des limites et des normes, le festival s'impose comme une manifestation de référence où l'exploration est la ligne maîtresse de la programmation. Genres et styles, formes et idées s'entremêlent pour proposer chaque année aux esprits curieux une lecture de l'état du monde.
En 1979, la Bpi créait au Centre Pompidou le premier festival international de films ethnographiques et sociologiques Cinéma du Réel avec le CNRS et le Comité du Film ethnographique, ayant pour but de promouvoir le film documentaire. La manifestation est organisée par la Bpi avec l'association Les Amis du Cinéma du Réel, créée en 1984 sous la présidence d'honneur de Joris Ivens. Cette dernière a pour objectif d'élargir le festival à des pays moins représentés, afin d'offrir un panorama aussi exhaustif que possible du documentaire ethnographique et sociologique.
Elle bénéficie de la collaboration d'un réseau de correspondants en France et à l'étranger.

comité de direction :
J.M. Arnold, directeur du CNRS Image Media ; Martine Blanc-Montmayeur, directeur de la Bpi ; Jean Rouch, président du CIFH.
déléguée générale : Suzette Glénadel.

association « Les Amis du Cinéma du Réel »
membres d'honneur : Chantal Akerman, Margot Benacerraf, Vittorio De Seta, Judit Elek, Mani Kaul, Marceline Loridan, Michel Melot, Marie-Christine de Navacelle, Nagisa Oshima, Nelson Pereira dos Santos, Frederick Wiseman.
président : Denis Freyd
membres correspondants étrangers : Freddy Buache (Suisse), Pankaj Butalia (Inde), Helena Koder (Slovénie), Pedro Pimenta (Mozambique), Helga Reidemeister (RFA), Mario Simondi (Italie), William Sloan (USA), Peter Stevens (Canada), Jacqueline Veuve (Suisse), Colin Young (Grande-Bretagne).
l'association est soutenue par le Centre National de la Cinématographie, le Ministère des Affaires étrangères (DGCID), le Ministère de la Culture et de la Communication, Mission du Patrimoine Ethnologique, Direction du Livre et de la Lecture (Mission pour l'audiovisuel), la Commission Télévision de la Procirep, et la Scam.

service de presse Bpi
Colette Timsit
tél 01 44 78 44 49
fax 01 44 78 12 15
mél timsit@bpi.fr

Annecy à Paris

du 20 au 24 juin 2001
Cinéma 2

entrée payante

La programmation est réalisée par la Bibliothèque publique d'information en collaboration avec le Festival international du cinéma d'animation d'Annecy.
Elle se compose des films primés à la prochaine édition du Festival international du cinéma d'animation d'Annecy qui aura lieu du 4 au 9 juin 2001 et d'une série de séances spéciales.

La Bpi a constitué un important fonds animation, dès son ouverture. Soucieuse d'enrichir ses collections et d'offrir à ses publics des œuvres de grande qualité, elle a engagé, depuis 1991, une collaboration avec le festival d'Annecy. Un grand nombre de films primés à Annecy sont ainsi disponibles dans l'espace Son Vidéo de la Bpi .

service de presse Bpi
Colette Timsit
tél 01 44 78 44 49
fax 01 44 78 12 15
mél timsit@bpi.fr

IV- Les rendez-vous réguliers

Les « Rendez-vous INA : Mémoires de télévision »

L'INA (Institut national de l'audiovisuel) assure la conservation et la mise en valeur du patrimoine audiovisuel national.
Afin d'ouvrir ce patrimoine au public, et hors des contraintes des grilles de programmes des chaînes, l'INA poursuit ses rendez-vous réguliers, les « Rendez-vous INA : Mémoires de télévision » pour voir et revoir des œuvres télévisuelles : grandes collections, signatures d'auteurs, raretés et inédits, journaux et magazines d'actualité, provenant des archives de la télévision française dont l'INA assure la conservation et l'exploitation. Cette initiative s'inscrit dans une démarche de restitution du patrimoine audiovisuel au public.

programmation 2000 :

septembre - octobre
«La guerre d'Algérie à la télévision française»
novembre - décembre
Collection La Leçon de musique

En 2001, la programmation traitera de la télévision, reflet de la société, et transmetteur des idées et du savoir.

Plus de 1.5 millions d'heures de radio et de télévision, soit 2.5 millions de documents répartis sur 80 kilomètres de rayonnages... le fonds d'archives de l'INA constitue une source inépuisable d'images et de sons pour les professionnels de l'audiovisuel et du multimédia – journalistes, réalisateurs, producteurs, programmateurs et éditeurs – ainsi que pour les chercheurs, enseignants et étudiants Mettre davantage les archives à la disposition du public a été cette année encore l'ambition de l'INA. En organisant des débats, en participant à l'actualité culturelle aussi bien que commerciale, l'INA confirme la place centrale qu'il occupe dans l'audiovisuel français et européen.

A travers son partenariat avec le Centre Pompidou et en mettant en valeur le patrimoine audiovisuel, l'INA fait découvrir au public la richesse de son fonds d'archives, garant en images et en sons de la mémoire du XXe siècle.

Contact presse Ina :
Méloé Babillon
tél. 01 49 83 20 95 / fax : 01 49 83 25 90 / mél : mbabillon@ina.fr

Films de danse

le 1er jeudi de chaque mois à 20h
Cinéma 2

entrée payante. gratuit pour les porteurs du Laissez-passer, après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles

Les programmations de films de danse consacrées à des chorégraphes, à des danseurs ou à des réalisateurs se poursuivront le premier jeudi de chaque mois à 20 heures.

le jeudi 7 septembre
« Cage Cunningham » et *« Changing Steps »* de Merce Cunningham

le jeudi 5 octobre
« Le jeune homme et la mort » de Jean Cocteau et Roland Petit, interprété par Jean Babilée et *« Babilée 91 »* de William Klein

le jeudi 2 novembre
Jan Fabre

le jeudi 7 décembre
« Jérôme Bel, le film » réalisation Luciana Fina, chorégraphie de Jérôme Bel et *« Crash Landing a Lisbonne »* projet conçu et réalisé par Christine de Smedt, Meg Stuart et David Hernandez.

le jeudi 4 janvier
Kazuo Ohno

le jeudi 1 février
Mats Ek, *« Carmen »* et *« Smoke »*

le jeudi 1 mars
Sankaï Juku/Ushio Amagatsu : *« Ushio Amagatsu, éléments de doctrine »*

le jeudi 5 avril
Anne Téresa de Keersmaeker *« Achterland »*

le jeudi 8 mai
Pina Bausch

le jeudi 7 juin
Alain Buffard « Good Boy », Daniel Larrieu *« Daniel Larrieu, processus de création »* et William Forsythe *« William Forsythe, just dancing around »*

le jeudi 5 juillet
Wim Vandekeybus

Art et Cinéma typiquement british

du 8 octobre 2000 au 4 mars 2001
tous les dimanches à 12h30
Cinéma 2

entrée payante. gratuit pour les porteurs du Laissez-passer, après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles

Dans le cadre de la manifestation Typiquement British, la séance Art et cinéma du dimanche à 12h30, présente des documentaires sur les grands artistes plasticiens anglais issus de la collection «Films sur l'art» du Centre Pompidou et du fonds du British Council, d'une part, et, d'autre part, des longs et courts métrages consacrés à l'importance des arts plastiques et à la recherche expérimentale dans la démarche de certains cinéastes anglais.

A cette occasion les principaux films de Peter Greenaway seront projetés.
Peter Greenaway confiait à *«Libération»* en 1989 : «J'ai commencé ma carrière comme peintre et d'ailleurs, la peinture reste pour moi l'art visuel suprême. De tous temps, les grands peintres ont utilisé les facilités technologiques qu'ils avaient à leur disposition, Léonard De Vinci par exemple. Il est donc normal pour un créateur qui s'exprime dans un art visuel d'utiliser toutes les possibilités que son époque lui offre, et de nos jours, c'est le cinéma.».

Films programmés

Le Ventre de l'architecte (The Belly of an Architect); *Meurtre dans un jardin anglais* (The Draughtsman's Contract); *Prospero's Book; The Baby of Macon; The Pillow Book; Zoo, un z et deux zéros* (ZOO, a Zed and Two Noughts), ainsi que des courts métrages.

D'autres fictions de réalisateurs anglais sont présentées :
Caravaggio, The Last England, The Garden, The Tempest de Derek Jarman ;
Rembrandt de Alexander Korda ; ainsi que des œuvres de Ken McMullen.

Un choix de documentaires sur les artistes anglais contemporains complète cette programmation : David Hockney, Francis Bacon, Gilbert and George, Richard Long, Andy Goldworthy...

Les ciném@s de demain

«Les ciném@s de demain» se proposent de suivre le bouleversement et l'éclatement du cinéma dans ses nouvelles formes - animation, cinéma numérique, multimédia - portées par l'innovation technologique et l'invention esthétique, des mutations qui nous donnent à repenser l'avenir du cinéma. Un cinéma qui devient différent dans sa conception, son tournage, son montage, sa post-production, son support et sa distribution dont résulteront de nouvelles esthétiques infinies et entremêlées.

I. Le rendez-vous mensuel
Le 3e jeudi du mois, 20h, Cinéma 2
chacune des séances se compose de débats, de présentations et de projections.

15 février 2001
Animanet
avec les créateurs de Chman.com, Globz.com, Bechamel.com et Œil pour Œil.
Au moment où le numérique pénètre dans le processus de création des films pour y accomplir une révolution annoncée, le cinéma d'animation se trouve naturellement placé en première ligne. Le marché connaît un développement soutenu et réclame de nouveaux savoir-faire.

18 janvier 2001
Courts sur le net
Avec les responsables de portail de : Ciné-court.com, FIFI, Primefilm.com, Filmde.com et Icuna.com.
Une profusion de films d'amateurs mais aussi de réalisateurs connus sont désormais produits directement pour le réseau et destinés exclusivement à une diffusion sur le web. Une nouvelle esthétique du cinéma se cherche sur le net dont l'ambition est de créer une nouvelle pratique culturelle, une nouvelle politique de l'auteur et de l'œuvre, et de nouvelles relations entre création, distribution et réception.

22 mars 2001
Net-séries
Depuis les années 1990, le format «série» explose littéralement à la télévision, drainant un public de fans et créant de véritables communautés. Le net est un support particulièrement bien adapté à la production de séries permettant, entre autres, de renouveler quotidiennement les épisodes...

19 avril 2001
Technologies et Nouvelles images
Les logiciels puissants permettent aux concepteurs de concevoir et de développer une imagerie propre qui n'est ni celle du cinéma, ni celle de la télévision.

17 mai 2001
Webtv
Les webtv vont-elles remplacer la télévision, ou bien la télévision va-t-elle accueillir le net ou encore vont-elles fusionner ?

21 juin 2001
Webcam
Les web-films sont des enregistrements en direct d'un réel à peine organisé, organisé quand même par la place des caméras. Dès l'amélioration du débit annoncée comme imminente, cette succession d'instantanés figés, se transformera en un mouvement fluide et continu d'images vidéo. Il sera possible d'assister à un véritable film live.

II. La rencontre annuelle

Chaque année un week-end sera consacré à une thématique

La fiction Interactive, un état des lieux

Avec l'arrivée en force des films sur le net, la qualité toujours croissante des jeux vidéos et les possibilités offertes par l'interactivité, un nouveau mode de narration se met en place : la fiction interactive. Cette thématique sera développée autour de projections, de débats, et dans un espace de rencontre avec le public.

samedi 28 et dimanche 29 avril 2001, de 10h à 18h
Cinéma 2, Petite salle et Galerie du Foyer

III. Le site les cinémas de demain

Cf chapitre 6

Colloques, conférences et débats

I - Revues parlées
II - Forums de société
III - Les rencontres de la Bpi
IV - Les conférences de l'Ircam

I- Revues parlées

Les Revues parlées offrent, tout au long de l'année, des rencontres avec l'actualité de la création et de la réflexion dans les secteurs de la littérature, de la philosophie, de l'esthétique, et des arts plastiques, de l'architecture, du design et du graphisme, de la danse. Alternance des disciplines dans les Mercredis des Revues parlées, croisement des disciplines dans les Hors-Séries trimestriels.

1. Les Mercredis des Revues parlées

Littérature

2000, fin du cycle « Grande lecture » avec une soirée autour de dix ans de création de *L'affiche*, revue murale de poésie.
22 novembre à 19h30, Petite salle

2001, nouveau cycle « L'écrivain & Co ». Ecrit-on jamais seul ? Le travail de l'écrivain ne se développe-t-il pas dans un réseau d'échanges et de complicités avec d'autres champs de la création ? C'est l'hypothèse que ce cycle se propose de vérifier à travers une série de soirées.
Les écrivains sollicités, Pierre Alferi, François Bon, Jean Echenoz, Anne Portugal, Olivier Cadiot, sont invités à présenter ce réseau d'amis et de complices – artistes, cinéastes, musiciens, autres écrivains... – où leur création trouve appui et stimulation.
janvier 2001, à 19h30, Petite salle

Philosophie

Poursuite du cycle « Réponses et objections » : quatre philosophes examinent les dernières parutions philosophiques sans parti pris d'école ou de tendance. Une revue vivante de l'actualité éditoriale.
avec Alban Bouvier, Frédéric Nef, Ruwen Ogien et Clément Rosset.
18 octobre, 6 décembre, deux séances au premier semestre 2001, à 19h30, Petite salle

Esthétique

2000, fin du cycle « Les scènes de l'art »
en liaison avec l'exposition « Au-delà du spectacle » (22 novembre 2000 – 8 janvier 2001).
La « société spectaculaire marchande » n'en finit pas de nous abreuver d'images et de nous engloutir dans un flot de signes et d'informations que nous distillent à l'envi la télévision, le cinéma, la vidéo, les journaux, les magazines, les dessins animés, les affiches, les panneaux publicitaires, les emballages de toutes sortes... Et la vie quotidienne est désormais prise dans une spirale à l'aune de laquelle l'âge du spectacle nous conduit à participer souvent malgré nous. Aussi peut-on interroger ces multiples stratégies et la façon dont elles sont requises par les différentes formes de l'expression artistique contemporaine.
le 4 octobre
« Les scènes de l'art : effets spéciaux »
avec Jean Baudrillard et Sylvère Lotringer.
le 29 novembre
« Les scènes de l'art : le sport »
présentation : Bernard Blistène, directeur-adjoint du Mnam/Cci
19h30, Petite salle

2001, nouveau cycle « L'artiste et son musée ». Entre artiste et musée, la relation n'est jamais neutre mais, dirait-on, nécessairement ambivalente. Dans ce couple uni par des relations complexes, c'est une longue histoire d'amour et d'espérance déçue, de rêve et de frustration. Existe-t-il un musée qui puisse satisfaire aux exigences de l'artiste ? Plus encore qu'un lieu de reconnaissance, le musée peut-il être pour l'artiste un espace de questionnement et de création ?
Une série de rencontres avec des artistes pour tenter de répondre à ces questions.
début janvier 2001, à 19h30, Petite salle

Architecture
Cycle «Mémoires d'architecture», en collaboration avec la Cité de l'Architecture et du Patrimoine.
Comment choisir sa voie dans la forêt des architectures possibles ? Qu'est-ce qui conduit un architecte sur la voie qu'il s'est tracée et qui fera qu'on lui reconnaîtra un style, une attitude, une manière de faire qui lui soit singulière ? Il est rare qu'on dévoile ce fil conducteur d'une vie et d'une œuvre, dont l'origine se perd dans les lointains d'une mémoire secrète. On peut parier, pourtant, qu'il existe, pour chacun, une « scène primitive » qui n'en finit pas de jouer à travers la diversité des travaux. Ce peut être la découverte d'un bâtiment, le vécu d'une situation, la lecture d'un livre ou la parole de l'autre, peu importe, ça « travaille » la pensée, le dessin, l'inspiration. Cette série de rencontres se propose d'explorer l'œuvre des architectes à partir de ce secret de fabrication, afin de tenter l'aventure d'une autre histoire de l'architecture, établie par ceux qui la font.
Rencontres présentées par Claude Eveno.
11 octobre, à 19h30, Petite salle
Antoine Grumbach et les falaises d'Etretat.

Cycle « L'équerre et le compas », en collaboration avec France Culture.
Tribune critique de l'actualité architecturale, et rendez-vous polémique régulier proposé pour la sixième année. Cette tradition de la controverse qui fait l'esprit de la critique dans le cinéma, le théâtre, la musique, les lettres, ne semble pas avoir son équivalent dans l'univers plus policé de l'architecture. En invitant les critiques à confronter librement leurs divergences, ce cycle engage un véritable débat sur l'actualité architecturale sous toutes ses formes. Désormais cette tribune des critiques d'architecture est enregistrée par France Culture et diffusée le mercredi suivant la rencontre dans le cadre de l'émission *Métropolitains*.
avec François Chaslin, Frédéric Edelmann, Françoise Fromonot, Jean-Claude Garcias, Jean-Pierre Le Dantec, Gérard Monnier, Francis Rambert, Philippe Trétiack.
vendredi 22 septembre, vendredi 17 novembre 2000.
vendredi 12 janvier, 9 mars, 4 mai, 29 juin 2001
19h30, Petite salle

Design et graphisme
Poursuite du cycle « L'atelier de... ».
Aller dans l'atelier d'un créateur est toujours un moment magique : il permet de voir un grand nombre de travaux mais surtout d'entrevoir une part du mystère de leur élaboration et de leur genèse, ce même mystère qu'a voulu capter le cinéaste Clouzot dans son célèbre *« Le mystère Picasso »*.
Dans le domaine des arts, appliqués ou non, la compréhension de cette genèse est un élément majeur dans l'analyse de l'objet produit. Mais, avec l'informatique, l'atelier a perdu de sa matérialité. Restait à déplacer ces ateliers devenus nomades en invitant des jeunes graphistes et des designers de talent à présenter leurs travaux au Centre Pompidou.

25 octobre, à 19h30, Petite salle
Philippe Millot, graphiste de 29 ans, diplômé de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD), a su imposer son style qui allie la rigueur de la construction typographique à une sensibilité quasi surréaliste.
avec Michel Wlassikoff, revue *Signes*

Danse
Lancement d'un nouveau cycle, en liaison avec le festival Vidéodanse, « Paroles de chorégraphe » qui propose une série de rencontres avec des chorégraphes de notre temps.

vendredi 10 novembre
Jérôme Bel, une rencontre animée par Irène Filiberti accompagnée d'extraits de films *« Son nom donné par l'auteur », « Shirtologie », « Jérôme Bel, le film », « Le Dernier Spectacle ».*
Jérôme Bel développe un art du peu au style délicat empreint d'humour dans des pièces atypiques sous-tendues par une critique radicale du regard sur le corps et de l'économie du spectacle.

vendredi 2 février 2001
pendant le festival Vidéodanse : Vera Montero, une rencontre animée par Laurent Goumarre et Laurent Barré. Présentation d'extraits de films : *« Olimpia », « Une mystérieuse chose, a dit e.e.cummings », « Let's talk about it now », « Extension 1 ».*
Figure importante de la danse contemporaine portugaise, Vera Montero a commencé son travail en 1987 et orienté sa démarche sur les voies de l'expérimentation. Chacun de ses spectacles, dont de nombreux solos, est un essai au fort impact physique, plastique ou littéraire. Pour la chorégraphe, chaque création est un espace ouvert qui accueille tous les débordements, l'excès est un élément majeur de sa recherche.

mercredi 2 mai 2001, 19h30, Petite salle
Gilles Jobin, une rencontre animée par Irène Filiberti et accompagnée d'extraits de films *« A+B=X », « Braindance ».*
La manipulation des corps hante le travail de Gilles Jobin. Aucune savante orchestration de virtuosité, aucun débordement spectaculaire, mais un engagement généreux qui se focalise sur la nudité pour interroger le corps et ses représentations.

2. Les Hors-Séries trimestriels

Lectures, projections, conférences, débats, performances, présentation d'œuvres : trois fois par an, des Hors-Séries thématiques, se déroulant sur trois soirées, mêlent disciplines et modes d'intervention.

Machines

Servantes ambiguës, soumises ou rebelles, elles allègent la vie quotidienne autant qu'elles la gouvernent. Explorant notre corps, mesurant notre temps, éclairant nos maisons, accélérant nos déplacements, enregistrant nos voix, dactylographiant nos phrases, les imprimant et les envoyant à l'autre bout du monde, voyageant pour nous à travers les étoiles, elles semblent accomplir en se jouant les exploits les plus divers, du plus simple au plus chimérique. Leur aisance fantastique fait rêver en même temps que leur emprise inquiète. Chercheurs et ingénieurs, artistes et poètes, inventeurs et usagers seront conviés pendant trois soirées à témoigner d'un univers aussi familier qu'insolite et futuriste.
mercredi 13, jeudi 14 et vendredi 15 décembre 2000
de 19h30 à 22h30, Grande salle

L'improvisation

Ce sera sur-le-champ, sur le mode ludique, vif et inventif, propre à ce qui se fait par surprise, avec peu ou pas du tout de préparation. Ce sera en français, en basque, en corse et en anglais, sur écran, avec du saxophone, de la contrebasse, des ordinateurs. Et dans un mélange de disciplines – poésie, musique, vidéo, performance – qui alterneront pendant trois soirées pour multiplier les contrastes.
mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26 janvier 2001
de 19h30 à 22h30, Grande salle

Mauvais genre

En liaison avec France-Culture et l'émission « Mauvais genre » de François Angelier.
Peut-on jouer sans paradoxe King Kong contre Dreyer ? Tarzan contre Michel-Ange ? Barbara Cartland contre Nathalie Sarraute ? Détective contre Art-Press ? Qu'y a-t-il, dans les productions dites « de genre », qui nous fasse tant aimer, en dépit de leur réputation douteuse, ces œuvres trop populaires, kitsch ou Camp, classées en Série X ou B ? Car le mauvais genre n'est pas une recommandation. Celui qui l'affiche se risque au manque de goût, de classe ou d'élégance, bref à une évidente et peu désirable perte de valeur. A moins qu'il ne trouve, au bout du compte, dans cette fréquentation critiquable, une forme nouvelle de liberté et d'exercice du jugement esthétique. Trois soirées de voyage à travers des « genres » mal famés, dits de consommation vulgaire : polar, science-fiction, B.D., fantastique, gore, érotique, etc...
mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11 mai 2001
de 19h30 à 22h30, Grande salle

3. Colloques

L'art contemporain & :

Des artistes, des critiques, des historiens sont conviés afin d'examiner les multiples manières dont l'art se relie aujourd'hui à d'autres champs de savoir et d'activité – architecture, cinéma, design graphique, musique, histoire, politique – qu'il intègre et transforme tout à la fois.
En liaison avec les *Cahiers du Musée national d'art moderne.*

vendredi 20 octobre 2000, de 11h à 19h, Grande salle
Art contemporain & architecture avec Krijn De Koning, artiste et Daniel Birnbaum, critique d'art et philosophe
Art contemporain & design graphique avec Richard Prince, artiste et Walter Nikkels, graphiste
Art contemporain & cinéma avec Pierre Huyghe, artiste et Thomas Y. Levin, professeur à l'université de Princeton

samedi 21 octobre 2000, de 11h à 19h, Grande salle
Art contemporain & musique avec Christian Marclay, artiste et David Toop, musicien et musicologue
Art contemporain & histoire avec Thomas Hirschhorn, artiste et Patricia Falguières, historienne
Art contemporain & politique avec Valérie Jouve, artiste photographe et Rainer Rochlitz, philosophe et un artiste

L'autobiographique

S'il a pour emblèmes les figures de Rousseau ou de Chateaubriand, le genre autobiographique ne relève pas seulement de la littérature. Ce sont aujourd'hui les champs les plus divers de la création contemporaine qui s'ouvrent à la mise en scène de soi, qu'il s'agisse des arts plastiques, de la vidéo, de la photographie ou du cinéma. Au sortir de décennies théoriques qui avaient prétendu écarter toute référence au sujet, que signifie le réinvestissement actuel de la scène autobiographique ?
Peut-on confronter des démarches de créateurs aussi différents que Sophie Calle, Nanni Moretti, Christian Boltanski ou Annie Ernaux ?

Premier semestre 2001, de 10h à 19h, Petite salle
Duchamp écriveur
A l'occasion de la publication des *Ecrits complets* de Marcel Duchamp aux Editions du Centre Pompidou.

II- Forums de société

Les Forums de société ont pour vocation de mettre en lumière les liens entre la création artistique, les mutations de la société et l'émergence de phénomènes culturels, susceptibles de bousculer les idées reçues et les représentations standardisées.

1. Les Forums du jeudi

Audiovisuel et nouveaux médias

Les espoirs et les craintes que les nouveaux médias suscitent. Vecteurs de création, de diffusion artistique, d'éducation au monde, ils constituent une branche majeure de l'économie, soumise à toutes ses contraintes. Favorisant, par la multiplication des programmes et l'introduction croissante de l'interactivité, des cheminements plus personnels, ils s'effectuent cependant sous l'égide d'une mondialisation porteuse d'uniformisation. Ce cycle mené en partenariat avec l'INA se poursuit avec l'ambition de devenir un rendez-vous central de la réflexion sur les nouveaux médias.

26 octobre 2000, à 19h30, Petite salle
Sites intimes sur le Web, la liberté de créer ou Narcisse et le voyeur
L'éclosion et la multiplication de sites intimes sur le net constituent, selon les avis, un phénomène fascinant, exaspérant, et en tous cas, symptomatique.
Mon premier semble être une constante : l'attrait qu'exercent le narcissisme, l'exhibitionnisme et le voyeurisme. Mon second est un outil technique, le net, qui facilite la mise en œuvre de ces tendances en réduisant, dans le même mouvement, les obstacles matériels et les risques liés à la transgression. Mon tout est un rapport social, le rapport privé/public, dans lequel frontières et hiérarchies semblent à nouveau fortement chahutées.
avec Jean Allouch, psychanalyste, Yves Eudes, journaliste au *Monde,*
Vincent Cyril Thomas, président du FIFI (Festival international du film sur l'Internet)

30 novembre 2000, à 19h30, Petite salle
Le Net cannibale ?
Internet est-il en train de subvertir ou de subordonner les grands médias déjà existants : la télévision, la presse, la radio, jusqu'au cinéma ? De telle sorte, en tout cas, qu'il ne puissent plus se penser qu'à l'aune de son extraordinaire développement. Une réflexion en plusieurs chapitres.

21 décembre 2000, à 19h30, Petite salle
Un monde connecté : L'Amérique, l'Europe. Et les autres ?
La connexion de tous avec tous, l'accès aux savoirs multiples, l'apprentissage de nouvelles pratiques de communication définiraient, aujourd'hui, un usage «heureux» de la toile. Les exemples d'une appropriation d'Internet par des minorités ou des peuples dominés sont souvent mis en exergue. Mais n'est-ce pas une illusion ? Qu'en est-il de ceux qui n'y ont pas accès et pour qui l'équation développement/éducation se fait toujours sans cet outil devenu référent ?

25 janvier 2001, à 19h30, Petite salle
Questions de style, questions de genre : les sitcoms à l'européenne
Les sitcoms américaines ont depuis longtemps envahi nos écrans, imposant leurs typologies, leurs dramaturgies, presque une vision du monde. Existe-t-il une autre manière de faire, de mettre en scène, de raconter ? C'est le pari de la production européenne : analyses et perspectives.

prochaines séances
22 février, 26 avril, 31 mai, 14 juin, 27 septembre, 25 octobre, 13 décembre 2001

Sur le vif : l'actualité culturelle en questions

Ces rendez-vous entendent coller à l'actualité, rendre compte des controverses et, si possible, éclairer, au-delà de l'agitation de surface, des interrogations et des choix plus profonds. Depuis la rentrée, ils sont organisés en partenariat avec le *Journal des Arts*, dans lequel ils seront annoncés et présentés. La forme sera renouvelée grâce à la contribution d'un caricaturiste qui «illustrera» les positions en présence. Les thèmes de chaque forum seront choisis en fonction de l'actualité immédiate.
présentation : Emmanuel Fessy, directeur de la rédaction du *Journal des Arts*

séance inaugurale le 21 septembre, à 19h30, Petite salle
Bibliothèques, prêt gratuit ou non ?
La pétition des auteurs (soutenue par le Syndicat des éditeurs) contre le développement du prêt gratuit dans les bibliothèques a peut-être fait l'effet d'une bombe, mais elle n'a certainement pas éclaté comme un orage dans un ciel serein. Le débat couvait depuis longtemps dans les milieux professionnels et il avait d'ailleurs conduit le Ministère de la Culture à commander en 1998 un rapport confié à Jean-Marie Borzeix.
Au-delà des fausses polémiques, ce qui fait tout l'intérêt de ce débat, c'est qu'une fois de plus se manifestent des contradictions entre des principes auxquels chacun s'affirme attaché. Le droit d'auteur qui est au fondement même de l'indépendance, toujours précaire, du créateur ; le développement de la lecture qui demeure un point de passage obligé pour toute forme d'appropriation culturelle et aussi pour un plein exercice de la citoyenneté.
Ces affrontements entre deux formes de légitimité sont peut-être la marque même de notre époque.
avec Martine Blanc-Montmayeur, directeur de la Bpi, entourée d'écrivains pour ou contre le maintien du prêt gratuit

prochaines séances
5 octobre, 9 novembre, 7 décembre 2000,
11 janvier, 1er février, 1 mars, 5 avril, 3 mai, 7 juin, 6 septembre, 4 octobre, 6 décembre 2001

2. Les Grands Forums

Culture et économie : nouveaux acteurs, nouveaux enjeux
en partenariat avec *Les Echos*

L'objet de cette rencontre est d'abord de mieux cerner les transformations rapides qui, en moins d'une décennie, ont bouleversé, à l'échelle internationale, le paysage culturel. Les multiples incidences de la mondialisation, les connections sans cesse accrues entre la sphère culturelle et la nouvelle économie, la montée en puissance de grandes firmes multinationales achèvent de dissiper l'espoir ou l'illusion selon lesquels la culture pourrait fonctionner comme un monde à part, à l'abri des grands courants de l'économie mondiale. Dès lors, la question clé est bien celle des contraintes et des libertés qui peuvent résulter de cette situation nouvelle.

mercredi 8 novembre, jeudi 9 novembre et vendredi 10 novembre 2000
de 19h à 23 h, Grande salle

Ce symposium donnera le coup d'envoi d'un nouveau cycle : les forums de l'économie de la culture
Ce cycle débutera en 2001. Il sera organisé en collaboration avec des universités. Il doit permettre de prendre en compte la dimension sans cesse croissante des paramètres économiques dans la pratique de tous les acteurs de la vie culturelle. Une manière d'analyser, au coup par coup, des événements qui se succèdent à un rythme parfois précipité et de mettre en évidence, dans la durée, les tendances à l'œuvre.

Les années Pop
en liaison avec l'exposition «Les années Pop» (7 mars – 18 juin 2001)

Parmi tous les mouvements qui sont apparus sur la scène artistique, le Pop'art est certainement celui qui a bénéficié de la réception la plus large dans la société. Ce succès recouvre la diversité des courants artistiques qui – bon gré, mal gré – se sont trouvés rassemblés sous cette dénomination qui s'est irrésistiblement imposée. Cette réussite découle également de la rencontre entre un langage artistique novateur et des tendances profondes qui bouleversent alors la société : le développement de la société de consommation et de la contestation qu'elle-même engendre.

jeudi 22, vendredi 23, samedi 24 mars 2001
de 19h à 23h, Grande salle

Le pornographique
Ce symposium se situera à la croisée de plusieurs types de constats et de réflexions :
• la place croissante prise, aujourd'hui, par cette question du pornographique dans les disciplines artistiques (littérature, arts plastiques, cinéma, danse) avec, dans des proportions variables, un souci de transgression, d'interrogations, d'évitement.
• le pornographique comme révélateur et expression du brouillage extrême de la frontière entre privé et public, entre licite et interdit (des malheurs de Bill Clinton au classement X de *Baise-moi*).
• à l'intersection de ces deux mouvements, la possibilité ouverte à chacun de faire de son intimité un spectacle (Internet).

jeudi 22, vendredi 23, samedi 24 novembre 2001

III- Les rencontres de la Bpi

1. Littérature, poésie, conte

a. Conférences :

Un siècle à écrire / le langage et le siècle
Présentation, par thèmes transversaux, des jeunes littératures européennes, offrant au public des entretiens avec des écrivains de divers pays, tous nés après 1950.
le 23 octobre 2000
Littérature déjantée ou le populaire désaxé.
avec Virginie Despentes, Vincent Ravalec, Tiziano Scarpa.
animation : Manuel Carcassonne, éditeur, critique littéraire.
le 20 novembre 2000
Les masques de la dérision.
avec Giles Foden, Eric Laurrent, François Meyronnis, Sergi Pàmies.
animation : Arnaud Viviant, critique littéraire.
le 11 décembre 2000
Engagement, désengement.
avec Pierre Alféri, Daniel de Roulet, Jean-Michel Espitallier, Gila Lustiger.
animation : Jean-Yves Jouannais, critique d'art.

et les 22 janvier, 26 février, 7 mai et 11 juin 2001.
à 18h30, Petite salle.

Au bout du conte
L'exploration des cultures et des sociétés du monde à travers l'imaginaire que véhiculent leurs contes : un module trimestriel de trois séances sur le thème de la mort.
le 20 novembre 2000
L'épopée de Gilgamesh.
avec le conteur Jihad Darwiche et Florence Malbran-Labat, directeur de recherches au CNRS, traductrice de Gilgamesh (éditions du Cerf, 1992).
le 11 décembre 2000
Rites et symbolique de la mort.
avec la conteuse Evelyne Cevin et Michel Hanus, psychiatre, rédacteur en chef de la revue *Etudes sur la mort*
le 18 décembre 2000
Les morts de la guerre 14-18. Mémoire et légende.
avec le conteur Guth Despre et Jean-Jacques Becker, professeur émérite à l'université Paris X-Nanterre et président du Centre de Recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne.

à 20h30, Petite salle

Pour clore ce cycle sur une note festive : une Nuit du conte.
avec la participation de nombreux conteurs : performances et spectacles variés.
samedi 27 janvier 2001, de 18h à 22h, Grande salle.

Les Rendez-vous de l'édition : le livre numérique
Au cours des séances, seront explorées les perspectives offertes à l'édition par les technologies numériques et le développement de réseaux dont les performances pourraient bouleverser la chaîne traditionnelle du livre.
les 15 janvier, 5 février, 5 mars, 26 mars, 30 avril, 21 mai et 18 juin 2001
à 18h30, Petite salle

b. Trois colloques :

Le Livre et ses imaginaires : colloque européen
Les commentaires sur la mort programmée du livre face à la montée en puissance des nouveaux médias se multiplient. Le sort du livre ne dépend pourtant pas uniquement de l'évolution technique mais aussi de la persistance d'images mentales et du maintien d'une sensibilité particulière transmise par l'éducation.
Dans cette bataille d'opinion, le témoignage d'acteurs du monde du livre et l'analyse de sociologues viennent éclairer la place réelle et symbolique du livre dans la société européenne, et plus particulièrement dans les pays de l'Union. Le rôle primordial du livre dans l'éducation, la place des bibliothèques et des librairies sont-ils toujours d'actualité ? Le désir du livre est-il toujours vivant ? Est-il occulté ou dépassé par d'autres envies ?
Ce colloque sera le point charnière entre le cycle Les Rendez-vous de l'édition qui, de l'automne 97 au printemps 99, a été suivi par un public fidèle et celui qui commencera en 2001 : Le livre numérique.

samedi 18 novembre 2000, de 13h30 à 20h, Petite salle

Ecriture de soi et témoignage (autobiographie et histoire).
Dans les œuvres intimes telles que journaux, mémoires, correspondances, quelle part faire à l'expérience individuelle que véhicule l'écrit et à sa valeur de témoignage collectif dont l'importance ne cesse de croître au tournant du siècle ?

vendredi 23, samedi 24 mars 2001, de 11h à 21h, Petite salle

D'encre et d'exil.
Des rencontres internationales, qui se renouvelleront d'année en année, mettront en avant le caractère spécifique des littératures de l'exil en tant que résultant d'une situation économique, politique ou personnelle bien précise.

vendredi 11, samedi 12, dimanche 13 mai 2001, de 14h à 21h, Grande salle

c. Manifestations nationales :

Robert Desnos. Ecriture automatique et surréalisme
Le centenaire de la naissance de Robert Desnos est l'occasion de rappeler son rôle dans le retour d'une poésie populaire et inventive.
Poète du groupe surréaliste jusqu'en 1930, il symbolise l'engagement poétique comme façon de vivre.
La journée se déroulera en trois temps : un atelier d'écriture automatique de poésie « à la manière de Desnos », une conférence sur le rôle et la place de Desnos dans le mouvement surréaliste, un spectacle : montage poétique de textes dits par Maurice Antoni, « Bonsoir Mesdames, Bonsoir Messieurs ».
samedi 7 octobre 2000, de 14h à 20h30, Petite salle.

Désir de lire
dans le cadre de « Lire en Fête »
A la suite d'un large appel à candidature, des volontaires viendront lire en public des extraits de leurs œuvres favorites, choisies dans la littérature de tous les temps et de tous les pays.
samedi 14 et dimanche 15 octobre 2000, de 14h à 18h, Petite salle

Lire l'Europe
dans le cadre de « Lire en Fête »
Une rencontre, en collaboration avec le Centre national du livre, avec :
Augustina Bessa Luis (Portugal), Antonia S. Byatt (Royaume-Uni), Torgny Lindgren (Suède).
dimanche 15 octobre 2000, de 18h à 20h, Petite salle

Le Goût dans le cadre du « Mois du Patrimoine écrit »
En 2000, cette manifestation nationale est consacrée aux « Mémoires de la table ». La Bpi propose à cette occasion un débat sur l'évolution du goût et de la gastronomie dans les sociétés contemporaines et un spectacle de la Compagnie 3 mètres 33 avec des lectures d'extraits de l'œuvre de Brillat-Savarin.
lundi 9 octobre 2000, de 19h30 à 22h, Grande salle

Le Printemps des poètes.
Comme en 2000, la Bpi s'associera à cette manifestation nationale par des lectures, des spectacles...
mars 2001

2. Médias

Colloque Médias et représentations du monde
Aboutissement d'un long travail sur la transmission médiatique de l'information et sur les effets qu'elle produit sur notre perception du monde, ce colloque affiche une triple intention dont la déclinaison fournira la matière de chacune des trois journées :
• démonter les mécanismes d'élaboration de l'information qui confèrent au fait brut le statut d'événement, et évaluer leurs conséquences dans la production de l'information ;
• examiner la part de l'influence des médias sur la formation de l'opinion publique et les enjeux qui sous-tendent en retour les stratégies de développement de l'information, au moyen notamment de nouveaux supports de diffusion
• s'interroger sur la profession journalistique, son évolution et ses conditions d'exercice.
A partir d'un exemple concret (la fabrication d'un journal télévisé, celle de la une d'un quotidien ou encore les titres d'un journal radio), prendre en compte les impératifs propres à chaque type de média et la manière dont ils permettent de répondre aux attentes du public. Chacune des journées fera alterner débats, interventions et confrontations entre journalistes, historiens, sociologues.
Par ailleurs, une sélection d'émissions représentatives des grands époques de la télévision seront diffusées en boucle sur des moniteurs à l'entrée de la grande salle pendant une quinzaine de jours, au moment du colloque. Et la Galerie du foyer offrira, du 1er novembre au 2 décembre, des documentaires sur les médias, diffusés en boucle sur grand écran : un film par jour (voir chapitre 3)
30 novembre, 1er décembre de 14h à 20h et samedi 2 décembre de 15h à 20h, Grande salle

Les Ateliers Médias
Etudes de cas, en préparation du colloque Médias et représentation du monde
2 octobre
Le cadre historique : évolution technique et sociale des médias depuis 1950
9 octobre
Le spectacle sportif en direct
16 octobre
Les métamorphoses du fait divers
23 octobre
De la lune à la terre : conquête de l'espace et souci de l'environnement
30 octobre
L'actualité sociale : l'exemple des grèves et des manifestations de 1995
6 novembre
La « mise en scène » des Français.
13 novembre
Une morale de l'image : la représentation de la Shoah
27 novembre
Les stratégies de l'information pendant la Guerre du Golfe
20h30, Petite salle

3. Société

Evolution des politiques économiques et enjeux sociaux
Un cycle de trois conférences de François-Xavier Verschave, président de l'association Survie.
Traitant des nouvelles articulations qui se manifestent dans les échanges économiques et des nouveaux besoins qui apparaissent dans le domaine de l'action sociale et de la solidarité, cette réflexion nourrie sur l'état du monde contemporain servira de manifeste inaugural à l'un des grands axes de la programmation à venir de la Bpi.
le 22 janvier
Du local au global : Fernand Braudel architecte de la mondialisation ?
le 29 janvier
Vers une économie plurielle
le 5 février
Maux secrets et biens publics.

20h30, Petite salle

L'Odyssée de l'espace
En référence au célèbre film de Stanley Kubrick, l'année 2001 sera pour la Bpi l'occasion de s'interroger sur la question de l'espace et de ses innombrables ramifications : scientifiques (connaissance et découverte), historiques (succession des diverses cosmogonies depuis l'Antiquité), politiques (conquête de l'espace et défis technologiques), esthétiques (représentations de l'espace et symbolisme divers), philosophiques, religieuses...
Les débats se dérouleront sur trois thèmes, décomposés chacun en trois rencontres-conférences, trois lundis de suite, suivies d'une journée de réflexion le samedi suivant le troisième lundi.
les 12, 19 et 26 mars à 20h30, les 23, 24 et 31 mars, toute la journée, Petite salle.
les lundis 28 mai, 11 et 18 juin, Petite salle et le samedi 23 juin, Grande salle.
Un cycle de films documentaires pourrait accompagner ce thème à forte coloration scientifique à l'automne 2001.

La Conférence des citoyens
Dans l'intention d'affiner sa mission de transmission, la Bpi va préparer tout au long de l'année 2001, une grande séance publique à l'automne sur un sujet économique majeur : le développement et l'expansion des OGM.
Aux confins de l'économie, de la politique et de l'éthique, ces questions seront longuement travaillées au cours de réunions hebdomadaires sous la férule d'experts, par un groupe motivé d'une quinzaine de personnes choisies dans le public de la bibliothèque, représentatives d'un large panel socio-professionnel et susceptibles de s'engager dans ce travail de longue durée. L'aboutissement de ces réflexions sera donc une Conférence publique où les membres du groupe de travail rendront compte de leur approche de la situation, en débattront avec le public et contribueront de la sorte à revaloriser la fonction démocratique d'un débat d'idées poursuivi sur la base d'une information de qualité.
fin 2001

4. Le Limousin au Centre Pompidou

En liaison avec l'exposition du Frac Limousin
14 mars-14 mai, galerie sud

Dans le cadre des échanges avec la région Limousin, la Bpi se charge de trois projets :
Une exposition de livres d'artistes et de livres d'art produit dans la région (printemps 2001, Forum niveau 1),
quatre débats dans le cadre des « lundis de la Bpi »,
un spectacle régional (samedi 16 juin 2001, Grande salle). Ces manifestations permettront d'attirer le regard du public parisien sur le développement touristique, économique et culturel du Limousin.

les débats à 20h30, Petite salle :
2 avril
Livres d'art, livres d'artistes en Limousin
30 avril
Paysage et aménagement du territoire
21 mai
De l'Occitanie à la francophonie
25 juin
Littérature en Limousin

5. Animations

Les Ateliers de lecture
Pour prolonger le principe de la lecture publique abordé en 1999 et 2000, à l'occasion de Lire en Fête, des Ateliers de lecture seront mis en place pendant le premier semestre 2001, sous la conduite de Pierre-Antoine Villemaine, comédien, metteur en scène, professeur à l'université Paris III.
Le passage d'une lecture muette, intime, à une parole publique, adressée, partagée nécessite de développer l'écoute attentive d'une écriture pour capter sa singularité, son mouvement, son rythme, sa matière sonore et son retentissement dans les corps et l'espace Il s'agit donc de transmettre à un groupe d'une quinzaine de personnes motivées, en présence d'un public plus large d'auditeurs libres inscrits, les principes essentiels de la mise en voix d'un texte.
Pour Lire en Fête 2001, le groupe de travail de cet atelier donnera un grand spectacle de lecture, couronnement de son activité.
Un lundi soir sur deux, à partir du 15 janvier 2001
de 17h à 20h, Petite salle

Les Promenades littéraires
Sous la conduite de spécialistes, ces promenades proposent de retrouver le souvenir d'écrivains, français ou étrangers, dans les quartiers de Paris qu'ils ont fréquentés ou décrits dans leurs œuvres.
Les week-ends à partir de mars 2001 (dates et horaires à préciser)

6. Hors-les-Murs

Au Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris :
Les Lundis des rencontres médias
Ces séminaires couvrent les aspects de la recherche, de la médiation et de la production dans les domaines interdisciplinaires des nouvelles technologies de l'information et de la communication.
Organisés par la Bpi, l'Université Paris 8 et le Cnam.
tous les lundis, toute la journée. Cnam, 292 rue Saint-Martin. Paris 3e

A Moscou :
De la bibliothèque de masse à la médiathèque publique d'information
Un colloque professionnel international en collaboration avec l'Ambassade de France et le Centre culturel français.
lundi 23 octobre et mardi 24 octobre
renseignements : 01 44 78 45 27

service de presse de la Bpi :
Colette Timsit
tél. : 01 44 78 44 49 / fax : 01 44 78 12 15 / mél : timsit@bpi.fr

IV- Les conférences de l'Ircam

De l'initiation au perfectionnement, l'Ircam propose comme chaque année, un large éventail d'activités publiques et pédagogiques autour de la musique contemporaine et de l'informatique musicale destinées aussi bien aux amateurs qu'aux professionnels. En plus des cycles de conférences présentés ci-dessous, des ateliers, des stages et des formations de longue durée s'adressent à tous les publics.

Musique / Opéra : L'opéra aujourd'hui
L'opéra est un genre musical relativement récent en Occident, dont les pratiques se sont fixées presque définitivement au siècle passé : voix lyriques, orchestre dans la fosse, théâtre à l'italienne... Que signifie l'écriture d'un opéra aujourd'hui ? À l'heure où de nombreux compositeurs s'y essaient à nouveau, ce cycle de conférences permettra de mieux cerner les enjeux et les problématiques, à travers la question des formes dérivées, de la dramaturgie, du livret, de la mise en scène et des pratiques opératiques dans d'autres cultures.
les lundis 8 janvier, 22 janvier, 5 février, 5 mars, 14 mars, 19 mars et 2 avril 2001
Ircam, salle Igor-Stravinsky, de 18h30 à 20h, entrée libre

Musique / Danse : Noter la danse aujourd'hui
Dès la fin du XIXe siècle, renouant avec une démarche entreprise à la Renaissance, les arts et les sciences se préoccupent à nouveau du mouvement. Le recours à l'écriture, qu'il se réfère à un système de notation tendant à l'universel, ou qu'il relève de pratiques confidentielles, qu'il participe à l'élaboration du projet ou qu'il mémorise l'acte dansé, indique une forte relation entre le mouvement et sa transcription. Aujourd'hui, les techniques de captation et d'encodage du mouvement réactualisent la notation. La traduction numérique du mouvement entraîne la danse sur le territoire du virtuel où elle rejoint la synthèse de l'image et du son, et les langages informatiques qui seront destinés à l'analyse et à la création artistique. Ce cycle de conférences invite des spécialistes à partager avec le public, une réflexion autour de la notation de la danse, son sens et ses usages.
les lundis 15 janvier, 29 janvier, 26 février, 12 mars, 26 mars, 23 avril, 30 avril 2001
Ircam, salle Igor-Stravinsky, de 18h30 à 20h, entrée libre

Musique / Acoustique : Une approche acoustique de l'écriture musicale
Deux conférences pour mettre en regard la composition musicale et les lois de l'acoustique. En guise de complément pratique, suivront deux ateliers jalonnés d'expérimentations concrètes avec l'ordinateur.
les jeudis 18 janvier et 25 janvier 2001
Ircam, salle Igor-Stravinsky, de 18h30 à 20h, entrée libre

Musique / Texte : Une approche structurelle des relations entre texte et musique
Un parcours en trois conférences pour mettre en perspective les rapports des mots à la musique, au fil du temps et dans les pratiques contemporaines. En complément, deux ateliers permettent de réexaminer les différents éléments de cette question à l'aide de l'ordinateur.
les jeudis 8 mars, 15 mars et 22 mars 2001
Ircam, salle Igor-Stravinsky, de18h30 à 20h, entrée libre

Ircam - Service de presse :
Opus 64
Valérie Weil
tél : 01 40 26 77 94 mél : opus64@worldnet.fr

Les Editions du Centre

I - Les catalogues des grandes expositions du niveau 6
II - La poursuite des collections lancées en 2000
III - Fin 2000, l'accent mis sur le design
IV - Le partenariat avec l'édition privée

à paraître saison 2000-2001

I- Les catalogues des grandes expositions du niveau 6

Philip Guston

sous la direction de Didier Ottinger
avec, notamment, des textes inédits de l'artiste, un entretien avec Philip Roth, ainsi qu'une biographie développée de cet artiste sur lequel très peu de publications sont disponibles en français.

format 22 x 28, 96 pages, 140 F
parution septembre 2000

Au-delà du spectacle

sous la direction de Sylvie Philippon, direction artistique Laurent Fétis
Un catalogue gratuit, distribué à chaque visiteur et largement disponible à l'extérieur, qui rassemble, outre un entretien de Philippe Vergne et Bernard Blistène par Alison Gingeras, des essais et textes inédits de Bruce Benderson, Glen O'Brien, Thomas F. Frank, Philippe Garnier, Dike Hebdige, Dave Hickey, Mike Kelley, Rem Koolhaas, Philippe Lançon, Malcolm McLaren, Jacques Portes, Herbert I. Schiller

format 287 x 375, 50 pages environ, gratuit
parution novembre 2000

Les Années pop

sous la direction de Mark Francis,
Un parcours chronologique des années pop, au travers de quelque 1000 documents, images, archives, textes d'époque inédits en français, croisant toutes les disciplines, arts visuels, architecture, cinéma, design, musique...

format 28 x 28, 400 pages environ, prix 340 F environ
parution mars 2001

Jean Dubuffet

sous la direction de Daniel Abadie,
Collection Classiques du XXe siècle
La monographie de référence, à l'occasion de la rétrospective du Centre, et du centenaire de l'artiste.

format 28 x 28, 340 pages environ
parution septembre 2001

II- La poursuite des collections lancées en 2000

Contemporains
Raymond Hains (juin 2001)
Jean Nouvel (automne 2001)

format 22x28, prix aux alentours de 200F

15x21
8 titres à paraître, dans cette collection de textes (recueils d'essais, archives, actes de colloques...), notamment
Le cinéma britannique (oct 2000)
sous la direction de NT.Binh et Philippe Pilard,
L'espace de la langue, Beyrouth-Paris (sept 2000)
coédité avec l'Imec
Kartell (sept 2000)
Regards d'un siècle (oct 2000)
coédité avec la Bpi
Monter/Sampler (nov 2000)...

Albums à l'occasion des grandes expositions,
des publications légères, accessibles et peu onéreuses (39 ou 49F) en français et anglais :
Les années pop
Dubuffet

III- Fin 2000, l'accent mis sur le design

A l'occasion de l'exposition,
Les bons génies de la vie domestique,
publication (octobre 2000) du catalogue de l'exposition, dirigé par Raymond Guidot et Marie-Laure Jousset,
direction artistique Etienne Robial, graphisme et maquette Pierre Dusser,

format 22x28, 200 pages, 240F.

et d'un livre pour enfants,
Remue-Ménage,
par Olivier Douzou, Frédérique Bertrand et Frédéric Rey, qui inaugure une collaboration du Centre avec les Editions du Rouergue.

Cette actualité est l'occasion, pour le Centre, de multiplier les initiatives éditoriales dans le secteur du design : la publication, dans la collection 15x21, d'un volume d'essais consacrés à Kartell (octobre 2000); l'édition en vidéo de deux nouveaux films de la série de Françoise Darmon Histoires d'Objets, *S'éclairer* et *S'attabler* ; la publication, enfin, à la fin de l'année du catalogue de la collection de design du Mnam/Cci, sous la forme d'un livre qui présente les pièces majeures du fonds (200 pages environ direction artistique C.Album), dans lequel sera inclus le catalogue raisonné, sur support CDRom, de la totalité de la collection de design du Centre.

IV- Le partenariat avec l'édition privée

Giacometti (janvier 2001)

à l'occasion de l'exposition des dessins de Giacometti, le Centre engage une nouvelle collaboration avec les éditions Gallimard, et lance une nouvelle collection de monographies consacrées à l'œuvre graphique des artistes du XXe siècle. Un titre par an à paraître.

Daniel Buren (2002)

coédition d'un nouveau volume du catalogue raisonné de l'artiste.

Un siècle de philosophie (2000)

L'Organon du XXe siècle (2001)

coédition, avec Folio essais, de recueil d'essais dans le domaine de la philosophie.

Enfin, le Centre Pompidou étudie actuellement, en liaison avec Oraos.com - la mise en œuvre d'une pratique inédite de coédition : la publication conjointe, sur Internet et sur support papier, de l'édition des **Notes de Marcel Duchamp,** par Hector Obalk **(début 2001)**

I- Encyclopédie Nouveaux médias : lancement de la 2e phase

www.newmedia-arts.org

et en consultation libre à l'Espace Nouveaux médias (niveau 4)

Le site Encyclopédie Nouveaux médias, www.newmedia-arts.org est le premier catalogue trilingue international (français, anglais, allemand) réalisé en réseau, à l'échelle européenne. En libre consultation, il réunit les collections d'art contemporain, nouveau médias-vidéos, CD-Rom, installations multimédias...-de trois musées européens : le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, le Museum Ludwig de Cologne, le Centre pour l'Image Contemporaine de Saint-Gervais, Genève.

Ce projet, réalisé à l'initiative du Centre Pompidou, avec le soutien de la Communauté Européenne dans le cadre du programme Kaléidoscope 1998, et de l'Association Française d'Action Artistique, était lancé en 1998 avec la mise en ligne du premier chapitre du catalogue des collections, représentant une sélection de plus de 200 œuvres et d'environ 50 artistes.

La présentation de la deuxième phase prévue fin septembre à Bruxelles dans le cadre d'une manifestation organisée à l'occasion de « Bruxelles 2000 », permet d'exposer et mettre en ligne le deuxième chapitre de ce catalogue interactif. Il concerne des artistes français parmi lesquels Boris Achour, J.C. Averty, Joël Bartoloméo, Claude Closky, Jean-Luc Godard, Pierrick Sorin.

Dans ce méga-catalogue, une base de données conçue par les trois partenaires européens donne accès à des données d'ordre alphabétique (auteurs, titres, lieux de création, dates-clef) ainsi qu'à différents critères thématiques et esthétiques (art corporel, fluxus, performance, art minimal, art conceptuel...). De plus, des relations textes/images sont recherchées de manière spécifique à chaque œuvre.

II- Internet

1- Net.Art

mise en ligne en automne 2000 (www.centrepompidou.fr)

Nouvelle rubrique qui sera lancée prochainement, Net.Art établit une véritable présence d'artistes sur le site du Centre Pompidou. Réalisée par Alison Gingeras et l'équipe de l'établissement en collaboration avec l'artiste Claude Closky, Net.Art s'articule en trois temps : l'exposition virtuelle, la commande d'œuvres, la documentation.

L'exposition virtuelle propose régulièrement, autour d'une problématique ou d'un thème choisi par un conservateur, une sélection d'œuvres inédites, existantes ou spécialement conçues pour le web. Ce nouveau programme annuel d'expositions d'artistes confirmés ou émergeants, sera inaugurée par *Vernaculaires/Vernaculars.*

Pour confirmer la vocation du Centre à entretenir des liens étroits avec la création en ce domaine et à la soutenir, ce programme, établi en collaboration avec des institutions internationales, propose de mettre en ligne quatre créations par an. Un comité constitué de professionnels, d'artistes, conservateurs et spécialistes internationaux, désignera chaque année parmi les projets lauréats, celui d'un jeune diplômé de l'ENSBA ou autre établissement d'enseignement supérieur, spécialisé en multimédia.

Intitulée Focus, cette rubrique en évolution permanente, constituera auprès d'un large public et des professionnels, une source d'informations permanentes, concernant la jeune création.

2- Rubrique Ciném@s

mise en ligne janvier 2001 (www.centrepompidou.fr)

Consacrée aux « cinémas de demain », la rubrique Ciném@s du site du Centre Pompidou présentera l'actualité créative et technologique autour de « l'image animée ».
Cette rubrique se développera sous trois axes :

• base de données de liens internationaux, rubriquées, commentées et animées

• un espace réservé aux activités du Centre Pompidou liées aux « cinémas de demain » : programmations en salle et on-line, événements proposés en ligne avec d'autres sites, colloques et débats par les Forums de Société

• une grille de programme/agenda proposant tous les événements internationaux liés au thème des « cinémas de demain » (festivals on-line, événements on-line...) sur le net dans le monde.

L'action éducative

I - De nouveaux outils pour les visiteurs du Musée et des expositions
II - Le Centre : un lieu de formation pour tous
III - L'enfant et la création

La Daep (Direction de l'Action Educative et des Publics) a développé durant la première saison une nouvelle politique d'éducation et d'information sur l'art et la culture d'aujourd'hui auprès d'un public toujours plus nombreux et aux attentes multiples.
L'effort porte sur les meilleurs moyens de favoriser la découverte de l'art à travers les collections du Musée, ou d'avoir un regard croisé sur les différentes disciplines de la création.
Ainsi la Daep, s'appuyant sur l'expérience acquise au Centre Pompidou, a-t-elle rénové ses outils pédagogiques et a créé des services nouveaux tant pour les publics scolaires que pour les visiteurs individuels et les familles.

I- De nouveaux outils pour les visiteurs du Musée et des expositions

• le Salon du Musée

Le Salon du Musée est une salle de consultation de documents tous supports sur les collections du Musée national d'art moderne. Les visiteurs peuvent y consulter les catalogues des expositions, visionner des films consacrés aux créateurs du 20e siècle, consulter des cédéroms. Ils ont accès au site du Centre Pompidou et principalement à *Navig'Art* la base de données des collections.
Les fiches pédagogiques des salles du Musée sont à leur disposition.

Musée national d'art moderne, niveau 4, de 13h à 20h45

• les bornes d'écoutes « Paroles d'artistes »

Ces points d'écoutes, installés à proximité des œuvres du Musée, diffusent des extraits sonores, témoignages d'artistes, d'architectes et de designers.
Ben, Jean Tinguely, Jean Dubuffet, François Morellet, Christian Boltanski, Robert Filliou, Claude Closky, Xavier Veilhan, Annette Messager, Daniel Buren, Joseph Kosuth, Gaetano Pesce, Jean Nouvel, Rem Koolhaas.
Ces paroles d'artistes sont en consultation au niveau 4.
A l'automne 2000, le visiteur pourra aussi écouter les paroles d'artistes de Arp, Breton, Duchamp, Giacometti, Klein, Kahnweiler, Le Corbusier, Léger, Matisse et Man Ray.

Musée national d'art moderne, niveaux 4 et 5, de 11h à 20h45

• des audioguides

en français, anglais, allemand, espagnol, italien

Une autre façon de visiter les collections du Musée national d'art moderne.
Des audioguides seront conçus à l'occasion d'expositions à l'instar de l'audioguide *« Picasso, sculpteur »*.

location : 25 F (3,81 €).

II- Le Centre : un lieu de formation pour tous

- des cycles de conférences
- des ateliers
- des promenades urbaines et architecturales

• Le Collège du Centre

Conférences les samedis à 11h30. Grande salle, niveau - 1

25F (3,81€) ; tarif réduit : 15F (2,29€) ; Laissez-passer : gratuit

Ces conférences abordent les mouvements de l'histoire de l'art, les concepts qui jalonnent l'aventure de la création dans les domaines des arts plastiques, de l'architecture et du design au 20e siècle. Elles sont élaborées en regard de la Collection du Musée et en résonance avec la programmation du Centre Pompidou.
Après une première série de conférences, à l'occasion de l'exposition Philip Guston, le public du Collège pourra découvrir l'Expressionnisme abstrait de New York et en contre-point, l'Ecole de Paris qui lui est contemporaine. Par la suite aussi bien seront abordés des mouvements tels que l'Abstraction, l'Expressionnisme abstrait, l'Art cinétique, le Fonctionnalisme, le Pop art, la performance/happening, que des artistes majeurs tels Giacometti, John Cage, Andy Warhol.

23 septembre
L'Ecole de Paris : Jean Fautrier, Wols, Hans Hartung, Olivier Debré...
par Philippe Dagen, profresseur d'histoire de l'art contemporain, Paris 1, Panthéon Sorbonne
7 octobre
L'Ecole de New York : Willem de Kooning, Jackson Pollock, Joan Mitchell, Philip Guston...
par Eric de Chassey, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université François Rabelais de Tours
21 octobre
Art minimal/art conceptuel : Dan Flavin, Sol LeWitt, Robert Morris, Lawrence Weiner...
par Ghislain Mollet-Viéville, théoricien de l'art
11 novembre
Happening/performance : Fluxus, John Cage, Joseph Beuys, Robert Filliou...
par Arnaud Labelle-Rojoux, critique et historien d'art
2 décembre
Art et spectacle : Andy Warhol, Mike Kelley, Claude Closky, Cindy Sherman...
par Bernard Blistène, directeur adjoint du Musée national d'art moderne

• Face aux œuvres

Visites commentées les jeudis à 19h et samedis à 15h

25 F (3,81 €) ; tarif réduit et laissez-passer : 15 F (2,29 €). Inscription : 01 44 78 14 07

Ces cycles permettent aux visiteurs de comprendre « Face aux œuvres », dans les salles du Musée, la singularité de la création du 20e siècle, ses mouvements, ses supports, ses filiations, ses rencontres interdisciplinaires, ses ruptures, son renouvellement constant.

Un mouvement une période : une histoire de l'art devant les œuvres

jeudi 14 septembre
Fauvisme, Expressionnismes, Cubisme
jeudi 21 septembre
Dada, Duchamp, Picabia
jeudi 28 septembre
Les maîtres de l'Abstraction : Kupka, Kandinsky, Mondrian, Malévitch
jeudi 5 octobre
Le Surréalisme
jeudi 12 octobre
Les Réalismes : la peinture figurative pendant l'entre deux-guerres 1925-1935
jeudi 19 octobre
Du tableau au geste : de la peinture des années 50 à un nouveau concept de l'art

Architecture moderne et contemporaine
samedi 9 septembre
Des années 20 aux années 50
Le mouvement moderne et le rapprochement de l'architecture avec l'industrie
Mallet-Stevens, Le Corbusier, Prouvé, Nelson, Candilis, Smithson
samedi 16 septembre
Autour des années 50 aux années 70
Les architectures-utopies
Friedman, Kahn, Kurokawa, Archigram, Rottier, Superstudio, Isozaki
samedi 23 septembre
Les années 80 et 90
Les nouvelles tendances ouvrant aux problématiques actuelles de l'architecture
Nouvel, Shinohara, Koolhaas, Herzog et de Meuron, Rossi, Ando, Portzamparc, Siza, Ban, Borel, Lacaton-Vassal, Ito, François et Lewis, Reiser, Umemoto.

Les grandes figures de l'art moderne
samedi 21 octobre
Georges Braque
samedi 28 octobre
Yves Klein

Le mouvement dans l'art du XXe siècle : le dynamisme, le rythme, la séquence
samedi 30 septembre
Peinture 1910-1970 : du futurisme à l'art cinétique
samedi 7 octobre
Sculpture 1910-196 : de Duchamp-Villon à Tinguely
samedi 14 octobre
Vidéo : de Nam June Paik à Bill Viola

• Un dimanche, une œuvre

Conférences les dimanches à 11h30.

25 F, tarif réduit : 15 F, gratuit : Laissez-passer

En accordant une attention particulière aux plus récentes acquisitions du Musée, ces conférences sont l'occasion d'explorer avec passion une œuvre et d'en approfondir la connaissance avec un conservateur, un historien, un critique d'art.

8 octobre
Pierre Huyghe, *The Third Memory*, 2000 (installation audiovisuelle)
par Eric Duyckaerts
15 octobre
La Donation Kartell, un environnement plastique (collection d'objets de design)
par Marie-Laure Jousset
22 octobre
Max Ernst, *La femme Cent Têtes*, 1929 (ensemble de collages)
par Werner Spies
29 octobre
Otto Dix, *Erinerrung an die Spiegelsäle von Brüssel* (Souvenir de la Galerie des Glaces), 1920 (peinture)
par Katia Baudin
5 novembre
Robert Mallet-Stevens, *la Villa Cavrois*, 1932, à travers le regard photographique de Véra Cardot et Pierre Joly, 1986
par Richard Klein
26 novembre
Annette Messager, *Les Pensionnaires*, 1971-1972 (installation)
par Marie-Laure Bernadac
3 décembre
Joseph Albers, Study for *Homage to the Square*, 1968 (peinture)
par Didier Schulmann

• Des visites commentées

Pour les enseignants et les groupes scolaires des collèges et lycées : un accueil privilégié.

Dès 9h30, les classes des collèges et lycées, les groupes d'étudiants sont les bienvenus à tous les étages du Centre. A la Bpi pour se former à la recherche documentaire sur tous supports, au Musée et dans les expositions pour aller à la rencontre de l'art moderne et de la création contemporaine (voir brochure secondaire).

Pour le public individuel,

des visites commentées des collections du Musée, le samedi à 11h30
des visites commentées des expositions, le samedi à 16h.
Et prochainement, chaque premier dimanche du mois, une conférence gratuite à 12h dans le Musée national d'art moderne.

• Des promenades urbaines et architecturales

D'avril à juin 2001, pour les beaux jours, le Centre Pompidou propose un cycle de balades-découvertes en Ile-de-France.
Elles viennent compléter la présentation de l'architecture dans les collections et les expositions. C'est en effet sur les lieux mêmes de l'édification des bâtiments, là où l'on peut appréhender concrètement les transformations urbaines que l'on convie les visiteurs devenus à ces occasions des arpenteurs de la métropole à la recherche de la création des paysages urbains en mutation.
Autour de l'œuvre de Jean Nouvel (à l'occasion de l'exposition de novembre 2001 à fin janvier 2002). Des réalisations manifestes tel l'Institut du Monde Arabe et des grands débats urbains (Paris Seine rive gauche, Ile Seguin).
En fin de chantier : quelques bâtiments exemplaires (de nouvelles architectures scolaires et universitaires pour de nouveaux enjeux pédagogiques : dans le quartier de La Moscova 18e - l'actualité du logement social 20e arrondissement... - architectures de transports : tramway, Eole, Météor...)
Zoom sur Saint-Denis : des grands ensembles de Lurçat jusqu'à la rénovation du centre aux abords de la basilique, du grand stade à la reconversion de la Plaine Saint-Denis.
Histoires de la transformation de Paris sur les ilôts qualifiés d'insalubres pendant l'entre deux guerres : ex. l'Ilôt n° 1 Le quartier Beaubourg !
Relecture des grands classiques des maîtres de la modernité : Le Corbusier, Perret, Mallet-Stevens...

• Ateliers danse / arts plastiques

«Entrez dans la danse, voyez comme l'art danse»
Des ateliers conduits par un chorégraphe autour d'une œuvre choisie dans les collections du Musée national d'art moderne. Rythme, espace, lumière, tension, équilibre... la danse et les arts plastiques n'en finissent pas de se faire écho. Ces ateliers sont proposés en partenariat avec le Centre National de la Danse et l'Université de Paris VIII, département Danse, association Anacrouse.

Pour adultes tout public

les jeudis de 19h à 21h
5, 12 et 19 octobre 2000
chorégraphe : Christophe Haleb
9, 16 et 23 novembre 2000
chorégraphe : Cécile Proust
7, 14 et 21 décembre 2000
chorégraphe : Christian Trouillas
11, 18 et 25 janvier 2001
chorégraphe : Annabelle Pulcini

Cycles de trois séances. tarif : 360 F ; tarif réduit et avec le Laissez-passer : 300 F

Pour les danseurs professionnels

les jeudis de 18h à 21h
1, 8 et 15 mars 2001
chorégraphe : Thierry Tieu Niang
22, 29 mars et 5 avril 2001
chorégraphe : Christian Trouillas
30 avril, 10 et 17 mai 2001
chorégraphe : Loïc Touzé
7, 14 et 21 juin 2001
chorégraphe : Nicolas Morelle

Cycles de trois séances. Inscriptions au CND auprès d'Anne Lucas : tél. 01 48 05 07 45

III- L'enfant et la création

un programme d'activités innovantes pour les classes et en famille

• Des expositions / ateliers

Après une exposition sur le design, les expositions « Enchantez nous » les coulisses d'une comédie musicale et « Des souvenirs plein les poches » (voir chapitre 1 expositions) vont prendre place dans la Galerie des enfants accompagnées d'ateliers et d'animations.

« Enchantez nous » les coulisses d'une comédie musicale
18 octobre 2000 - 26 février 2001
Une exposition-atelier autour du célèbre film de Jacques Demy *« Les Demoiselles de Rochefort »* tourné en 1966, et du documentaire d'Agnès Varda « Les demoiselles ont eu vingt cinq ans », mémoire d'un tournage exceptionnel.
L'exposition met en relief les différent moments de la création d'une comédie musicale qui réunit différents modes d'expression : le film de fiction, la musique, le chant et la danse.
Les ateliers conçus pour les enfants leur permettront de construire des petites scènes chantées et dansées à partir des thèmes forts du film de Jacques Demy.

Des ateliers pour les 6 - 12 ans
• Pour les classes de la maternelle au primaire : voir brochure primaire
• Pour les enfants individuels : les mercredis, samedis, vacances scolaires (zone C sauf jours fériés) à 14h
tarifs : 50 F (7,62 €) ; enfants adhérents : 40 F (6,10 €)
• adultes / enfants : *Dimanche en famille* : les dimanches 12 novembre et 10 décembre 2000, 14 janvier, 11 février 20014
de 11h15 à 12h30
tarif : 25 F / personne (3,81 €), laissez-passer : 20 F (3,05 €)

« Des souvenirs plein les poches »
4 avril - 3 septembre 2001
Les thèmes de cette exposition : la mémoire, les archives, la collection, autour des installations de deux artistes contemporains, Georges Legrady et Jean-Louis Boissier, qui utilisent des supports numériques.
Les ateliers intègrent la découverte d'œuvres de références dans le musée (Ben, Boltanski, Closky, Spoeri etc.), la consultation de la base de données Navig'art regroupant l'ensemble de la collection du Musée et la présentation de cédéroms d'artistes.

Ateliers :
• Pour les classes : voir brochures primaire et secondaire
• Pour les enfants individuels : les mercredis et samedis de 14h à 16h
tarifs : 50 F (7,6 €) ; enfants d'adhérents : 40 F (6,10 €)
• Adultes / enfants : Dimanche en famille : un dimanche par mois de 11h15 à 12h30
tarif : 25 F / personne (3,81 €), laissez-passer : 20 F (3,05 €)

• Les visites actives dans le Musée

Une approche ludique et sensorielle des œuvres du Musée grâce à un nouveau matériel pédagogique plein de surprises.

Deux parcours sont proposés :

Jaune, rouge, bleu

La boîte à surprises pour découvrir les trois couleurs primaires à travers les tableaux et les sculptures du 20e siècle.

Pour comparer les bleus des toiles de Miró avec les arbres-éponges de Klein, pour entrer dans l'infini des combinaisons du disque chromatique des tableaux de Sonia et Robert Delaunay, pour respirer les parfums de *«L'Atelier au mimosa»* de Bonnard...

Une panoplie d'outils avec des lunettes monochromes, nuanciers de couleurs, boîtes à odeurs, arbres à mots etc.

Matières à sensations

La boîte à surprises pour découvrir les différents matériaux de la sculpture moderne et contemporaine. Comparer en touchant, palpant, soupesant, un bois rugueux, un bronze poli, un marbre lisse, une tôle froissée... Un matériel tactile pour rentrer dans l'œuvre de César et ses tôles compressées, de Brancusi et ses Coqs en bronze, un tapis sonore pour écouter les sons évocateurs de l'univers des artistes : la résonance du container de Raynaud, les tambours de toiles d'Oldenburg.

Une panoplie d'outils avec des arbres à mots, des échantillons de matériaux, des cartes à jouer.

(Conception : Atelier des enfants et les designers Rémi Dumas Primbault et Véronique Massenet / objets tactiles : Bertrand Créac'h / Dispositif sonore : Gérard Chiron / Microbjet)

• pour les classes : voir brochure primaire

• adultes / enfants : *Dimanche en famille* : un dimanche par mois de 11h15 à 12h30

1ers rendez-vous les 24 septembre, 15 octobre, 19 novembre et 17 décembre 2000.

tarifs : 25 F (3,81 €) (entrée du Musée incluse) ; laissez-passer : 20 F (3,05 €)

• De l'Atelier au Musée

pour les 6 - 12 ans

Faire pour mieux voir
Un parcours en deux temps qui propose aux enfants de « faire pour mieux voir ». A l'atelier les enfants jouent, manipulent des matériaux et organisent leurs propres compositions dans l'espace : ils explorent ainsi la démarche d'un artiste, ses thèmes ses matériaux. Au Musée ou dans une exposition du Centre, ils posent un regard averti et curieux sur l'œuvre qu'ils découvrent et engagent le dialogue...

Au programme de la rentrée, en séance unique

L'harmonie des couleurs avec Henri Matisse
Jouer avec des papiers découpés, combiner formes et fonds pour créer une fresque
samedis 7, 14, 21 octobre 2000

Installation d'objets avec Tony Cragg
Classer des objets du quotidien selon leurs formes, leurs couleurs... les installer dans l'espace pour porter sur eux un nouveau regard.
samedis 18, 25 novembre 2000

Lignes en mouvements avec Jean Dubuffet
Tracer des lignes à l'infini, se laisser entraîner dans des labyrinthes de graphismes
samedis 2, 9, 16 décembre 2000

. pour les classes : voir brochure primaire
. pour les enfants individuels : le samedi de 14h30 à 16h30
tarifs : 50 F / 40 F pour les enfants d'adhérents

Cycles de 3 séances

Equilibres et mouvements avec Alexandre Calder
Dessiner dans l'espace avec du fil de fer et mettre en scène le spectacle d'un jour.
Cycle 1 : mercredis 11, 18 et 25 octobre 2000

Graphismes et écritures avec Simon Hantaï
Suivre son pinceau à la trace sur différents supports et faire surgir un répertoire de signes mystérieux.
Cycle 2 : mercredis 8, 15 et 22 novembre 2000

Objet fétiche avec Etienne-Martin
Accumuler objets personnels, photos-souvenirs, empreintes... et mettre en forme son monde secret.
Cycle 3 : mercredi 6, 13 et 20 décembre 2000.

tarif : 240 F le cycle
. pour les classes : voir brochure primaire
. pour les enfants individuels : le mercredi de 14h30 à 16h30

Renseignements inscriptions :
Expositions-ateliers, visites actives, de l'atelier au musée :
sur place, à l'espace éducatif
ou par téléphone au 01 44 78 49 13, tous les jours de 13h à 17h, sauf mardi.

Mécénat et parrainage

I - Parrainage en faveur de la programmation du Centre
II - Mécénat et parrainage en faveur de la rénovation du bâtiment

Tant en faveur de la rénovation du bâtiment que de la programmation, la réouverture du Centre et toute l'année 2000 ont été marquées par la présence de très nombreux mécènes et parrains. L'engagement des entreprises françaises et étrangères aux côtés du Centre réaffirme et illustre le lien tissé depuis plusieurs années par l'institution avec le monde de l'entreprise, au niveau national et international.

Depuis 1998, le Centre, pour sa recherche de financement et de concours privés, reçoit le soutien actif de **l'Association des Amis du Centre Pompidou.**

I- Parrainage en faveur de la programmation du Centre

De nombreuses manifestations de l'année 2000 ont été et seront présentées grâce au soutien de nos partenaires :

- L'ensemble de la programmation des Spectacles vivants avec le soutien du **Printemps**
- «Le Temps, vite» avec le soutien de **Suez Lyonnaise des Eaux**
- «Renzo Piano, un regard construit» avec le soutien de **DaimlerChrysler**
- «Brassaï» avec le soutien du **Groupe CCF**
- «Picasso sculpteur» avec le soutien de **Monsieur François Pinault, président d'Artémis,**
- «les Bons Génies de la vie domestique» avec le soutien de **Moulinex, Philips** et **Trium by Mitsubishi Electric Telecom**

II- Mécénat et parrainage en faveur de la rénovation du bâtiment

La Maison Yves Saint Laurent, Pierre Bergé et Yves Saint Laurent ont apporté un soutien de 10 millions de francs au Musée national d'art moderne en faveur de la rénovation des salles d'exposition permanente et de l'amélioration des conditions de présentation des collections modernes sises au niveau 5 du Centre ;

Le Groupe Pernod Ricard a choisi de soutenir la rénovation des terrasses du Centre, «repensées» et réaménagées par Renzo Piano, grâce à ce parrainage de 1 million d'euro ;

Madame Mouna Ayoub apporte son soutien à l'Atelier des enfants ;

I Guzzini Illuminazione a réalisé, au titre du parrainage, la mise en lumière du nouveau Forum du Centre, sous la direction de Renzo Piano ;

Samsung Electronics France a doté la Bibliothèque publique d'information d'écrans plats pour l'équipement des postes de consultation informatique ;

La Compagnie de Saint-Gobain et le Groupe Usinor ont apporté leur concours à la réalisation de la nouvelle entrée du Centre et à la création d'un auvent de verre et de métal sur la façade principale du bâtiment ;

La Compagnie Parisienne de Chauffage Urbain a soutenu l'ensemble du programme de réaménagement du bâtiment ;

Le groupe Sarp Industries a apporté son concours à la rénovation de l'ensemble des espaces ;

Enfin, **la Compagnie IBM** a réalisé le nouveau site internet du Centre, en étroite collaboration avec nos équipes techniques et éditoriales.

I - Informations pratiques
II - Tarifs
III - Le Laissez-passer

I- Informations pratiques

Centre national d'art et de culture Georges Pompidou
75191 Paris Cedex 04

entrée
Centre Pompidou :
place Georges-Pompidou, 75004 Paris
Ircam :
place Igor-Stravinsky, 75004 Paris

téléphone (standard)
01 44 78 12 33

internet
www.centrepompidou.fr

horaires d'ouverture
Ouvert tous les jours, sauf mardi et le 1er mai

Musée et expositions : de 11h à 21h (fermeture des caisses à 20h)
Atelier Brancusi : de 13h à 19h
Bibliothèque publique d'information (Bpi) :
de 12h à 22h en semaine,
de 11h à 22h samedi et dimanche

II- Tarifs

Musée national d'art moderne
(permettant l'accès à l'Atelier Brancusi et à la Galerie des enfants)

30 F (4,57 €), tarif réduit : 20 F (3,05 €)
Gratuité :
pour les moins de 18 ans,
pour les demandeurs d'emploi,
pour tous le 1er dimanche de chaque mois.

Expositions

Selon l'exposition :
50 F (7,62 €), tarif réduit 40 F (6,10 €)
40 F (6,10 €), tarif réduit 30 F (4,57 €)
30F (4,57 euros), tarif réduit 20F (3,05 euros)
Gratuité :
pour les moins de 13 ans,
pour les demandeurs d'emploi.

Tous les billets d'exposition sont valables le jour même pour le Musée national d'art moderne.
L'accès au point de vue panoramique du 6e étage est subordonné à la présentation d'un titre d'accès au Musée ou aux expositions.

Une nouveauté : le Forfait 1 jour

(disponible à partir du 11 octobre 2000)
60 F (9,15 €), tarif réduit 50 F (7,62 €)

Ce billet est valable le jour même pour toutes les expositions en cours et pour le Musée national d'art moderne.

Spectacles et concerts

de 90 F (13,70 €), tarif réduit 60 F (9,15 €),
à 60 F (9,15 €), tarif réduit 40 F (6,10 €),
selon la nature de la manifestation.

Cinémas

27 F (4,12 €), tarif réduit 20 F (3,05 €)
Bpi : 20 F (3,05 €), tarif réduit 15 F (2,29 €)
Ina : 20 F (3,05 €)

III- Le Laissez-passer

Carte personnalisée valable un an, (entrée réservée sur la Piazza)

Informations

téléphone : 01 44 78 14 63, du lundi au vendredi, de 9h à 18h
sur place, à l'espace Laissez-passer (Forum, niveau 0) de 13h à 19h, sauf mardi et dimanche

Principaux avantages du Laissez-passer

Entrée permanente, illimitée, sans attente aux caisses
au Musée national d'art moderne
aux Expositions du Centre Pompidou

Entrée libre
aux Revues parlées
aux Forums de société
aux conférences mensuelles du Collège du Centre
au cycle Un dimanche une œuvre

Autres avantages

accès gratuit aux séances de cinéma (hors festivals), après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles
carte de photocopies (valeur 40F) à la Bpi
tarif réduit Spectacles vivants, concerts, performances...

Tarifs*

formules proposées

• Laissez-passer individuel	250F
• Laissez-passer Duo	400 F
• Laissez-passer moins de 26 ans ou étudiant	120 F
• Laissez-passer enseignant, artiste	160 F
• Laissez-passer senior, groupe	200 F

*renseignements supplémentaires dans le programme bimestriel du Centre Pompidou

Contacts

Direction de la communication
Directeur
Jean-Pierre Biron
Directeur adjoint
Edith Bonnenfant

Service de presse
Responsable du service de presse

Carol Rio	**tél : 01 44 78 42 16**	**crio@cnac-gp.fr**

Attachées de presse

Anne-Marie Pereira	**tél : 01 44 78 40 69**	**anne-marie.pereira@cnac-gp.fr**
Anne de Nesle	**tél : 01 44 78 46 50**	**anne.denesle@cnac-gp.fr**
Nicole Karoubi	**tél : 01 44 78 44 88**	**nicole.karoubi@cnac-gp.fr**
Emilia Stocchi	**tél : 01 44 78 42 00**	**emilia.stocchi@cnac-gp.fr**

fax : 01 44 78 13 02

Editions du Centre Pompidou
Attachées de presse

Danièle Alers	**tél : 01 44 78 41 27**	**daniele.alers@cnac-gp.fr**
Evelyne Poret	**tél : 01 44 78 15 98**	**evelyne.poret@cnac-gp.fr**

fax : 01 44 78 12 05

Bibliothèque Publique d'Information
Attachée de presse

Colette Timsit	**tél : 01 44 78 45 41**	**timsit@bpi.fr**

fax 01 44 78 12 15

Ircam
Attachées de presse

Opus 64	**tél : 01 40 26 77 94**	**opus64@worldnet.fr**
Valérie Samuel		
et Valérie Weil		

fax : 01 40 26 44 98